

BIBLIOTHEQUE ORIENTALE.

TOME CINQUIEME.

BIBLIOTHEQUE
ORIENTALE,
OU
DICTIONNAIRE
UNIVERSEL,

CONTENANT *tout ce qui fait connoître les peuples de l'Orient ; leurs Histoires & Traditions, tant fabuleuses que véritables ; leurs Religions & leurs Sectes ; leurs Gouvernemens, Loix, Politique, Mœurs, Coutumes ; & les Révolutions de leurs Empires, &c.*

PAR M. D'HERBELOT.

Nouvelle Edition, réduite & augmentée par M. D.... Membre de plusieurs Académies.

TOME CINQUIEME.





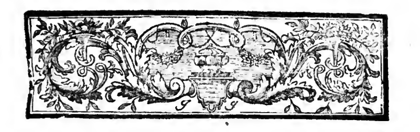
A PARIS,

Chez MOUTARD, Imprimeur-Libraire de la REINE, de MADAME, & de Madame Comtesse D'ARTOIS, rue des Mathurins, Hôtel de Cluni.

M. DCC. LXXXIII.

Avec Approbation & Privilége du Roi.





BIBLIOTHEQUE ORIENTALE.

RABBAN & RABBANI. Ce mot, qui eſt Hébreu & qui ſignifie *notre Maître*, eſt auſſi en uſage parmi les Arabes Muſulmans, qui donnent ce titre à Ebn Abbas qu'ils appellent *le grand Rabban*.

Faël Iſſouf, ancien Docteur, Philoſophe & Médecin, qui vivoit avant le Mahométiſme, eſt auſſi qualifié *Rabban*.

Les Muſulmans appellent auſſi *Rabbanioun* & *Rabbanian* ceux qui parmi leurs Docteurs paſſent pour les plus ſpirituels & les plus dévots.

RACAH. Ville de l'Iraque Babylonienne ou Chaldée, que quelques-uns mettent en Méſopotamie, ſituée à 73 degrés 15 minutes de longitude, & à 36 degrés de latitude ſeptentrionale. C'eſt la même qui a été appelée *Aracta*, d'où étoit natif Al Bathani, célebre Aſtronome, qui

eſt ordinairement nommé par les Latins *Albategnius Aractenſis*.

Le Khalife Al-Mamon ne paſſoit jamais par cette ville, parce qu'on lui avoit prédit qu'il devoit mourir, ſuivant ſon horoſcope, à Racah. Mais il arriva que ce Khalife étant campé ſur les bords d'une fontaine, qui eſt la ſource de la riviere de Bedidoun, près de la ville de Tharſe en Cilicie, il demanda à un Grec qui étoit priſonnier de guerre dans ſon armée, quel étoit le nom de cette fontaine. Le Grec lui ayant dit que les gens du pays l'appeloient *Racah*, la fievre, qui lui étoit venue un peu auparavant, pour avoir mangé des dattes fraîches & bu trop d'eau de cette fontaine, redoubla auſſi-tôt. Ce Khalife, qui étoit grand Aſtrologue, conſidérant que le lieu & le temps s'accordoient parfaitement avec la prédiction qui lui avoit été faite, crut que l'heure de ſa mort étoit fort proche; ce qui ſe vérifia par l'effet, l'an 218 de l'Hégire, ſelon le rapport du Tarikh Al Abbas, qui eſt l'Hiſtoire des Abbaſſides.

RADHI BILLA BEN MOCTADER. C'eſt le nom du dixieme Khalife de la race des Abbaſſides; il étoit fils du Khalife Moctader, & fut tiré de la priſon où ſon oncle, le Khalife Caher, l'avoit fait mettre, pour être placé ſur le trône après la dépoſition du même Caher, qui arriva l'an 322 de l'Hégire.

Ce Khalife aimoit à rendre la juſtice & à faire du bien. Mais il fut entiérement gouverné par ceux qui poſſédoient alors la charge d'Emir Al Omara, qui avoit alors beaucoup de

rapport à celle de nos Maires du Palais en France. Cette charge de Commandant des Commandans, car c'est ce que signifie le titre d'*Emir Al Omara*, donnoit à celui qui la possédoit, l'administration des affaires de la Milice & le maniement des finances, de sorte que les Visirs n'avoient alors presque aucune autorité.

Radhi ne laissa pas cependant de donner cette charge de Visir à Ebn Moclah, personnage qui s'est rendu si célebre par l'invention des nouveaux caracteres Arabes dont l'on use encore aujourd'hui. Mais comme il avoit l'esprit fort brouillon, le Khalife fut obligé de la lui ôter; il la lui rendit néanmoins quelque temps après, à cause de son habileté.

Raïk, qui possédoit alors la charge d'Emir Al Omara, & qui gouvernoit par conséquent l'Etat, s'accommoda, l'an 325 de l'Hégire, avec Abou Thaher, Prince des Carmathes, peuples qui molestoient depuis long-temps les Etats du Khalife, & particuliérement l'Arabie, à un tel point que le pélerinage de la Mecque en avoit été interrompu. Raïk s'accordant avec Abou Thaher, engagea le Khalife à payer tous les ans cinquante mille dinars d'or aux Carmathes; moyennant cette somme, les caravanes des Pélerins de la Mecque pourroient marcher en toute sûreté.

L'an 326 de l'Hégire, Ebn Moclah, qui avoit été rétabli, comme nous avons vu, dans la charge de Visir, ne voulant plus vivre dans la dépendance de Raïk, entreprit de le déposséder de sa charge, & de la faire donner par le Khalife à Iahkem le Turc, autrefois esclave de Mardavige,

Roi de Dilem, qu'il avoit tué de sa propre main, pour envahir ses Etats.

Le Visir écrivit pour cet effet, de la part du Khalife Radhi, une lettre à Iakhem, pour lui faire savoir qu'il étoit temps qu'il s'approchât de Bagdet, pour délivrer le Khalifat de la tyrannie de Raïk, & pour occuper sa place. Mais cette lettre ayant été interceptée, Raïk fit savoir au Khalife la trahison du Visir, qui avoit écrit à son insçu & contre ses ordres à Iakhem. Le Visir nia d'abord le fait; mais il fut convaincu par sa propre lettre, & Radhi l'ayant fait mettre en prison & fait faire son procès, Ebn Moclah fut condamné par ses Juges à avoir la main droite coupée, pour avoir commis une si grande fausseté. Ebn Moclah se récria fort, lorsqu'on lui prononça sa sentence, sur ce que l'on coupoit la main à un homme qui étoit l'inventeur des plus beaux caracteres qui eussent jamais été vus jusqu'alors, & qui avoit copié plusieurs exemplaires de l'Alcoran qui passoient pour des chef-d'œuvres de l'Art d'écrire. Mais comme il ne se contentoit pas de se plaindre, & qu'il s'emporta en paroles injurieuses contre ses Juges, contre Raïk & contre le Khalife même, on ne lui coupa pas seulement la main droite, mais encore la langue.

Iakhem cependant ne perdit point l'occasion qui lui avoit été offerte par la trahison du Visir: il s'avança vers la ville de Bagdet, & s'en rendit maître en peu de temps. Raïk fut ainsi obligé de prendre la fuite, & d'abandonner la charge d'Emir Al Omara entre les mains d'Iakhem. Radhi ne gagna rien à ce changement, & vécut

dans la dépendance & sans aucune autorité, jusqu'en l'an 329 de l'Hégire, qu'il mourut d'hydropisie.

Ben Schohnah remarque, en l'année 323 de l'Hégire, que la charge de Visir fut entiérement abolie dans le Musulmanisme, sous le Khalifat de Radhi, & que le pouvoir des Khalifes, ainsi que leur Etat, fut resserré dans la ville de Bagdet & dans ses dépendances, les Emirs Al Omara s'étant emparés de toute l'autorité, jusqu'à créer & déposer les Khalifes comme bon leur sembloit.

Les provinces du Khalifat étoient tellement partagées entre divers Princes, que le Khalife ne possédoit plus qu'une espece de prééminence en dignité, qui regardoit plus la Religion que le Gouvernement politique.

Les villes de Bassorah & de Coufah, avec le reste de l'Irak Arabique, étoient entre les mains de Raïk.

La Perse, proprement dite, étoit possédée par Amadaldoulat, Prince & Chef de la dynastie des Bouides, qui tenoit son siége royal dans la ville de Schiraz.

L'Irak Persienne, appelée autrement *Gebal*, qui est la partie montueuse de la Perse, & le pays des anciens Parthes, reconnoissoit pour Maître Roknaldoulat, frere d'Amadaldoulat, qui faisoit sa résidence à Ispahan.

Moussal avec toute la Mésopotamie avoit pour Princes les Hamadanites, c'est-à-dire les Sultans de la race de Hamadan.

L'Egypte & la Syrie n'obéissoient plus aux Khalifes, mais seulement à Mohammed, fils de

Tagaſch, ſurnommé *Akſchid*, que les mêmes Khalifes en avoient fait autrefois ſimplement Gouverneur.

L'Afrique avoit été ſubjuguée par les Fathimites, qui en avoient chaſſé les Aglabites, Gouverneurs de ce pays pour les Khalifes. Caïem, fils d'Obeïdallah Al Mahadi, en étoit pour lors le maître, & ſes ſucceſſeurs fonderent un nouveau Khalifat en Egypte.

L'Eſpagne avoit pour lors Naſſer de la race des Ommiades, qui portoit le titre d'*Emir Almoumenin* ou de *Khalife*.

Les provinces de Khoraſan, & celle de Maouarannahar, qui eſt la Tranſoxane, étoient ſous la domination de Naſſer, fils d'Amed, de la dynaſtie des Samanides.

Les provinces de Thabareſtan, de Giorgian, de Mazanderan, avoient des Rois de la premiere dynaſtie des Dilemites.

Et enfin les provinces de Bahreïn, & d'Iémamah dans l'Arabie, étoient poſſédées par des Carmathes.

Voilà l'état dans lequel ſe trouvoit le grand Empire des Muſulmans ou des Arabes, ſous le Khalifat de Radhi. Il eſt vrai que dans tous ces grands Etats, on y a révéré d'abord le nom du Khalife, qui étoit publié dans toutes les moſquées, & gravé ſur les monnoies. Mais il arriva peu à peu que les Princes particuliers de ces provinces ne regarderent plus le Khalife que comme le grand Iman, ou Souverain Pontife de la Religion des Muſulmans, qui ne s'ingéroit plus qu'à faire la priere publique, & à decider quelque point de droit, & qui ne jouiſſoit que d'un état fort borné.

Il eſt vrai auſſi que ces mêmes Khalifes, dans la ſuite des temps, ſecouerent le joug de ces Emirs; mais leur Etat demeura toujours depuis ce temps-là très-médiocre, juſqu'à la venue des Mogols ou Tartares, qui abolirent entiérement le Khalifat.

Radhi eut pour ſucceſſeur au Khalifat, Ibrahim Abou Ishak, dit *Moctafi Billah*, ſon frere, qu'Iahkem le Turc fit placer ſur le trône, l'an 329 de l'Hégire, qui eſt de J. C. 940.

RADHIATALDIN ou RADHIATEDDIN. C'eſt le nom d'une Princeſſe, fille d'Iletmiſch, laquelle fut élevée ſur le trône de Dehli aux Indes, après que ſon frere, nommé *Firouz Schah*, en eut été dépoſſédé à cauſe de ſes débauches.

Cette Sultane, ou Reine, gouverna avec tant de prudence ſes Etats, qu'elle ſe fit également aimer de ſes ſujets & craindre par ſes voiſins, & qu'elle ſurpaſſa en gloire & en réputation tous les autres Princes de ſa famille. Elle portoit ordinairement le Tag ou la couronne ſur la tête; elle avoit le viſage voilé, comme les autres femmes du pays, & ne le découvroit que lorſqu'elle montoit ſur ſon trône, pour y donner ſes audiences publiques, & pour y rendre la juſtice à ſes ſujets.

L'an 637 de l'Hégire, cette Princeſſe ayant entrepris de faire la guerre à un Roi des Indes, ſon voiſin, que l'on nommoit *Malek Al Iounia*, & s'étant déjà miſe en campagne, les principaux Chefs de ſes troupes, qui étoient de nation Turque, ſe révolterent contre elle, & s'étant ſaiſis

de sa personne, l'enfermerent dans un château nommé *Harmend.*

Le Roi des Indes, à qui Radhiat eddin avoit déclaré la guerre, ayant appris cette aventure, & sachant que Baharamschah, frere de la Princesse, auteur de cette conjuration, avoit pris sa place, voulut, d'ennemi qu'il étoit, devenir son protecteur.

Pour cet effet, il fit d'abord investir le château de Harmend où elle étoit prisonniere, & après l'avoir forcé, il délivra la Princesse & l'épousa solennellement, après quoi il la conduisit à la tête de son armée, droit à Dehli, à dessein de la rétablir sur son trône.

Baharamschah voulant d'un autre côté se maintenir, à quel prix que ce fût, dans la possession de la couronne qu'il avoit usurpée, leva une puissante armée, laquelle, après plusieurs combats opiniâtres de part & d'autre, demeura enfin victorieuse. Le Roi & la Sultane furent donc obligés de prendre la fuite, & de se réfugier dans des Etats bien éloignés de la ville de Dehli; & ce fut dans cette retraite que quelques Indiens Idolâtres, qui couroient la campagne, les ayant rencontrés sans les connoître, les massacrerent tous deux.

Mirkhond dit que cette Sultane avoit changé son nom féminin de *Radhiat eddin*, en celui de *Gaiath eddin*, qui est masculin, pour acquérir plus d'autorité sur ses peuples.

RAFHEDI, ou, comme on le prononce vulgairement, RAFAZI. Ce mot signifie la même chose que Schii ou Schiâi, c'est-à-dire un Héré-

tique de la Secte de ceux qui ne reconnoiſſent point Aboubekr, Omar ni Othman pour légitimes Khalifes ou Vicaires de Mahomet, mais qui ſoutiennent au contraire qu'Ali & ſes deſcendans en ligne directe, ſont ſes véritables héritiers & légitimes ſucceſſeurs.

RAHAM. C'eſt le nom propre de celui que les Arabes ont ſurnommé *Bakhtalnaſſar*, & les Hébreux *Nebucadnetſar*, que les Septante ont exprimé par le mot de *Nabuchodonozor*.

Les Hiſtoriens de Perſe font ce perſonnage Lieutenant-Général des armées de Lohorasb, Roi de la ſeconde dynaſtie de Perſe, & écrivent que ce fut par le commandement & ſous les ordres de ce Prince qu'il fit la guerre aux Juifs, & qu'il prit la ville de Jéruſalem.

RAHOUM. Mar Rahoum. Les Arabes appellent ainſi celui que nous nommons *S. Jean l'Aumônier*, Patriarche d'Alexandrie. On le trouve auſſi ſouvent nommé par les Orientaux, *Iohanna Al Rahoum*.

RAHOUN. Nom d'une montagne très-haute qui eſt dans l'iſle de Serendib ou Ceïlan; elle eſt éloignée de deux ou trois journées de la mer. Les Arabes appellent ainſi la montagne que les Portugais, dans leur Navigation aux Indes Orientales, reconnoiſſent de fort loin en mer, & à laquelle ils ont donné le nom de *Pico de Adam*, *la Montagne d'Adam*, à cauſe de la Tradition générale des Orientaux, qui veulent qu'Adam ait

été enseveli sur cette montagne, où il fut relégué, après avoir été chassé du Paradis terrestre.

Les mêmes Orientaux croient que le Paradis terrestre étoit dans la même isle de Serendib. Cependant les Musulmans veulent que ce Paradis ne fut pas terrestre, mais élevé dans un des sept cieux, & que ce fut de ce ciel qu'Adam fut précipité dans cette isle, où il mourut après avoir fait un pélerinage en Arabie, où il visita le lieu destiné pour la construction du temple de la Mecque.

RAI. C'est ainsi que l'on appelle aux Indes un Roi ou un Prince Idolâtre de cette nation. Les Persans les appellent au plurier *Raïan*, & nos Voyageurs les appellent communément *Raïas* & *Ragias*.

Raïpour ou Raïapour signifie, en Indien, la ville royale & capitale où quelque Prince Indien fait sa résidence.

RAMAC ou RAMAK. Nom d'une isle de la mer d'Oman, c'est-à-dire de l'Océan Ethiopique ou Oriental, dont les habitans sont nommés par les Persans, *Sermahi, Tête de poisson*, à cause qu'ils ont, selon quelques-uns, la tête semblable à celle des poissons ; mais, selon les autres, à cause qu'ils n'ont point d'autre nourriture que celle qu'ils tirent des poissons. Ce sont apparemment ceux que les Anciens ont appelés *Ichthyophages*, peuples extrêmement farouches, & qui n'ont aucun commerce avec les autres hommes, qu'ils prennent aussi pour des poissons, puisqu'ils les mangent quand ils tombent entre leurs mains.

Ce fut dans cette iſle que le Roman intitulé *Houſchenk Nameh*, dit qu'aborda Khoſrouſchir, Général des armées de Houſchenk, ſecond Roi de Perſe, de la premiere race ou dynaſtie nommée *des Piſchdadiens*, & qu'il exécuta les grands exploits fabuleux qui y ſont racontés fort au long.

RAMADHAN. Nom du neuvieme mois de l'année Arabique. Ce mot ſignifie proprement en Arabe, une chaleur qui conſume, ce qui fait croire que ce mois tomboit autrefois toujours en été, & qu'il ne rouloit point par toutes les ſaiſons de l'année, comme il fait aujourd'hui; que l'année des Arabes & de tous les Mahométans eſt purement lunaire.

C'eſt ce mois, dans lequel Mahomet a commandé l'obſervance d'un jeûne très-rigoureux, qui conſiſte à s'abſtenir de boire, de manger & de coucher avec ſa femme chaque jour, depuis le lever du ſoleil juſqu'à ce que les étoiles paroiſſent; & ce jeûne eſt d'une ſi étroite obligation, que nul ouvrier ou artiſan n'en eſt exempt, & que les malades même qui ne le peuvent pas obſerver, doivent jeûner un autre mois entier, après qu'ils ont recouvré leur ſanté, ainſi que les voyageurs & les ſoldats qui ſont en campagne.

Ce mois de Ramadhan eſt beaucoup révéré par les Muſulmans, non ſeulement à cauſe de ce jeûne ſolennel, mais encore parce que la Leïlat alcadr, la Nuit de la puiſſance, tombe dans ce même mois.

RAMIN. C'eſt le nom d'un Roi qui régnoit

en Khorasan, du temps de Narsi Ben Gudarz, ancien Roi de Perse.

RAMLAH. Ville du pays que les Arabes appellent *Falastin*, qui est la Palestine, située à une petite journée de Jérusalem. Les Musulmans réverent, assez près de ce lieu, le tombeau de Locman, surnommé *Al Hakim le Sage*, aussi bien que les sépulcres de soixante-dix Prophetes qu'ils croient y être enterrés. C'est cette même ville que nos Voyageurs appellent *Rama*, par où passent les pélerins qui débarquent à Jafa pour aller à Jérusalem.

RASCHED BEN MOSTARSCHED. C'est Rasched Billah, trentieme Khalife de la Maison des Abbassides, qui succéda à son pere Mostarsched, l'an 529 de l'Hégire.

L'an 530 de la même Hégire, Massôud, Sultan de la premiere dynastie des Selgiucides, ayant envoyé demander à Rasched la somme d'argent que Mostarsched avoit promis de lui faire payer tous les ans, ce Khalife fut si fort irrité de cette demande, que se voyant soutenu par les habitans de Bagdet, il résolut de chasser hors de la ville tous les parens & domestiques de Massôud qui s'y trouvoient.

Il arriva heureusement pour ce Khalife, que Daoud Ben Mahmoud, qui étoit aussi de la même race, mais d'une autre branche ennemie de celle de Massôud, lui amena des troupes. Le Khalife se trouvant fortifié par ce secours, se crut obligé, par reconnoissance, de donner à Daoud le titre de *Sultan*, & de faire publier son

nom dans les mosquées en la place de celui de Massôud.

Massôud n'eut pas plus tôt appris la nouvelle de ce changement, qu'il s'approcha de la ville de Bagdet avec des forces considérables, & la tint assiégée pendant cinq jours. Le Khalife, qui se vit pressé dans sa capitale, songea à se sauver de bonne heure, & il trouva le chemin ouvert du côté de Naharvan, où le Sultan avoit fait feinte d'aller pour ouvrir ce passage.

Rasched se réfugia dans la ville de Moussal; mais comme il ne s'y tenoit pas en sûreté, il prit la résolution d'en sortir, & pendant qu'il cherchoit ailleurs un asile, il fut tué par des assassins, après un peu plus d'un an de regne. Il eut pour successeur son oncle Al Moctafi Leemrillah, fils de Mostedhaher.

RASCHID BEN EDRIS. C'est le nom du dixieme Prince de la dynastie des Al Mohades.

RASCHID THABIB. Surnom de Fadhlallah Ben Omadeddin Abil Khaïr, Ben Ali. Ce personnage, qui étoit Médecin de profession, devint Visir d'Algiaptou ou Olgiaptou, Empereur des Mogols ou Tartares de la race de Ginghizkhan, & lui dédia son Ouvrage, intitulé *Mag'môu Al Raschidiah*, qui est dans la Bibliotheque du Roi, n°. 1. Ce même Auteur a composé aussi une Histoire générale sous le titre de *Giamê altaouarikh*.

Raschid Thabib porte aussi le nom de *Khouageh Raschid*, & fut, après la mort d'Algiaptou, Visir d'Abousaïd son successeur, qui le fit mourir.

RASSAD. Lieu d'observation. Observatoire. L'Auteur du Lebtarikh écrit, que Caïcaous II, Roi de la seconde dynastie de Perse, fit construire deux observatoires, l'un à Babel ou Babylone sur l'Euphrate, & l'autre sur le Tigre dans le lieu où la ville de Bagdet a été depuis bâtie.

Caïcaous fut depuis imité par Nouschirvan, Roi de la quatrieme dynastie, qui est celle des Khosroës de Perse, & plusieurs autres Princes de l'Orient en ont bâti en divers endroits de l'Asie, avant le Mahométisme.

Les Khalifes Abbassides Al Mansor & Al Mamon, qui ont cultivé particuliérement la Science des Astres, en ont fait construire dans l'Iraque & dans le Khorasan. Et les Selgiucides, qui se rendirent ensuite les maîtres de presque toute l'Asie, en éleverent aussi dans les villes de Hamadan & de Reï, où Malek Schah, surnommé *Gelaleddin*, fit observer diligemment le point des équinoxes, & réforma l'ancien Calendrier des Persans, nommé *Iezdigirdique*, & en institua un nouveau, que l'on appela de son nom le *Gelaléen*.

Enfin les Tartares mêmes de la dynastie des Ginghizkhaniens, sous Holagou, en firent bâtir un à Maragah, où les Tables Ilekhaniennes de Nassireddin Al Thoussi furent dressées; & Ulug Beg, petit-fils de Tamerlan, fut le fondateur de l'Observatoire de Samarcande, où ce Prince fit examiner les Tables de Nassireddin, & publia les siennes particulieres.

RASSOUL & RESSOUL. Ce mot, qui signifie proprement en Arabe un Messager & un En-

voyé, eſt appliqué, particuliérement par les Muſulmans, à Mahomet, qu'ils nomment *Raſſoul Allah*, l'*Envoyé de Dieu*, & abſolument *Al Raſſoul*, l'*Envoyé*, pour le diſtinguer des autres Prophetes ou Envoyés de Dieu, qu'ils appellent *Morſel* au ſingulier, *Morſeloun* au nominatif plurier, & *Morſelin* dans les cas obliques.

L'on trouve, entre les titres de Mahomet, ceux de Reïs alkauneïn & de Seïd Al Morſelin, c'eſt-à dire de Chef des créatures & de Seigneur des Envoyés.

Bani Raſſoul, les fils de l'Envoyé ou la poſtérité de Mahomet. Il y a eu des Princes ou Sultans dans l'Iémen, qui ont porté ce titre.

RAVENDIAH. C'eſt le nom d'une Secte d'Impies ou Hérétiques, qui admettoient la tenaſoukhiah ou métempſycoſe, & qui croyoient ou faiſoient ſemblant de croire que l'eſprit ou l'ame de Mahomet, ou de quelque ancien Prophete, avoit paſſé dans la perſonne d'Abou Giâfar Al Manſor, ſecond Khalife de la race des Abbaſſides, & lui vouloient, pour cette raiſon, rendre des honneurs divins, en faiſant des proceſſions autour de ſon palais, ſemblables à celles qui ſe pratiquent autour du temple de la Mecque, & que les Muſulmans appellent *Athouaf*.

Cette ſecte dégénéra enfin en une faction ſéditieuſe & dangereuſe, que ce même Khalife fut obligé d'exterminer.

RAZECAH. Nom d'une Idole des Adites, ancienne tribu des Arabes, qui eſt du nombre de celles qu'ils appellent *perdues*. Ces Idolâtres l'in-

voquoient pour obtenir les choses nécessaires à l'entretien de la vie.

RAZI. Ce mot, qui est l'appellatif de Reï, signifie celui qui est natif ou originaire d'une ville de l'Iraque Persienne nommée *Reï*.

L'Iman Farkhreddin Mohammed Ben Omar Ben Katib Reï Al Temimi Al Bekri fut aussi surnommé *Al Razi*, parce qu'il prit naissance dans cette ville, quoiqu'il fût originaire du Thabarestan, ce qui lui fait aussi donner par quelques-uns le surnom de *Thabarestani*.

Ebn Athir dit qu'il naquit l'an 543 de l'Hégire, & qu'il devint un des plus grands Docteurs de la Secte Schafeïenne; car il avoit ajouté la connoissance des sciences étrangeres à celles du Mahométisme, & prêchoit fort éloquemment en Arabe & en Persien.

Ces grandes qualités lui acquirent la faveur de plusieurs Princes, & particuliérement celle de Gaïatheddin, Sultan de la dynastie des Gaurides, qui fonda un collége particulier pour lui dans la ville de Herat en Khorasan, où ayant établi un jour une dispute solennelle entre lui & le Cadhi Abdalmegid, la ville de Herat & tout le pays furent sur le point de se soulever à cette occasion.

La cause du trouble qui arriva, fut qu'Abdalmegid, qui étoit de la Secte des Kéramiens, gens attachés superstitieusement à la lettre de l'Alcoran, & qui admettent en Dieu les attributs de Tagiassoúm & de Taschbiah, c'est-à-dire, de corporéité & de ressemblance, ayant été confondu dans la dispute par Fakhreddin Razi, ce Cadhi, qui étoit supporté par Dhiaeddin, cousin

coufin du Sultan, prit occafion de le calomnier au fujet de la religion, & de le faire paffer auprès du Sultan pour un Philofophe, c'eft-à-dire, felon le langage des Alcoraniftes, pour un impie.

Le Sultan ne laiffa pas néanmoins de lui continuer fa protection : mais Abdalmegid, qui s'étoit déclaré ouvertement fon ennemi, prêchant un jour au peuple, dit avec véhémence, qu'il falloit bien fe garder de croire ni de dire autre chofe que ce qui avoit été révélé par Dieu au Prophete, & tranfmis par tradition du Prophete jufqu'aux premiers Docteurs du Mufulmanifme ; que la Philofophie d'Ariftote, d'Avicenne, & d'Al Farabius étoient des piéges dans la Religion Mufulmane qu'il falloit foigneufement éviter, & enfin que c'étoit pour en avoir voulu renverfer les principes, qu'il s'étoit attiré la colere & les injures de Razi.

Abdalmegid, après avoir appuyé fortement tout ce qu'il difoit, finit fon fermon par des larmes qu'il répandit en abondance, & qui exciterent tous fes auditeurs à pleurer; de forte qu'animés du zele que ce Docteur leur avoit infpiré, ils allerent, en grand tumulte, au palais de Gaiatheddin, & obligerent ce Prince à chaffer Razi de leur ville.

Le Sultan fatisfit pour un temps la paffion de ce peuple, & rappela cependant bientôt après Razi, qui mourut dans Hérat l'an 606 de l'Hégire.

Les principaux Ouvrages de l'Iman Fakhreddin font :

Erfchad alnadhar ela lathaïf alafrar, Intro-

duction dans les Mysteres les plus subtils pour les gens d'esprit, où ce Docteur recherche des raisons philosophiques pour prouver & pour expliquer les Principes du Musulmanisme.

Mohassel alfakar est un Livre de Métaphysique & de Théologie scholastique, qui a été commenté par plusieurs Auteurs. Il est dans la Bibliotheque du Roi, n°. 932.

Ossoul eddin, les Principes de la Foi, est aussi un de ses Livres, divisé en cinquante questions qui regardent également la Philosophie & la Théologie. La premiere est contre l'éternité du Monde, par où il paroît que cet Auteur n'étoit pas si Aristotélicien que ses ennemis le vouloient faire croire pour le décréditer. Ce Livre est dans la Bibliotheque du Roi, n°. 620.

Il y a un Livre intitulé *Ekthiarat al nagioumiah*, *des Elections Astronomiques*; & un autre qui porte le titre d'*Arbaïn fi Ossoul eddin*, qui sont attribués aussi à ce même Docteur, comme un autre Ouvrage intitulé *Mahsoul*.

REDEFRANS ou REDEFRIS. De quelle maniere que ce mot s'écrive ou se prononce, les Arabes s'en servent pour exprimer le Roi de France, & principalement Saint Louis, qui fit la guerre en Egypte.

Ce Prince attaqua la ville de Damiette l'an de l'Hégire 647, de J. C. 1249. Al Malek Al Saleh, fils de Malek Al Kamel, de la Race des Jobites, c'est-à-dire des successeurs de Saladin, qui étoit Roi d'Egypte, assiégeoit pour lors la ville de Hems ou Emesse en Syrie. Aussi-tôt que ce Sultan eut appris le débarquement de Saint

Louis, il courut au secours de Damiette : mais étant tombé malade en chemin, il reçut la nouvelle de sa prise, & fit pendre cinquante des principaux Officiers de la garnison, qui avoient abandonné la ville & lui apportoient la nouvelle de sa perte.

Al Malek Al Saleh mourut le lendemain de l'exécution de ces Officiers, & Al Malek Al Moâddham lui ayant succédé, Saint Louis quitta Damiette, & passa avec son armée un bras du Nil qui sépare cette ville d'avec celle de Mansourah.

Le Sultan Al Moâddham, qui fut le dernier Roi d'Egypte de la race des Aïoubites ou Jobites, vint au devant des François, dont l'armée souffroit beaucoup par la disette des vivres. La bataille fut engagée, & le combat fut fort opiniâtre de part & d'autre : mais enfin les François furent défaits, & le Roi avec ses freres, & plusieurs grands Seigneurs de sa Cour, demeurerent prisonniers entre les mains des Egyptiens.

Dans ces entrefaites, les Mamelucs ou Esclaves affranchis, qui avoient toutes les forces d'Egypte entre leurs mains, se défirent de leur Sultan, & éleverent sur le trône Azzeddin Ibek, premier Sultan des Mameluсs en Egypte, & ce fut avec ce Prince que Saint Louis négocia sa liberté & celle de ses freres, qu'il obtint enfin moyennant la restitution de Damiette & le payement d'un million de dinars ou écus d'or.

Saint Louis, après avoir obtenu sa liberté, quitta la ville de Damiette, & vint, avec le débris de son armée, en la ville de Ptolemaïde,

appelée autrefois *Acco* & *Acca*, & maintenant *Saint Jean d'Acre*; & ce fut pendant le séjour qu'il fit en cette ville, qu'il pourvut à la conservation des places qui restoient aux Chrétiens dans la Syrie, & qu'il fit rebâtir la ville de Césarée, où il mit de nouveaux habitans.

Ben Schohnah écrit que Saint Louis fut mis prisonnier à la garde de Fakhreddin Ben Locman, premier Secrétaire d'Etat du Sultan Moâddham, qui lui fit rendre tous les honneurs dus à la majesté d'un si grand Roi, & qu'il fut délivré l'an 648 de l'Hégire, un an après sa descente en Egypte.

On ne put pas cependant empêcher que les Arabes ne fissent des vers en dérision de la nation Françoise, qui avoit si mal réussi dans son entreprise; & le même Auteur récite ceux que composa Gemaleddin Ben Mathrouh, dans lesquels, s'adressant aux François, il leur dit : *Atita Mesran tablaghi molkha*, *tahseb enn alzomt belthabl riah*; » lorsque vous êtes venus en ce pays-ci, vous croyiez le prendre avec la flûte & le tambourin. L'on peut remarquer en cet endroit que l'usage de la flûte & du tambourin (dont les Provençaux se servent encore aujourd'hui, le même homme jouant de l'un & de l'autre en même temps) étoit en vogue dès ce temps-là.

Les Musulmans disent dans leurs Histoires, que les François eurent trente mille hommes de tués dans la bataille de Mansourah; mais un de leurs Poëtes écrit que *Khamsoun alfan la tara manhom*, *gaïr katil an essir giarih*, » de cinquante mille hommes, vous n'en voyez aucun qui ne

fût tué ou prisonnier blessé «. Il n'en resta toutefois que très-peu dans l'esclavage; car les Egyptiens se firent un honneur de les bien traiter.

L'on peut aussi observer en cet endroit, que la Langue que l'on nomme aujourd'hui sur la mer Méditerranée & dans la Turquie le *petit Franc*, & qui est composée d'Italien, d'Espagnol & de Provençal, étoit déjà en usage dans le Levant; car dans les vers que nous avons cités, les François ne sont pas nommés *Frenks* ou *Francs*; mais *Fransis*, ce qui vient du mot Italien *Francese*; & *Redefrans* est pris de *Re di Francia* dans la même langue.

REGEB. C'est le nom du troisieme mois de l'année Arabique, qui étoit réputé sacré par les anciens Arabes du Gentilisme, & dans lequel il étoit défendu de faire la guerre. Ebn Tholon a composé un Livre intitulé *Assouerataldheheb fi ma rava fi Regeb*, *les Bracelets d'or sur tout ce qui a été rapporté dans l'Histoire touchant le mois de Regeb.*

Ce mot, qui signifie *respecté* & *honoré*, est aussi le nom de plusieurs personnages. Ebn Regeb est le surnom de Zeïneddin Abdalrahman Ben Ahmed, qui mourut l'an 795 de l'Hégire. C'est l'Auteur d'un Livre intitulé *Estegna belcoran*, dans lequel il prétend prouver que le seul Alcoran suffit pour toute lecture à un bon Musulman. Il y a aussi un autre Ouvrage de cet Auteur, qui n'est proprement qu'un Scharh ou Commentaire sur le Livre intitulé *Arbaïn mokhtarat fil hag'*, *les quarante Traditions choisies touchant le pélerinage de la Mecque.*

REIS & RAIS. Ce mot Arabe, qui fignifie proprement un *Chef*, fe prend ordinairement en Turquie pour un Commandant de mer; car c'eft ainfi que l'on qualifie un Capitaine de vaiffeau ou de galere. *Capoudan Reïs* eft le titre que les Turcs donnent au Pilote royal de la flotte, qui porte auffi le titre de *Reïs Bafchi* & de *Pafcha kizi*.

Reïs Al Kottab, que l'on appelle ordinairement à Conftantinople *Reïs kitab*, le *Chef des Ecrivains*, eft proprement le Secrétaire d'Etat, qui reçoit & qui figne les dépêches. On l'appelle auffi fouvent *Reïs Efendi*.

RESCHIDI. Nom que porte ordinairement Refchideddin A'bdalgelil, Poëte Perfien, natif de Balkhe, l'une des quatre villes capitales de la grande province du Khorafan. Il defcendoit en ligne directe d'Omar, troifieme Khalife des Mufulmans; ce qui lui faifoit auffi porter le furnom ou titre d'*Omari*.

Ce Poëte vivoit fous le regne d'Atfiz, fils de Cothbeddin Mohammed Khouarezm Schah, qui tient le rang de fecond ou troifieme Sultan des Khouarezmiens. Il a mérité les épithetes de *Sage* & de *Difcret* parmi tous les autres de fa profeffion, à caufe que fa Poéfie étoit chafte & pieufe, contre la coutume des Poëtes de fon fiecle, qui mêloient toujours dans leurs Poéfies quelques traits contre la Religion & contre les bonnes mœurs.

Anvari, Poëte de grande autorité parmi les Perfans, a fait l'éloge de Refchidi, dans lequel il fe vante d'être le premier qui ait châtié la

Poésie Persienne, & que Reschidi l'a parfaitement imité en cela; & il le compare à un peigne d'ivoire, qui démêle les touffes de cheveux les plus mêlées, & dit qu'il a attaché la corde des bonnes mœurs à son arc, & qu'il a su par-là adresser toujours ses fleches au but qu'il s'étoit proposé; & il conclut son éloge par un souhait qu'il fait, que la mémoire de ce Poëte vive tant que le monde sera composé des quatre élémens & des sept cieux.

L'Auteur de sa vie raconte que ce Poëte ayant été surpris un jour avec une des femmes du sérail d'Atsiz, Roi de Khouarezm, & qu'ayant été conduits l'un & l'autre devant ce Prince, il fut si troublé de cet accident, qu'il en perdit entiérement l'esprit: mais ce trouble s'étant dissipé quelque temps après, il fit des vers qui appaiserent la colere du Prince, lequel ayant appris d'ailleurs que cette femme, nommée *Mâandan*, étoit également éprise de son côté, la lui donna en mariage, & les rendit tous deux heureux.

Un autre jour que Reschidi disputoit avec un autre Poëte en présence du Sultan, qui assembloit souvent une Académie de gens d'esprit pour y tenir des conférences de Doctrine & de Belles-Lettres, il se rencontra qu'il y avoit une écritoire mise entre ces deux disputans; ce qui fit que le Sultan, voulant railler Reschidi qui étoit fort petit, commanda que l'on ôtât cette écritoire, afin qu'il pût voir celui qui étoit derriere. Reschidi, piqué de cette raillerie, se leva aussitôt, & dit ce mot des Arabes : *Almarro marron beasgarihi, calbihi v lessanihi*; » L'homme n'est homme que par les deux plus petites parties de

ſon corps, qui ſont ſon cœur & ſa langue. Ce fut cependant depuis cette rencontre que Reſchidi porta le ſurnom de *Vathouath* ou d'*Hirondelle*, que le Sultan lui donna à cauſe de ſa petiteſſe & de ſon babil.

Ce Poëte mourut fort âgé; car il ſurvécut à Atſiz, & compoſa même une Elégie ſur ſa mort : il étoit encore vivant ſur la fin du regne de Sultanſchah, fils d'Il Arſlan & petit-fils d'Atſiz. Son corps fut enterré dans la ville de Giorgianiah. Il a laiſſé plus de douze mille de ſes vers en langue Perſienne, & en a compoſé pluſieurs en Arabe. On a auſſi de lui un Art Poétique, intitulé *Hadaïk alſihr*, les *Jardins enchantés*, & une Traduction en vers Perſiens des cent Apophtegmes d'Ali, qui ſont nommés *Sad Kelemeh.*

Il s'en fallut peu qu'il n'arrivât à ce Poëte une très-fâcheuſe aventure : car, s'étant trouvé enfermé avec Atſiz ſon maître dans le château nommé *Hezaresb*, que le Sultan Sangiar le Selgiucide aſſiégeoit, Anvari, autre Poëte Perſien duquel on a déjà parlé, qui étoit dans le camp de Sangiar, fit un quatrain contre Atſiz qui paſſoit alors pour rebelle, & l'attacha à une fleche qu'il fit tirer dans le château. Reſchidi, qui le lut, y répondit auſſi-tôt par un Diſtique fort injurieux au Sultan Sangiar, & le fit paſſer par la même voie dans ſon camp.

Sangiar fut tellement irrité de la hardieſſe du Poëte, qu'il proteſta que s'il tomboit vif entre ſes mains, il le feroit tailler en ſept pieces, & il arriva qu'Atſiz ayant été contraint, après un long ſiége, d'abandonner ce château & de

prendre la fuite, Reſchidi demeura derriere, & tomba entre les mains des ſoldats de Sangiar.

Quoique Reſchidi eût pluſieurs amis à la Cour de Sangiar, il eût été traité ſuivant la menace du Sultan, nul d'entr'eux n'oſant parler en ſa faveur, à la réſerve d'un ſeul qui eut la hardieſſe de lui dire qu'une hirondelle, c'eſt ainſi qu'on appeloit Reſchidi, étoit un ſi petit oiſeau, qu'il ſeroit fort difficile de la diviſer en ſept parts, & qu'il lui ſembloit ſuffiſant de la mettre en deux. Ce tour agréable du diſcours de l'ami de Reſchidi plut tellement au Sultan qui étoit pour lors à table & en belle humeur, outre que ce Prince étoit bon de ſon naturel & aimoit la plaiſanterie, qu'il accorda auſſi-tôt la vie à Reſchidi, qui fut depuis ce temps-là de ſes meilleurs amis.

REZKALLAH. Ce mot, qui ſignifie en Arabe les biens & la ſubſiſtance journaliere que la Providence divine a deſtinés & aſſignés à chaque homme en particulier, eſt auſſi le nom d'un Aſtrologue d'Egypte, ſurnommé *Al Nakhas*, qui vivoit vers l'an 510 de l'Hégire, ſous le Khalifat de Moſtadher Ben Moktadhi l'Abbaſſide.

Cet Aſtrologue paſſoit alors pour le plus habile & le maître de tous ceux de ſa profeſſion; & l'on raconte de lui, qu'ayant été conſulté par une Dame de qualité ſur ſon horoſcope, il s'appliqua fort ſérieuſement à y travailler, & que la Dame ne lui ayant donné pour toute récompenſe qu'une fort petite piece de monnoie, l'Aſtrologue lui dit qu'il voyoit dans ſon horoſcope quelque diſette d'argent; à quoi la Dame

lui ayant reparti qu'il avoit fort bien rencontré; & l'Aſtrologue lui demandant de ſon côté quelle ſomme elle avoit perdue, elle lui donna pour ſon dernier payement cette réponſe : » Je n'ai fait autre perte que celle de la piece que je vous ai donnée «.

RIAN BEN VALID. C'eſt le nom du Pharaon qui reçut le Patriarche Jacob avec ſa famille en Egypte. Les Muſulmans diſent qu'il fut converti à la Foi Muſulmane par le Patriarche Joſeph.

ROCAIL BEN ADAM. Voici un fils d'Adam que l'Ecriture Sainte ne reconnoît point.

Rocaïl, ſelon la Tradition fabuleuſe des Muſulmans, étoit le frere puîné du Patriarche Seth, & poſſédoit les Sciences les plus élevées & les plus cachées. Il étoit doué d'un eſprit ſi vif & ſi pénétrant, qu'il paroiſſoit tenir plus de l'ange que de l'homme.

Surkhrage, qui étoit un puiſſant Dive ou Géant, vivoit en ce temps-là, & commandoit abſolument dans toute l'étendue du mont Caf, que les Muſulmans croient être une chaîne ou ceinture de montagnes qui entourent toute la terre.

Ce Géant pria Seth de lui envoyer Rocaïl ſon frere pour l'aider à gouverner ſes Etats, & pour tenir en bride ſes ſujets. Seth lui accorda ſa demande, & Rocaïl devint ainſi le Viſir ou premier Miniſtre de Surkhrage dans la montagne de Caf, où, après avoir gouverné pendant pluſieurs années ou ſiecles, & connoiſſant, ou par

révélation divine, ou par les principes des Sciences secretes qu'il possédoit, que le temps de sa mort approchoit, il parla à Surkhrage en ces termes :

» *Je suis sur le point de passer en l'autre vie : mais avant de vous quitter, je veux vous laisser quelque ouvrage insigne de mes mains, dont la mémoire se conserve & me fasse vivre long-temps après ma mort* «.

L'effet suivit ces paroles : car Rocaïl fit bâtir un palais & un sépulcre d'une structure si magnifique, & avec tant d'artifice, que l'on y voyoit un très-grand nombre de statues de différens métaux faites par Art talismanique, lesquelles opéroient, par des ressorts secrets, ce que tout le monde auroit cru se faire par des hommes vivans.

ROCNEDDIN BEN SCHAMSEDDIN. C'est le nom du second Prince de la dynastie des Molouk Kurt, que quelques-uns appellent aussi *Schamseddin second du nom.* Ce Prince obtint d'Abkakhan, Empereur des Mogols, le gouvernement de la ville de Hérat, qu'il remit, après la mort de ce Prince, à Alaeddin, & se retira dans le château nommé *Khassar*, où il vécut paisiblement, sans pouvoir en être dépossédé par Argounkhan, successeur d'Abkakhan, jusqu'à la vingt-quatrieme année de son regne, qu'il mourut.

Rocnedin mourut l'an 679 de l'Hégire, & eut pour successeur Fakhreddin son frere.

ROCNEDDIN KURSCHAH. C'est le hui-

tieme & le dernier Prince de la dynaſtie des Iſmaéliens de l'Iran ou de la Perſe. Il étoit fils d'Alaeddin Mohammed, auquel il ſuccéda : mais ſon regne fut de peu de durée ; car à peine avoit-il régné un an que Holagoukhan, Général des Mogols, l'attaqua, l'an de l'Hégire 654, dans ſon château de Maïmoun.

Rocneddin ne ſe ſentant pas aſſez fort pour réſiſter à la puiſſance des Mogols ou Tartares, remit ſa place & ſa perſonne entre les mains de Holagou : mais ce Capitaine l'envoya à Mangoukhan, Empereur des Mogols, qui étoit pour lors dans le Khathaï ; & à peine fut-il arrivé dans la province Tranſoxane, qu'il fut mis à mort par ordre de Mangoukhan.

Les Hiſtoriens Orientaux remarquent que ce fut dans cette même année que le fameux château d'Almout, qui étoit le ſiége principal des Iſmaéliens de Perſe, & qui avoit été bâti l'an 246 de l'Hégire par Haſſan fils de Zeïd, de la race de Houſſaïn fils d'Ali, fut pris, & que la dynaſtie de ces impies & hérétiques, nommés *Iſmaéliens*, fut abolie, ne reſtant plus entre les mains de ces gens-là que les deux châteaux, nommés *Kudkueh* & *Iemſer*, qui furent auſſi forcés dans la ſuite par les Mogols.

ROCNEDDOULAT ou ROKNALDOULAT. C'eſt le nom ou plutôt le ſurnom du ſecond fils de Buiah. Il devoit ſa fortune à ſon frere aîné Amadaldoulat, qui l'établit Roi ou Sultan dans l'Iraque Perſienne, dont la ville d'Iſpahan étoit pour lors la capitale.

Ce Prince eut trois enfans, dont l'aîné, nommé

Adhadaldoulat, fut déclaré héritier & successeur par Amadaldoulat son oncle, qui étoit mort sans enfans.

Cette succession, qui regardoit principalement la province de Perse proprement dite, fut cause que Rocneddoulat n'eut pas plus tôt appris la mort de son frere, qu'il se transporta à Schiraz, qui en étoit la capitale, pour prendre possession de cet Etat au nom de son fils.

Rocneddoulat eut d'abord plusieurs guerres à soutenir contre les Sultans Samanides, qui possédoient alors le Khorasan & plusieurs autres provinces voisines : mais la paix s'étant enfin conclue avec eux, Rocneddoulat demeura paisible possesseur de ses propres Etats & de ceux d'Adhadaldoulat son fils.

Ces guerres étrangeres étant finies, ce Sultan eut des affaires domestiques qui lui furent beaucoup plus fâcheuses ; car Adhadaldoulat, son fils aîné, ayant dépouillé son cousin-germain, nommé *Azzaldoulat*, fils de Moëzzaldoulat, troisieme fils de Buiah, il en témoigna son mécontentement, & fit marcher ses troupes contre son propre fils. Le fils, de son côté, vint au devant du pere avec une armée plus forte que la sienne, & l'obligea ainsi de retourner à Ispahan.

Adhadaldoulat, qui n'en vouloit pas à son pere ni à ses Etats, vint aussi-tôt le trouver & lui fit des excuses sur ce qui s'étoit passé, qui contenterent si fort le bonhomme Rocneddoulat, qui avoit déjà atteint l'âge de quatre-vingts ans, qu'il consentit de le retenir auprès de sa personne jusqu'à sa mort.

La mort de Rocneddoulat n'arriva cependant

que dix ans après, l'an de l'Hégire 366, qui fut le quarante-quatrieme de ſon regne, & le quatre-vingt-dixieme de ſon âge.

Ce Sultan eut la réputation d'avoir été, pendant tout ſon regne, humain, juſte & libéral, & il laiſſa trois enfans entre leſquels il partagea tous ſes Etats.

Il donna à ſon aîné Adhadaldoulat les provinces de Fars ou Perſe proprement dite, de Khouziſtan ou Suſiane, d'Ahuaz, qui fait partie de la Chaldée, & de Kerman, qui eſt la Caramanie Perſienne.

Le ſecond, nommé *Fakhraldoulat*, eut pour ſon partage le Gebal ou Iraque Perſienne, pays des anciens Parthes, avec les provinces de Hamadan & de Reï, qui ſont partie de l'Aſſyrie, avec le Thabareſtan, qui eſt l'Hyrcanie.

Pour le troiſieme, nommé *Mouïadaldoulat*, il n'eut de ſon pere que la ville royale d'Iſpahan avec ſes dépendances, & Rocnaldoulat ordonna dans ſon teſtament, que les deux puînés reconnoîtroient toujours leur aîné pour Chef & pour Souverain en quelque maniere de toute la Maiſon des Bouïdes.

ROCOUB ALCAOUSAG', la Cavalcade du vieillard ſans barbe. C'eſt le nom d'une fête que les anciens Perſans célébroient à la fin de l'hiver, dans laquelle un vieillard chauve & ſans poil, monté ſur un âne, & tenant en l'une de ſes mains un corbeau, couroit par la ville & par les places, en frappant d'une baguette tous ceux qu'il rencontroit. Cette maſcarade repréſentoit l'Hiver,

RODOS. C'est l'île & la ville de Rhodes. Cette île fut prise par Khosroès Parviz Ben Hormouz, qui est le grand Khosroès, fils de Hormizdas, assez connu dans nos Histoires par la conquête qu'il fit de la Terre Sainte dans la quinzieme année de l'empire d'Héraclius. Cette même île a été assiégée plusieurs fois par les Arabes. Amédée, surnommé *le Verd*, Comte de Savoie, la défendit une fois contre ces Infideles, & en remporta la Croix blanche en champ rouge, que les Chevaliers lui donnerent, & que les Ducs de Savoie portent encore aujourd'hui dans leurs armes, avec le mot de *FERT*.

L'an 885 de l'Hégire, Mahomet II, Sultan des Turcs, fit assiéger la ville de Rhodes, & y perdit trente mille hommes pendant le siége qu'il fut obligé de lever; mais enfin Soliman, Sultan de la même dynastie, l'emporta l'an 929 de l'Hégire, qui est de J. C. 1522.

ROHBAN. C'est le plurier de Raheb, qui se prend souvent au singulier pour signifier un homme qui craint Dieu, & en particulier pour un Moine ou Religieux Chrétien, engagé par des vœux au service de Dieu : car quoique les Musulmans aient plusieurs Sofis ou Derviches, qui sont des des especes de Religieux parmi eux, néanmoins ils n'en ont point qui soient attachés à aucun Ordre ou profession par des vœux. Ils ont même une Tradition qui porte que la *rohbaniat fil eslam*, » il n'y a point de profession monastique dans le Musulmanisme «.

Les Musulmans donnent ordinairement le nom

de *Rohban* à tous ces saints Personnages qui vivoient retirés dans les provinces qu'ils subjuguoient au commencement du Musulmanisme, parce qu'ils les considéroient avec raison comme des Religieux ou Anachoretes Chrétiens.

Akhbar Al Rohban belatmam. Ce sont les Vies des anciens Peres.

ROKH. Ce mot signifie dans la langue des anciens Persans un vaillant homme qui cherche des aventures de guerre, un Héros, & ce qu'on appeloit autrefois dans nos Romans un *Preux* & un *Chevalier errant.* C'est d'où vient le nom de *Roch* dans les échecs, dont le jeu est venu de Perse parmi nous. Les Espagnols l'appellent *El Rocco*, & les Italiens *Rocca*; & parce que ce mot Italien signifie aussi une roche & une forteresse, nous avons donné le nom de *Tour* dans notre jeu des échecs à cette piece.

Genk douazdeh Rokh. La Guerre des douze Rokhs ou Héros. C'est le nom qui a été donné à un fameux combat qui se fit entre douze Iraniens ou Persans, & autant de Touraniens ou Turcs, qui avoient été choisis entre les plus braves des deux armées de Caïkhosrou Roi de Perse, & d'Afrasiab Roi du Turquestan, pour décider du sort de ces deux nations; & ce fut dans ce combat que la valeur invincible de Rostam emporta toute la gloire & tout l'avantage du côté des Persans.

ROSCHD. Aboul Valid Mohammed Ben Ahmed, appelé communément *Ebn Roschd*, est celui que nous appelons ordinairement *Averroès*, à

à cause que les Juifs l'ont nommé dans leurs Livres & dans leurs Traductions *Aben* ou *Aven Rosched.*

Ce Personnage, qui a passé pour un des plus habiles Docteurs en Philosophie & en Médecine que les Arabes aient eus, étoit natif de Cordoue en Espagne, & il mourut l'an de l'Hégire 595, qui est de J. C. 1198.

Averroès est le premier qui ait traduit Aristote de Grec en Arabe, avant que les Juifs en eussent fait leur version, & nous n'avons eu longtemps d'autre texte d'Aristote que celui de la version latine, qui fut faite sur la version Arabique de ce grand Philosophe, qui y a ajouté ensuite de fort amples Commentaires, dont Saint Thomas & les autres Scholastiques se sont servis avant que les originaux Grecs d'Aristote & de ses Commentateurs nous eussent été connus.

ROSTAM ou RUSTEM, que les Persans appellent aussi *Rostam Dastan*, c'est-à-dire le *Rostam des Histoires fabuleuses*, & *Rostam Zabeli*, parce qu'il étoit originaire & Gouverneur du pays de Zablestan.

Ce Personnage est le plus grand & le plus fameux des Héros de la Perse. Il étoit fils de Zal ou Zalzer, & petit-fils de Sam fils de Neriman. Les Persans, pour lui donner une origine encore plus noble, disent qu'il descendoit de Mamoun fils de Benjamin fils du Patriarche Jacob.

Ses plus grands faits d'armes sont la délivrance de Caï Caous II. Roi de la dynastie des Caïanides, qu'il tira des prisons de Zoulzagagar Roi

d'Arabie, & celle de Siavesch son fils, qu'il garantit des embûches que lui avoit dressées Saudabah sa belle-mere.

Il vengea ensuite la mort de Siavesch, qui avoit été tué dans le Turquestan, en pillant & ravageant mille parasanges, ou deux mille lieues de ce pays-là, & en faisant mourir Saudabah, qui avoit accusé faussement Siavesch d'avoir attenté à sa pudicité.

Le même Rostam défit ensuite à plate couture Afrasiab Roi du Turquestan, quoiqu'il eût joint à ses Turcs les troupes innombrables du Raï ou Roi des Indes, & celles du Khakan ou Roi du Khathaï, qu'il fit son prisonnier, & contraignit Afrasiab d'accepter la paix aux conditions qu'il lui offrit.

Cependant Caïcaous n'étant pas content de cet accord, Rostam tomba dans sa disgrace, & fut obligé de se retirer dans le Segestan & dans le Zablestan, où, s'étant cantonné, il refusa d'embrasser la Religion de Zoroastre ou le Magisme, que le Roi Caïcaous lui avoit fait proposer.

Caïcaous ayant appris la résistance que Rostam faisoit à ses ordres, lui envoya son fils Asfendiar pour le porter à l'obéissance. Asfendiar eut plusieurs conférences sur ce sujet avec Rostam, dans lesquelles ne pouvant rien obtenir de lui par ses discours, il fallut terminer cette affaire par un combat singulier. Ce fameux duel d'Asfendiar & de Rostam dura deux jours, & les Romans de l'Orient sont pleins des faits d'armes extraordinaires de ces deux Héros. Mais Asfendiar y succomba enfin, ayant reçu un coup de rateau de la main de Rostam, qui s'étoit ap-

perçu qu'Asfendiar avoit un charme contre les fleches.

La valeur & la bravoure de Rostam & d'Asfendiar sont encore aujourd'hui, parmi les Orientaux, l'exemple & le modelé de la vertu militaire : les plus grands Rois de l'Orient ne dédaignent pas d'être comparés à ces deux Héros, de même que, parmi nous, les noms d'*Alexandre* & de *César* sont employés quand il s'agit de louer les vertus militaires de nos Princes.

Ces Histoires fabuleuses d'Asfendiar & de Rostam ont été rejetées & réprouvées par Mahomet, à cause de la comparaison que les Arabes en faisoient avec celles qu'il leur racontoit ; car ses Auditeurs lui disoient souvent, que les Histoires que Nasser leur avoit apportées de Perse étoient beaucoup plus belles.

Le surnom de *Hemten*, c'est-à-dire *un autre soi-même*, fut donné à Rostam par Caïcaous, avant qu'il fût tombé dans sa disgrace. Il y a cependant des Auteurs qui lisent Tchoumten, qui signifie, disent-ils, en Persien, corps de bronze. Mais il y a apparence que le premier mot est plus correct que le second.

La mort de Rostam arriva par les embûches que lui dressa Bahaman fils d'Asfendiar.

ROSTAM BEG ou ROSTAM MIRZA. C'est le nom d'un fils de Macsoud fils de Hassan Beg, dit Hassan Al Thaouil ou Uzun Hassan, que nous appelons ordinairement *Uzum Cassan*.

Ce Prince est le cinquieme Sultan de la dynastie des Turcomans du Mouton Blanc, qui

s'étoit saisi de la ville de Tauris, dès le regne de son prédécesseur cousin-germain Baïsangor, fils de Jacob, & petit-fils de Hassan Beg, & y délivra les deux enfans de Scheïkh Haïdar, qui y étoient prisonniers.

Ces deux enfans de Haïdar étoient Ali Mirza, que l'on nommoit aussi *Ali Pacha*, & son frere Ismaël, qui fut nommé depuis *Schah Ismaël* & *Ismaël Sofi.* Rostam Beg prit Ali, qui étoit l'aîné, avec lui, pour faire la guerre à Baïsangor, qui s'étoit retiré, après la prise de Tauris, dans Berdâa. Ce fut dans la plaine de cette ville qu'il se donna un très-rude combat entre ces deux Princes. Baïsangor y fut tué, & Ali Mirza, qui avoit eu grande part à la victoire, obtint aisément de Rostam la permission de retourner à Ardebil, son pays natal & celui de toute sa famille, d'où il avoit été tiré avec son frere.

Rostam Beg n'eut pas plus tôt accordé ce congé à Ali Mirza, qu'il s'en repentit, & qu'il marcha à la tête de son armée vers la ville d'Ardebil, pour se rendre maître de la personne d'Ali & de celle d'Ismaël son frere. Ces deux freres donnerent bataille à Rostam Beg. Ils furent cependant tous deux vaincus. Ali Mirza, l'aîné, y fut tué; mais Ismaël, le plus jeune, fut assez heureux pour se sauver dans la province de Ghilan, où ceux qui y gouvernoient pour lors lui donnerent une si puissante protection, qu'il ne fut pas possible à Rostam Beg de le tirer de leurs mains. C'est ce même Ismaël qui fut depuis le Fondateur de la dynastie des Haïdariens ou Sofis, qui regnent encore aujourd'hui en Perse.

L'an 902 de l'Hégire, Ahmed Beg, fils

d'Ogourlu, autre petit-fils d'Uzum Caffan, vint à Tauris pour attaquer fon coufin-germain Roftam, qui avoit autrefois chaffé auffi Baïfangor, qui étoit auffi fon coufin-germain. Roftam vint au devant d'Ahmed, & lui livra bataille : mais ayant été défait, il fut contraint de fuir dans le Gurgiftan ou Géorgie, où il fut tué, après avoir régné cinq ans & fix mois, felon Khondemir. Ce fut Ahmed Beg Ben Ogourlu, fon vainqueur, qui lui fuccéda dans les Etats que les Princes de la famille du Mouton Blanc poffédoient, l'an 904 de l'Hégire, felon Giannabi.

ROSTAMFEROKHZAD. Nom du Général de l'armée des Perfans, qui perdit la bataille de Cadefie, l'an 15 de l'Hégire, fous le regne d'Iezdegird dernier Roi des dynafties de Perfe qui ont précédé le Mahométifme, & fous le Khalifat d'Omar, premier du nom.

ROSTAMIAH & BANOU ROSTAM. La dynaftie des Roftamites. C'eft le nom d'une famille qui régna en Afrique environ cent trente ans, & qui finit avec celle des Aglabites fous Obeïdallah, dit Al Mahadi, qui fe rendit maître abfolu de ce pays-là.

Ces deux familles des Roftamites & des Aglabites tiroient leur origine de deux Gouverneurs, que les Khalifes Abbaffides avoient envoyés pour commander dans cette province.

ROUHALLAH. L'Efprit de Dieu. C'eft l'épithete que les Mufulmans donnent à Jéfus-Chrift, fuivant ce que Mahomet dit lui-

même dans son Alcoran, où il ne se contente pas de dire, en parlant de J. C. & de sa Naissance, que Dieu, Alcâho be Miriam, *Immisit illum in Mariam*, » le transmit & l'incorpora dans Marie «. Mais il ajoute encore que Jésus-Christ est lui-même l'Esprit de Dieu; *Vahou Rouh allah*, termes dont les anciens Peres Grecs & Saint Chrysostome, entre les autres, s'est servi pour exprimer le Verbe de Dieu.

Rouhallah est aussi le surnom d'Ahmed, dit Ben Rouhallat, fils de Rouhallah, qui mourut l'an 1099 de l'Hégire, & qui a écrit un Commentaire sur les Anouar Al Beïdhaoui, qui est une Exposition de l'Alcoran, faite par le Docteur Beïdaoui.

ROUI ZEMIN. Ce mot, qui signifie en Persien le visage contre terre, est la formule dont on se sert en Perse, dans les lettres que l'on écrit au Roi, pour exprimer le respect qu'on lui doit, & ce que l'on pratiqueroit, selon la coutume, si l'on étoit admis à son audience.

Cette même cérémonie s'appelle aussi, dans la même langue, *Pabous*, le baiser des pieds, paroles que les Turcs ont empruntées, & qu'ils appellent aussi *Khaki pai*, qui signifient dans la même langue Persienne, la poussiere des pieds.

ROUM. C'est le nom que les Arabes & autres Orientaux ont donné aux pays & aux peuples que les Romains, & ensuite les Grecs & les Turcs ont soumis à leur obéissance.

Il faut pourtant distinguer les deux significations que ce mot peut avoir; car, outre celle

générale, de laquelle on vient de parler, Ebn Al Ouardi, dans sa Géographie intitulée *Kheridat Alâgiaib*, en donne une particuliere : il dit que le pays de Roum commence à l'Océan Atlantique ou Occidental, & comprend le pays de Gialaleca, la Galice; Andalous, l'Espagne; Afrangiah, la France; Roumiah, l'Italie; Nemsiah, l'Allemagne; Leh & Tcheh, la Pologne & la Boheme; Inkitar, l'Angleterre; Magiar, la Hongrie, jusqu'à Constantinople & au Pont Euxin, par où il joint le pays de Secalebah ou Slaves & Esclavons, qui confinent avec les Russes ou Moscovites; & enfin, le pays dit encore plus proprement Roum, Romaniah & Roumiliah, qui est la Thrace & la Grece d'aujourd'hui.

Ce même Auteur, qui écrivoit l'an 385 de l'Hégire, qui est de J. C. 995, dit que l'Empire des Romains, dont Constantinople étoit la capitale, comprenoit dans son étendue plusieurs nations de différentes langues, qui ne reconnoissoient qu'un seul Chef & Empereur, par où il paroît qu'il entend parler seulement de l'Europe & des Chrétiens.

L'Auteur du Massahat alardh, l'Etendue de la terre, écrit dans le second Traité de sa Géographie, que le pays de Roum, dans lequel il comprend seulement une partie de l'Asie Mineure, a à son occident Khalig Al Constantini, le canal de la mer Noire; à son midi Belad Scham & Belad Gezirah, qui sont la Syrie, la Mésopotamie, Arminiah ou l'Arménie; au levant & au septentrion, Belad Kurg, qui est la Géorgie, & Bahr Bontos, le Pont Euxin; &

qu'au milieu de ce pays de Roum eſt Gebal Carman, la montagne de Caramanie, c'eſt-à-dire le mont Taurus, où habitent pluſieurs familles Turques & Turcomanes, dont la chaîne s'étend depuis Tharſous, qui eſt Tharſe en Cilicie, jusqu'à l'Helleſpont. Et c'eſt dans ce pays de Roum très proprement dit que régnoient les Sultans de la dynaſtie des Selgiucides, appelés par les Arabes *Selagekah Roum*, les Selgiucides de Roum, & d'où les Turcs Ottomans, qui regnent aujourd'hui à Conſtantinople, ont pris leur origine, ce qui fait que les Perſans & les Mogols aux Indes appellent les Turcs encore aujourd'hui *Roumi*.

Les Auteurs Muſulmans diſent que Roum, qui a donné le nom à ce pays-là étoit un des enfans d'Aïs, qui eſt Eſaü ou Edom; ce qui fait dire à Hamdi Tchelebi dans ſon Hiſtoire de Joſeph & de Zulikha, écrite en Turc, que Dieu donna pluſieurs enfans à Eſaü, & qu'il y en eut un d'entre eux, nommé *Roum*, qui a donné ſon nom à tous les Roumilar, c'eſt-à-dire à tous les Grecs & Romains, & que les Princes ſouverains de ces nations ont porté le titre de *Caiaſſerah*, c'eſt-à-dire, de *Céſars*.

Cette deſcendance ou généalogie tirée d'Eſaü, n'eſt pas de l'invention des Muſulmans; ce ſont les Juifs les premiers qui l'ont fabriquée en haine des Chrétiens; car ils leur ont donné le nom d'*Eſavites* ou d'*Edomites*, & ont porté leurs blaſphêmes juſqu'à dire que l'ame d'Eſaü ou d'Edom étoit paſſée en la perſonne de Jéſus-Chriſt.

Les Arabes appellent ordinairement les Grecs

& les Romains *Bani Asfar*, les *Enfans* ou la *Postérité du Blond*, mot qui est tiré de la signification Hébraïque d'*Edom*.

On peut ajouter ici que les Orientaux, & particuliérement les plus savans, distinguent entre les anciens Grecs qui avoient leurs Rois ou leur gouvernement particulier, & ceux qui ont été joints & soumis à l'Empire Romain : car ils appellent les premiers *Iounan*, *Iones*, de *Javan*, & ils donnent à ceux-ci le nom de *Roum*.

ROUMIAH. C'est ainsi que les Arabes appellent la ville de Rome, qu'ils disent avoir été bâtie par Roumious, qui est Romulus, successeur de Latinous, un des descendans d'Edom ou d'Esaü.

Les Orientaux croient, en suivant la Tradition des Juifs, que les descendans d'Esaü ou les Edomites & Iduméens passerent en Grece, & de là en Italie du temps d'Abdon, Juge des Israélites.

Quelques-uns d'entre eux veulent que Vespasien, & par conséquent Titus son fils, étoit de la race de Zepho fils d'Eliphaz fils d'Esaü. Mais c'est une rêverie des Rabbins, qui veulent appliquer toutes les prophéties qui parlent de la destruction d'Edom ou des Iduméens, à la ruine totale de la ville de Rome. C'est ce qui fait que les mêmes Juifs appellent l'Empire Romain & tous les Etats qui en ont été depuis démembrés, *Malcout Edom*, *le Regne* ou *le Royaume des Iduméens* ; & qu'ils nomment aussi l'état malheureux dans lequel ils se trouvent aujourd'hui parmi les Chrétiens, *la Captivité d'Edom*.

Les Chrétiens Orientaux marquent la fondation de Rome ſous le regne d'Ezéchias Roi des Juifs, quoique, ſelon la plus véritable chronologie, elle tombe ſous le regne de Jotham, la premiere année de la ſeptieme Olympiade, plus de trente ans avant le regne d'Ezéchias.

Il y a encore un autre Roumiah, qui eſt la nouvelle ville d'Antioche, que Khoſroës, dit Nouſchirvan, Roi de Perſe, fit bâtir auprès de la ville de Madaïn, & qu'il peupla des habitans de l'ancienne ville d'Antioche, qu'il avoit priſe & déſolée.

ROUS. Nom du huitieme fils de Japhet, fils de Noé, duquel la Ruſſie, que nous appelons aujourd'hui *Moſcovie*, a pris ſon nom.

Mirkhond écrit, dans la Généalogie qu'il nous a donnée des Mogols, ancêtres de Ginghizkhan, que Rous étoit d'une humeur bien oppoſée à celle de ſon frere Khozar : car celui-ci, qui avoit en partage la grande campagne de Kipchak, qui s'étend au deſſus de la mer Caſpienne, au delà du fleuve Etel ou Volga, étoit d'une humeur fort paiſible, au lieu que Rous étoit d'un naturel fort inquiet & turbulent. En effet, celui-ci, qui poſſédoit les terres d'en deçà de l'Etel, faiſoit ſouvent des courſes au delà de ce fleuve, ſur celles des Khozariens ; en ſorte que Khozar fut obligé, pour vivre en paix avec ſon frere, de lui céder toutes les iſles de ce grand fleuve qui ſe décharge dans la mer de Khozar, que nous appelons *Caſpienne*.

Rous fit ſemer dans toutes ces iſles le bled que nous appelons de *Turquie*, & que les Turcs

appellent encore aujourd'hui en leur langue du nom de *Rous* & *Boulgar*, & fit publier dans ses Etats des loix fort iniques, auxquelles il obligea tous ses sujets de se soumettre ; & une, entre les autres, qui ôtoit aux enfans mâles la succession aux biens de leurs peres, laquelle il transmit aux filles, & il introduisit la coutume de mettre une épée à la main des garçons, aussi-tôt qu'ils étoient en âge de la porter, & de leur dire ces paroles : » Voici votre héritage «.

Plusieurs confondent les peuples appelés *Rous* avec les Bulgares. Mais Ebn Al Vardi écrit que ce sont deux nations différentes, & que les Rous chasserent les Bulgares, s'établirent dans la Mœsie, que l'on appelle encore aujourd'hui *Bulgarie*, dont la capitale est la ville de Sofiah, qui est présentement, avec tout le pays de Bulgares, sujette aux Turcs.

Les Rous ou Russes avoient dès auparavant, savoir, l'an 329 de l'Hégire, attaqué Constantinople, sous le Khalifat de Moctafi, & sous l'Empire de Romanus. Nos Historiens les appellent ordinairement *Bulgares*. Mais ils furent vivement repoussés, & ensuite défaits. Enfin, ces mêmes Russes ou Bulgares furent contraints par l'Empereur Basile, l'an 379 de l'Hégire, qui est de J. C. 989, de faire la paix avec les Grecs, & cet Empereur donna sa propre sœur en mariage à leur Roi, qui embrassa, lui & toute sa nation, la Religion Chrétienne.

Ebn Al Vardi dit que les Russes sont une nation, *encathâat men Al Turc*, qui est séparée de celle des Turcs Orientaux, & qui habitent entre les pays de Roum & de Khozar, confinant

avec les Boulgars & le Secaleba, qui sont les Bulgares & les Esclavons, qui habitoient autrefois le long des rivages de l'Etel ou du Volga. Et ce même Auteur ajoute, que c'est cette même nation qui porte le nom de *Benageca*, d'où les Tartares du Budziak ont peut-être aussi pris leur nom.



SAAD AL MOLK AL AOUGI. C'eſt le nom d'un Viſir de Mohammed Ben Malek Schah, Sultan de la race des Selgiucides, lequel fut mis à mort pour avoir voulu faire empoiſonner ſon maître.

SAAD BEN MOZAFFER ou MODHAFFEKEDDIN; & SAAD BEN ZENGHI. C'eſt le nom d'un Prince de la dynaſtie des Atabekhs de l'Iran ou de la Perſe, auquel Sâdi Al Schirazi a dédié ſon Guliſtan. Ce Prince avoit été Atabek ou Gouverneur du Sultan Sangiar le Selgiucide, & devint enſuite Roi de Schiraz & de la province de Perſe proprement dite.

SAADEDDIN BEN HASSAN. C'eſt le nom du plus célebre & du plus éloquent des Hiſtoriens Turcs; il fut Précepteur du Sultan Morad Ben Selim ou Amurat troiſieme du nom, & parvint depuis à la charge de Moufti. On l'appelle ordinairement *Khouageh* ou *Khogia Efendi*, & il a compoſé en langue Turqueſque, d'un ſtyle très-élégant, le Livre intitulé *Tag'al Taouarikh* ou *al Tevarikh*, comme le prononcent les Turcs, qui eſt une Hiſtoire des Sultans Othmanides, depuis la fondation de leur dynaſtie juſqu'à Soliman premier du nom.

SAADEDDIN. Surnom de Maſſôud Ben Ali Al Abeheri. Ce perſonnage étoit en grande

eſtime auprès de Tagaſch ou Toguſch khan, Sultan de la dynaſtie des Khouarezmiens.

Ce Sultan le donna pour Viſir à Cothbeddin Mohammed, ſon fils, qu'il envoyoit gouverner la province de Khoraſan ſous ſes ordres, & lui donna enſuite la même charge auprès d'Aliſchah, un de ſes autres enfans, auquel il avoit confié le Gouvernement du Gebal ou Iraque Perſienne.

Ce Viſir, à cauſe de ſes grandes qualités, mérita de porter le titre de ce fameux Viſir de Malekſchah, qui eſt ordinairement qualifié du nom de *Nadham Al Molk*, ou *Nezam El Mulk*, qui ſignifie le plus grand ornement de l'Etat. Il ſe déclara ennemi capital des Iſmaéliens, c'eſt-à-dire de ces Impies qui occupoient pluſieurs châteaux très-forts dans l'Iraque Perſienne, & il porta le Sultan Tagaſch à employer toute ſa puiſſance pour les exterminer.

Ces Iſmaéliens, qui étoient tous dévoués à leur Chef pour entreprendre les actions les plus hardies, ayant été informés de la mauvaiſe volonté du Viſir à leur égard, ne manquerent pas de chercher l'occaſion de ſe défaire de lui. Ils envoyerent, pour cet effet, un de ceux que les Perſans appellent *Fidaïan*, que nous nommerions *Aſſaſſins*, qui vint ſe loger auprès du palais du Viſir Sâadeddin, pour y attendre quelque conjoncture favorable à ſon pernicieux deſſein.

Il arriva, peu de temps après, que le Viſir ayant deux ennemis à la Cour qui lui rendoient de très-mauvais offices auprès du Sultan, eut aſſez de crédit pour les perdre dans l'eſprit du Prince, & obtint de lui le pouvoir d'informer contre eux & de les juger lui-même. Il ne lui

fut pas difficile de trouver de quoi les condamner, & il en faisoit faire l'exécution lui-même, lorsque cet Assassin caché, qui épioit depuis longtemps cette occasion, se jeta tout d'un coup sur lui, & le fit tomber mort aux pieds de ceux qu'il avoit destinés au supplice.

Khondemir & le Nighiaristan, qui rapportent cette histoire, disent que dans cette rencontre, ce mot des Arabes fut vérifié: *Sirro men catli catlon*, » le meurtre est toujours caché dans le meurtre même«.

SAADI & SADI. C'est le nom du plus célebre Auteur des Persans. Il est ordinairement nommé *Scheïkh Moslehedin Sâadi Al Schirazi*, & il porte le surnom de *Schirazi*, parce qu'il naquit dans la ville de Schiraz, capitale de la province de Perse proprement dite, l'an 571 de l'Hégire.

Ce Personnage, qui menoit une vie de Derviche & de Solitaire, en passa la plus grande partie en voyages. Il fut fait esclave par les Francs dans la Terre-Sainte, & travailla en cette qualité aux fortifications de Tripoli. Un Marchand d'Alep le racheta de cette captivité pour le prix de dix écus d'or, & lui en donna cent autres pour la dot de sa fille qu'il lui fit épouser. Mais cette femme lui donna tant de peines, qu'il n'a pu s'empêcher d'en faire connoître son chagrin dans ses Ouvrages, & particuliérement dans son Gulistan.

Sâdi composa, partie en prose & partie en vers, son Livre intitule *Gulistan*, l'an 656 de l'Hégire,

année fatale au Khalifat, & quelque temps après il publia son Bostan, qui est tout en vers, aussi bien qu'un autre de ses Ouvrages, qui porte le titre de *Molamâat*. On remarquera ici seulement, que le mot de Gulistan signifie proprement en langue Persienne un Jardin ou Parterre de fleurs, & que celui de Bostan se prend pour un Jardin de fruits, & pour celui de Molamâat; il signifie en Arabe, des étincelles, des rayons & des échantillons.

Lamâi, dans son Defter Lathaïf, rapporte une aventure qui arriva à Sadi pendant qu'il voyageoit dans sa jeunesse en habit de Derviche. Il se trouva un jour fortuitement dans le bain avec un des plus célebres Poëtes de son temps, nommé *Hemam Al Tabrizi*, sans se connoître l'un l'autre. Hemam ayant appris de Sâdi qu'il étoit natif de Schiraz, & lui ayant aussi déclaré son propre pays natal, qui étoit la ville de Tabriz ou Tauris, voulut le railler sur ce qu'il avoit la tête chauve, défaut que l'on impute ordinairement aux gens de Schiraz; & lui présenta une tasse renversée, en lui disant ces paroles: » D'où vient que les Schiraziens ont la tête faite comme cette tasse »? Sâdi lui montra aussi-tôt l'ouverture de celle qu'il tenoit en main, & lui demanda par dérision, pourquoi les Taurides ressembloient à ce qu'il lui montroit.

Sâdi vécut jusqu'à l'âge de cent vingt ans, & mourut l'an 691 de l'Hégire. Il se vante, dans son Gulistan, d'avoir eu pour maître Schehabeddin dans la ville de Bagdet.

SABA ou SABI. Les Sabiens disent que Saba

ou

ou Sabi, duquel ils prétendent tirer leur origine, étoit petit-fils d'Enoch. Mais les Musulmans disent, plus conformément à la Tradition Hébraïque, que Saba ou Seba étoit fils de Cahtan ou Ioctan, & petit-fils du Patriarche Heber, qu'ils appellent communément *Houd*, & ils ajoutent qu'il fut Roi de l'Iémen.

Les mêmes Musulmans ou Arabes écrivent que Cahtan ou Ioctan passa de la Chaldée en Arabie avec ses enfans Hadharmout, appelés par les Hébreux *Hazermavet*, *Sebar*, *Ophir* & *Khavilah*, & qu'il fut le premier pere ou Patriarche de la nation des Arabes, qui peuplerent non seulement les provinces comprises sous le nom d'*Arabie*, mais encore celles de l'Ethiopie littorale ou maritime.

Cahtan ou Ioctan eut cependant un fils aîné, nommé *Iârab* ou *Iârob*, qui donna son nom à toute l'Arabie en général, au lieu que Saba & Hadharmout ne laisserent le leur qu'à cette partie de l'Arabie, que les Arabes appellent *Iémen*, & que nous nommons l'*Arabie Heureuse*, qui surpasse en grandeur toutes les autres provinces Arabiques, telles que sont celles de Hegiaz, Hagiar, Midian, Negef, &c.

Il est bon de remarquer ici que l'Ecriture-Sainte, en parlant des enfans de Ioctan ou Jectan, dans le chapitre 10 de la Genese, fait bien mention d'un Iaré & d'un Iobab, ainsi que d'Ophir, de Hadharmout, que la Vulgate appelle *Hazarmot*, & *de Hevila*, qui est le Khavila des Arabes; mais elle ne parle point d'Iârab ou Iârob, qui a été inventé par les Arabes, &

peut-être formé des deux noms d'*Iarakh*, qui est Iaré, & de *Iobab.*

Saba a donné son nom aux Sabéens, peuple de l'Arabie, assez connu des Grecs & des Latins. C'étoit chez eux qu'on recueilloit le meilleur encens de tout ce pays-là, comme l'on fait encore aujourd'hui, & principalement dans le terroir de la ville de Mareb, que l'on prétend être la même que Saba avoit fondée. En effet, les Géographes Orientaux disent tous unanimement que la ville de Mareb s'appeloit autrefois *Saba*, & qu'elle étoit dans les anciens temps la capitale de tout le pays d'Iémen, de même que celle de Sanâa, où les Tobâïs ou Rois de l'Arabie Heureuse faisoient leur résidence ordinaire, l'étoit au commencement du Musulmanisme.

C'est de cette ville de Saba que Balkis, que l'Ecriture-Sainte appelle *la Reine de Saba*, sortit pour venir voir Salomon. Mais elle est présentement tellement détruite, que la mémoire de son nom s'est à peine conservée dans l'Arabie.

Edrissi écrit que la ville de Mareb a porté non seulement le nom de *Saba*, mais encore celui de *Hadhermout*, & qu'elle étoit bâtie à trois journées de la ville de Sanâa, à l'orient de la ville d'Aden.

SABAS. Les Arabes, tant Chrétiens que Musulmans, appellent *Anba Saba*, celui que nous appelons ordinairement *Saint Sabas*, Moine & Abbé de la Palestine, qui vivoit du temps des Empereurs Anastase, Justin & Justinien.

Ce saint homme fut envoyé par Elie, Patriarche de Jérusalem, à l'Empereur Anastase, qui

étoit Eutychien, pour le ramener à la Foi Catholique. Le Patriarche Elie le qualifie, dans les Lettres de creance qu'il lui donna pour l'Empereur, *l'excellent Homme Sabas*, qui a converti nos déserts en villes, & qui est l'être le plus lumineux de la Palestine.

L'Empereur reçut fort mal d'abord Saint Sabas, auquel on avoit déjà même refusé l'entrée du palais, à cause de son méchant habit. Mais ce Prince l'ayant ensuite écouté, se rendit à ses remontrances, retourna à la Foi orthodoxe, & traita si bien Saint Sabas, qu'il voulut l'avoir auprès de lui pendant une année entiere, après quoi il le congédia, & lui fit donner de grosses sommes, pour bâtir des monasteres dans la Palestine.

Saint Sabas avoit acquis une si haute réputation dans tout l'Empire, que l'Empereur Justinien, qui succéda, après Justin, à l'Empereur Anastase, remit, à sa priere, le tribut de la Palestine, dont les peuples avoient souffert beaucoup des ravages que les Juifs Samaritains avoient faits dans tout le pays. Il obtint encore du même Empereur des sommes considérables pour rétablir les églises qui avoient été démolies, & pour achever la construction de celles qui avoient été commencées.

L'on donne ordinairement à Saint Sabas le titre d'*Abbé du Monastere* nommé *Saïk algedid*, le nouveau Saïk: c'est le lieu où ce saint homme mourut âgé de quatre-vingt-quatorze ans, sous le regne du même Empereur Justinien.

Le Duché de Saint Sabas, ou la Mo..agne Noire, qui est proprement la Bossine supérieure,

est appelé aujourd'hui par les Turcs ainsi que par les Esclavons, *Hergegovina* & *Herzegovina*. Cette province fut conquise par Mahomet II, Sultan des Turcs; & un des enfans du dernier Duc de Saint Sabas s'étant fait Turc, épousa une fille de Bajazet II. C'est celui que les Annales Turquesques appellent *Ahmed Hergek Ogli*, qui fut tué dans une bataille que Selim, premier du nom, donna au Sultan des Mamelucs d'Egypte.

SABELLIOUS ou SABALIOUS. C'est le nom d'un Héréſiarque que quelques Historiens Orientaux disent avoir été Evêque de Libye, & quelques autres un simple Prêtre de Constantinople. Cet Hérétique nioit la Trinité, & soutenoit que les trois Personnes reconnues & adorées par les Catholiques, n'étoient autre chose que l'Existence, la Sagesse & la Vie, attributs purement relatifs, qui ne constituoient pas des personnes différentes.

Cette hérésie de Sabellius a été embrassée par plusieurs Mahométans, qui soutiennent qu'il n'y a point d'attributs distingués, ni virtuellement, ni formellement dans la Divinité, & que Dieu ne subsiste point par son Existence, ne vit point par sa Vie, & n'est point sage par sa Sagesse; mais qu'il subsiste, qu'il est sage, & qu'il vit par sa propre essence.

La personne & l'opinion de cet Héréſiarque, qui vivoit sous les Empereurs Gallus & Volusianus, furent condamnées dans le second Concile de Constantinople, tenu sous Théodose le Grand.

SABI, dont le plurier eſt Sabiah & Sabioun, & Sabah en Arabe, & Sabian en Perſien. C'eſt le nom que l'on donne, non pas à une nation, telle qu'eſt celle des Sabéens en Arabie, mais à une Religion particuliere à ceux qui en font profeſſion.

Il n'eſt pas bien certain en quoi conſiſte principalement la Religion des Sabiens; car les ſentimens des Orientaux ſont fort différens ſur ce ſujet, & nous verrons dans la ſuite de ce titre ce que Ben Schohnah en a recueilli de plus particulier. Mais il eſt très-conſtant que cette Religion eſt une des trois auxquelles Mahomet a donné des ſauf-conduits, &, pour ainſi dire, ſa protection dans l'Alcoran.

Ces trois Religions ſont le Judaïſme, le Chriſtianiſme & le Sabiiſme: Mahomet les reſpecte, parce que ceux qui en font profeſſion prétendent avoir des Livres attribués à des Patriarches & à des Prophetes que Mahomet & les Muſulmans reconnoiſſent. Il faut néceſſairement diſtinguer ces Sabiens d'avec les Mages, quoique pluſieurs les confondent; car Mahomet n'a point laiſſé la liberté de conſcience à ceux-ci, à cauſe du faux culte qu'ils rendoient au Feu, non plus qu'aux autres Idolâtres.

Houſſaïn Vâez dit dans ſa paraphraſe Perſienne, ſur ces mots du chapitre 2 de l'Alcoran: *V alladin hadou v Al Naſſara, v Al Sabiin*, » & pour ce qui regarde les Juifs, les Chrétiens & les Sabiens, &c. «, que les Sabiens ſont ceux qui ont une Religion mêlée de diverſes obſervances tirées du Judaïſme, du Chriſtianiſme ou du Mahométiſme; qu'ils honorent & adorent

pour ainsi dire, les Anges; qu'ils lisent le Livre des Pseaumes de David, que les Musulmans appellent *Zebour*, & qu'ils se tournent, en priant, tantôt du côté du midi, & tantôt de celui du septentrion. Ce même Auteur ajoute, que plusieurs estiment qu'ils sont Sadducéens, c'est-à-dire, qu'ils ne croient point qu'il y ait une autre vie après celle-ci, & qu'ils rendent même un culte particulier aux Astres.

Il est vrai que ces Sabiens ont tiré plusieurs observances de la Religion Chrétienne; car ils ont une espece de baptême, & ont beaucoup de vénération pour Saint Jean Baptiste, duquel ils se disent Disciples; &, en effet, ils se qualifient du titre de *Mendaï Iahia*, qui signifie en leur langue, qui est presque toute Chaldaïque ou Syrienne, les Disciples de saint Jean Baptiste. Les Chrétiens du Levant, ainsi que les Voyageurs, ne font point difficulté de les appeler les *Chrétiens de Saint Jean*, quoiqu'ils ne soient rien moins, & que leur baptême soit tout à fait illusoire.

Ces Sabiens ne lisent pas seulement le Zebour, ou les Pseaumes de David, mais ils ont encore un Livre qu'ils attribuent à Adam, & qu'ils regardent comme leur Bible, dont les caracteres sont tout à fait particuliers, mais dont la langue est presque entiérement Chaldaïque.

Voyons maintenant ce que Ben Schohnah a dit de plus précis touchant cette Secte des Sabiens, qu'il appelle *Sirian*, c'est-à-dire Chaldéens ou Syriens. Il dit d'abord que ces gens-là sont les descendans de la plus ancienne nation du monde, & qu'ils parlent encore au-

jourd'hui, au moins dans leurs Livres, la langue qu'Adam & ses enfans ont parlée; qu'ils tiennent leur Religion & leur Loi de Scheïth & d'Edris, qui sont les Patriarches Seth & Enoch, dont ils prétendent avoir encore aujourd'hui les Livres, qui sont pleins d'instructions morales pour fuir le vice & pratiquer la vertu.

Les Sabiens, dit le même Auteur, prient Dieu sept fois par jour : car, entre les cinq prieres qu'ils font aux mêmes heures que les Musulmans observent, ils en font une au point du jour, & une septieme après la sixieme heure de la nuit, & ils font, dit-il, ces prieres avec une application si sérieuse & si fervente, qu'ils n'y mêlent aucune autre action.

Ils jeûnent pendant le cours entier d'une lune, depuis le lever jusqu'au coucher du soleil, sans manger ni boire chose quelconque, & terminent toujours leur jeûne à l'entrée que fait le soleil dans le signe du Belier, qui est justement l'équinoxe du printemps.

Ils honorent le temple de la Mecque, & ils ont beaucoup de respect pour les pyramides d'Egypte, parce qu'ils croient que Sabi, fils d'Edris ou d'Enoch, est enterré dans la troisieme. Mais leur principal pélerinage se fait à un lieu proche de la ville de Harran, qui est l'ancienne *Carræ*, en Mésopotamie, que quelques-uns croient être celui de la naissance d'Abraham, ou au moins le lieu d'où il partit pour passer avec toute sa famille dans la Palestine. Quelques-uns veulent aussi que les Sabiens respectent particuliérement ce lieu-là, à cause de Sabi Ben Mari, qui vivoit du temps d'Abraham, duquel ils tirent

plus probablement leur nom, & peut-être leur Religion, que de Sabi Ben Edris, c'eſt-à-dire fils d'Enoch, qui vivoit avant le Déluge.

Ben Hazem dit que la Religion des Sabiens a été non ſeulement la premiere & la plus ancienne, mais encore la ſeule Religion du monde, juſqu'au temps d'Abraham, duquel toutes les autres Religions ſont deſcendues. Scheherestani écrit que la différence qu'il y a entre les Sabiens & les Muſulmans, eſt, que les premiers donnent, entre les créatures, la préférence aux Eſprits, ſavoir, aux Anges & aux Intelligences motrices de l'Univers, & que les derniers la donnent au corps & à la matiere, c'eſt-à-dire aux hommes, tels que ſont les Patriarches & les Prophetes.

Ebn Khalecan écrit dans la Vie d'Ibrahim Al Sabi, que les Sabiens ne ſont pas les Diſciples de Zoroaſtre, que l'on appelle communément les *Mages* ou les *Adorateurs du Feu*, mais qu'ils ſont auſſi anciens qu'eux, & que les uns & les autres prétendent tirer leur origine d'Ibrahim, ſurnommé *Zerdaſcht*, qu'ils confondent avec le Patriarche Abraham. Mais le même Auteur ajoute que le mot de *Sabi*, ſelon la véritable notion de la langue Arabique, ſignifie celui qui a abandonné la Religion de ſes peres, & qui s'en eſt fait une toute particuliere. C'eſt pourquoi les Coraïſchites appeloient par dériſion Mahomet leur concitoyen, *Sabi* ou *Sabien*, parce qu'il avoit abandonné leur Religion, & qu'il en vouloit établir une nouvelle.

La ſignification de ce mot de *Sabi* eſt ſi fort en uſage parmi les Arabes, qu'ils diſent dans

toute leur Hiſtoire, que les anciens Perſes, Chaldéens ou Aſſyriens, Grecs, Egyptiens & Indiens, étoient tous Sabiens avant qu'ils euſſent embraſſé le Judaïſme, le Chriſtianiſme ou le Mahométiſme; & les Chrétiens Orientaux ne font point difficulté de dire que le grand Conſtantin quitta la Religion des Sabiens pour prendre celle des Chrétiens.

Il y a eu pluſieurs Auteurs Arabes parmi les Mahométans, qui ont porté le ſurnom de *Sabi*, comme Aboul' Ola, Sinan, Thabet Ben Corrah, & pluſieurs autres.

SABI. C'eſt le ſurnom d'un perſonnage illuſtre qui fut Secrétaire des dépêches ſous les Khaliſes Abbaſſides Moctafi & Mothî, au temps que Moëzzaldoulat, Sultan de la dynaſtie des Bouides, adminiſtroit les affaires du Khalifat. Son nom entier eſt *Ibrahim Ben Helal Ben Zaharoun Ben Habboun Al Harrani Al Sabi.*

Il étoit natif de la ville de Harran en Méſopotamie, d'où la plupart des Docteurs Sabiens ſont ſortis, & fut ſi conſtant dans ſa Religion, qu'il refuſa toujours les grands préſens qu'Azzaldoulat, Sultan de la même dynaſtie des Bouides, lui offrit pour l'attirer au Muſulmaniſme. Il ne laiſſoit pas cependant de jeûner avec les Muſulmans pendant le mois de Ramadhan, & il avoit appris par cœur l'Alcoran tout entier, dont il cite ſouvent des paſſages dans les Livres qu'il a compoſés.

Nous avons de lui un gros recueil de ſes Ouvrages auquel il donna le titre de *Divan*, & qu'il publia l'an 349 de l'Hégire.

Il compoſa auſſi, l'an 371 de l'Hégire, une Hiſtoire aſſez ample de la Maiſon des Bouides, qui porte le titre de *Al Tagi*, & mourut dans la ville de Bagdet, âgé de ſoixante & onze ans, l'an de la même Hégire 384.

Le Scherif Radhi l'ayant loué publiquement après ſa mort dans un Poëme intitulé *Daliah*, pluſieurs trouverent mauvais qu'un Scherif, c'eſt-à-dire, un homme de la race de Mahomet, qui devoit être par conſéquent plus attaché à ſa Loi, eût cependant donné de ſi grands éloges à un infidele : mais ce Scherif répondit à ceux qui le blâmoient, qu'il n'avoit loué que la vertu & la doctrine, & non pas la Religion de ce Perſonnage.

Quelques-uns nomment cet Auteur *Ishak Ben Ibrahim*, & donnent à ſon Hiſtoire des Bouides le titre de *Tag' almillah* & *Tag' Al Dilemiah.*

L'on a encore une Hiſtoire des Viſirs de ce même Auteur : elle eſt intitulée *Akbar Al Ouazara.*

SADIAIL SADIEL. C'eſt le nom d'un Ange qui gouverne le troiſieme ciel, & c'eſt le même qui affermit la terre, laquelle ſeroit dans un mouvement continuel, s'il ne mettoit le pied deſſus, ſelon la rêverie des Muſulmans.

SADR & SEDR. C'eſt le nom d'un arbre qui croît dans le Paradis terreſtre, ſur lequel les tables de la Loi de Moïſe étoient écrites, ſelon la Tradition des Muſulmans, qui diſoient que c'eſt une eſpece de Lot, que les Arabes appellent auſſi *Sadrah* ou *Sedrah.*

SAED BEN TOUMA. C'eſt le nom d'un Médecin Chrétien qui fut favori & confident du Khalife Naſſer l'Abbaſſide, qui lui donnoit ſon argent à garder. Il fut tué par la jalouſie d'une femme & d'un eunuque qui abuſoient de la ſignature du Khalife, l'an 620 de l'Hégire.

SAFFAH. Ce mot ſignifie proprement en Arabe celui qui répand le ſang.

C'eſt le ſurnom d'Abdallah Mohammed, que l'on appelle ordinairement *Aboul'Abbas Saffah*, premier Khalife de la race des Abbaſſides, qui commença à régner l'an 132, & qui mourut l'an 136 de l'Hégire, âgé ſeulement de trente-deux ans, dont il en régna quatre & neuf mois, ſelon la Chronique de Thabari.

Khondemir lui en donne quarante-deux, & Ben Schohnah trente-trois ; mais tous conviennent qu'il mourut de la petite vérole, & que ſon regne ne dura pas cinq ans.

Ce Prince a eu pour ſucceſſeurs trente-ſept Khalifes de ſa famille qui ont régné pendant l'eſpace de 524 ans, depuis qu'il fut ſalué & proclamé dans la ville impériale de Coufah, qui avoit toujours conſervé la prééminence de ce titre, quoique les Khalifes Ommiades fiſſent leur demeure en Syrie.

Ce Khalife parut dans la moſquée vêtu de noir, où d'abord on prononça le Khotbah, qui eſt une eſpece de prône ou de ſermon, en ſa préſence ; & après que la priere fut finie, il fit, ſoutenu qu'il étoit ſur le trône par ſes oncles & par ſes freres, une harangue fort éloquente, que ſa

jeunesse & sa bonne mine firent applaudir par tous ceux qui l'écouterent.

Aussi-tôt qu'Aboul' Abbas Saffah eut pris le gouvernement de l'Empire, il dispoſa avec une autorité ſouveraine de toutes les charges & de tous les emplois, & les partagea dans ſa famille qui étoit fort nombreuſe, & envoya un de ſes oncles, nommé comme lui *Abdallah*, contre Marvan, dernier Khalife des Ommiades.

Abdallah défit dans la Syrie à plate couture le Khalife Marvan, & prit enſuite par force la ville de Damas, qui étoit pour lors le ſiége du Khalifat; il obligea, par cette priſe, Marvan d'abandonner la Syrie & de ſe réfugier en Egypte; mais Saleh, qui étoit auſſi oncle d'Aboul' Abbas, le pourſuivit ſi chaudement, qu'il ne lui laiſſa pas le temps de s'y fortifier, & lui livra enfin un ſecond combat, où il perdit la vie.

L'Hiſtoire Perſienne, intitulée *Bina kiti*, la *Structure* ou la *Conſtruction du monde*, porte qu'Abdallah Aboul' Abbas fut ſurnommé *Saffah*, à cauſe qu'il n'obtint la poſſeſſion paiſible du Khalifat qu'après une très-grande effuſion de ſang; car on fit en effet un maſſacre épouvantable des Ommiades & de leurs adhérens & dépendans dans toute l'étendue de l'Empire des Khalifes, ſans compter ceux qui furent tués dans les batailles données ſur l'Euphrate, près de Damas, & en Egypte.

L'Auteur du Livre intitulé *Tecat raouát*, les *Relations les plus fideles & les plus certaines*, rapporte que ce premier Khalife de la Maiſon des Abbaſſides ſe conſidérant un jour dans un

miroir, & se voyant dans la fleur de son âge, dit à Dieu ces paroles : » Seigneur, je ne vous dirai pas ce que Soliman, fils d'Abdalmalek, Khalife de la Maison des Ommiades, avoit coutume de dire : *Ana Al Malek alschab*, Je suis le Roi & le Prince de la Jeunesse; mais je vous prierai seulement de me conserver la vie pour vous servir, & de ne me faire part d'aucun autre bien que celui de la santé.

Il n'eut pas plus tôt fini ces paroles, qu'il entendit un des esclaves de son antichambre qui disoit à son camarade : » A ce que je vois, la différence qu'il y a entre ton âge & le mien n'est que de cinq jours «. Le Khalife, qui entendit ces paroles, en fut aussi vivement touché que s'il eût entendu le Décret de Dieu qui fixât le terme de sa vie ; & il arriva en effet qu'ayant été attaqué peu de temps après de la petite vérole, cette maladie l'emporta deux mois & cinq jours après avoir entendu les paroles de cet esclave.

SAFI. Ce mot, qui signifie en Arabe *Choisi*, & duquel le nom de *Mostaf* descend, est devenu le titre ou surnom que les Musulmans donnent à Adam, qui fut choisi de Dieu pour être le chef & le premier pere de tous les hommes; & le nom de *Mostafa*, qui en descend, est aussi le titre que les mêmes donnent à Mahomet, qu'ils regardent comme le second Adam & le restaurateur du genre humain.

SAFI ou SEFI. Scheïk Safi ou Sefi. C'est le nom d'un Personnage qui s'est rendu célebre

par sa postérité. Il prétendoit descendre d'Ali gendre de Mahomet, & demeuroit dans la ville d'Ardebil, en la province d'Adherbigian, en réputation de sainteté, au temps que Tamerlan défit Bajazid Ildirim, qui est Bajazet premier du nom, Sultan des Turcs.

Tamerlan avoit une si grande vénération pour ce Scheikh, qu'il délivra en sa considération tous les prisonniers qu'il avoit faits dans l'Asie Mineure, & qu'il avoit résolu de faire mourir dans une occasion remarquable pour laquelle il les réservoit. Tous ces gens, qui devoient leur vie & leur liberté au Scheïkh, conserverent pour lui une très-grande reconnoissance, & cultiverent son amitié par de grands présens qu'ils lui envoyoient, & par de fréquentes visites qu'ils lui rendoient; en sorte que son crédit augmentant tous les jours, il laissa des enfans qui devinrent fort puissans; & Giuneïd, son arriere-petit-fils, qui vivoit sous Gehan Schah, fils de Cara Josef le Turcoman, commença déjà à donner de la jalousie aux Princes ses voisins.

C'est de ce Scheïkh Sefi que descendent en ligne directe les Rois qui regnent aujourd'hui en Perse.

SAFI. Schah Safi ou Sefi. C'est le nom du huitieme Roi de Perse, lequel succéda à Schah Abbas son aïeul, l'an 1039 de l'Hégire, qui est de J. C. 1629. Ce Prince, qui se nommoit, avant que de régner, *Schahin Mirza*, prit à son couronnement le nom de *Sefi*, que son pere, qui ne régna pas, avoit porté. Il mourut l'an 1052 de l'Hégire, qui est de J. C. 1642,

& eut pour successeur son fils Schah Abbas second du nom.

SAFIOUN. C'est le nom que les Musulmans donnent au grand-pere du Prophete Schoâïb, qui est Jethro, beau-pere de Moïse.

SAFOURA. Les Musulmans appellent ainsi Sephorah, femme de Moïse, qu'ils disent avoir été Zingienne de nation, & dont ils font ainsi la généalogie.

Safourah, fille de Schoâïb ou Jethro, dont le pere étoit Raguel le Madianite, que quelques-uns ont nommé aussi *Safioun*. Raguel étoit fils de Dadan, & celui-ci de Iakschan, fils d'Abraham & de Kenturah, qui est la Cethurah des Hébreux, que les Arabes disent avoir été d'origine Turquesque.

SAHEB. Ce mot, qui signifie en Arabe *ami* & *compagnon*, duquel celui de *Mossaheb*, qui signifie *ami*, *favori* & *confident*, est dérivé, fut érigé en titre de charge par Fakhraldoulat, Sultan de la dynastie des Bouides, en faveur d'Aboul Cassem Ben Ebad son Visir, & ce titre passa ensuite aux autres qui lui succéderent dans cette charge.

Il faut remarquer aussi que le mot de Saheb ne signifie pas seulement un *ami*, mais qu'il a encore la signification de *maître*, d'*auteur*, & de *possesseur de quelque chose*.

SAHEB BEN EBAD. C'est le nom sous lequel Aboul Cassem Ismaël Cafi est le plus

connu. Ce Perſonnage, qui étoit natif, ſelon quelques-uns, de la ville de Reï; mais, ſelon le ſentiment le plus commun, de celle d'Iſpahan, fut Viſir & premier Miniſtre de Mouiadaldoulat Sultan de la dynaſtie des Bouides.

Ce Prince étant mort ſans enfans, Iſmael Cafi appela à ſa ſucceſſion Fakhraldoulat, frere du défunt, qui étoit pour lors réfugié dans la province de Khoraſan, qui fut d'abord publié & reconnu pour Sultan dans tous les Etats que Mouïad avoit poſſédés.

Fakhraldoulat, pour reconnoître le grand ſervice qu'Iſmael Cafi Ben Ebad lui avoit rendu, ne le confirma pas ſeulement dans la charge de Viſir, il lui confia encore le gouvernement entier de ſes Etats, & l'honora du titre de *Saheb*, que l'on a déjà dit ſignifier *compagnon* & *ami*; de ſorte que ce Viſir fut toujours appelé depuis ce temps-là *Saheb Ben Ebad*, & que ceux qui lui ſuccéderent dans ſa charge continuerent à porter la même qualité.

Ce Viſir étoit très-ſage & très-ſavant; on dit que ſa bibliotheque étoit ſi nombreuſe, qu'il employoit quatre cents chameaux pour la porter dans les voyages qu'il faiſoit. Il compoſa même quelques Livres, particuliérement un ſur l'Art Poétique, intitulé *Ecnâă fil Oroudh.*

Il mourut l'an de l'Hégire 385, après avoir gouverné dix-huit ans, & donné en mourant des conſeils très-ſalutaires à ſon Prince, comme l'on peut voir dans le titre du Sultan Fakhraldoulat; & tous les peuples de la Perſe eurent une ſi grande vénération pour lui après ſa mort, que lorſqu'on le tranſporta hors de ſa maiſon, les

les plus grands de l'Etat se prosternoient devant son cercueil, & qu'on le tint en dépôt suspendu dans la grande mosquée de la ville de Reî jusqu'à ce qu'il fut porté à celle d'Ispahan, où il avoit choisi sa sépulture.

Saheb Ben Ebad a toujours passé dans la Perse pour avoir été le Visir sans pareil, & pour un Ministre incomparable, à cause de toutes les grandes qualités qu'il possédoit. C'est le témoignage qu'en rendent les Historiens Mirkhond & Khondemir, & l'Auteur du Tarikh Khozideh. Le Nighiaristan rapporte un quatrain Persien qui fut fait pour lui servir d'épitaphe, lequel porte que ce Ministre étoit net de toute corruption; qu'il s'étoit rendu l'ami & le protecteur de tous les gens de bien; & enfin que son nom seroit le plus grand ornement de l'Histoire des hommes illustres.

Ben Schohnah, qui convient avec tous les autres Historiens des éloges qui furent donnés à ce Ministre, dit qu'il possédoit trois grandes qualités; savoir, la sagesse, la science, & une grandeur d'ame qui le portoit à entreprendre toujours les plus belles actions; & il écrit que le nom de *Saheb* lui fut donné particuliérement à cause de l'amitié très-étroite qu'il avoit contractée avec Ebn Amid. Il marque aussi l'année de sa naissance dans l'an 336 de l'Hégire, & celle de sa mort en 383, & lui ôte ainsi deux années de vie, que les autres Historiens lui donnent.

Caheri Al Sebti a composé un Livre sur ceux qui ont porté le surnom de *Saheb*, & il a donné à son Ouvrage le titre d'*Idáh almedhaheb fi man iothlac alaihi esm Al Saheb.*

SAHEB ASSA ou SAHEB AL ASSA, le Maître de la verge. C'eſt le titre que les Muſulmans donnent ordinairement à Moïſe, comme ils donnent à Jonas celui de *Saheb Al Noun*, c'eſt-à-dire le *Maître* ou l'*Homme du poiſſon.*

SAHEB KERAN ou SAHEB KERANAT, le Maître des grandes conjonctions des planetes, ou le Maître & le Poſſeſſeur des Cornes ou Parties principales du Monde. C'eſt le titre que les Orientaux, Arabes, Perſiens & Turcs ont donné à Timurlenk, que nous appelons *Tamerlan*, ce grand Conquérant, qui a tant fait parler de lui ſur la fin du huitieme ſiecle de l'Hégire, qui eſt le quatorzieme de Jéſus-Chriſt.

L'origine de ce titre peut ſe tirer, ou des grandes conjonctions des principales planetes, dans leſquelles les Aſtronomes prétendent que les fondations des plus grands Empires ont été faites, ou bien dans une autre ſignification du mot de Kern, des quatre principales Parties du Monde; ſavoir, l'Orient, l'Occident, le Septentrion & le Midi, où les grands Conquérans ont porté leurs armes victorieuſes: car c'eſt ainſi que les Orientaux ont ſurnommé Alexandre le Grand, *Dhoul* ou *Zoul karneïn, le Maître des deux Cornes du Monde*, qui ſont le Levant & le Couchant.

SAHERAH ou SAHERAT, & SAHOUR. C'eſt ainſi que les Arabes Muſulmans appellent une des croûtes ou ſurfaces du globe de la terre,

qui est au dessous de celle qui est foulée & battue par les hommes & par les animaux, & c'est cette surface intérieure que Dieu a destinée pour y tenir le Jugement dernier à la fin du monde, selon la Tradition des Musulmans.

SAID. Abou Iahia Ben Säïd Ben Caïs Ben Amrou, surnommé *Al Ansari* & *Al Medeni*, à cause qu'il étoit natif de Medine, & du nombre ou de la famille de ceux qui reçurent ou protégerent Mahomet, lorsque, chassé de la Mecque, il se réfugia en cette ville.

Ce Personnage fut disciple du Docteur Ben Malek, & maître de l'Iman Malek Ben Ans, Chef d'une des quatre Sectes reçues dans le Musulmanisme, & mourut l'an de l'Hégire 143.

SAID BEN ABDALLAH, surnommé *Al Cadha.* C'est le véritable nom d'Obeïdallah, qui se fit qualifier le Mahadi ou Mehedi en Afrique, & qui fut le premier Fondateur de la dynastie des Khalifes Fathimites en Afrique.

Ce furent les Abbassides, ses ennemis, qui déterrerent son véritable nom, pour prouver qu'il n'étoit point de la race d'Ali, duquel il se glorifioit de descendre.

SAID BEN BATRIK. C'est le nom de celui que les Chrétiens Orientaux ont appelé *Evtikious*, ou *Eftikious*, ou *Eftissious*, en traduisant en Grec son nom Arabe, qui signifie heureux.

Ce Personnage étoit natif de Fusthath ou du Caire, & Médecin de profession, & fut fait Pa-

triarche d'Alexandrie, la premiere année du Khalifat de Caher l'Abbasside, l'an 321 de l'Hégire, qui tombe sur la 649 de Dioclétien, & de Jésus-Christ 932.

Comme ce Patriarche étoit Melchite, c'est-à-dire Catholique, il eut beaucoup de démêlés avec ses Diocésains, qui étoient la plupart Jacobites : mais Akhschid, qui gouvernoit pour lors l'Egypte en Souverain, exigea d'eux de si grosses sommes d'argent, & leur fit souffrir tant d'avanies, qu'il les mit d'accord avec leur Patriarche, & les fit assembler dans la même église.

Nous avons de ce Patriarche une Histoire générale depuis la Création du Monde jusqu'en l'an 325 de l'Hégire, sous le Khalifat de Radhi l'Abbasside. Elle est intitulée *Nadhm algiauáhir, Fil* ou *Filé de perles*. Seldenus & Pocokius nous ont donné cette Histoire avec une Version Latine, sous le titre des *Annales d'Eutychius*.

Ebn Ossaïbeâ écrit, dans son Histoire des Médecins, que Säïd Ebn Batrikh étoit excellent dans la Médecine, tant théorique que pratique, & qu'il a composé un Ouvrage de cette Science, intitulé *Ketab fil Thebb* ; & un autre, intitulé *Ketab fil gedel beïn almokhalef v Al Nasrani*, qui est une Dispute entre un Chrétien & un Mécréant.

Il dit aussi qu'Ebn Batrikh fut fait Patriarche l'an 321 de l'Hégire, étant âgé de soixante ans, qu'il tint le siége sept ans & demi, & mourut l'an 328 ; ce qui est confirmé par George Ebn Amid, dans son Tarikh Al Moslemin, dans l'année 328 de l'Hégire.

SAID, Malek Al Säid, le Roi heureux. C'est

le titre d'Eskender, pere de Malek Al Saleh Schehabeddin, & frere d'Issa, surnommé *Malek Al Dhaher*, qui ont été tous trois Sultans de Mardin dans la Mésopotamie.

SAID. Aboud Said. C'est le nom de deux grands Princes Mogols & Tartares; l'un de la race de Ginghizhhan, & l'autre de celle de Tamerlan.

Abou Sâïd est aussi le nom d'un Prince des Carmathes.

SAIEG. Ebn Al Saïeg, le Fils de l'Orfévre. C'est le surnom que l'on donne ordinairement à Aboubekr Mohammed Ben Bagiah, le plus subtil de tous les Philosophes Arabes. Il a beaucoup travaillé sur Aristote; car il étoit de la Secte Péripatéticienne; & ses Ouvrages, qui ont été traduits en Latin, ont été fort connus par S. Thomas & par d'autres anciens Théologiens Scholastiques.

Son nom d'*Ebn Bagiah* a été premiérement corrompu par les Juifs d'Espagne en celui d'*Aben* & *Aven Bageh*, & par succession de temps, en celui d'*Aven Pacé*; & c'est sous ce nom qu'il est cité dans les Œuvres de Saint Thomas.

Cette corruption s'est faite de la même façon dans les noms d'*Ebn Rochd* & d'*Ebn Sina*, qui ont été appelés d'abord en Espagne *Aben* & *Aven Rochd* & *Sina*, & ensuite *Averroès* & *Avicenna*.

Ebn Al Saïeg ou Ebn Bagiah mourut d'un poison qui lui fut donné l'an 525 ou 533 de l'Hégire, selon Ebn Khalecan, lequel rapporte

le témoignage que ce Philofophe rendit du Livre intitulé *Ekhouan alſafa*, en diſant que c'étoit l'Ouvrage de gens qui n'avoient point de principes.

Novaïri dit qu'Ebn Saïeg étoit Viſir ou premier Miniſtre de Ziadath allah, dernier Prince de la dynaſtie des Aglabites, qui fut exterminé par le Mahadi en Afrique.

SAIF. Ce mot, qui ſignifie en général une épée, a tant de ſynonymes dans la langue Arabique, qu'il y a un Auteur, nommé *Mohammed Ben Ali Al Heraouï*, qui a compoſé un Ouvrage particulier, qu'il a intitulé *Eſma Al Saïf, des Noms de l'Epée.*

Les Arabes ont un proverbe fort uſité entre eux, & qu'ils mettent ſouvent en pratique : *Al Saïf v alſenan ïafâlán malá ïafâl alborhan.* » L'épée & la lance, c'eſt-à-dire, les armes ſont plus déciſives que les raiſons «.

Entre les épées les plus fameuſes de l'Orient, celle d'Ali, nommée *Dhoulfaccár*, fait le plus de bruit parmi les Muſulmans. Elle lui avoit été donnée par Mahomet : mais il faut voir ſur ce ſujet l'Hiſtoire de Dhoulfaccar, que les Turcs appellent ordinairement *Zulficar.*

Celle de Mâdi Carb s'eſt rendue auſſi fort célebre chez les anciens Arabes.

Samſamah eſt auſſi le nom d'une épée d'excellente trempe, avec laquelle le Khâlife Haroun Al Raſchid tailla & coupa les lances les plus fines dont l'Empereur Grec lui avoit fait préſent.

L'on peut voir auſſi dans le titre de Motavakkel, une épée qui fut achetée dix mille dinars ou ſequins d'or par ce Khalife, qui la mit entre

les mains de Bagher le Turc, & de laquelle ce Khalife fut lui-même tué.

SAIF. Ben Dhi Izen. C'eſt le nom d'un Roi de l'Iémen ou Arabie Heureuſe, de la dynaſtie des Himiarites.

Le Roi ſon perè, nommé *Dhou Izen*, qui étoit Chrétien, fut dépouillé de ſes Etats par Abrahah, Roi d'Ethiopie, qui vouloit lui ravir ſa femme, Princeſſe d'une rare beauté, & ſe réfugia auprès de l'Empereur Grec. Mais ce Prince refuſant de le ſecourir, il ſe crut obligé de le quitter, & d'aller chercher du ſecours dans la Cour du Roi de Perſe.

Nouſchirvan, qui régnoit pour lors, étoit occupé dans d'autres guerres, qui ne lui permirent pas d'entreprendre le rétabliſſement de Dhou Izen, qui demeura cependant en Perſe, où il mourut, & laiſſa un fils nommé *Saïf*, duquel il eſt ici queſtion.

Saïf, fils de Dhou Izen, fut enfin rétabli par les Perſans, défit Maſrouk, fils d'Abrahah Roi d'Ethiopie, & chaſſa entiérement les Abiſſins de toute l'Arabie. Ceci arriva un peu avant la naiſſance de Mahomet, ſelon le rapport de Ben Khouand Schah, & de Khondemir dans la Vie de Mahomet.

Abdalmôal écrit, dans ſa Géographie, en parlant de la ville de Gimi en Ethiopie, que les Rois des Abiſſins qui régnoient de ſon temps en Ethiopie, tiroient leur origine de Saïf Ben Dhi Izen.

Le nom de *Dhou Izen* eſt le même que *Dhi Izen*. C'eſt la différence des cas qui rend ces

deux noms diſſemblables ; car le premier eſt au nominatif, & le ſecond au génitif.

SAIFALDIN ou SEIFEDDIN BEN ALAEDDIN. Le mot de Saïfaldin, qui ſignifie l'Epée de la Foi & de la Religion, eſt le nom ou ſurnom du ſecond Sultan de la race des Gaurides. Il ſuccéda à ſon pere Alaeddin, étant encore fort jeune; & Khondemir dit qu'il étoit très-bien fait de corps & d'eſprit, de ſorte qu'il fit régner avec lui la Religion & la Juſtice, & ne lui donne qu'une année de regne.

Le même Auteur écrit, qu'il eut à ſoutenir une guerre fâcheuſe dans le cœur de ſes Etats, contre un des plus puiſſans Seigneurs de ſon royaume, nommé *Aboul Abbas Gauri*, qui étoit de ſa famille : car ce Seigneur s'étant mis à la tête d'un grand nombre de ſéditieux, lui livra pluſieurs combats, & le tua enfin de ſa propre main.

Ce Sultan cependant avoit déclaré avant ſa mort, pour ſucceſſeur, Gaïatheddin, ſon couſin-germain, qui étoit fils de Sam, frere d'Alaeddin Gehanſouz.

L'Auteur du Lebtarikh donne à ce Prince le nom & ſurnom de *Mohammed Saifaldoulat*, *Ben Alaeddin Haſſan*, *Ben Houſſain*, *Ben Sam*, & le fait régner ſept années, à la fin deſquelles il mourut, après avoir retiré la ville de Balkhe, capitale du Khoraſan, des mains du Sultan Sangiar le Selgiucide, l'an de l'Hégire 558.

SAIFALDOULAT ou SEIF ALDOULAT.

C'eſt le ſurnom d'Aboul Haſſan Ali Ben Abdallah, Ben Hamadan, Prince d'Alep, & enſuite de Damas, & d'une grande partie de la Syrie, & d'Arménie, & de la Cilicie.

Il n'y a jamais eu aucun Prince dans le Muſulmaniſme, ſi vous en exceptez les Khalifes, qui ait eu un plus grand concours de Gens de Lettres à ſa Cour : car il les protégea ſi hautement, & les combla de tant de graces, que les plus habiles gens de ſon ſiecle ſe firent honneur d'être à ſes gages.

Les plus illuſtres d'entre ces Savans furent les excellens Poëtes Aboul Thaïeb, dit *Al Motanabbi*, Aboul Farag' Al Khaledi, & Aboul Farag', ſurnommé *Rigá*, & le grand Philoſophe Abou Naſr Al Farabi, qui fut ſon maître dans la Muſique.

Ce Prince fut lui-même Savant & très-bon Poëte, & n'étoit pas moins vaillant, juſte & libéral; car il fit long temps la guerre aux Grecs, qu'il défit en pluſieurs occaſions, & les chaſſa de pluſieurs provinces qu'il joignit à ſes Etats.

L'on dit que ce Sultan fit ramaſſer ſoigneuſement la pouſſiere qui s'étoit attachée à ſes habits dans les expéditions qu'il fit pour étendre le Muſulmaniſme; croyant que ces guerres étoient toutes ſaintes à ſon égard, il fit former de toute cette pouſſiere une maſſe en forme de brique, & il ordonna qu'elle fût miſe ſous ſa tête, lorſqu'il feroit couché dans ſon tombeau.

Cette action ſuperſtitieuſe, que Saïfaldoulat pratiqua, a depuis été imitée par pluſieurs autres Princes, qui ſe ſont fait un grand mérite des guerres qu'ils faiſoient aux Infideles, comme

d'une chose qui leur étoit recommandée précisément dans l'Alcoran.

Saïf aldoulat mourut à l'âge de cinquante-trois ou cinquante-cinq ans, selon quelques-uns, l'an 356 de l'Hégire, sous le Khalifat de Mothî Lillah l'Abbasside, & fut enterré dans la ville de Miafarekin. Son fils, nommé *Al Emir Scherif*, lui succéda, & reçut du Khalife le surnom de *Sâad aldoulat*, qui signifie le bonheur de l'Etat, de même que son pere avoit reçu le sien, qui signifie l'épée & la défense du même Etat.

SAIFALLAH, l'Epée de Dieu. C'est le surnom ou plutôt le titre qu'Aboubekr & Omar, premiers Khalifes des Musulmans, donnerent à Khaled Ben Valid, qui avoit gagné tant de batailles & pris tant de villes en Arabie & en Syrie, tant sur les Arabes que sur les Grecs.

SAIN. C'est le nom d'un Personnage qui fut d'abord Lieutenant de l'Emir Giouban ou Tchoban, & ensuite Visir d'un Empereur des Mogols de la race de Ginghizkhan, nommé *Abou Said Ben Al Giaptou.* Ce Saïn ayant payé d'ingratitude Tchoban, son premier Maître, fut puni de mort.

SAKHRAT, nom de la mosquée que les Mahométans bâtirent après la prise de Jérusalem, sur les anciens fondemens du Temple de Salomon, & sur la pierre, où l'on disoit que Jacob avoit parlé à Dieu, & que les Mahométans croient être celle que ce Patriarche nomma *la Porte du Ciel*, après la vision qu'il y avoit eue.

Les Chrétiens, après avoir repris Jérusalem sur les Mahométans, planterent une croix dorée sur le faîte de ce temple : mais Saladin, qui reprit cette ville sur eux, la fit ôter.

SALAH AL NABI, Saleh le Prophete. C'est ainsi que les Arabes appellent le Patriarche Saleh, fils d'Arphaxad, & pere de Heber.

Les Musulmans disent que le Prophete Saleh fut envoyé de Dieu au Peuple de la Tribu de Themud, qui habitoit dans la partie de l'Arabie nommée *Hag'r*, qui est l'*Arabie Pierreuse*; mais qu'il y fut fort mal reçu, comme l'on verra dans la suite.

Les Themudites descendoient de Themoud, fils d'Amer fils d'Aram, & frere d'Arphaxad, & ont donné le nom aux habitans de l'Arabie Pierreuse, que l'on appelle aussi *Caoum Salah, le Peuple de Saleh*; & c'est cette même province qui s'étend entre celles de Hegiaz en Arabie & la Syrie, où la ville de Hag'r, mot qui signifie pierre, & que nos Géographes ont appelée *Petra deserti*, étoit située.

Si nous voulons suivre la généalogie que le Tarikh Montekheb nous donne de Saleh, ce Patriarche étoit fils d'Asaph fils de Cassekh fils de Haver fils de Khaber ou Heber fils de Themud fils d'Aram fils de Sam qui est Sem fils de Nouh qui est Noé, ce qui ne s'accorde pas avec ceux qui suivent le Texte Hébreu, selon lequel Saleh étoit fils d'Arphaxad & pere de Heber.

Cependant le sentiment du Tarikh Montekheb nous fait connoître que ce Saleh, dont les

Musulmans parlent, & duquel il est ici question, est beaucoup plus récent que le Patriarche Saleh, qui étoit véritablement fils d'Arphaxad fils de Sem fils de Noé.

Saleh, selon le même Auteur, prouva sa mission & vérifia sa prophétie par le miracle éclatant qu'il fit, lorsqu'à sa seule parole une roche s'entr'ouvrit, & fit sortir par son ouverture la femelle d'un chameau, qui se délivra aussi-tôt de son pétit. Mais les Themudites demeurant opiniâtres dans leur infidélité, au lieu de se rendre aux paroles & au miracle de leur Prophete, firent mourir la chamelle, qui leur reprochoit par sa présence leur dureté. Ce fut ce qui attira sur eux la vengeance divine; car Gabriel fut envoyé expressément de Dieu pour punir leur crime, & cet Ange ne parut pas plus tôt parmi eux, qu'il les frappa tous d'une plaie mortelle, à la réserve d'un petit nombre qui avoit reconnu le Prophete, & qui le suivit dans la retraite qu'il fit au territoire de la Mecque, où il finit ses jours.

Quelques-uns veulent, dit le même Auteur, que le Prophete Saleh passa de la Mecque en Palestine, & qu'il y soit enterré.

Houssaïn Vâez, Interprete de l'Alcoran, paraphrasant le chapitre intitulé *A'raf*, dans lequel Mahomet décrit l'Histoire de Saleh & des Themudites, dit les paroles suivantes.

Le Prophete Saleh ayant reçu l'ordre de Dieu d'annoncer sa parole aux Themudites, se transporta au milieu de cette Tribu des Arabes, pour y accomplir sa mission. Ces peuples Idolâtres ne l'eurent pas plus tôt oüi parler de l'unité de Dieu,

qu'ils lui demanderent un miracle qui autorisât ses paroles, & lui dirent enfin dans un certain jour : » C'est demain une de nos grandes Fêtes, dans laquelle nous parerons nos Idoles pour les porter en campagne : trouvez-vous parmi nous ; car, après les avoir invoquées, si nous obtenons d'elles nos demandes, nous les reconnoîtrons toujours pour nos Dieux : mais s'il arrive le contraire, & que vous, en invoquant ce Dieu seul & unique que vous nous prêchez, vous pouvez opérer par sa puissance quelque chose de grand & d'extraordinaire que nos Dieux ne puissent pas faire, nous croirons en lui & à vos paroles «.

Le Prophete s'étant trouvé parmi les Themudites à cette fête, fut témoin ou peut-être la cause de l'impuissance de leurs Dieux, lesquels furent sourds à toutes leurs demandes : & ce fut alors que Giondaâ Ben A'mrou, un de leurs Princes, dit à Saleh : » Si vous voulez que nous croyons en ce Dieu que vous nous prêchez, faites sortir de cette roche qui est devant nous, une chamelle d'une telle taille & d'un tel poil, qui soit pleine & prête à mettre bas son poulain : car si vous nous faites voir ce miracle, je vous jure, au nom de tout mon peuple, que nous embrasserons tous la Religion que vous professez, & abandonnerons entiérement le culte de nos Idoles «.

Le Prophete Saleh n'eut pas plustôt entendu les paroles de Giondaâ, qu'il fit ses prieres, ses athouafs ou stations autour de la roche, qui commença à frémir & fit entendre un cri semblable à celui des chameaux, après quoi elle s'en-

s'ouvrit, & jeta hors de son sein une chamelle telle que l'on lui avoit demandée.

Giondaâ, touché de la vue d'un si grand miracle, fit aussi-tôt sa profession de foi entre les mains du Prophete ; mais il ne fut pas suivi des siens, comme il avoit cru. Le Prophete cependant ne se rebuta point de l'opiniâtreté de ce peuple, & espéroit toujours de les gagner : c'est pourquoi il leur commanda de la part de Dieu, de laisser paître librement dans leurs pâturages cette chamelle miraculeuse avec son poulain, & de lui fournir de l'eau de leurs puits pour l'abreuver, & enfin les menaça que s'ils n'en avoient soin, & que si elle mouroit par leur négligence ou par leur artifice, ils attireroient sur eux la malédiction de Dieu, qui seroit cause de leur ruine totale.

» Dieu vouloit, dit ce même Paraphraste, que ces animaux restassent parmi les Themudites pour un témoignage éclatant de sa puissance, & pour un reproche continuel de l'infidélité de ce peuple : car le Prophete Saleh continuoit toujours ses prédications, & leur représentoit la punition des Adites leurs voisins, lesquels avoient été exterminés entiérement pour une rebellion semblable à la leur «.

Mais toutes ces remontrances & menaces du Prophete n'amollirent point leur dureté, & ne les détournerent point de leur mauvais dessein ; car ils continuerent à persécuter tous ceux qui donnoient créance aux paroles de Saleh, & se plaignoient hautement que la chamelle & son petit épouvantoient leurs animaux lorsqu'ils paissoient, & tarissoient leurs puits en buvant. Et

enfin, pour comble de leur impiété, ils coupe-rent les jarrets à ces animaux, & les firent mourir.

Les Themudites, non contens d'avoir commis un ſi grand attentat, inſulterent encore le Prophete, en lui diſant : » Eh bien, Prophete ! où ſont tes menaces, & que nous eſt-il arrivé de mal pour t'avoir déſobéi ? Il nous paroît juſqu'ici, que tu n'es qu'un impoſteur & un faux Prophete « : & ce fut ce dernier outrage fait à Saleh, qui irrita tellement Dieu, qu'il ſuſcita un tremblement de terre ſi violent, que tous les Themudites Idolâtres furent renverſés morts la face contre terre dans leurs propres maiſons, ſuivant ces paroles du Texte Arabique de l'Alcoran, dans le chapitre Araf : *Faakhathom alragiafah faasbahou fi datehem giáthemin.*

SALAH & SALEH. Iſmaël Ben Noureddin, ſurnommé *Al Malek Al Saleh*, après la mort de ſon pere Noureddin, auquel il ſuccéda à l'âge d'onze ans, dans les Royaumes de Syrie, de Méſopotamie & d'Egypte. Saladin, qui étoit créature de ſon pere, le reconnut pour quelque temps ; mais il le dépouilla bientôt après de ſes Etats.

SALAH SCHEHABEDDIN. AHMED. C'eſt le nom du fils d'Al Malek Al Saïd Eskender, & petit-fils d'Al Malek Al Saleh Al Schehid.

Ce Prince fut fait Gouverneur de la ville & château de Mardin en Méſopotamie, par Iſſa Al

Malek Al Dhaher, son oncle, lorsqu'il fut attaqué par Tamerlan.

SALAH ou SALEH. Al Malek Al Saleh Aioub. C'est le nom du fils de Malek Al Kiamel, qui fut le pénultieme Roi d'Egypte de la race des Aïoubites & de la postérité de Saladin.

Ce Prince acheta des Tartares ou Mogols plusieurs jeunes Esclaves de la province du Turquestan, & en composa une nouvelle milice, qui s'est rendue fameuse dans la suite sous le nom de *Mamelucs*, & qui fut cause de la ruine entiere de la maison & de la famille de ce Sultan; car ce Prince n'ayant laissé, après sa mort, qu'un fils nommé *Borhan Schah*, qui régna sous le titre d'*Al Malek Al Moâddham*, ces mêmes Mamelucs le massacrerent, après qu'il eut régné seulement deux mois, & s'emparerent de la couronne d'Egypte.

Ben Schohnah dit qu'Al Malek Al Saleh bâtit une ville, qu'il nomma de son nom *Salehiah*, dans un endroit de l'Egypte, propre à la chasse, qu'il aimoit beaucoup; & une maison de plaisance, qu'il nomma *Kebasch*, entre le vieux & le nouveau Caire.

Le même Auteur rapporte que ce Prince ne parloit en compagnie que pour répondre à ceux qui lui parloient, & jamais en interrogeant.

Ce fut ce même Prince qui perdit la ville de Damiette, lorsqu'elle fut prise par Saint Louis, l'an 647 de l'Hégire, & qui mourut peu de temps après d'une gangrene qui lui survint. La ville de Damiette étoit demeurée, jusqu'à ce que Saint Louis la reprit, entre les mains des Mamelucs

melucs, depuis l'an 618 de l'Hégire, dans laquelle Al Malek Al Kiamel, pere de ce Prince-ci, l'avoit ôtée aux Francs.

SALAH BEN ABDALLAH; nom d'un Prince de la race des Alides, qui régnoit l'an 510 de l'Hégire, dans le pays des Negres, & qui reconnoissoit cependant les Khalifes Abbassides. Ce fut un des descendans de ce Salah, qui bâtit un château dans la ville de Ganah, au delà de la ligne équinoxiale.

SALAHEDDIN IOSEPH BEN AIOUB BEN SCHADI. C'est le nom du grand Saladin, qui étoit Curde d'origine, & qui vint avec son oncle Schirgoueh au service de Noureddin Zenghi, Prince d'Halep, de Damas, & de plusieurs autres pays & villes de la Syrie & de la Mésopotamie; les Historiens des guerres que les Francs ont faites dans la Terre-Sainte, appellent ce Prince *Norandin.*

Saladin & son oncle Schirgoueh acquirent une grande réputation dans les armes, & Adhad, Khalife des Fathimites en Egypte, ayant demandé à Noureddin du secours contre les Francs, ce Prince crut ne pouvoir pas mettre à la tête de l'armée qu'il envoyoit en Egypte; de meilleurs Chefs que ces deux Capitaines Curdes. Mais les troupes de Noureddin ne furent pas plus tôt en marche, que le Khalife se repentit d'avoir attiré chez lui des forces plus puissantes que les siennes, & aima mieux s'accommoder avec les Francs, que de perdre toute son autorité, que Noureddin & Saladin vouloient usurper.

Le Khalife fut cependant enfin obligé de donner à Saladin la charge de Visir & de Général de ses armées, avec le titre de *Malek Al Nasser*, qui signifie *le Prince Victorieux*: mais Saladin reconnut fort mal l'honneur & la grace que le Khalife lui faisoit; car il dépossèda, dès l'an 566 de l'Hégire, qui est de J. C. 1170, tous les Juges & Gouverneurs d'Egypte qui faisoient profession de la secte d'Ali, dont le Khalife étoit le Chef.

L'an 567 de l'Hégire, Saladin fit supprimer, par ordre de Noureddin, qu'il reconnoissoit encore pour son Maître, le nom du Khalife Adhad, dans toutes les mosquées de l'Egypte, & fit publier en sa place celui de Mostadhi, trente-troisieme Khalife de la race des Abbassides, qui siégeoit à Bagdet. Ce grand changement se fit si promptement & avec si peu de bruit, dit Ben Schohnah, que le Khalife Adhad n'en sut pas même la nouvelle; car il étoit pour lors attaqué d'une maladie qui l'emporta bientôt après, dans la même année 567 de l'Hégire.

Le Khalife ne fut pas plus tôt expiré, que Saladin s'empara aussi-tôt du palais impérial, & des trésors que les Khalifes y avoient amassés pendant le cours de plusieurs années que le commerce des Indes s'étoit toujours fait uniquement dans l'Egypte. Ebn Athir dit, qu'entre les sommes immenses & les joyaux d'un prix inestimable que l'on trouva dans ces trésors, il y avoit un rubis qui pesoit dix-sept drachmes Arabiques, c'est-à-dire près d'une once & demie; car l'once est de douze drachmes Arabiques, & non pas de huit drachmes Attiques, comme parmi les Grecs & les Latins.

Saladin se trouvant alors maître absolu dans l'Egypte, crut n'avoir plus besoin de la protection de Noureddin, & qu'il pouvoit régner souverainement & indépendamment de quelque autre Prince que ce fût. Il voulut, pour cet effet, gagner entiérement les esprits & les cœurs des Egyptiens ; ce qu'il ne pouvoit faire, tant qu'ils conserveroient de l'affection pour Ali, pour sa famille & pour sa doctrine : c'est pourquoi il établit d'abord plusieurs colléges & plusieurs séminaires, dans lesquels on devoit enseigner une doctrine tout à fait opposée à celle des Alides, & il fit bâtir, l'an 569 de l'Hégire, dans la ville du Caire, un collége magnifique, nommé *Al Madrassah Al Schafîah*, dans lequel on devoit enseigner la Théologie & la Jurisprudence Musulmane, suivant les principes & les conclusions de l'Iman Schafêi, qui est le Chef d'une des quatre Sectes estimées les plus Orthodoxes parmi les Musulmans.

Les Egyptiens, qui ne pouvoient pas se dépouiller si aisément des sentimens dont ils étoient imbus depuis deux ou trois siecles, entreprirent de relever le Khalifat des Fathimites, & de supprimer entiérement l'autorité des Abbassides, pour ce qui concernoit la Religion en Egypte. Ils éleverent, pour cet effet, sur le trône des Khalifes Amarah Ben Ali Al Iemeni, natif de l'Iémen ou Arabie Heureuse, qui étoit très-bon Poëte. Mais les affaires de ce nouveau Khalife n'eurent point de succès ; car il fut peu suivi, & obligé enfin de s'abdiquer lui-même.

Le Sultan Noureddin Mahmoud Ben Zenghi, auquel Saladin devoit toute sa fortune, étant

mort dans la même année 569, & son fils Al Malek Al Saleh Ismaël lui ayant succédé à l'âge d'onze ans, Saladin fit d'abord publier le nom de ce Prince dans les mosquées : mais la foiblesse de son âge l'exposant aux insultes de ses voisins, Saladin s'empara, l'an 570, des villes de Damas & de Hems, & vint l'assiéger, l'an 571, dans la ville d'Alep, de laquelle il fut cependant obligé de se retirer par la vigoureuse défense de ses habitans.

L'an 579, Saladin vint, pour la seconde fois, assiéger Alep, & s'en rendit le maître au mois de Sefer; Omadeddin Zenghi, fils de Noureddin, qui en étoit le Souverain, ayant capitulé, & s'étant retiré dans les autres terres qu'il possédoit en Mésopotamie, dont Nisibe étoit alors la capitale.

Mohieddin, Cadhi de Damas, qui fit alors un Poëme à la louange de Saladin sur la prise d'Alep, dit, par un enthousiasme poétique, que l'on crut dès lors être une prophétie : *Fatahtom Halaban belsaif fi sefer, Mobascheran be fotouh al Cods fi Regeb*; c'est un Distique Arabe, qui signifie : » Vous avez pris Alep dans le mois de Sefer, & je vous annonce la conquête de Jérusalem dans le mois de Regeb «. En effet, il arriva que Saladin prit sur les Chrétiens la ville de Jérusalem dans ce même mois de Regeb; mais ce ne fut que quatre ans après, dans l'an 583 de l'Hégire.

L'an 581 Saladin assiégea Mosul, où l'Atabek Azzeddin commandoit : mais ayant voulu détourner le fleuve du Tigre de la ville, par un autre canal qu'il faisoit ouvrir du côté de Ninive, &

voyant que ce siége traînoit en longueur par la vigoureuse défense des assiégés, il alla cependant se saisir de la ville de Miafarekin où Schah Armen commandoit, & retourna aussi-tôt après devant Mosul, où, quoiqu'il ne pût pas entrer, il obligea cependant l'Atabek Azzeddin de faire proclamer son nom dans les mosquées de Mosul & de toutes ses dépendances, & d'y faire battre la monnoie à son coin.

Saladin retourna, après cette expédition, dans la ville de Damas, dans le dessein d'y préparer toutes les choses nécessaires pour faire le siége de Jérusalem, qu'il méditoit depuis long-temps : mais une maladie fort dangereuse l'ayant saisi en chemin, le réduisit en peu de temps aux dernieres extrémités. Dans cette conjoncture, Mohammed, fils de Schirgoueh son cousin, commença à faire agir ses partisans dans la ville de Damas, pour être en état de monter sur le trône aussi-tôt après la mort de Saladin. Celui-ci fut averti, pendant sa maladie, des menées de son cousin, & il ne fut pas plus tôt en convalescence, que l'on trouva Mohammed mort dans sa maison, sans que l'on pût savoir la cause de cet accident : mais le bruit se répandit aussi-tôt, qu'il avoit été empoisonné par les gens du Sultan.

Khondemir & Ben Schohnah, desquels on tire la plupart des choses que l'on trouvera ici sur Saladin, ne s'accordent pas avec Aboulfarage sur les circonstances du siége de Mosul & de plusieurs autres actions de ce Conquérant. C'est ce qu'il est essentiel de remarquer, afin que cette différence ne choque pas le Lecteur.

L'an 583 de l'Hégire, Saladin mit sur pied une puissante armée contre les Francs ou Chrétiens, & vint d'abord attaquer la ville de Tibériade, où commandoit un Comte de la nation des Francs. Les Princes Chrétiens de la Syrie, entre lesquels étoient le Roi de Jérusalem, le Grand-Maître des Templiers & le Grand-Maître des Hospitaliers, se mirent en devoir de secourir cette place. Saladin leur livra bataille, & remporta sur eux une victoire signalée, dans laquelle il fit un très-grand nombre de prisonniers de marque. Guy de Lusignan, Roi de Jérusalem, & le Grand-Maître des Templiers furent de ce nombre, & il fut aisé, après cette défaite, au Sultan Saladin de s'emparer de la plus grande partie des villes & châteaux que les Chrétiens possédoient, tant sur la mer que dans les montagnes.

Saladin reçut le Roi de Jérusalem, son prisonnier, sous une tente magnifique qu'il fit dresser exprès pour cette cérémonie, & le fit asseoir à son côté. Le Roi, qui avoit auprès de lui Bornos, Seigneur de la ville de Crac, capitale de l'Arabie Pétrée, demanda à boire : on lui apporta de l'eau fraîche, qu'il but ; mais Bornos voulant boire après le Roi, Saladin s'y opposa, & dit au Roi : » Je ne permettrai point que ce méchant homme boive en ma présence ; car je ne veux point lui faire de quartier ; & s'approchant du même Bornos : » Tu sais fort bien, lui dit-il d'un ton de colere, que tu n'as jamais usé d'aucune sorte d'honnêteté envers les Musulmans : tu as fait même une entreprise sacrilége sur les villes sacrées de la Mecque & de Mé-

dine; enfin tu as toujours usé envers moi d'une maniere toute contraire à celle que j'ai pratiquée jusqu'ici envers toi «. Et il n'eut pas plus tôt achevé ces paroles, que, tirant le sabre qu'il portoit, il lui coupa la tête de sa propre main. Cette action étonna beaucoup le Roi, & lui donna même quelque crainte; mais Saladin le rassura, en lui donnant sa parole royale qu'il ne couroit aucun danger. En effet, ce Sultan le traita toujours fort honnêtement jusqu'à ce qu'il eut recouvré sa liberté.

Le fruit de la victoire que Saladin remporta, ne fut pas seulement la ville & le château de Tibériade; car ce Sultan passant de la Galilée dans la Samarie, se rendit maître de Naplouse & de Sebaste, qui sont Sichem & Samarie, villes bâties l'une fort proche de l'autre; & gagnant de là la côte maritime, il pénétra jusque dans la Judée ou Palestine, & prit par force ou par composition les villes d'Acca ou Saint-Jean d'Acre, qui est l'ancienne Ptolemaïde, de Seïde, de Barut, d'Ascalone, de Gazah & de Ramlah.

Ce fut dans Ramlah, qui n'est éloignée de Jérusalem que d'une très-petite journée de chemin, qu'il disposa toutes choses pour le siége de cette importante place, qui étoit la ville royale & capitale de tous les Etats que les Chrétiens possédoient en Syrie. Ce Sultan commença de l'attaquer dans la même année 583 de l'Hégire, & y fit donner plusieurs assauts avec tant de vigueur, qu'il obligea en peu de temps les assiégés de demander à capituler.

La défense vigoureuse que les Chrétiens

avoient faite, en soutenant & repoussant vaillamment les fréquens assauts des Musulmans, leur faisoit espérer une bonne composition : mais Saladin répondit aux Députés qu'ils lui avoient envoyés, qu'il vouloit prendre leur ville par force, de même qu'ils l'avoient prise autrefois sur les Musulmans. Cette réponse du Sultan fit que les Chrétiens se voyant réduits à cette extrémité, résolurent de vendre bien cher à Saladin leur vie & leur liberté.

Cette résolution des assiégés, qui fut suivie par des actions de la plus grande valeur, fit connoître au Sultan qu'il n'auroit pas si bon marché d'eux qu'il avoit cru au commencement du siège, & l'obligea enfin de consentir à leur donner des articles sur lesquels ils pouvoient traiter.

Le principal de tous fut, que de tous les habitans de Jérusalem, chaque homme payeroit dix écus d'or pour son rachat, chaque femme en payeroit cinq, que l'on en donneroit deux pour chaque enfant, & que tous ceux qui ne pourroient pas payer cette somme, demeureroient esclaves du vainqueur. Le traité ayant été signé de part & d'autre, Saladin entra triomphant dans la Sainte & Noble Ville ; car c'est ainsi que les Musulmans qualifient Jérusalem, en l'appelant en leur langue *Cods Scherifs ;* & cette entrée se fit le Vendredi dix-septieme du mois de Regeb, l'an 583 de l'Hégire, qui fut le second d'Octobre de l'an 1187 de J. C., après quatorze jours de siége, & les Chrétiens en sortirent, après l'avoir possédée pendant l'espace de quatre-vingt-huit ans.

Ben Schohnah remarque qu'il s'excita un très-grand tumulte dans la ville, lorsque les Musulmans enleverent la croix dorée, qui étoit plantée au haut du temple appelé *Sakhrat*, que les Musulmans avoient fait autrefois bâtir; mais que Saladin l'appaisa par sa prudence, & fit que les Musulmans vécurent fort paisiblement avec les Chrétiens jusqu'à ce qu'ils eurent abandonné la ville.

L'an 585 de l'Hégire, les Chrétiens sortis de Jérusalem, qui s'étoient retirés dans la ville de Tyr, reçurent un grand secours des Princes de l'Europe; & mirent sur pied une très-grosse armée toute composée de gens qui portoient, à ce que dit Ben Schohnah, Sourat Al Massih, la figure du Messie, par où il entend l'image de la Croix. Ils vinrent d'abord mettre le siége devant la ville de Saint-Jean d'Acre, où Saladin vint aussi-tôt les assiéger dans leur camp.

Ce Sultan ne put pas cependant secourir la place, & eut le déplaisir de la voir prendre à sa vue: mais ce qui le toucha beaucoup davantage, fut que les Chrétiens, qui avoient reçu les Musulmans assiégés à composition, ne laisserent pas de tuer ou de faire prisonniers tous ceux qu'ils trouverent dans la ville.

Cette victoire, qui arriva l'an 587 de l'Hégire, enfla le cœur des Chrétiens, & leur fit entreprendre dans la même année les siéges de Césarée & de Jafa, qu'ils emporterent, nonobstant tous les grands efforts que fit Saladin pour secourir ces deux villes. Ainsi ce Sultan, voyant qu'il ne pouvoit pas résister aux forces des Chrétiens, prit le parti de faire dé-

molir lui-même les villes d'Ascalone & de Ramlah, & fit fortifier autant qu'il put la ville de Jérusalem.

Dans la même année 587, les Musulmans traiterent d'accord avec les Chrétiens, & il fut proposé, entre les articles du traité, que Malek Al Adel, frere de Saladin, épouseroit la sœur du Roi d'Angleterre, qui étoit Richard, que Ben Schohnah appelle *Malek Al Anketar*; qu'en faveur de ce mariage, Saladin donneroit à son frere le royaume de Jérusalem, & que la Reine sa femme auroit pour dot la ville de Ptolemaïde ou Saint-Jean d'Acre : mais les Evêques Chrétiens ne voulurent consentir à ce mariage, qu'à condition que le frere de Saladin renonceroit au Musulmanisme & se feroit baptiser.

Les Musulmans refusant d'acquiescer aussi de leur côté à cette condition, le traité traîna en longueur; pendant tout ce temps-là, les Chrétiens & les Musulmans firent entre eux beaucoup de jeux & de combats de barriere & de têtes, qui furent suivis de festins & de réjouissances, lesquelles lierent une si grande amitié entre les uns & les autres, que, quoique le traité du mariage n'eût pas son effet, on y conclut cependant une treve de trois ans & trois mois entre les deux partis.

Dans ce traité de treve, qui fut conclu l'an 588 de l'Hégire, Ben Schohnah remarque que ni le Roi d'Angleterre, ni Saladin ne jurerent point, & donnerent seulement leur main : mais tous les autres Princes Chrétiens, d'un côté, & de l'autre, tous les freres & enfans de Saladin, jurerent de l'observer inviolablement. Ce traité

portoit que les villes de Saint-Jean d'Acre, de Jaffa, de Céſarée, d'Arſof & d'Anka demeureroient avec toutes leurs dépendances entre les mains des Francs; que la ville de Jéruſalem, avec ſon territoire, appartiendroit à Saladin & aux ſiens, & que les villes d'Aſcalone & de Ramlah demeureroient démolies comme elles étoient.

L'an 589, Saladin mourut d'une maladie aiguë ou de phthiſie dans le château de la ville de Damas où il fut inhumé, âgé de cinquante-ſept ans; car il étoit né l'an 532, dans la ville de Takrit en Méſopotamie. Il avoit régné environ vingt-quatre ans en Egypte, & environ dix-neuf en Syrie.

Ce Sultan fut tellement regretté des ſiens, qu'il y eut un deuil public à ſa mort dans tous ſes Etats. Malek Al Afdhal, ſon fils aîné, qui lui ſuccéda en Syrie, reçut pendant trois jours les complimens de condoléance, & donna avis de ſon décès à ſes freres, Malek Al Aziz, qui gouvernoit l'Egypte, à Malek Al Dhaher, dit auſſi *Al Gazi*, qui commandoit dans Alep, & à ſon oncle Malek Al Adel, qui faiſoit ſa réſidence dans la ville de Crac en Arabie.

Tous ces Princes aſſiſterent aux funérailles de Saladin, pendant leſquelles la ſœur de ce Sultan, nommée *Sittah Alſcham*, diſtribua aux pauvres de très-grandes ſommes de ſes propres deniers: car Saladin n'avoit laiſſé dans ſon tréſor que quarante-ſept drachmes d'argent de tous les revenus qu'il recueilloit de ſes Etats, & l'on ne trouva pas dans tous ſes coffres une ſeule piece d'or, ni aucun meuble précieux.

Le Secrétaire de ce Sultan, nommé *Omad Al Kateb*, qui a écrit sa vie, enchérit beaucoup sur ce que Ben Schohnah & les autres Historiens ont dit de ce grand Prince : car en parlant de sa libéralité, il dit que dans le temps qu'il campoit autour de l'armée des Chrétiens qui assiégeoient la ville de Ptolemaïde, il donna jusqu'à douze mille chevaux de prix de ses écuries à ses Officiers & à ses amis, sans compter ceux qui ne méritoient pas d'être couchés sur les rôles de sa maison, & qu'il ne s'en réservoit jamais qu'un, duquel il se servoit ordinairement : car la coutume de ce Prince étoit de ne garder jamais rien pour le lendemain, & de donner tout ce qu'il étoit en son pouvoir de donner.

Ce même Auteur ajoute, en parlant de sa piété, qu'il étoit si religieux qu'il n'avoit jamais différé le temps que les Musulmans destinent à la priere, & qu'il la faisoit toujours dans l'assemblée publique, même dans la mosquée, s'il s'en trouvoit une dans le lieu où il étoit; que ses mœurs étoient sans reproche; qu'il dissimuloit & pardonnoit aisément les fautes de ses amis & de ses domestiques, & gardoit une très-grande honnêteté & civilité dans la conversation.

Omad Al Kateb déplore la mort de ce Prince dans une Elégie Arabique, dont voici le sens : » Il est mort enfin, ce Roi des hommes les plus braves & les plus généreux ; & il est mort de même que ceux qui ont été les plus illustres & les plus glorieux entre les Princes. Les graces & les bienfaits ont cessé avec lui, & les injustices se sont multipliées après lui. Le Monde a fait la plus grande perte qu'il pouvoit faire,

puiſqu'il a été privé, par la mort de ce Monarque, de ſon plus bel ornement, & la Religion Muſulmane s'eſt obſcurcie depuis que cette grande lumiere a été éclipſée; & enfin l'Etat ne fait plus que chanceler depuis qu'il manque de cet appui «.

Ebn Al Athir rapporte que Saladin ayant marié, un peu avant ſa mort, une de ſes nieces à Caïſſar Schah, Prince de la Maiſon des Selgiucides, mit pied à terre en prenant congé de ce nouvel époux, & que lorſqu'il remonta à cheval, ce Prince lui tint l'étrier, & qu'Aladin, Prince de la Maiſon des Zenghis, lui accommoda ſes habits après qu'il fut monté. Un de ceux qui étoient préſens à cette cérémonie, dit, ſelon le rapport du même Auteur, comme par un eſprit prophétique : » Tu ne vivras pas longtemps, ô fils de Job! c'eſt ainſi qu'il nommoit Saladin; & tu dois bientôt finir tes jours, puiſqu'un des Princes Selgiucides, *ïorkebka*, te met à cheval, & qu'un autre de la Maiſon des Zenghis, *ïoſlah thiabeka*, accommode tes habits «. Ce pronoſtic fut accompli, & dans la perſonne de Saladin, & dans ſa famille : car ce Sultan mourut peu de temps après, & ſa famille fut fort maltraitée par les Selgiucides de la Natolie, & rétablie par les Atabeks de la famille de Zenghi, ce que les deux mots Arabes *Rakab* & *Salah* enferment dans leur ſignification.

Ben Schohnah remarque, entre les actions de piété de ce Sultan, la viſite religieuſe qu'il fit en retournant d'Alep à Damas, du ſépulcre d'Omar Ben Abdalaziz, Khalife de la Maiſon des Ommiades, qui étoit mort en réputation de

sainteté, & duquel les Abbassides, qui firent déterrer si inhumainement tous les Princes Ommiades, avoient respecté le tombeau, & fait aussi mention d'un pélerinage que le même Prince fit au sépulcre d'Abou Zakaria Al Magrebi, qui passe dans la Syrie, parmi les Musulmans, pour un Saint à miracles. Le même Auteur dit, qu'après qu'il eut satisfait à toutes ces dévotions, ses principaux Courtisans lui conseillerent de licencier ses troupes, pour leur donner du repos, après tant de fatigues militaires qu'il leur avoit fait supporter pour exécuter ses grandes & glorieuses entreprises; mais il leur répondit ces mots: *Alûmr cassir v alagel gaïr mamoun*; » La vie est courte, & son terme est incertain «; par lesquelles paroles il leur vouloit faire entendre qu'il falloit toujours travailler pendant le peu de temps qui lui restoit à vivre.

Le même Auteur que l'on vient de citer, traite assez au long des descendans de Saladin, & démêle la succession des Princes de la Maison des Jobites en la maniere suivante.

Saladin laissa dix-sept enfans mâles, & une seule fille, qui fut mariée à Malek Al Kiamel, fils de Malek Al Adel, frere de Saladin, & qui étoit par conséquent son cousin-germain.

Malek Al Afdal, de qui le nom propre étoit *Noureddin Ali*, étoit l'aîné de tous ses freres, & eut pour son partage les royaumes de Damas, de Jérusalem, & de la Basse-Syrie ou Cœlé-Syrie.

Malek Al Aziz Othman, quoique puîné, fut le mieux partagé; car il eut l'Egypte entiere.

Malek Al Dhaher Gaïatheddin, qui porte

aussi le titre de *Gazi* ou de *Conquérant*, régna dans Alep & dans toute la Haute-Syrie qui dépendoit de cette capitale.

Nous ne trouvons, dit ce même Auteur, que ces trois enfans de Saladin qui aient partagé sa succession; car ses autres Etats demeurerent entre les mains de ses freres, de ses neveux, & de ses cousins, qui les possédoient déjà, & relevoient cependant de ces trois Princes ses enfans, qui établirent trois Dynasties ou Principautés séparées en Egypte, dans la Basse-Syrie & Palestine dont Damas étoit la capitale, & la Haute-Syrie qui dépendoit d'Alep.

Saladin avoit eu plusieurs freres : Schirgoueh, duquel il faut voir le titre, mourut avant lui, & Malek Al Adel Aboubekr lui survécut, & demeura en possession de la forteresse de Crac, que son frere lui avoit confiée. Mais ayant comploté, l'an 592 de l'Hégire, avec Aziz qui régnoit en Egypte, contre Afdhal qui commandoit à Damas, ce Prince-ci, qui étoit l'aîné de Saladin, fut dépouillé de ses Etats par son oncle & par son frere puîné, & fut obligé de se retirer à Sarkhod, après quoi le même Malek Al Adel demeura par la cession d'Aziz son neveu, maître de Damas & de Jérusalem, & prit, l'an 593 de l'Hégire, la ville d'Ioppé ou de Jafa sur les Chrétiens.

Malek Al Afdhal se voyant ainsi dépouillé par son frere & par son oncle, écrivit en vers (car il étoit bon Poëte) au Khalife Nasser l'Abbasside une lettre dont le sens étoit : » Mon Seigneur, vous savez qu'Aboubekr & Othman ôterent par violence à Ali le Khalifat qui lui

appartenoit après la mort de Mahomet son beau-pere ; voyez donc la fatalité du nom d'Ali, puisqu'à moi qui porte ce nom, Othman mon frere, & Aboubekr mon oncle, m'ont fait la même injustice «. Le Khalife Nasser ayant reçu cette lettre, repondit aussi en vers à ce Prince : » Ali fut privé injustement de son droit, parce qu'il ne trouva point alors dans Médine de Nasser, c'est-à-dire de Protecteur. Mais ayez bon courage ; car ils rendront bientôt leur compte, & vous trouverez en ma personne, moi qui suis Nasser, toute sorte de secours & de protection «.

En effet, l'an 595, Malek Al Aziz mourut en Egypte, & les Egyptiens appelerent Malek Al Afdhal, son frere aîné, pour lui succéder ; mais l'an 596, Malek Al Adel vint assiéger Afdhal dans la ville du Caire, & il ne fit la paix avec son neveu, qu'à condition qu'il lui céderoit l'Egypte, & qu'il se contenteroit de quelques villes de la Syrie qu'on lui donneroit en échange.

L'an 597, Malek Al Afdhal se joignit à Malek Al Dhaher, son autre frere, & ils vinrent ensemble assiéger la ville de Damas, que Malek Al Adel, leur oncle, possédoit. Mais ce siége ne leur ayant pas réussi, les neveux firent leur paix avec leur oncle, & retournerent chacun chez eux, Afdhal à Schumischat ou Samosate, Dhaher en Alep ; & la ville de Damas demeura à Malek Al Adel.

L'an 599, Malek Al Adel entra avec son fils Malek Al Aschraf Moussa dans la Mésopotamie, & assiégea, mais en vain, la forte place de Mardin ;

Mardin; mais il prit, en l'an 606, la ville de Nisibe. Ce fut en ce temps-ci que les Mogols commencerent à donner l'épouvante sur le Tigre & sur l'Euphrate.

L'an 613, Malek Al Dhaher, troisieme fils de Saladin, mourut, & laissa pour successeur dans Alep, Malek Al Aziz Mohammed, à l'âge de trois ans.

L'an 615, Malek Al Adèl Aboubekr, frere de Saladin, à qui ce Sultan n'avoit laissé que les villes de Crac & de Schoubek, mourut en possession de l'Egypte & d'une grande partie de la Syrie & de la Mésopotamie, après un regne de dix-huit ans, & laissa plusieurs enfans entre une partie desquels il partagea ses Etats.

Malek Al Kiamel, l'aîné de tous, eut l'Egypte; Malek Al Moâddham eut Damas, Jérusalem, & ses dépendances.

Malek Al Aschraf régna en Mésopotamie, & eut Roha ou Edesse pour la ville capitale de son Etat.

Malek Al Modhaffer Schehabeddin régna à Miafarekin.

Malek Al Aouhad Nag'meddin Aïoub ou Job, à Akhlath.

Malek Al Afad, à Giabar.

Malek Al Aziz, à Banias ou Paneas.

Malek Al Salah ou Al Saleh Ismaël, à Bosra.

Malek Al Adel laissa encore plusieurs autres de ses enfans qui demeurerent sans Etats. Il y en a quatre que les Historiens nomment; savoir, Malek Al Faïedh, Malek Al Amgiad, Malek Al Afdhal, & Malek Al Caher.

L'an 618 de l'Hégire, Malek Al Kiamel, fils

de Malek Al Adel Roi d'Egypte, reprit la ville de Damiette fur les Francs, qui l'avoient poffédée près de deux ans.

L'an 621, Malek Al Afdhal Ali, fils aîné de Saladin, qui fut chaffé fucceffivement des royaumes de Damas & d'Egypte, mourut dans Samofate, feule ville qui lui reftoit de fes Etats.

L'an 624, Malek Al Moâddham Iffa, fils de Malek Al Adel, mourut dans fes Etats de Damas & de Jérufalem, & laiffa pour fucceffeur Malek Al Naffer Salaheddin Daoud fon fils.

L'an 625, Malek Al Kiamel, qui étoit entré en jouiffance d'une partie des Etats de Malek Al Moâddham après la mort de ce Prince, céda la ville de Jérufalem, qui lui étoit échue, aux Chrétiens.

L'an 627, Gelaleddin Mankberni, Sultan des Khouarezmiens, ayant affiégé & pris la ville d'Akhlah, où deux freres de Malek Al Afchraf, fils de Malek Al Adel, & freres de Malek Al Kiamel, étoient enfermés avec Ibek affranchi d'Afchraf, ce Sultan vint avec une puiffante armée au devant de Gelaleddin qui s'avançoit vers la Syrie, lui donna combat, & remporta une victoire qui le remit auffi tôt en poffeffion de la ville d'Akhlat & des autres terres que les Khouarezmiens avoient envahies. C'eft ce même Malek Al Afchraf qui fe vantoit à Gelaleddin d'avoir dans fon armée deux mille Cavaliers qui étoient tous fes freres, fes enfans ou fes parens, tant la famille des Aïoubites ou Jobites s'etoit multipliée.

L'an 634, Malek Al Aziz, fils de Malek Al Dhaher Al Gazi, fils de Saladin, Sultan d'Alep,

finit ſes jours, & eut pour ſucceſſeur Malek Al Naſſer Salaheddin ſon fils, le dernier des Sultans de la Maiſon des Aïoubites, qui fut tué l'an 658 de l'Hégire, par Holagou, deux ans après la priſe de Bagdet.

L'an 635, Malek Al Aſchraf & Malek Al Kiamel, tous deux fils de Malek Al Adel, moururent, le premier à Damas, & le ſecond en Egypte.

L'an 647, Malek Al Saleh, qui avoit ſuccédé à ſon pere dans le Royaume d'Egypte, aſſiégea la ville de Hems ou Emeſſe en Syrie; mais il quitta bientôt ſon entrepriſe, lorſqu'il apprit que les Francs étoient devant Damiette. Il retourna en Egypte dans le temps même que Saint Louis s'étoit rendu maître de cette place, & mourut dans la même année. Malek Al Moâddham ſon fils lui ſuccéda; mais il fut entiérement gouverné par Schagr Al Dorr ſa mere, & dans la dépendance d'Azzeddin Ibek le Turcoman.

L'an 648, Saint Louis, après la priſe de Damiette, battit les Egyptiens, & fut enſuite entiérement défait auprès de la ville de Manſourah, ſur un des bras du Nil, où il fut enfermé. Malek Al Moâddham, qui le fit priſonnier, ayant fait quelque temps après la paix avec lui, contre l'avis des Mamelucs, ceux-ci ſe révolterent contre lui, & l'obligerent de s'enfuir dans une tour de bois qui étoit bâtie ſur le bord du Nil. Ceux qui le pourſuivoient mirent le feu à la tour, & contraignirent ainſi ce Sultan de ſe jeter dans l'eau, où il fut tué à coups de fleches.

Azzeddin Ibek le Turcoman fut élevé alors

ſur le trône par les Mamelucs, & ratifia le traité que Moâddham avoit fait avec Saint Louis, qui recouvra ainſi ſa liberté ; & Schagr' Al Dorr, mere de Moâddham, qui vouloit toujours gouverner, ayant été menacée par Ibek, le prévint, & le fit mourir. Mais elle fut bientôt punie de ce meurtre par les Mamelucs, leſquels, après l'avoir fait mourir, éleverent à la place d'Ibek, ſur le trône d'Egypte, un de leur corps, nommé *Cothouz*, auquel ils donnerent le nom & le titre de *Malek Al Modhaffer.*

Pendant ces tumultes d'Egypte, Malek Al Naſſer, fils de Malek Al Aziz, qui régnoit toujours dans Alep, s'approcha de Damas, dont on lui ouvrit les portes ; il fut même appelé pour régner en Egypte ; mais les Mamelucs, qui étoient les plus forts, l'obligerent à s'en retourner.

L'an 658, Holagou le Tartare s'étant rendu maître de la Syrie, Al Malek Al Naſſer abandonna Alep, & s'enfuyoit avec toute ſa famille dans le déſert de Crac en Arabie ; mais Ketboga, un des Chefs de l'armée des Tartares, l'ayant enlevé & envoyé à Holagou, ce Tartare le reçut fort bien ; cependant il le fit mourir lui & ſon frere Malek Al Dhaher, après qu'il eut appris que Ketboga avoit été défait par Cothouz Sultan d'Egypte.

Ce fut dans la même année que la ville d'Alep fut priſe par Holagou, & au même temps que Malek Al Aſchraf fut aſſiégé, pris & tué dans la ville de Miafarekin par les Tartares.

On a cru ne pouvoir mieux placer tous ces deſcendans de la poſtérité de Saladin, que dans le titre même de ce Prince ; & l'on a jugé à pro-

pos d'en parler un peu plus au long, & d'en démêler plus exactement les noms & les états, à cause du grand rapport que ces Princes ont eu avec les Chrétiens, qui faisoient alors, dans le temps des Croisades, la guerre en Orient.

Il reste cependant encore à dire quelque chose de Saladin; car plusieurs Auteurs ont fait des remarques particulieres sur la fortune & sur les mœurs de ce grand Conquérant.

Ebn Athir écrit que Saladin, après avoir conquis sur les Francs le fort château de Panias, dans la Haute Galilée, & l'avoir pourvu de vivres, de munitions, & d'une bonne garnison, quitta ce pays, & se transporta de là à Damas, qui étoit pour lors la capitale de toute la Syrie. Il porta dans son voyage, à son doigt, ce rubis d'un si grand prix, qu'il avoit trouvé dans les trésors du Khalife Adhadh. Ce rubis lui tomba du doigt dans un chemin couvert de broussailles & de halliers fort épais, & il ne s'apperçut de cette perte qu'étant déjà bien éloigné du lieu où il croyoit l'avoir perdu. Il envoya quelques-uns de ses domestiques au lieu qu'il leur marqua, & ils l'y trouverent à point nommé, contre l'attente de tous ses Courtisans, qui tirerent de cette heureuse rencontre un pronostic assuré de la fortune inséparable de toutes les entreprises de ce Sultan.

Entre les actions de justice & de piété de Saladin, Khondemir remarque la punition du Docteur Schehabeddin Al Schaharouardi, lequel, donnant trop de liberté à son esprit, étoit tombé dans de grandes extravagances au sujet de la Religion.

Le même Auteur dit que Saladin étoit monté au degré de puissance auquel il étoit arrivé, par tous les degrés des vertus & des charges militaires; car il étoit déjà maître absolu de l'Egypte, lorsque Malek Al Nasser Noureddin Ben Zenghi, Sultan d'Alep, lui écrivoit encore comme à son sujet; & la modestie de Saladin étoit si grande, qu'il se qualifioit encore le Sipahsalar, le Commandant des armées de ce Sultan, & qu'après sa mort, il reconnut encore pour son maître, Malek Al Saleh Ismaël, fils de Noureddin, quoique beaucoup déchu de la puissance de son pere.

Les Historiens Musulmans s'attachent beaucoup plus à louer la justice, la libéralité, la douceur, l'humilité & la patience de Saladin, que ses vertus militaires, qui ont d'ailleurs assez éclaté dans toute la durée de son regne; en sorte que Noureddin & lui tiennent aussi bien parmi les Musulmans le rang de Saints, que celui des plus grands Monarques & des plus vaillans Guerriers. Aussi il se trouve des Auteurs qui ont écrit conjointement la vie de ces deux grands Princes.

Abou Abdallah Mohammed, surnommé *Omad Al Kateb Al Esfahani*, natif d'Ispahan, qui avoit été Secrétaire des Commandemens de ce Prince, a composé en sept volumes une Histoire intitulée *Al bark Al-Schami*, *la Splendeur & l'Ornement de la Syrie*, où il décrit fort amplement toutes les grandes actions de ces deux Princes. Cet Auteur mourut l'an 597 de l'Hégire.

Jousouf ou Josef Ben Tangri Virdi, que les Arabes nomment *Tangribardi*, a écrit, dans le

troisieme volume de son Histoire, la vie de ces deux Princes, & a donné à son Ouvrage le titre de *Nogioum alzaherah fi molouk Mesr v Al Caherah, les Etoiles brillantes de l'Egypte & du Caire.*

Le Dïvan de Gassani, qui est dans la Bibliotheque du Roi, num. 1072, a été fait tout entier à la louange de Saladin.

Schahabeddin Abdalrahman Ben Ismaël, connu sous le nom d'*Abou Schamah Al Demeschki*, qui mourut l'an 665 de l'Hégire, avoit déjà fait, avant Tangri Virdi, une Histoire particuliere de Noureddin & de Salaheddin, sous le titre de *Azhar alraoudhateïn fi akhbar al daoulateïn, les Fleurs des deux Jardins ou Parterres, sur l'Histoire des deux regnes.*

SALAHEDDIN BEN AZIZ BEN DHAHER. C'est Saladin, second du nom, arriere-petit-fils du grand Saladin, qui fut Sultan d'Alep, mais dépouillé, &, quelque temps après, tué, l'an 658 de l'Hégire, par Holagou. Ce Sultan a été le dernier de la postérité de Saladin.

SALAMESCH. Nom du sixieme Sultan de la dynastie des Mamelucs, surnommés *Baharites* ou *Turcomans* en Egypte, qui fut surnommé *Al Malek Al Adel Badreddin.* Il succéda, à l'âge de sept ans & quelques mois, à son frere Al Malek Al Saïd Mohammed Barkah ou Barakah khan, & ne régna que quatre ou cinq mois, car il fut dépossédé l'an 678 de l'Hégire, selon Macrizi.

SALB & SALIB. Ce mot Arabe, qui signifie *la Croix*, signifie indifféremment toutes sortes d'instrumens patibulaires. Les Chrétiens s'en servent seulement pour exprimer la Croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ils appellent *Aïd Al Salib*, la Fête de l'Exaltation de la Croix, & *Salbout*, le Vendredi-Saint, auquel N. S. a été mis en Croix. Les Mahométans appellent ordinairement les Chrétiens croisés, qui leur faisoient la guerre, *Ashab Al Salib*, les Gens de la Croix, de même qu'ils donnent le nom d'*Ashab alfil*, les gens de l'Eléphant, aux Abyssins qui assiégerent la Mecque, sous la conduite d'Abrahah leur Prince, avant le Mahométisme.

Les mêmes Mahométans, en parlant des conquêtes que leurs Princes ont faites sur les Chrétiens, disent souvent, dans leurs Histoires, qu'ils ont exterminé de leur pays *Nacous v Salib*, les Cloches & les Croix.

Après que Saladin eut pris Jérusalem sur les Chrétiens, il s'éleva un grand tumulte dans cette ville, au sujet de la Croix dorée que les Musulmans enleverent du faîte du Temple nommé *Sakhra*, bâti autrefois par les Musulmans, que les Chrétiens y avoient planté : car ceux-ci, quoique vaincus, ne voulurent jamais permettre que cette Croix demeurât entre les mains des Musulmans, de peur qu'ils ne la profanassent, & Saladin consentit enfin qu'elle leur fût rendue.

SALEMAH. Nom d'une idole que les Adites, peuple d'une ancienne Tribu des Arabes, qui fut exterminée, invoquoient pour obtenir la conservation de leur santé.

SALGAR. C'est celui qui a donné son nom à la premiere branche de la dynastie des Atabeks de Perse. On l'appelle ordinairement *Mod'haffereddin Salgar ben Maoudoud*, qui commença de régner en Perse sous l'Empire du Sultan Masfôud le Selgiucide.

SALGARSCHAH. Surnom de Modhaffereddin Aboubekr, septieme Prince des Atabeks de Perse, de la branche des Salgariens. Il étoit fils de Cotlou khan Ben Sâad Ben Zenghi. Il fut le plus estimé Prince de son temps, tant pour la justice qu'il rendoit exactement à ses sujets, que pour sa science & son esprit. Comme il protégea & favorisa extrêmement les Gens de Lettres, tous les plus savans hommes de son temps vinrent à sa Cour, & ce fut à lui que le fameux Sâadi dédia son Gulistan. Ce Prince mourut l'an de l'Hégire 658, dans la ville de Schiraz, sa capitale, & eut pour successeur Mohammed Schah son fils, qui tint une conduite toute opposée à celle de son pere, & ne régna que huit mois.

SALM. Nom du fils de Feridoun, Roi de Perse de la premiere dynastie nommée *des Pischdadiens*. Ce Prince reçut de son pere, en partage, la partie de ses Etats qui s'étendoit depuis l'Euphrate jusque dans l'Occident. Quelques-uns l'appellent *Salim*.

SALMANASSAR. Les Historiens Arabes appellent ainsi un Roi de Moussal ou Mosul & de Mésopotamie, que nous appelons ordinairement *Salmanasar* Roi d'Assyrie, & ils écrivent qu'il

assiégea la ville de Samarie pendant trois ans, au bout desquels il s'en rendit le maître, fit prisonnier le Roi Osée, qui avoit régné sept ans, & transporta les dix Tribus du Royaume d'Israël à Moussal, Amida & Babylone.

Ces Historiens, comme Ebn Batrik & autres, ne s'accordent pas avec l'Ecriture Sainte, où nous trouvons dans le dix-septieme chapitre du quatrieme Livre des Rois, qu'Osée avoit régné neuf ans, & que les dix Tribus d'Israël, après avoir été conduites en Assyrie, furent transportées dans le pays des Medes.

SALSABIL ou SALSEBIL. Nom d'un fleuve du Paradis des Musulmans.

SALSAIL. Nom d'un Ange qui gouverne le quatrieme Ciel, selon l'Auteur du Mircat allogat.

SALUA ou SALVA. Nous lisons dans le second chapitre de l'Alcoran, intitulé *Bakrah*, ces paroles où Mahomet fait dire à Dieu, en parlant aux Juifs : *V anzalna âlaïkom almann v Al Salua :* » Nous vous avons envoyé la Manne & le Salva «. Houssaïn Vâez dit sur ce texte, que le mot Arabe *Salva* répond à l'Hébreu *Selav*, que la plupart des Interpretes ont traduit des Cailles, & qu'il signifie aussi *du miel.*

L'Auteur du Taffir almonir, qui est un commentaire des plus estimés sur l'Alcoran, dit que la plupart des Interpretes expliquent ce mot de *Salua*, par celui de *Sumani*, qui est plus usité par les Arabes, pour signifier *une Caille*, que les Persans appellent aussi *Samanah* : cependant c'est

un oiseau particulier de l'Iémen ou Arabie Heureuse, plus gros qu'un moineau, & plus petit qu'un pigeon, qui n'a ni nerfs, ni os, ni veines, & dont le chant est fort agréable.

Le même Auteur ajoute ensuite, que la Providence divine fit souffler un vent si impétueux, qu'il rompit les ailes de cette espece d'oiseaux, qui fondoient comme une nuée fort épaisse dans le camp des Israélites, qui les prenoient aisément & les mangeoient avec la manne.

SAM BEN NOUH. Sem fils de Noé. Le Tarikh Montekheb dit que l'on appelle ordinairement le Patriarche Sem Aboul' Arab, *le Pere des Arabes*, à cause que les Arabes sont de sa lignée, & que tous les Prophetes, *Arab v Agem*, tant Arabes que Barbares, descendent de lui.

Les Arabes ont coutume de nommer *Agem*, tous ceux qui ne sont pas de leur nation, de même que les Grecs & les Latins ont appelé les Nations qui leur étoient étrangeres, *les Barbares.*

Ceux qui ont écrit l'Histoire des anciens Rois de Perse, sont partagés sur la généalogie de Caïumarrath; car les uns le font régner avant le Déluge, & le font contemporain de Seth. Les autres disent que s'il n'est pas le premier Adam, il est au moins le second, titre que les Arabes donnent ordinairement à Noé. Mais ceux qui sont les plus raisonnables, & qui ont été suivis par Mirkhond & par Khondemir, se contentent de dire qu'il étoit des enfans de Sem, & qu'il a régné le premier après le Déluge, sans préjudicier néanmoins à Nemrod, que les bons

Musulmans, qui se conforment aux Traditions Juives, reconnoissent pour le premier Fondateur de la dynastie des Chaldéens & Assyriens.

SAM & SAM SOUVAR. Le Caherman Nameh dit que Sam étoit fils de Caherman, surnommé *Catel le Conquérant*, & ajoute qu'on lui donna même le titre de *Caherman thani*, le second Caherman, à cause de sa grande valeur.

Bourage, surnommé *Al Hakim*, c'est-à-dire, *le Sage* ou *le Philosophe*, qui fit l'horoscope de Sam, lui donna le surnom de *Div*, mot qui signifie en Langue Persienne *un Géant*.

Le Thamurath Nameh dit que Sam porta aussi le surnom de *Neriman*, qui signifie *le Preux*, & celui de *Souvar*, qui signifie *un Cavalier* ou *Dompteur de chevaux*; cette derniere épithete lui est demeurée, comme inséparable de son nom, à cause que ce Héros étant entré un jour armé dans l'isle de Darem, que l'on tenoit inaccessible, à cause des animaux & des monstres terribles qui s'y trouvoient; il en dompta la plus grande partie, & sur-tout celui que l'on estimoit être le plus farouche, nommé *Soham*.

Ce furieux animal fut nommé *Soham*, à cause qu'il étoit de la couleur & de la nature du fer: malgré cela, Sam fut si bien le dompter & l'apprivoiser, qu'il s'en servit enfin de monture, & en fit, pour ainsi dire, selon cette histoire fabuleuse, son cheval de bataille, dans toutes les guerres qu'il entreprit contre les Dives ou Géans. Et parce que ses ennemis, auxquels il avoit imprimé une grande terreur de son nom, avoient accoutumé de dire lorsqu'ils le voyoient appro-

cher d'eux : *Inek Sam Soham Souvar :* » Voici Sam monté fur fon Soham « ; le nom de *Souvar* lui demeura.

Sam Nerinam fut Général des armées de Feridoun Roi de la premiere dynaftie de Perfe ; & ce fut fous les ordres de ce Prince qu'il fit la guerre à Cous, furnommé *Fil Dendan*, Dent d'Eléphant, & le foumit enfin à recevoir fa loi.

L'Auteur du Leb Tarikh écrit que Manougeher, fucceffeur de Feridoun, & huitieme Roi de la dynaftie des Pifchdadiens, déclara Sam fon Lieutenant-Général dans toute l'étendue de fes Etats, & qu'il lui donna le titre de *Pehlovani dou Gehan*, Héros des deux Mondes, & qui mourut fous le regne d'Afrafiab, neuvieme Roi de la même dynaftie.

C'eft ce même Sam Neriman, fils de Caherman Catel, qui fut pere de Zalzer & aïeul de Roftam.

Les Hiftoriens de Perfe difent que Sam fit expofer fon fils Zalzer, qui étoit venu au monde tout couvert de poil blond & doré, auffi-tôt après fa naiffance ; mais qu'ayant été touché de pitié, il le fit chercher & élever auprès de lui.

SAM BEN SOURI. Khondemir rapporte, dans la dynaftie des Gaurides, que Feridoun, Roi de Perfe, de la dynaftie des Pifchdadiens, après avoir défait le Tyran Zhohak, qui avoit ufurpé la couronne de Perfe, laiffa vivre fes enfans & defcendans, & que ceux-ci fe retirerent dans les montagnes de Gour, où ils établirent une Principauté qui demeura dans leur famille jufques au temps de Mahmoud Ben Sebekteghin, Fondateur de la dynaftie des Gaznevides.

La postérité de Zhohak eut plusieurs Princes qui succéderent les uns aux autres, jusqu'à Mohammed Ben Souri, lequel fut défait par Mahmoud & mourut prisonnier de ce Sultan, l'an 401 de l'Hégire.

Le petit-fils de Mohammed Ben Souri se sauva des mains de Mahmoud, & se réfugia aux Indes, s'attacha au service d'un Pagode pour pouvoir subsister, & eut un fils nommé *Sam Ben Souri*, lequel continua l'exercice de son pere, & amassa quelques biens, avec lesquels il résolut de retourner en son pays natal, car il avoit toujours conservé dans son cœur la foi Musulmane, nonobstant le culte extérieur qu'il rendoit & qu'il faisoit rendre aux Idoles des Indiens. Les Arabes disent au sujet d'une pareille résolution à celle de Sam : *Hobb alvathan men aliman*, » que l'amour de la Patrie se conserve ordinairement, & se réveille par l'attache que l'on a pour sa Religion «.

Sam employa donc l'argent qu'il avoit amassé, en marchandises, pour aller négocier en son pays, & s'embarqua, pour cet effet, avec toute sa famille, dans un port des Indes; mais sa navigation ne fut pas heureuse ; car une rude tempête ayant fait briser son vaisseau contre les rochers, il fut, lui & les siens, avec tout ce qu'il possédoit, à la réserve d'un seul de ses enfans, englouti dans les eaux.

Ce fils, qui échappa du naufrage, portoit le nom de *Houssaïn Ben Sam*, & eut une aventure bien extraordinaire ; car, ayant atteint heureusement le bout d'une planche qui flottoit en mer, il fut bien surpris quand il vit qu'il avoit pour compagnon un tigre qui s'étoit jeté du vaisseau

dans la mer, & qui soutenoit l'autre bout de sa planche. Houssaïn demeura trois jours en mer avec ce tigre, avant de pouvoir gagner terre, & ils n'y furent pas plus tôt abordés, que le tigre, dont il craignoit la cruauté & la faim, sauta sur la rive, & gagna, avec une vîtesse incroyable, la forêt qui n'en étoit pas éloignée.

SAMABED. Nom du quatrieme volume entre les quatre que les Indiens regardent comme sacrés, & dans lesquels leur Théologie & leur Philosophie la plus subtile sont renfermées. Ces quatre volumes, qui portent chacun le nom de *Bed* ou *Beth*, composent l'Anberkend ou Anberkent.

SAMAN. Nom de celui duquel la famille & la dynastie des Samanides tirent leur origine. On ne sait point le nom du pere de ce personnage. Les Historiens disent seulement qu'il descendoit de Baharam Tehoubin ou Gioubin, Roi de la quatrieme dynastie de Perse, dite *des Sassanides*. Mais il y a apparence que cette généalogie a été faite après l'élévation de ses enfans.

On convient cependant que le pere de Saman étoit conducteur de chameaux de sa profession, & que son fils exerça aussi quelque temps le même métier; mais que son courage le porta enfin à le quitter & à prendre l'exercice des armes, dont il fit le premier apprentissage parmi des Voleurs, & devint en fort peu de temps leur Chef.

Assad, fils de Saman, quitta la vie infame de son pere, & éleva honnêtement ses enfans; en sorte qu'il les rendit, par la bonne éducation qu'il leur donna, dignes des premiers emplois

militaires de l'Etat des Khalifes. Le Khalife Al Mamon, ſeptieme des Abbaſſides, fut le premier qui les avança, & Motâmed, le quinzieme, donna à Naſſer, fils d'Ahmed & petit-fils d'Aſſad Ben Saman, en l'an 261 de l'Hégire, le Gouvernement de la grande Province de Mauaralnahar ou Tranſoxane.

Enfin, l'an 279, Iſmaël, frere de Naſſer, autoriſé de ce Gouvernement, s'en rendit le maître abſolu, auſſi bien que de pluſieurs autres Provinces, & fonda ainſi un puiſſant Etat ou Dynaſtie, qui a porté le nom de *Samanides*.

SAMANIAH. Daoulat Al Samanïah. L'Etat, la principauté, la dynaſtie & famille régnante des Samanides. Il faut voir d'abord ce que l'on a déjà dit de Saman.

Khondemir a dit qu'Aſſad, fils de Saman, vint s'établir dans la ville de Merou en Khoraſan avec ſes quatre enfans, nommés *Nouh*, *Ahmed*, *Iahia* & *Elie*, ſous le regne du Khalife Almamon. Ce même Khalife ayant donné le Gouvernement de la province de Khoraſan à Gaſſan, lui recommanda les enfans d'Aſſad, comme gens de mérite, & cette recommandation fit que ce Gouverneur leur donna de l'emploi, & qu'il envoya Nouh, l'aîné des quatre freres, à Samarcande, Ahmed à Farganah, & Iahia à Schaſch & Ouroufchnah, toutes villes de la Tranſoxane, pour y commander: car pour Elie, le dernier des quatre freres, il le retint auprès de ſa perſonne, & lui confia le Gouvernement particulier de la ville de Herat, une des quatre capitales du Khoraſan.

Ces

Ces quatre freres, enfans d'Affad fils de Saman, vécurent pendant quelque temps en affez bonne intelligence entre eux. Mais chacun d'eux en particulier étant devenu fort puiffant, la jaloufie les défunit & donna lieu à une guerre ouverte entre eux, jufqu'à ce qu'Ifmaël, fils d'Ahmed, dont la valeur & l'ambition étoient extraordinaires, fe rendit maître de toute fa famille, & s'éleva enfin jufqu'à la fouveraineté.

L'Auteur du Lebtarikh écrit que la dynaftie des Samanides commença après l'extinction de celle des Soffarides, c'eft-à-dire que la maifon de Saman fuccéda à tous les Etats que poffédoit celle de Leïth, & qu'elle jouit de la fouveraineté pendant cent dix ans, fous neuf Princes, compris dans un diftique; favoir, un Ifmaël, un Ahmed & un Naffer, deux Nouh, deux Abdalmalek & deux Manfors; il faut remarquer cependant que les noms des Princes de cette dynaftie ne font pas mis dans ce diftique dans l'ordre qu'ils ont régné.

Le Tarikh Al Saman, qui eft l'Hiftoire de la maifon de Saman, nous donne le catalogue des Princes de cette dynaftie dans l'ordre qui fuit:

Ifmaël, furnommé *Samani*, régna fept ans & deux mois.

Le fecond, Ahmed, fils d'Ifmaël, régna cinq ans & quatre mois.

Le troifieme, Naffer, fils d'Ahmed, régna trente ans & trois mois.

Le quatrieme, Nouh ou Noé, fils de Naffer premier du nom, régna douze ans.

Le cinquieme, Abdalmalek, fils de Nouh, régna sept ans & six mois.

Le sixieme, Mansor, fils d'Abdalmalek premier du nom, régna onze ans.

Le septieme, Nouh, fils de Mansor II du nom, régna vingt-deux ans.

Le huitieme, Mansor II du nom, fils de Nouh, régna un an & sept mois.

Le neuvieme, Abdalmalek II du nom, fils de Nouh second du nom & frere de Mansor II, régna huit mois & dix-sept jours.

La durée de ces regnes ne s'accorde pas avec les cent deux ans & six mois que ce même Auteur donne à cette dynastie, & moins encore avec le Lebtarikh, qui lui en donne cent dix: mais cette différence vient de ce que l'on ne compte le regne d'Ismaël que depuis qu'il fut reconnu par le Khalife, quoique sa puissance & son autorité absolue eussent commencé longtemps auparavant.

Ben Schohnah fixe la fin de la dynastie des Samanides dans l'an 388 de l'Hégire, & dit qu'Ismaël Samani ayant commencé à régner l'an 261, la durée de cette dynastie a été de cent vingt-huit ans: il ajoute que ces Princes, qui ont été la plupart vaillans, magnanimes, libéraux, grands amateurs de la justice & des Gens de Lettres, possédoient, outre la Transoxane, presque tous les pays qui sont aujourd'hui compris sous l'Empire des Perses, & enfin, que ce fut Mahmoud, fils de Sebekteghin, qui s'empara de leurs Etats, desquels, en y joignant le Segestan & une partie des Indes, il composa ce

grand corps de l'Empire des Gaznevides, qu'il gouverna long-temps sous le simple titre d'Emir Adoulat, avant qu'il prît celui de Sultan.

L'Auteur du Tarikh Al Saman, qui tire l'origine d'Ismaël Samani de Bahram Tchoubin, ancien Roi de Perse, décrit ainsi la généalogie de ce Prince. Ismaël, fils d'Ahmed fils d'Assad fils de Saman fils de Haddas fils de Haman fils de Thahari fils de Bahram : mais cette généalogie est fort incertaine, comme on l'a déjà dit ci-dessus.

SAMARI & SAMERI; nom d'un des principaux Chefs des Israélites dans le désert, auquel l'on attribue la fabrique du Veau d'or. Les Arabes le surnomment *Al Kharaïthi*, *le Tourneur.*

SAMERAH. Al Samerah & Ahel Samerah. C'est ainsi que les Arabes appellent les Samaritains, quoiqu'ils nomment ordinairement la ville de Samari *Schemrin* & *Schemroun*, noms plus conformes à l'Hébreu.

La Chronique Samaritaine, intitulée *Tarikh Samari*, porte que les Samaritains se séparerent des autres Juifs après la mort de Samson, sous la Judicature du Pontife Eli, parce que, disent-ils, ce fut alors que la présence & la grace du Seigneur, qu'ils appellent *Ridhat* & *Redhouan*, se retira d'eux, & que les ténebres prirent la place de la lumiere, & couvrirent tous ceux qui étoient dans la Terre-Sainte, excepté de ceux qui se retirerent pour lors au mont de Garizim, où ils eurent toujours depuis ce temps-là des Prêtres, & dans la suite des temps, des Rois

particuliers qui les gouvernerent. Ces mêmes Samaritains disent que Samuel étoit Magicien, & que tous ses successeurs ont été des Apostats du Judaïsme.

Ebn Batrikh dit qu'Amri bâtit une ville de son nom sur le mont Samer, & la nomma *Samarie*, où il régna six ans, après en avoir déjà régné six autres dans la ville de Thirsa.

L'Histoire de la captivité de cette nation est si connue par les Livres Saints, que l'on se contentera de dire ici que les Samaritains ne reconnoissent que les cinq Livres de la Loi de Moïse, parce que le Prêtre Ozias, appelé par quelques-uns *Loun*, que Salmanasar avoit envoyé pour les instruire, ne leur enseigna autre chose que ce qui étoit contenu dans ces cinq Livres. Ils sont cependant devenus si grossiers, qu'ils admettent aujourd hui la corporéité en Dieu, comme les Mahométans le leur reprochent.

Hircan, Roi & Pontife des Juifs, ruina entiérement Samarie, sous le regne de Ptolomée, dit Evergetes; mais elle fut rebâtie par Hérode, qui lui donna le nom de *Néapolis* & de *Sebaste*. C'est celle que les Arabes appellent aujourd'hui *Nabolos*, & que nous nommons ordinairement *Naplouse*.

Les Samaritains se firent autrefois un Roi dans la ville de Naplouse, & tuerent un grand nombre de Chrétiens, sous l'Empire de Zenon: mais ce Prince les châtia sévérement, & fit mourir leur Roi. Les mêmes se souleverent encore sous l'Empire de Justinien, brûlerent les églises de la Terre-Sainte, massacrerent un grand nombre de Chrétiens, & entre autres l'Evêque de Na-

plouſe, & leur fureur alla ſi loin, que l'Empereur Juſtinien y envoya des troupes réglées, qui exterminerent la plus grande partie de ces rebelles.

SAMGIOUR; nom d'une famille qui a commandé ou régné long-temps dans le Khoraſan, & qui a été beaucoup louée par le Poëte Aboul Farah. Ce fut le Sultan Mahmoud Ben Sebekteghin qui défit le dernier Prince de cette famille.

SAMHAIL; nom d'un Ange qui gouverne le ſixieme ciel, ſelon les rêveries des Muſulmans.

SAMSAKHAN; nom d'un pays peu connu, où régnoit un Prince qui avoit une fille, que Roſtam, qui la vit à la chaſſe, ſouhaita d'avoir, & épouſa. Il eut d'elle un fils nommé *Sohrab*, ſelon le rapport du Lebtarikh dans la Vie de Caïcaous, Roi de la ſeconde dynaſtie de Perſe.

SAMSAM & SAMSAMAH. Ce mot ſignifie en Arabe en général une épée fort tranchante & qui ne plie point, & c'eſt en particulier le nom de celle d'un Arabe nommé *Amrou Ben Mâad*, qui vint par ſucceſſion de temps entre les mains du Khalife Haroun Al Raſchid, & qui eſt peut-être la même que le Khalife Motavakkel acheta ſi cher.

SAMSAMALDOULAT. Le Samſam ou l'Epée de l'Etat. C'eſt le titre que porta le ſe-

cond fils d'Adhadaldoulat, Sultan de la dynastie des Bouides.

Ce Prince avoit deux freres, dont l'aîné portoit le nom de *Scharfaldoulat*, & le cadet celui de *Bahaaldoulat*. Il succéda cependant à son pere dans la dignité d'Emir Al Omara ou Lieutenant-Général des Khalifes dans Bagdet; mais il en fut dépouillé, après quatre ans & demi, par son frere aîné, qui le fit en même temps son prisonnier.

Cet aîné, nommé, comme nous avons déjà dit, *Scharfaldoulat*, étant mort peu de temps après, Bahaaldoulat, le cadet des trois freres, prit la place de son aîné: mais Samsamaldoulat, qui s'étoit sauvé de sa prison, ayant mis sur pied une armée, vint l'attaquer, & lui livra plusieurs combats, qui l'obligerent à la fin d'entendre à la paix qui se fit entre eux avec les conditions suivantes:

La Province de Fars, qui est la Perse proprement dite, avec celle d'Aragian, demeura en propre à Samsamaldoulat; & celle du Khouzistan, qui est la Susiane, avec l'Iraque Arabique ou Chaldée, de laquelle Bagdet étoit la capitale, resterent avec la charge & dignité d'Emir Al Omara à Bahaaldoulat.

Toutes ces choses s'étoient passées depuis l'an 372 de l'Hégire, auquel Adhadhaldoulat étoit mort, jusqu'en l'an 383 que les six enfans d'Azzaldoulat Bakhthiar; qui avoient été enfermés, après la mort de leur pere, par Adhadhaldoulat, se sauverent de leur prison, & se mirent en campagne contre Samsamaldoulat, qu'ils prétendoient avoir usurpé des Etats qui leur apparte-

noient. Mais ces six Princes ne furent pas heureux dans leur entreprise; car Abou Ali, fils d'Ostad Hormouz, Général de Samsamaldoulat, les défit dans une rencontre qu'il eut avec eux, & les fit tous six prisonniers.

Ce Sultan ayant entre ses mains les six prisonniers que son Général lui avoit envoyés, en fit mourir deux, & envoya les quatre autres dans un château, où il les fit garder très-étroitement: mais cette exécution causa la rupture de la paix qui avoit été conclue entre les deux freres; de sorte qu'Abou Ali, Général de Samsamaldoulat l'aîné, marcha avec une puissante armée contre Bahaaldoulat le cadet, & il remporta de si grands avantages sur lui, qu'il lui laissa peu d'espérance de conserver ses Etats, lorsque l'on apprit la nouvelle que Samsamaldoulat avoit été tué par un de ses quatre freres prisonniers, qui avoit été tiré de prison par la milice, mutinée faute de paye.

Ce fils d'Azzaldoulat Bakhtiar portoit le nom d'*Abou Nasser*, & fit son coup à une lieue de la ville de Schiraz, l'an 388 de l'Hégire, après que Samsamaldoulat eut régné neuf ans & huit mois en Perse.

SANAA, ville capitale de l'Iémen ou Arabie Heureuse, dont les Rois portent le nom de *Taba* ou *Tobâï*, située dans le premier climat, au 77[e] degré de longitude, & au 14[e] degré 30 minutes de latitude septentrionale, selon les Tables Arabiques de Nassir eddin & d'Ulug Beg.

Cette ville est d'une fort grande étendue, & a une place ou marché dans lequel il se fait un

très-grand négoce. Son terroir eſt arroſé de pluſieurs ruiſſeaux, & couvert d'arbres de pluſieurs eſpeces. L'air y eſt fort tempéré, & les jours & les nuits y ſont à peu près d'une même longueur.

Il s'éleve au milieu de la ville une colline que l'on nomme *Gamdhan*, qui s'eſt rendue fameuſe à cauſe du palais des Tobàïs ou des Rois du pays, & d'un temple qui y fut bâti par émulation & par oppoſition à celui de la Mecque.

La ville de Sanâa a été long-temps ſujette aux Rois d'Ethiopie, ainſi que la plus grande partie de l'Arabie, & il y a apparence que ce temple, oppoſé à celui de la Mecque, étoit une égliſe de Chrétiens, dont l'Arabie étoit alors remplie. Abrahah, ſurnommé *Al Aſchram*, qui aſſiégea la Mecque avec ſes éléphans un peu avant la naiſſance de Mahomet, commandoit dans Sanâa de la part du Negiaſchi; car c'eſt ainſi que les Arabes appellent le Roi d'Ethiopie, que ceux du pays nomment en leur langue *Negouſcho*; & il eut, après ſa mort déſaſtreuſe, pour ſucceſſeur, ſon fils Maſrouk, qui fut défait par Saïf Dhou Izen, ſoutenu des troupes du Roi de Perſe, qui remonta ainſi ſur le trône de ſes ancêtres, dont il avoit été chaſſé.

La ville de Sanàa, ſelon le Géographe Perſien, eſt très-ancienne, très-riche & très-peuplée, & n'eſt éloignée de la ville de Zebid ou Zibit que de 132 milles, & 104 de celle d'Aden. Le même Auteur dit que ſes habitans font un plus grand négoce d'argent que de marchandiſes, & qu'ils ſont uſuriers.

SANAHEGIAH; nom d'une dynaſtie d'Ara-

bes, qui régnerent en Espagne, dans la province de Grenade, & qui prit fin l'an 482 de l'Hégire.

SANARIAH; nom d'un pays que nous appelons aujourd'hui *Severie* ou *Zuerie*, qui est vers les embouchures du Danube. L'Empereur Heraclius obtint des secours du Roi ou Prince de ce pays-là, contre Khosroès Parviz Roi de Perse, & les Zueriens le servirent si bien, qu'il accorda à leur Prince le privilége de s'asseoir dans les assemblées de la Cour Impériale. Ce privilége a fait appeler le Prince de ce pays-là *Malek Al Korsi*, *le Prince du Trône* ou *du Siége*, au rapport d'Ebn Batrik.

SANCOURTEGHIN; nom d'un des enfans de Soliman Schah, lequel s'en retourna en Perse avec son frere Ghiundogli, après que leur pere se fut noyé dans l'Euphrate.

SANGIAKBEG, Seigneur de Banniere. C'est chez les Turcs ce que nous appelions anciennement en France *un Chevalier Banneret*, qui portoit l'étendard, sous lequel tous les Gentilshommes qui relevoient de son fief, étoient obligés de se ranger pour aller à la guerre.

Tout l'Empire des Ottomans est divisé en Sangiaks ou Bannieres, sous lesquels tous ceux qui possedent des timars sont obligés de se rendre quand il faut marcher pour quelque expédition; & tous ces Sangiaks, que l'on appelle aussi *Begs* & *Sangiak Begs*, sont commandés par un Beglerbeg, mot qui signifie le Seigneur des Sei-

gneurs, ou le Commandant de tous les Sangiaks ou Bannieres, & c'est ce Beglerbeg que l'on appelle ordinairement *le Bacha* ou *Gouverneur de la Province.*

Les Sultans Ottomans donnoient autrefois à leurs enfans, de ces Sangiaks ou petits Gouverneurs subalternes dans la Natolie.

SANGIAR. Môezzeddin Aboul Hareth Sangiar. Sixieme Sultan de la premiere branche des Selgiucides. Il étoit fils de Malekschah, & gouverna pendant vingt années la grande province de Khorasan, sous les regnes de Barkiarok & de Mohammed, ses freres, qui succéderent l'un à l'autre.

Après la mort de Mohammed, l'an 501 de l'Hégire, Sangiar s'empara de tous les Etats de son frere, & marcha avec une puissante armée vers la province de l'Iraque Persienne, où son neveu, nommé *Mahmoud*, fils de Mohammed, avoit pris le titre de *Sultan*, comme prétendant succéder à son pere. Il se donna une très-grande bataille entre l'oncle & le neveu, dans laquelle ce dernier fut défait & contraint de se retirer dans le château de Saveh, place très-forte & très importante.

Mahmoud voyant ses affaires entiérement ruinées, fut obligé de demander la paix à son oncle, & envoya pour cet effet son Visir, nommé *Kemaleddin Ali*, homme fort éloquent, au Sultan Sangiar, pour traiter d'accommodement; & ce Visir mania cette affaire avec tant d'adresse, qu'il en remporta le succès que son Maître se promettoit.

Le Traité de paix étant conclu entre ces deux Princes, Mahmoud vint trouver Sangiar, son oncle, & en fut si bien reçu, qu'il obtint de lui l'investiture de la province d'Iraque, avec les conditions suivantes; savoir, que dans les prieres publiques de la mosquée, le nom de Sangiar précéderoit toujours celui de Mahmoud; que ce Prince n'auroit point de quatrieme voile ou portiere dans ses appartemens; que l'on ne sonneroit point la trompette lorsqu'il arriveroit dans son palais, ni lorsqu'il en sortiroit; & enfin, qu'il maintiendroit dans ses Etats les Officiers que Sangiar, son oncle, y avoit établis.

Mahmoud, obligé de recevoir avec reconnoissance toutes ces conditions que Sangiar lui avoit imposées, résolut de passer son temps à la chasse, sans se mêler d'aucunes affaires; & l'on rapporte de lui, que son équipage de chasse étoit si magnifique, qu'il entretenoit quatre cents limiers & levriers, qui portoient chacun un collier & une couverture brodée d'or & de perles.

L'an de l'Hégire 524 le Sultan Sangiar passa le Gihon, & entra armé dans le Mauaralnahar ou Province Transoxane, pour réduire à son obéissance Ahmed, fils de Soliman, Gouverneur de Samarcande, qui vouloit trancher du Souverain, & refusoit de lui payer le tribut ordinaire. Il assiégea ce Gouverneur dans sa ville, & l'obligea, par la force de ses armes, de se rendre à composition. Sangiar lui donna la vie, & se contenta de lui ôter son gouvernement, qu'il donna à un de ses Esclaves: mais ce Gouverneur ayant trouvé le moyen de rentrer dans les bonnes graces

du Sultan, il fut rétabli peu de temps après en avoir été dépouillé.

L'an 530, Baharam Schah, Sultan de la dynaſtie des Gaznevides, duquel le royaume s'étendoit bien avant dans les Indes, & qui ne régnoit que par la faveur & ſous la protection que les Selgiucides lui donnoient, ayant voulu ſecouer le joug, attira ſur ſes Etats les forces du Sultan. Mais comme il ſe ſentit trop foible pour réſiſter à ſa puiſſance, il envoya auſſi-tôt des Ambaſſadeurs au Sultan, qui lui porterent le tribut ordinaire, & qui lui rendirent la foi & hommage qui lui étoient dus de la part de leur Maître.

L'an 535, la ville de Samarcande s'étant révoltée contre Sangiar, pendant que le Gouverneur, qui y commandoit de ſa part, étoit alité d'une paralyſie & hors d'état d'agir, ce Sultan vint mettre le ſiége devant cette importante ville, qui le ſoutint pendant ſix mois entiers, au bout deſquels elle fut enfin obligée de ſe rendre à compoſition. Le Sultan uſa de ſa clémence ordinaire envers ſes habitans, & ôta le gouvernement à celui qui ne pouvoit pas faire les fonctions de ſa charge, pour le donner à ſon fils.

Pendant le ſéjour que le Sultan Sangiar fit à Samarcande, il fut ſollicité par quelques Seigneurs de ſa Cour, de porter ſes armes contre Gurgiasb, Roi du pays nommé *Cara Cathai*, c'eſt-à-dire *le Cathaï Noir*, province ainſi dite, à cauſe de l'épaiſſeur de ſes forêts & de la profondeur de ſes vallées, qui la rendent ſombre & obſcure. Il ſe rendit aux inſtances de ſes cour-

tisans, qui lui faisoient envisager une grande gloire dans la conquête d'un pays qui paroissoit comme inaccessible, & fit marcher son armée de ce côté-là : mais Gurgiasb vint au devant de lui avec la sienne, & tailla en pieces trente mille hommes des troupes du Sultan, enleva tous ses équipages, & se rendit maître de tout son haram ou serrail, dans lequel étoit la Reine Tarkhan Khatoun, la premiere de ses femmes, qui demeura prisonniere des Cara Cathaïens.

Le Sultan Sangiar ne put prendre d'autre parti dans cette déroute, que de choisir trois cents des plus braves de son armée, & de passer au milieu de ses ennemis, pour gagner la ville de Termed, où il arriva seulement avec douze ou quinze de ses gens qui lui resterent. Les fuyards s'étant rassemblés dans cette même ville, il recueillit les débris de son armée, traversa le Gihon, & revint en Khorasan, tout confus d'avoir entrepris une affaire qui lui avoit si mal réussi. En effet, cette déroute lui fit perdre dans l'esprit des peuples l'opinion qu'ils avoient que ses armes étoient invincibles, & donna sujet au Poëte Ferid eddin, surnommé *Al Kiateb*, de composer des vers pour le consoler d'une si grande perte. Ce Poëte lui dit : » Grand Roi, votre lance a jusqu'ici redressé un monde entier, & votre épée vous a vengé pendant quarante ans de tous vos ennemis : si vous avez maintenant éprouvé quelque revers, considérez qu'il vient de la part du Ciel, & consolez-vous en faisant réflexion qu'il n'y a que Dieu seul qui subsiste toujours dans le même état.

Cependant la réputation de ce grand Monar-

que se rétablit bientôt après, par la victoire signalée qu'il remporta l'an de l'Hégire 544, sur Houssaïn Gehansouz, Sultan de la dynastie des Gaurides, qui étoit entré à main armée dans la province de Khorasan, à dessein de s'en rendre maître; car ayant fait marcher ses troupes de ce côté-là, il défit à plate couture Houssaïn avec son Général, nommé *Ali Tcheteri*, & les fit tous deux prisonniers.

Ali Tcheteri, qui étoit né sujet de Sangiar, & qui avoit été autrefois comblé de ses bienfaits, fut puni de mort à cause de son infidélité & de son ingratitude; mais Houssaïn fut renvoyé peu de temps après dans le pays de Gaur, pour le gouverner sous l'autorité de Sangiar.

L'an 548 de l'Hégire, Sangiar se porta assez malheureusement, contre sa propre inclination, à vouloir châtier les Turcomans, qui refusoient de payer le tribut ordinaire de moutons, auquel ils étoient obligés : car il fut défait avec toute son armée, & fait prisonnier par cette canaille, au grand déshonneur de toute la maison de Selgiouk, qui étoit si fort révérée parmi toutes les nations Turquesques.

Ces Turcomans ne sachant que faire de la personne d'un si grand Prince, le plaçoient pendant le jour sur un trône, & l'enfermoient la nuit dans une cage de fer. Ce Prince passa ainsi quatre années dans cette captivité; savoir jusqu'en l'an 551, auquel la Sultane Tarkhan Khatoun, qui gouvernoit ses Etats, vint à mourir : car ce fut alors qu'il pensa tout de bon à se tirer des mains des Turcomans, & confia son secret à un de ses confidens, nommé *Emir Elias*,

qui en conduisit l'entreprise avec beaucoup d'adresse.

Emir Elias lia une intelligence avec le Gouverneur de Termed, ville située sur le fleuve Gihon, qui fit tenir des bateaux tout prêts sur cette riviere, dans le temps que Sangiar devoit arriver, en chassant, jusque sur ses bords. Le Gouverneur de Termed, nommé *Emir Ahmed Comag'*, reçut & régala magnifiquement le Sultan aussi-tôt qu'il fut arrivé à son château, & assembla le plus qu'il put de troupes, pour l'escorter jusqu'à la ville de Merou, ville capitale du Khorasan, où il faisoit ordinairement son séjour.

Le Sultan Sangiar trouva la ville de Merou, & tout le reste du pays par où il passa, en si mauvais état, à cause des courses que les Turcomans y avoient faites pendant son absence, qu'il tomba dans une profonde mélancolie, & ensuite dans une maladie dont il mourut l'an de l'Hégire 552.

L'Auteur du Nighiaristan rapporte un distique fait sur la mort de ce Sultan, qu'il dit être arrivée par une colique compliquée avec un dévoiement, dans lequel l'année de sa mort est marquée par des lettres numériques, qui font allusion de Merou à Merev : car les mots de *Schah Merev* font justement le nombre de 552, dans laquelle année le Sultan Sangiar mourut dans la ville de Merou.

Tous les Historiens Orientaux louent la valeur, la justice & la magnanimité & bonté du Sultan Sangiar; &, pour en donner des témoignages constans & certains, ils écrivent que ce Prince fut tellement aimé & respecté de ses su-

jets, que l'on continua, une année entiere après sa mort, de publier son nom dans les mosquées, comme s'il eût été encore vivant & régnant. On le surnomma aussi *Eskender thani*, *le second Alexandre*, & son nom même de *Sangiar* a passé pour celui d'*Alexandre* dans sa postérité.

Le Poëte Persien, nommé *Selman*, a fait en plusieurs de ses Ouvrages, l'éloge du Sultan Sangiar, & quelques Historiens remarquent que ce fut Sangiar qui établit Sâad Ben Zenghi, qui avoit été son Gouverneur, Lieutenant-Général de tous ses Etats, sous le nom d'*Atabek*, qui devint ensuite celui d'une dignité & d'une dynastie nommée des *Atabeks*.

Le Sultan Sangiar vivoit avec une telle magnificence, que Cothbeddin, fondateur de la dynastie des Khouarezmiens, venoit faire auprès de lui sa charge de Thaschtdar ou de Grand Echanson pendant une année, & se faisoit relever l'année suivante par Atsiz son fils, & que la grande province de Khouarezm étoit assignée à ces Seigneurs, pour les gages & pensions de leur charge.

Magaiatheddin Aboul Cassem Mahmoud, fils de Mohammed fils de Melek Schah, succéda à son oncle dans la même année que Sangiar mourut, selon le Leb Tarikh. Cependant Khondemir dit que Mahmoud, fils de la sœur de Sangiar, régna cinq ans dans le Khorasan après sa mort.

SANGIAR MIRZA; nom du fils de Mirza Ahmed, fils de Mirza Baïcra fils de Mirza Omar Scheïkh fils de Tamerlan. Ce Prince avoit été fait Gouverneur de la province de Fars par le Sultan

Sultan Babor ou Baber, d'où ayant été chassé par Gehanschah le Turcoman, il obtint du même Babor le gouvernement des villes de Makhan & de Merou : mais ce Sultan étant mort, le Sultan Abou Saïd, qui lui succéda, après avoir défait plusieurs de ses parens & compétiteurs, attaqua aussi Sangiar, qui périt dans la bataille qu'il donna, accompagné des Sultans Alaaldoulat & d'Ibrahim son fils, l'an 863 de l'Hégire.

SAOUDABAH & SAOUDAVAH ; nom de la fille de Dhoul Zogar, Roi d'Arabie, qui fut la seconde femme de Caïcaous, Roi de Perse de la seconde dynastie dite des *Caïanides*. Cette Princesse étant ainsi devenue la marâtre ou belle-mere de Siavesch, fils du premier lit de Caïcaous, accusa faussement auprès du Roi son mari, ce Prince d'avoir attenté sur sa pudicité, parce qu'il avoit refusé de consentir à ses mauvais desseins.

Cette calomnie fut cause que Caïcaous exila son fils : mais le crime de la belle-mere ayant été enfin découvert, Rostam vengea l'innocence du fils par la mort qu'il fit souffrir à cette marâtre.

SAOUIROS ; nom d'un Patriarche d'Antioche, qui succéda par la violence de l'Empereur Anastase au Patriarche Flavien qui avoit été relégué. Ce Sévere, qui passe pour un grand Hérésiarque parmi les Catholiques, anathématisa le Concile de Chalcédoine, & soutint hautement l'Hérésie d'Eutyche & de Dioscore, & publia qu'il n'y avoit dans la sacrée personne de Jésus-Christ qu'une nature, une personne & une volonté, qui résultoit des deux natures divine &

humaine, ſans mélange, ni confuſion, ni corruption, de même que la nature de l'homme réſulte des deux ſubſtances de l'ame & du corps, ſans que la matiere ſe change en forme, ni la forme en matiere.

Sévere fut le maître de ce Jacques, qui prêcha l'Eutychianiſme dans la Syrie & dans la Méſopotamie, où ſes ſectateurs ont pris le nom de *Jacobites*, c'eſt-à-dire de *Diſciples de Jacques*.

SAR; titre que portoient autrefois les Princes de Giorgian. C'eſt un diminutif de Caiſſar. Ce mot, quand il eſt Perſien, entre en compoſition de pluſieurs autres, à la fin deſquels il ſe joint, & ſignifiè, pour l'ordinaire, le prix & la reſſemblance de quelque choſe, comme *Ambarſar*, ſemblable à l'ambre & auſſi précieux que l'ambre gris.

SARA; nom de la fille du Patriarche Thareh & de Tahouiah ou Tohaouit qui n'étoit que ſa ſeconde femme; car ſa premiere s'appeloit *Iounah*, & fut mere d'Abraham ſelon Ebn Batrik.

Sara, femme d'Abraham, étoit fille de Nakhor & petite-fille de Thareh, & par conſéquent niece de ce Patriarche.

SARBEDAR & SARBEDARIOUN; nom d'une dynaſtie de douze Princes, qui ont régné dans la ville de Sebzvar en Khoraſan, & dans pluſieurs autres qu'ils conquirent pendant l'eſpace ſeulement de trente-cinq années.

L'origine de ce nom, qui eſt Perſien, vient de ce que le premier de cette famille ou dynaſtie avoit ramaſſé pluſieurs gens ſans aveu, qui exciterent une grande ſédition contre le Gouverneur de cette province, & attacherent, pour ſignal de leur révolte, pluſieurs bonnets ou turbans aux fourches publiques, ce qui eſt exprimé par le mot Perſien composé *Serbedar*, qui ſignifie des têtes ſur la potence.

Le premier qui s'empara du commandement parmi ces ſéditieux, & qui prit la qualité de Prince ou d'Emir, ſe nommoit Abdalrazzak Ben Fadhlallah Al Baſchtini, natif de Sebzvar, lequel commença à faire du bruit l'an de l'Hégire 737, auſſi-tôt après la mort d'Abou Saïd Ben Algiaptou, Sultan ou Empereur des Mogols & Tartares ; car ce fut juſtement après le décès de ce Prince, que le grand Empire ou dynaſtie des Ginghizkhaniens commença à tomber par la diviſion des Princes de cette maiſon, Abou Saïd n'ayant point laiſſé d'enfans pour y ſuccéder.

Abdalrazzak ne régna que ſept mois, ſous le ſimple titre d'*Emir*.

Le ſecond Prince des Sarbedariens fut Khouageh ou Cogiah Vagiheddin Maſſoûd, qui régna ſix ans quatre mois.

Le troiſieme, Agah Mohammed Timur, qui n'étoit point de la race d'Abdalrazzak Al Baſchtini, régna deux ans & deux mois.

Le quatrieme, Ghelou Asfendiar, un an & un mois.

Le cinquieme, Khogiah Schamseddin Afdhal, fils de Fadhlallah Al Baſchtini, premier Prince de cette dynaſtie, & frere de Vagiheddin, qui

en fut le second, régna sept mois, & laissa le commandement à son neveu.

Le sixieme, Khouageh Ali Schams eddin, régna quatre ans & neuf mois.

Le septieme, Emir Khogiah Iahia Ben Haïdar Al Kerabi, quatre ans & huit mois.

Le huitieme, Khogiah Zeineddin Thaher Ben Haidar Al Kerabi, régna un an.

Le neuvieme, Pahalavan Haïdar Cassab, le Boucher, un an & un mois.

Le dixieme, Khogiah Lutfallah Ben Vagiheddin Massôud, régna un an & trois mois.

L'onzieme, Pahalavan Hassan Al Damagani, quatre ans & quatre mois.

Le douzieme, Khogiah Abi Mouïad. Ce dernier Prince des Sarbedariens s'attacha à Tamerlan, l'an 782 de l'Hégire, lorsque ce Conquérant entra victorieux dans la province de Khorasan, & il demeura toujours auprès de sa personne jusqu'en l'an 788 qu'il mourut.

Ce Khogiah Ali Mouiad fut fort estimé pendant sa vie, & acquit beaucoup de crédit auprès de Tamerlan, qui se servoit souvent de ses conseils. Il portoit grand respect aux Docteurs de sa Loi, & particuliérement à ceux qui étoient de la race de Mahomet & d'Ali, en quoi il étoit si superstitieux, que l'on dit qu'il tenoit tous les soirs & tous les matins un cheval tout prêt à monter, pour aller au devant du Mahadi, le douzieme Iman de cette race.

Le calcul que l'on a fait ici des années & des regnes des Sarbedariens, est selon Khondemir & selon l'Auteur du Nighiaristan ; car l'Auteur du Lebtarikh donne quatorze ans de plus à la

durée de cette dynastie, & differe même en quelque chose sur leur succession.

SARCUTNA BEGHI; nom de la niece ou petite-fille d'Avenkkhan, que l'on nomme aussi *Ong khan*, qui est le véritable Prêtre Jean dont Marc Paul a parlé. Elle étoit Chrétienne, ainsi que son oncle ou son aïeul, & fut mariée à Tuli, fils aîné de Ginghizkhan, & gouverna les Etats de son mari, qui mourut pendant la vie de Ginghizkhan son pere. Cette Princesse étoit très-attachée à sa Religion, & honoroit beaucoup les Evêques, selon le rapport d'Aboul Farage, dans la dynastie des Mogols.

Ce mot de *Beghi*, qui se donnoit chez les Mogols & Tartares aux Reines, a été changé en celui de *Begum*, que les Persiens donnent aujourd'hui à leurs Reines, & signifie proprement *Madame*.

SARDINIAH, la Sardaigne. Cette isle fut conquise par les Arabes, sous le commandement de Moussa Ben Nassir, Gouverneur de l'Afrique, l'an 92 de l'Hégire, qui fut la même année que Ben Tharek fit sa descente en Espagne, où il avoit été envoyé par le même Moussa.

Novaïri rapporte que les Arabes firent un très-grand butin dans cette isle; car un de leurs Nageurs ou Plongeons trouva une grande somme d'argent, qui avoit été jetée dans la mer, & un de leurs soldats tirant sa fleche sur un pigeon qui étoit dans le lambris de la grande église, découvrit un fort grand trésor qui y étoit caché; & le même Auteur ajoute que les Musulmans, re-

tournant chargés de tant de richesses en leur pays, périrent tous en mer, & que ce verset de l'Alcoran, *Alla garacahom faïârefou akherhom*, » Dieu les noya, & leur fit trouver la mort dans les eaux «, fut vérifié en cette occasion, aussi bien qu'en la personne de Pharaon & des Egyptiens, qui poursuivoient les Israélites au travers de la mer Rouge.

Cette conquête de la Sardaigne fut faite sous le Khalifat de Valid, le sixieme des Ommiades.

SAROUIN ou SARVIN; nom d'un des enfans d'Orthogrul, qui fut par conséquent frere d'Othman, Fondateur de la dynastie des Sultans Othmanides; les Turcs le nomment aussi *Saougi.* Ce fut lui qui fut envoyé par son pere au Sultan Alaeddin le Selgiucide, pour obtenir de lui quelque lieu dans ses Etats, où il pût s'établir.

Le Tarikh Al Othman dit qu'Orthogrul ne demandoit à Alaeddin que Bir Jergighaz, un très-petit lieu, & nous voyons aujourd'hui que ce petit lieu a eu, dans la suite des temps, une grande étendue.

SASSAN; nom du pere d'Ardeschir Babegan, premier Roi de la quatrieme dynastie de Perse, surnommée *Sassanian* ou *des Sassanides.*

Ce Sassan, quoiqu'il tirât son origine d'un autre Sassan, fils de Bahaman Asfendiar, sixieme Roi de la seconde dynastie de Perse, nommée *Caïanian* ou *des Caïanides*, étoit réduit néanmoins à une condition basse & servile; car il étoit devenu le Pâtre des troupeaux de Babek, homme

riche & puissant dans la Perse. Il fut cependant assez heureux dans sa condition ; car il gagna si bien les bonnes graces de son Maître, qu'il épousa sa propre fille, & en eut un fils nommé *Ardeschir*, qui prit le surnom de son aïeul maternel Babek, & fut appelé *Babegan.*

Le Lebtarikh néanmoins differe de Khondemir, en ce qu'il fait descendre Sassan, non de Bahaman Asfendiar, mais de Baharam, un des Rois de la troisieme dynastie de Perse, qui portent le nom de *Molouf Thaouaïf.*

SASSANIAN, les Sassaniens ou Sassanides. C'est ainsi que les Persans nomment les Rois de leur quatrieme dynastie, auxquels ils ont donné aussi le surnom ou le titre de *Khosrevian*, parce qu'ils prenoient le titre de *Khosrev* ou *Khosrou*; & ce sont les mêmes que les Arabes appellent *Akasserah*, du nom singulier de *Kisra*, qu'ils ont employé au lieu du mot Persien *Khosrev.* Nous pourrions les appeler *les Khosroès*, quoique pour l'ordinaire nous ne donnions ce nom-là qu'à celui de cette race qui a eu le plus d'affaires avec l'Empereur Héraclius.

Le Lebtarikh compte trente & un Rois de cette dynastie, quoiqu'il n'en nomme que trente, & lui donne cinq cents ans de durée : mais le Tarikh Khozideh & Khondemir ne donnent à cette dynastie que quatre cent trente & un ans de durée, dans l'ordre qui suit.

Le premier Roi & le Fondateur de cette dynastie est Ardeschir, dit *Ben Babek* ou *Babegan*, comme l'on a vu ci-dessus, quoiqu'il fût véritablement fils de Sassan, qui régna quatorze

ans depuis qu'il se fut défait d'Ardevan, dernier Roi de la troisieme dynastie.

Le second, Schabour Ben Ardeschir, qui régna trente & un ans.

Le troisieme, Hormouz Ben Schabour, régna aussi trente & un ans.

Le quatrieme, Baharam Ben Hormouz, régna trois ans & trois mois.

Le cinquieme, Baharam Ben Baharam, régna soixante & dix ans.

Le sixieme, Baharam Ben Baharam Ben Baharam, régna treize ans & quatre mois.

Le septieme, Narsi Ben Baharam, Narsis fils de Baharam, second du nom, régna neuf ans.

Le huitieme, Hormouz Ben Narsis, régna sept ans & cinq mois.

Le neuvieme, Schabour Dhoulaktaf, régna soixante & douze ans.

Le dixieme, Ardeschir, oncle maternel de Schabour, selon le Tharikh khozideh, ou petit-fils de Hormouz Ben Narsi, selon le Tharikh Thabari, régna quatre ans.

L'onzieme, Schabour Ben Schabour Dhoulakthaf, régna près de cinq ans.

Le douzieme, Baharam Ben Schabour, dit Kerman Schah, régna treize ans.

Le treizieme, Jezdegerd Al Athim, le Méchant, Ben Baharam, régna vingt & un ans.

Le quatorzieme, Baharam Gour Ben Jezdegerd, régna vingt-trois ans.

Le quinzieme, Jezdegerd Ben Baharam Gour, régna dix-huit ans.

Le seizieme, Hormouz Ben Jezdegerd, régna un an.

Le dix-ſeptieme, Firouz, frere de Hormouz, régna vingt-huit ou trente ans.

Le dix-huitieme, Balaſch Ben Firouz, régna un peu moins de quatorze ans.

Le dix-neuvieme, Cobad Ben Firouz, régna quarante-trois ans.

Le vingtieme, Anouſchirvan ou Nouſchirvan Ben Cobad, le plus grand Prince de toute cette dynaſtie, régna quarante-huit ans.

Le vingt & unieme, Hormouz Ben Nouſchirvan, régna douze ans.

Le vingt-deuxieme, Khoſrou Parviz Ben Hormouz, régna trente-huit ans.

Le vingt-troiſieme, Schirouieh Ben Khoſrou Parviz régna ſix ou huit mois. La tradition des Orientaux eſt que les Princes parricides, tels qu'étoit ce Schirouieh ou Siroés, ne ſurvivent que ſix mois à leurs peres.

Le vingt-quatrieme, Ardeſchir Ben Schirouieh, régna un an & ſix mois.

Le vingt-cinquieme, Scheheriar, qui n'étoit pas de la race royale, régna deux ans & vingt jours.

Le vingt-ſixieme, Touran Dokt Benat Khoſrou Parviz, fille de Khoſroès ſurnommé *Parviz*, ne régna au plus que deux mois.

Le vingt-ſeptieme, Azurmi Dokt, ſœur de Touran Dokt, régna un an & quatre mois.

Le vingt-huitieme, Farakhzad Ben Khoſrou, ne régna qu'un mois. Quelques-uns le font régner avant ſa ſœur Azurmi Dokt.

Le vingt-neuvieme, Jezdegerd Ben Scheheriar Ben Khoſrou Parviz, dernier Roi de cette dynaſtie, qui paſſa depuis en celle des Arabes &

Musulmans, régna vingt ans, selon le Tarikh ou Histoire de Hamzah Ben Houssaïn Esfahani, dont il en passa quatre étant fugitif.

Cette liste des Sassanides est prise de Khondemir, qui ne fait mention que de vingt-neuf Rois de cette dynastie, parce qu'il omet Baharam Tchoubin, qui n'étoit qu'un rebelle & un usurpateur de la Couronne de Perse. Le Lebtarikh cependant le place au rang des Rois entre Hormouz Ben Nouschirvan & Khosrou Parviz, fils de Hormouz.

Quelques Historiens comptent cette dynastie des Sassanides pour la cinquieme de Perse, parce qu'ils divisent la troisieme, qui est celle des Molouk Thaouaif ou Rois des nations, en deux branches, savoir, celle des Ascaniens & celle des Aschganiens.

Aboulfarage écrit que cette quatrieme dynastie des anciens Rois de Perse commença la troisieme année de l'empire d'Alexandre, fils de Mamée, la 542[e] des années d'Alexandre le Grand, selon le calcul des Syriens, & qu'elle a duré 418 ans, jusqu'au Mahométisme. Nos Historiens, comme Dion & autres, marquent qu'Artaxerxe, qui est l'Ardeschir Fondateur de cette dynastie, défit & tua Artaban, qui est l'Ardevan des Persans, l'an d'Alexandre ou des Seleucides 541, qui correspond à l'an 229 de J. C., & au 981[e] de la fondation de Rome, qui est justement le temps auquel Dion finit son Histoire.

SATI BEGHI ou BEGUM; nom de la sœur d'Abou Saïd Ben Algiaptou, Empereur des

Mogols, mariée à l'Emir Gioban, qui eut de cette Princeſſe un fils nommé *Gialair.*

SAZ. Les Turcs appellent ainſi les Saxons, & particuliérement ceux qui habitent dans les ſept villes de la Tranſilvanie où Charlemagne les envoya & en fit des colonies.

Ce ſont ces ſept villes Saxones qui ont donné à la Tranſilvanie le nom Allemand de *Sieben-Burgen*, & le nom Latin de *Septem Caſtrenſis Regio.*

Ces Saz ou Saxons ſe mêlerent avec les Secules, que pluſieurs appellent *Sicules*, nation originaire du pays, & ont formé le peuple que nous appelons aujourd'hui les *Tranſilvains.*

SCHAB; nom d'une branche ou famille de la Tribu de Hamadan, de laquelle Amer Al Coufi, ſurnommé *Al Schabi*, etoit iſſu.

SCHABATH; nom d'un mois du Calendrier des Syro-Macédoniens, qui correſpond à notre mois de Février. Les Arabes appellent ce Calendrier *Tarikh Roumi*, le *Calendrier des Grecs.* Dans ce Calendrier, le ſecond jour de ce mois y eſt marqué pour celui de la fête que les Arabes appellent *Aïd Schemâ*: c'eſt la Chandeleur. Le ſeptieme jour du même mois y eſt appelé *Socouth gioumrat aouel*, la *premiere extinction du tiſon.* Le quatorzieme eſt la ſeconde extinction du tiſon, & la troiſieme tombe dans le vingt-unieme du même mois, & paſſe pour la fin de l'hiver.

Le vingt-ſixieme du même mois de Schabath

commence le premier jour des ſept que les Arabes appellent *Aiam âgiouz*, les *jours de la Vieille*, qui s'étendent dans les premiers jours du mois d'Adhar, qui eſt notre mois de Mars.

SCHABOUR ; nom commun à pluſieurs Rois de Perſe, que les Grecs & les Latins ont appelé *Sapores*. Ce mot ſignifie en langue Perſienne *Fils de Roi ;* car c'eſt le même que Schahpour & Schahpor.

SCHABOUR BEN ASCHEK BEN DARA, Sapor premier du nom, fils d'Aſchek fils de Darius. C'eſt le troiſieme Roi de Perſe de la dynaſtie des Aſchkaniens, qui ſuccéda à ſon frere Aſchek ſecond du nom. Il fut ſurnommé *Padiſchahi Buzurk*, le *Grand Roi*, à cauſe des fréquentes victoires qu'il remporta ſur les Grecs, c'eſt-à-dire ſur les Macédoniens, ſucceſſeurs d'Alexandre en Aſie, que nous appelons les *Séleucides*, & reporta en Perſe les tréſors qu'Alexandre le Grand en avoit autrefois enlevés.

Ce Prince régna quinze ans, & laiſſa pour ſucceſſeur Baharam, que le Lebtarikh appelle *fils de Balas fils de Sapor fils d'Aſchek.*

SCABOUR BEN ARDESCHIR BABEGAN, Sapor ſecond du nom, fils d'Ardeſchir Babegan ; nom du ſecond Roi de Perſe de la quatrieme dynaſtie, nommée des *Saſſaniens* ou des *Khoſroès*, qui fut élevé à l'inſçu de ſon pere, & reconnu de lui dans le jeu du mail à cheval.

Aboulfarage met la premiere année du regne

de ce Prince dans la premiere de l'empire de Philippe : mais Agathias la place sous l'empire de Gordien, l'an de J C. 242. Ebn Batrik met la mort de Sapor, qui régna trente ans après son pere, sous l'empire de Maximin, & lie l'année dix-septieme de son regne avec l'année de la mort d'Héliogabale, & le commencement d'Alexandre Sévere.

Le Lebtarikh donne trente & un ans & quelques mois de regne à Schabour, & dit qu'il rétablit la ville de Nischabour en Khorasan, qui avoit été bâtie par Thamurath & ruinée par Alexandre le Grand, & il fit construire dans toute l'étendue de ses Etats plusieurs autres villes & bourgades, auxquelles il donna son nom, dont l'une des principales est celle de Giondi Schabour dans le Khouzistan, qui est la Susiane des Anciens.

Le même Auteur ajoute que l'on voyoit autrefois dans une grotte, proche de la ville de Nischabour, une statue de pierre qui représentoit ce Prince, & que cette statue s'élevoit au milieu de plusieurs autres de la même matiere, en forme de colonne.

Le Géographe Persien écrit que dans la ville de Schouster ou Toster, capitale de la Susiane, il y a une digue ou levée fort haute & fort épaisse, que l'on dit avoir été faite par l'ordre de Sapor pour soutenir les eaux de la riviere qui y passe.

C'est ce même Sapor qui a beaucoup affoibli l'Empire Romain; car il saccagea & ruina presque entiérement les provinces de Mésopotamie, de Syrie & de Cilicie, & vainquit enfin l'Em-

pereur Valerien, qu'il fit son prisonnier & auquel il ne vouloit jamais rendre la liberté. Nos Historiens disent même qu'il le fit mourir cruellement; mais les Orientaux les plus anciens n'en font aucune mention.

Ce Sapor auroit poussé encore bien plus loin ses victoires contre les Romains, si Odenat, Roi des Palmyreniens, qui se fit proclamer dans la suite Empereur Romain, n'eût arrêté ses conquêtes, & ne l'eût obligé de faire sa paix avec l'Empereur Aurelien. Il mourut enfin l'an 272 de J. C., laissant pour successeur son fils Hormouz, que les Grecs & les Latins ont appelé *Hormizdas*.

Aboulfarage écrit, on ne sait sous la foi de quel Auteur, qu'Aurelien donna sa propre fille en mariage à Sapor, & qu'il fit bâtir la ville de Giondi Schabour en sa faveur.

SCHABOUR BEN HORMOUZ BEN NARSI BEN BAHARAM, Sapor, troisieme du nom, fils de Hormouz fils de Narses, fils de Varanes, qui fut surnommé *Dhoulactaf*, neuvieme Roi de Perse de la quatrieme dynastie, dite *des Sassanides* ou *des Khosroès*.

Ce Prince fut Roi avant que de naître; car son pere Hormouz ayant laissé la Reine sa femme grosse, les Seigneurs de Perse résolurent entre eux de reconnoître pour Roi ce qu'elle devoit enfanter.

La Reine accoucha quatre jours après la mort de Hormouz, & son fils, auquel on donna le nom de *Sapor*, fut porté aussi-tôt sur le trône, au haut duquel on suspendit la couronne royale,

que l'enfant ne pouvoit pas encore porter.

Avant que ce petit Prince fût ſorti de l'enfance, Thaïr, Roi des Arabes, entra avec une puiſſante armée dans la Perſe, prit & ſaccagea la ville royale & capitale, & fit priſonnier la ſœur de Hormouz, tante de Sapor.

Les Arabes eurent bon marché des Perſans pendant la minorité du jeune Sapor. Mais ce Prince n'eut pas plus tôt atteint les premieres années de ſon adoleſcence, qu'il entreprit de ſe venger des Arabes, qui s'étoient ſi cruellement prévalus de ſa foibleſſe. Il alla attaquer d'abord Thaïr dans une de ſes plus fortes places, & il eut le bonheur de l'y ſurprendre, par la trahiſon de Malekah, ſœur de Thaïr, qui lui en ouvrit ſecrétement la porte.

Sapor s'étant rendu maître de la perſonne de Thaïr & des principaux Chefs de ſon armée, les fit tous paſſer au fil de l'épée; & non content de cette exécution, il exerça ſa vengeance ſur tout le plat-pays de l'Iémen, où il fit mourir un nombre infini d'Arabes, & caſſer l'épaule à tous ceux qu'il laiſſa en vie, & qu'il jugeoit capables de lui pouvoir faire la guerre.

La plupart des Hiſtoriens Orientaux écrivent que ce fut au ſujet de cette derniere action que l'on donna à Sapor le ſurnom de *Dhoulactaf*: cependant l'Auteur du Lebtarikh dit que ce Prince fut ſurnommé, non pas *Dhoulactaf*, qui ſignifie *aux Epaules*, mais *Dhoulácnaf*, mot qui ſignifie *aux Ailes*, à cauſe de la protection qu'il donna aux Arabes après qu'il leur eut accordé la paix; & il raconte à ce ſujet l'hiſtoire ſuivante:

Malek Ben Naſſer, un des Ancêtres de Mahomet, étant venu en qualité d'Ambaſſadeur de ſa Nation à la Cour de Sapor, pour tâcher d'appaiſer la colere de ce Prince, qui faiſoit faire une ſi grande boucherie des Arabes, & lui demandant pourquoi il uſoit de tant de cruauté à leur égard, il lui répondit qu'il avoit appris de ſes Aſtrologues, qu'il devoit naître parmi leur Nation un Perſonnage qui devoit un jour renverſer la Monarchie des Perſes, & qu'il prenoit d'avance toute la vengeance qu'il pouvoit.

Malek Ben Naſſer dit à Sapor, qu'il ne falloit pas croire comme des oracles, les prédictions des Aſtrologues, qui ſont ſi accoutumés à mentir; mais que, quand bien même ils auroient dit la vérité, il lui ſembloit qu'il étoit de la prudence des Perſes d'en agir avec plus de douceur envers des gens qu'il croyoit devoir être un jour leurs maîtres. Sapor ſuivit le conſeil de Malek, & empêcha que l'on ne paſsât outre à l'exécution qu'il avoit commandée ſur toute la Nation des Arabes. Il arriva même, depuis ce temps-là, que Sapor les prit ſous ſa protection particuliere, & les favoriſa toujours; & c'eſt de là que les Arabes, en reconnoiſſance de la douceur avec laquelle il les traitoit, le proclamerent *Dhoulácnaf*, c'eſt-à-dire, *leur Protecteur.*

Sapor ayant voulu un jour s'informer par lui-même de l'état de l'Empire Romain, ſe haſarda d'aller à Conſtantinople, & de s'y cacher ſous la forme d'un Ambaſſadeur: mais il y fut bientôt reconnu & fait priſonnier. Cet accident fut

très-funeſte

très-funeste à la Perse ; car les Grecs ou Romains s'emparerent, pendant sa captivité, d'une grande partie des provinces de ses Etats.

Il eut cependant le bonheur de gagner, pendant sa prison, les bonnes graces d'une des Maîtresses de l'Empereur, qui parvint, par ses artifices, à lui procurer sa liberté, en lui enseignant le moyen de s'échapper, & en lui promettant de lui servir de guide. En effet, Sapor se sauva avec cette fille, & il ne s'arrêta point, jusqu'à ce qu'il fût arrivé en un lieu proche de la ville de Cazvin ou Cazbin en Médie, qui n'étoit pas encore bâtie, où il y avoit un Oratoire, nommé en ce temps-là *Soumâah Iezdan Peresti*, qui servoit aux Mages ou aux Chrétiens, & que l'on appelle aujourd'hui *Schabouran*, à cause qu'il s'y arrêta.

Ce Prince ayant appris, du Gardien de cet Oratoire, l'état dans lequel la Perse se trouvoit alors, prit si bien ses mesures, qu'amassant peu après des troupes de plusieurs endroits, il attaqua si à propos l'Empereur des Romains, qu'il défit entiérement son armée auprès de Babylone, fit un grand nombre de prisonniers, & recouvra tous ses Etats en fort peu de temps.

La ville de Cazvin doit son origine à Sapor ; car ce Prince, après avoir chassé les Romains de la Perse, & se ressouvenant que c'étoit à Schabouran qu'il avoit fait le premier projet du recouvrement de la Perse, résolut d'y bâtir une ville, qui porta le nom de *Cazvin* ; & ce fut pendant la construction de cette ville, que les Dilemites ses voisins vouloient empêcher qu'il

se déterminât à faire la guerre à ces peuples, & les soumît entiérement à son obéissance.

Le même Prince rebâtit aussi l'ancienne ville de Sous ou Schouschter dans le Khouzistan, & la nomma de son nom *Khouat Schabour.* Cette ville a porté aussi le nom de *Corkh.*

Sapor Dhoulactaf vécut & régna soixante & douze ans; car les années de son regne s'accordent parfaitement avec celles de sa vie; il laissa pour successeur Sapor son fils, qui fut pendant quelque temps sous la tutelle d'un Ardeschir, que plusieurs comptent pour le dixieme Roi de cette dynastie.

Nos Historiens marquent le commencement du regne de ce Sapor l'an 26 de Dioclétien ou de l'Ere des Martyrs, dans les commencemens du regne du grand Constantin, l'an 309 de J. C., & sa fin sous l'Empereur Théodose, l'an d'Alexandre 692, qui est de J. C. 380. Le grand Constantin mourut à Nicomédie, lorsqu'il se préparoit à lui faire la guerre, l'an de J. C. 335, après que Sapor eut en vain assiégé la ville de Nisibe & saccagé la Mésopotamie.

Cependant Sapor attaqua derechef Nisibe, sous l'Empereur Constance, sans aucun succès; mais il défit l'Empereur Julien l'Apostat, l'an de J. C. 373, fit la paix ensuite avec Jovien, duquel il reçut la ville de Nisibe, d'où les Chrétiens furent transportés à Amida ou Caraëmit. Il défit encore l'Empereur Valens, & mourut sous l'Empire de Gratien.

SCHABOUR BEN SCHABOUR. Sapor,

quatrieme du nom, fils de Sapor aux Epaules, onzieme Roi de Perse de la dynastie des Sassanides, qui ne succéda pas immédiatement à son pere; car Ardeschir, son oncle, que les Historiens disent avoir été frere utérin de Schabour Dhoulactaf, gouverna pendant l'espace de douze ans; de sorte que l'on ne donne à ce dernier Sapor que cinq années & quatre mois de regne.

Nos Historiens disent que ce Sapor envoya des Ambassadeurs demander la paix au grand Théodose, qui la lui accorda, & l'entretint pendant son regne.

Ce Prince eut pour successeur Baharam, que nos Historiens appellent *Varanes* & *Vararanes.*

SCHABOUR. Il y a eu un Roi d'Arménie qui a porté ce nom, & qui régnoit sous le Khalifat de Moavie, premier Khalife de la race des Ommiades, & de l'Empereur Constantin fils d'Héraclius.

SCHABOURABAD, ville de Sapor. Quelques-uns appellent ce lieu *Saïrabad*, qui est proche de Jerusalem, & dans lequel Esdras mourut & ressuscita, suivant la tradition Mahométane.

SCHADUKIAM, le Plaisir & le Désir. Ce mot Persien, qui est composé de deux autres, est le nom d'une province fabuleuse du pays de Ginnistan, que les Romans Orientaux disent être peuplée de Dives & de Peris. C'est un pays non moins fabuleux que la province de Schadukiam. Nous pourrions l'appeler *le Royaume des*

Fées, comme l'*Empire des Génies*, ou encore mieux, en suivant sa propre signification, le *Pays de Cocagne.*

La ville capitale de ce pays imaginaire porte le nom de *Ghevher abad* en langue Persienne, nom qui signifie *la Ville des Joyaux*, où Mehelan & Mahan, qui étoient de l'espece des Peris ou bons Génies, régnoient au temps de Caherman.

Ces deux Rois Peris ou Fées, qui étoient molestés par les Dives ou Démons, qui leur faisoient continuellement une cruelle guerre, ayant appris que ce Héros étoit à la Cour de Schelan Roi d'une autre province du Ginnistan, implorerent son secours contre de si fâcheux voisins, & Caherman ayant acquiescé à leur priere, exécuta dans cette occasion les grands exploits qui sont décrits amplement dans le Caherman Nameh.

SCHAFE'; nom d'un des aïeuls du fameux Docteur Schafêi, qui descendoit en ligne directe d'Abdalmothleb, aïeul de Mahomet. *Voyez* le titre qui suit.

SCHAFÈ'I. Surnom d'Abou Abdallah Mohammed Ben Edris, ainsi surnommé de Schafê, un de ses Ancêtres, qui descendoit d'Abdalmothleb, aïeul de Mahomet. C'est cette origine qui fait que l'on donne à ce Docteur le titre d'*Iman Al Mothlebi*, aussi bien que celui de *A'ref Billah*, Savant en Dieu.

Schafêi naquit à Gazah, ville de Palestine, vers l'an 150 de l'Hégire; il vint à Bagdet l'an 195, & fit le pélerinage de la Mecque, d'où étant de

retour l'an 198, il en sortit pour passer en Egypte, où il entendit Malek Ben Ans, célebre Iman & Docteur, & mourut dans le même pays l'an 204, âgé de cinquante-quatre ans.

Ce Docteur est le premier qui ait écrit de la Jurisprudence parmi les Mahométans, & qui composa un Livre sur les Ossoul ou Fondemens du Musulmanisme, dans lequel tout le Droit, tant civil que canonique des Mahométans, est compris.

On a de lui encore un Livre intitulé *Sonan*, & un autre qui porte le titre de *Mesnad*, qui traite de la même matiere ; sa doctrine est tellement autorisée parmi les Musulmans Orthodoxes, que Saladin fonda un collége dans la ville du Caire, dans lequel il étoit défendu d'en enseigner une autre. Il y a eu cependant quelques-uns de ses envieux qui lui ont préféré le Docteur Abou Hamed Ahmed.

La mosquée magnifique, accompagnée d'un collége, qui fut bâtie dans la ville de Herat en Khorassan, par Gaïath eddin, Sultan des Gaurides, fut affectée aux Docteurs de la Secte de Schafêi ; & l'Auteur du Lebab écrit que tous les Docteurs de la ville de Farab ou Fariab, dans la Transoxane, étoient tous Schafeïens de Secte.

Il y a une Histoire de ces Docteurs, Sectateurs de Schafêi, qui porte le titre de *Thabacat Al Schafêïát*, où ils sont rangés en diverses classes.

Quant aux Traditions Musulmanes, l'on dit que Schafêi les reçut de Malek Ben Ans, & qu'il les transmit à Zohari : car il est important parmi

les Mahométans de savoir le canal par lequel les Traditions qui tirent leur source de leur Prophete, sont venues jusqu'à eux.

SCHAGIA' & SCHEGIA. Schah Schegia, le Roi courageux. C'est le titre de Gelaleddin, quatrieme Sultan de la dynastie des Modhafferiens. Il étoit fils de Mobarezeddin Mohammed Modhaffer, & il s'accorda avec ses deux freres, Schah Mahmoud & Schah Solthan, pour emprisonner leur pere, dont ils craignoient la colere.

Schah Schegiâ fut cependant un très-grand Prince, & n'eut point de part à l'outrage que Schah Solthan fit à son pere en le privant de la vue. Il vécut cinquante-trois ans, en régna vingt-six, & mourut l'an 876 de l'Hégire.

Ce Prince étoit fort savant, & avoit la mémoire si heureuse, qu'il récitoit sur le champ jusqu'à huit distiques Arabiques & Persiens, qu'il avoit entendus une fois, & l'on dit même qu'il a composé quelques Poésies qui ont été estimées. Il eut pour successeur Schah Mahmoud Cothbeddin, son frere, qui s'étoit révolté contre lui & avoit été obligé de s'enfuir auprès du Sultan Avis, qui lui donna sa fille en mariage, le renvoya à Ispahan, & le remit en possession de Schiraz.

Ce Sultan est appelé plus souvent *Schah Schegiâ* & *Schah Schugiâ*, que *Schah Schagiâ*.

SCHAGR'ALDORR ou SCHAGIARAT, & SCHEGERET ALDORR, femme ou concubine d'Al Malek Al Saleh, pénultieme Sultan de la dynastie des Aioubites ou Rois de la famille de Saladin.

Cette Princesse, qui étoit Turque ou Grecque de nation, étoit douée d'une rare beauté & d'un grand courage. Elle eut un fils, surnommé *Al Malek Al Moâddham*, qui fut le dernier des Sultans Aioubites, & épousa Azzeddin Ibek le Turcoman, avec lequel elle gouvernoit entiérement l'Etat de son fils. Mais ce fils étant mort, & Azzeddin ayant été proclamé Sultan par les Mamelucs, Schag'raldorr, qui vouloit toujours régner, entreprit sur la vie de son nouveau mari, duquel elle se défioit, & le fit mourir, après six ou sept ans de regne.

Les Mamelucs, qui avoient exécuté le mauvais dessein de Schag'raldorr, ne pouvant plus, à leur tour, souffrir le gouvernement d'une femme qui commandoit sous le nom d'un fils qu'elle avoit eu d'Azzeddin Ibek, qui n'étoit encore qu'un enfant, se défirent aussi d'elle, déposerent cet enfant, & élurent pour Sultan un de leur nation, nommé *Cothouz*, qui prit le titre de *Malek Al Modhaffer*, l'an de l'Hégire 657.

SCHAH. Ce mot se prend aussi souvent pour le Roi du jeu des échecs, qui nous est venu de Perse, & des Indes dans la Perse.

Les Arabes, qui ont pris ce nom des Persans, pour signifier qu'il ne faut jamais mépriser la foiblesse de son ennemi, disent, en forme de proverbe : *Farobba ma camarat* ou *comarat beldeïdak alschah.* » Un pion embarrasse & emporte souvent le Roi des échecs «.

Les mêmes Arabes disent, ainsi que les Persans : *Schah mat*, pour exprimer ce que les Italiens appellent *Scacco matto*, & nous autres,

Echec & *mat*, façons de parler prises des langues Orientales.

SCHAH COULI ; nom d'un personnage que les Turcs appelent ordinairement *Scheïthan Couli*. Ce premier mot signifie l'*Esclave du Schah* ou *Roi de Perse*, & le second signifie l'*Esclave* ou *Serviteur du Diable*.

Cet homme étoit un Sofi, du nombre des Disciples & Sectateurs de Scheikh Haïdar, pere de Schah Ismaël, Roi de Perse, qui se tint caché sept ans entiers dans une grotte, où il se faisoit voir à peu de gens, & parut ensuite tout d'un coup en public, conviant les Peuples à embrasser la Secte Haïdarienne ou Sofienne, & les excitant à la révolte.

Schah Couli ayant su se faire suivre par un grand nombre de gens sans aveu, grossit insensiblement ses troupes, & se saisit d'Attaliah ou Satalie dans la Pamphilie, province de l'Asie Mineure, ville qui est à la tête du golfe qui porte son nom. Il se fortifia de plus en plus dans cette ville, & osa faire tête aux forces que le Bacha de Natolie envoya contre lui.

Quelque temps après, Caraghuz, Beglerbeg de Natolie, marcha avec une armée de troupes réglées contre ce rebelle, qui devenoit tous les jours plus puissant; mais il eut le malheur d'être battu & fait prisonnier par Schah Couli, qui le fit empaler l'an 915 de l'Hégire, pendant que Bajazet second étoit occupé à faire rebâtir Constantinople, qu'un tremblement de terre avoit presque renversée.

Schah Couli continuant toujours ses progrès contre les Turcs, rendoit de grands services à

Schah Ismaël Roi de Perse; mais, comme il donnoit une trop grande licence à ses soldats, & qu'il saccagea une riche caravane, dont il massacra tous les Marchands, & que Schah Ismaël se trouva intéressé dans cette affaire, ce Prince lui ôta le commandement de ses troupes, & le fit punir de mort aussi-tôt qu'il put l'avoir entre ses mains, & réduisit en esclavage la plus grande partie des soldats qui l'avoient suivi.

SCHAHANSCHAH, Roi des Rois. C'est le titre ou surnom de Baharam, fils de Baharam fils de Schabour, Roi de Perse, qui ne régna que quatre mois, & qui eut pour successeur Narsi, son frere, qui régna neuf ans.

Les noms de Schahenschah & de Schahinschah sont dérivés de celui-ci; & je ne sais pas pourquoi Khondemir dit, dans la Vie de ce Baharam second, que ce mot de *Schahenschah* signifie *Nikoukiar*, c'est-à-dire, *Bienfaisant*.

SCHAHENSCHAH & SCHAHINSCHAH. Ebn Amid écrit qu'Adhad aldoulat, fils de Roknaldoulat, Sultan de la Maison des Bouides, fut déclaré le premier Schahenschah Aädham Malek Al Molouk, le grand Roi des Rois, par Thâi Lillah, Khalife de la Maison des Abbassides, l'an 368 de l'Hégire.

Le même Auteur dit aussi que le Khalife Caïem Beemrillah, Khalife des Abbassides, ajouta le titre de *Schahenschah* à ceux que portoit Gelalaldoulat, Sultan de la même dynastie des Bouides.

SCHAHGEHAN, le Roi du Monde. C'est le titre ou surnom du Sultan Cothbeddin, fils de Gelaleddin Soïourgatmisch, qui est le huitieme & le dernier de la dynastie des Carakhathaïens, qui ont régné dans le Kerman en Perse. Ce Prince fut chassé de ses Etats par Gazankhan, Empereur des Mogols & Tartares de la race de Ginghizkhan, & vécut en homme privé dans la ville de Schiraz pendant quelque temps. Comme il étoit fort riche, il obtint aisément dans la suite le gouvernement de la ville, & eut une fille nommée *Makhdoum Schah*, qui fut femme de Mobarezeddin, Sultan de la dynastie des Modhaffériens, & mere des Sultans Schah Schegiâ & Schah Mahmoud, Sultans de la même dynastie.

Ce Schahgehan avoit commencé à régner l'an 703 de l'Hégire, & ne régna que pendant deux ans & quelques mois.

SCHAHGEHAN, surnom du Sultan Coroun ou Coroum, qui est peut-être le même que Camoran, fils de Schah Selim, surnommé *Gehanghir*, fils d'Akbar, Empereur des Mogols dans les Indes. Il est le dixieme depuis Tamerlan, & descend de la branche de Miranschah, troisieme fils de ce Conquérant, & l'aîné des deux qui lui survécurent, car Schahrokh ne fut que son cadet.

Miranschah eut pour fils Mirza Mohammed Sultan, pere du Sultan Abousâid. Abousâid eut pour fils Omar Scheikh; celui-ci Babor, pere de Humaioun pere d'Akbar.

Schahgehan commença à régner dans les Indes

l'an de l'Hégire 1037, qui est de J. C. 1627, année de la mort de Gehanghir, son pere ; car son neveu ne porta la couronne que pendant trois mois.

SCHAHIN MIRZA; nom du fils de Schah Abbas, premier du nom, qui fut nommé ensuite *Schah Sefi*, lorsqu'il régna en Perse après la mort de son pere, l'an de l'Hégire 1039, qui est l'an 1629 de J. C.

Le regne de ce Prince fut de douze ans, car il mourut en 1642, & laissa pour successeur son fils Schah Abbas, second du nom.

SCHAHKEVHERAN, SCHAHGUHERAN & SCHAHGEVHERAN, le Roi des Joyaux, ou la Reine des Pierres précieuses. C'est ainsi que les Persans appellent une pierre précieuse, dont ils disent que les vertus sont si extraordinaires, qu'elles paroissent fabuleuses.

L'Auteur du Kaouam almulk dit que cette pierre a une vertu magnétique, par laquelle elle attire les autres pierres précieuses, de même que l'aimant attire le fer; & il raconte que Khosroès Parviz, Roi de Perse de la quatrieme dynastie dite *des Sassanides*, ayant perdu une bague de très-grand prix, qui étoit tombée dans la riviere du Tigre, près du lieu où la ville de Bagdet a été depuis bâtie, il la recouvra par le moyen de cette pierre, quil fit attacher au bout d'une corde, & plonger dans l'eau de la même riviere.

Il semble que le Mahizer, poisson d'or, soit cette

même pierre que l'on dit se trouver sur les bords de la mer d'Oman, qui est l'Océan Arabique & Indique, & de laquelle les gens du pays se servent pour pêcher d'autres pierres précieuses qui se trouvent en abondance dans cette mer.

SCHAHMANSOR BEN MODHAFFER. Ce Prince, qui étoit neveu de Schah Schègiâ Roi de Perse, est le cinquieme Sultan de la dynastie des Modhafferiens. Il fit la guerre à Ali Zeinalabedin, qui avoit succédé à son pere Schah Schegiâ, & le fit son prisonnier. Celui-ci cependant ayant été tiré de prison par ses amis, donna un second combat à Schah Mansor, & fut encore vaincu.

Schah Mansor fit priver de la vue Zeinalabedin, & se rendit maître de la ville de Schiraz, l'an 790 de l'Hégire. Mais, l'an 795, Tamerlan, qui s'étoit déjà rendu maître d'Ispahan, vint l'y attaquer. Ce Sultan fut assez brave pour lui livrer bataille, & il le blessa même dans le combat. Mais enfin il fut accablé par le grand nombre des Turcs & Tartares de l'armée de Tamerlan, & fut obligé, après avoir reçu plusieurs blessures, de se retirer vers Schiraz. Ce fut dans cette retraite qu'un des Officiers de Mirza Schahrokh, fils de Tamerlan, qui le poursuivoit, le renversa par terre & lui donna le coup de la mort. La dynastie des Modhafferiens s'éteignit avec lui; car Omadeddin Ahmed & Schah Iahia, que l'on met au nombre des Sultans Modhafferiens, périrent à peu près dans la même année.

SCHAHMODAFFER ; nom du fils aîné de Schah Mohammed Ben Modhaffer, Fondateur de la dynastie des Modhafériens. Ce Prince mourut avant son pere ; mais il laissa un fils, nommé *Schah Manṣor*, qui fut le cinquieme Sultan de cette dynastie.

SCHAHMOHAMMED BEN MODHAFFER. C'est le premier Sultan de la dynastie des Modhafériens. Il a porté aussi le surnom de *Mobarezeddin*, & fut fait d'abord Gouverneur de la ville d'Iezd en Khorasan par Abousaïd, Sultan des Mogols ou Tartares, l'an 718 de l'Hégire.

L'an 729, ce Prince, après avoir défait en plusieurs combats les Nikoudariens, monta à un fort haut degré de puissance, & épousa la fille du Sultan des Carakhathaïens, nommé *Cothbeddin*, fils de Soïourgatmisch, surnommé *Schahgehan.* Il se fit enfin Souverain après la mort du Sultan Abousaïd, l'an 742, & régna ou gouverna quarante-deux ans ; vingt-deux à Iezd, treize dans le Kerman, & sept en Perse.

SCHAHMUHUREH, la Pierre Royale ; nom d'une pierre que l'on trouve dans la tête de l'Ouren Bad, espece de griffon, ou plutôt d'aigle royale, qui ne se voit que dans les montagnes Hyperboréennes, que les Orientaux appellent *la Montagne de Caf.*

Le Roman Turc & Persien, intitulé *Thamurath Nameh*, dit que cette pierre a plusieurs excellentes qualités & propriétés ; car si quelqu'un la porte sur soi, il n'y a aucun animal venimeux

qui ose en approcher ; & que si quelqu'un avoit été empoisonné du plus mortel poison qui soit sur la terre, le poids d'une drachme de cette pierre, mise en poudre & avalée, le guériroit en un instant.

SCHAHROKH BEHADIR & SCHAHROKH MIRZA. C'est le nom du quatrieme fils de Tamerlan, qui lui donna le nom de *Schahrokh*, à cause qu'il reçut la nouvelle de la naissance de ce Prince dans le temps qu'il jouoit aux échecs, & qu'il avoit fait le coup que les Persans appellent *Schahrokh*, qui est lorsque le Roc, que nous appelons *la Tour*, & que quelques-uns veulent être le Chevalier, a donné échec au Roi.

Ce fut aussi pour cette raison qu'il donna le nom de *Schahrokhiah* à la ville que Mohammed Ben Gehanghir, son petit-fils, faisoit bâtir par son ordre sur la riviere de Khogend, que les Arabes appellent *Sihon*, & que les Anciens ont nommée *Iaxartés*.

Schahrokh succéda à son pere Tamerlan l'an 807 de l'Hégire, & fit la guerre presque pendant toute sa vie à Cara Joufouf, Prince Turcoman de la dynastie du Mouton Noir, & à ses deux enfans, & mourut l'an 850 de la même Hégire, après un regne de quarante-trois ans, à l'âge de soixante-onze ans ou environ, dans la ville de Reï.

Ce Prince ne s'est pas rendu moins célebre par sa justice, par sa piété, & par sa libéralité, que par son courage & ses autres vertus militaires : car, après avoir défait en trois combats

différens Cara Joufouf, il combattit & vainquit encore Gehanfchah & Eskender, fes enfans, après la mort de leur pere. Il rendit cependant quelque temps après la province d'Adherbigian à Gehanfchah, qu'il fit fon tributaire, & laiffa Eskender fugitif & errant de province en province.

Il rétablit, l'an 818 de l'Hégire, la fameufe forterefle ou château de la ville de Herat, que l'on nomme *Ishtiareddin*, que fon pere avoit autrefois détruite, & employa fept mille hommes, qu'il paya de fes deniers, pour en perfectionner les Ouvrages. Il fit rebâtir auffi, non feulement les murailles de la ville de Herat, mais encore celles de la ville de Merou, qui n'avoient point été relevées depuis la ruine qu'elle avoit foufferte dans l'irruption de Ginghizkhan.

Les enfans de Schahrokh font Ulug Beg, fon aîné, qui eut le Mauaralnahar ou province Tranfoxane avec le Turqueftan à gouverner.

Le fecond, Aboul Feth Ibrahim, qui gouverna la Perfe, du vivant de fon pere, pendant l'efpace de vingt ans, & mourut l'an 838, douze ans avant la mort de fon pere. Ce Prince laiffa dans la ville de Schiraz plufieurs Ouvrages qui ont confervé fa mémoire, & entre autres, un fameux Madraffah ou Collége, qui porta le nom de *Dar alfafa*, Maifon de joie & de plaifir. On a de ce Prince plufieurs petits Poëmes & Infcriptions de fa façon ; & ce fut à lui que Scharfeddin Ali Iezdi, qui paffe pour le plus éloquent des Hiftoriens de Perfe, dédia le Livre intitulé *Dafer* ou *Zafer Nameh*, Livre des Victoires,

l'Hiſtoire de Tamerlan, qu'il avoit compoſée par ſon ordre, l'an 828 de l'Hégire.

Le troiſieme des enfans de Schahrokh fut nommé *Mirza Baïſankar* ou *Baïſangor*, qui mourut auſſi du vivant de ſon pere, l'an 837 de l'Hégire, un an avant la mort de ſon frere Ibrahim. Ce Prince laiſſa trois enfans, Mirza Alaaldoulat, Sultan Mohammed Mirza, pere d'Iadighiar, & Mirza Babor Aboul Caſſem, qu'il ne faut pas confondre avec un autre Babor, fils d'Omar ſchekh, & petit-fils d'Abouſaïd. Tous ces Princes ont régné ſéparément ou conjointement, & ſe ſont fait les uns aux autres de cruelles guerres.

Le quatrieme fils de Schahrokh fut Soïourgatmiſch, qui commandoit de la part de ſon pere dans le Pays de Gaznah & aux Indes. Ce Prince mourut l'an de l'Hégire 830, avant la mort de ſes deux autres freres, pendant la vie & le regne de Schahrokh ſon pere.

Le cinquieme & dernier fils de Schahrokh, dont les Hiſtoriens faſſent mention, fut Mirza Mohammed Giouki, qui mourut l'an 848 de l'Hégire, deux ans avant la mort de ſon pere.

L'on peut remarquer ici, que Mirza Khalil Sultan, fils de Miranſchah, troiſieme fils de Tamerlan, qui avoit ſuivi ſon aïeul dans ſon expédition du Khataï, & qui ſe trouva préſent à ſa mort, arrivée l'an 807 de l'Hégire, dans la ville d'Otrar, s'empara auſſi-tôt des Provinces Tranſoxanes & du Turqueſtan, & que Schahrokh, ſon oncle, le confirma dans cette poſſeſſion. Il arriva cependant qu'un des Seigneurs de ſa Cour, nommé *Houſſaïn Khoudaïdad*, s'étant révolté

quatre

quatre ans après, se saisit de sa personne & le tint prisonnier, & appela le Roi des Mogols, nommé *Schamâ gehan*, pour prendre possession de ses Etats; mais ce Prince punit le traître de sa défection, & envoya sa tête au Sultan Schahrokh.

Schahrokh arriva aussi-tôt après cette exécution dans le Mauaralnahar, & reçut les hommages de Khalil, qui avoit recouvré sa liberté. Il le traita fort honnêtement, & lui donna les Provinces de l'Iraque persienne & de l'Adherbigian, en échange des Provinces Transoxanes, desquelles il investit Ulug Beg, son fils aîné.

L'Histoire de Schahrokh est si pleine de belles actions & de grands événemens, qu'il faut avoir recours au Livre intitulé *Mathlâ alsadeïn*, composé par Abdalrazzak Ben Gelaleddin Ishak Al Samarkandi, mort l'an 880 de l'Hégire, qui est une Histoire complete de la Vie de ce Prince & de ses enfans, jusqu'en l'an 875, qui est le commencement du regne du Sultan Houssaïn Mirza, fils de Mirza Mansour fils de Mirza Baïkra fils de Mirza Omar Scheïkh fils de Tamerlan.

Le titre de cette Histoire signifie à la lettre l'*Ascendant* ou l'*Horoscope des deux heureuses Planetes, savoir Jupiter* & *Vénus*; l'Auteur faisant allusion au surnom d'*Abou Saïd*, *Heureux*, qui portoit Schahrokh, & au titre de *Saheb Keran*, *Maître & Dominateur des Conjonctions*, qui étoit héréditaire dans la famille de Schahrokh.

SCHAHSCHEGIA & SCHAHSCHUGIA; surnom d'Aboul Faouaris Gelaleddin second, fils de Mohammed Ben Modhaffer Mobarezed-

din, Fondateur de la dynastie des Modhafferiens.

Ce Prince, qui succéda à son pere, devint Sultan & maître absolu, non seulement de la province de Perse, mais encore de l'Iraque Persienne, & acquit une grande réputation de justice & de valeur. Il protégeoit les Gens de Lettres, avec lesquels il avoit de fréquentes conférences, comme étant lui-même très-savant & fort bon Poëte. Selman Saouagi, un des plus illustres Poëtes de ce temps-là, devint un de ses meilleurs amis. L'on dit qu'il étoit attaqué d'une maladie que les Arabes appellent *Giou bakar*, *Faim de bœuf*, de même que les Grecs l'appellent *Boulimia*, & que nous nommons *Faim canine*.

Schah schegiâ régna vingt-six ans; il mourut l'an 786 de l'Hégire, & laissa pour successeur Ali Zein alâbedin, son fils.

SCHAHUZBEK, le Roi des Uzbeks. C'est le même que Schaïbek, qui prétendoit descendre de la race de Ginghizkhan, & qui fit la guerre à Abou Saïd, fils d'Algiaptou. Ce Prince régnoit pour lors dans la campagne ou désert nommé *Descht kepchak*, & pénétra jusque dans le Khorasan & autres provinces de Perse.

SCHAHVELI; nom d'un Prince qui commandoit dans le Mazanderan du temps de Tamerlan, & qui fut défait & tué par ce Conquérant.

SCHAIBEK KHAN; nom d'un Prince de la race de Giougi ou Touschi, fils aîné de Gin-

ghizkhan. Il étoit fils de Boudak, Sultan qui régnoit dans le pays des Uzbeks, c'est à-dire dans la grande campagne nommée *Deſcht kapchak* ou *kipchak*, au deſſus de la mer Caſpienne, en tirant vers le ſeptentrion & le couchant.

Schaïbek paſſa avec une puiſſante armée dans les Provinces Tranſoxanes, l'an 906 de l'Hégire, & de là dans le Khoraſan, & ſe rendit en quatre ans entiérement maître de ces grands Pays, où il régna l'eſpace de douze ans, depuis l'an 904 juſqu'en 916, tant en l'un qu'en l'autre.

L'an 913, il entra dans le Khoraſan, où il battit Badi alzaman, fils aîné du Sultan Houſſaïn, fils de Manſour fils de Baïkra, qui étoit mort dès l'an 911, & le pourſuivit juſque dans l'Iraque Perſienne.

Ce Prince eut recours à Schah Iſmaël Sofi, qui le reçut fort bien, & marcha lui même avec toutes ſes forces contre Schaïbek. Iſmaël le trouva campé auprès de la ville de Merou, lui donna bataille, & le fit périr l'an 916 de l'Hégire.

Schaïbek Khan eut pour ſucceſſeur Couſchangi Khan, qui étoit le plus noble & le plus puiſſant Seigneur des Princes Uzbeks, & régna vingt-huit ans. Ce fut ſous le regne de ce Prince que Mir Babor & Ahmed Esfahani vinrent, l'an 918, ſur le fleuve Gihon ou Oxus, & le paſſerent. Mirza Babor, qui régnoit ſur les confins de l'Indoſtan, ayant joint ſes troupes avec les leurs, cette entrepriſe leur réuſſit fort bien d'abord, car ils pillerent tout le pays de Carſchi, & ils ſe ſeroient rendus maîtres de la Tranſoxane, ſi le Sultan des Uzbeks ne ſe fût pas avancé contre

L ij

eux, & ne les eût obligés de retourner dans le Khoraſan, l'an 936 de l'Hégire, auquel mourut le même Sultan Couſchangi.

Abou Saïd, fils de Couſchangi, régna parmi les Uzbeks quatre ans, après la mort de ſon pere.

Abid ou Obeïd Khan, fils de Mahmoud, couſin de Schaïbek Khan, régna dans la Tranſoxane, après la mort d'Abou Saïd, environ huit ans, & mourut l'an 946 dans la ville de Bokhara, après avoir fait pluſieurs irruptions dans le Khoraſan, & fatigué beaucoup les Gouverneurs & les Généraux d'armée de Schah Iſmaël Sofi.

Abdallah Khan, fils d'Eskander fils de Giabek, ne régna dans la Tranſoxane que ſix mois ou environ, après la mort d'Obeïd Khan, & mourut l'an 947.

Abdallathif Khan, fils de Couſchangi, ſuccéda à Abdallah, l'an 948 de l'Hégire, & regne encore à préſent, dit l'Auteur du Lebtarikh, ſous le regne de Schah Thamasb, fils d'Iſmaël Sofi.

L'on a trouvé à propos de mettre ici ces ſucceſſeurs de Schaïbek, dont l'Hiſtoire donne beaucoup d'éclairciſſement à celle des derniers enfans de Tamerlan, & aux premiers Rois de la dynaſtie qui regne aujourd'hui en Perſe. L'on trouve dans quelques Hiſtoriens, que Schah Iſmaël ayant défait & tué Schaïbek, fils d'Uzbek Khan, qui eſt peut-être le même que Boudak Khan, fit faire du crâne de ce Prince une taſſe, qu'il enrichit d'or & de pierreries, dans laquelle il avoit coutume de boire. C'eſt ce même Iſmaël qui, quatre ou cinq ans après, l'an 920 de l'Hégire, fut vaincu & dé-

fait à plate couture par Selim premier du nom, Sultan des Othmanides.

SCHALM. L'Auteur du Mircat dit que la ville de Jérusalem s'appelle ainsi en Hébreu. Cet Auteur confond ce nom avec celui de *Salem*, qui est l'ancien nom de la ville de Jérusalem, où l'on prétend que régnoit, peu de temps après le Déluge, Melchisedek, que plusieurs ont cru être le même que Sem ou un de ses enfans, qui est appelé dans l'Ecriture *Roi de Salem.*

SCHAM. Scham Ben Nouh. C'est ainsi que les Syriens appellent Sem, fils de Noé, qu'ils disent avoir donné son nom à la Syrie; mais son nom le plus ordinaire, en Arabe, est *Sam.*

SCHAM & SCHAMAH. C'est le nom que les Arabes, & après eux les Persans & les Turcs, donnent aux pays que nous appelons *la Syrie* & *la Sorie.*

Les Géographes Orientaux donnent diverses étymologies à ce nom; car les uns disent que les Arabes l'appellent ainsi, à cause qu'elle est à leur gauche vers le septentrion, de même que l'Iémen est à leur droite: car ces deux mots, *Iémen* & *Scham*, signifient en Arabe *la droite* & *la gauche*, & ils disent ordinairement Schamatan v Iomnatan, pour dire à droite & à gauche.

Les autres veulent que le mot de *Scham* soit le plurier de *Schamah*, qui signifie en Arabe la même chose que Khal, un poireau blanc, rouge ou noir,

qui s'éleve ſur la peau, & que l'on appelle ainſi la Syrie, à cauſe qu'elle eſt couverte de pluſieurs collines qui ont ces différentes couleurs.

Les mêmes Géographes diviſent la Syrie en cinq quartiers principaux, dont Kennaſſerin eſt le premier; le ſecond eſt celui de Hems ou Emeſſe; le troiſieme celui de Damas; le quatrieme eſt Arden, le pays du Jourdain ou la Galilée; & le cinquieme eſt Falaſthin ou la Paleſtine. Ces cinq quartiers s'étendent, ſelon leur rang, du ſeptentrion au midi, & ſont bornés à l'orient par l'Euphrate, & au couchant par la mer Méditerranée.

La longueur de toute la Syrie, ſelon l'Auteur du Meſſahat alardh, qui eſt le Géographe Perſien, eſt de vingt-cinq journées; mais ſa largeur eſt fort inégale; car où elle eſt la plus large, elle n'en a que dix.

La ville capitale de toute la Syrie eſt Damas, que l'on appelle *Scham*, du nom général de ſa province, auſſi bien que *Demeſchk*, qui eſt ſon nom particulier.

Les Arabes appellent *Bahr Al Scham* ou *Bahr Al Schami* la mer de Syrie ou de Damas, ce que nous appelons *la mer Méditerranée*, qu'ils diſent commencer à l'Océan Atlantique, qu'ils appellent *Bahr Al Modhallam*, *la mer ténébreuſe ou inconnue*, en un détroit qu'ils nomment *Bahr Al Zohak*, & à une iſle qu'ils nomment *Gezirat altarik*, c'eſt-à-dire *au Détroit de Gibraltar*, & lui donnent onze cent trente-ſix paraſanges de longueur juſqu'à ſa partie la plus orientale, qu'ils fixent à Souidiah, qui eſt apparemment la ville de Saïde ou Sidon. Cette me-

ſure, qui n'eſt pas peut-être calculée exactement, eſt tirée du Scherif Al Edriſſi.

Ce même Auteur dit que la mer de Syrie ou la Méditerranée a à ſa droite la partie la plus ſeptentrionale de l'Afrique, qu'il appelle *Magreb Al Acſa*; l'extrémité du Couchant, qui eſt la Mauritanie, & enſuite le pays de Berber, la Barbarie, puis le Magreb Al Aouſſath, le Couchant ou l'Afrique du milieu ; puis le pays nommé *Afrikiah*, qui eſt l'*Afrique* proprement dite. Après ce pays ſuit, toujours à la droite, celui qu'il appelle *Vadi Al Remel*, *la Vallée* ou *la Campagne des Sablons*, qui eſt la Tripolitaine & le pays des Syrtes, & après celui de Barca & de Loubiah, qui eſt le pays de Barca, & la Pentapole juſqu'en Alexandrie, d'où cette mer, après avoir reçu toutes les eaux du Nil, touche les extrémités du Tiah, qui eſt le déſert que les Iſraélites ont traverſé, & s'étend enſuite juſqu'à la côte de Syrie. C'eſt là que commence le côté gauche, ou, pour mieux dire, ſeptentrional de la mer Méditerranée, qui ſuit les côtes de la Natolie juſqu'à l'Archipel, & de là par l'Helleſpont, que les Arabes appellent *Khalig Al Coſthanthini*, qui eſt le Boſphore de la Thrace, par où elle ſe joint au Bontos ou Bahrbontos, qui eſt le Pont-Euxin, & retournant, pour ainſi dire, par les côtes de Grece, ſe prolonge dans le Khalig Al Benadaki, qui eſt la mer Adriatique ou Golfe de Veniſe, & de là s'étend en Sicile, en Italie, & ſur les côtes de France juſqu'au Gebel Al Bornat, qui ſont les monts Pyrénées, & retourne par les côtes de l'Andalous ou Eſpagne, aux deux iſles de Tarik & de

Hadhrah, où elle a pris son commencement.

Le Géographe Persien dit que la ville la plus renommée de toute la Syrie est celle de Beïth Al Mokaddes, la Ville Sainte, c'est-à-dire Jérusalem, située dans un pays montueux, dans laquelle il y a un temple nommé *Masged Al Acsa*, qui est le plus grand qui se voie dans toute l'étendue du Musulmanisme.

Le temple de Saint Jean-Baptiste de Damas, que les Arabes appellent *Masged Iahia*, est le plus considérable de toute la Syrie, après celui de Jérusalem. Valid, fils d'Abdalmalek, Khalife de la race des Ommiades, y fit élever un dôme magnifique, qui donne son nom à ce temple; car on l'appelle ordinairement *Cobbat âliat*, & il l'accompagna de plusieurs autres plus petits, qui portent le nom, l'un de *Cobbat Mérag*, *le Dôme de l'Ascension*, c'est-à-dire *de la montée de Mahomet au Ciel*; un autre de *Cobbat Mahascher*, *Dôme de la Résurrection des Morts*; & un troisieme, qu'il nomma *Cobbat Mizan*, *le Dôme ou la Chapelle de la Balance*, c'est-à-dire *du Jugement final*.

Les Orientaux comptent, entre les lieux les plus délicieux du monde, qu'ils appellent les quatre Paradis de l'Asie, *Gaouthat Scham*, *la Vallée* ou *la Plaine de Damas*, quoique le Géographe Persien dise que l'air de la Syrie n'y est pas sain, & qu'il cause des maladies; & les fables des Mahométans mettent le Paradis & le Jardin délicieux d'Aram ou d'Irem dans la Syrie, où ils prétendent que Schedad l'a bâti.

Les Chrétiens Orientaux ont aussi parmi eux une Tradition, qu'Adam a été créé dans la Syrie

& proche de Damas, & formé d'une terre rouge qui s'y trouve, laquelle ils ont peut-être cru avoir été plus propre à faire de la chair : il y en a même plusieurs qui ne font point de difficulté d'assurer que le Paradis terrestre y avoit été planté, ce qu'ils ont peut-être tiré de la Tradition fabuleuse du Jardin de Schedad.

Vakedi a fait un Livre sur la conquête que les Musulmans firent de la Syrie sur les Grecs, & lui a donné le titre de *Fath Al Scham.* Ebn Saddad a composé une Histoire complete du même pays, & Scharfeddin Nassir allah Ben Moltakem Al Tanoukhi Al Halabi en a aussi composé un sur les excellences du même pays, sous le titre *Icadh alvasuan fi fadhilat Al Scham.* Cet Ouvrage est en trois volumes, & a été fait environ l'an 670 de l'Hégire.

Il n'y a presque aucune ville de la Syrie, qui n'ait son Histoire particuliere.

SCHAMALGANI; surnom d'un fameux Imposteur nommé *Mohammed*, qui étoit natif d'une bourgade nommée *Schamalgan*, située entre les villes de Coufah & de Bassorah.

Cet homme fut Auteur d'une Secte qui rouloit entiérement sur la métempsycose, que les Arabes appellent *Al Tannasoukhiah* : mais il n'enseignoit pas seulement la transmigration des ames; car il admettoit aussi une communication, &, pour ainsi dire, transfusion des mêmes ames les unes aux autres.

Il commença par abolir toute sorte de culte divin, soit légitime, soit superstitieux, & ap-

prouvoit toutes les conjonctions charnelles, & même les plus abominables, ce que les Arabes appellent *Abáhat alforoug' men dhoui alarhâm*; &, pour comble d'impiété, il soutenoit que c'étoit par ces moyens exécrables que les plus avancés en connoissances communiquoient leurs lumieres aux moins parfaits; de sorte qu'il assuroit que tous ceux qui ne vouloient pas souffrir cette communication de lumiere, reviendroient, après leur mort, une autre fois au monde, pour expier leurs fautes dans une seconde révolution de siecles.

Ebn Mocla, Visir de Radhi, vingtieme Khalife de la race des Abbassides, fit faire le procès à ce séducteur, qui fut condamné par les Docteurs de la Loi à être pendu & brûlé, ce qui fut exécuté l'an de l'Hégire 322.

Ben Schohnah, en parlant de cet imposteur, dit que la Secte des Illuminés a pris son origine de lui parmi les Musulmans, & que le principe ou fondament principal de leurs erreurs étoit Enn almofadhel iankah almafdhoul leïoulag' fihi alnour.

SCHAMMILKI ou MULKI, la possession de la ville de Damas & de ses dépendances. Le Tarikh Montekheb & le Leb Tarikh disent que Kiresch, c'est-à-dire Cyrus, premier Roi de Perse, donna au Prophete Daniel la possession de la ville de Damas & de ses dépendances.

SCHAMOUIL. C'est le nom Arabe du Prophete Samuel.

SCHAMPADISCHAHI, le Roi de Syrie. Les Historiens Mahométans donnent ce titre aux Empereurs de Constantinople, qui étoient maîtres de la Syrie avant qu'ils en eussent été dépouillés par les Musulmans, de sorte que Scham Padischahi est ordinairement expliqué chez eux par celui de Caïssar, qui est César.

SCHAMSEDDIN; surnom d'Iletmisch, fils de Fakreddin : il avoit été autrefois esclave de Schehabeddin, Sultan de la premiere branche de la dynastie des Gaurides, & il devint Sultan dans la seconde branche de la même dynastie des provinces de Bamian Tokharestan, Badkhschan & de Schaganian.

SCHAMSEDDIN BEN ABOUBEKR CURT. C'est le petit-fils de Rocneddin Curt, qui descendoit de l'Emir Azzeddin Omar Al Marghinani, & qui prétendoit tirer son origine de Gaïatheddin Mohammed, Sultan des Gaurides. C'est le premier Prince de la dynastie qui porte le nom de *Molouk Curt*.

Quelques Auteurs, comme le Scheïkh Fadhel Sadr Scherif Al Bokhari, homme très-savant, qui mourut l'an 745 de l'Hégire, a beaucoup loué l'Emir Azzeddin Al Gauri dans ses vers, & dit que le Sultan Gaïatheddin lui donna le gouvernement de la ville de Herat & de ses dépendances, & que celui-ci donna la forteresse & une partie de la province de Gaur à Schamseddin Curt.

Schamseddin succéda à son aïeul Rocneddin dans le gouvernement du Khorasan, l'an 643

de l'Hégire, & fut confirmé dans son emploi par Ginghizkhan. Il augmenta beaucoup sa puissance & son autorité sous les Empereurs Mogols Holagou, Abka & Barak, desquels il étoit vassal, & mourut enfin à leur Cour dans la ville de Tauris l'an 676; car Abka Khan, ou plutôt son Visir Khogiah Schamseddin, qui commençoit à se défier de lui, l'y retint. Il eut cependant pour successeur Rocneddin, son fils, qui prit la ville de Candahar, & mourut sous l'Empire d'Argounkhan l'an de l'Hégire 679.

Fakhreddin, autre fils de Schamseddin, est compté pour le troisieme des Princes de cette dynastie, quoiqu'il soit mort avant son frere Rocneddin, & qu'il n'ait survécu à son pere qu'environ deux ans; car il mourut l'an 677.

Gaïatheddin, le dernier des enfans de Schamseddin qui est le quatrieme Prince de cette dynastie, fut confirmé par Al Giaptou Khan, Empereur des Mogols, dans le commandement qu'il avoit des pays de Gaur, jusqu'aux confins des provinces qui sont sur le fleuve Sind ou Indus. Ce Prince mourut l'an 729 de l'Hégire, & laissa quatre enfans; savoir, Schamseddin qui lui succéda & fut le cinquieme Prince de cette dynastie, Hafedh, Houssaïn, & Baker. Ce Schamseddin, que l'on peut appeler second du nom dans cette dynastie, étoit savant & vaillant; mais il aima le vin avec tant d'excès, qu'il abrégea beaucoup sa vie, & ne régna que dix mois, presque toujours ivre, après son pere Gaïatheddin. Sa mort tombe dans l'année 730 de l'Hégire.

Malek Hafedh, second fils de Gaïatheddin,

fut le sixieme Prince de cette dynastie, & succéda à son frere dans le royaume de Herat & de Gaur. Ce Prince, qui étoit très-bien fait de sa personne, & qui savoit écrire en perfection, n'ayant pas l'art de bien gouverner, fut tué par quelques Gauriens, ses parens & ses sujets, au sortir du château de Herat, nommé *Ekhtiareddin*, l'an 732 de l'Hégire.

Moêzzeddin Houssaïn, troisieme fils de Gaïatheddin, est le septieme Sultan de cette dynastie: il succéda à son frere Hafedh, & posséda toutes les qualités d'un grand Prince. Sâadeddin Taktazani, homme le plus docte de son siecle, lui dédia un de ses Ouvrages, dans lequel il fait son éloge.

Abou Saïd, Empereur des Mogols, n'ayant laissé après lui dans la Perse aucun Prince qui se fît craindre, Moêzeddin se rendit beaucoup plus considérable qu'il n'étoit; car il trancha alors plus ouvertement du Souverain, & fit publier son nom dans les mosquées: il fit si bien par sa prudence & par sa valeur, que la plupart des Princes, ses voisins, lui rendirent hommage & se déclarerent ses vassaux.

L'an 740 de l'Hégire, l'Emir Vaegih eddin Massôud, de la race & dynastie des Sarbedariens, ayant joint ses forces à celles de Hassan Giouri, attaquerent Moêzeddin avec trente mille hommes; mais ce Sultan les défit entiérement, & ôta la vie au Scheïkh Hassan Giouri.

L'an 752, l'Emir Cazgan, qui possédoit les Provinces Transoxanes, vint assiéger Moêzzeddin dans la ville de Herat, & l'obligea enfin, après plusieurs combats, à lui demander la paix,

& à lui promettre de se rendre dans un an à sa Cour pour lui rendre hommage: depuis ce temps-là, les affaires de ce Sultan allerent de mal en pis, car les Gaurides éleverent sur le trône Malek Baker, son fere cadet, & l'obligerent de se renfermer dans une place jusqu'en l'an 753 qu'il fut obligé d'aller trouver l'Emir Cazgan.

L'Emir Cazgan reçut Moëzzeddin avec beaucoup de civilité, lui fit beaucoup d'honneurs, & lui dit en l'abordant : » Bons ennemis & bons amis «. Cependant quelques Seigneurs de la Cour de Cazgan ayant comploté de se défaire de Moëzzeddin, l'Emir Cazgan lui garda inviolablement sa parole, &, pour le garantir entiérement des embûches de ses ennemis, le renvoya bien accompagné dans le Khorasan, où il ne fut pas plus tôt arrivé, qu'il se rendit maître de la personne de Baker son frere, & le tint prisonnier.

Ce Sultan rentra ainsi en possession de sa ville capitale de Herat & de tous ses Etats, & régna derechef jusqu'en l'an 771 de l'Hégire.

Malek Gaïatheddin, fils de Moëzzeddin, huitieme & dernier Prince de cette dynastie, succéda à son pere : il reprit la ville de Nischabour, que les Sarbedariens lui avoient enlevée : mais Tamerlan, qui avoit succédé à l'Emir Cazgan depuis douze ans dans la possession de toutes les Provinces Transoxanes, ayant envoyé l'ordre à ce Prince de le venir trouver, & Gaïatheddin ayant refusé de lui obéir, ce Conquérant entra, l'an 785 de l'Hégire, dans le Khorasan, prit par force la ville de Herat, & fit prisonnier Gaïatheddin avec son fils Mohammed, qui furent mis à mort par ses ordres. Ainsi finit la famille &

la dynastie des Rois Curts, qui avoit duré environ cent trente années.

SCHAMSEDDIN, Khogiah Schamseddin Afdhal, fils de Fadhlallah & frere de deux de ses prédécesseurs, savoir, Abdalrazzak & Vagiheddin. C'est le cinquieme Prince de la dynastie des Sarbedariens, lequel ne commanda que six mois, & abandonna ses Etats, à condition qu'il recevroit du trésor royal, à certains temps, quatre charges de soie, & en remit la possession à un autre Schamseddin Khogiah Ali, l'an de l'Hégire 749.

SCHAMSEDDIN KHOGIAH ALI. C'est le sixieme Prince de la dynastie des Sarbedariens. Ce Prince posséda tous les Etats de Vagiheddin Massôud, & régla si bien toutes choses dans la ville de Sebzvar, que la justice y fut exactement observée, le négoce rétabli, & la manufacture des soies conduite à sa perfection.

L'on remarque que sous son regne aucun de ses sujets n'osoit prononcer seulement le nom du vin, ou d'aucune autre boisson qui pût enivrer, & qu'il fit jeter vives cinq cents femmes publiques dans des puits. Sa sévérité dans l'exercice de la justice étoit si grande, que tous ceux qu'il appeloit à sa Cour faisoient leur testament avant que de se présenter devant lui : car il savoit reconnoître un homme coupable entre mille autres.

Il se rendit enfin si odieux aux plus Grands de sa Cour, qu'un nommé *Haïdar*, Boucher de sa profession, fut suborné & le tua dans son

château de Sebzvar, après cinq ans ou environ de regne, l'an 353 de l'Hégire.

Ce même Boucher, qui tua Schamseddin, régna depuis dans la même dynastie des Sarbedariens, sous le nom de *Pahalavan Haïdar Cassab*, & en fut le neuvieme Prince.

SCHAMSEDDIN; nom du Chef ou Président du Divan d'Ahmed, Sultan des Mogols de la race de Ginghizkhan. Cette qualité de Chef du Divan étoit supérieure à celle de Visir. C'étoit un homme sage & vénérable, qui avoit gouverné long-temps avec approbation l'Etat des Mogols: cependant Argoun Khan ne laissa pas de le faire mourir l'an 683 de l'Hégire, après avoir tiré de lui de très-grandes sommes, sur le soupçon qu'il eut que ce Ministre avoit empoisonné Abka Khan son pere.

SCHAMSEDDIN AL FAKHOURI; nom d'un vénérable Scheïkh qui demeuroit dans la ville de Casch au delà du Gihon, lequel fut consulté par Tamerlan sur le succès de ses entreprises, & qui lui promit le secours de ses prieres, & de celles des siens, pour lui procurer tous les avantages qu'il souhaitoit d'obtenir.

SCHAMSEDDIN KHOSROU SCHAH; nom d'un grand Philosophe qui vivoit à Damas. L'on dit que le Sultan Al Malek Al Nasser Daoud, Roi de Syrie, de la race des Aïoubites, alloit chez ce Docteur à pied pour se faire expliquer le Livre d'Ebn Sina, intitulé *Oioun alhekmat*, *les Sources de la Sagesse* ou *de*

de la *Philosophie*, & que ce Prince portoit lui-même ce Livre sous son bras, comme font les écoliers.

SCHANKAL & SCHANGAL, ancien Roi du Turquestan, qui joignit ses troupes à celles d'Afrasiab contre Caïkhosrou Roi de Perse de la seconde dynastie nommée des *Caïanides*.

SCHAR & SCHAH SCHAR; c'est le titre des anciens Rois du Gurgistan ou Géorgie, qui semble être une allusion à celui de *César*, de même que le Czar des Moscovites, qui se prononce *Cschar*.

SCHARAB; ce mot signifie généralement en Arabe toutes sortes de breuvages, & en particulier le vin, qui est le meilleur de tous les breuvages. Cependant les mêmes Arabes, voulant exprimer plus précisément cette liqueur, l'appellent *Scharab almosakker*, la *Potion qui enivre*, nom qu'ils donnent également à toutes les autres liqueurs qui causent de l'étourdissement & de l'ivresse; c'est ainsi que le mot *Sicera*, dans l'Ecriture, doit s'entendre.

Les Musulmans donnent aussi plusieurs noms métaphoriques au vin, & il y en a qui sont assez superstitieux pour ne vouloir pas le nommer par son véritable nom, qui est *Khamr* & *Nebidh*; & il y a eu des Princes parmi eux qui ont même défendu, par des Loix expresses, de le prononcer.

Les deux principaux noms allégoriques du vin, chez les Musulmans, sont *Omm algenabet*, la

Mere de corruption; Ab, Abou, & *Omm alkharabat*; l'eau, le *Pere & la Mere de destruction & de ruines.*

Les mots de *Syrop* & de *Sorbet* ou *Schorbet*, dont nous nous servons, sont tirés du mot Arabe *Scharab.*

SCHARAKIA; nom du pere d'Ozaïr Al Nabi, c'est-à-dire du Prophete Esdras, selon le Tarikh Montekheb. Le quatrieme Livre apocryphe d'Esdras fait ce Prophete fils de Sareh: mais c'est le Sarahia des Hebreux, d'où le nom Arabe de Scharakhia a été formé.

SCHARFALDOULAT; nom du fils aîné d'Adhadaldoulat, petit-fils de Buiah. Ce Sultan, de la dynastie des Bouides, avoit pour nom propre celui de *Schir* & de *Schirzad*, qui signifient en Persien *Lion* & *engendré d'un Lion.*

Scharfaldoulat avoit deux autres freres, nommés *Samsamaldoulat* & *Bahaaldoulat*, qui ont aussi tous deux régné. Aussi-tôt qu'il eût appris dans la province de Kerman, où il commandoit, la mort de son pere Adhadaldoulat, qui arriva l'an 372 de l'Hégire, il courut à la ville de Schiraz, & y prit possession du royaume de Perse. Mais cet Etat ne satisfaisant pas assez son ambition, il pensa aussi-tôt à se preparer pour envahir ceux de ses freres.

L'an 377, Scharfaldoulat commença la guerre contre son frere Samsamaldoulat, qui avoit eu de son pere pour partage la province dite Ahvaz & l'Iraque Arabique, & se rendit maître, dans la même année, de l'importante ville

de Baſſora, qui étoit la capitale de tout ce pays-là.

L'an 378, après avoir réduit ces provinces à ſon obéiſſance, il tourna du côté de Bagdet, où Samſamaldoulat poſſédoit la charge d'Emir Al Omera ou de Lieutenant-Général du Khalife. Celui-ci ne ſe trouvant pas aſſez fort pour réſiſter à la puiſſance de ſon frere aîné, prit le parti de l'aller trouver, & d'implorer ſa clémence.

Scharfaldoulat en uſa avec beaucoup de dureté envers ſon frere; car il l'envoya priſonnier en Perſe, & entra enſuite triomphant dans la ville de Bagdet, où il prit poſſeſſion de la charge de ſon frere, & s'empara de toute l'autorité des Khalifes, qui n'avoient pour lors que le nom de Princes, & auxquels les Sultans n'avoient laiſſé qu'un peu d'honneur extérieur, que l'on rendoit encore à leur dignité, plutôt par devoir de Religion, que par reſpect ou par crainte de leur puiſſance.

Ce Prince ne jouit pas cependant long-temps de ſon uſurpation; car il mourut dès l'an de l'Hégire 379, un an après ſon entrée dans Bagdet.

SCHARTHONIAH; mot corrompu du Grec χειροτονία, c'eſt-à-dire, l'impoſition des mains qui ſe fait dans l'Ordination des Evêques, des Prêtres & autres Miniſtres de l'Egliſe.

Cette impoſition des mains ayant été miſe en commerce, & étant devenue, pour ainſi dire, vénale parmi les Orientaux, le mot de *Scharthoniah* a pris la ſignification de l'argent que l'on donnoit aux Evêques ou aux Patriarches pour la

recevoir d'eux. C'eſt, en un mot, ce que nous appelons la *Simonie.*

Ebn Amid dit que Philoponus, Patriarche d'Alexandrie, qui ſiégeoit l'an 371 de l'Hégire, ſous le Khalifat d'Aziz le Fathimite, aimoit l'argent, & qu'il exigeoit la Scharthoniah, que ſon Prédéceſſeur avoit abolie. Ce Prédéceſſeur étoit Efraem, qui diſtribuoit tout ſon bien aux pauvres.

SCHASBAN; nom d'une bourgade de la Province de Mazanderan, de laquelle étoit natif Aboubekr Al Schasbani, vaillant homme, qui fut l'un des trois qui donnerent le plus de peine à Tamerlan, & qui fatiguerent ſes troupes davantage, lorſqu'il fit ſon irruption en Perſe.

SCHEBIB BEN ZEID; c'eſt le nom d'un des plus vaillans hommes que les Arabes aient eus ſous le regne des Ommiades. Ce Perſonnage ſe mit à la tête des Révoltés ſous le Khalifat d'Abdal Malek, fils de Marvan, & livra pluſieurs combats à Hegiage, autre grand Capitaine, Gouverneur de la province d'Iraque.

L'on dit que Schebib combattoit toujours ſes ennemis avec un nombre inégal de troupes, & qu'il ne craignoit point d'attaquer dix mille chevaux, lorſqu'il n'en avoit que mille; & cependant ſon Hiſtoire porte, qu'il ne fut jamais battu qu'en une ſeule rencontre, qui fut celle dans laquelle il perdit la vie.

Cette derniere rencontre fut auprès du fleuve Sarſar, dans la Syrie, où Schebib ayant voulu le paſſer dans un eſquif lorſqu'il étoit enflé &

débordé extraordinairement, il y tomba tout armé, & ne put jamais être sauvé, quoiqu'il revînt par trois fois au dessus de l'eau; & l'on rapporte que chaque fois qu'il revenoit, on lui entendoit parler de Dieu; & qu'à la derniere, il prononça ces paroles : » Tel est le Décret du Tout-Puissant «.

Le corps de Schebib ayant été repêché, il fut ouvert, & on lui trouva le cœur aussi solide & aussi dur qu'une pierre : la nouvelle de sa mort ayant été portée à sa mere, elle ne voulut jamais la croire, jusqu'à ce qu'on lui eut dit qu'il étoit péri dans l'eau; car alors elle commença à pleurer, & dit, que lorsqu'elle avoit accouché de lui, elle avoit vu en songe sortir une grande flamme de ses entrailles, & qu'elle connoissoit pour lors qu'il n'y avoit que l'eau qui pût éteindre un si grand feu.

Khondemir & l'Auteur du Nighiaristan rapportent tous deux l'histoire de ce songe, & écrivent que la mort de Schebib arriva l'an de l'Hégire 77.

SCHEDAD BEN AD BEN AMLAK BEN HAM. Schedad fils d'Ad fils d'Amalek fils de Cham fils de Noé. Ce Personnage fabuleux vivoit & régnoit en Arabie, selon les anciennes Histoires de l'Orient, du temps de Giamschid Roi de Perse de la premiere dynastie, dite *des Pischdadiens*; & l'Auteur du Tarikh Khozideh écrit, que ce fut lui qui envoya Zhohak pour se défaire de Giamschid qui lui faisoit la guerre.

Les mêmes Histoires lui donnent deux cent

ſoixante ans de regne, & trois cents à un frere qu'il avoit, nommé *Schedid*.

Le Tarikh Montekheb veut que Schedad & Schedid aient vécu du temps du Prophete Houd, qui eſt le Patriarche Heber des Hébreux, & qu'ils aient été enveloppés dans la ruine des Adites, qui arriva ſous ce Patriarche, comme on le peut voir dans ſon titre & dans celui d'Ad.

Il ajoute que Schedad bâtit dans la Syrie une ville qu'il nomma *Gennet*, *Paradis*, laquelle diſparut auſſi-tôt après que ſon Fondateur eut été exterminé avec tous ſes ſujets. C'eſt cette même ville qui paroît quelquefois, ſelon la Mythologie des Muſulmans, qui l'appellent *Haram* & *Hirem*.

SCHEGIA KAHENAH; nom d'un Prophete ou Grand-Prêtre fameux, qui vivoit en Syrie du temps d'Abdalmothleb pere de Mahomet. Ce Prophete fut conſulté par Abdalmothleb, ſur le vœu qu'il avoit fait de ſacrifier ſon fils.

SCHEHABEDDIN BEN SAM; nom du quatrieme Sultan de la dynaſtie des Gaurides, frere de Gaiatheddin ſon prédéceſſeur, qui l'aſſocia à l'Empire, & auquel il ſuccéda; il régna ſeul, après ſa mort, pendant l'eſpace de quatre ans.

L'an 571 de l'Hégire, Schehabeddin conquit, du vivant de ſon frere, les Royaumes de Multan & de Deheli, que nous appelons aujourd'hui *Delli* aux Indes; & ce fut dans ce dernier qu'il établit Cotheddin Ibek, qui avoit été autrefois

son esclave, & qui étoit monté par degrés aux plus grandes charges de sa Cour.

Dans le temps que Gaïatheddin étoit à l'extrémité de sa vie, Schehabeddin, son frere, se trouvoit entre les villes de Thous & de Sarakhs en Khorasan, où il gagnoit toujours de gros avantages sur les Selgiucides qui s'étoient emparés de la plus grande partie de cette Province. Mais il n'eut pas plus tôt appris des nouvelles certaines de la mort de son frere, qu'il tourna bride vers la ville de Badghis, & marcha de là à grandes journées jusqu'à Caznah, ville capitale de l'Empire des Gaurides.

Il ne fut pas plus tôt arrivé en cette ville, qu'il apprit que Mohammed Khouarezm Schah, dont la puissance croissoit de jour en jour, muguetoit ses Etats. Il crut donc être obligé de s'opposer aux desseins ambitieux de ce Prince, & marcha, pour cet effet, à la tête d'une puissante armée, vers le pays de Khouarezm. Cette entreprise cependant ne lui réussit pas; car son armée fut défaite par celle de Mohammed; & il se trouva contraint de faire sa retraite en son pays de Zablestan, & d'y demeurer paisible pendant quelque temps, pour réparer les pertes qu'il avoit faites.

Schehabeddin ne négligea cependant rien de ce qui étoit nécessaire pour mettre sur pied une nouvelle armée qui devoit être plus forte que la premiere, pour arrêter les progrès des armes des Khouarezmiens; & il étoit prêt à se mettre en marche pour les aller trouver, lorsqu'une révolte, survenue dans le pays de Gioud, l'arrêta tout court. Ce pays de Gioud est une longue

chaîne de montagnes qui se prolongent le long des provinces de Gaur & de Zablestan, dont les avenues sont fort difficiles.

Ce Sultan crut donc être obligé de pacifier le dedans de ses Etats, avant que d'entrer dans une guerre étrangere. Il vola, pour ainsi dire, contre ces révoltés, qu'il surprit dans les premiers mouvemens de leur sédition; &, avant qu'ils se fussent préparés à soutenir le choc de ses armes, il leur fit sentir la pesanteur de son bras, tant par la punition de leurs Chefs, que par un grand massacre qu'il fit faire des plus mutins de ce pays-là; & il retournoit vainqueur & content de son expédition dans sa ville royale de Gaznah, lorsqu'étant arrivé à Dehiek, il fut assassiné par un Indien Idolâtre, qui s'étoit dévoué pour faire ce coup, l'an 602 de l'Hégire, âgé de soixante-deux ans.

L'Auteur du Lebtarikh dit que ce Prince porta le surnom d'*Abou Modhaffer*, c'est-à-dire, de *Conquérant*, & qu'il fut tué dans le temps qu'il faisoit sa priere. Ce même Auteur lui donne pour successeur Mahmoud, fils de Gaïatheddin Mohammed, qui étoit par conséquent son neveu, lequel régna sept ans après lui, & fut le cinquieme & dernier des Sultans Gaurides.

L'Auteur du Livre intitulé *Thabaçat*, qui vivoit sous le regne de ce Sultan, écrit qu'il avoit passé la plus grande partie de sa vie à faire la guerre aux Indes, d'où il avoit tiré de si grands trésors, que sa fille unique, demandant un jour à Khogiah Ismaël qui avoit la garde des pierreries de son pere, à quoi pouvoit monter leur nombre & leur valeur, cet Ismaël lui dit : Il y

a dans le tréfor du Sultan votre pere trois mille livres pefant de diamans ; jugez par-là du refte.

Ce Sultan n'ayant pas laiffé d'autres enfans qu'une feule fille, donna fujet à un Poëte Perfien de dire, qu'il ne falloit pas s'étonner qu'il n'eût point d'enfans mâles, parce que le ciel, qui roule depuis long-temps fur nos têtes, n'avoit jamais pu rien produire de femblable à lui. Comme il fentoit beaucoup lui-même ce défaut d'enfans mâles, il s'appliqua à faire élever un grand nombre d'efclaves Turcs, defquels il prenoit un foin extraordinaire, les regardant comme fes propres enfans; & il difoit à ce fujet, que les autres Princes fe glorifioient d'en avoir beaucoup, quoique le nombre néanmoins n'en fût jamais fort grand; mais que pour lui, il fe pouvoit vanter d'en avoir plufieurs milliers, entre lefquels il trouveroit des fucceffeurs qui régneroient après lui en différentes provinces, & perpétueroient la mémoire de fon nom.

En effet, Tag' Ildiz, Naffer eddin, Kothbeddin Ibek, qui régnerent, le premier dans Gaznah, le fecond dans le Multan, & le troifieme dans Delli, étoient de ce nombre, auffi bien que plufieurs autres qui occuperent quelques-unes des différentes provinces de l'Empire des Gaurides, tels qu'ont été Aramfchah, Cobah, Iletmifch, &c.

SCHEHER ALSABR ou SCHAHAR ALSABR, le Mois de la Patience. C'eft ainfi que les Mufulmans appellent le mois ou la lune de

Ramadhan, pendant laquelle ils obſervent un jeûne ſolennel.

Schahar, en arabe, ſignifie proprement *la Lune*; & leur année, qui eſt purement lunaire, contient douze lunes, que nous appelons ordinairement *mois*, & n'eſt par conſéquent que de 354 jours.

Aſchhur ou Schohour almâloumat; les quatre Lunes connues. Ce ſont celles de Moharram, de Regeb, de Dhoulkadah, & Dhoulhegiah; & on les appelle *connues* ou *célebres*, à cauſe qu'il étoit défendu aux anciens Arabes, avant le Muſulmaniſme, de ſe faire la guerre les uns aux autres pendant ces quatre lunes ou mois de l'année.

Il faut remarquer ici que les Arabes prononcent ordinairemens *Schahar*, quand ce mot ſignifie *un mois*, & que les Perſans & les Turcs le prononcent *Scheher*. Cependant le mot de *Scheher*, duquel on a parlé, ſignifie, en Perſan & en Turc, *une Ville*.

SCHEHERIAR; nom du dix-huitieme fils de Khoſrou Parviz, qui ſe ſauva de la cruauté de Siroés qui fit maſſacrer dix-ſept autres de ſes frères. Ce Prince ne régna point; mais il fut pere d'Iezdegerd, dernier Roi de Perſe de la dynaſtie des Chosroès ou Saſſanides.

SGHEHERIAR; nom d'un Général des armées de Perſe contre les Grecs. Ce Seigneur ayant trouvé mauvais que l'on eût mis ſur le trône Ardeſchir, fils de Siroés, qui n'étoit en-

core qu'un enfant de fept ans, fans fa participation, marcha avec fon armée vers la ville de Madaïn, dont il fe rendit le maître, auffi bien que de la perfonne du petit Ardefchir, qu'il fit mourir.

Après cet attentat, Scheriar ufurpa la Couronne de Perfe; mais il n'en put jouir que deux ans; car, comme il n'étoit pas de la Famille Royale, les Grands du Royaume fe défirent de lui, à la follicitation de Tourandokht, fille de Khofrou Parviz & fœur de Schirouieh.

SCHEHERVERDI ou SCHAHARVARDI; c'eft le furnom de Schehabeddin Iahia Ben Geïfch ou Habefch, lequel eft auffi connu fous le titre de *Scheïkh Maćtoul*, *le Dcćteur tué*, à caufe qu'il fut puni de mort, par le commandement de Saladin, pour avoir été plus attaché à la Philofophie qu'à la Religion.

L'Auteur du Nighiariftan rapporte que Scheherverdi n'étoit pas feulement attaché à la Philofophie, mais qu'il avoit auffi appris la théorie & la pratique de la Magie naturelle & peut-être auffi fuperftitieufe, que les Arabes appellent *Schâbedat* & *Simia*; & il raconte que ce Docteur, voyageant avec fes amis, rencontra un Turcoman qui conduifoit un troupeau de moutons, & qu'ayant voulu en acheter un, pour lequel il offrit dix drachmes d'argent, le Turcoman refufa de le lui vendre à fi bon marché.

Scheherverdi dit alors à fes camarades : Emportons le mouton, & marchons toujours; car je faurai bien contenter ce Turcoman. Il commença donc à l'entretenir de plufieurs chofes,

& puis tout-à-coup il le quitta, & se mit à courir avec son mouton. Cependant le Turcoman, qui ne vouloit pas le perdre, se mit à courir après le Docteur, l'arrêta par le bras, en lui disant qu'il ne le lâcheroit point qu'il n'eût été payé.

Le Docteur ayant ensuite fait quelque résistance contre le Turcoman qui le tenoit arrêté, celui-ci lui tirant le bras avec effort, fut surpris de voir ce bras détaché lui demeurer dans la main. Ce pauvre homme fut si effrayé de cet accident, que croyant avoir tué ou au moins estropié un homme, il commença à fuir de toute sa force, & ne parla plus de lui faire payer son mouton.

Scheherverdi ne laissa pas cependant de rejoindre sa compagnie avec son bras sain & entier, & contenta le Turcoman de la maniere qu'il lui plut.

SCHEIDAH; nom d'un fils d'Afrasiab, qui fut défait & tué par Caïkhosrou III, Roi de Perse, des Caïanides, dans la province de Khouarezm.

SCHEIKH; ce mot ne signifie pas seulement en Arabe *un Vieillard*, mais encore *un Prince*, & *un Docteur célebre*, & *Chef* de quelque collége ou communauté religieuse.

SCHEIKHALESLAM; le Vieillard ou le Chef de la Loi. C'est le titre que l'on donne ordinairement à un grand Iman ou à un Mouphti, qui est proprement le Pontife de la Loi & de la Religion Musulmane. Toutes les grandes villes

ou métropoles du Mufulmanifme avoient autrefois des Imans qui portoient ce titre, ainfi que celui de *Mouphti*, quoiqu'aujourd'hui il n'y ait chez les Turcs que celui de Conftantinople qui porte par préférence ce titre.

SCHEIKH ALGEBAL; le Vieillard de la Montagne ou le Prince des Affaffins, comme nos Hiftoriens des guerres faintes l'appellent. C'eft le Prince ou Sultan des Ifmaéliens de l'Iraque Perfienne, que les Mufulmans appellent *Molahedah*, impies & fchifmatiques, dont les fujets fe dévouoient pour affaffiner ceux que leur Prince tenoit pour fes ennemis.

SCHEIKH ALMAHMOUDI AL DHAHERI; c'eft le nom du même Prince, que l'on appeloit autrement *Al Malek Al Mouiad Abou Naffer*, quatrieme Sultan des Mamelucs de la feconde dynaftie, nommée *des Circaffiens* en Egypte. Il eft ainfi nommé, à caufe qu'il avoit été efclave d'un homme particulier, nommé *Mahmoud*, & qu'il le fut enfuite du Sultan Malek Al Dhaher Barkok. Ce Prince régna huit ans & cinq mois, & mourut l'an 824 de l'Hégire.

SCHEIKH ALMORSELIN; le Vieillard ou le Chef & le Prince de tous ceux qui ont été envoyés de Dieu pour prêcher la Foi & la Pénitence à divers Peuples. C'eft l'épithete que les Mufulmans donnent à Noé qui prêcha à tout le Monde entier.

SCHEIKH ALOSSOULI ; le Maître de ceux qui ont enseigné les principes & les fondemens de la Loi, que les Musulmans appellent *Ossoul*. C'est le titre que l'on donne ordinairement à Aboul Hassan Adib.

SCHEIKH AVIS ou VEIS ; nom d'un Prince ou Sultan de la dynastie ou famille des Ilkhaniens, qui tiroit son origine de Ginghizkhan par Holagou, surnommé *Ilkhan*.

SCHEIKHEIN ; les deux Vieillards ou les deux Princes. Titre que l'on donne aux deux premiers Khalifes, Abou Bekr & Omar.

SCHEIT. Les Arabes donnent ce nom à celui que nous appelons *le Patriarche Seth*, fils d'Adam, duquel sont descendus ceux qui sont nommés dans la Genese *les Enfans de Dieu*.

Les Musulmans tiennent, par une Tradition fabuleuse, que ces Enfans de Dieu, qui sont appelés dans le Texte sacré *Bené Elohim*, étoient des créatures d'une espece particuliere entre les hommes & les Anges. Quelques-uns les appellent *Bani algiann*, & disent qu'ils faisoient profession de la Religion de Seth, & faisoient uue guerre continuelle aux Dives ou Géans, enfans de Cabil, que nous appelons *Caïnites* ou *Descendans de Caïn*.

La Loi du Patriarche Seth, que les Musulmans mettent au nombre des Enbia ou Prophetes, étoit comprise dans un Livre qui portoit

ſon nom, & que l'on appelle *Sefer Scheïth*, Livre à peu près auſſi authentique que ceux que l'on attribue à Adam, à Enoch, & à Abraham. Mais il faut que Seth ait eu un Livre; car ſans cela les Muſulmans ne le reconnoîtroient pas pour Prophete. Il faut cependant remarquer que les plus habiles entre les Muſulmans entendent par ces Livres des anciens Patriarches, les révélations qu'ils ont reçues de Dieu pour autoriſer leur miſſion.

Nous trouvons, dans les Hiſtoires fabuleuſes de Caïoumarrath, de Thamurath, de Houſchenk, & de Caherman, que les Ginn & Peri, qui ſont ces *Bani algian* ou *Enfans de Giann*, deſcendans de Seth, deſquels on a parlé ci-deſſus, font ordinairement ce jurement : *Scheïth nabi Scherîthak itchun*, » Par la Loi véritable du Prophete Seth «. Et nous liſons dans le Caïoumarrath Nameh, ou Hiſtoire de Caïoumarrath, qu'un vénérable vieillard lui parle en ces termes: » Nous ſommes à préſent dans le ſiecle de Scheïth; allez trouver ce Prophete, & embraſſez la Loi qu'il vous enſeignera «.

Caïoumarrath demanda à ce vieillard en quelle partie du Monde demeuroit ce Prophete, & la réponſe fut, qu'il faiſoit ſa réſidence au milieu de la terre habitable où la maiſon de Dieu ſe trouvoit, & où ſon temple devoit être bâti. L'on doit remarquer ici que cette maiſon de Dieu eſt le Beïth allah, que les Muſulmans diſent être deſcendue du Ciel lorſque Dieu reçut Adam à pénitence & qu'il ſe réconcilia avec lui, & que c'eſt à l'inſtar de cette maiſon, qui étoit d'une ſtructure & d'une matiere miraculeuſe,

qu'Abraham & Ismaël en bâtirent une de pierre dans la Mecque, qui porte le même nom de *Beït allah.*

Pour ce qui est du temple qui devoit être bâti dans ce milieu de la terre habitable, c'est ce que les Musulmans mêmes appellent *Beït almocaddes*, c'est-à-dire le *Temple de Jérusalem*; & cette tradition, que ce temple seroit bâti au milieu de la terre, n'est point particuliere aux Musulmans: car les anciens Chrétiens, & encore aujourd'hui tous les Orientaux, l'ont reçue & approuvée, fondés sur ces paroles du Prophete, » que Dieu a opéré le salut des hommes au milieu de la terre «.

Nous trouvons dans la même Histoire de Caïoumarrath, que le Patriarche Seth, après avoir visité le sépulcre d'Adam & cette maison de Dieu dont on a parlé, passa dans la province d'Iémen ou Arabie Heureuse, & y bâtit la ville que l'on appelle encore aujourd'hui de son nom *Medinat Al Scheïth*, la *ville de Seth*, & *Medinat Al Iemen*, la *ville capitale de l'Iémen.*

Le Caherman Nameh dit que le Dive ou Géant, nommé *Doudasch*, s'attacha au service du Patriarche Seth, & fit la guerre avec lui aux enfans de Cabil, qui sont les Caïnites, & que ce même Patriarche envoya son frere, nommé *Roukhaïl*, pour gouverner les peuples qui habitoient sur la montagne de Caf.

SCHEITHAN. Ce mot Arabe, qui est pris de l'Hébreu Schathan, signifie non seulement le diable; mais encore un serpent, un homme fier & superbe. Les Musulmans, pour exprimer plus

plus particuliérement celui d'entre les Diables que nous appelons *Lucifer*, outre son nom particulier d'*Eblis*, l'appellent encore *Scheïthan alragim*, le *Démon lapidé*, ou plutôt *chassé à coups de pierres*, & lui donnent ce titre de *Ragim*, pour faire entendre qu'il faut repousser avec violence les tentations qu'il nous suggere.

Les Musulmans ne prononcent jamais le mot de *Scheïthan*, qu'ils n'ajoutent aussi-tôt *Nâoudh billah*, » Dieu nous en préserve «; & nonobstant cela, il y a eu des Personnages parmi eux qui ont porté ce nom, qui leur est demeuré quoiqu'il leur eût été donné par injure ou par sobriquet, comme il a été donné dans ce dernier temps à un Ibrahim, que l'on appeloit *Scheïthan Pacha*.

Il y a, selon la doctrine des Musulmans, plusieurs sortes ou especes de Démons : les uns sont appelés *Ginn* & *Peri*, qui sont ceux que nous appelons les *Esprits follets* & les *Fées*; les autres *Tecouin*, qui sont les Parques des Païens, qui président au destin des hommes. Il y a de plus les Dives, que quelques-uns confondent avec les Géans, quoiqu'ils ne soient pas de l'espece des hommes. Il y a encore les Goul & Afriet, qui sont les Méduses, les Empuses, les Furies & les Spectres des Mythologistes; & enfin les pires de tous sont Scheïthan & les Schaïathin, Satan & les Satans, qui sont Lucifer & toute la troupe infernale.

SCHENKNAK. C'est un des noms que les Arabes donnent au Prince des Démons.

SCHERA; Ahel Al Schera, un Membre du Conseil. C'est ainsi que les premiers Musulmans appelerent un des six Personnages que le Khalife Omar nomma avant sa mort, dans le nombre desquels on devoit élire son successeur. Ces six Personnages étoient Ali, Othman, Sâïd, Abdalrahman, Thalha & Zobeïr.

SCHERIF. Ce mot Arabe, qui signifie en général noble ou élevé en naissance ou en dignité, est une épithete ou titre particulier que portent ceux qui descendent de Mahomet par Ali son gendre, & par Fathime sa fille. Ces gens-là prennent aussi le titre d'*Emir* & de *Seïd*, qui signifient *Prince* & *Seigneur*, & ils portent par-tout le turban vert, pour se distinguer des autres Musulmans, qui le portent blanc.

Plusieurs de ces Scherifs ont régné & établi des dynasties particulieres en Afrique. Les Edrissites étoient Scherifs, & la race qui regne aujourd'hui à Fez & à Maroc porte aussi le nom de *Scherif.*

Il y a eu aussi autrefois des Scherifs à la Mecque & à Médine, qui se sont même quelquefois fait la guerre les uns aux autres; & le Sultan des Turcs, qui est maître de toute l'Arabie, leur laisse quelque espece de souveraineté, se contentant seulement du titre de *Hami Al Harameïn*, *Protecteur des deux villes sacrées*, c'est-à-dire de Médine & de la Mecque.

SCHERIF AL EDRISSI. C'est le surnom de Mohammed Ben Mohammed, Prince de la

dynastie des Edrissites, lequel ayant été chassé avec toute sa famille par Mahadi le Fathimite, qui se rendit maître de toute l'Afrique Littorale, qui est en deçà du fleuve Niger, fut obligé de se réfugier auprès de Roger Roi de Sicile.

Ce Scherif, qui étoit fort savant, fabriqua un globe terrestre d'argent pour ce Prince, sur lequel il avoit fait graver en Arabe tout ce qu'il avoit pu savoir des pays qui pour lors étoient connus; il composa ensuite une Géographie fort ample, intitulée *Nazehat* ou *Nozehat almoschrak*.

Hagi Khalfa donne à ce Scherif, dans sa Bibliotheque intitulée *Keschf aldhonoun*, le surnom d'*Askili* & de *Sakeli*, le *Sicilien*, à cause qu'il composa son Livre pour Raggiár Al Afrangi Saheb Askiliah, c'est-à-dire, pour Roger, le Franc, Maître ou Roi de la Sicile, & il remarque que le seul défaut de cette Géographie est que ni les longitudes ni les latitudes n'y sont pas marquées; il ajoute que cet Ouvrage a été abrégé par quelques Auteurs.

SCHIÂH & SCHIAT. Ce mot Arabe signifie en général une troupe, un parti & une faction de gens confédérés, & qui font une secte particuliere en matiere de Religion.

Les Musulmans orthodoxes, qui donnent le nom de *Sunniah* à leur Religion, donnent celui de *Schiâh* à la Secte de ceux qui se disent partisans d'Ali, & qui ont quelques observances, cérémonies & croyances particulieres.

Schiâhi & Schii est celui qui est opposé au

Sunni ; & la différence qu'il y a entre ces deux sortes de personnes consiste essentiellement en ce que les premiers croient & professent que le souverain Imamát, dignité qui comprend toute l'autorité spirituelle & temporelle sur les Musulmans, appartient de droit divin à Ali & à ses descendans.

Les Persans sont Schiites, & les Turcs sont Sunnites : mais cette différence de partis qui est aujourd'hui entre ces deux nations, a commencé dès l'année 363 de l'Hégire, sous le Khalifat de Mothî Lillah l'Abbasside : car ce fut pour lors que les Schiites se rangerent du parti des Sultans de la race des Bouides, & les Sunnites prirent celui des Turcs, qui étoient alors très-puissans dans la Cour des Khalifes ; & ce furent enfin les divisions & les dissentions de ces deux partis qui furent la cause de la ruine de Bagdet & du Khalifat des Musulmans, comme l'on peut voir dans le titre de Mostâdhem, dernier Khalife des Abbassides.

Les Schiites ou Sectateurs d'Ali n'appellent pas leur Secte *Al-Schïât*, nom qu'ils croient leur être injurieux ; mais ils lui donnent le titre magnifique d'*Alâdeliat*, c'est-à-dire la *Secte des Justes*.

Ces Schiites sont encore divisés entre eux en cinq Sectes différentes. Les Kessabiens, qui en font une, ont des sentimens fort extravagans. Ils croient qu'Ali étoit plus qu'homme, & que le Mahadi vit encore. Ils comptent aussi la descendance des douze Imans de la postérité d'Ali d'une maniere différente : car les uns s'attachent à la branche de Hassan, fils aîné d'Ali, & les

autres à celle de Houssaïn, qui étoit son cadet. Il y en a même qui ont suivi le parti de Mohammed Ben Hanifiah, qui étoit aussi fils d'Ali, mais d'une autre femme que Fathimah fille de Mahomet. Les uns ont pris le parti du Mahadi l'Africain, Fondateur de la dynastie des Khalifes Fathimites d'Egypte, qui sont les Ismaéliens d'Afrique, & les autres ont pris celui des Ismaéliens de l'Iraque Persienne, dont la dynastie a pris son origine de Hassan Sabah.

Les Persans d'aujourd'hui sont de la Secte Haïdarienne, parce qu'Ismaël Sofi, Fondateur de la dynastie qui regne aujourd'hui en Perse, étoit fils de Scheïkh Haïdar, arriere-petit-fils de Scheïkh Sofi, qui prétendoit descendre aussi d'Ali.

Plusieurs Schiites croient la Tenasoukhiah, qui est la Métempsycose, & la Huloubiat, qui est une communication de l'esprit de sainteté qui se transmet de l'un à l'autre; & enfin ces cinq principales Sectes des Schiites sont comme cinq arbres qui se divisent en soixante & dix branches. Cependant ils conviennent tous en ce point, qui consiste à regarder les Khalifes Aboubekr, Omar & Othman, que les Sunnites ou Orthodoxes réverent beaucoup, comme des usurpateurs du Khalifat & de l'autorité suprême dans le Musulmanisme, qui devoit, selon eux, passer immédiatement de Mahomet à Ali, qui ne fut cependant que le quatrieme Khalife.

C'est par la même raison qu'ils déteste nt la mémoire des Khalifes Ommiades, qui firent mourir Houssaïn fils d'Ali, duquel ils déplorent encore tous les ans la mort, & rejettent aussi les

Khalifes Abbassides, quoique parens de Mahomet, comme Haschemites, parce qu'ils ne descendoient pas d'Ali.

SCHIAR. C'est le nom que les anciens Arabes idolâtres donnoient au jour du Sabbat : mais Schiâr, écrit avec un *aïn*, est le nom de la marque que les Chrétiens & les Juifs furent obligés de porter pour être distingués des Musulmans.

SCHID; surnom de Gem ou Giam, Roi de Perse de la premiere dynastie, que l'on nomme ainsi d'un nom composé *Giamschid*. Ce surnom, qui signifie le Soleil dans l'ancienne langue des Persans, fut donné à ce Prince à cause de sa beauté. Les Persans modernes appellent le Soleil *Khourschid*.

Schidvesch, *Semblable au Soleil*, est, dans la même langue, le nom du fils de Gudarz, ancien Héros de la Perse.

SCHIMAOUN SIDDIK, Simeon, que l'on surnomme ordinairement *le Juste*, comme s'il étoit surnommé *Sadik*. Mais les Arabes lui donnent le titre de *Siddik*, qui signifie celui qui vérifie & qui confirme la vérité de quelque fait.

Le Tarikh Montekheb, qui fait mention de ce Personnage, en ajoutant à son nom la bénédiction ordinaire qui se donne aux Prophetes, & qui est comprise dans ces mots *âlehi alsalam*, dit qu'il étoit de la race d'Aaron & de la branche du Prophete Jérémie, & que les Fideles ou

Musulmans de son temps le reconnoissoient pour leur Chef.

Il n'y a point de doute que cet Auteur n'entende ici le saint Personnage Siméon, qui reçut Jésus-Christ entre ses bras, lorsque la Sainte Vierge sa mere le présenta au temple ; & les Musulmans lui donnent le titre de *Siddik*, parce qu'il porta témoignage de la venue du véritable Messie, dans la personne de Jésus, fils de Marie, que tous les Musulmans sont obligés de recevoir pour tel.

Deïr Schimâoun, le *Monastere de Saint Siméon*. Il y a un fameux monastere qui porte ce nom auprès de la ville de Moârrah, dans le terroir de la ville de Hems ou Emesse en Syrie, & ce fut en ce lieu qu'Omar Ben Abdalâziz, Khalife de la race des Ommiades, fut enterré.

SCHIRANSCHAH ; nom du frere de Khond Rocneddin Khourschah, dernier Prince de la seconde branche des Ismaéliens dans le Khouestan ou Gebal, qui est l'Iraque Persienne. Il fut envoyé par son frere avec trois cents chevaux pour amuser Holagou : mais son stratagême ne lui réussit pas ; car Rocneddin fut obligé de se rendre, avec toutes ses places, entre les mains de Holagou.

SCHIRAZ ; nom d'une grande ville, capitale de la province que les Orientaux appellent *Fars*, qui est la Perse proprement dite, ou la véritable Perse, de laquelle les Persans & peut-être les Parthes ont pris leur nom.

Cette ville est située sous la longitude de 73

degrés 35 minutes, & sous les 29 degrés 36 minutes de latitude septentrionale, selon la plupart des Géographes, & cependant les Tables de Nassireddin & d'Ulug Beg lui donnent 88 degrés de longitude ; ce qui vient de la position du premier Méridien, que ces deux Auteurs reculent plus avant vers l'orient. Elle n'est pas ancienne ; car elle n'a été bâtie qu'au temps du Musulmanisme, par Mohammed Ben Cassem Ben Ocaïl, cousin-germain de Hégiage, en sorte que le temps de sa fondation ne tombe que sous la dynastie des Ommiades.

Schiraz, selon tous les Géographes Orientaux, est abondante en eaux vives qui arrosent ses jardins, & a une riviere nommée *Bendemir*, qui fut rendue navigable & mise en canal par Adhadaldoulat, Sultan de la dynastie des Bouides ; & qui peut-être est le Choaspes des Anciens, ou au moins qui mêle ses eaux avec celui-ci, avant que de se décharger dans le golfe Persique.

Plusieurs confondent cette ville avec Istekhar, qui est l'ancienne Persépolis, qui n'en est pas éloignée : mais il y a plus d'apparence que la ville de Schiraz soit l'ancienne Cyropolis, pays natal du grand Cyrus, & qu'elle a été depuis réparée des ruines de Persépolis.

Le mot de Schiraz en Arabe, dont le pluriel est Schiraziz, signifie proprement du lait épaissi & pressé, duquel on a tiré le *Serum* ou petit-lait ; & c'est de là peut-être que le nom de la ville de Schiraz a été pris, à cause que son terroir est presque tout couvert de pâturages, & abondant par conséquent en toutes sortes de laitages. Cependant les Persans modernes veulent

que le nom de *Schiraz* lui ait été donné à cause que *Hemtchou Schirhemeh Scheï kih deran miaverend mi Khoured*, » cette ville consume & dévore comme un lion, qui s'appelle *Schir* en Persien, tout ce que l'on y apporte ; ce qu'ils disent pour faire entendre la multitude, & peut-être encore le bon appétit de ses habitans.

Il y a dans cette ville plusieurs mosquées assez belles, & quelques palais ou maisons assez bien bâties, ce qui n'est pas ordinaire en Perse, où les maisons ne sont presque toutes faites que de torchis, les Persans préférant la propreté & les ornemens à la solidité & à la durée de leurs bâtimens. Mais dans Schiraz la plupart des maisons sont faites de briques cuites au soleil, & par conséquent plus solides.

L'air de cette ville, & ses eaux qui la rendent recommandable, font que ses habitans sont blancs & bien faits, doués de beaucoup d'esprit, & naturellement éloquens.

Les chiens de Schiraz sont fort estimés ; & la plante ou racine aromate nommée ordinairement *Costus Arabicus*, qui est amere, & qui approche fort du gingembre, croît en abondance dans son terroir.

Les Sultans Bouides, qui commandoient en Perse au temps des Khalifes Abbassides de Bagdet, ont fait de cette ville & de celle d'Ispahan, en divers temps, la capitale de leurs Etats. Les Atabeks l'ont aussi long-temps possédée en titre de Gouvernement, & en quelque sorte de Souveraineté sous les Sultans Selgiucides, & sous les Khouarezmiens.

Les Mogols ou Tartares de Genghizkhan s'en

rendirent les maîtres, & l'ont tenue jusqu'au Sultan Abou Saïd, après la mort duquel les Modhafériens, qui n'en étoient que les Gouverneurs, en devinrent les maîtres absolus.

Les Princes de cette dynastie, nommés *Mobarezeddin Al Modhaffer*, ses enfans, *Schah Mansour* & *Schah Schegiâ*, & son petit-fils *Zinalabedin*, l'ont possédée jusqu'au temps de Tamerlan, qui s'en rendit enfin le maître, & extermina entiérement la famille ou dynastie des Modhafériens.

Les Princes ou Sultans Turcomans de la famille du Mouton noir chasserent de Schiraz & de toute la Perse les enfans de Tamerlan; & Uzun Hassan, Chef de la famille ou dynastie des Turcomans du Mouton blanc, en dépouilla la postérité de Cara Iousouf, & s'en rendit le maître.

Schiraz est aujourd'hui sujette au Roi de Perse. Elle passe pour la seconde ville de son Empire, & le Khan ou Gouverneur qui y commande, est ordinairement le plus puissant de sa Cour, & se vante de pouvoir mettre sur pied cinquante mille chevaux.

Les Persans citent ordinairement ce distique à la louange de leur ville : *Tchih Mesr v tchih Scham v tchih Berr Bahr. Hemeh rustaïend v Schirazï schehr.* » Qu'est-ce que le Caire, & qu'est-ce que Damas, & qu'est-ce que les autres villes, soit de terre ou de mer? Elles ne sont toutes que des villages, & Schiraz seule mérite de porter le nom de ville «.

Les murailles de Schiraz que l'on voit aujourd'hui, & qui ne sont pas achevées par-tout, ont

été bâties par Haſſan Al Thaouil, que les Turcs nomment *Uzun Haſſan*, & nos Hiſtoriens *Uzum Caſſan*, Chef ou Sultan des Turcomans de la dynaſtie du Mouton blanc : car ce Prince étant paſſé l'an 874 de l'Hégire, vint à Schiraz, où Abou Joſef Mirza, fils de Gehanſchah, Prince Turcoman de la race du Mouton noir, faiſoit ſa réſidence, & l'ayant priſe par force, il en donna le gouvernement à ſon ſecond fils Sultan Khalil, comme il avoit donné celui d'Iſpahan à ſon aîné Mohammed Ogourlu.

Le tour de ces murailles, bâties par Uzum Caſſan, peut être environ de neuf milles : car cette ville a trois milles de longueur du ſud-eſt au nord-oueſt, & n'en a pas moins de largeur.

SCHIRGOUEH ou SCHIRKOUEH. Ce mot, qui ſignifie en Perſien le lion de la montagne, de même qu'Aſſad algebal en Arabe, eſt le nom du frere d'Aïoub & de l'oncle de Saladin.

Schirgoueh & Aïoub étoient tous deux enfans de Schadhi, & étoient Curdes d'origine, & d'une race nommée parmi eux *Al Raouadiah* & *Ravendiah*, ſelon le rapport d'Ebn Al Athir.

Ces deux enfans de Schadhi étant venus dans la province de l'Iraque Babylonienne, ſe mirent au ſervice de Baharouz, Lieutenant ou Gouverneur de la ville de Bagdet pour les Sultans Selgiucides. Baharouz ayant reconnu beaucoup de valeur & d'habileté dans ces deux freres, les envoya dans le château de Takrit pour le garder. Mais Schirgoueh ayant tué un homme dans cette place, les deux freres en furent chaſſés, & obligés

de quitter le pays pour chercher ailleurs leur fortune.

Ils vinrent trouver d'abord l'Atabek Omadeddin Zenghi, qui commandoit dans Moussal, le servirent pendant quelque temps, & passerent de là à la Cour de Noureddin Zenghi, Sultan de Damas, d'Alep, & d'une grande partie de la Syrie.

Ce Sultan leur donna de l'emploi, & mit Schirgoueh à la tête d'une armée qui devoit passer en Egypte à la sollicitation d'Adhed, onzieme Khalife des Fathimites, qui ne pouvoit souffrir davantage la grande autorité que Schaver, son Visir, avoit prise dans ses Etats.

Schirgoueh exécuta parfaitement les ordres de Noureddin son maître; car il défit & tua de sa propre main Schaver; en sorte que le Khalife, pour reconnoître le service que ce grand Capitaine lui avoit rendu, lui donna le surnom d'*Assad eddin*, le *Lion de la Foi* ou *de la Religion*, le titre de *Malek Al Mansour*, *Roi victorieux*, & la charge d'*Emir algiousch* ou *Généralissime de ses armées*; & Schirgoueh usa si bien de son pouvoir, qu'étant mort peu après, l'an 564 de l'Hégire, le Khalife Adhed pria Noureddin de lui donner Josef, fils d'Aïoub, qui étoit auprès de lui, pour remplir la place de son oncle.

Ce Josef, surnommé *Salaheddin*, ayant été élevé par le Khalife au commandement général de toute l'Egypte, & orné du titre de Malek Al Nasser, écrivit d'abord à Noureddin, qu'avec toutes les dignités & les charges dont le Khalife l'avoit gratifié, il ne se regardoit que comme

son Lieutenant en Egypte, & le pria de lui envoyer son pere Aïoub ou Job, avec toute sa famille. C'est ce Personnage que nous connoissons sous le nom du *grand Saladin*, qui se rendit non seulement Souverain dans l'Egypte, mais qui dépouilla encore les enfans de Noureddin des Etats qu'ils possédoient en Syrie & en Mésopotamie.

SCHIRIN. Ce mot, qui signifie en langue Persienne *doux* & *agréable*, est le nom d'une Dame fort connue dans l'Orient par les Romans de Khosrou & de Schirin, & de Schirin & de Ferhad, où leurs amours & leurs aventures sont décrites.

Il y en a plusieurs qui croient que Schirin a été la femme de Khosrou Parviz Roi de Perse, qui étoit Chrétienne & fille de l'Empereur Grec Maurice, que quelques-uns nomment *Marie*, & d'autres *Irene*, dont le nom, ainsi que celui de *Serena*, se rapportent assez à celui de *Schirin*; car les Orientaux ont coutume d'accommoder les noms étrangers des personnes & des lieux avec d'autres noms qui signifient quelque chose qui leur est plus connu en leur langue.

L'Histoire de Joseph & de Zoulikhah, qui est un autre Roman non moins fameux que celui de Khosrou & de Schirin, est d'une composition beaucoup plus moderne, quoique l'Histoire en soit beaucoup plus ancienne : car l'Auteur de ce dernier Ouvrage dit, en faisant l'éloge de l'Amour, que c'est lui qui *Lebi Schirin beschekerriz bekuschad, Dil ez Perviz berd v gian zi*

Ferhad; » en ouvrant les levres, la bouche de Schirin a ravi le cœur & emporté l'eſprit de Khoſrou & de Ferhad «.

SCHIRIN; nom de la ſœur de Marie la Cophte ou l'Egyptienne, une des femmes de Mahomet, qui fut renvoyée, après la mort de Mahomet, avec ſa ſœur en Alexandrie. Il y a grande apparence que ces deux femmes étoient Chrétiennes.

SCHIROUIEH; nom d'un Roi de Perſe de la quatrieme dynaſtie, nommée des *Saſſanides*, que nos Hiſtoriens appellent *Siroès*.

Son nom propre étoit *Cobad*, & il étoit fils de Khoſrou Parviz, auquel il ſuccéda après que les Grands du royaume l'eurent dépoſſédé & empriſonné. Il commença ſon regne par une action exécrable, c'eſt-à-dire par un parricide, qu'il commit à la ſollicitation des perſonnes qui avoient ôté la liberté à ſon pere, & qui en appréhendoient le retour ſur ſon trône.

Pour exécuter cette méchante action, Schirouieh pouſſa Mihir Hormouz, fils de Mardan Schah, duquel Parviz avoit fait mourir le pere, à tirer vengeance de cette mort. Mihir Hormouz, autoriſé par ce Prince, ne manqua pas de ſe tranſporter auſſi-tôt dans la priſon où Parviz étoit enfermé; & ce Prince ne l'eut pas plus tôt apperçu, qu'il lui dit fiérement : » J'ai fait autrefois mourir votre pere, & je ne tiens pas pour légitime le fils qui ne tue pas le meurtrier de ſon pere, quand il eſt en pouvoir de le faire «; & il n'eut pas plus tôt achevé ces paroles, que

Mihir Hormouz mit le sabre à la main & lui ôta la vie.

Mihir Hormouz, après avoir fait cette exécution, vint en rendre compte à Schirouieh, & lui rapporta les mêmes paroles que son pere lui avoit dites avant qu'il le tuât; & Schirouieh les ayant entendues, ne lui dit sur l'heure autre chose : mais après avoir fait faire de somptueuses funérailles à son pere, il fit mourir aussi-tôt Mihir Hormouz, en lui répétant les mêmes paroles que Parviz avoit prononcées avant sa mort, & qu'il lui avoit rapportées trop fidélement.

Schirouieh ajouta à son parricide le massacre de dix-sept de ses freres; car de dix-huit qu'ils étoient, il n'y en eut qu'un seul qui se sauva. Cette cruelle action lui attira des reproches sanglans de la part de ses sœurs, lesquels, joints aux remords d'une conscience bourrelée, lui causerent une maladie, dont la malignité l'emporta en peu de temps, après un regne fort court; car les Historiens ne le font aller tout au plus que jusqu'à huit mois; il y en a même quelques-uns qui ne lui en donnent que six.

La mort de Khosrou Parviz est rapportée, avec d'autres circonstances, dans le Raoudhat almenadir de Ben Schohnah; car cet Auteur écrit que Schirouieh ayant fait venir son pere en sa présence, lui dit ces paroles : » Ne vous étonnez pas si je vous ôte la vie, je ne fais que vous imiter dans cette action, puisque vous l'avez ôtée autrefois à votre pere «, & qu'il n'eut pas plus tôt fini ce discours, qu'il commanda à un de ses Officiers de le tuer.

Aboulfarage & Ebn Amid écrivent tous deux

dans la Vie de Montaſſer, que ce Khalife, qui eſt l'onzieme de la race des Abbaſſides, ayant fait tuer Motavakkel, ſon pere, par des Turcs, tous ſes ſujets diſoient unanimement que ſon regne ne dureroit pas plus que celui de Siroès qui avoit tué le ſien. Peu après qu'il eut commis ce parricide, ayant fait déployer devant lui ſes tapiſſeries, on en tendit une qui repréſentoit un Prince à cheval avec la couronne en tête, autour duquel il y avoit un grand cercle avec une inſcription en caracteres Perſiens.

Le Khalife ayant fait venir un Interprete Perſien pour lui expliquer cette inſcription, cet homme ne l'eut pas plus tôt lue, qu'il changea de couleur & lui dit que ce n'étoit qu'une chanſon Perſienne : le Khalife cependant voulant en ſavoir le ſens, l'Interprete lui répondit qu'il n'y en avoit aucun : mais enfin ſe trouvant preſſé & menacé par le Khalife, il lui expliqua les paroles Perſiennes, dont le ſens étoit tel : » Je ſuis Schirouieh, fils de Choſroès, qui ai fait tuer mon pere, & qui n'ai joui de ſa couronne que pendant ſix mois «.

Ce dix-huitieme frere de Siroès, qui échappa à ſa cruauté, portoit le nom de *Scheheriar*, lequel demeura caché dans la ville d'Iſtekhar ou Perſépolis, & ne parvint point à la couronne de Perſe : mais ſon fils, nommé *Iezdegird*, fut le dernier Roi de cette dynaſtie des Saſſanides ou Choſroès, qui finit l'an 16 de l'Hégire, & paſſa des Perſans aux Arabes ſous le Khalifat d'Omar.

Siroès laiſſa un fils âgé de ſept ans, nommé *Ardeſchir* ou *Artaxerxe*, qui fut dépouillé par Scheheriar, Général des armées de Perſe.

Ebn

Ebn Batrik raconte dans le second Tome de son Histoire, intitulée *Nadhm algiauhar*, que Khosrou Parviz ayant été détrôné pour ses mauvaises mœurs, après trente-huit années de regne, dont les dernieres furent malheureuses, Schirouieh, son fils aîné, issu de Marie, fille de l'Empereur Maurice, fit mourir dix-huit de ses freres qui lui étoient contraires, & que la cause de cette division venoit particuliérement au sujet de la Religion, & parce que Khosrou Parviz avoit attiré à la Perse tous les malheurs qu'elle souffroit, en voulant venger la mort de l'Empereur Maurice, son beau-pere, que Phocas avoit fait mourir.

Le même Auteur écrit que Schirouieh fut un Prince fort juste, & qu'il mourut de la peste, après huit mois de regne avec son pere Khosrou Parviz, qui avoit été déposé, & il ne fait aucune mention du parricide dont les autres Historiens accusent ce Prince.

SCHIRZAD. Zaïrac Ben Schirzad; nom d'un Turc de nation, qui succéda à la charge qu'avoit Tozun auprès du Khalife Mostacfi. Ce Turc gouverna & administra le Khalifat si tyranniquement, qu'il n'en put jouir que peu de mois, & que les Bouides se rendirent maîtres de la ville de Bagdet.

SCHOAIB; nom de celui qui est appelé dans l'Ecriture-Sainte *Jethro* & *Raguel*.

Les Musulmans mettent Schôaïb ou Jethro au nombre des Prophetes, & disent qu'il fut envoyé de Dieu au peuple de Midian, c'est-à-dire

aux Madianites ses compatriotes, pour les retirer de l'idolâtrie, & pour leur prêcher l'unité de Dieu.

Le Tarikh Montekheb le fait fils de Mikil ou Michaël qui étoit fils de Taskhir, & ajoute que celui-ci étoit fils de Midian, qui a donné son nom à cette nation des Arabes que nous appelons *Madianites*.

Il est parlé de ce Prophete dans un chapitre de l'Alcoran, intitulé *Araf*, dans lequel il est dit qu'il fit des miracles pour prouver sa mission, sans qu'il soit parlé d'aucun en particulier : mais l'Auteur du Livre intitulé *Aiát Baherat*, *les Signes manifestes* ou *les Miracles éclatans*, en rapporte néanmoins un; savoir, que, lorsque ce Prophete vouloit monter sur le haut d'une montagne pour y faire sa priere, cette montagne s'abaissoit pour lui en rendre la montée plus facile.

Houssaïn Vaêz, qui a paraphrasé & commenté le chapitre Araf, dit que ce Prophete ne travailla pas seulement à enseigner la Foi Musulmane aux Madianites, en quoi il fit quelques progrès, mais qu'il s'appliqua aussi à leur faire perdre l'habitude des vices qui régnoient le plus parmi eux. Ils étoient tous la plupart grands voleurs, car ils avoient deux sortes de poids & de mesures, ayant accoutumé d'acheter avec la grande & de vendre avec la petite : c'est pourquoi il leur disoit souvent, de la part de Dieu, ce qui est couché dans le chapitre qui a été cité & qui sert maintenant de Loi aux Musulmans : *Faaoufou alkil v almizan vla tabkhassou alnass aschiahom :* » Ayez des mesures & des balances

justes, & ne fraudez personne de ce qui lui appartient «.

Outre l'injustice que commettoit ce peuple dans le négoce & dans le commerce, il y avoit parmi eux un grand nombre de Bandouliers qui voloient sur les grands chemins, & ôtoient aux gens la liberté d'aller & venir pour vaquer à leurs affaires, & particuliérement à ceux qui fréquentoient la maison du Prophete pour être instruits de la véritable Religion, & ils pousserent si avant leur insolence, qu'ils menacerent Schôaïb de le chasser lui & ses disciples hors de leur pays, s'ils ne rentroient tous dans la Loi, ou, pour mieux dire, dans l'impiété de leurs peres.

Cette insolence outrée des Madianites obligea enfin la Justice divine de faire un exemple de ces impies, & d'envoyer expressément Gabriel, lequel, avec une voix tonnante & par un cri effroyable, excita un tremblement de terre qui les fit tous périr, à la réserve de Schôaïb & de ceux qui faisoient profession du Musulmanisme.

Ce fut après cette punition que Schôaïb quitta le pays & alla trouver Moïse son gendre, comme il est rapporté dans la Genese, qui ne fait pas cependant mention du châtiment des Madianites.

L'Auteur du Lebtarikh dit que ce fut sous le regne de Manougeher, Roi de Perse de la premiere dynastie, que ce Prophete, qui étoit de la race d'Ismaël, fut envoyé de Dieu au peuple de Midian, propre fils du même Ismaël, & que ce fut lui qui donna à Moïse, son gendre, la verge avec laquelle il exploita de si grands miracles; & enfin, que ce Schôaïb, qui porte le titre de *Kha-*

thib alenbia, est le seul Prophete avec Mahomet, & que les Arabes aient eus, qui ne sont point de la race de Jacob.

Les Musulmans donnent le titre de *Khathib alenbia*, qui signifie le *Prédicateur des Prophetes*, à Jethro, à cause des instructions qu'il donna à Moïse & à Aaron, & cela est fondé sur ce que l'Ecriture Sainte dit que Jethro donna à Moïse des avis pour bien gouverner les Israélites, & que ce Prophete les suivit.

SCHOADA; les Martyrs. C'est le pluriel Arabe de Schehïd.

Les Mahométans donnent le nom de *Schehid* ou *Martyr*, non seulement à ceux qui ont perdu la vie pour la défense des vérités prétendues que le Musulmanisme enseigne, mais encore à ceux qui ont été tués, ou qui sont morts dans les guerres que les Musulmans sont obligés de faire à tous ceux qu'ils appellent *Infideles*.

Tarikh Al Schohada; l'Ere ou l'Epoque des Martyrs. C'est ainsi que les Chrétiens Orientaux, & particuliérement les Cophtes, appellent dans leur Calendrier ce que les Latins ont nommé l'*Ere de Dioclétien*, à cause qu'elle commence la dix-neuf ou vingtieme année de Dioclétien, dans laquelle cet Empereur fit mourir, dans la seule Egypte, quarante-quatre mille Chrétiens, & en contraignit un nombre infini de fuir & de se retirer dans les déserts de l'Asie & de l'Afrique.

Les plus exacts Chronologistes néanmoins fixent le commencement de l'Ere des Martyrs dans la premiere année du regne de Dioclétien, qui est la 284 de J. C., dans laquelle l'Empe-

reur Carus mourut, & Numerien, son fils, fut tué.

SCHOOUBIAH; nom d'une Secte qui s'est élevée dans le Musulmanisme. La créance que ceux de cette Secte professent, est que l'on ne doit point préférer les Sunnites aux Schiites ou Rafadhites, c'est-à-dire les Orthodoxes aux Hétérodoxes, & ils regardent les uns & les autres également pour des bons Musulmans. Cependant ils ne sont considérés par les Schiites, que pour des Gentils ou Païens, suivant la signification de leur nom.

Il y a plusieurs Musulmans qui font profession de cette Secte, mais secrétement.

SEBEKTEGHIN; nom Turc d'un Personnage qui portoit encore le nom Musulman de *Nassereddin* : il étoit Turc de nation, ou du nombre des Esclaves d'Alpteghin, Général des armées du Sultan Nouh le Samanide, & Gouverneur pour lui dans la province de Gaznah.

Alpteghin trouva tant de belles qualités dans Sebekteghin son esclave, qu'après l'avoir affranchi, il l'avança dans les premieres charges de la milice, & découvrant en sa personne de jour en jour de plus grands talens, & n'ayant point d'enfans, il le fit héritier de tous ses grands biens.

Sebekteghin, après la mort de son Maître, qui arriva l'an de l'Hégire 365, n'entra pas seulement en possession de ses grands biens, mais s'empara encore de sa charge, que le Sultan Nouh lui confirma, & tous les Grands de la province de Gaznah le reconnurent pour leur Chef, & pour le très-digne successeur d'Alpteghin.

Il s'acquitta si bien de cette charge, en faisant pratiquer une discipline très-exacte à ses troupes, que les peuples demeurerent très-contens de son gouvernement; & il gagna tellement le cœur des Officiers par sa libéralité, qu'il se rendit en peu de temps absolu dans tous les Etats du Sultan. Il força même par sa valeur plusieurs places qui refusoient de le reconnoître, & ayant ainsi pacifié les provinces, il porta ses armes dans l'Indostan, l'an 367 de l'Hégire, & fit la guerre à plusieurs Raïas ou Princes des Indes, qu'il contraignit d'embrasser le Musulmanisme, & de changer leurs temples en mosquées, après quoi il retourna triomphant dans la ville de Gaznah.

Ces victoires, qu'il remporta dans les Indes, lui acquirent un si grand nom, que le Sultan Nouh, fils de Mansor, le laissoit agir par-tout en Souverain, & l'appela enfin à son secours, plutôt comme Allié que comme sujet, contre le Roi de Turquestan, qui menaçoit les provinces situées au delà du Gihon, qui étoient du domaine des Samanides, & faisoit même des courses jusque dans le Khorasan.

Sebekteghin rendit de fort bonne grace ce service au Sultan; car il employa toutes ses forces contre les Turcs, qu'il rompit en plusieurs rencontres, & les obligea, après plusieurs combats, de se retirer avec beaucoup de honte & de perte dans leur propre pays : & ce fut après cette grande expédition, que Sebekteghin étant venu dans la ville de Balkhe pour se délasser de ses grands travaux & prendre quelque repos, y trouva la fin de sa vie, l'an 387 de l'Hégire.

L'Auteur du Giamé alhekaïat rapporte que

l'Emir Nassereddin Sebekteghin dormant pendant le jour sur son estrade, vit en songe, dès l'an 361 de l'Hégire, un arbre qui sortoit de son foyer, qui, selon la coutume du pays, étoit au milieu de la chambre : cet arbre croissant & s'élevant insensiblement, étendit ses branches par toute la chambre, & les poussant au travers des fenêtres, en couvrit enfin entiérement toute la maison.

Sebekteghin étant réveillé, repassoit dans son esprit ce songe qui l'inquiétoit, lorsqu'on lui apporta la nouvelle de la naissance d'un fils; & cette nouvelle lui donna tant de joie, qu'il s'écria : *Mahmoud alibtida Massoud alintiha*, » Glorieux commencement qui sera couronné d'une heureuse fin «.

Ces deux mots, *Mahmoud* & *Massôud*, qui signifient en Arabe *Louable* & *Fortuné*, *Glorieux* & *Heureux*, furent les noms que ses enfans porterent.

Un Poëte Persien dit sur la mort de Sebekteghin, faisant réflexion sur le successeur qu'il laissoit après lui : » Lorsque vous ètes arrivé au bout du portique, & que vous pensez y prendre quelque repos, vous trouvez un arc de triomphe qui vous dit : Levez-vous, & venez me considérer «. Le Poëte entend par ce portique ou galerie, la vie & les grandes actions de Sebekteghin; & par l'arc de triomphe, les guerres & les victoires de Mahmoud son fils.

Les paroles que Sebekteghin prononça, firent que l'on donna à l'enfant qui venoit de naître le nom de *Mahmoud*, & que le fils du même Mahmoud fut dans la suite nommé *Massôud*.

Mahmoud fut ce grand Prince qui fonda la dynaſtie ou l'Empire des Gaznevides, & l'on peut dire de lui & de Maſſôud ſon fils qui lui ſuccéda, que ces deux Sultans, ſelon la ſignification du ſonge de leur pere, couvrirent de l'ombre de leur puiſſance & mirent ſous leur protection la plus grande partie des peuples de l'Aſie.

Le Poëte Ferdouſſi, parlant du grand Monarque Mahmoud fils de Sebekteghin, dit que la juſtice de ce Prince a fait en ſorte que le loup & l'agneau venoient s'abreuver enſemble dans ſes Etats, & que l'on y voyoit avec admiration que les enfans qui étoient encore à la mamelle n'avoient pas plus tôt ſucé le lait de leur mere, qu'ils ouvroient la bouche pour prononcer le nom de *Mahmoud*.

Il faut remarquer dans ces vers, que ce que le Poëte dit du loup & de l'agneau eſt pris de ce que les Prophetes ont prédit du temps & du regne du Meſſie, & que le nom de *Mahmoud* que les enfans prononçoient, ſignifie auſſi en Arabe, qu'ils étoient ſatisfaits & contens après avoir pris le lait de leur mere.

SEBGAH, Teinture; Sebgatallah, la Teinture de Dieu. C'eſt ainſi que Mahomet appelle le baptême des Chrétiens dans ſon Alcoran, & cela, parce que de ſon temps les Chrétiens baptiſoient leurs enfans par intinction, & non par aſperſion, comme on le pratique aujourd'hui, c'eſt-à-dire en les plongeant dans l'eau juſque par-deſſus la tête, ce qui a du rapport à la maniere dont on ſe ſert pour teindre les étoffes.

Le même Mahomet ne pouvant ſouffrir le

reproche que les Chrétiens lui faisoient sur ce qu'il avoit abrogé le baptême, quoiqu'il portât d'ailleurs un grand respect en apparence à tout ce que les anciens Chrétiens pratiquoient, se fait faire lui-même cette objection par les Chrétiens, & leur répond que la véritable teinture de Dieu, c'est-à-dire le véritable baptême, n'est autre que la grace qu'il fait aux Musulmans ou à ses Fideles en leur donnant la Foi.

Il faut remarquer cependant que les Arabes appellent en leur langue le Baptême des Chrétiens *Al Mâmoudiah*, & que les Turcs & les Persans le nomment *Mavtous* & *Vaftis*, mots corrompus du Grec.

SEBTH. Ce mot Arabe, qui est tiré de l'Hébreu Schebeth, signifie proprement une Tribu du Peuple Juif, de même que Cabilah signifie une Tribu des Arabes : car ceux-ci prétendent que les enfans d'Ismaël furent les Patriarches & Auteurs de leurs Tribus, de même que les enfans de Jacob l'ont été de celles des Juifs.

Aboulasbath ; le Pere des Tribus. C'est le titre ou surnom que les Musulmans donnent au Patriarche Jacob ; & lorsqu'ils parlent du Peuple Juif, captif dans l'Egypte ou errant dans le désert, ils l'appellent ordinairement du nom d'*Asbath*, qui est le pluriel de *Sebth*.

SEBTI ; surnom d'un Joseph Ben Iahia Ben Ishak Al Mogrebi Al Sebti, Médecin Juif, natif de la ville de Sebtah ou Ceuta, qui mourut l'an 623 de l'Hégire. C'étoit un très-grand Philosophe, lequel fut obligé de quitter l'Espagne,

à cause de la violence que l'on faisoit alors à ceux de sa Religion, pour leur faire embrasser le Musulmanisme. Il vint en Egypte & passa de là en Alep, où il fut Médecin du Sultan Al Dhaher.

L'on rapporte de lui, qu'ayant promis à un Cadhi, nommé *Akram*, qui étoit de ses plus intimes amis, de le venir visiter après sa mort, & ayant tiré de son ami une promesse réciproque de sa part, il fut deux ans, après sa mort, sans le visiter; mais au bout de ce temps-là le Cadhi le vit en songe pendant la nuit, & lui reprocha d'avoir manqué à sa parole; sur quoi le Juif le prit par la main & la lui pressa, en disant: » Ce qui étoit universel s'est réuni à l'universel, & ce qui étoit particulier est demeuré avec le particulier «: façon de parler philosophique, par laquelle il vouloit lui marquer l'état des ames après la mort: mais il y a grande apparence que ce songe n'étoit qu'une expression ou imagination fondée sur le sentiment & l'opinion particuliere de ce Cadhi.

SECLAB; nom du second fils de Japhet, lequel s'appliqua, plus que ses autres freres, à bâtir des maisons & des villes, à cause du grand nombre de ses enfans.

Les descendans de Seclab s'étant beaucoup multipliés, demanderent aux enfans de Rous, qui sont les Russes ou Russiens, des terres pour y habiter; & ceux-ci les leur ayant refusées, ils s'adresserent à ceux de Khozar & de Gomari, qui leur firent le même refus, de sorte qu'ils furent obligés d'y entrer par force: mais enfin tous leurs voisins s'étant bandés & ligués contre eux, & se voyant

chassés de tous côtés, ils furent contraints d'aller habiter dans un pays fort froid, au delà du septieme climat.

Mirkhond, qui parle de ces peuples dans la Généalogie de Ginghizkhan, dit que les Seclabes habitent encore aujourd'hui dans les pays Hyperboréens, où ils sont obligés de se retirer sous terre pendant la rigueur de l'hiver. Ces peuples sont apparemment ceux que nous appelons aujourd'hui les *Samojedes* & les *Lapons*.

Le même Auteur dit que Seclab eut un fils, dont la mere mourut en accouchant de lui; en sorte que l'on fut obligé de le nourrir du lait d'une levrette, & que cette nourriture fit que cet enfant étant parvenu à un âge plus avancé, sautoit & couroit avec une légéreté & une vîtesse merveilleuses, qualités qui demeurerent particulieres à toute sa lignée.

SECLABI. Les Historiens Orientaux nomment ainsi un Esclavon qui a pris naissance, non pas dans ces pays du Nord dont l'on vient de parler dans le titre précédent, mais dans celui que nous appelons aujourd'hui l'*Esclavonie* & la *Bulgarie*, qui font la Mésie des Anciens, & ils étendent même ce nom jusqu'à la Thrace & aux pays les plus septentrionaux de la Grece. C'est ce qui fait qu'ils appellent dans leurs Histoires l'Empereur Basile le Macédonien, *Basilious Al Seclabi.*

Les Turcs appellent aujourd'hui les Esclavons qui ont envahi des terres de la Pannonie entre les fleuves du Drave & de la Save, *Boschnak*, à cause de la Bossine ou Bosnie qui y est comprise; & quelquefois aussi *Arnaut*, qui est néan-

moins le nom particulier qu'ils donnent aux Albanois.

On appelle aujourd'hui en Hongrie *Rasciens*, les Peuples de l'Esclavonie & de la Servie ; mais pour cette derniere province, les Turcs l'appellent en particulier *Sirf Vilaïeti.*

SEDD ALARAB ; la Levée des Arabes. Cette levée étoit dans le pays de Hadharmouth, c'est-à-dire dans l'Adramyttene, petite province de l'Iémen ou Arabie Heureuse : elle fut faite anciennement par les Arabes avant leur dispersion, entre la ville de Hadarmout & celle de Saba, pour séparer ce canton, qui est le plus beau de l'Arabie, d'avec ses voisins qui y faisoient souvent des courses. Il en est fait souvent mention dans l'Histoire des guerres des Arabes avant le Mahométisme.

Il y a une autre ligne en Arabie, que Mahomet fit faire pour séparer le terroir de Médine de celui de la Mecque, incontinent après sa fuite ; mais cette ligne de séparation n'est pas ordinairement appelée du nom de *Sedd*, mais de celui de *Khandak*, qui signifie *fossé* ou *tranchée*, & ce fut là que se donna un grand combat entre Mahomet & les Médinois d'un côté, & les Coraïschites & les Juifs de l'autre, dans la cinquieme année de l'Hégire.

SEDD IAGIOUG' V MAGIOUG' ; la levée, le rempart ou le mur de Gog & de Magog. C'est cet ouvrage tant vanté dans les Histoires de l'Orient, dont la construction est attribuée à Eskander ou Alexandre, non pas à

Alexandre, fils de Philippe, que nous appelons *le Grand*, mais à un autre que les Orientaux surnomment *Dhoul Carneïn*, qui est beaucoup plus ancien que le Macédonien, & que les Persans croient avoir été le même que Giamschid, quatrieme Roi de la premiere dynastie.

Ce mur de Gog & Magog fut bâti par ce Prince, que les mêmes Persans croient avoir été Monarque de toute la terre habitable, pour resserrer les nations Hyperboréennes au delà du Caucase, entre le Pont-Euxin & la mer Caspienne, & pour les empêcher de faire des incursions dans le milieu de l'Asie.

L'on dit aussi que Nouschirvan fit continuer ou réparer ce grand ouvrage, comme l'on peut voir dans son titre particulier.

Quelques Historiens de l'Orient reculent cette muraille de Gog & de Magog au delà de la mer Caspienne en tirant vers l'orient, de sorte que l'on pourroit croire que c'est la même qui sépare la Chine d'avec les Mogols & Tartares.

SEDOUM & SEDOUMAH. C'est ainsi que les Arabes appellent la ville de Sodome en Judée, dont le peuple est ordinairement nommé par les Musulmans *Caoum Louth*, *le Peuple de Loth*, parce que ce Prophete, suivant eux, leur fut envoyé de la part de Dieu, pour les convertir à la Foi & les détourner du crime, que les mêmes Musulmans appellent *Fâal Cabih*, *la vilaine action.*

Cette ville & les quatre autres qui étoient dans son voisinage, sont appelées par les Musulmans *Al Motafecât*, *les Villes renversées*, à cause

que l'Ange Gabriel, envoyé expressément de Dieu pour punir leur crime, les renversa avec tous leurs habitans sens dessus dessous, & les fit ainsi périr tous.

SEFAT ALLAH; les Attributs de Dieu. Il y a parmi les Musulmans plusieurs Sectes qui ont des sentimens bien différens sur les attributs de Dieu; & il y en a une particuliere qui porte le nom d'*Al Sefatioun*, comme qui diroit *les Attributaires*; qui distinguent les attributs d'avec l'essence divine, & parmi ceux-ci il y en a même qui lui donnent un corps; & ce sont ceux-là que les mêmes Musulmans appellent *Magiassemioun*.

Ceux qui passent pour s'éloigner davantage du sentiment des Chrétiens, rejettent toute sorte d'attributs, tant les Nationaux, qui sont les Personnes divines, que les essentiels, & qui soutiennent que Dieu n'est point juste par sa justice, ni savant par sa science, mais par sa pure & simple essence, contre le sentiment de plusieurs autres qui distinguent formellement, comme sont les Scotistes parmi nous, les mêmes attributs entre eux, & qui disent que Dieu est juste par sa justice, savant par sa science, vivant par sa vie, & non pas par son essence.

Toute la Théologie Scholastique des Musulmans, que l'on appelle parmi eux *Elm alkelam*, est pleine de ces disputes; l'on en peut voir des échantillons en cet Ouvrage dans les titres des Aschariens, des Kéramiens, des Nodhamiens & des Motazales.

SEGELMESSAH ; ville du pays que les Arabes appellent *Magreb Al Aksa*, *l'extrémité de l'Afrique* ou *de l'Occident*. C'est ce que nous appelons *la Mauritanie* : elle est située dans le second climat, sous le 37e degré de longitude, & 31 degrés 30 minutes de latitude septentrionale.

Cette ville sépare le pays des Magrebins, c'est-à-dire des Arabes d'Afrique d'avec celui des Negres, que les mêmes Arabes appellent *Al Moudan* : elle a une fort grande riviere qui passe le long de ses murailles, & qui prend sa source dans les montagnes qui la couvrent du côté du levant & du midi ; & plusieurs ruisseaux, sur le bord desquels il y a plusieurs jardins, que l'on trouve en sortant de ses portes.

Le Géographe Persien écrit que la ville de Segelmesse a huit portes, au sortir desquelles il y a des promenades très-agréables & un terroir abondant en toutes sortes de fruits, ce qui est fort rare dans tout le reste du pays, qui est sur les confins du désert que les Arabes appellent *Makara*, & que c'est de cette ville que les Negres tirent les seuls fruits qu'ils aient.

L'on compte, depuis Segelmesse jusqu'aux villes de Tekrour & de Selah, situées sur le fleuve Niger, quarante journées de chemin, & autant jusqu'à l'isle nommée *Ulil*, qui est proche de l'embouchure du même fleuve, & l'on ne peut faire ce trajet qu'en portant sa provision d'eau ; car l'on n'en trouve point dans tout le Sahara.

Ce fut la ville de Segelmesse que les Marabouts ou Al Moravides eurent pour le premier siége de leur Dynastie ou Empire, qu'ils éten-

dirent depuis ce lieu-là jusque sur les bords de la mer Atlantique, & ensuite du côté de la Méditerranée, & bien avant dans l'Espagne.

La puissance des Fathimites, qui régnerent dans toute l'Afrique Occidentale, & qui fonderent le Khalifat d'Egypte, prit ses commencemens dans la même ville; car ce fut dans Segelmesse qu'Obeïdallah fut premiérement reconnu pour le Mahadi ou Mehedi, c'est-à-dire le Chef souverain & le Directeur général de tous les Musulmans.

SEGESTAN & SIGISTAN; nom d'un pays qui a la province de Khorasan à son occident, le Makran à son orient, le désert de Fars à son midi, & les Indes au septentrion : son terroir est fort uni, & porte beaucoup de palmiers; mais il est si exposé aux vents, que les sables couvrent des maisons & des villages.

Les mines d'or du pays de Segestan sont si abondantes, que, si l'on en veut croire ce que les Historiens disent dans la vie de Mahmoud fils de Sebekteghin, l'or y sort de terre & pousse des branches, comme s'il étoit végétal.

Les principales villes de ce pays sont Bost, Corsiat & Zereng', qui ont porté de grands Hommes dans la Littérature; car le Poëte Bosti y étoit né; & plusieurs personnages, qui sont surnommés *Seg'zi* & *Segestani*, en sont sortis.

Le pays de Segestan, que l'on appelle aussi *Sistan* & *Nimrouz*, c'est-à-dire *le pays du Midi*, a été autrefois habité par plusieurs Rois de Perse de la premiere dynastie des Pischdadiens, comme de Giamschid, avant qu'il eût bâti la ville d'Estekhar,

d'Eſtekhar, de Manugeher & de Naudher.

Le Géographe Perſien place le pays de Segeſtan entre le Thokhareſtan, le Khoraſan & le Sind, qui eſt la partie des Indes au deçà du fleuve Indus, & lui donne encore à ſon orient le pays de Gour, & au delà de Gour celui de Raver.

C'eſt auſſi dans le même pays que Roſtam, ce grand Héros de la Perſe, faiſoit ſon ſéjour ordinaire; car il le tenoit en apanage des Rois de Perſe, & il n'en ſortoit que pour marcher à la tête des armées contre Afraſiab & les Turcs, leurs ennemis.

Houſſaïn Schah fut dépouillé de cet Etat, dont il s'étoit emparé, par Khalil Hindougheh, Général des armées de Mirza Aboul Caſſem Babor; car Tamerlan, ſon aïeul, s'étoit rendu maître de cet Etat, & en avoit entiérement ruiné la ville capitale, à laquelle Ahmed Arabſchah donne auſſi le même nom de *Segeſtan.*

SEGIADAH ou SEGIADEH. Ce mot Arabe, qui ſignifie la même choſe que Sogioud, c'eſt-à-dire l'adoration que l'on doit à Dieu, ſignifie auſſi en particulier un petit tapis ou natte de joncs, que les Muſulmans portent toujours avec eux, pour s'en ſervir en forme d'agenouilloir pour faire les cinq prieres, auxquelles ils ſont obligés de ſatisfaire chaque jour, ſelon leur Loi.

Sàdi dit, dans la préface de ſon Boſtan, que Dieu a étendu la terre ſur les eaux, comme un tapis, pour ſervir aux gens de bien de Segiadeh, pour y faire leurs adorations, c'eſt-à-dire, que toute la terre, que les Muſulmans croient être ſuſpendue ſur les eaux, auſſi bien que le trône de

Dieu, doit servir aux gens de bien, d'objet, de sujet & de lieu propre pour l'adorer & pour le prier.

SEHELAN ; nom d'un Monarque du Ginnistan, qui est le pays fabuleux des Ginns, des Dives & des Péris, auprès duquel Caherman, surnommé *Catel*, c'est-à-dire *le Conquérant*, demeura long-temps & donna une infinité de preuves de sa valeur, comme il est décrit fort au long dans le Caherman Nameh.

L'on dit en Orient, être transporté en Ginnistan, pour exprimer ce que nous dirions en François être porté en Féerie, comme parlent nos anciens Romans ; car toutes les fictions & rêveries qui se trouvent dans ces Ouvrages, sont prises, comme on l'a déjà remarqué, des Romans & Histoires fabuleuses des Orientaux.

SEHELAN ou SEHILAN ; Ebn Sehilan. C'est le nom d'un Visir de Solthan aldoulat, Prince de la famille ou dynastie des Bouides, qui jeta les semences d'une grande division entre lui & son frere Moschrefaldoulat.

SEHR ou SIHR. Ce mot signifie en Arabe la Magie. Il y a parmi les Orientaux plusieurs Livres qui traitent de cet Art pernicieux & défendu, tels que sont *Idhah albesathin*, *Boghiat alfassed v mathlab alcassed âla tharik Ibram*, & plusieurs autres, dont le plus dangereux est celui qui porte le titre d'*Estigdab aluns alarouah alginn v alscheiathin*, *l'Art de faire servir les Hommes, les Esprits* ou *Anges*, *les Follets & les Dé-*

mons à ce que l'on veut. Il y a auſſi la Magie des Nabathéens & des Indiens, &c.

SEID. Ce mot Arabe, qui ſignifie proprement Seigneur, eſt devenu le titre des Chefs de famille de la poſtérité d'Ali.

SEID AL HAMADANI; titre que portoit Alaaldoulat, Prince de la famille de Hamadan.

SEID ALTHAIFAT; le Seigneur ou le Prince de la Nation. C'eſt le titre qui a été donné à Gioneïd, qui paſſe pour le plus grand Contemplatif des Muſulmans.

SEIDANI; les deux Seigneurs. C'eſt ainſi que les Muſulmans, & principalement les Alides ou Schiites, appellent, par honneur, les deux fils d'Ali, Haſſan ou Haſſaïn.

SEIDRAH; nom d'une tribu, ou, comme les Portugais les appellent, d'une claſſe particuliere des Indiens.

SELGIUK; Perſonnage qui a donné ſon nom aux Selgiucides, duquel nous verrons plus bas l'origine.

SELGIUKI; un homme de la famille de Selgiuk. Le pluriel de ce mot Arabe eſt Selgiukioun & Selagecah, & en Perſien Selgiukian, les Selgiucides.

Selgiuk, ſelon l'Auteur du Lebtarikh, tiroit

son origine en ligne directe & masculine, d'Afrasiab, Roi de Touran ou du Turquestan, qui fit une si longue guerre aux Rois de Perse de la premiere dynastie; & ceux qui ont fait la Généalogie de la Maison des Selgiucides, comptent expressément Selgiuk pour le trente-quatrieme des descendans de ce Prince.

Le même Auteur dit que Selgiuk eut quatre enfans mâles, nommés *Micaïl*, *Israël*, *Moussa* & *Jounos*, qui devinrent tous quatre très-puissans en amis, & très-riches en terres & en troupeaux, & qu'ils vinrent du Turquestan dans la Transoxane, pour y chercher des pâturages plus abondans que les leurs, l'an 375 de l'Hégire.

Ils s'arrêterent d'abord sur les confins de Bokhara & de Samarcande, villes principales de cette province; mais ils demanderent bientôt après à Mahmoud, premier Sultan de la dynastie des Gaznevides, la permission de passer le fleuve Amou ou Gihon, qui est l'Oxus, & d'entrer ainsi dans la province de Khorasan, dont ce Sultan étoit le maître.

Arslan Giazeb, Gouverneur de la ville de Thous en Khorasan pour le Sultan Mahmoud, étoit d'avis que l'on leur refusât le passage, de crainte que ces quatre familles des enfans de Selgiuk, qui étoient déjà assez nombreuses, n'en attirassent encore d'autres: mais le Sultan, qui présumoit trop de sa puissance, rejeta ce conseil, & accorda aux Selgiucides le passage qu'ils lui demandoient, & leur permit de s'établir aux environs des villes de Nessa & de Bavurd.

Micaïl ou Michel, l'aîné des quatre freres, avoit deux fils mâles; savoir, Thogrul Beg &

Giafer Beg. Ces deux enfans se firent les Chefs de cette Colonie, & la grossirent si fort en peu de temps par le passage continuel des Turcs qui se joignoient à eux, que les peuples du Khorasan commencerent à craindre pour leur sûreté, & songerent à se défaire de ces nouveaux hôtes, qu'ils regardoient comme de dangereux voisins.

Le Sultan Mahmoud étant mort, son fils Massôud, qui lui succéda, ayant reçu plusieurs plaintes de la part de ses sujets contre les Selgiucides, se mit en devoir de les éloigner de ses Etats; mais, comme il ne le fit pas d'abord avec vigueur, il trouva des gens qui ne se congédioient pas si aisément, & qui opposerent une armée à la sienne, quand il voulut les chasser par force.

Ce Sultan, qui faisoit pour lors la guerre dans les Indes, fut bien plus surpris, quand il apprit que le Général de l'armée qu'il avoit envoyée contre eux, avoit été battu; il se crut obligé de venir en personne pour les chasser entiérement du Khorasan; mais cette seconde expédition ne lui ayant pas mieux réussi que la premiere, la victoire que les Selgiucides remporterent leur acquit une si haute réputation dans l'Asie, & une si grande puissance dans le Khorasan, que Thogrul Beg, fils de Michel, se fit couronner en qualité de Sultan dans la ville de Nischabour, qui étoit pour lors la capitale de cette province.

Khondemir rapporte beaucoup plus distinctement que l'Auteur du Lebtarikh, l'origine des Selgiucides; & voici ce qu'il en dit:

Selgiuk étoit fils de Decak, Officier principal

de Bigou, Prince ou Sultan de cette race Turquesque qui habitoit dans la campagne de Khozar ou de Kepchak, au dessus de la mer Caspienne. Ces Turcs sont les Khozariens, que les Historiens Grecs & Latins, qui parlent des guerres de l'Empereur Héraclius & de Khosroès, appellent *Arariens*.

Decak, entre ceux de sa nation, étoit un Personnage fort renommé pour sa sagesse & pour sa bravoure extraordinaire, en sorte qu'on lui avoit donné même le surnom de *Tazialig*, mot qui signifie dans la langue de ces peuples un arc fort & dur à manier. Il laissa après sa mort un fils en bas âge, nommé *Selgiuk*, que le Sultan Bigou prit soin de faire élever, ne doutant point qu'il ne devînt avec le temps un fort brave homme, puisqu'il étoit sorti d'un tel pere, & lui donna dès-lors le titre ou surnom de *Bassaschi*, qui signifie *Chef* ou *Capitaine*.

Selgiuk s'avança en âge, & fut comblé de graces & de faveurs de la part du Sultan : il s'oublia cependant de telle sorte, qu'il perdit le respect qu'il lui devoit ; car il entra un jour dans l'appartement secret de son palais, qui lui devoit être inviolable, & voulut voir ses femmes & ses enfans.

Bigou ayant appris cette action insolente, méditoit d'en prendre une vengeance signalée ; mais Selgiuk s'étant apperçu du mauvais dessein qu'il avoit contre lui, songea de bonne heure à éviter sa colere : il plia promptement bagage avec tout ce qu'il put ramasser d'amis & de gens attachés à sa Maison, & tira du côté de Samarcande. L'on tient que ce fut aux environs de cette ville

qu'il s'établit, & que lui & les siens embrasserent la Religion Musulmane.

Les premiers fondemens que Selgiuk jeta de sa grandeur, après qu'il eut augmenté le nombre de ses troupes, furent des escarmouches continuelles qu'il fit avec Belilkhan, Gouverneur de la ville de Samarcande, qui vouloit l'éloigner de son voisinage, & un avantage considérable qu'il remporta enfin sur lui, par une embuscade qu'il lui dressa : l'entreprise en fut si bien conduite & le succès si heureux, qu'il acquit une très-grande réputation dans tout le pays, & eut enfin la hardiesse de se présenter devant la ville de Bokhara, où il fut très-bien reçu.

Selgiuk eut quatre enfans mâles, comme l'on a déjà vu : mais Khondemir appelle le dernier *Bigou*, & non pas *Iounos*, & dit que Micaïl mourut fort jeune, & laissa deux fils nommés *Mohammed* & *Daoud*, qui sont les mêmes que Thogrul Beg & Giafer Beg. Selgiuk prit grand soin de l'éducation de ses deux petits-fils, & les déclara par son testament les seuls héritiers de tous ses biens, & de son Etat qui étoit encore naissant.

Ces deux jeunes Princes ayant atteint l'âge de porter les armes, joignirent tant d'adresse & de conduite à leur valeur, qu'ils étendirent beaucoup en fort peu de temps ce petit Etat, par la défaite de plusieurs Princes de la Transoxane qui se soumirent à leur obéissance : & le bruit de leurs armes & de leurs victoires signalées étant venu jusqu'aux oreilles de ce grand Conquérant, Mahmoud fils de Sebekteghin, ce Sultan leur dépêcha un Exprès, pour les convier d'envoyer

quelque homme de confiance auprès de lui ; avec qui il pût traiter d'une affaire importante.

Ifraël, oncle des deux jeunes Princes, s'offrit d'aller trouver le Sultan, pour négocier avec lui, & il fut reçu de ce Prince avec tant de civilité & d'honneurs, qu'il eut fujet d'abord d'être très-content de fon Ambaffade. Mais le Sultan ayant demandé un jour combien il lui pourroit fournir de troupes, en cas qu'il en eût befoin, Ifraël lui fit une réponfe qui l'alarma fi fort, qu'il crut devoir fe faifir de fa perfonne & le retenir prifonnier.

Ifraël tenoit un arc & deux fleches entre fes mains, lorfque le Sultan lui fit cette demande ; & il lui répondit fur le champ : » Si vous envoyiez, Seigneur, une des fleches que je tiens dans ma main dans notre camp, l'on feroit partir incontinent cinquante mille chevaux pour votre fervice ; & le Sultan lui ayant demandé encore combien de gens il pourroit tirer de leur nation, s'il en avoit befoin d'un plus grand nombre, Ifraël lui répartit que, s'il envoyoit l'autre fleche qu'il portoit en main, à l'Ordou de Bilkhan, il pouvoit s'affurer fur cinquante mille autres. Alors Mahmoud voulant pouffer la chofe jufqu'où elle pouvoit aller, infifta encore : il lui demanda enfin de combien de fes gens il pourroit faire état, s'il fe trouvoit preffé par la néceffité de fes affaires. Ifraël lui préfenta fon arc, & lui dit d'un ton ferme : » Si vous envoyez cet arc en Turqueftan, vous en aurez jufqu'à deux cent mille qui viendront à votre fecours «.

Ce difcours épouvanta fi fort le Sultan, que de crainte qu'Ifraël n'envoyât chez lui quelqu'une

de ses fleches, & ne fît inonder ses Etats par une armée de Turcs, il prit la résolution de le faire conduire prisonnier dans un château, où il finit sa vie.

Quelques Historiens ont écrit que le Sultan Mahmoud fit passer les Selgiucides au deçà du Gihon, pour se saisir des grandes richesses qu'ils avoient amassées par le pillage des meilleures villes de la Transoxane : mais Mirkhond assure que les Selgiucides ne passerent le Gihon, pour entrer dans Khorasan, que sous le regne du Sultan Massôud fils de Mahmoud, & que Mohammed, dit Thogrul Beg, & Daoud, nommé autrement *Giafer Beg*, furent les Chefs de cette expédition.

Ce même Historien dit de plus, que ces deux Capitaines, après avoir passé ce fleuve, s'arrêterent dans le terroir des villes de Nessa & de Baourd, d'où ils envoyerent un Exprès au Sultan Massôud, pour lui demander des quartiers, & lui jurer obéissance & fidélité de leur part; mais que Massôud reçut fort mal cet Ambassadeur, & lui dit, entre plusieurs autres paroles désobligeantes, que cette race ou famille de Selgiuk n'étoit pas sur ses Mémoires, quoiqu'il fût lui-même de race Turque, étant petit-fils de Sebekteghin, & devant ainsi être bien informé de toutes les Familles & Maisons illustres de cette Nation.

Aussi-tôt que les Selgiucides eurent appris de leur Ambassadeur le mauvais accueil que le Sultan lui avoit fait, & le mépris qu'il avoit témoigné de leur famille, ils ne manquerent pas de se préparer à la guerre, qu'ils voyoient bien que Mas-

ſoud leur vouloit faire, & ils la ſoutinrent ſi bien, qu'après avoir remporté pluſieurs victoires ſur les armées des Gaznevides, ils ſe trouverent enfin en paiſible poſſeſſion de toute la grande province de Khoraſan, qu'ils joignirent dès-lors à la Tranſoxane, & fonderent ainſi cette grande Monarchie qui s'étendit peu à peu dans toute l'Aſie.

Ben Schohnah, qui rapporte en abrégé l'origine de la Maiſon des Selgiucides, fait mention de quelques circonſtances particulieres, qu'il ne ſera pas inutile de rapporter ici. Il dit que Selgiuk étoit fils de Dokak ou Dokmak, mot qui ſignifie en Langue Turque un marteau, que les Turcs prononcent aujourd'hui Tokmak. Ce Selgiuk ſe trouvant chef d'une des principales familles du Turqueſtan, & ayant toujours une grande ſuite de parens & de gens attachés à ſon ſervice, le Roi du Turqueſtan prit jalouſie de la trop grande autorité qu'il s'étoit acquiſe, & l'obligea de ſortir de ſes Etats & de ſe retirer dans le pays des Muſulmans, où il prit leur Religion.

Selgiuk s'établit d'abord en un lieu nommé *Gioud*, qui étoit des dépendances de la ville de Bokhara dans la Tranſoxane, d'où il faiſoit avec ſes gens des courſes continuelles ſur les Infideles, c'eſt-à-dire ſur les Turcs qui n'étoient pas Mahométans, & il les fatigua pendant tout le cours de ſa vie, qui fut très-longue ; car il vécut juſqu'à l'âge de cent ſept ans.

Le même Auteur ne donne que trois enfans à Selgiuk, quoique les Hiſtoriens Perſiens, tous unanimement, lui en donnent quatre. Ces trois enfans, ſelon Ben Schohnah, ſont Alp-Arſlan,

Micaël & Mouſſa. Micaël mourut en Tranſoxane, dans la guerre qu'il faiſoit aux Infideles; c'eſt pourquoi il eſt qualifié, dans la Généalogie des Selgiucides, du titre de *Schehid*, c'eſt-à-dire de *Martyr*, & laiſſa auſſi trois enfans; ſavoir, Iebegou, Thogrul Beg, & Daoud. Ce dernier eſt le même que Giafer Beg: & Thogrul Beg fut le premier de cette famille qui fut ſalué & couronné Sultan dans la ville de Niſchabour, capitale du Khoraſan, l'an 429 de l'Hégire.

L'Auteur du Nighiariſtan écrit que la race Turqueſque, dite *des Selgiucides*, deſcend des anciens Turcomans, & nomme le lieu où Iſraël diſoit que l'on pouvoit envoyer une de ſes fleches, *Belgian*, que les autres Auteurs appellent *Bilkhan*, & ajoute que le même Iſraël fut conduit priſonnier dans le château de Calengiar, où il demeura enfermé pendant ſept ans avant ſa mort.

Ebn Amid raconte auſſi l'origine des Selgiucides, avec quelques circonſtances particulieres, dans ſon Tarikh Al Moſlemin: mais, comme cet Ouvrage eſt imprimé & traduit ſous le nom de l'*Hiſtoire Saracénique*, on ſe contentera d'y renvoyer le Lecteur.

Mais l'on ne peut pas ſe diſpenſer de remarquer que Mirkhond dit, dans la Généalogie de Ginghizkhan, que les Selgiucides étoient de race Mogolienne, & deſcendoient de Bouskin Salegi, fils d'Alankavah, né d'une façon miraculeuſe.

Il dit de plus que les Selgiucides, après avoir conquis la Tranſoxane & le Khouarezm, paſſerent dans le Khoraſan ſous Maſſôud fils de Sebekteghin, l'an 424 de l'Hégire.

L'Empire de ces Princes s'étendoit, sous le regne du Sultan Malekschah, depuis Antakiah jusqu'à Urkend, c'est-à-dire depuis la ville d'Antioche en Syrie jusqu'à Urkend en Turquestan; ce qui doit s'entendre cependant de la seule dynastie des Selgiucides de l'Iran : car celle des Selgiucides de Roum porta les limites de son Empire depuis Alep jusqu'assez près de Constantinople; & ceux qui ont été nommés *les Selgiucides de Kerman*, ont possédé les provinces de la Perse qui s'étendent jusqu'aux rivages du fleuve Sind, qui est l'Indus.

SELGIUKIAN en Persien, & Selgiukioun ou Selagekah en Arabe. Ce sont les Selgiucides, comme l'on a déjà remarqué, que tous les Orientaux partagent en trois dynasties contemporaines & non successives, qui ont régné plus ou moins dans l'Asie; savoir, ceux d'Iran, ceux de Kerman & ceux de Roum.

SELGIUKIAN IRAN; les Selgiucides de l'Iran ou de la Perse.

L'Auteur du Nighiaristan donne à cette dynastie quatorze Princes, & fixe son commencement en l'an 429 de l'Hégire, & termine sa durée, qu'il dit avoir été de 161 ans, dans la 593e année de la même Hégire, ce qui est conforme à Khondemir & au Lebtarikh : il est vrai que celui-ci met la fin du regne de Thogrul, fils d'Arslan, dernier Sultan de cette dynastie, l'an 590 de l'Hégire; mais Katib ou Kiatib Zadeh, dit Hagi Khalfah, dans son Ouvrage intitule

Takouim Al Tavarikh, dit que cette dynaſtie a eu quinze Sultans, qui ont commencé à régner l'an 432, & fini en 590 de l'Hégire, & ne lui donne que 158 ans de durée. L'on ſuivra ici, dans la ſucceſſion de ces Princes, ce que Khondemir & le Nighiariſtan en ont écrit.

Le premier Prince de cette dynaſtie eſt Rocneddin, Abou Thaleb Mohammed, dit Thogrul Beg, fils de Michel fils de Selgiouk, qui a régné vingt-ſix ans.

Le ſecond, Abou Schegiâ Mohammed, dit Alp-Arſlan, fils de Giafer Beg & neveu de Thogrul Beg, a régné neuf ans & ſix mois.

Le troiſieme, Moëzeddin Aboul Fath, dit Malek ſchah fils d'Alp-Arſlan, a régné vingt ans.

Le quatrieme, Rocneddin Aboul Modhaffer Caſſem, dit Barkiarok, fils de Malekſchah, a régné douze ans.

Le cinquieme, Gaïatheddin Abou Schegiâ Mohammed, fils de Malekſchah & frere de Barkiarok, a régné treize ans & ſix mois.

Le ſixieme, Moëzeddin Borhan, dit Sangiar, fils de Malekſchah & frere des Sultans précédens, Bakiarok & Mohammed, a régné quarante ans & quatre mois.

Le ſeptieme, Mogaïetheddin Mahmoud Ben Mohammed, petit-fils de Malekſchah, a régné treize ans & deux mois.

Le huitieme, Rocneddin Thogrul Ben Mohammed, petit-fils de Malekſchah & frere de Mahmoud ſon prédéceſſeur, a régné trois ans & deux mois.

Le neuvieme, Gaïatheddin Maſſòud Ben Mohammed, petit-fils de Malekſchah & frere de

Thogrul son prédécesseur, a régné dix-huit ans & six mois.

Le dixieme, Mogaïetheddin Malekschah Ben Mohammed & petit-fils de Malekschah premier du nom, car celui-ci est le second, a régné au plus quatre mois. Quelques-uns le font fils de Mahmoud & non pas de Mohammed, ce qui est plus juste; car il succéda, selon Khondemir, à son oncle paternel Massôud Ben Mohammed.

L'onzieme, Gaïatheddin Mohammed Ben Mahmoud, a régné sept ans.

Le douzieme, Moëzeddin Cassem Ben Mohammed Ben Malekschah, dit Soliman schah, a régné environ six mois.

Le treizieme, Aboul Modhaffer Zeïneddin, dit Arslan, fils de Thogrul fils de Mohammed fils de Malekschah, a régné quinze ans ou environ dit Khondemir, & selon le Nighiaristan, quinze ans huit mois & quatre jours.

Le quatorzieme, Rocneddin Cassem, dit Thogrul Ben Arslan, succéda à son pere, & régna dix-huit ans dix mois & demi.

L'Auteur du Lebtarikh lui donne environ ving-neuf ans, & dit qu'il mourut l'an 590 de l'Hégire, & qu'il fut défait & tué par Tacasch ou Tekesch, Sultan des Khouarezmiens, qui termina ainsi cette dynastie des Selgiucides de l'Iran, & s'empara de leurs Etats.

SELGIUKIAN KERMAN; les Selgiucides du Kerman, qui est la Caramanie Persienne.

Tous les Historiens conviennent que cette dynastie commença l'an 433, & finit l'an 583 de l'Hégire, & qu'elle a eu onze Princes, qui ont

régné pendant l'espace de cent cinquante ans.

Le premier Sultan de cette dynastie est Caderd ou Cadherd, qui étoit fils de Giafer Beg, frere cadet de Thogrul, & par conséquent fils, comme lui, de Michel, & petit-fils de Selgiuk: il a régné trente-deux ans.

Le second est Solthan schah, fils de Caderd, qui a régné douze ans.

Le troisieme, Touran schah, fils de Caderd, qui a régné treize ans & six mois.

Le quatrieme, Iran schah, fils de Touran schah, a régné cinq ans.

Le cinquieme, Aruan schah, fils de Kerman schah, qui n'a pas régné, & qui étoit néanmoins fils de Caderd, a régné quarante-deux ans.

Le sixieme, Mogaïetheddin Mohammed, fils d'Arslan schah, a régné quatorze ans. Quelques-uns lui donnent le nom de *Touran schah.*

Le septieme, Mohieddin Thogrul schah, fils de Mohammed. Ce Prince ayant eu plusieurs guerres avec Beheram schah, Arslan schah & Touran schah pendant l'espace de vingt ans, il est difficile de fixer la durée de son regne: le Nighiaristan lui donne cependant douze ans.

Le huitieme, le neuvieme, le dixieme & l'onzieme sont Arslan schah Ben Thogrul schah, Beheram schah fils de Thogrul schah, Touran schah Ben Thogrul schah, & Mohammed schah Ben Beheram schah Ben Thogrul schah, tous enfans ou neveux de Thogrul schah, & ont des regnes si confus les uns avec les autres, qu'il n'y a que Touran schah auquel on puisse assigner huit années: c'est pourquoi l'Auteur du Takouim Al Tavarikh ne compte que neuf Sultans dans cette

dynaftie. Ainfi Malek Dinar, qui étoit de la race d'Ali, s'étant rendu maître du Kerman l'an 583 de l'Hégire, felon le Tarikh Khozideh & felon Khondemir, la dynaftie des Selgiucides de Kerman, que l'on nomme auffi des *Caderdiens*, prit fin.

SELGIUKIAN ROUM, les Selgiucides de Roum. C'eft le nom de la troifieme dynaftie qui a régné dans le pays de Roum, c'eft-à-dire des Romains, ou plutôt des Grecs, dont les Empereurs prenoient la qualité d'*Empereurs des Romains*; & c'eft cette partie de l'Afie que nous appelons aujourd'hui l'*Afie Mineure* ou *la Natolie*.

Cette dynaftie commença l'an 480, & finit l'an 700 de l'Hégire; de forte qu'elle a duré 220 ans fous quinze Sultans, & cela felon le fentiment commun des Hiftoriens Orientaux. Cependant l'Auteur du Takhouim Al Tavarikh met fon commencement en 477, & lui donne par conféquent 223 ans de durée.

Le premier Sultan de cette dynaftie fut Soliman, fils de Coutoulmifch fils d'Ifraël fils de Selgiouk, qui commença fon regne l'an 480, & mourut l'an 500 de l'Hégire, après avoir régné vingt ans.

Le fecond, Daoud, dit *Kilig' Arflan Ben Soliman*, a régné, felon Khondemir, dix-huit ans; & felon le Nighiariftan, quatre ans feulement.

Le troifieme, Maffôud, fils de Kilig' Arflan, a régné dix-neuf ans.

Le quatrieme, Kilig' Arflan Ben Maffôud, a régné,

régné, selon Khondemir, dix ans, & selon le Nighiaristan, vingt.

Le cinquieme, Rocneddin Soliman Ben Kilig' Arslan, a régné vingt-quatre ans, & fut longtemps en division avec son frere Gaïatheddin Caïkhosrou, qui se soumit enfin à lui.

Le sixieme, Azzeddin Kilig' Arslan, fils de Soliman, qui, n'étant encore qu'enfant, fut incontinent dépouillé par son oncle Gaïatheddin Caïkhosrou.

Le septieme, Gaïatheddin Caïkhosrou régna pendant six ans, après avoir dépouillé son neveu, & fut défait par ce même neveu, qui avoit été délivré de prison.

Le huitieme, Azzeddin Caicaous, fils de Gaïatheddin Caïkhosrou, régna un an seulement après son pere.

Le neuvieme, Alaeddin Caïcobad, fils de Caïkhosrou & frere de Caïcaous, a régné vingt-six ans.

Le dixieme, Gaïatheddin Caïkhosrou Ben Caïcobad, qui est le second de ce nom, a régné huit ans.

L'onzieme, Rocneddin Soliman Ben Caïkhosrou, qui est le second du nom, a régné vingt ans.

Le douzieme, Caïkhosrou Ben Soliman, qui succéda à son pere étant encore enfant, a régné dix-huit ans.

Le treizieme, Gaïatheddin Massoud Ben Caïcaous Ben Caïkhosrou. Celui-ci étant mort l'an 687, son neveu Caïcobad lui succéda. Le Nighiaristan compte ce Prince pour le quatorzieme,

& marque Caïcobad pour le quinzieme & le dernier de cette dynastie.

Le quatorzieme ou le quinzieme, selon le Nighiaristan, est Caïcobad Ben Feramorg' Ben Caïcaous, qui fut mis sur le trône des Selgiucides par Gazan khan Empereur des Mogols : mais s'étant révolté quelque temps après, Gazan non seulement le fit tuer, mais extermina encore tout ce qui restoit de la race des Selgiucides ; & ce fut de cette maniere que finit la dynastie des Selgiucides de Roum, l'an 700 de l'Hégire.

Il y a au sujet de cette dynastie une grande différence pour les noms & pour la suite entre Khondemir & le Nighiaristan.

L'on remarquera ici seulement en général, touchant les Selgiucides de l'Iran, que sous le regne de Thogrul Ben Arslan, avant qu'il eût été défait par Tacasch, l'on ne croyoit pas qu'il pût s'élever une puissance pareille à la leur dans toute l'Asie : cependant cette grande puissance tomba tout d'un coup par les intrigues de l'Atabek Kilig' Ebnaig, qui furent cause de la disgrace de Thogrul : & à l'égard de ceux de Roum, Alaeddin Caïcobad fut celui qui porta leur grandeur au plus haut point où elle pût arriver ; & un autre Caïcobad, qui s'étoit attiré mal à propos l'indignation des Empereurs Mogols ou Tartares, fut cause de leur derniere ruine.

L'on ajoutera aussi, que Mostafa Hagi Khalfah, surnommé *Kiatib zadeh*, fait mention d'une quatrieme dynastie des Selgiucides, qui ont régné dans la ville d'Alep & autres lieux de la Syrie. Il dit qu'elle fut fondée l'an 471 de

l'Hégire, par Takasch Al Selgiouki, & qu'elle finit au bout de quarante ans, l'an 511 de la même Hégire, par la mort du Sultan Mohammed Al Selgiouki.

SELIM, Schah Selim. C'est le nom du fils d'Akbar, fils d'Humaioun, Roi des Indes, que nous appelons *le Mogol* : il succéda à son pere, & prit le surnom de *Gehanghir*, l'an de l'Hégire 984, de J. C. 1576. Ce Gehanghir fut pere de Schahgehan, autrement nommé *Sultan Khoroum*, & celui-ci pere d'Avrenkzeïd, que quelques Voyageurs appellent, par corruption, *Oranzeb* & *Orangeb*.

SELIM KHAN BEN BAIAZID KHAN. C'est Selim premier du nom, neuvieme Sultan de la dynastie des Ottomans, que quelques-uns comptent l'onzieme, en mettant Soliman & Moussa, enfans de Bajazet premier du nom, au nombre des Sultans.

Il étoit fils de Bajazet second du nom, & naquit l'an 877 de l'Hégire, de J. C. 1472, dans la ville d'Amasie en Natolie. Il commença son regne âgé de plus de quarante ans, l'an 918 de l'Hégire, après avoir, par la faveur des Janissaires, contraint son pere de descendre du trône pour l'y faire monter. Le prétexte de sa rebellion contre son pere, fut la crainte qu'il eut qu'il ne lui préférât Ahmed son frere.

Ce Prince vint à Constantinople par la mer Noire, & donna bataille à son pere dans la campagne de Zorli ou Tchourlou, dans la Thrace

ou Romelie, dans laquelle il fut défait, & eut même beaucoup de peine à se sauver par la fuite jusqu'à Cafa dans la Crimée. Nonobstant cette déroute, il sut si bien cabaler & gagner l'amitié des Janissaires, que Bajazet son pere fut obligé de quitter Constantinople, & de se retirer à Dimotiche, qui étoit le lieu de sa naissance : mais il ne put pas y arriver; car il mourut en chemin, du poison que Selim son fils lui fit donner, selon la créance commune.

Les Musulmans n'écrivent rien de cette action détestable. Il n'y a que les Historiens Chrétiens qui écrivent que Selim fit donner de la poudre de diamant à son pere par un Médecin Juif, auquel il fit couper aussi-tôt la tête.

Selim songea, dès le commencement de son regne, à se défaire d'Ahmed & de Corcut, ses deux freres, qui lui avoient paru être ses compétiteurs à l'Empire. Il ne put néanmoins avoir entre ses mains Ahmed que l'an 920, en l'attirant hors des lieux forts de la Caramanie où il se tenoit caché, par de fausses lettres dans lesquelles on lui promettoit l'Empire; car pour Corcut, qui n'étoit point armé, il lui fut fort aisé de s'en délivrer.

Selim, après avoir pacifié le dedans de ses Etats, pensa sérieusement à faire la guerre au dehors, & à faire éclorre les grands desseins qu'il avoit formés depuis long-temps, de renverser la puissance des Rois de Perse & des Sultans d'Egypte.

Schah Ismaël Sofi, Fondateur de la dynastie des Rois qui regnent aujourd'hui en Perse, avoit fait de si grands progrès dans l'Asie, qu'il n'y

avoit que la puissance des Ottomans qui pût borner ses conquêtes. Schah Ismaël étoit déjà dans l'Arménie : Selim vint au devant de lui, le trouva dans la plaine de Gialderan, & lui livra cette fameuse bataille où Selim remporta une victoire signalée, qui obligea Ismaël de se sauver dans la ville de Tauris, & de là jusqu'à Sultanie, laissant plusieurs provinces de ses Etats en proie au vainqueur.

Selim, après cette victoire, se fit ouvrir les portes de la ville de Tauris, d'où il enleva tous les Artisans, qu'il fit passer à Constantinople; & il avoit dessein d'hiverner avec son armée à Carabag, ville des dépendances de Tauris, pour achever sa conquête & chasser entiérement Ismaël de la Perse, si les Janissaires, qui se mutinerent, ne l'eussent obligé de retourner en Natolie, & de s'arrêter dans la ville d'Amasie.

Ce fut dans cette ville que Selim irrité fit mourir plusieurs Bachas qu'il crut avoir été les auteurs de cette rebellion, après quoi il retourna, l'an 921 de l'Hégire, dans la ville de Constantinople, pour se préparer à une seconde expédition qu'il disoit vouloir entreprendre contre Schah Ismaël : mais le véritable dessein de ce Prince étoit d'attaquer le Sultan d'Egypte & de Syrie, qu'il savoit avoir fait une ligue étroite avec le Persan.

En effet, Selim passa la mer dès l'année suivante, qui fut l'an 922 de l'Hégire, traversa la Natolie, & tourna tout à coup sur les terres de ce Sultan. Ce Prince, qui portoit le nom de *Cansou Gauri*, que nos Historiens appellent *Campson*, vint en personne au devant de Selim

& lui donna bataille : mais l'ayant perdue, & se retirant néanmoins encore avec des troupes considérables, il eut le malheur d'être écrasé sous les chevaux des fuyards, & donna ainsi à son vainqueur l'entrée dans la Syrie, qu'il n'eut pas grande peine de conquérir après cette déroute.

Selim attaqua & prit aussi-tôt la ville d'Alep, & peu de temps après celle de Damas, d'où il visita les Lieux saints de Jérusalem, & disposa ensuite toutes choses pour se mettre en état de passer en Egypte & de combattre Thomam Baï, qui avoit été élu Sultan par les Mamelucs après la mort de Cansou.

L'an 923 de l'Hégire, Selim se rendit maître du Caire en Egypte, & défit par deux fois l'armée de Thomam Baï, qui ne put échapper par sa fuite, ni éviter la colere du Sultan, duquel il avoit fait tuer par deux fois les Ambassadeurs : car Selim l'ayant entre ses mains, le fit pendre à une des portes du Caire, en punition de sa perfidie.

Selim, après cette grande conquête, dans laquelle il fut secondé & servi très-utilement par le fameux Sinan Bacha, divisa l'Egypte & la Syrie en plusieurs Sangiaks ou Bannieres, selon la coutume des Turcs, & retourna glorieux & triomphant à Constantinople avec le dernier Khalife de la seconde dynastie des Abbassides, qui tenoient leur siége en Egypte, auquel il assigna une pension journaliere pour sa dépense.

Selim Khan possédoit de très-belles qualités; car, outre la valeur qu'il possédoit à un si haut point & qu'il a fait paroître dans toutes ses

entreprises militaires, il possédoit aussi toutes les Sciences estimées par les Musulmans. Il étoit très-savant en Arabe, en Persien & en Turc, & l'on a de très-beaux vers de sa composition. Il tomba malade sur le chemin de Constantinople à Andrinople, & mourut justement dans le lieu où il avoit donné bataille à son pere Bajazet, l'an 926 de l'Hégire, de J. C. 1519, après un regne de huit ans & huit mois, & laissa pour successeur son fils Soliman, dont le nom n'est pas moins célebre parmi les Turcs que celui de son pere.

L'on peut mettre encore entre les conquêtes de Selim, celle qu'il fit de l'Iémen ou Arabie Heureuse, sous la conduite de Sinan Pacha, qui a été décrite par Cothbeddin Al Mekki dans le Livre intitulé *Bark Al Iemani.*

SELIM KHAN BEN SOLIMAN KHAN. C'est Selim II, fils de Soliman, onzieme ou treizieme Sultan, qui succéda à son pere à l'âge de quarante-deux ans, l'an 974 de l'Hégire. Il continua pendant quelque temps la guerre que son pere faisoit en Hongrie lorsqu'il mourut : mais enfin il fit la paix avec l'Empereur Maximilien, l'an 975 de l'Hégire, aux conditions que chacun retiendroit de son côté ce qu'il avoit occupé.

L'an 977, il fit assiéger la ville de Nicosie, capitale de l'île de Chypre, & s'en rendit le maître, & celle de Famagouste en 979; & ce fut par cette conquête que toute l'île de Chypre tomba sous son obéissance.

Cependant ce fut dans cette même année 979,

que Selim perdit la fameuse bataille de Lepante: mais l'an 981, il reprit en Afrique la Goulette, dont les Espagnols s'étoient emparés, & les chassa d'Afrique, où ils bâtissoient une nouvelle forteresse entre Tunis & la Goulette.

Ce Prince mourut de débauche l'an 982 de l'Hégire, qui est de J. C. 1574, & laissa pour successeur Morad Khan son fils, qui est Amurat troisieme du nom.

SELMAN; Abou Abdallah Selman Al Farsi, appelé aussi *Selman Al Khaïr.* C'est le nom d'un Affranchi de Mahomet, qui étoit Persien de nation. L'on dit qu'il étoit Chrétien, qu'il avoit lu les Livres Saints & qu'il avoit beaucoup voyagé: cependant il fut des premiers & des plus considérables entre les Musulmans; en sorte que quelques-uns disent de lui que *bana aleslam*, c'est-à-dire que c'est lui qui a bâti le Musulmanisme.

Il y a dans la Vie de Mahomet, que dans la journée du Khandak, c'est-à-dire du Fossé ou de la Tranchée, Mahomet ayant assigné quarante brasses de terrein à creuser pour chaque dixaine d'hommes, chacun vouloit avoir Selman de son côté, à cause de sa vigueur, & les fugitifs de la Mecque d'un côté, & les auxiliaires de Médine de l'autre, étant divisés sur son sujet, Mahomet prononça ces paroles: *Selman menna ahel albeït*, » Selman est à nous & de notre Maison «, & il ajouta même: *V hou ahed alladhin eschtacat alaïhem alginnat*, » & il est un de ceux que le Paradis désire «, c'est-à-dire du nombre des Prédestinés.

L'Auteur du Raoudhat alakhiar rapporte que Selman mourut dans la ville de Madaïn, capitale de la Perſe, de laquelle Omar l'avoit fait Gouverneur l'an 35 de l'Hégire, à l'âge de deux cent cinquante ans.

Le même Auteur ajoute qu'il vivoit du travail de ſes mains, & qu'il donnoit le ſurplus de ce qu'il gagnoit aux pauvres. Abou Horaïrah & Ans Ben Malek, deux Perſonnages de grande autorité ſur les Traditions, avoient reçu les leurs de Selman, & Selman immédiatement de Mahomet.

SEMAK; nom d'une conſtellation que les Arabes appellent encore avec une épithete particuliere, *Al Semak Al Rameh*, c'eſt-à-dire *le Semak qui porte une lance.* C'eſt ce que les Grecs & les Latins appellent *Arcturus.* Il y a auſſi un autre Semak auquel on donne l'épithete de *Aâzal*, c'eſt-à-dire *Déſarmé*; & c'eſt ce que nous appelons *Spica Virginis*, & auſſi en Arabe *Sunbulah.*

Il y a une Tradition que Mahomet a dite de lui : *Vacada valadto fil Semak;* » Je ſuis né ſous le Semak «, c'eſt-à-dire ſous l'épi de la Vierge ; car les Muſulmans diſent que les ſignes de la Vierge & de la Balance, qu'ils appellent *Sunbulah* & *Mizan*, ſont l'horoſcope des Prophetes.

Ces deux Semak ſont appelés par les Aſtronomes Arabes *Al Samacani*, & pluſieurs des nôtres leur donnent le nom de *Pied du lion.*

SEMENDOUN ; nom d'un Dive ou Géant

défait par Caïoumarrath, premier Roi de Perse. C'eſt le Briarée des Grecs; car les Romans Orientaux diſent qu'il étoit armé de pluſieurs bras, & ils lui en donnent juſqu'à cent & un.

SEMIREM & SEMREM; c'eſt *Sémiramis*, dont le nom n'eſt point inconnu aux Hiſtoriens Orientaux.

SENAN BEN AHMED BEN THOLON; nom d'un Prince de la dynaſtie des Tholonides, qui régnerent en Egypte ſous le Khalifat des Abbaſſides. Il avoit ſuccédé à ſes neveux; mais il fut le dernier de ſa race.

SENAN BEN ULVAN; nom du Pharaon ou Roi d'Egypte qui régnoit du temps que le Patriarche Abraham vint avec Sarah en ce pays-là, ſelon le Tarikh Montekheb.

SENAN ou SINAN AL NISCHABOURI; nom d'un Impoſteur qui ſe fit ſuivre dans la province de Khoraſan, & ramaſſa une troupe de vagabonds & gens ſans aveu qui ſe révolterent contre le Khalife Abou Giafar Al Manſor. Cet homme, qui étoit Mage de Religion, eut la hardieſſe de ſe préſenter en bataille rangée contre Giamhour, Général d'Al Manſor: mais il fut défait lui & les ſiens; & ſa Secte, qui étoit le Magiſme, entiérement abolie dans tout le Khoraſan.

SENASCHERIVA; nom Arabe de celui que

les Juifs appellent *Sennacherib*, Roi des Affyriens, qui leur fit la guerre.

Les Hiftoriens Arabes le nomment auffi *Siafferneva*, & l'Auteur du Raoudhat alhobab dit qu'il étoit des defcendans d'Efaü, & qu'il avoit fouffert pendant fa vie de très-grandes calamités.

Khondemir rapporte que l'an 18 de l'Hégire, fous le Khalifat d'Omar, pendant la conquête que les Mufulmans faifoient de la Syrie, & dans un temps que la pefte y régnoit, l'on trouva dans un fépulcre fouterrain le corps de Sennakerib affis fur une chaire d'or, avec une infcription en caracteres Syriens ou Chaldaïques, dont le fens étoit : » Le plus grand mal qui arrive aux hommes, eft l'oubli de la mort, & celui du compte qu'ils doivent rendre à Dieu de leurs actions, quoique les fépulcres de leurs parens & amis qui les environnent les avertiffent de ces deux chofes «.

SENHARIB, Sennacherib, que les Orientaux appellent *Roi de Mouffal*; c'eft le même que le Roi d'Affyrie, de qui l'armée fut défaite par l'Ange Exterminateur fous le Roi Ezéchias, & qui fut tué par fes deux enfans dans la ville de Ninive.

Ces deux enfans font nommés par Ebn Batrik *Anzarmelakh*, ou plutôt *Anzar Malek*, & *Seraffera*. Le nom de ce dernier approche fort de celui de *Siafferneva*, nom que l'on donne à fon pere.

L'on trouve un Roi d'Arménie de ce même nom qui attira dans fes Etats Coftha Ben Loucah, Philofophe Chrétien, natif de la ville de

Bâlbek, qui vivoit sous le Khalifat de Môtamed Billah l'Abbasside.

SENNAMAR; nom d'un célebre Architecte qui bâtit deux palais ou châteaux qui ont passé chez les Arabes pour être du nombre de ces ouvrages que l'on appelle les *Miracles du Monde.*

Les noms de ces deux châteaux sont *Sedir* & *Khaouarnak*, qui furent bâtis pour Nôman Al Aôuar, dixieme Roi des Arabes de la dynastie de ceux qui régnoient à Hirah; & l'on rapporte que l'artifice de ces bâtimens étoit si grand, qu'une seule pierre en lioit toute la structure, & que la couleur des pierres de leurs murailles changeoit plusieurs fois dans le même jour.

Les Historiens Arabes disent que Nôman fit de très-riches présens à cet Architecte, pour le récompenser de son travail; mais qu'après avoir considéré que cet homme en pouvoit bâtir de semblables à ses ennemis, & craignant même qu'il ne leur découvrît la pierre qui étoit la clef de tout le bâtiment, il le fit précipiter du haut du donjon dans le fossé.

Khondemir écrit dans la Vie de Baharam Gour Roi de Perse, pour l'éducation duquel Nôman avoit fait bâtir un de ses châteaux, que Sennamar, après avoir reçu de si riches présens de Nôman, s'avisa de dire que s'il avoit cru tirer de ce Prince une aussi grande récompense de son ouvrage, il lui auroit fait encore quelque chose de plus beau, & que cette sotte vanité de l'Architecte fut cause de son malheur.

SERAPERDEH ; le Voile ou la Courtine du Palais ou du Sérail ; c'eſt ce que nous appelons ordinairement une *Portiere*, c'eſt-à-dire la piece d'étoffe que l'on met au devant des portes des appartemens des Grands.

L'uſage de ces portieres a paſſé de l'Orient en Italie, & de l'Italie juſqu'à nous. L'Auteur du Lebtarikh écrit que Lohorasb, quatrieme Roi de Perſe de la ſeconde dynaſtie nommée des *Caïanides*, ayant accordé aux grands Officiers de ſa Maiſon & de ſes armées le privilége de donner leurs audiences aſſis ſur des trônes ou ſiéges d'or, s'étoit réſervé à lui ſeul le droit du Seraperdeh, c'eſt-à-dire, d'avoir devant ſon trône un rideau ou portiere qui le couvroit aux yeux de ſes ſujets, pour les tenir dans un plus grand reſpect & vénération de ſa perſonne.

SERF & SIRF ; nom d'une nation que les Latins ont appelée *Servi*, *Serbi*, *Sorabi* & *Zirfi* : nous l'appelons *Serviens* & *Raſciens*. Ces peuples habitent maintenant dans la Mœſie ſupérieure, dans le pays des anciens Triballes ; mais ils ſont venus des Palus Méotides, & ont eu pendant un long temps des Princes qui portoient le titre de *Deſpotes*, mot Grec qui ſignifie ſimplement *Seigneurs*. Ils ont pénétré autrefois juſque dans la Luſace & dans la Miſnie, provinces des Saxons en Allemagne, & firent des entrepriſes juſque dans la Thrace, où ils tenterent de reprendre Andrinople, ſous Morad Gazi, qui eſt Amurat premier, Sultan des Turcs, l'an 767 de l'Hégire : mais ils furent défaits, & le lieu de leur défaite conſerve encore juſqu'aujourd'hui le

nom de *Sirf Singouni*, nom qui signifie dans la Lanque Turquesque *la déroute des Serviens.*

SERGIOUS, Sergius. Les Arabes, les Persans & les Turcs nomment le plus souvent en leur langue *Sarkis* ou *Sarghis*, celui que nous nommons *Sergius*, & il n'y a guere que les Chrétiens Orientaux qui appellent ainsi le Saint Martyr de ce nom, comme aussi ceux qui l'ont porté après lui; car ils nomment ainsi Sergius, Patriarche de Constantinople, Auteur de la Secte des Monothelites, sous l'Empereur Justinien; & Sergius, natif de Ras Alaïn, Jacobite de profession, qui a traduit en Langue Syriaque plusieurs Livres Grecs, suivant le témoignage d'Aboulfarage, & composé un Livre de Logique en Langue Syriaque, selon Ebed Iesu.

SERIR-ALDEHEB, le Trône d'or; nom d'un pays ou province qui s'étend entre le Pont Euxin & la mer Caspienne, où est située la ville de Derbend, que les Turcs appellent *Demir-Capi, la Porte de fer.*

La raison qui a fait donner le nom de *Trône d'or* à cette province, vient de ce que Nouschirvan Kesra, Roi de Perse de la quatriéme dynastie, nommée des *Sassaniens* ou des *Khosroès*, ayant fait achever la grande muraille, commencée par Alexandre le Grand, qui séparoit les peuples Septentrionaux de Khozar & de Kip-Chak, qui sont les Scythes Hyperboreens, d'avec les provinces du reste de l'Asie, y établit un Marzuban, c'est-à-dire un Gouverneur de la Marche ou Frontiere, auquel il accorda le privilége de

s'asseoir sur un trône d'or, en considération de l'importance du poste qu'il gardoit.

Cette muraille, dont il est ici parlé, est la même que celle qui est nommée *Sedd Iagioug' v Magioug'*, dont l'on peut voir le titre un peu plus haut: elle fut bâtie dans les ouvertures & détroits du mont Caucase, lieux que les Persans ont accoutumé d'appeler *Derbend*, *des Barrieres*, & les Turcs, *Demir Capi*, *des Portes de fer.*

Ebn Schohnah dit que Marvan, surnommé *Hemar*, conquit ce pays-là, l'an 121 de l'Hégire, sous le Khalifat de Hescham, dixieme Khalife de la race des Ommiades, & s'avança bien avant dans le pays de Khozar: Khondemir écrit aussi la même chose. Cette province fait aujourd'hui partie du Schirvan ou Médie, & appartient au Roi de Perse.

SERMENRAI. On appelle ainsi vulgairement une ville de l'Iraque Arabique, qui est l'Assyrie & la Chaldée, que l'on devroit nommer *Sermenraa* ou *Serramenraa*, mot composé de trois, qui signifie celui qui la voit se réjouit.

Cette ville est située sur la rive orientale du Tigre, & a de longitude 72 degrés 30 minutes & 34 degrés de latitude septentrionale, dans le quatrieme climat, selon les Tables Arabiques. Les uns disent qu'elle s'appeloit autrefois *Semirah*, ville bâtie par Schabour Dhoulaktaf; mais Khondemir n'est pas de ce sentiment; car il dit dans la Vie de Motassem, huitieme Khalife de la race des Abbassides, que ce Prince ayant une forte inclination pour les jeunes Esclaves Turcs,

en fit acheter un très-grand nombre, qui remplirent en peu de temps toute la ville de Bagdet.

Les habitans de Bagdet se plaignirent au Khalife de l'insolence de cette nouvelle milice, & déclarerent assez, par leurs fréquentes émotions, qu'ils ne la pouvoient plus souffrir. Ceci fut cause que Motassem, qui affectionnoit fort sa nouvelle milice, prit la résolution de bâtir une nouvelle ville, dans laquelle il feroit sa résidence ordinaire, & y vivroit en repos avec ses Turcs, à l'àbri des séditions dont il étoit fatigué dans Bagdet.

Il choisit pour cet effet un lieu, nommé *Cathoul*, éloigné environ de dix ou douze lieues de Bagdet, & y fit bâtir, l'an 220 de l'Hégire, une ville qu'il nomma *Samara*, que l'on appela aussi *Asker*, à cause du camp de la milice Turquesque qu'il y établit. C'est de cette nomination que les derniers Imans de la race d'Ali sont surnommés *Askeri*, à cause, ou de la naissance qu'ils y prirent, ou de leurs sepulcres qui y sont; c'est dans cette même ville d'Asker ou de Sermenrai que le Mahadi est caché, & d'où il doit sortir à la fin des temps, selon le sentiment des Schiites ou Sectateurs d'Ali.

Le Khalife Motavakkel quitta la ville de Sermenrai, & transporta le siége du Khalifat en la ville de Giafariah, qu'il avoit fait bâtir : mais Montasser son fils, qui lui succéda, retourna à Sermenrai.

SILENCAI & SILOUK ; nom de la premiere ville ou habitation du Turquestan, où Ilak,

fils

fils de Turc fils de Japhet, faifoit fa demeure avec fon pere, felon Emir Khouand fchah.

SIMEAN AL SADIK, Siméon le Jufte. Le Tarikh Montekheb fait ce perfonnage fucceffeur d'Ozaïr ou Efdras, dans la prédication de la Loi de Dieu.

Ebn Batrik dit que Siméon le Jufte, qui reçut Jéfus-Chrift entre fes bras, étoit l'un des feptante Interpretes de la Loi, & que Dieu lui avoit prolongé la vie, parce qu'il avoit peine à acquiefcer aux prophéties qui regardoient le Meffie.

SIMEAN AL HABIS, Siméon le Reclus. C'eft Saint Simeon, que tous les Arabes ont furnommé *Saleh alômoud*, & les Grecs *le Stylite*, parce qu'il demeuroit dans une cabane découverte, faite en forme de chaire à prêcher, pofée fur une colonne : cette colonne étoit pofée dans le territoire d'Antioche, dans un lieu élevé, qui borne la plaine d'Antioche du côté de l'Orient, & que l'on appelle *Al Gebal Al Moâgeb.* Il vivoit fous l'Empire de Marcien.

SIMIA ; c'eft le nom que les Arabes donnent à une partie de la Chimie, prife dans fa plus ample fignification ; car Chimie, ou *Kimia*, comme l'appellent les Arabes, vient du mot Grec χυμία, & celui-ci de χυμός qui fignifie *fuc*, & fait affez voir que la Chimie proprement dite, ne s'exerce que fur les fucs & fur les effences des plantes, & que c'eft par extenfion qu'elle comprend la préparation des minéraux & des

métaux, que les Arabes appellent d'un nom particulier, *Simia.*

L'origine du mot *Simia* ſe prend des mots Arabes *Sam* & *Samat*, qui ſignifient les veines d'or & d'argent qui ſe trouvent dans les mines; & les Orientaux, auſſi bien que les Grecs, en attribuent l'invention à Ammonius, que les Arabes appellent *Ammonious*, de même que la Chimie proprement dite, à Chiron le Centaure Précepteur & Gouverneur d'Achille.

Lorſque les Arabes & autres Orientaux parlent de la Chimie en général, & des merveilleux effets qu'elle produit, ils joignent toujours ces deux mots de *Kimia* & de *Simia*, pour comprendre toutes les opérations que l'on fait par le moyen du feu, tant ſur les animaux & ſur les plantes, que ſur les métaux & les minéraux.

Il y a cependant parmi les Arabes un autre Art, qu'ils nomment auſſi *Simia*, qui ne s'exerce pas ſur les minéraux, mais qui a pour ſujet les noms & les nombres, deſquels on tire une eſpece de divination, de la même maniere que l'on en tire une autre des points & des lignes, par le moyen de la Géomancie; & cette eſpece de Simia tire ſon origine & ſa dénomination du mot Arabe *Sim* & *Iſm*, qui ſignifie un Nom.

Cette ſcience des Noms en général va bien plus avant, parce qu'elle enferme auſſi celle des Noms des Eſprits, & de leur invocation; & dans le Livre intitulé *Ketab alanouar*, *le Livre des Lumieres*, l'on trouve vingt-huit alphabets de la Simie, qui ſervent à faire des taliſmans, pour attirer les Eſprits & leurs vertus, & en faire divers uſages ſuperſtitieux; de ſorte que l'on définit

cette ſcience : *Elm alarouâh alôlouiah v eſtenzal caouaha leentefaâbeha;* » L'Art de connoître les Eſprits ſupérieurs, & de faire deſcendre juſqu'à nous leurs vertus, pour en tirer ce que nous déſirons. On la diviſe en trois parties, qui ſont, Targî, Thelſem, & Salhamous.

L'on trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 1012, un Livre intitulé *Scheraſſin Al Hendiah fi êlm Al Simia;* & au n°. 1004, le cinquieme Traité du Livre intitulé *Cabs alanouar v giamê alaſrar.* Ce ſont proprement deux Livres de Theurgie, ou d'invocation des Eſprits.

SIMORG. Ce mot Perſien ſignifie proprement cet oiſeau fabuleux que nous appelons *Griffon*, & qui nous eſt venu de l'Orient; car les Juifs font mention dans le Thalmud, d'un oiſeau monſtrueux, qu'ils nomment *Iukhneh* & *Ben Iukhneh*, duquel les Rabins racontent mille extravagances, & les Mahométans diſent que le Simorg ſe trouve dans la montagne de Caf.

Sâdi, Auteur ſérieux qui a composé le Boſtan, dit cependant, en voulant louer la providence & la libéralité magnifique de Dieu envers ſes créatures, dans la préface de cet Ouvrage, que Dieu a dreſſé une table d'une ſi grande étendue pour la nourriture & pour la conſervation de toutes ſes créatures, que le Simorg trouve dans le mont de Caf de quoi ſe repaître ſuffiſamment, quoiqu'il ſoit d'une monſtrueuſe & épouvantable grandeur.

SIMORG ANKA; c'eſt le même oiſeau que Simorg. Les Orientaux diſent dans leurs Romans, que cet oiſeau merveilleux eſt raiſonnable,

car il parle à ceux qui l'interrogent ; & dans le Caherman Nameh ou Hiſtoire de Caherman, nous liſons le diſcours qu'il tint à ce Héros, dans lequel il dit qu'il a vécu dans pluſieurs révolutions de ſiecles & de créatures, qui ſont paſſées avant le ſiecle d'Adam.

SIN. Les Arabes appellent ainſi ce que nous appelons *la Chine*, & c'eſt de là que les Latins appellent les Chinois *Sinæ* & *Sinarum Regio*, *le Pays de la Chine :* mais les Perſans, & autres Orientaux l'appellent *Tchin*, & diſent que ce pays a tiré ſon nom d'un des fils de Japhet.

Tchin ou Sin étoit le fils aîné de Japhet fils de Noé, & fut le plus habile de tous ſes freres, auſſi eut-il le meilleur partage ; car ſon pere lui donna pour héritage le grand pays qui a tiré ſon nom de lui, & que nous appelons aujourd'hui *la Chine*.

Ce fut lui qui enſeigna à ſes enfans la Peinture & la Sculpture, & l'Art de préparer la ſoie pour en faire pluſieurs ſortes d'étoffes, & en un mot, l'on prétend que la plus grande partie des ouvrages qui ſont encore aujourd'hui en vogue dans la Chine, & dont tous les Etrangers font ſi grand état, ſont de ſon invention.

Tchin eut pour fils aîné Matchin, dont on a déjà parlé, & il ſuffira de dire ici que les Orientaux, en parlant de la Chine en général, l'appellent *Tchin* & *Matchin*, de même que, pour exprimer la Tartarie entiere, ils ſe ſervent des termes d'*Iagioug'* & *Magioug'*, qui ſont le Gog & Magog de l'Ecriture Sainte. Il y a pourtant des Géogra-

phes qui prétendent qu'il faut entendre par le mot Tchin, la Chine ſeptentrionale, que pluſieurs croient être la même que le Khatha ou Khathaï; & par celui de Matchin, la Chine méridionale, en y comprenant la Cochinchine, le Tunquin & le Royaume d'Anan avec ceux de Siam & de Pegu.

La Chine ſeptentrionale eſt encore appelée par les Orientaux le *Khotan*, & la Tartarie plus ſeptentrionale, le *Cara Khotan*, le *Khotan Noir*, à cauſe de l'épaiſſeur de ſes forêts, & de l'air nébuleux & chargé de frimas qui la couvrent.

Les anciennes Hiſtoires de Perſe diſent que Feridoun, Roi de la premiere dynaſtie nommée des *Piſchdadiens*, donna en partage à ſon fils (Tour) la Chine & le Turqueſtan, & le qualifia du titre de *Fagfour*, qui eſt demeuré héréditaire aux Rois de ce pays-là, comme celui de *Pharaon* à ceux d'Egypte.

Ebn Al Ouardi écrit dans ſon Livre intitulé *Kheridat alâgiaïb*, que ſelon le rapport d'Abou Iſhak Ibrahim, ſurnommé *Al Hageb*, la largeur du pays de la Chine, à la prendre depuis l'entrée du Golfe de Bengale juſqu'aux pays des Muſulmans dans le Mavaralnahar, a trois mois de chemin d'étendue, & que ſa longueur doit ſe prendre depuis l'Océan oriental juſqu'en deçà du Thobut ou Thebet, ce qui fait quatre mois entiers de chemin. Cet Abou Iſhak, qu'on nomme encore *Ebn Al Meſkin Al Farſi*, & qui étoit un des premiers Officiers d'un Roi de la Chine ſous la dynaſtie des Princes de la Maiſon de Ginghizkhan, rapporta à ſon Maître, que dans tout le pays de la Chine, non plus qu'aux Indes.

par où il revint, il n'avoit trouvé ni figues, ni raisins, ni olives.

Le même Auteur, aussi bien que le Géographe Persien, dit que la ville de Khancou est la capitale du pays, & que c'est là que le Fagfour fait sa résidence : il nomme pourtant encore une autre ville considérable dans ce pays-là, appelée *Stchangiou* & *Zitoun*, que d'autres Auteurs veulent être la ville royale ; & le Scherif Al Edrissi écrit que Khancou & Giancou sont les principales villes de la Chine, aussi bien que celle qu'il appelle *Loukin.* Mais Aboulfeda dit qu'il y a véritablement plusieurs grandes villes dans ce pays-là ; mais que leurs noms n'étoient pas encore venus à sa connoissance, non plus qu'à celle des Géographes Arabes qui l'avoient précédé.

L'on trouve cependant dans les Tables Géographiques de Nassireddin & d'Ulug Beg la ville de Pangiou, comme le siége royal des Rois de la Chine, sous la longitude de 130 degrés, & 24 degrés 15 minutes de latitude septentrionale ; & le même Aboulfeda, que l'on vient de citer, met Khanbaleg dans le pays de Khatha, qui est la Chine septentrionale, sous les 144 ou 145 degrés de longitude, & sous les 35 ou 36 degrés de latitude septentrionale.

L'Emir Khouand schah dit, dans la Généalogie de Ginghizkhan, qu'il y avoit un Roi de la race de Tatar, qui régnoit dans la Chine au temps d'Ogouzkhan, & que le Khakan, Roi du Kkatha ou Chine septentrionale, joignit ses troupes à celles d'Afrasiab, contre Caïkhosrou Roi de Perse. Les mêmes Chinois secoururent aussi Caïdoukhan contre les peuples nommés *Gialaïr.*

Ce grand pays fut envahi par les Mogols ou Tartares de Ginghizkhan, ſous Coblaï Câan. Ginghizkhan & ſes ſucceſſeurs Coblaï Câan, Arik Bouga, ſon frere Barakkhan & autres, le poſſéderent juſqu'environ l'an 700 de l'Hégire, qui eſt de J. C. 1300.

Les Arabes appellent en leur langue *Sauani*, les vaſes de porcelaine, mot qui eſt dérivé de Sin: mais les Turcs, outre le nom de *Tchini*, qu'ils leur donnent, les appellent encore *Fagfouri*, mot tiré de celui de *Fagfour*, qui eſt le titre des Rois de la Chine.

A cet article trop court ſur une matiere auſſi importante, nous avons cru devoir réunir la relation qui ſuit. Les détails qu'elle contient feront certainement plaiſir aux Lecteurs.

DESCRIPTION DE LA CHINE.

Quand on conſidere (dit un Voyageur) la multitude innombrable des habitans de la Chine, ſes richeſſes immenſes, ſon abondante fertilité, & ſur-tout la ſageſſe de ſon Gouvernement, c'eſt à juſte titre qu'on lui donne un des premiers rangs entre les Empires de l'Univers.

L'Hiſtoire populaire de cette vaſte Monarchie eſt hors de toute vraiſemblance, pour ne pas dire manifeſtement fauſſe, puiſqu'elle compte plus de quarante mille ans depuis ſa fondation. Il eſt vrai qu'il n'y a point de peuple plus ancien, ni peut-être ſi ancien dans le Monde; car le temps le plus reculé, marqué dans la Vulgate, ſuffit à peine pour fixer la chronologie des Chinois; &

ce que leurs Savans en disent est soutenu par des circonstances si apparentes, & confirmé par une Tradition si généralement reçue parmi eux, qu'on y passeroit pour ridicule & pour un incrédule obstiné, si l'on vouloit seulement le révoquer en doute. Cependant, malgré la prétendue certitude de ces Savans, ils ne s'accordent pas tout-à-fait sur l'antiquité de leur nation, les uns lui donnant quatre mille quatre-vingt-huit ans, & les autres quatre mille six cent quatre-vingt; plusieurs enfin, par des raisons assez probables, la font remonter encore six cents ans plus haut.

Quoique ces différences paroissent sensibles, l'on ne doit point s'en étonner, ni s'y arrêter, lorsqu'on fait attention au peu de conformité qui se trouve aussi entre nos Auteurs Européens qui ont traité de la Chronologie. On sait qu'il y a plus de soixante-quinze opinions touchant le calcul des années depuis la création du Monde jusqu'à la venue de Jésus-Christ, & que toutes ces opinions renferment une différence de plus de trois mille ans; puisque la premiere, qui est du Rabi Nahasson, en compte 3740, & la derniere, d'Alphonse le Sage, Roi de Castille, 6984.

Pour donner une vraie époque, ou du moins une époque vraisemblable, à l'établissement de l'Empire de la Chine, un homme de probité & d'érudition, qui y a fait un séjour de plus de quarante ans, & qui a débrouillé ce chaos autant qu'il lui a été possible, a assuré en avoir fait une Dissertation en latin, dans laquelle il prouve la véritable origine de cet Empire, son gouvernement, &c. Comme il a donné les Mémoires,

ſur leſquels il a travaillé, on va tâcher d'en faire le précis, en commençant par la généalogie du Roi Jectan. Elle eſt tirée exactement des Annales Chinoiſes, & conforme à l'Ecriture Sainte juſqu'à Heber, pere de ce Jectan.

C'eſt donc par une étude recherchée des Hiſtoriens Chinois & de leurs anciennes Chroniques, qu'on a pu apprendre que le Roi Jectan, appelé dans leur langue *Yao* ou *Yao-tang*, a été le Fondateur de ce grand Empire. Ils diſent que ce Prince partit l'an 171 après le Déluge, du camp de Sennahar, où avoit été la tour de Babel, & qu'il habita pendant cinquante ans depuis Cangkiu juſqu'au mont Hoa, lieux qui paroiſſent répondre au Meſſa & à la montagne orientale Séphar, & qui, ſuivant l'Ecriture Sainte, furent la premiere habitation de ce ſecond fils d'Heber: enfin il quitta ce poſte & arriva à la Chine onze ans après, avec ſa nombreuſe colonie, ayant pris ſa route par la province ſeptentrionale de Changſi, où il trouva, auſſi bien que dans un pays plat, tirant plus ſur le midi, une vaſte étendue d'eau, que leur Hiſtoire nomme *Hong-choui*, c'eſt-à-dire *eaux du Déluge*, & que ce Prince fit écouler dans la mer par pluſieurs canaux, auxquels on travailla pendant l'eſpace de treize ans.

Sur les montagnes qui environnoient ce pays, on ne voyoit que des ſerpens & des bêtes féroces qui dévorerent pluſieurs de ces nouveaux hôtes. Tout autre que Jectan ſe ſeroit rebuté à la vue de ces affreux objets; mais, plein d'un courage héroïque, il ranima les plus timides, & mettant lui-même la main à l'œuvre, pendant que d'un

autre côté l'on évacuoit les eaux, il mit le feu par toutes ces montagnes, pour en exterminer ces animaux ſauvages; il fit défricher les terres, & les fit enſemencer : enfin, à force de travail, on fit paroître au bout de quelques années des maiſons & des villes dans toute cette longue étendue de pays.

Pour ne pas être accablé du fardeau immenſe des affaires de ce naiſſant Empire, il s'aſſocia, pour le gouverner, un perſonnage d'un rare mérite, nommé *Yu*, & enſuite *Chun.* Aidé de ce grand homme, il mit tout en bon ordre, créa des charges, fixa ſa Cour, choiſit ſes Officiers, & partagea ce vaſte domaine en neuf diſtricts, où il établit autant de Gouverneurs, ſe réſervant un tribut annuel proportionné à la bonté de chaque territoire. Enfin toutes choſes furent ſi bien ordonnées, que ſes Réglemens & ſes Loix, qui ſubſiſtent encore, ont fait juſqu'aujourd'hui le bonheur & la tranquillité de ces peuples, & l'admiration des Etrangers.

Le regne d'Yao-jeſſan, depuis ſon départ de Sennaar juſqu'à ſa mort, a duré cent & un ans, ſoixante-un hors de la Chine, & quarante depuis ſon arrivée dans le royaume. Chun régna après lui cinquante & un ans, ce qui fait 91 pour le regne alternatif de ces deux Princes. Yao fut ſi content des belles qualités de Chun, que de ſon premier Miniſtre, il en fit ſon gendre & ſon collegue, en l'élevant lui-même au trône de ſon vivant, & le préférant à tous ſes fils; parce qu'il ne reconnut en aucun d'eux aſſez de vertu, ni aſſez de capacité, pour pouvoir continuer & faire ſubſiſter ſes admirables établiſſemens. L'événe-

ment confirma ce juste choix, & Chun gouverna avec tant de bonté, de fermeté & de sagesse, qu'il passe encore dans la nation pour le plus grand Empereur & le plus parfait qu'il y ait eu après Yao. Une des choses qui lui attira le plus d'estime, c'est que, suivant l'exemple de son prédécesseur, il eut plus d'égard à la félicité de ses sujets qu'à la proximité de son sang. Il préféra donc à son fils aîné Chang-kiun, pour lui succéder à la couronne, le grand Yu, non moins célebre par ses vertus éminentes, que pour avoir présidé à l'évacuation des eaux, & en avoir achevé le grand & pénible ouvrage. C'est lui qui fut le Chef de la premiere Famille Royale nommée *Hia.* Il auroit bien voulu imiter ses deux illustres prédécesseurs, en remettant au plus digne les rênes de l'Empire; mais le sentiment des Grands & du Peuple prévalut, en le rendant héréditaire, par la crainte qu'ils eurent qu'une élection qui auroit toujours été arbitraire, ne vînt enfin à causer des murmures & des troubles capables d'ébranler ou de bouleverser même ce qui étoit si bien affermi.

L'on ne peut pas dire au juste le nombre des Princes que cette premiere famille ou dynastie, comme notre Auteur l'appelle, a mis consécutivement sur le trône, l'ordre de la succession en ayant été plusieurs fois interrompu par quelques rebelles : mais il est certain qu'elle n'a subsisté que 259 ans, au lieu de 439, que le comput vulgaire lui attribue, par une addition qui paroît faite à dessein d'une triple révolution de son cycle sexagénaire, c'est-à-dire de 180 ans. Les preuves qu'en donnent de savans Auteurs

Chinois, ſont très-plauſibles, par rapport à de certains événemens, dont les circonſtances ſont parfaitement conformes avec celles que nous liſons dans la Vulgate. Cette erreur de calcul a tellement dérangé la chronologie Chinoiſe, que les Miſſionnaires Européens n'ont pu juſqu'ici reconnoître la véritable origine de l'Empire, de crainte qu'en avouant le Roi Yao pour ſon Fondateur, comme il l'eſt en effet, ils ne fuſſent obligés de le faire noyer dans les eaux du Déluge dix ans avant ſon élection ou ſon départ pour la Chine : c'eſt pourquoi ils ont dû abandonner la Vulgate, & avoir recours aux Septante, pour trouver, à la faveur de leur comput alongé, quelque Prince plus ancien, qu'ils ont fait le prétendu Fondateur de cette nation ; & cela faute d'un examen ſuffiſant, s'étant contentés de chercher ce Prince entre ceux dont les Annales Chinoiſes parlent confuſément depuis le premier homme.

La ſeconde dynaſtie qui a ſuivi immédiatement celle des Hia, s'eſt nommée *Chang*, & a duré 644 ans ſous vingt-huit Princes conſécutifs. L'Empereur Tchin-tang, ſurnommé l'*Homme parfait*, en fut le Chef, & parvint à l'Empire la même année que le Patriarche Jacob entra en Egypte, qui étoit la ſeconde de la famine univerſelle de ſept ans. L'Hiſtoire Chinoiſe en fait mention, de même que l'Ecriture Sainte, & la place auſſi dans le même temps, ſavoir, 582 ans après le Déluge.

La troiſieme dynaſtie, appelée *Tcheou*, pendant 876 ans qu'elle a duré, a eu trente-ſept Rois, dont Vou-vang fut le premier, ayant défait

le cruel & débordé Tcheou, dernier Prince de la dynastie précédente. Depuis ce temps-là jusqu'à la naissance de Jésus-Christ, il s'est écoulé 246 ans, le sixieme du regne de l'Empereur Han-geai-ti : & enfin depuis cette sainte & heureuse époque, nous en comptons 1728 : d'où il résulte que l'Empire de la Chine ayant commencé 230 ans après le Déluge, le 1886 du Monde selon la Vulgate, a jusqu'à présent trois mille huit cent quarante-cinq années d'antiquité, comme on le voit par cette supputation.

	Ans.
Le regne des deux premiers Rois, *Yao* & *Chun* a été de . . .	92
La premiere dynastie a duré . . .	259
La seconde	644
La troisieme	876
Depuis ce temps à J. C. il s'est passé	246
Et depuis Jésus-Christ	1728
	3845

Pendant cette longue suite d'années, on a toujours vu la même forme de gouvernement dans la Chine, & rien ne s'y est changé que les habillemens, quoique les Tartares Occidentaux & Orientaux y aient fait deux invasions ; la premiere l'an 1280, qui a duré jusqu'en 1373 ; la seconde en l'an 1643, & qui continue encore.

On a assez bien débattu l'erreur populaire touchant l'antiquité de la Chine ; on va maintenant fixer sa situation & son étendue.

Les Géographes parlent diversement de l'une & de l'autre : mais sans s'arrêter à rapporter leurs différens sentimens, ce qui seroit fort inutile, on

peut assurer, après les observations exactes faites en dernier lieu, qu'elle est située depuis le vingt-deuxieme degré de latitude septentrionale, jusqu'au quarante-unieme, & depuis le cent vingt-cinquieme degré de longitude jusqu'au cent cinquantieme, c'est à-dire qu'elle a 380 lieues marines ou d'une heure de chemin, du midi au septentrion, & 500 lieues de l'orient à l'occident, en comptant vingt lieues pour un degré. On y joint la Tartarie Orientale, qui fait aussi partie de l'Empire Tartare-Chinois, depuis l'extrémité de la fameuse muraille jusqu'au quarante-neuvieme degré de latitude; ce sont encore neuf à dix degrés : de sorte que tout ce terrein représente à peu près un carré long de deux mille cent soixante lieues de circuit; encore n'y a-t-on pas compris les isles de Formose, Hainam, Tsangquoe, Theoucham, & quelques autres moins considérables, qui toutes ensemble feroient un fort grand royaume; non plus que la grande province de Leaotong, qui est au delà de la longue muraille, & non en deçà, comme les Géographes l'ont ci-devant placée. Pour ce qui est de Tunquin, de Siam, & de la presqu'isle de Corée, quoique ces États soient tributaires de l'Empereur, ils ont cependant chacun leur gouvernement particulier, & sont très-différens de la Chine, soit qu'on regarde la fertilité des terres, la beauté & la grandeur des villes; soit qu'on fasse attention à l'esprit, à la religion & aux mœurs des habitans; aussi sont-ils fort méprisés par les Chinois, qui les traitent de barbares, & ne veulent point s'allier avec eux, non plus qu'avec les autres Indiens, de peur que ce mé-

lange ne les fasse dégénérer de leur ancienne noblesse.

L'Empire de la Chine est divisé en quinze provinces, qu'on pourroit appeler autant de royaumes. Les six premieres, vers le septentrion, que les Tartares connoissent sous le nom de *Catay*, sont Pekeli, Changsi, Chengsi, Xantung, Honan, & Sout-Chouen. *Mangy* étoit autrefois le nom de la partie méridionale de la Chine. Elle est divisée aujourd'hui en neuf provinces, savoir, Houquam, Nanking, Chekiam, Kiamsi, Fokien, Quangtong, Quamsi, Yunnan, & Kouei-tcheou.

Ces quinze provinces contiennent cent cinquante cinq villes principales, treize cent douze cités ou villes du second ordre, & deux mille trois cent cinquante-sept bourgs militaires ou places d'armes. Il n'y a pas beaucoup de différence entre les villes & les cités, eu égard à leur grandeur, puisqu'il se trouve des cités aussi grandes que des villes, & même plus : c'est la jurisdiction des Gouverneurs qui les distingue. Ceux des villes sont subordonnés aux Vice-Rois des provinces, & les cités leur sont soumises. Les bourgs ne different des villes & des cités que parce qu'ils ne sont point fermés de murailles, & qu'ils ont une garnison qui demeure avec les bourgeois. Les villes, en Langue Chinoise, se nomment *Foù*, les cités *Tcheou*, & les bourgs *Hien*. Il y en a d'une aussi grande étendue que des cités.

Il n'est pas croyable combien tout ce pays est peuplé : quand on est sur les grands chemins, on diroit que ce sont des armées ambulantes : c'est

comme si l'on voyoit continuellement de nos foires ou de nos processions. Les Portugais en étoient si étonnés, lorsqu'ils entrerent la premiere fois dans la Chine, qu'ils demandoient si les femmes y faisoient des douzaines d'enfans à la fois. On compte plus de dix millions cent vingt-huit mille sept cent quatre-vingt-dix familles, sans comprendre les Princes du sang, les Ministres de l'Empire, les Seigneurs, les Officiers tant de police que militaires, les Bonzes ou Sacrificateurs, les Eunuques, les femmes & les enfans. Le nombre des hommes du commun peuple, au dessus de l'âge de vingt ans, se monte à cinquante-huit millions neuf cent seize mille huit cents, outre une prodigieuse quantité de gens qui vivent dans les vaisseaux & les barques, de façon que l'eau y paroît aussi peuplée que la terre. L'on ne doit donc pas tant se récrier, quand on assure qu'il y a plus de deux cent millions d'ames à la Chine; ce qui est fort aisé à supputer par la taille & la capitation, outre que chaque pere de famille est obligé, suivant les Loix, de mettre un écriteau sur la porte de sa maison, qui dénote le nombre & la qualité de ceux qui demeurent chez lui. Il y a même des Tifangs ou dixainiers, commis pour tenir chacun le rôle de dix familles.

Ce qui contribue beaucoup à cette multitude d'habitans, c'est que tout le monde veut se marier, à la réserve de quelques Bonzes, & de ceux que la misere réduit à garder le célibat malgré eux : d'ailleurs, comme ni la guerre ni la peste ne désolent point ces contrées, & que les hommes, outre leur femme légitime, ont autant de concu-
biens

bines qu'ils veulent, on y peuple d'une si étrange maniere, qu'on ne voit plus aucun lieu, fût-il entre des rochers & des montagnes, qui ne soit habité & cultivé.

L'on ne peut disconvenir que la Chine ne soit digne d'admiration à plusieurs égards; mais on pense que sa politique & la forme de son gouvernement la rendent encore plus recommandable. On a déjà dit qu'on en avoit l'obligation à Jectan & à Chun, ses deux premiers Rois. Voici comme ils s'y prirent.

Après avoir partagé en neuf ordres les Officiers de robe ou Mandarins lettrés, ainsi qu'on les nomme, ils jugerent à propos de distinguer leurs rangs & leurs qualités par différens habits & par diverses figures symboliques, chaque ordre ayant pour son symbole un oiseau, comme la cigogne, l'aigle, le paon, &c. Ensuite ils fixerent six ordres d'Officiers d'épée ou Mandarins d'armes, à qui ils donnerent pour marques de distinction, des figures de bêtes sauvages, telles que le lion, le tigre, le léopard, &c. Ces réglemens furent religieusement observés jusqu'à l'invasion des Tartares, qui en furent si charmés qu'ils les adopterent avec plaisir; & tous ces Officiers portent encore, aux jours de cérémonie, sur la poitrine & sur le dos, en deux cartouches carrés brodés d'or & de soie, les figures de ces oiseaux & de ces quadrupedes. Ils obligerent seulement leurs nouveaux sujets de se couper les cheveux & de porter l'habit Tartare : mais ils eurent plus d'égard pour les femmes Chinoises que pour les hommes, en leur laissant leurs habits & leurs parures, qui different

beaucoup des habillemens des femmes Tartares. Cependant, comme elles gardent toutes entre elles la même ſubordination que leurs maris gardent entre eux, elles ont auſſi ſur leurs habits les mêmes ſymboles de leur différente qualité.

Outre cette marque en broderie dont on vient de parler, tous les Mandarins portent à leur bonnet & à leur ceinture des pierres précieuſes qui déſignent auſſi les différens ordres par leur diverſité : mais les Mandarins lettrés des trois premiers ordres, & les Mandarins d'armes des quatre premiers, ſe diſtinguent encore par des robes enrichies de figures de dragons à trois ou quatre ongles ; ce qui eſt une marque très-honorable, parce que l'Empereur a auſſi le dragon pour ſon ſigne ſymbolique, avec cette différence qu'il le porte à cinq ongles ; & cette diſtinction eſt ſi ſacrée, que perſonne dans ſes Etats n'oſeroit s'en ſervir, ni même le faire peindre ou ſeulement crayonner, ſans un ordre ou permiſſion expreſſe de ce Monarque.

Il y a de plus une autre ſubordination entre tous ces Mandarins de lettres & d'armes, chacun étant encore diſtingué en deux degrés : de ſorte qu'en parlant, par exemple, d'un Mandarin du quatrieme ordre, on dit : » Un tel eſt Mandarin du premier ou du ſecond degré du quatrieme ordre «. Tous ces ordres & ces degrés différens ne ſont pas attachés aux charges, mais aux perſonnes qui les poſſedent, parce qu'on n'a égard en cela qu'au ſeul mérite & aux ſervices rendus à l'Etat. Il eſt vrai que l'on proportionne ordinairement l'ordre & le degré à la dignité des charges ; mais l'Empereur éleve ſouvent au

Mandarinat du premier ou second ordre un Officier qui mérite récompenſe, & dont l'emploi eſt peu conſidérable. C'eſt par cette exacte & merveilleuſe ſubordination, & par l'autorité abſolue du Souverain, que ſe conſerve cette heureuſe tranquillité dans la Chine.

Pour en donner une connoiſſance encore plus préciſe, il convient d'entrer dans un plus grand détail.

L'on compte dans Peking, capitale de ce vaſte Empire, juſqu'à douze Cours ſouveraines qui s'étendent ſur toutes les provinces; ſavoir, ſix de Mandarins lettrés, que l'on appelle *Leoü pou*, c'eſt-à-dire *les ſix Cours*, & cinq de Mandarins d'armes, nommées *Ouſou*, qui ſignifie *les cinq Claſſes*.

La douzieme, ou pour mieux dire la premiere, qui a la ſupériorité ſur toutes les autres, forme les deux Conſeils de l'Empereur, dont l'un eſt extraordinaire, compoſé des Princes du ſang, l'autre ordinaire, dans lequel entrent les Miniſtres d'Etat, qu'on nomme *Colaos*: c'eſt comme une eſpece de Parlement qui juge de toutes les cauſes d'appel, qui examine toutes les grandes affaires, qui en fait rapport à l'Empereur, & qui en reçoit les dernieres réſolutions. Ce Tribunal qu'on appelle *Nui-yuen*, *la Cour du dedans*, parce qu'il ſe tient au dedans du palais, comprend trois claſſes de Mandarins. La premiere eſt celle des *Colaos*, qui ſont tous Mandarins du premier ordre; le nombre n'en eſt point limité; il y en a ordinairement cinq ou ſix, l'un deſquels a le titre de Préſident, que l'on nomme *Ciam-ciu*; c'eſt comme le premier Miniſtre de

l'Empire. Dans la feconde claffe, font les Mandarins du premier & du fécond ordre, en qualité d'Affeffeurs des Colaos ; on les nomme *Tahio-ffée* ou *Magiftrats d'une capacité reconnue.* La troifieme claffe, appelée *Tchong-chu-co*, *Ecole des Mandarins*, eft celle des Secrétaires de l'Empereur, qui font ordinairement des Mandarins du quatrieme, du cinquieme & du fixieme ordre. Voici les noms & les fonctions de ceux qui compofent les fix Cours de Mandarins lettrés.

1. Le Lii-pou a l'infpection fur tous les Mandarins de l'Empire, pourvoit à leurs charges, en les donnant ou les ôtant felon qu'il le trouve à propos.

2. Le Hou-pou a la furintendance des finances & des tributs qui fe levent dans tout l'Empire.

3. Le Lu-pou conferve les anciennes coutumes, les rites & cérémonies de l'Etat, & dirige tout ce qui a rapport à la Religion, les Sciences, les Arts & les affaires étrangeres.

4. Le Ping-pou étend fa jurifdiction fouveraine fur les troupes & les Officiers qui les commandent, & a foin des armes.

5. Le Hing-pou juge fouverainement les criminels.

6. Le Cong-pou a la furintendance générale des bâtimens royaux & autres ouvrages publics, & de la Marine.

Ces fix Cours ont chacune un Préfident & deux Affeffeurs. Le Préfident eft un Mandarin du premier degré du fecond ordre, & les Affeffeurs font du premier degré du troifieme ordre. Chaque Tribunal renferme encore plufieurs autres

Chambres, composées d'un Président & de douze à quinze Conseillers, selon la multitude des affaires, dont les plus importantes sont toujours renvoyées en dernier ressort à la premiere Chambre. On compte jusqu'à quarante-quatre de ces Tribunaux subalternes. Le Tribunal des finances & celui des causes criminelles ont chacun vingt-quatre Conseillers.

Pour empêcher que des Cours aussi puissantes que celles-là ne donnent atteinte à l'autorité du Prince, ou ne trament quelque chose contre ses intérêts, il est statué que les matieres de leurs jurisdictions soient tellement partagées qu'ils aient tous besoin les uns des autres : de façon qu'il n'y a point d'affaire de conséquence dans l'Etat, qui ne soit relative à plusieurs de ces Mandarins, & quelquefois à tous ensemble. Outre cela, l'on a encore établi dans chaque Cour un Inspecteur, qu'on nomme *Coli*, qui examine tout ce qui s'y passe, pour en avertir secrétement l'Empereur, ou même publiquement, lorsqu'un ou plusieurs Membres ont commis quelque faute ou quelque injustice. Ces sortes d'Officiers obligent aussi les Princes à se tenir sur leurs gardes, & l'Empereur même, s'il entreprend quelque chose contre les Loix fondamentales de l'Etat, parce qu'alors les Colaos ont la liberté de le supplier, par des remontrances respectueuses, de ne point sortir de son devoir, ni de se rendre indigne par-là du rang suprême auquel il est élevé.

Voilà quel étoit le nombre des Mandarins Chinois; mais depuis que les Tartares se sont rendus maîtres de la Chine, on les a doublés,

en mettant dans chaque Tribunal autant de Tartares que de Chinois; ainſi, au lieu d'un Préſident & de deux Aſſeſſeurs qu'il y avoit dans chacune des ſix Cours, il y a aujourd'hui deux Préſidens & quatre Aſſeſſeurs mi-partis des deux nations, & de même dans tous les Tribunaux ſubalternes. C'eſt un trait de politique du Conquérant Tartare, pour accoutumer ſes premiers ſujets aux manieres de la Chine, ſans donner du mécontentement aux ſeconds; ce qui ſeroit arrivé s'il les eût exclus des emplois.

Les cinq Cours ſouveraines des Mandarins d'armes ſont :

La premiere, *Heou-fou*, de l'*Arriere-garde.*

La ſeconde, *Tſo-fou*, de l'*Aile gauche.*

La troiſieme, *Yeou-fou*, de l'*Aile droite.*

La quatrieme, *Tchong-fou*, du *Corps de bataille.*

La cinquieme, *Tſien-fou*, de l'*Avant-garde.*

Dans ces Cours de Mandarins militaires, il y a, comme dans celles des Lettrés, un Préſident & deux Aſſeſſeurs, qui ſont tous du premier & du ſecond degré du premier ordre; ce ſont pour la plupart des grands Seigneurs, qui commandent aux Officiers de la Cour & aux Soldats.

Ce ſont ces cinq claſſes qui forment le Tribunal ſuprême appelé *Yong-tching-fou*, dont le Chef eſt un des plus puiſſans Seigneurs de l'Empire, parce que ſon autorité s'étend généralement ſur tous les Officiers & ſur tous les Soldats, tant de la Cour que des provinces.

Outre ces douze Cours ſouveraines qui ſe tiennent à Peking, les quinze provinces de l'Empire ont auſſi chacune la leur, qui a la ſurin-

tendance ſur les Tribunaux ſubalternes. En parlant avec certitude du détail du gouvernement de Quang-ton, on pourra juger de celui des autres provinces, parce qu'il eſt par-tout uniforme. Il n'y a que la quantité d'Officiers qui eſt plus ou moins grande, ſelon l'étendue de leurs départemens. Commençons par la liſte général des Mandarins lettrés, & la fonction d'un chacun.

Le premier s'appelle *Tſongtou*; c'eſt le Général-Commandant de la part de l'Empereur dans les deux provinces de Quang-ton & Quang-ſi. Il eſt auſſi le Receveur-Général des deniers royaux qui s'y perçoivent ſur le ſel, & dont il rend compte au Houpou à Peking. Il a pour ſa garde & à ſa diſpoſition cinq mille hommes de troupes avec un Brigadier, quatre Colonels, cinq Lieutenans-Colonels, dix Capitaines & vingt Lieutenans. Sa réſidence ordinaire eſt la ville de Tchao-quing, diſtante de vingt lieues de celle de Quang-ton, où il ſe rend lorſque des affaires importantes l'y appellent.

Le ſecond, *Fou-yuen*, ou Vice-Roi de la province, eſt en même temps le Lieutenant-Général de Police & Receveur-Général des Douanes, tant de mer que de terre : il eſt pareillement comptable au Houpou. Sa garde eſt de trois mille hommes, avec un Brigadier, deux Colonels, trois Lieutenans-Colonels, ſix Capitaines, & douze Lieutenans. Sa réſidence eſt à Quang-ton.

Le troiſieme eſt *Ta-tchu-cao*, le Grand-Préſident de l'examen qui ſe fait tous les trois ans à *Quang-tong* pour les Bacheliers de la Province qui aſpirent au degré de Licencié *Kiû-gîn*. Ceux

qui l'obtiennent vont enfuite à Peking, pour être admis au Doctorat Tfinfé. Ce grand Mandarin eft choifi & envoyé par l'Empereur même entre les premiers Docteurs du collége impérial, & l'examen fini, il s'en retourne à la Cour.

Le quatrieme, *Hio-yuen*, Préfident abfolu à l'examen qui fe tient deux fois en trois ans à Quangton & dans chaque ville du premier ordre de la province; une fois pour les compofitions des Bacheliers, & deux fois pour celles des Afpirans au Baccalauréat, que ce même Préfident accorde aux plus dignes, & dont le nombre eft limité pour chaque ville. Ce grand Mandarin, moindre que le précédent, eft auffi envoyé de la Cour, & choifi parmi les Docteurs du collége impérial par l'Empereur, & s'en retourne de même après les trois ans achevés.

Rien n'eft plus important ni plus étroitement obfervé que ces examens : c'eft par les compofitions qu'on juge de la capacité des fujets, qui font enfermés dans des cellules, & ne peuvent avoir, pendant ce temps-là, aucune communication au dehors, étant foigneufement gardés par des furveillans fideles, que l'on empêche, autant qu'il eft poffible, de fe laiffer corrompre. Les portes font mêmes fcellées du fceau du Vice-Roi. Il ne leur eft pas permis d'avoir aucun Livre ni d'autres papiers que celui dont ils ont befoin pour leurs compofitions. L'on a foin de leur fournir tout ce qui leur eft néceffaire, alimens, bougie, &c. aux dépens de l'Empereur.

Comme il y a deux fortes de dignités, dont l'une s'acquiert par la Science des Lettres (*Vên*-

quàn), & l'autre par celle des armes (*Où-quàn*), il y a de même deux sortes d'examens à subir par ceux qui aspirent à l'une ou à l'autre ; & les deux grands Mandarins Examinateurs y donnent toute leur attention avec la derniere rigueur, sans acception des personnes, & n'ont égard qu'au mérite des Candidats : il leur est défendu à eux-mêmes de parler à qui que ce soit, aussi long-temps qu'ils sont dans cette fonction. Cependant, quoiqu'ils doivent s'attendre à une mort certaine s'ils sont convaincus de prévarication, il s'en trouve quelquefois d'assez malheureux pour se laisser gagner par argent avant qu'ils soient arrivés dans la province. On leur donne certains signes ou marques pour reconnoître les compositions de ceux que l'on est convenu de favoriser. Mais il est toujours vrai de dire que la transgression des Loix ne diminue rien de leur beauté.

Après avoir examiné & nommé, tant les Bacheliers que les Licenciés pour les Lettres, comme la partie la plus estimée & la plus honorable, on procede ensuite à l'examen des armes. Il consiste premiérement à voir si les Candidats savent bien monter à cheval, courir à toute bride sans tomber, l'exercice du manége, tirer de l'arc à pied ferme & au galop, & atteindre ainsi droit au but. En second lieu, on examine s'ils peuvent faire sans faute un discours simple, mais bien raisonné, sur telle matiere qu'on leur propose qui ait quelque rapport à l'Art militaire.

Avec tout cela, ils n'en sont pas meilleurs soldats. On a remarqué que dans les occasions,

qui à la vérité ne sont pas fréquentes, ils fondent avec impétuosité sur l'ennemi, & sans aucun ordre, & qu'après cette premiere fougue, ils courent tous à la débandade, sans que toute l'habileté des Généraux puisse les retenir & les ramener au combat. On conte que les Tartares occidentaux, pour se moquer des Chinois, disent qu'un cheval de Tartarie qui hennit, est capable de mettre en fuite toute la cavalerie Chinoise. Cette raillerie, avant la conquête de 1643, étoit fondée non seulement sur la mollesse & la poltronnerie des Chinois; mais encore sur le naturel de leurs chevaux, qui ne pouvoient souffrir alors la vue ni le seul hennissement des chevaux Tartares.

Les discours ou compositions pour l'examen des armes, sont toujours simples, comme on vient de dire : mais ceux des Lettrés doivent être plus figurés & plus fleuris. Le bon gouvernement & la morale en font la matiere, qui se tire d'ordinaire de quelque beau passage, mais difficile, de leurs anciens Livres classiques. L'examen achevé, les nouveaux Licenciés vont, la plupart la même année, à Peking pour se présenter au Doctorat; & si quelques-uns ne sont pas en état de supporter les frais du voyage, l'on ne manque jamais d'y pourvoir, afin que la pauvreté ne soit point un obstacle au mérite, & que l'Etat ne soit pas privé de bons Officiers. Dès qu'ils sont Docteurs, on les présente au Souverain, qui, donnant aux trois premiers, ou des couronnes, ou d'autres présens honorables, les distingue par-là sur tous les autres, & les eleve tous bientôt après à différentes

dignités, chacun ſelon ſes vertus & ſes talens. Il en choiſit quelques-uns des plus capables entre les Lettrés ſeulement, pour leur faire ſubir un nouvel examen dont il ſe charge quelquefois lui-même, & les agréger au collége impérial en qualité de *Han-lin-yuen*, pour l'emploi des examens triennaux, & remplir les premieres charges de l'Empire. Ceux des Licenciés qui ſe défient d'eux-mêmes, ou qui n'ont pas aſſez d'ambition pour aſpirer au grade de Docteur, ſe retirent chez eux pour y vivre honorablement, ou parviennent à des emplois par quelque puiſſante protection, dont ils n'auroient pas beſoin s'ils étoient Docteurs. Mais dès qu'ils ſont en charge, ſoit Docteurs ou Licenciés, ils ne peuvent plus ſe relâcher de l'étude, étant obligés, dans le temps qu'ils y ſongent le moins, de comparoître encore aux examens. Ils ſont même ſévérement punis s'ils ont oublié quelque choſe, & ſont auſſi très-bien récompenſés, s'ils ont fait de nouveaux progrès.

On retire plus d'un avantage d'une auſſi ſage politique. 1°. La jeuneſſe, occupée ſans relâche dès l'âge de ſix ans, n'a guere le temps de ſe corrompre par la débauche. 2°. Un eſprit cultivé par l'étude des Sciences, ſe forme & ſe polit. 3°. Les charges étant remplies par d'habiles gens, on prévient les maux & les inconvéniens fâcheux qui naiſſent de l'ignorance & du déréglement. 4°. Puiſque les charges ne ſe donnent qu'au mérite, l'Empereur peut les ôter, dès qu'on ſe rend indigne par des bévues ou des abus groſſiers; & perſonne n'eſt en droit de s'en plaindre, comme on prétendroit l'être ſi ces

charges étoient vénales. N'a-t-on pas vu que cette vénalité, jointe à une trop grande indulgence pour ceux dont l'argent fait tout le mérite personnel, a toujours été fatale au bonheur du peuple & au service du Maître ? Le cinquieme avantage d'une continuelle application à l'étude, n'est pas moins considérable que les précédens ; car, comme on ne connoît point à la Chine de noblesse héréditaire, qu'il n'y a que ceux qui possedent actuellement les charges qui soient réputés pour nobles, & que les enfans d'un premier Ministre, d'un Vice-Roi ou d'un Gouverneur de province, ont leur fortune à faire de même que les moindres roturiers, il faut nécessairement qu'ils soient héritiers de la vertu & de la capacité de leurs peres, s'ils veulent hériter aussi de leurs dignités, & du rang qu'ils ont tenu.

Le cinquieme Mandarin de Lettres réside à Quang-ton, & se nomme *Pout-ching-se*. C'est l'Intendant de la province & le Grand Trésorier ou Receveur-Général des impôts qui s'y levent sur les terres, tous les ans, pour l'Empereur. Chaque Gouverneur de ville est obligé, sous peine d'être cassé, de lui faire tenir réguliérement ceux de son district ; & le Trésorier les ayant rassemblés, envoie le tout au Hou-pou à Peking, après en avoir retenu ce qu'il faut pour payer les charges de la province. La levée de ces deniers se fait dans un très-bon ordre, aussi bien que ceux des douanes, de la taille, de la gabelle, &c. On ne voit point là, comme ailleurs, cette cohorte de Partisans, de Sous-Fermiers, & de Commis brutaux, qui foulent

le peuple par des exactions injustes & odieuses.

On fait la mesure de toutes les terres, & ce qu'elles rapportent; on fait le nombre des familles & les facultés de chacune, & tout ce que l'Empereur doit retirer de la capitation. Chaque particulier est obligé de porter sa contribution aux Officiers commis à cet effet : si quelqu'un y manque, on ne veut point le ruiner par des amendes; mais on le met en prison, & on lui donne de temps en temps la bastonnade jusqu'à ce qu'il ait satisfait.

Le sixieme Mandarin réside aussi à Quang-ton: c'est le *Gan-teha-se*, Grand Juge criminel pour les causes capitales ou dignes de mort. Il envoie le jugement qu'il a rendu à la cinquieme Cour souveraine à Peking, laquelle, après l'avoir examiné, en fait le rapport à l'Empereur; & ce Prince ratifie la Sentence, la commue, ou fait grace au criminel.

Il est très-rare d'y voir des Juges dont on corrompe l'intégrité, parce que leur conduite & les plaintes du peuple y sont examinées avec l'attention la plus scrupuleuse & la plus rigide; & si quelque Mandarin est convaincu d'injustice, il est condamné à perdre la vie, ou sa charge tout au moins, & déclaré inhabile à en posséder jamais aucune. Tous les procès s'y jugent gratis; les Juges civils & autres, ayant des appointemens suffisans, n'osent rien exiger des Parties. L'on n'y connoît par conséquent ni les épices, ni les honoraires, ni les salaires : les pauvres peuvent y poursuivre leurs droits sans crainte d'être opprimés par des adversaires trop

puiſſans. Mais ce qu'on ne peut approuver, c'eſt qu'une infinité de gens à gages ſe préſentent pour ſubir le châtiment d'un coupable qui n'a pas mérité la mort, & dont ils eſcamotent l'individu en prenant ſubtilement ſa place. On ne ſe feroit jamais imaginé qu'il y eût dans le monde des hommes aſſez malheureux pour ne vivre que de coups de bâton. La choſe eſt d'autant plus ſurprenante, que la baſtonnade des Chinois étant extrêmement rude, un ſeul coup peut aſſommer ſon homme. Elle ſe fait en frappant à toute force ſur les feſſes avec de groſſes cannes de bois de bamboucq. Ce fut un Empereur nommé *Venins* qui ſubſtitua ce genre de ſupplice à un autre beaucoup plus cruel, qui étoit de couper les criminels par morceaux.

Le ſeptieme Mandarin ſe nomme *Yen-tao* : c'eſt l'Intendant-Général de la Gabelle du ſel, dont il eſt comptable au Tſong-tou, de même que du nombre de chevaux qu'il entretient dans divers endroits murés, pour la remonte de la cavalerie. Il a pareillement l'Intendancé générale ſur les barques & ſur les grains que la province doit fournir chaque année à l'Empereur, tant pour la ſubſiſtance de ſes troupes & de ſes tribunaux, que pour remplir les magaſins auxquels on a recours en temps de diſette & de cherté : il en rend compte au Pou-ching-ſe, & celui-ci au Fou-yuen. Ces trois charges, réunies en lui ſeul à Quang-ton, ſont partagées dans les autres provinces à trois Mandarins.

Le huitieme eſt le *Taoyé*, autrement *Tuen-Siun-tao*, qui a l'autorité, l'intendance & l'inſpection générale, mais ſubalterne, en ce qui

regarde la police ſur deux villes du prémier ordre; ſavoir, ſur celle où il réſide, à Quang-ton, & ſur celle qui en eſt la plus voiſine.

Le neuvieme eſt un Colonel-Major, nommé *Tching-cheou.* Il préſide à la garde des portes & des remparts de la ville, & y fait ſa réſidence, ayant ſous lui un Lieutenant-Colonel, deux Capitaines, & quatre Lieutenans.

Le dixieme eſt le Gouverneur Général de Police dans Quang-ton, & autres moindres villes de ſa dépendance : on le nomme *Tchi-fou.*

Le onzieme eſt le Gouverneur Général en ſecond de cette capitale & des villes qui en dépendent : il s'appelle *Eut-fou* ou *Tong-chi.*

Le douzieme *Sa-fou* ou *Tong-pouou*, c'eſt le troiſieme Gouverneur. Ces deux derniers ſont proprement les Aſſeſſeurs du Tchi-fou, avec qui ils partagent le ſoin des affaires du Gouvernement, & lui en rendent compte.

Le treizieme, nommé *Tchi-hien*, eſt le Gouverneur particulier de la ville. Il y en a deux dans cette capitale; & chacun a ſes Officiers ſubalternes : ſon pouvoir, ſubordonné à celui du Gouverneur-Général, ne s'étend que dans la ville & ſa banlieue. Il en eſt de même des Gouverneurs des autres petites villes. Sa fonction principale, outre la déciſion des cauſes, eſt de recueillir les deniers royaux de ſon diſtrict.

Le quatorzieme eſt l'aſſeſſeur du précédent pour les cauſes qu'il lui donne à examiner. Son nom eſt *Eul-yá* ou *Hien-tching.*

Le quinzieme, *San-yâ* ou *Tchupo*, eſt ſpécialement commis pour le meſurage & la recette du riz que le territoire de la ville doit fournir à

le premier s'appelle *Tchao mo*, Examinateur ſpécial des cauſes & affaires qu'on lui apporte de dehors pour être jugées par le Gouverneur : le ſecond, *King-lié ſé*, eſt ſon rapporteur particulier ſur l'état & la nature de chacune de ces affaires.

Le Ti-tang, qui eſt le maître du Bureau des poſtes, vient enſuite ſur les rangs. Il eſt ordinairement Lieutenant-Colonel, ou du moins Capitaine par brevet. Les poſtes ſont réglées à peu près comme en Europe. A chaque pierre ou borne, qui contient dix ſtades Chinoiſes ou une lieue de France, il y a des Courriers qui font une diligence incroyable : & à chaque huitieme pierre, il y a des maiſons royales & publiques, nommées *Cungquon* & *Yeli*, où logent les Officiers de diſtinction, qui y ſont reçus aux dépens de l'Empereur : ils y trouvent des voitures prêtes & toutes ſortes de commodités ; ils doivent avoir pour cela des lettres de poſte, que les anciens Romains appeloient *Diplomata* ou *Evectiones*. Ces poſtes n'ont été établies que pour les affaires publiques & le ſervice du Souverain ; c'eſt pourquoi il en fait ſeul toute la dépenſe, & entretient un grand nombre de chevaux : mais les particuliers ne laiſſent pas d'en profiter auſſi, en donnant une très-petite rétribution au Ti-tang, & leurs dépêches ſont très-exactement rendues.

Après cet Officier, l'on en compte cinq autres de moindre dignité, qui ſont :

Choui-eo-ſe, Receveur des droits ſur certaines denrées particulieres, ſur les boutiques des Marchands, ſur les terres & les endroits de la ville

qui relevent de quelque droit ſeigneurial appartenant à l'Empereur.

Ho-po-ſo, Lieutenant du Port, lequel a inſpection & autorité ſur les barques.

Se-yo-ſe, Grand-Geolier ou Garde général des priſons.

Siun-kien, Lieutenant de Police & Juge dans un gros bourg, & dans tout autre grand abord, pour les cauſes qui regardent le commerce par eau, comme à Fauchan, au voiſinage de Quang-ton, &c.

Ye-tchin, Lieutenant d'un bourg ou d'une cité, où ſont les écuries des chevaux qu'on y entretient pour la cavalerie & pour les poſtes.

Tous ces Mandarins ont encore dans la ville & dans les villages pluſieurs Maîtres de Quartier, conſtitués de leur part pour veiller à tout ce qui ſe paſſe, afin que, ſur leur rapport, ils puiſſent avec plus de facilité & d'exactitude y pourvoir par eux-mêmes, & maintenir par-tout le bon ordre & la tranquillité; ce qui fait l'objet principal du Gouvernement de la Chine : c'eſt auſſi ce qu'on a tâché, par cé détail, de faire connoître. On ne ſait, après cela, comment on peut avancer que la Juriſprudence, la Police & toutes les Loix de la Chine ont quelque choſe de groſſier & de barbare, qui demanderoit une bonne réformation. C'eſt pourtant ce que l'on fait dire à un Voyageur, & pour plus de ſingularité, à un Voyageur Moſcovite.

Après le dénombrement des Officiers de Police dans la province Quang-ton, qui eſt le même, comme on a dit, dans toutes les autres,

vient celui des Officiers Militaires Tartares & Chinois.

Le premier Officier Tartare, qui eſt le Général, s'appelle *Tſiang-kiun* : il commande cinq mille hommes, deux mille Tartares & trois mille Chinois, annexés à leurs bannieres, dont les quatre premieres portent chacune la ſimple couleur jaune, bleue, rouge & blanche; les quatre autres ſont bordées diverſement d'une de ces quatre couleurs.

Le ſecond *Tou-tong*, ſon Lieutenant-Général. Il y en a deux dans cette ville, l'un de la gauche, & l'autre de la droite. La gauche eſt le côté le plus honorable chez les Tartares. Chacun d'eux commande mille hommes effectifs. Dans la plupart des autres provinces, le *Tſiang-kiun* a quatre Lieutenans-Généraux : le premier pour l'avant-garde, le ſecond pour l'aile gauche, le troiſieme pour la droite, & le quatrieme pour l'arriere-garde, avec une augmentation proportionnée de troupes.

Le troiſieme Officier s'appelle *Cou-chan*, Meſtre de camp, ou Colonel : il y en a huit; quatre de la gauche, & autant de la droite.

Le quatrieme eſt le Tſang-ling, Lieutenant-Colonel de cavalerie : il y en a pareillement huit pour la gauche & la droite.

Le cinquieme eſt Capitaine d'une compagnie de cavalerie, compoſée de 50 maîtres : on le nomme *Fang-yu* : il y en a vingt de la droite, & vingt de la gauche; chacun en conduit cinq : ce ſont deux mille hommes en tout, non compris les Officiers.

Le ſixieme, nommé *Hiâo-ki-hiâo*, eſt Lieutenant de cavalerie : il y en a autant que de Capitaines, & rangés de la même maniere.

Ces Officiers ou Mandarins d'armes portent tous la marque ſpéciale de leur dignité : il y a encore par compagnie cinq Décurions ou Cornetes, nommés *Pe-che-cou*, qui ſont à la tête de chaque ligne, compoſée de dix maîtres. Ils portent ſur le dos un petit étendard, & tirent la double paye d'un Cavalier.

Le Lieutenant-Général Chinois, incorporé aux Tartares, ſe tient toujours au corps de bataille, & s'appelle le *Tchông-kiûn*. Il a trois mille hommes ſous ſon commandement, preſque toute infanterie, tant Archers que Mouſquetaires, partagés en trois régimens, dont les Colonels ſe nomment *Yeou-kié*, & ont chacun trois Lieutenans-Colonels, *Cheou-poei*, ceux-ci deux Capitaines, *Tſien-tſong*, & chaque Capitaine deux *Pâ-tſong*, c'eſt-à-dire deux Lieutenans.

Le premier Officier de la Milice Chinoiſe s'appelle *Ti-tou*; c'eſt le Commandant-Général des troupes dans chaque province. Celui de Quang-ton ne réſide point dans la métropole où ſe tient le Général Tartare; mais à Hoei-tchou, ville du premier ordre, plus voiſine de la mer & de la province de Fokien. Il a ſous ſes ordres cinq mille hommes de troupes; mille de cavalerie & quatre mille d'infanterie; cinq Colonels, dont celui du milieu eſt Brigadier par brevet; cinq Lieutenans-Colonels, dix Capitaines & vingt Lieutenans.

Le ſecond eſt le *Tsong-ping*, Lieutenant-Gé-

néral : il commande trois mille hommes, distribués sous trois Colonels, qui ont, comme ci-dessus, leurs Officiers subalternes. Il s'en trouve six dans cette province.

Le troisieme est Maréchal de Camp, qu'on nomme *Foú-tsiang* : il y en a douze.

Le quatrieme, dont il y en a aussi douze, est le *Tsang-tsiang*, ou *Brigadier.*

Le cinquieme, qui est Colonel, se nomme *Yeoû-kie* : son régiment est composé de mille hommes, deux cents cavaliers, & huit cents fantassins.

Le sixieme est le *Cheou-poei*, Lieutenant-Colonel : il suit immédiatement son Colonel à la tête de ces mille hommes, qu'il commande aussi dans le lieu de sa résidence, soit que le Colonel s'y trouve ou non.

Le septieme est le *Tsing-tsong*, Capitaine d'une compagnie de cinq cents hommes, dont la cinquieme partie sont cavaliers, & les quatre autres piétons : chaque Capitaine a sous lui deux Lieutenans.

Le huitieme, *Pa-tsong*, Lieutenant d'une compagnie, qui a aussi un certain nombre d'hommes sous ses ordres.

Les Chinois n'ont point d'Enseignes; ce sont de simples soldats, choisis entre les plus robustes, qui portent les drapeaux.

Il y a encore dans la Milice Chinoise des Bas-Officiers nommés *Pe-tsong*, Centeniers qui sont à la tête de cent soldats, & qui ont double paye. Il se trouveroit dans cette province trente-six

mille hommes de troupes, s'ils étoient complets.

Pour le Tſong-tou, Commandant-Général . .	5000
Pour le Tſiang-kiun, Général Tartare	5000
Pour le Ti-tou, Général Chinois	5000
Pour les ſix Tſong-ping, ou Lieuten. Généraux	18000
Pour le Foû-yûen, le Vice-Roi	3000
	36000

Mais on y tolere quantité de Paſſevolans, juſqu'à deux cents ou environ ſur mille, dont les Officiers Chinois s'approprient la paye, & la partagent entre eux ſelon leur rang, ce qui fait que le nombre ne paſſe guere les 30000.

Le Général Tartare ſeul tient ſes troupes dans le lieu de ſa réſidence, qui eſt comme une ville ſéparée & environnée de murailles dans l'enceinte même de la plupart des villes capitales. Les Généraux Chinois diviſent les leurs dans toutes les villes & places de la province. Celle de Quang-ton contient dix villes du premier ordre, neuf du ſecond, & ſoixante-quatorze du troiſieme : cependant, comme il y en a de ce troiſieme ordre qui ſont compliquées dans celles du premier & du ſecond, on n'y compte en tout que ſoixante-quatorze villes murées, qui, ſuivant l'importance de chacune, ont toutes une garniſon ſuffiſante pour contenir le peuple dans le devoir.

Le nombre des familles de cette province, ſelon la ſupputation la plus récente, eſt de 483360. Celui des hommes, ſans y comprendre

les femmes, ni les enfans au dessous de vingt ans, est de 1978000 & au delà; & c'est une des moindres des quinze provinces; aussi les tailles y sont-elles proportionnées, ne portant que cinq cent quatre mille taëls en argent : le taël peut valoir un ducaton de Flandres ou deux florins & demi d'Allemagne. C'est peu de chose en comparaison des autres provinces, dont il y a telle ville, par exemple Sout-cheou, dans celle de Nanking, qui paye, pour la taille annuelle, deux millions cinq cent deux mille neuf cents taëls. Une différence si considérable ne provient pas seulement de la petite étendue de Quang-ton; mais c'est qu'il y a beaucoup plus d'eau & de montagnes que dans plusieurs autres provinces, & que son terroir, trop voisin de la mer & des côtes, n'en est pas, à beaucoup près, si bon ni si fertile.

La taille sur le riz monte par année à un million dix-sept mille sept cent soixante-douze muids ou boisseaux: c'est de cette taille & de celle en argent qu'on fournit à la nourriture & aux appointemens de l'Etat civil & militaire. Les droits sur le sel rapportent 91120 taëls par an, & ceux de la douane de mer & de terre 43000.

Tels sont les revenus fixés dans cette province pour l'Empereur : le surplus, si ce Prince ne l'exige, reste ordinairement dans les mains des Receveurs, qui s'en enrichissent souvent aux dépens du peuple, car on est homme par-tout; & l'intérêt domineroit à la Chine encore plus qu'ailleurs, si les Colis ou Inspecteurs, dont on a parlé, ne tenoient tous ces Mandarins dans la

crainte, & ne mettoient un frein à leur insatiable cupidité.

Par le produit de la seule province de Quangton, l'on ne peut guere se former une idée complette des richesses de toute la Monarchie, ni des revenus de l'Empereur : on en jugera du moins par la petite déduction qu'on va en donner, & sur laquelle on peut véritablement compter.

Si la richesse d'un royaume consiste dans l'abondance des choses nécessaires à la vie, & de celles qui contribuent à la rendre commode & brillante; si elle consiste dans la grande étendue du commerce, & dans les trésors que l'on tire de la terre; la Chine l'emporte certainement sur tous les pays du Monde : tous ces avantages s'y trouvent dans un degré éminent. Des grains de toutes les especes, de fort bons légumes en quantité, des fruits excellens, toutes sortes de bétail, la volaille & le gibier à foison; le sel, le sucre, les épices; différentes sortes de vins de riz très-délicats, plus nourrissans, & moins nuisibles que ceux de la vigne, quand on en use plus que modérément; enfin la boisson commune du thé qui est très-salubre : voilà ce que la Chine produit pour la nourriture.

Pour les habillemens, elle fournit toutes sortes de toiles de chanvre & de coton, toutes sortes d'étoffes de soie & de laine, & différentes peaux qui servent de fourrures, suivant la diversité des lieux & des saisons. Les gens aisés y sont logés très-commodément & très-proprement : le vernis, la peinture & la dorure y brillent par-tout,

non ſeulement dans les meubles, mais juſque dans les moindres uſtenſiles de ménage. L'on ne voit pas, à la vérité, tant d'éclat parmi le commun peuple; mais il y a peu de particuliers qui, outre leur appartement intérieur, n'aient une ſalle ſéparée & bien ornée, pour y recevoir & traiter leurs amis; car ce ſeroit une grande impoliteſſe parmi eux de les introduire dans leurs chambres à coucher, ou dans les appartemens des femmes.

Quant au commerce de la Chine, il n'eſt pas ſeulement d'un avantage infini, il y eſt même abſolument néceſſaire, & s'il venoit à manquer, tout périroit : auſſi y eſt-il univerſel, chacun s'en mêle, & preſque tous les Mandarins donnent leur argent à des Négocians pour le mettre à profit, ſur tout à ceux qui vont à Siam, à Batavia, aux Manilles, à Formoſe, & autres endroits de leur voiſinage. Ils y portent la porcelaine, les ouvrages verniſſés, les drogues, le ſucre, le riz, &c. d'où ils ne rapportent que de l'argent, ſi l'on en excepte ceux de Batavia, qui ont ſoin de le garder pour être envoyé en Europe, & qui ne trafiquent qu'en échange contre d'autres marchandiſes.

Le commerce le plus conſidérable des Chinois eſt leur commerce interne. Toutes les rivieres, tous les canaux, ſont toujours chargés de barques qui tranſportent continuellement d'une province à l'autre les marchandiſes qui leur conviennent réciproquement, & ſe communiquent ainſi chacune leurs richeſſes. Celle de Quangton a le ſucre en partage; celle de Chekiam la

ſoie; Nanquing, les plus beaux ouvrages en vernis, porcelaine, ſoie, & d'autres matieres; Chang-ſi & Ching-ſi fourniſſent les chevaux, les chameaux, les mulets, & les fourrures; ces deux dernieres provinces ſont encore abondantes en fer: celles de Leaotong & de Junnan donnent de l'or en quantité. Il y a auſſi pluſieurs mines d'argent dans divers endroits, d'où l'on tire toujours quelque choſe, malgré la défenſe de les ouvrir. Fokien produit le thé, Houquam le riz, & ainſi des autres.

La monnoie qui a cours à la Chine n'eſt que de cuivre mélangé, de la couleur & de la grandeur de nos ſous à peu près. Ils ont au milieu un petit trou carré; on les enfile par milliers dans une ficelle, à laquelle on fait un nœud à chaque centaine. Mille de ces pieces ſont évaluées à une demi-piſtole d'Eſpagne. Jamais l'on n'a permis de battre de la monnoie d'or ou d'argent, afin de prévenir les tromperies ordinaires de la nation, qui eſt extrêmement avide du gain. L'or y paſſe pour marchandiſe; on en achete avec de l'argent, ſur lequel il y a ordinairement trente à quarante pour cent de profit. L'un & l'autre ſe reçoivent au poids, & les Marchands ont tous de petites balances de poche & des ciſeaux faits exprès pour couper l'argent.

Les Chinois connoiſſent parfaitement la pureté de ces deux métaux. Ils diviſent l'argent en cent parties, & ne le reçoivent point dans le commerce à plus bas titre que quatre-vingt; on punit même ceux qui s'en ſervent. Les écus de France & les ducatons de Flandres y ſont ſur le

pied de quatre-vingt-treize, c'eſt-à-dire que ſur cent onces il n'y a que pour quatre-vingt-treize d'argent fin.

Quoique chacun ſoit maître de ſon bien, l'Empereur peut y mettre de nouveaux impôts, s'il le trouve convenir pour les beſoins de l'État; mais cela n'arrive que fort rarement. Souvent même l'on exempte de la taille une ou deux provinces, ſur-tout quand il ſurvient une ſtérilité ou de grandes maladies parmi le peuple. Le ſecours que les pauvres reçoivent alors eſt très-conſidérable; on leur diſtribue la quantité de grains qu'ils ont beſoin pour ſubſiſter & pour enſemencer les terres. L'Empereur en fait remplir des magaſins tous les trois ou quatre ans, & pendant la diſette, il le fait vendre à un prix ſi bas, qu'on en a quatre meſures pour la même valeur que les particuliers en vendent une ſeule.

C'eſt pour ces occaſions & pour le ſoulagement continuel des pauvres, qu'il y a toujours pluſieurs millions ſur l'état ordinaire de la maiſon de l'Empereur. Il eſt vrai que les revenus de ce Prince ſont tels, que toutes ces libéralités, qui n'ont que la politique pour objet, n'y font pas une diminution fort ſenſible.

La taille annuelle ſur les terres eſt d'environ cent cinquante millions de taëls, ou cinq cent vingt-cinq millions de florins, monnoie courante de Flandres. Les douanes, la gabelle ſur le ſel, le loyer des maiſons appartenantes à l'Empereur, & la coupe des bois, montent auſſi extrêmement haut; le tout enſemble peut aller à

ſept cent millions de florins. Qu'on ajoute à cette ſomme prodigieuſe d'argent ce que l'on paye encore en différentes denrees. La taille ſeule ſur le riz fournit par an plus de 4500000 ſacs, contenant chacun cent vingt-cinq livres, que l'on tranſporte des provinces méridionales à Peking, par un fameux canal, ſur plus de 9000 vaiſſeaux chargés au juſte de 500 ſacs chacun. Voici le détail de ces denrées.

Quarante-trois millions trois cent vingt-huit mille huit cent trente-quatre ſacs de riz, de froment & de millet, ces derniers peſant chacun cent vingt livres.

Un million trois cent quinze mille neuf cent trente-ſept pains de ſel de cinquante livres.

Deux cent dix mille quatre cent ſoixante & dix ſacs de féves de cent vingt livres.

Vingt-deux millions cinq cent quatre-vingt-dix-huit mille cinq cent quatre-vingt-trois bottes de paille de riz pour les chevaux.

Un million ſix cent cinquante-cinq mille quatre cent trente-deux pieces de damas.

Quatre cent ſoixante-ſix mille deux cent ſoixante & dix pieces d'étoffe de ſoie plus légere, comme taffetas, &c.

Trois cent quatre-vingt-treize mille quatre cent quatre-vingt pieces de toile de coton.

Cinq cent ſoixante mille deux cent quatre-vingt pieces de toile de chanvre.

Deux cent ſoixante & douze mille quatre-vingt-treize livres peſant de ſoie crue.

Quatre cent ſoixante mille deux cent dix-ſept de coton cru.

Quatre-vingt-quatorze mille ſept cent trente-ſept livres d'ocre.

Et deux cent cinquante-huit livres de vermillon pur.

Toutes ces denrées, jointes à pluſieurs autres de moindre conſidération & évaluées au plus vil prix, produiſent encore au moins quarante millions de taëls; de ſorte que ce n'eſt point exagérer ſi l'on dit que les revenus de l'Empereur paſſent les deux millions quatre cent mille florins par jour. Non, ce n'eſt point exagérer: que ſeroit-ce, ſi dans ce juſte dénombrement des parties, l'on n'avoit pas oublié la capitation?

Marco Polo de Veniſe, le plus ancien Voyageur de l'Europe à la Chine, & le premier qui en ait écrit avec connoiſſance, ne parle auſſi de ces revenus que par centaines de millions. Il eſt vrai que ſon Hiſtoire étoit autrefois fort ſuſpecte pour les choſes merveilleuſes & incroyables qu'elle contenoit, & qu'on l'a ſurnommé *Meſſèr Marco Millioni*; mais on lui a rendu juſtice dans la ſuite, & un ſemblable ſobriquet n'eſt plus à craindre après les témoignages des Peres Trigault, Martini, Navarette, & de pluſieurs autres, qui conviennent tous du tréſor prodigieux de l'Empereur de la Chine.

Malgré tout ce qu'on dit à la louange des Chinois touchant leur politique & leur gouvernement, malgré leur extrême application à étudier toute leur vie, malgré les examens rigoureux auxquels ils ſont aſſujettis pour ſe mettre & ſe maintenir en place, nous ne voyons point qu'ils

aient eu de grands Miniſtres d'Etat, ni de grands Clercs dans les Sciences, qui ſont parvenues à un auſſi haut degré de perfection que dans l'Europe. Et comment pourroient-ils s'y rendre habiles? Leur langue eſt ſi difficile & ſi défectueuſe, qu'ils doivent en faire leur principale étude. Ils n'ont point de ſimples lettres, comme les Hébreux, les Grecs & les Latins : ils ont autant de figures que de mots, qui ſont preſque tous monoſyllabes. On en fixe le nombre à ſeize cents; mais un ſeul mot peut ſignifier plus de vingt choſes différentes, ſelon la diverſité des ſons qu'on leur donne, c'eſt-à-dire que leur langage eſt une eſpece de Muſique beaucoup plus diverſifiée que les récitatifs des Opéra Italiens; encore n'y a-t-il que les concitoyens qui puiſſent s'entendre entre eux, car chaque province & même chaque ville a ſon idiome, ou, pour mieux dire, ſes tons particuliers. Il n'eſt point de langue plus remplie d'équivoques que la Chinoiſe; de ſorte qu'on ne peut écrire ce qu'un autre prononce, ni comprendre la lecture d'un Livre, à moins qu'on n'ait auſſi le même Livre devant les yeux. Un homme aura beau parler avec toute la préciſion & toute l'exactitude poſſibles, il eſt quelquefois obligé de répéter ce qu'il a dit, & même de l'écrire, pour ſe faire bien entendre. Outre ces ſeize cents mots, qui peuvent avoir plus de trente-deux mille ſignifications, ils ont encore une infinité d'autres caracteres ou figures qui correſpondent aux différentes formules ou dictions dont on ſe ſert pour s'exprimer. La plus longue vie d'un homme ne ſuffit

point pour apprendre diſtinctement tous ces caracteres : auſſi perſonne n'eſt-il mis au nombre des Savans, qu'il n'en ſache pour le moins ſoixante & dix ou quatre-vingt mille. On peut donc leur appliquer ſérieuſement ce qu'on dit en raillant dans une Comédie : *C'eſt un Docteur qui ſait lire & écrire.* S'en trouve-t-il qui connoiſſent plus qu'un autre les rites, les coutumes & les maximes politiques ? ce ſont alors leurs Coryphées & leurs Héros.

Pour ce qui eſt des Sciences, quelques Perſonnages de conſidération diſent qu'il ne faut pas s'en rapporter aux éloges qu'on a prodigués trop inconſidérément aux Chinois. Rien n'eſt plus pitoyable, diſent-ils, que leur Philoſophie. Les fables mêmes ſur leſquelles ils ont formé leurs faux principes, ne ſont point de leur invention, & il eſt aſſez apparent qu'elles ſont paſſées juſqu'à eux par le commerce des Perſans & des Indiens.

Toute leur capacité dans la Médecine ſe réduit à ſavoir tâter le pouls dans pluſieurs endroits, & à connoître certains ſimples avec leſquels on prétend qu'ils ſont des cures admirables; mais les plus ſauvages Américains en ſavent plus qu'eux là-deſſus.

On ſait poſitivement aujourd'hui quelle étoit leur ignorance dans l'Aſtronomie, la Géographie, & les autres parties des Mathématiques. Ce n'eſt que depuis environ cent ans qu'on avoit commencé de les vanter extraordinairement ſur ces Sciences, la modeſtie de quelques Miſſionnaires leur ayant cédé chrétiennement ce qui

n'étoit dû qu'à leur propre travail & à leur savoir particulier.

L'on attribue encore aux Chinois plusieurs belles inventions, comme la Boussole, l'Art de naviguer, l'Imprimerie, la poudre à canon, l'Artillerie, & autres : mais tout cela est fort sujet à contestation. Il ne seroit pas même difficile de détruire ce faux préjugé, en faisant voir qu'ils ont appris ces choses des Etrangers, & plusieurs autres qu'ils ignoroient auparavant. Qu'on leur donne les louanges qu'ils méritent pour ce qu'ils ont effectivement inventé & cultivé, comme leur encre, le vernis, & la porcelaine; mais qu'on s'en tienne là, & qu'au préjudice des autres peuples, on ne leur fasse pas honneur des inventions qui ne leur appartiennent point. Sans entrer dans les vûes de ces Panégyristes outrés, il est certain que l'air de confiance avec lequel ils parlent de l'ancienne origine & de la science universelle des Chinois, ne peut servir qu'à répandre de l'obscurité dans l'Histoire profane, à faire douter de l'autorité de l'Ecriture Sainte, & à rendre encore plus fiere la plus orgueilleuse de toutes les nations.

On nous saura gré sans doute de joindre à la Relation que nous venons de transcrire, le Monument suivant.

MONUMENT

MONUMENT

DE LA RELIGION CHRÉTIENNE,

Trouvé par hasard dans la ville de Si-ngnan-fu, Métropole de la Province de Xensi en Chine, par M. CLAUDE VISDELOU, *Evêque de Claudiopolis* (1).

(1) *Déclaration de l'Auteur.*

Il y a long-temps que j'ai fait la Traduction de ce Monument, & que je l'ai fait passer en Europe; j'envoyai pour lors l'original même, sans en garder copie. Il n'est pas besoin d'avertir ici que l'on doit s'en tenir à cette présente Version, si en quelque endroit elle ne s'accorde pas avec l'autre. Au reste, j'ai cru qu'il étoit inutile de faire observer ce qui dans ce Monument regarde la Religion Chrétienne, parce qu'on l'y voit clairément, & que chacun peut l'observer par soi-même, que les mysteres de la Trinité & de l'Incarnation sautent aux yeux. *Mixiho* & *Eloha* montrent ouvertement le Messie & le vrai Dieu. On y voit aussi les coutumes & les traditions de l'Eglise Orientale. Il paroît qu'ils n'offrent le sacrifice qu'une seule fois la semaine; ils enseignent plus d'une fois que les suffrages des vivans sont utiles aux morts; ils font venir de la Perse les Rois Mages. Si quelques termes Chinois offensent les oreilles des Européens, il faut le pardonner à l'Auteur, qui sans doute étoit Chinois; car, comme il recherchoit moins (dans son style) l'éloquence des Philosophes que les expressions pompeuses des Bonzes, il eût été contraint d'employer des métaphores très-dures & des termes moins propres. J'ai traduit mot à mot, à l'exception de très-peu de termes, qui ne pouvoient être rendus que par une longue circonlocution, au lieu desquels j'ai employé des termes qui approchoient le plus du sens.

Nota. *Claude Visdelou a achevé cette Version (latine) au commencement de l'année 1719.*

ÉLOGE.

De la Religion admirable qui coule & qui marche dans le Royaume du milieu, composé par Khim-çim, Bonze du temple de Taçin, & gravé sur une pierre.

Certes vraiment celui qui, perpétuellement vrai, solitaire, premier du premier, & sans origine, profondément intelligent, vuide, dernier du dernier, & existant par excellence, tient l'axe mystique, & en opérant, convertit (le néant en être) & par sa dignité primitive confere l'excellence à tous les Saints, n'est-ce pas le corps excellent de notre seule Unité-trine, le véritable Seigneur sans origine Oloho ?

Il a formé une croix pour déterminer les quatre parties (du Monde) : il a fondu le vent primogene, & a engendré deux matieres. Le vuide ténébreux a été changé, & le Ciel & la Terre ont paru à découvert. Le soleil & la lune ont fait leurs révolutions, & le jour & la nuit ont été faits. Par son travail, il a achevé dix mille choses ; mais en formant les premiers hommes, il les gratifia d'une concorde intime intérieure. Il leur ordonna de veiller à la sûreté d'une mer de conversions. (Leur) parfaite & primogene nature étoit vuide & non pleine. (Leur) cœur simple & pur étoit originellement sans désirs & sans appétits. Mais après

PARAPHRASE DE L'ÉLOGE.

De la Religion Chrétienne qui fleurit dans l'Empire de la Chine, composé par Kim-çim, Bonze du temple de Taçin, & gravé sur une table de marbre.

Cette substance, qui est perpétuellement vraie & seule, qui de toute éternité existe par elle-même & n'a point de commencement, qui est incompréhensiblement intelligente & exempte de toute erreur & de tout vice; qui subsiste éternellement par excellence; qui par sa puissance ineffable a créé & fait de rien toutes choses; qui par la communication de sa gloire primogene, confere l'excellence à tous les Saints: n'est-ce pas la substance excellente de notre unique Trinité, le véritable Seigneur Eloha?

Par quatre bandes, en forme de croix, il a affermi les quatre parties du Monde, & par-là le Monde entier. De la matiere premiere, comme jetée en fonte, il a forgé les deux matieres: les espaces vides du Monde changeant d'être, sont devenus pleins, & le Ciel & la Terre ont été formés. Le soleil & la lune ont fait leurs révolutions; & la nuit & le jour ont été faits. Comme un ouvrier, il a fait toutes choses: mais quand il forma les premiers hommes, il leur donna la justice originelle, & les commit à la garde d'une mer de conversions, c'est-à-dire, à tourner leur postérité à toute sorte de vertus. La nature parfaite & primogene des premiers hommes étoit

que Sothan eut répandu les menſonges, en appliquant ſon fard, il ſouilla le pur & le net.

Il inſéra l'égalité de grandeur dans le milieu de ce vrai-ci, & mit en pieces l'identité obſcure dans l'intérieur de ce faux-là. C'eſt pourquoi trois cent ſoixante-cinq Sectes, ſe prêtant l'épaule (les unes aux autres), formerent une chaîne; elles tiſſurent à l'envi des filets de loix. Les unes indiquerent les créatures pour dépoſer le Vénérable : les autres évacuerent l'être pour ſubmerger les deux. D'autres, en priant, ſacrifierent pour extorquer la félicité. D'autres firent parade du bien pour tromper les hommes. L'examen & la ſollicitude en travaillant travaillerent. L'affection pour le bienfait étant en eſclavage fut captive. Toujours flottans, ils n'obtinrent rien; le bouilli tourna en rôti. Ils augmenterent les ténebres; ils perdirent la voie; long-temps égarés, ils ne revenoient point. Alors notre Unité-trine fit part de ſon corps à l'admirablement honorable Mixi-ho.

Se recueillant, il cacha la véritable Majeſté; il ſe préſenta aux hommes ſemblable à l'homme. Le Ciel, joyeux de ſa naiſſance, publia la félicitation. Une femme (vierge) enfanta le Saint

vide de toute erreur & de tout vice, & non pleine de soi-même, ni enflé d'orgueil. Leur cœur, simple & net, étoit originellement exempt de toute cupidité. Mais après que Sathan eut semé ses erreurs, il souilla de son fond leurs mœurs pures & sans mélange.

Il introduisit, comme véritable, l'opinion qui identifie toutes choses & qui les rappelle toutes à une seule. Il voulut qu'on tînt pour fausse la ressemblance cachée : de là un grand nombre de Sectes s'épaulant & s'enchaînant les unes les autres, commencerent à se répandre. Toutes à l'envi tissurent des filets de religions pour surprendre les hommes. Les unes mirent les créatures à la place du souverain Dieu; les autres nierent qu'il y eût quelque chose d'existant, & anéantirent même les deux matieres. D'autres instituerent toute sorte de sacrifices pour évoquer la félicité : d'autres firent paroître une vaine ostentation de vertu, pour tourner les hommes à la partie opposée, qui est l'orgueil. Ils tourmenterent l'esprit de soins & d'inquiétudes; ils tinrent toujours captives les affections qui se tournoient aux premiers biens : allant à tâtons, comme des aveugles, ils n'atteignirent rien : le mal alla en empirant. Parmi tant de ténebres ils perdirent la voie : s'étant égarés long-temps, ils ne pouvoient plus revenir : alors notre Trinité communiqua sa substance à l'admirable & honorable Messie.

Or le Messie cacha profondément sa véritable Majesté, & se montra en forme humaine parmi les hommes. Des Anges célestes publierent à sa naissance (des concerts) de congratulation. Une

dans Taçin; une conſtellation admirable annonça le Fortuné.

Poſu contempla ſa lumiere pour apporter le tribut. Il a arrondi les Loix anciennes des diſcours faits par vingt-quatre Saints; il a réglé, par de grands avis, les familles & les royaumes. Il a inſtitué, ſuivant l'eſprit pur de l'Unitétrine, une nouvelle Religion qui ne ſe répand point en paroles. Il a donné l'être du bon uſage par la véritable Foi. Il a déterminé les meſures des huit limites; il a converti la pouſſiere cuite en véritable (& franche). Il a ouvert la porte des trois ordinaires; il a ouvert la vie & éteint la mort. Il a ſuſpendu le ſoleil admirable, pour briſer la maiſon des ténebres. Alors les menſonges des Démons furent entiérement détruits. Il a conduit à la rame la barque miſéricordieuſe, pour monter au palais de la lumiere. Alors les êtres contenant l'intelligence furent pleinement tranſportés. Cette grande affaire étant achevée, il monta en plein midi dans le vrai. Vingt & ſept Livres des Ecritures ont été laiſſés. Il a étendu la converſion primogene, pour lâcher le reſſort de l'intelligence. La Loi lave avec l'eau & le vent; elle enleve les fleurs flottantes, & nettoie le vuide blanchi. Le ſceau eſt une croix qui fond les quatre illuſtrés, pour les unir ſans empêchement. Frappant ſur un bois, elle fait retentir une voix de charité & de bonté. Adorant (vers) l'Orient, elle tend au chemin de la vie & de la gloire. Elle conſerve des cheveux, par où elle montre qu'elle s'emploie aux choſes extérieures. Elle tond le ſommet, par où elle montre qu'elle n'a intérieurement

Vierge enfanta le Saint dans Taçin. Une étoile admirable instruisit de cette heureuse Nativité.

La Perse, contemplant sa splendeur, vint payer le tribut. Le Messie a entiérement accompli les Loix anciennes des 24 Livres du vieux Testament, écrits par les Saints : il a donné des préceptes illustres pour la conduite des familles & le gouvernement des royaumes : il a institué une nouvelle Religion conformément aux mœurs pures de la Trinité, & sans aucun appareil de discours : il a réglé l'exercice de toutes sortes de vertus sur le prototype de la véritable Foi : il a donné à tout le monde les regles qu'il doit suivre : il a affiné (par Art Chimique) le monde corrompu, & l'a purgé de toute écume : il a ouvert la porte des trois principaux devoirs, & de tous les devoirs de la vie humaine, pour en laisser l'entrée aux hommes : il a ouvert le chemin de la vie, & il a éteint la mort : il a élevé le soleil admirable de l'intelligence, pour briser le palais de ténebres. Alors certes les mensonges des Démons furent entiérement abolis : il a mené, à force de rame, la barque de miséricorde, pour monter aux palais lumineux. Alors seulement le genre humain y fut transporté. Après avoir achevé une si pénible affaire, il monta au ciel en plein midi. Il nous a été laissé vingt-sept Livres d'écritures de l'Evangile : il a développé la force souveraine de la Grace dans les conversions, afin d'encourager les hommes. Cette Religion use du Baptême de l'eau & de l'esprit, par lequel toute vanité est effacée, les cœurs sont purifiés & deviennent nets de tout vice & blanchis de vertu. Pour étendard elle tient la croix, afin de lier

aucune affection (*mauvaiſe*). Elle n'entretient point d'eſclaves; elle s'égale & en honneurs & en baſſeſſe aux hommes; elle n'accumule ni biens ni richeſſes; aſſurément elle nous les abandonne. Le jeûne eſt parfait alors qu'il ſoumet l'eſprit, ou bien ſa ſolidité conſiſte dans la tranquillité & l'attention. Adorant ſept fois, ils louent; & ſont d'un grand ſecours aux vivans & aux morts. Le ſeptieme jour ils offrent une fois, purifient le cœur, & retournent à la ſimplicité. La véritable & perpétuelle ſageſſe eſt excellente & difficile à nommer. Son mérite & ſon uſage éclatans brillent vivement. On la nomme par force Religion admirable; mais la doctrine ſans le Saint ne s'étend point; le Saint ſans la doctrine ne devient pas grand. La doctrine & le Saint étant d'accord (comme un rouleau), toute la terre devient ornée & brillante.

ensemble tous les hommes de la terre, & les unir entre eux sans aucun empêchement. Frappant sur un bois (pour appeler à l'église), elle fait au peuple des sermons pleins de charité & de bonté. Elle adore Dieu, la face tournée vers l'Orient, pour envisager le chemin de la vie & de la gloire. (Ses Prêtres) conservent des cheveux autour de la tête, pour donner à connoître qu'ils se destinent aux devoirs externes; mais ils en rasent le sommet, pour connoître eux-mêmes qu'ils doivent retrancher de leur cœur toute mauvaise affection : ils n'ont point d'esclaves, pour montrer qu'ils veulent être égaux à tous les hommes, & n'être supérieurs à personne : ils n'acquierent ni biens ni richesses, pour faire voir qu'ils les cedent volontairement aux autres. Ils pensent que le jeûne n'est parfait que quand il soumet l'esprit, ou du moins ils croient que sa principale vertu consiste en ce qu'il apporte le repos & la vigilance : ils adorent sept fois par jour, & récitent dévotement des prieres, par lesquelles ils soulagent les vivans & les morts. Chaque septieme jour ils offrent une seule fois (le Sacrifice), & s'étant ainsi purifié le cœur, ils retournent à la simplicité ou pureté premiere. On ne peut donner de nom à la véritable & éternelle Sagesse, à cause de son excellence : cependant, eu égard à son mérite & à son usage merveilleusement éclatant, on la nomme, par force, la Religion admirable. *Certes la véritable sagesse ne s'étend pas bien loin sans le secours du Saint; & le Saint, sans la véritable sagesse, n'est pas grand. Mais quand la véritable doctrine & le Saint s'unissent mu-*

L'Empereur Thai-çum a illuſtré la Chine ; il a ouvert la révolution, & a gouverné très-ſaintement les hommes. Un homme d'une vertu éclatante, nommé *Olopen*, fut originaire du royaume de Taçin. Il obſerva les nuées bleues, & porta les véritables Ecritures ; il fit attention aux regles des vents, pour traverſer le difficile & le périlleux. L'an neuvieme de Chim-kuan, il arriva à Cham-ngan. L'Empereur ordonna à Fam-hiven-lim, Miniſtre de l'Empire, d'aller à la tête d'un grand cortége dans le fauxbourg occidental, & rencontrant le nouveau venu, de l'amener au palais. Il traduiſit les Ecritures dans la ſalle des Livres. La porte où il n'eſt pas permis d'entrer écouta la doctrine, & comprit à fond la droite unité ; il ordonna ſpécialement de la publier & livrer. L'an douzieme de Chimkuan, au ſeptieme mois, en automne, il fit un Edit en ces termes :

» La doctrine n'a point de nom déterminé, le Saint n'a point de ſubſtance déterminée ; il inſtitue les Religions ſelon les pays, & paſſe en foule tous les hommes dans la barque. Olopen, du royaume de Taçin, & d'une grande vertu, prenant les écritures & les images, eſt venu les offrir dans la Cour ſuprême. En examinant l'eſprit de cette Religion, elle eſt myſtérieuſe, excellente, paiſible. En contemplant ſon primogene vénérable, il produit le parfait

tuellement, toute la terre brille d'un très-grand éclat.

De cette maniere, Tai-çum-ven-hoam-ti a fondé une nouvelle dynastie ; il a gouverné les hommes sagement & saintement. Sous son regne, vint de Taçin un homme d'une grande vertu, nommé Olopen. *Contemplant le ciel pour diriger sa route, il apporta avec lui les véritables Ecritures. Ayant égard aux saisons des vents, il traversa d'une course rapide un chemin difficile & périlleux. La neuvieme année de Chim-kuan (635 de J. C.), il arriva à Cham-ngan, ville impériale aujourd'hui nommée* Si-ngan-fu. *L'Empereur envoya à sa rencontre, au fauxbourg occidental, Fam-hiven-lim, Ministre de l'Empire, avec grand appareil. Il (fit) traduire en Chinois les saintes Ecritures dans la Bibliotheque Impériale. La Cour de l'Empereur le questionna beaucoup sur la Religion, & comprit à fond qu'elle étoit véritable & bonne. L'Empereur ordonna spécialement qu'elle fût publiée & divulguée. L'an douzieme de Chim-kuan (638 de J. C.), la septieme lune, en automne, l'Empereur fit cet Edit :*

» *La Sagesse n'a aucun nom déterminé, les Saints n'ont aucun état fixe, nulle forme certaine ; ils instituent les Religions selon le génie des pays & des peuples, pour secourir généralement tous les hommes. Un homme d'une grande vertu, nommé* Olopen, *originaire de Taçin, a apporté de loin des écritures & des images, & est venu les offrir dans ma suprême Cour. Si l'on examine avec soin l'esprit & le but de cette Religion, on la trouvera remplie de mysteres excel-*

& établit le néceſſaire. Ce diſcours eſt exempt d'un importun verbiage. La raiſon met en oubli la naſſe; elle amene les choſes à bon port : elle eſt utile aux hommes; elle doit être publiée par toute la terre. Que ceux qui ſont en charge conſtruiſent ſans délai dans le canton nommé *Y-nien*, de la ville impériale, un temple du royaume de Taçin, & y faſſent paſſer vingt-un Bonzes «.

La vertu du vénérable Cheu s'étant éteinte, le chariot bleu paſſa dans l'Occident. La ſageſſe du grand Tham étant venue à briller, le vent admirable a ſoufflé dans l'Orient. Il ordonna à ceux qui étoient en charge de prendre un portrait fidele de l'Empereur, pour en faire peindre un ſemblable ſur la muraille du temple. La beauté céleſte répandant l'éclat des couleurs, (rendit) l'admirable porte brillante & fleurie. Les ſaints veſtiges (firent) monter le bonheur, & donnerent perpétuellement de l'éclat aux mondes réguliers.

Suivant les Cartes & les Annotations de la

lens, & adonnée à la paix & à la tranquillité. Si l'on considere attentivement le premier Souverain qu'elle propose d'adorer & révérer, c'est l'Auteur de tout bien & l'Instituteur de tout ce qui est nécessaire pour obtenir la félicité. Cette Religion bannit entiérement de ses discours tout ennuyeux verbiage & toute affectation de grands mots. Sa Doctrine admet toute imperfection, pour la conduire à la perfection; mais la perfection étant acquise, l'imperfection est oubliée, comme un pêcheur oublie sa nasse, après avoir pris le poisson. Elle est profitable aux affaires, & utile aux hommes. Il est expédient qu'elle fleurisse dans tout le monde. Que les Officiers, que ceci regarde, construisent, sans différer, un temple à la Religion du royaume de Taçin, dans le quartier de la ville nommé Y-nim-fam, *c'est-à-dire* Justice tranquille; *& qu'ils y commettent vingt-un Bonzes pour professer cet institut «.*

Après que la vertu de la vénérable dynastie Cheu eut péri, Lao kium passa dans l'Occident. Après que la sagesse de la grande dynastie des Tham a brillé, les mœurs admirables de la Religion Chrétienne sont venues dans l'Orient. L'Empereur ordonna aussi aux Officiers, à qui cela regardoit, de faire peindre son portrait sur la muraille du temple, conforme à l'original. La beauté du visage céleste répandit son éclat de toutes parts, & donna du lustre à la porte admirable, c'est-à-dire à la Religion Chrétienne. Ce monument du saint Empereur fut favorable & fortuné, & remplit le monde d'une splendeur perpétuelle.

Suivant les Cartes & les Descriptions géo-

Région occidentale, & les Hiſtoires & Commentaires des dynaſties Han & Vei, le royaume de Taçin embraſſe, du côté du Midi, la mer de Corail. Au Septentrion, il eſt terminé par les montagnes des choſes précieuſes. Du côté de l'Occident, il regarde le pays des immortels & la forêt des fleurs. Vers l'Orient, il reçoit le vent perpétuel & l'eau foible. Son terrein produit de la toile qu'on lave au feu, du parfum qui rappelle l'ame, des pierres de lune brillantes, des pierres qui brillent la nuit. Il ne s'y commet, par coutume, ni aſſaſſinat ni vols. Les hommes y vivent en joie & en paix. Il n'y a point d'autre loi que la loi admirable. On ne crée Roi que celui qui en a les vertus. Les limites du pays ſont amples & vaſtes. Les choſes qui regardent l'ornement, y abondent, y éclatent.

Kao-çum, grand Empereur, a pu reſpectueuſement ſuivre ſes aïeux. En humectant, il colora le vrai vénérable, & établit des temples admirables dans toutes les provinces. Exaltant de nouveau Olopen, il le fit ſouverain Gardien du royaume de la grande Loi. La Loi ſe répandit dans les dix voies. Le royaume fut enrichi d'un grand bonheur. Les temples remplirent cent villes; les familles furent enrichies de l'admirable félicité.

graphiques du pays occidental, comme aussi suivant les Livres historiques des dynasties des Han & des Vei, le royaume de Taçin domine du côté du Midi à la mer de Corail: il est terminé au Septentrion par les montagnes de toutes choses précieuses. Il regarde du côté de l'Occident le séjour des hommes immortels & la forêt des fleurs: il reçoit, du côté de l'Orient, le vent perpétuel & l'eau foible. La terre du royaume de Taçin produit de l'Asbeste, du baume, de la toile qu'on nettoie en la jetant au feu, des pierres précieuses, brillantes comme la lune, des pierres qui brillent la nuit. La Nation ne connoît ni le larcin, ni le brigandage. Les peuples jouissent d'une paix & d'une tranquillité parfaites. Aucune autre Religion n'y est admise que la Religion Chrétienne. Le royaume n'est déféré qu'à celui qui en est digne: les limites de l'Empire sont très-étendues. Tout ce qui peut contribuer à quelque espece d'ornement que ce puisse être, s'y trouve en abondance.

Kao-çum, grand Empereur, imita respectueusement ses aïeux: il illustra, par une nouvelle augmentation de lumiere, la Religion du vénérable & vrai Dieu, & fit élever, dans toutes les provinces, des temples admirables ou chrétiens. De plus, à l'exemple de son pere, il éleva Olopen en dignité, & l'honora du titre de Pontife de la Religion gardienne du Royaume. *La Religion se répandit dans les dix provinces, c'est-à-dire toutes les provinces de l'Empire. La prospérité de l'Etat fleurit merveilleusement. Les temples remplirent toutes les villes; & les familles furent comblées d'une félicité admirable ou chrétienne.*

Aux ans de Xim-lii (698 ou 699), les enfans de Xe employerent la force, & (firent) rejaillir leur bouehe dans l'orientale Cheu. Sous la fin de Sien-thien (l'an 712), des Lettrés inférieurs raillerent, diffamerent, mépriserent & calomnierent étrangement dans l'occidentale Hao. Il y eut Lo-han, Chef des Bonzes, Kiilie, d'une grande vertu, & Kuei-siu de Kin-sam, Bonzes extraordinairement illustres; ils releverent ensemble le cable mystique, & relierent unanimement le nœud rompu.

Hiuen-çum, Empereur d'une haute sagesse, ordonna à Nim-kue, & aux autres quatre Rois, d'aller en personne au toit de la félicité, & d'élever fermement l'autel du temple. La poutre de la Loi, courbée pendant quelque temps, fut élevée de nouveau. La pierre de la Doctrine, penchée pendant un temps, fut redressée & remise à plomb. Au commencement de Thienpao, il ordonna à Kao-lii-su, grand Général des armées, de porter les portraits des cinq Saints, &, les déposant, de les placer dans le temple. Il donna cent pieces de soie, & offrit, prenant part à la joie, les portraits éclatans. Il

Sous

Sous l'Impératrice Vu-heu, régnant sous le titre de Xim-lii *(l'an 698 ou 699 de J. C.), les Sectateurs de Fo ou de la Religion des Bonzes hocham, unissant leurs forces, lâcherent la bride à leur langue dans la ville impériale nommée* Loyam *(aujourd'hui* Honan-fu, *ville de la province Honan). Sous la fin du regne d'Hiven-çum, sous le titre de* Sien-thien *(l'an 712 de J. C.), des lettres du bas ordre diffamerent extrêmement la Religion Chrétienne. Dans l'occidentale Hao, ville de la province de Xensi, autrefois le siége de l'Empereur Unam, située à l'occident de Si-ngan-fu), il y eut quelques personnes, savoir, Lohan, Chef des Bonzes, & Kii-lie, doué d'une grande vertu, & avec eux Kin-fam (peut-être originaire du quartier de la ville impériale, nommé* Kin-fam, *à cause de l'or), Kuei-siu, Bonzes extrêmement illustres, qui joignant leurs forces ensemble, releverent la Religion abattue, & renouerent (la Religion) déchirée.*

Hiuen-çum, Empereur d'une grande sagesse, ordonna à Nim-kue & à quatre autres Rois, d'aller en personne visiter l'église des Chrétiens, & d'avoir soin qu'on y fît le service divin. Alors la Religion, qui avoit été opprimée pendant quelque temps, commença de nouveau à se relever; & cette même Religion, qui pendant ce temps-là avoit été courbée, fut redressée comme auparavant. Le même Empereur Hiuen-çum, commençant à régner sous le titre de Thien-pao, *ordonna au Généralissime des armées, nommé* Kao-lii-su *(fameux Eunuque de ce temps-là), de placer dans l'église les portraits des cinq*

fut permis de saisir les moustaches du dragon ; quoiqu'éloignées, & l'arc & l'épée. Les cornes du soleil repandirent la lumiere sur les célestes visages de huit dixiemes de pied.

La troisieme année (744), il y eut un Bonze Kii-ho du royaume de Taçin, (*qui*) observant les étoiles, tendit à la conversion, (*&*) regardant le soleil, (vint) saluer l'Honorable.

L'Honorable ordonna au Bonze Lo-han, au Bonze Pu-lun & aux autres, en tout sept, de travailler avec Kii-ho, d'une grande vertu, au mérite & à la vertu dans le palais de Him-khim. Alors le Ciel écrivit sur la tablette du temple. Le front porta l'écriture du dragon. Les ornemens précieux brillerent vivement. Les nuées de cinabre resplendirent avec éclat. La tablette clairvoyante dilata le vuide : montant & opprimant, elle toucha le soleil. Les dons gracieux sont comparés à la hauteur extrême du mont méridional ; les bienfaits inondans égalent la profondeur de la mer Orientale. La sagesse prouve tout ; ce qu'elle prouve peut être nommé. Le Saint fait tout ; ce qu'il fait peut être publié.

Saints (Empereurs ses prédécesseurs), & d'offrir en même temps un présent de cent pieces de soie. Kao-lii-su apporta respectueusement les portraits des sages Empereurs; & quoique ces Empereurs eussent déjà été enlevés au ciel par des Dragons, il fut pourtant permis de regarder & de toucher les monumens de leur souvenir. Leur bel air brilla vivement dans leurs portraits, & il fut accordé de contempler depuis leurs visages célestes.

La troisieme année de Chim-kuan (744 de J. C.), il y eut un Bonze du royaume de Taçin, nommé Kii-ho, *qui, sur l'observation des étoiles, dressa sa route vers la Chine, où l'attiroit la force & l'efficace de la vertu de l'Empereur pour la conversion des étrangers, &, sur l'aspect du soleil, vint (à la Chine) saluer l'Empereur.*

L'Empereur ordonna au Bonze Lo-han, au Bonze Pu-lun, & à cinq autres Bonzes, d'offrir ensemble avec Kii-ho les sacrifices Chrétiens dans le palais de Him-khim (c'est-à-dire de la Félicitation exaltée). Alors le céleste Empereur fit suspendre une inscription, écrite de sa main, à la porte de l'église. Le front de la tablette suspendue porta les caracteres tracés de la main du Dragon, c'est-à-dire de l'Empereur. Les ornemens de la tablette précieuse, où l'inscription étoit gravée, brillerent d'un éclat merveilleux. La lumiere qu'ils élançoient de toutes parts, obscurcissoit les nuées rouges & élevées au haut des airs. La tablette, écrite par le clair-voyant Empereur, perça en quelque maniere l'étendue de l'air, & s'élevant jusqu'au ciel, provoqua le soleil même. La faveur & les dons,

L'Empereur Su-çum, orné, illustre, éleva gravement des temples admirables dans Lim-ou & dans d'autres villes, cinq en tout. Le bien primogene eut du renfort, & l'heureux fortuné fut ouvert. Une grande félicitation parut, & l'auguste établissement fut affermi.

L'Empereur Tai-çum, civil & guerrier, en déployant, étendit la sainte révolution. En serviteur, il servit la tranquillité. Toujours à la descente de l'heure de la nativité, il donnoit libéralement du parfum céleste, pour faire souvenir du mérite parfait. Il distribuoit des viandes impériales, pour illustrer la multitude admirable. Certes le Ciel mit en usage une belle utilité: c'est pourquoi il peut produire amplement. Le Saint se sert du primogene consubstancié; c'est pourquoi il peut régler & élever.

conférés par l'Empereur Hiuen-çum à la Religion Chrétienne, sont comparables en hauteur aux montagnes méridionales (ainsi nommées, parce qu'elles sont situées au midi de la ville impériale de Si-ngan-fu). Les bienfaits qu'il a répandus sur elle sans bornes, égalent la profondeur de la mer Orientale. La sagesse approuve tout; ce qu'elle approuve peut être nommé. Les Saints font tout, ce qu'ils font peut être laissé à la postérité.

L'Empereur Su-çum, orné de toutes sortes de vertu & de sagesse, bâtit à grands frais des églises Chrétiennes dans la ville de Lim-ou & dans quatre autres villes (situées toutes aux limites septentrionales de la province de Xensi); il y fut entraîné par le bien primogene. La voie (qui mene) à la félicité, fut amplement ouverte. Une grande prospérité survint, & l'Empire fut de nouveau rétabli.

Tai-çum-hoam-ti, c'est-à-dire l'Empereur Tai-çum, doué de toutes les vertus civiles & militaires, agrandit considérablement l'Empire rétabli. Il s'adonna uniquement au repos & à la tranquillité. Tous les ans, au jour de la Nativité de J. C., il donnoit à l'Eglise des parfums célestes, pour faire souvenir qu'il avoit bien géré les affaires & les avoit conduites à la fin désirée: il distribuoit à la multitude Chrétienne, des viandes impériales pour la rendre remarquable (& célebre). Certes le ciel est tout entiérement occupé à conférer une belle utilité: c'est pourquoi il peut par-tout produire & conserver les choses. Les Saints se rendent propre & comme essentielle cette vertu primogene qu'a le ciel pour produire les choses; c'est pourquoi ils peuvent

Notre Empereur (Te-çum) établissant la médiocrité, saint, divin, civil & guerrier, a déployé une forme octuple de gouvernement, pour éloigner les obscurs & avancer les clairs. Il applanit neuf genres, afin certes de renouveller le commandement admirable. Par la conversion, il pénetre la raison mystérieuse. En priant, il n'a pas un cœur rougissant. Quand on parvient au carré, au grand & au vuide, il est attentif à vaquer uniquement au repos, & à avoir de l'indulgence; à étendre sa bonté, à soulager toutes les miseres, & à couvrir par un bon prêt tous les hommes; c'est par notre grand dessein de travailler, de réparer; c'est par l'échelle de notre conduite & notre progrès à puiser : mais de faire que les vents & les pluies arrivent à propos; que ce qui est sous le Ciel soit paisible; que les hommes puissent être rangés, & les choses être propres; que les vivans puissent être dans l'abondance, & les morts être dans la joie; que le son réponde à la pensée naissante, & qu'une affection aussi-tôt produite soit parfaite par elle-même; cela appartient au mérite & à l'usage du puissant emploi de nos forces admirables. Le Bonze Y-su, grand bienfaiteur, vêtu d'une belle robe bleuâtre, grand à brillante paye, & tout à la fois Lieutenant du Commandant général de So-fam, cependant Inspecteur de la Cour au dedans du palais, & gratifié d'une robe de Bonze bleue, est paisible & bienfaisant. Il pratique exactement la doctrine écoutée. Il est venu à Chum-hia de

gouverner & élever les peuples, leur communiquer tout bien, & détourner d'eux tout mal.

L'Empereur Te-çum, aujourd'hui régnant, affermissant la juste médiocrité, saint, divin & doué des vertus civiles & militaires, a répandu de toutes parts toutes les maximes d'un excellent Gouvernement, par lesquelles les bons sont appelés aux charges de la République, & les méchans en sont privés. Il a cultivé ouvertement les neuf vertus, c'est-à-dire toutes les vertus impériales, afin certes de renouveller cet ordre admirable du Ciel, par lequel les Empires sont conférés, & pour assurer une durée perpétuelle à l'Empire, depuis peu rétabli. La force qui est en lui pour convertir les peuples, participe à la raison incompréhensible, & lui est entiérement conforme. Lorsqu'il adresse ses vœux (à Dieu), *il ne trouve rien dans son cœur dont il puisse se repentir. Or, que l'on parvienne jusque là; que par une incroyable fermeté & grandeur d'ame, le cœur soit exempt de toute contagion de vices & d'erreurs; que, quoiqu'on vaque uniquement au repos, on cultive pourtant avec soin la charité envers les autres (ne les regardant pas autrement que soi-même); que par une bonté maternelle on subvienne aux miseres des peuples; que tous les hommes soient à couvert sous l'étendue d'une clémence qui pardonne les injures & les offenses: tout cela certes doit être imputé à notre grande prudence, par laquelle nous nous parons nous-mêmes de toutes sortes de vertus, & de notre diligence non interrompue, par laquelle nous montons comme par les degrés d'une échelle, & nous nous élevons peu à peu en haut, comme*

fort loin, à ſavoir, de la ville de Vam-che-chim. Il ſurpaſſoit en induſtrie les trois dynaſties. Il eſt dix fois integre dans la tradition des Arts. Au commencement, il s'acquitta de ſon devoir dans la Cour de Cinabre. En effet, il glorifia ſon nom dans le pavillon du Roi.

Kao-çu-y, Préſident de la Cour Miniſtériale, Roi de la ville de Fen-yam, fut au commence-

par la corde dont le ſceau eſt tiré du puits (Eſt-ce que l'Auteur étoit dans l'erreur de Pélage) ? Mais de faire que les vents & les pluies viennent au temps qu'il faut, que toute la terre jouiſſe du repos, que les hommes perſiſtent conſtamment chacun dans ſon grade & ſa fonction, & les choſes dans leur état & condition propre ; que les vivans puiſſent être floriſſans & les morts être contens ; que, dès qu'on a conçu un deſſein, le ſuccès y réponde auſſi promptement que le ſon répond à la percuſſion ; que les affections nées ſubitement, ſoient tout auſſi-tôt & comme naturellement pures elles-mêmes : tout cela eſt le mérite & l'effet des forces & de l'efficacité puiſſante de notre Religion Chrétienne. Y-ſu, grand bienfaiteur de la Religion & tout à la fois Grand de la Cour, Aſſeſſeur du Vice-Roi de So-fam (grande contrée au ſeptentrion de la province de Xenſi), & Inſpecteur du palais, à qui l'Empereur a fait préſent d'une robe de Religieux de couleur bleue-clair, eſt un homme de mœurs douces & d'un eſprit porté à faire toute ſorte de biens. Auſſi-tôt qu'il eut reçu dans ſon cœur la véritable doctrine, il la mit ſans ceſſe en uſage. Il eſt venu à la Chine d'un pays lointain, ſavoir, de la ville de Vam-xe-chim : il ſurpaſſe en induſtrie tous ceux qui ont fleuri ſous les trois premieres dynaſties : il a une très-parfaite intelligence des Arts & des Sciences. Au commencement, lorſqu'il travailloit à la Cour, il rendit d'excellens ſervices à l'Etat, & s'acquit une très-haute eſtime auprès de l'Empereur.

Kao-çu-y, premier Préſident de la Cour Miniſtériale (c'étoit alors la premiere charge de la

ment Généraliſſime des armées à So-fam. Su-çum voulut qu'il l'accompagnât bien loin; quoiqu'il fût reçu familiérement dans la chambre du lit, il n'étoit pas plus différent que s'il n'eût été qu'un ſimple ſoldat. Il étoit les ongles & les dents de la République, & les oreilles & les yeux des armées. Il eut la force de diſtribuer ſa ſolde, ſes préſens, & n'accumula point dans ſa maiſon.

Il offrit des verres Lin-ngen; il étendit des tapis d'or Çu kii. Quelquefois il laiſſoit les vieux temples comme ils étoient auparavant; quelquefois il agrandit de neuf les palais de la Loi. Il rehauſſa les portiques, & orna les toits en maniere d'un faiſan qui vole. Outre cela, il rendoit ſervice à la porte admirable. Il s'appuyoit ſur la charité; il diſtribuoit l'utilité. Tous les ans il aſſembloit les Bonzes & les Diſciples de quatre temples. Il ſervoit avec ardeur; il fourniſſoit proprement & apprêtoit pendant cinq dixaines de jours. Ceux qui avoient faim venoient, & il les nourriſſoit; ceux qui avoient froid venoient & il les vêtoit. Il ſoignoit les malades & les ranimoit. Il enterroit les morts, & les mettoit en paix. Jamais il ne s'eſt ouï tant de belles choſes parmi les Ta-ſo du pur devoir. Les Lettrés admirables, vêtus de blanc, voient à préſent ces hommes-là: ils s'empreſſent de

Chine), & Roi de la ville de Fen-yam, étoit au commencement Généralissime des troupes dans So-fam, c'est-à-dire dans la contrée & la région septentrionale. L'Empereur Su-çum se l'associa pour compagnon d'une longue marche ; mais, quoique par une faveur singuliere il fût admis familiérement dans la chambre de l'Empereur, il ne se comportoit pourtant pas autrement que s'il eût toujours resté au pavillon du camp. Il tenoit lieu à l'Empereur Su-çum de protecteur & de défenseur, & aux troupes d'Inspecteur & d'Interprete. Il répandit libéralement les pensions & les largesses dont l'Empereur le combloit amplement, & n'accumuloit rien dans sa maison.

Il offroit des vases de verre Lin-ngen, c'est-à-dire du bienfait prêt à se répandre, & des tapis dorés Cu-kii, c'est-à-dire, rejetant le repos. Ou il conservoit les vieilles églises dans leur ancien état, ou bien il augmentoit leur bâtiment. Il élevoit à une plus grande hauteur leur toit & leurs portiques, & les embellissoit, de façon que ces édifices étoient semblables à des faisans qui déploient leurs ailes pour voler. Outre cela, il montra par toute sorte de bons offices son respect pour la Religion Chrétienne : il étoit assidu aux exercices de charité, & prodigue dans la distribution des aumônes : il rassembloit tous les ans les Bonzes & les Chrétiens des quatre Eglises ; il leur servoit avec ardeur & de propos délibéré des mets nets & propres, & il continuoit cette libéralité pendant cinquante jours de suite : il donnoit à manger à ceux qui avoient faim ; il revêtoit ceux qui étoient nus : il fournissoit des remedes

graver un grand Monument, pour donner vent à leur heureuse splendeur. Le discours dit ce qui suit :

Le véritable Seigneur est sans principe ; il est éternellement pur & solitaire ; il a été le premier Auteur. Il a fabriqué & converti, fondé la terre & établi le ciel. Divisant son corps, il est venu au monde. Secourant, il a, sans réserve, (tout) passé dans la barque. En montant de jour, les ténebres ont été éteintes. Il a déclaré tout ce qui est vrai & mystérieux.

L'illustre & civil Empereur a surpassé en sagesse les Empereurs passés. Au temps favorable, il rangea ce qui étoit troublé. Le ciel fut amplifié, & la terre étendue. La célebre Religion admirable dit de retourner à notre Tham. Il traduisit les Ecritures, bâtit des temples, & passa dans la barque les vivans & les morts. Cent félicités s'éleverent à la fois. Dix mille royaumes furent pacifiés.

aux malades, & leur procuroit la ſanté ; il prenoit ſoin d'enſevelir les morts, & de leur accorder le repos. On n'a pas ouï dire juſqu'à préſent qu'une vertu ſi éclatante ait brillé dans les Tha-ſo même, ces hommes qui s'adonnent ſi religieuſement à rendre de bons offices. Les Prêtres Chrétiens, vêtus de blanc, voient à préſent de leurs propres yeux tant de ſi grands hommes ; auſſi ils gravent une Inſcription ſur cette grande pierre, pour faire connoître leur excellente gloire à la Poſtérité. Or voici ce que dit l'Inſcription :

Le véritable Seigneur de toutes choſes n'a point de principe ; il jouit perpétuellement de ſa propre eſſence pure, & ſe ſuffiſant à elle-même : il a donné commencement à toutes choſes, & il a fabriqué le Monde, par une converſion admirable du néant (à l'être). *Il a fondé la terre & établi le ciel. Par la communication de ſon Eſſence & la diſtinction des perſonnes, il a paru homme parmi les hommes : il les a ſauvés, &, traverſant les fleuves des miſeres, il les a tous menés, ſans réſerve, au rivage de la félicité. Le Soleil de Juſtice montant en haut, a chaſſé les ténebres. Il a révélé & démontré tous les véritables myſteres.*

L'Empereur Thai-çum, tout brillant de majeſté, a été ſupérieur en ſageſſe aux Empereurs ſes devanciers (*comme le chapeau l'eſt à l'égard de la tête*). *Profitant de l'occaſion qui s'offrit, il appaiſa les troubles de l'Empire. Il ſembla qu'il avoit amplifié le ciel même, la terre même, & ainſi le Monde entier. Sous ſon regne, la très-illuſtre Religion des Chrétiens pénétra dans notre Empire de la Chine, qui pour lors étoit ſous la*

Kao-çum continua ſes aïeux; de nouveaux édifices des toits purs; les palais de la concorde furent amplifiés ſplendidement; ils remplirent de tous côtés le pays du milieu. La véritable doctrine fut publiée clairement. Les Souverains de la Loi furent créés dans les formes. Les hommes poſſéderent la joie & la tranquillité. Les choſes furent exemptes de calamités & de miſeres.

Hiuen-çum ouvrit la ſainteté; il s'employa à parer le véritable endroit. La tablette impériale répandit ſa ſplendeur; la céleſte inſcription brilla merveilleuſement. L'auguſte tablette reſplendit avec éclat; toute la terre révéra hautement; toutes les affaires furent en paix; les hommes s'appuyerent ſur la félicitation.

Su-çum, en venant, fut de retour; la céleſte Majeſté avoit mené loin le chariot; le ſaint ſoleil déploya ſa vive lumiere. Le vent fortuné balaya la nuit; la félicité revint dans l'auguſte

domination de la dynastie des Tham. Les Livres Canoniques (de cette Religion) furent traduits en Chinois. On lui éleva des temples; c'est ainsi que par sa charité, comme par un navire, elle mena au ciel les vivans & les morts. Avec elle vint en abondance toute sorte de félicité; & toute la terre jouit après d'une paix & d'une tranquillité parfaites.

L'Empereur Kao-çum marcha exactement sur les traces de ses aïeux; il bâtit de nouvelles églises. Par ses soins, les temples consacrés à Dieu brillerent merveilleusement & remplirent tout l'Empire de la Chine. Sous son regne, la sagesse fut publiée par-tout, & de côté & d'autre; & de plus, il créa dans les formes des Pontifes de la Religion: après cela, les hommes eurent l'esprit joyeux & content, & les choses furent exemptes de calamités & de miseres.

L'Empereur Hiuen-çum s'ouvrit une voie à la sainteté, & cultiva sérieusement la véritable & droite sagesse. L'Inscription impériale (qu'il eut soin de faire appendre au frontispice de l'église) jeta de l'éclat de tous côtés. Les caracteres, tracés de sa main céleste, brillerent merveilleusement, & l'auguste tablette brilla d'un vif éclat: c'est pourquoi toute la terre eut un très-grand respect pour la Religion. Toutes les affaires furent parfaitement bien gérées & administrées; & la félicité provenant de la Religion fut profitable au genre humain.

Su-çum ayant recouvré l'Empire, retourna dans la ville impériale. Sa céleste majesté avoit conduit au loin son chariot; mais il darda de tous côtés les rayons de sa sainteté, semblables à

maison. La vapeur monstrueuse dit adieu pour toujours. Il arrêta le bouillonnement, fit cesser la poussiere, & rendit grand notre pays.

Tai-çum fut pieux & juste ; il étoit semblable en vertu au ciel & à la terre. Il ouvrit & accommoda ; il produisit & perfectionna. Les choses tirerent une belle utilité. Il brûloit du parfum pour annoncer le mérite. (Il profitoit) de la charité pour faire des largesses. La vallée de l'Orient vint (saluer) la Majesté. Le trou de la lune fut entierement réuni.

Kien-chum a affermi la médiocrité, & maîtrisé les extrémités; & certainement il a orné la brillante vertu. Par la guerre, il a fait trembler les quatre obscurs. Par l'ornement, il a nettoyé dix mille contrées. (Comme) un flambeau, il a porté (*sa lumiere*) sur les (*miseres*) cachées des hommes. (Comme) un miroir, il a contemplé les couleurs des choses. *Mundum illuminavit, ressuscitavitque. Centum Barbaris dedit leges.* La sextuple union a clairement repris vigueur. Cent Barbares ont tiré un exemplaire. A la raison certainement ample *Hui !* La réponse certes pressée étant nommée, est par force appelée *Hui !* & interprétée Unité-trine. Le

ceux

ceux du ſoleil. Il balaya, comme un vent fortuné, la nuit de la rebellion : il rétablit dans ſon auguſte maiſon l'heureuſe poſſeſſion de l'Empire, & la noire vapeur de la rebellion fut diſſipée pour toujours. Il réprima les troubles dont l'Empire étoit agité, & diſſipa le tourbillon qui ſoulevoit par-tout la pouſſiere : enfin il fonda de nouveau notre Empire Chinois.

L'Empereur Tai-çum fut pieux & juſte; ſa vertu égaloit celle du ciel & de la terre : il avança ce qu'il avoit commencé, & acheva ce qu'il avoit avancé. Enfin toutes choſes reçurent de lui de grands avantages. Il offrit des parfums, pour avertir qu'il avoit bien géré les affaires. Il (y) joignoit la charité, pour répandre ſes libéralités. Tous les Barbares de l'Orient, frappés de ſa majeſté, vinrent le trouver; toutes les Nations de l'Occident ſe rendirent auprès de lui.

L'Empereur Te-çum, aujourd'hui régnant ſous le titre de Kien-chum, a cultivé la vertu, naturellement infuſe en lui ſans mélange d'aucun vice, ni d'aucune erreur, & il s'eſt donné un nouvel éclat par les vertus & les ſciences qu'il s'eſt acquiſes. Par ſa vertu militaire il a porté à la crainte & au reſpect tout ce qui eſt contenu au dedans des quatre mers. Par ſa vertu pacifique il a rendu toute la terre nette, comme une eau pure & tranquille. Il découvre par la lumiere de ſon eſprit les miſeres cachées des peuples, & les ſoulage. Velut in ſpeculo detecta cernebat omnia ; totum reſſuſcitavit orbem. Cuncti Barbari regulam vivendi acceperunt. *La*

Souverain peut faire *Hui !* Le fujet peut publier; il dreffe cette magnifique pierre, *Hui !* pour célébrer le primogene fortuné.

Cette pierre a été établie & dreffée la feconde année de Kien-chum, de la grande dynaftie des Tham, Jupiter étant dans ço-ngo, le feptieme jour de la lune dite *Tai-çeu*, jour des grands luminaires brillans en bon ordre. En ce temps-là, le Bonze Nim-xu, Seigneur de la Loi, gouvernoit la multitude admirable de la contrée Orientale.

Liu-fieu-yen, Confeiller du Palais, auparavant du Confeil de Guerre du grand Prévôt de la ville de Tai-cheu, a écrit.

FIN.

Sageſſe ou la Religion Chrétienne eſt certainement grande, & elle opere auſſi-tôt des merveilles dans le cœur humain. Comme elle ne peut être nommée, on eſt forcé de lui donner, par l'interprétation, le nom de la Trinité. C'eſt certainement aux Rois à bien faire; & c'eſt aux ſujets à publier à la poſtérité le bien qu'ils ont fait. C'eſt pourquoi nous élevons cette illuſtre pierre, pour célébrer l'état heureux & floriſſant où les affaires ſont à préſent.

La ſeconde année de l'Empereur Te-çum, de la grande dynaſtie des Tham, régnant ſous le titre de Kien-chum (l'an 781 de J. C.), Jupiter étant dans ço-ngo, c'eſt-à-dire dans le ſigne Yèu, car le caractere de cette année étoit Sin-yeu dans le ſtyle ſexagénaire, le ſeptieme jour de la lune dite Tai-çeu *(c'eſt la premiere lune); auquel temps le Bonze, nommé* Nim-xu, *Pontife de la Religion Chrétienne dans la contrée Orientale.*

Liu-ſieu-yen, Conſeiller du Palais, auparavant Membre du Conſeil de Guerre du grand Prévôt de la ville de Tai-cheu (& ainſi Mandarin du ſeptieme ordre), a ajouté cette Inſcription à la pierre.

FIN.

. Il y a le long d'un bord de la pierre, & au bas de la même pierre, des caracteres Syriaques, dont on peut voir l'interprétation dans le sixieme chapitre de la premiere Partie de la *Chine illustrée* du P. Kircher.

Les Personnages nommés dans l'Ouvrage sont plusieurs Missionnaires Syriens ; & l'Inscription du bas contient la date du monument, le nom & le titre de ceux qui l'ont fait élever, avec quelques autres noms de Missionnaires & leurs dignités.

OBSERVATIONS.

L'Auteur de l'Inscription vivoit du temps de la dynastie des Tham, & il déclare avoir tiré des Histoires des dynasties des Han & des Vei sa Description du royaume de Taçin ; c'est pourquoi il est nécessaire de représenter ici ce qui se trouve contenu dans les Descriptions géographiques de ces trois dynasties.

Extrait du Chapitre 78, feuille neuvieme des Traditions des derniers Han du Royaume de Taçin.

Le royaume de Taçin est aussi nommé *Likien* (ou peut-être *Vighien*); & comme il est situé à l'occident de la mer, on le nomme aussi l'*Occident de la mer.* Les limites de ce royaume s'étendent de tous côtés à plusieurs centaines de lieues. On y compte plus de 400 villes : quelques dixaines de petits royaumes lui sont soumis. Les villes sont ceintes de murs de pierre. On trouve

de tous côtés des maisons établies pour les Courriers : tous ces édifices sont enduits de blanc. La terre produit des pins, des cyprès, & toutes sortes d'arbres & de plantes. Les peuples s'adonnent beaucoup à l'Agriculture ; ils sont vigilans à planter & à semer ; ils élevent des vers à soie & des mûriers : tous ont la tête rasée. Leurs habits sont magnifiques & relevés en broderie. Leurs voitures sont des caleches, des chariots & de petits chars couverts d'un parasol blanc. Quand ils sortent de leurs maisons, ou qu'ils y rentrent, on bat les tambours & l'on porte quatre sortes d'étendards.

La ville royale a plus de dix lieues de tour. Dans cette ville le Roi a cinq palais, distans l'un de l'autre d'une lieue. Les colonnes de toutes les maisons sont de cristal : tous les vases dans lesquels on sert à manger, sont de la même matiere. Le Roi change tous les jours de palais, & ne retourne que le cinquieme jour à celui qu'il vient de quitter. (Quand il sort), un de ses Officiers a toujours ordre de porter un sac & de suivre son char : ceux qui pour lors ont affaire au Roi, jettent leur requête dans le sac. Le Roi, de retour à son palais, prend connoissance de leur cause & rend justice aux Supplians. Chaque genre d'affaire a son tribunal, & toutes les procédures se font par écrit. Le Roi & trente Généraux s'assemblent au Conseil toutes les fois qu'il s'agit des affaires de la République. Le Roi n'est pas perpétuel. On élit Roi celui d'entre eux qui est le plus éminent en sagesse : que si l'Empire se trouve affligé par des calamités & des prodiges, ou si les vents & les pluies

viennent hors de saison, on dépossede celui-là & on lui en substitue un autre : celui qui est dépossédé obéit volontiers, & ne forme jamais aucune plainte. Les gens du pays sont tous de haute stature & d'un naturel uni (de niveau) & droit (à plomb), c'est-à-dire, qu'ils sont bons, faciles, pleins de droiture & de probité, & en cela non différens des Chinois ; c'est pourquoi ils ont acquis communément le nom de *Taçin*, c'est-à-dire de *grande Chine*.

La terre produit de l'or, de l'argent & grand nombre de choses admirables & précieuses. Il s'y trouve des pierres qui brillent la nuit, des pierres brillantes comme la lune, des cornes de certains Rhinocéros nommés *Effrayeurs des poules*, du corail, de l'ambre jaune, du verre, du corail noir, du cinabre (ou vermillon), des pierres bleues & vert de mer, des toiles tissues d'or & brodées de couleur, des tapis de même façon, des étoffes d'un tissu serré, de l'or réduit en masse douce & molle pour la dorure, de la toile qu'on lave au feu : outre cela, il y a une autre sorte de toile d'un tissu très-délié, que quelques-uns assurent être tissue de la laine la plus fine des brebis aquatiques, ou de la soie des vers à soie sauvages. (A l'égard des parfums), après avoir mêlé ensemble toutes sortes d'aromates, ils en tirent au feu un suc que les Chinois appellent *Suho*. En général, tout ce qui se trouve de précieux & d'admirable dans les royaumes étrangers se tire de ce royaume. On y bat de la monnoie d'or & d'argent : dix écus d'argent valent un écu d'or. Ils commercent par mer avec les royaumes de Ngan-sii (l'Assyrie), & de

Thien-cho (l'Inde Orientale): ils gagnent dans ce commerce dix pour un. Les gens du pays ſont ſimples & droits; ils n'ont pas deux prix dans le commerce. Les grains ſe vendent toujours chez eux à vil prix, & il y a abondamment des fonds pour l'utilité publique.

Lorſque les Ambaſſadeurs des royaumes voiſins arrivent aux limites de l'Empire, on leur fournit des voitures pour ſe rendre à la ville royale : y étant arrivés, on leur donne un certain nombre d'écus d'or ſuffiſant pour leur dépenſe. Les Rois de Taçin ont toujours eu deſſein de communiquer avec les Chinois par Ambaſſadeurs; mais les Aſſyriens, qui faiſoient le commerce de la ſoie avec les Chinois, fermerent ſoigneuſement le chemin de la Chine aux gens de Taçin, afin qu'ils n'y puſſent pénétrer. Enfin la neuvieme année de Han-huanti, régnant ſous le titre de *Yeu-hii* (c'eſt-à-dire l'an de grace 166), le Roi de Taçin, nommé *Ngan-thun*, envoya des Ambaſſadeurs qui, ayant traverſé la mer au delà du royaume Je-nan (Camboye), offrirent (à l'Empereur de la Chine) des dents d'éléphant, des cornes de Rhinocéros, & des écailles de tortue; & ce fut pour la premiere fois que ces peuples communiquerent avec les Chinois. Dans le Mémoire où le tribut étoit enregiſtré, & dans le tribut même, il n'y avoit rien de précieux & d'admirable; ce qui fit douter de leur rapport (ou, comme d'autres le diſent, on crut qu'ils avoient dérobé le plus beau du tribut). Quelques-uns diſent qu'à l'occident du royaume de Taçin, il ſe trouve auprès de la région où réſide (la Déeſſe) Si-vam-mu, & du

lieu où le soleil se couche, l'eau foible & les sables coulants, ce qui est différent de ce que nous écrivons ici.

Dans les temps précédens, tous les Ambassadeurs, envoyés par la dynastie Han, n'alloient pas au delà du royaume Ukho (ou U-khô yi-xan), d'où ils retournoient à la Chine : c'est pourquoi ils ne parvenoient pas jusqu'au royaume de Thiao-chi. Voici encore ce qu'on raconte : Depuis le royaume de Ngan-sii, la mer est environnée de la terre. En tournant la mer du côté du septentrion, on arrive à l'occident de la mer, & de là au royaume de Taçin. Ce royaume est très peuplé ; on y trouve des maisons de lieue en lieue ; les postes sont établies de trois lieues en trois lieues. On n'y craint à la vérité ni larrons ni voleurs ; mais il y a beaucoup de tigres & de lions qui guettent les Voyageurs pour leur donner la mort ; ce qui fait que, s'ils ne voyagent au nombre de cent & plus, munis chacun de toutes sortes d'armes, ils deviennent la proie des bêtes féroces. Quelques-uns disent qu'il y a un pont volant de quelques dixaines de lieues de large, au moyen duquel on peut traverser la mer vers le septentrion. Au reste, toutes les relations touchant les choses merveilleuses & extraordinaires, les pierres précieuses & les autres choses de cette nature qui naissent dans les royaumes étrangers, sont la plupart fausses ; c'est pourquoi nous les passons sous silence.

INTERPRÉTATION.

L'Abrégé historique de la dynastie Vei dit

ce qui suit : » Le royaume de Taçin est rempli de Bateleurs & Enchanteurs qui jettent des flammes par la bouche, se lient & se délient, & font d'un saut douze pas ; certainement leur adresse n'est pas ordinaire «.

Extrait du Chapitre neuvieme, feuille 16 des Traditions des derniers Vei.

Le royaume de Taçin est aussi nommé *Likien*. La ville royale s'appelle *Ngan-sii*, elle est à 1000 lieues de distance & à l'occident du royaume de Thiao-chi (c'est peut-être l'Egypte), un golfe de la mer entre deux. Elle est éloignée de 3940 lieues de Tai (ville Chinoise). Ce golfe de mer s'étend au côté de Taçin de la même maniere que le golfe de mer qui est entre la Chine & la Corée, & ces deux golfes sont à l'opposite l'un de l'autre, l'un tourné vers l'orient, l'autre vers l'occident ; ce qui sans doute est un effet raisonné de la Nature. Le royaume de Taçin a 600 lieues en tout sens ; il est situé entre deux mers. Les naturels du pays sont unis & droits ; leurs maisons sont disposées comme (un ciel plein) d'étoiles (c'est-à-dire, que le peuple y est nombreux, & que les villes & les bourgs sont fréquens). La ville royale est divisée en cinq villes, dont chacune a une demi-lieue en tout sens ; ainsi la ville entiere a six lieues de tour. Dans la ville du milieu est situé le palais royal. Dans chacune des autres quatre villes résident huit Grands Officiers, qui de là président aux quatre parties du royaume ; & dans la ville du milieu, il y a aussi huit autres Grands qui président aux quatre

villes, deux fur chacune. Lorfqu'il s'agit de délibérer fur ce qui regarde le royaume ou l'une de fes quatre parties, les Grands, prépofés fur les quatre villes, s'affemblent devant le Roi, pour réfoudre ce qu'on a à faire, & le faire enfuite exécuter. Le Roi vifite le royaume tous les trois ans, pour s'enquérir des mœurs du peuple. Si quelqu'un a été condamné à tort par un Juge, il s'adreffe au Roi; le Roi remet la connoiffance de la caufe aux Grands qui préfident à cette partie du royaume. Si le Juge a péché légérement, il en eft feulement réprimandé & blâmé; mais fi la faute eft grieve, il eft chaffé de fon emploi, & le Roi ordonne auffi-tôt aux Grands de mettre un antre Juge à fa place.

Les naturels du pays font graves, droits & de haute ftature. La forme de leurs habits, de leurs chariots & de leurs étendards eft femblable à celle des Chinois; c'eft pourquoi les nations étrangeres leur ont donné le nom de *Taçin* (c'eft-à-dire *grande Chine*). La terre eft fertile en toutes fortes de grains, en mûriers & en chanvre. Le peuple eft induftrieux & vigilant dans la culture des terres & des vers à foie. Il fe trouve abondamment dans le pays, des pierres (précieufes) de la feconde claffe, du corail noir, des tortues divines, des chevaux blancs à crins noirs, des pierres éclatantes, des difques qui brillent la nuit du côté qui regarde entre le midi & l'orient (le fud-eft). Ils ont commerce avec le Tumkin; ils commercent auffi par voie de riviere (c'eft-à-dire par le fleuve qui traverfe le Pegu), avec Yi-cheu & Yum-cham, villes Chinoifes de la province Yunnam. Ils y apportent une grande

quantité de choses extraordinaires. A l'occident de la mer qui est occidentale par rapport à Taçin, il y a un fleuve qui coule vers le sud-ouest. A l'occident de ce fleuve il y a des montagnes, les unes boréales, les autres australes, à l'occident desquelles se trouve l'eau rouge. A l'occident de l'eau rouge il y a un mont, appelé *Mont des Pierres précieuses* : à l'occident de ce mont s'éleve un autre mont habité par Si-vam-mu (c'est-à-dire la mere du Roi Occidental). Son palais est de pierres précieuses.

En partant des limites occidentales de Ngan-sii (que je crois être la Syrie ou l'Assyrie), & côtoyant le rivage de la mer, on peut parvenir à Taçin, après avoir fait quatre mille lieues & plus de chemin. Là, le soleil, la lune, les étoiles, les constellations paroissent en même ordre & situation qu'à la Chine. Ainsi les Histoires précédentes (c'est-à-dire celles des Han) se sont bien éloignées de la vérité, lorsqu'elles ont marqué que le lieu où le soleil se couche étoit éloigné de dix lieues (corrigez de 200 journées) de chemin du royaume de Thiao-chi, vers l'occident.

Extrait du Chapitre 146, page 16 des Traditions réglées de l'Histoire de la Dynastie Tham.

Le royaume de Fu-lin est celui-là même que l'on nommoit anciennement *Taçin*. Il est situé au bord de la mer occidentale; c'est pourquoi on l'appeloit aussi *Haï-si* (c'est-à-dire l'*Occident de la mer*) : il est à l'occident du royaume Xen. Il a vers l'aquilon (nord-nord-est) le peuple Tu-

kive (Turc), nommé *Khoſſaa* (ou *Khhaſſaa*); la mer le baigne à l'occident, dans une diſtance égale de l'orient & de l'occident, à l'endroit où eſt ſituée la ville de Chi-ſan. Il eſt limitrophe de la Poſu (la Perſe). Le pays a 1000 lieues à chacun de ſes quatre côtés : on y compte 400 villes & un million de ſoldats. De mille en mille pas il y a une maiſon, & de trois en trois maiſons c'eſt la poſte. Quelques dixaines de petits royaumes lui ſont ſoumis; ceux qui ſont venus à notre connoiſſance s'appellent *Cee-ſan* & *Lu-fen*. Le royaume de Cee-ſan eſt preciſément à l'aquilon de la ville royale : nous ignorons de combien il en eſt diſtant. Après deux cents lieues de chemin vers l'orient, on parvient au royaume de Lu-fen. L'enceinte de la ville royale eſt bâtie de pierres; elle a huit lieues de tour. La porte orientale a 20 toiſes (Decempeda) de hauteur; tout le tour de la porte eſt couvert d'or. Dans la ville il y a trois palais, dont toutes les portes intérieures ſont ornées de pierres précieuſes d'une grande beauté. Au centre des portes du milieu eſt ſuſpendue une grande balance d'or, ſur le fléau de laquelle il y a une ſtatue humaine d'or, portant ſur ſa tête douze petits globes du même métal, qui tombent d'eux-mêmes tour à tour d'une heure à l'autre. Les colonnes de ces palais ſont de turquoiſe; les lambris, de criſtal de roche & de verre; les poutres, de bois odoriférant; le plancher ou parquet, d'or, & les portes, d'ivoire.

Douze principaux Miniſtres ſont chargés du gouvernement de l'Etat. Le Roi, quand il ſort, eſt accompagné d'un Officier qui porte un ſac dans lequel il jette les requêtes que l'on pré-

sente au Roi. Le Roi, de retour à son palais, prend lui-même connoissance des causes. Quand il survient de grandes calamités ou des prodiges, on dépose aussi-tôt le Roi, & l'on met le plus sage à sa place. Le bonnet du Roi ressemble aux ailes d'un oiseau, & il est tout couvert de pierres précieuses : l'habit royal est ou d'un tissu d'or sur soie, ou relevé en broderie de couleur. Les pans du devant de l'habit tombent chacun de son côté, & l'un ne croise pas sur l'autre. Le Roi est assis sur un lit de fleurs : il a à son côté un oiseau vert, semblable à une oie. Si les viandes que l'on présente au Roi sont empoisonnées, l'oiseau jette aussi-tôt un cri. Ils n'ont aucune maison couverte de tuiles cuites ; mais, au lieu de tuiles, ils se servent d'une certaine pierre blanche, extrêmement dure & polie, comme une pierre précieuse. Pendant les chaleurs, ils conduisent les eaux, par des tuyaux cachés, jusque sur le plus haut étage des maisons, & ils se procurent du vent par artifice. Les hommes ont la tête rasée, & portent des habits ou robes brodées en couleur, de maniere pourtant que l'épaule droite se trouve découverte. C'est pourquoi ils se couvrent les épaules d'un petit manteau. Leurs voitures sont des caleches, des chariots & de petits chars couverts d'un parasol blanc : quand ils sortent de leurs maisons, ou qu'ils y rentrent, on éleve les drapeaux & étendards, & on bat les tambours. Les femmes portent des coiffures d'un tissu d'or sur soie. Les sujets dont les biens montent à plusieurs fois 10000 écus, c'est-à-dire les Sénateurs, sont Magistrats du premier ordre.

Les gens de ce royaume aiment le vin; ils se

plaisent à manger du pain cuit jusqu'à être desséché. Il y a grand nombre de Bateleurs qui peuvent jeter du feu de leur visage, faire couler des fleuves & des lacs de leurs mains, faire sortir des étendards & des javelots de leur bouche, & secouer des perles & des pierres précieuses de leurs pieds élevés. Il y a aussi de très-habiles Médecins qui peuvent guérir les taies des yeux en tirant des vers du cerveau qu'ils découvrent. Le pays fournit abondamment de l'or, de l'argent, des disques qui brillent la nuit, des pierres brillantes comme la lune, de grandes coquilles, des conques d'albâtre, de l'agathe, du Munan, des plumes bleues de pan & de martinets (*Cypselorum*), & de l'ambre jaune. Ils font, avec la laine de brebis aquatiques, de la toile que nous nommons *Hai-si-pu*, c'est-à-dire *toile de la mer d'Occident.* Il se trouve dans la mer l'isle de Corail. Les pêcheurs jettent de leurs grands navires des filets de fer jusqu'au fond de la mer, pour enlever le corail; au commencement le corail naît sur de grandes roches; il est alors blanc comme un champignon; au bout d'un an il devient roussâtre; au bout de trois ans il devient rouge: ses rameaux & ses nœuds sont embrouillés & croisés; il croît à la hauteur de trois ou quatre pieds: on l'arrache radicalement avec le fil de fer, & quand on l'a enlevé dans le navire, on le retire du filet. S'il n'est pas cueilli en son temps, il se pourrit aussi-tôt. Dans la mer Occidentale il y a un marché où les vendeurs & les acheteurs ne se voient pas les uns les autres. On dépose le prix à côté de ce qu'on veut acheter. Ce marché s'appelle *le Marché des Dé-*

mons ou *des Génies*. Au royaume de Taçin il y a un animal nommé *Çan*; il eſt de la grandeur d'un chien, mais furieux, dangereux & fort. Dans la partie ſeptentrionale du royaume il ſe trouve un agneau qui naît de la terre; il eſt attaché à la terre par le nombril: ſi on lui coupe le nombril, l'agneau meurt immanquablement. Les naturels du pays, montés ſur des chevaux, armés de toutes pieces, courent çà & là en battant des tambours pour l'épouvanter. L'agneau effrayé rompt lui-même ſon nombril, & ſur le champ il cherche les pâturages & les eaux, ſans pourtant s'attrouper avec les autres. L'an 17 de Chim-kua (643 de J. C.), le Roi de Taçin, nommé *Poto-lii*, envoya (à la Chine) des Ambaſſadeurs qui apporterent du verre rouge & des pierres lazuli vertes (peut-être des émeraudes). L'Empereur ordonna qu'on leur fît des préſens.

Les peuples Taxé (les Arabes) étoient devenus puiſſans. Le Roi (des Arabes) envoya le Généraliſſime de ſes troupes, nommé *Moyi*, porter la guerre au royaume de Taçin. Le Roi de Fulin fit la paix, & ſe déclara auſſi-tôt vaſſal des Arabes. Depuis l'année Kien-fam (666 de J. C.) juſqu'à l'année Taço (701), il vint à la Chine deux Ambaſſades avec des préſens. La ſeptieme année de Khai-yven (718 de J. C.), des Ambaſſadeurs de Taçin vinrent avec le Généraliſſime du royaume de Tuholo (royaume du Khoraſan), & offrirent à l'Empereur des lions & des chevres intelligentes. Du royaume de Fulin, en traverſant les ſables, on parvient, après deux cents lieues de chemin, au royaume

de Molin & à çelui de Laopeſſa. Les peuples de ces deux royaumes ſont noirs & féroces ; la terre exhale des vapeurs malignes ; elle ne produit ni plantes, ni arbres, ni grains ; les chevaux ſe nourriſſent de poiſſons, & les hommes de humam : or les humams ſont des jujubes de Perſe (ou des dattes). Ces peuples n'ont point honte de l'inceſte, en quoi ils ſont les plus impudens de tous les Barbares. Ils prennent eux-mêmes le titre de *Çin*. Le Roi & les ſujets fêtent chaque ſeptieme jour, & ne font ce jour-là ni contrat ni commerce ; ils paſſent la nuit entiere à boire enſemble. Juſqu'ici c'eſt ce que diſent les Hiſtoires Chinoiſes.

J'ajoute ici quelques fables que l'Auteur de l'Hiſtoire des derniers Han a rejetées avec raiſon : je les tire de la Relation des royaumes étrangers, publiée autrefois par Kham-xi. Dans la grande Çin, les murs des villes ſont de criſtal de couleur de pourpre, & les maiſons ſont bâties de criſtaux de toutes ſortes de couleurs (cela déſigne les marbres). Les gens du pays ſont induſtrieux & ingénieux ; ils ſavent l'art de tranſmuer les métaux ; la monnoie eſt par-tout en uſage. Les maiſons des Grands (ſelon le témoignage de Chinnan dans ſa Chorographie) ſont de criſtal, les murailles de verre, & les planchers de criſtal auſſi. Dans la mer nommée *Sie*, il y a une île appelée *Siĉtiao*. Dans cette île il croît un arbre dont l'écorce s'enleve l'hiver. De cette écorce on fait du fil, de ce fil on fait de la toile, & de cette toile, d'un tiſſu très-fin, on fait des ſerviettes. Cette toile differe ſeulement par ſa couleur de la nôtre, qui eſt ridée

&

& faite avec de l'ortie non piquante ; car elle a moins de blancheur, & sa couleur tire un peu sur la cendre. Lorsque les serviettes sont sales, on ne les nettoie pas dans l'eau, mais dans le feu, d'où on les retire saines, blanches & nettes. C'est de là que les Chinois les ont nommées *Seu-ho-huan*, c'est-à-dire *toile qui se lave au feu*.

La Géographie universelle dit ce qui suit : » Le royaume des Pigmées est situé au sud de la grande Çin. Dès que ces peuples sont parvenus à la hauteur de trois pieds, ils s'appliquent au labourage, & pendant qu'ils y sont occupés, ils sont dans une crainte extrême d'être enlevés & dévorés par les grues. Les habitans de la grande Çin leur fournissent du secours. Les Pigmées sont troglodytes, c'est-à-dire qu'ils habitent des cavernes «.

La Relation des royaumes étrangers dit : » Il y a trois royaumes dans le Monde qui abondent en trois choses, chacun la sienne. Le royaume de la Chine abonde en hommes, le royaume de Taçin en choses précieuses, & le royaume de Tayvechi, c'est-à-dire le grand Yve-chi, c'est le Khorasan & l'Usbek, en chevaux. Je serois trop long si je voulois transcrire tout. Ceci doit suffire pour que l'on puisse, à travers toutes ces fables, reconnoître la magnificence Romaine. Je ne puis m'empêcher d'admirer ici comment des nations aussi éloignées entre elles que le sont les Européens & les Chinois, & encore plus éloignées l'une & l'autre du vrai, aient pu s'accorder entiérement dans le fabuleux. Les Chinois ont leurs Pigmées qu'ils placent, comme nous,

en différens lieux. J'ai lu des Histoires Chinoises qui, autant que l'on peut conjecturer par l'itinéraire, les placent dans la Laponie. Ils ont leurs Amazones, qu'ils assurent être placées au fleuve Thermodoon (car ils les font voisines de l'Empire de Constantinople & de l'Assyrie), & même ils prétendent que le fleuve qui coule dans leur pays, est cette eau débile dont ils font tant de contes fabuleux, quoique les uns la placent d'un côté, les autres d'un autre, selon la variété des opinions. Enfin les Chinois ont leurs Cynocéphales dans la Tartarie orientale, & beaucoup d'autres choses de ce genre semblables aux nôtres «.

SINA & SINAÏ; nom de la montagne que les Arabes appellent *Thour* & *Thour Sina;* c'est le mont Sinaï. Les mêmes Arabes l'appellent aussi quelquefois *Sinein*, qui est le duel de Sina, ce qui veut dire les deux Sinaï, à cause que cette montagne a deux croupes séparées, savoir, celle de Horeb & celle de Sina.

Cette montagne, qui est située entre l'Arabie & la Syrie, a son pied sur les bords de la mer Rouge, où il y a encore aujourd'hui une bourgade, nommée *Thour*, que nous appelons *le Thor*, du nom de la montagne, & qui communique son nom au golfe Arabique, qui est souvent nommé par les Orientaux *la mer de Thor*, aussi bien que la mer de Suès, à cause d'une autre petite ville qui n'en est pas éloignée, & qui est aujourd'hui plus considérée que celle de Thor, à cause de son port.

Le mont Sinaï est célébré par les Musulmans

comme la plus noble de toutes les montagnes, & ils ont pour elle un respect particulier, à cause de la Loi de Dieu qui y fut promulguée.

Il y a sur cette montagne un monastere habité par des Moines Grecs, qui n'avoient autrefois qu'une tour bâtie auprès du buisson ardent de Moïse. Ces Moines se trouvant exposés aux courses des Arabes, qui mangoient chez eux tout ce qu'ils trouvoient de provisions, & même jusqu'au pain consacré de l'Eucharistie, prierent l'Empereur Justinien de leur faire bâtir un monastere bien fermé, qui les mît à l'abri des insultes des Arabes. L'Empereur leur accorda leur demande; mais l'on dit qu'il fit mourir l'Architecte qui avoit choisi ce lieu pour le monastere, à cause de la proximité du buisson ardent, & pour la commodité de l'eau.

L'on a donné à ce monastere & à la montagne même, le nom de *Sainte Catherine*, à cause d'une Tradition reçue dans le pays, que le corps de cette Sainte y avoit été transporté par les Anges.

SINA. Abou Ali Houssaïn Ben Abdallah Ben Sina Al Scheïkh Al Reïs; c'est le nom d'un grand Philosophe & Médecin que les Musulmans appellent ordinairement *Ebn Sina*, les Juifs Arabisans *Aben Sina*; & nous autres *Avicenne*. Il naquit dans la ville de Bokhara, en la province Transoxane, l'an de l'Hégire 370, & mourut dans la ville de Hamadan, l'an 428, à l'âge de cinquante-huit ans.

Ben Schohnah écrit qu'Avicenne avoit étudié dès l'âge de dix ans les Elémens d'Euclide &

l'Almagefte de Ptolémée, & qu'il n'en employa que huit à apprendre la Médecine, à lire tous les Auteurs qui avoient écrit avant lui fur cet Art. Mais, entre tous les Docteurs dont il avoit lu les Ouvrages, il ne regardoit qu'Al Farabi pour fon Maître. C'eft pourquoi Al Gazali, dans fon Livre intitulé *Monkhed men aldhelal*, c'eft-à-dire *le Préfervatif de l'erreur*, accufe également Al Farabi & Ebn Sina d'être tombés dans l'impiété, pour s'être plus attachés à fuivre les opinions des Philofophes que les principes & les maximes de l'Alcoran. Le même Ben Schohnah cependant dit que plufieurs Docteurs Mufulmans ont foutenu qu'Avicenne étoit rentré fur la fin de fa vie dans le bon chemin.

L'Auteur du Nighiariftan rapporte que Mahmoud, fils de Sebekteghin, premier Sultan de la dynaftie des Gaznevides, ayant appris qu'il y avoit à la Cour de Mamon, Roi de Khouarezm, plufieurs perfonnes de mérite qui étoient diftinguées en diverfes fortes de Sciences, parmi lefquelles Abou Ali Ebn Sina fe trouvoit, ce Prince eut la curiofité de les voir, & dépêcha pour cet effet plufieurs Courriers à Mamon pour le prier de les faire paffer en Khorafan auprès de lui.

Plufieurs de ces Docteurs acquiefcerent aux volontés du Sultan : mais Avicenne refufa toujours conftamment d'aller le trouver. Il fallut cependant qu'il quittât la Cour de Mamon, & qu'il partît avec les autres : mais au lieu de prendre la route du Khorafan, il prit celle du Giorgian.

Le Sultan Mahmoud ne voyant point paroître

à sa Cour Avicenne avec les autres, & étant fort irrité de son refus, envoya des portraits crayonnés de ce Philosophe en divers endroits, pour le faire arrêter sur les chemins, en cas qu'il fût reconnu : mais ce fut en vain; car il étoit déjà arrivé dans le caravansera ou hôtellerie publique de la ville de Giorgian, où il faisoit des cures admirables.

Cabous, qui régnoit pour lors dans le pays de Giorgian, ayant appris des nouvelles d'un inconnu qui exerçoit la Médecine avec tant de succès, le fit appeler pour visiter un de ses neveux qu'il aimoit extrêmement, & qui étoit pour lors attaqué d'une maladie qu'aucun Médecin du pays n'avoit pu connoître. Avicenne n'eut pas plus tôt touché le pouls du malade, & considéré son urine, qu'il jugea que sa maladie étoit causée par un amour excessif qu'il cachoit dans son cœur, & qu'il n'osoit déclarer au Roi son oncle. Pour s'en éclaircir davantage, pendant qu'il étudioit le pouls de son malade, il fit appeler le Concierge du palais, & le pria de lui nommer tous les quartiers & tous les appartemens de cette belle maison, & il s'apperçut, lorsqu'il en nomma un certain en particulier, d'une plus grande émotion dans son malade, & s'étant fait ensuite nommer toutes les personnes du même appartement, le pouls du malade, qui entendit le nom d'une de ces personnes, fit un battement si extraordinaire, qu'Avicenne ne douta plus que ce ne fût l'amour de cette personne qui avoit réduit le malade à l'extrémité où il se trouvoit, & dit que l'unique remede pour

le guérir, étoit de lui donner la personne qu'il aimoit.

Cabous étant averti de cette découverte, eut la curiosité de voir le Médecin de son neveu; & comme il avoit reçu un de ces portraits que le Sultan Mahmoud avoit envoyés de tous côtés, il le reconnut aussi-tôt pour ce qu'il étoit, & lui fit beaucoup de caresses & de présens, sans l'obliger d'aller trouver le Sultan Mahmoud.

Le même Auteur du Nighiaristan dit aussi que ce Philosophe ayant publié son Livre intitulé *Ketab almanthek*, Ouvrage de Métaphysique & de Logique, les Savans de la ville de Schiraz, qui le lurent avec beaucoup d'application, firent un Recueil des difficultés ou objections qu'on pouvoit proposer contre la doctrine d'Avicenne, & le lui envoyerent à Ispahan, où il faisoit pour lors sa résidence.

Aboul Cassem Kermani, qui s'étoit chargé de le porter, n'étant arrivé dans la ville que sur le soir, entra en conversation avec Avicenne, & demeura avec lui assez avant dans la nuit. Avicenne s'étant retiré ensuite, prit la résolution de répondre aux objections des Schiraziens avant que de prendre son repos, & travailla tout le reste de la nuit avec tant d'application à cette réponse, qu'il la mit entre les mains d'Aboul Cassem dès le lendemain de grand matin, & lui dit agréablement : » Je me suis hâté de faire réponse, pour ne pas faire attendre le Courrier «. Les Docteurs de Schiraz furent si satisfaits des réponses d'Avicenne à leurs objections, & telle-

ment surpris de la diligence avec laquelle il les avoit faites, qu'ils augmenterent la bonne opinion & la haute estime qu'ils avoient de sa capacité.

On ne trouve point cette réponse dans la compilation qui a été faite des Œuvres d'Avicenne, imprimée à Rome dans l'Imprimerie de Médicis. Le Traité de Logique qui y est compris, paroît n'être qu'un abrégé de l'Ouvrage entier qu'Avicenne avoit composé sur cette matiere.

Avicenne a écrit lui-même sa vie; mais le Docteur Giorgiani nous l'a donnée beaucoup plus ample. Il dit qu'Ebn Sina fut fait premier Médecin, & ensuite Visir de Mag'daldoulat, Sultan de la race des Bouides; mais qu'il fut dépouillé de la même charge, parce qu'il étoit fort adonné au vin & aux femmes. Il fut, sur la fin de ses jours, fort maltraité de la fortune, & obligé de changer souvent de lieu & de demeure pour se mettre en sûreté. Il eut aussi plusieurs maladies, & particuliérement la colique; en sorte qu'un Poëte qui fit son épitaphe, a dit que ses Livres de Sagesse ou de Philosophie ne lui avoient pas enseigné les bonnes mœurs, ni ses Livres de Médecine l'art de conserver sa santé.

Le grand Ouvrage d'Avicenne est le Livre qui porte le nom de *Canoun*, sur lequel presque tous les Médecins qui l'ont suivi ont travaillé.

SINAN AL MAGIOUSCHI, Sinan le Mage, nom d'un Personnage qui se fit Chef de parti dans la province de Khorasan, aussi-tôt qu'il eut appris

que le Khalife Abou Giafar Al Manſor avoit fait tuer Abou Moſlem ſon ami.

Il ſe trouva en fort peu de temps à la tête de cent mille hommes, qui faiſoient preſque tous profeſſion du Magiſme, ancienne Religion des Perſes, ou de la Tenaſſoukhiah, Secte d'Abou Moſlem, qui eſt proprement la Métempſycoſe. Il battit avec ſes troupes toutes les forces que les Gouverneurs & Officiers du Khalife lui oppoſerent dans le Khoraſan, & ſe rendit maître de la ville de Hérat.

Mais cet homme ayant eu la témérité de ſe préſenter en bataille, avec ſes troupes ramaſſées, devant l'armée aguerrie & diſciplinée que le Khalife Al Manſor avoit donnée à Giamhour Ben Morad pour réduire ce rebelle à la raiſon, il fut entiérement défait, & perdit les grands tréſors qu'Abou Moſlem avoit laiſſés après ſa mort, & dont il s'étoit emparé.

Après cette déroute, Sinan fut contraint de fuir dans le Thabareſtan, & d'implorer la protection d'Azbeïd, Prince de ce pays-là : mais il y trouva ſa mort ; car Azbeïd lui fit couper la tête, & l'envoya auſſi-tôt au Khalife. Khondemir met cette action en l'an 157 de l'Hégire.

SINAN PASCHA, *Sinan Baſſa* ; nom d'un Général d'armée de Selim ſecond du nom, Sultan des Turcs, qui gagna une grande bataille contre les Mamelucs d'Egypte, auprès de la ville de Gazah en Syrie, & qui fut tué dans celle que Selim donna en perſonne, & gagna contre Thomam Baï.

SINAN PASCHA, Sinan Baſſa; nom d'un grand Viſir d'Amurat troiſieme du nom, Sultan des Turcs, qui reprit Tunis & la Goulette ſur les Eſpagnols. Il étoit Renégat & Florentin de nation, ou, ſelon quelques-uns, Milanois, de la Maiſon des Viſconti. Il fut dépoſſédé de ſa charge de grand Viſir, pour avoir mal réuſſi dans la guerre qu'il fit contre Mohammed Khodabendeh, Roi de Perſe, & pour avoir repréſenté au Sultan ſon Maître, qu'il falloit oppoſer un Sultan à un autre Sultan, c'eſt-à-dire qu'il devoit marcher lui-même en perſonne à la tête de ſes armées.

SINOUD & SINOD. Les Turcs ſe ſervent de ce mot, qu'ils ont pris des Grecs, pour ſignifier un Concile ou Synode des Chrétiens.

SOCRATH & SOCRATHIS, Socrate. Les Arabes font ce Philoſophe le Chef de la Secte de ceux qu'ils appellent *Elahioun* ou *Divins*, à cauſe qu'il fut le Maître de Platon, & celui-ci d'Ariſtote, qui paſſent chez eux pour être les premiers qui ont reconnu un premier Moteur, & une ſeule Divinité qui gouverne toutes choſes. Mohammed Al Gazali, dans ſon Livre intitulé *Monked aldhalal*, a cru que ces Philoſophes, auſſi bien que les Docteurs Muſulmans qui les ont ſuivis, comme Al Fariabi Ebn Bagiah, Ebn Roſchd, Ebn Sina, que nous appelons ordinairement *Al Farabius Aven Pace*, *Averroès* & *Avicenne*, ont eu des principes fort contraires à ceux du Muſulmaniſme.

Khondemir & l'Auteur du Lebtarikh écrivent

que Socrate étoit contemporain de Giamasb Al Hakim, Giamasb le Sage ou le Philosophe, frere de Lohorasb, quatrieme Roi de Perse de la seconde dynastie, dite des *Caïanides* : mais Aboulfarage dit qu'il vivoit sous Arses, fils d'Ochus, qui est Ardeschir ou Artaxerxe troisieme du nom, Roi de la même dynastie.

SOFFAR & SUFFAR. Ce mot, qui signifie en Arabe, un Ouvrier en cuivre ou un Chaudronnier, est devenu le surnom d'Aboul Cassem Al Hanefi, Docteur de la Secte Hanifienne, Auteur d'un Livre intitulé *Ossoul altauhid, des Points capitaux qui établissent l'unité de Dieu.*

C'est aussi le surnom d'Abou Giâfar, dit Al Soffar, Personnage réputé Saint par les Musulmans.

Mais le plus illustre de ceux qui ont porté le surnom de *Soffar*, a été Laïth ou Leïts, qui avoit été Chaudronnier de sa profession, & qui fut pere d'Iacoub & d'Amrou, & Fondateur d'une dynastie qui a porté le nom de *Soffariens* ou *Soffarides*.

Cette dynastie commença, selon Khondemir & l'Auteur du Lebtarikh, l'an 259 de l'Hégire, & n'a duré que trente-quatre ans, selon les mêmes Auteurs, qui la font finir par l'emprisonnement de Thaher, troisieme Prince de cette dynastie, l'an 293 de la même Hégire.

Mais Kiatibzadeh, dit Hagi Khalfah, met le commencement de cette dynastie l'an 248, & sa fin l'an 305 de l'Hégire; & lui donne ainsi cinquante-sept ans de durée.

Ce qui est certain, c'est qu'elle commença

par l'extinction de celle des Thaéhriens ou Thahérides, & qu'elle a eu trois Princes qui se sont successivement signalés dans l'Asie, ayant conquis & possédé les provinces de Khorasan, de Thabarestan & de Segestan, & tenu le siége de leur Etat dans les villes de Merou & de Nischabour.

Il est aussi constant que cette dynastie fut détruite par celle des Samanides, qui s'empara de ses Etats, & qui devint encore beaucoup plus puissante dans la suite des temps : car Ismaël Al Samani défit Thaher, troisieme & dernier Prince des Soffarides, le fit prisonnier, & l'envoya au Khalife Moctafi Billah, dix-septieme des Abbassides.

Ces Soffarides sont aussi souvent appelés par les Historiens Orientaux *Banou Laïth*, les *Enfans de Laïth.*

SOFI. Ce mot signifie proprement en Arabe un homme vêtu de laine, & qui ne porte point de soie sur lui, selon l'origine que quelques-uns lui donnent de *sof* ou *souf*, qui signifie de la *laine* : mais il y a plus d'apparence que ce mot vient du Grec Σόφος; car il se prend chez les Musulmans pour un Sage ou un Philosophe qui vit séparé & retiré des choses du monde, par une espece de profession religieuse.

Le mot de Sofi se prend en Perse pour un Religieux Musulman, qui porte aussi le nom de *Derviche*, c'est-à-dire de *Pauvre*, ainsi qu'en Turquie & en Perse : les Arabes se servent du mot *Fakir*, dans la même signification ;

c'eſt le ſurnom que les Sofis ou Derviches portent dans les Indes.

Cependant les Sofis ſemblent marquer un Ordre particulier de ces Religieux Muſulmans, qui font profeſſion d'une vie plus réguliere & plus contemplative que le commun des Derviches. En effet, il ſe trouve beaucoup de ces gens-là qui ont écrit des Livres de ſpiritualité, de dévotion & de contemplation, leſquels portent en général le titre de *Teſſaouf*, c'eſt-à-dire de la *Vie ſpirituelle*.

Les ancêtres de la race qui regne aujourd'hui en Perſe, tels que ſont Scheïkh Sefi & Scheïkh Haïdar, ont porté le ſurnom de *Sofi*; & Schah Iſmaël, fils de ce dernier, qui eſt ſorti de la vie privée, & qui a le premier jeté les fondemens de cette Dynaſtie ou Monarchie, retint ce ſurnom, & ſe faiſoit appeler *Iſmaïl Sofi*. C'eſt de là que pluſieurs de nos Hiſtoriens & de nos Voyageurs donnent le nom de *Sophi* & de *Grand Sophi* aux Rois de Perſe.

SOGD, la Sogde ou la Sogdiane; c'eſt le nom que porte la plaine ou vallée au milieu de laquelle la ville de Samarcande, capitale de la Tranſoxane, eſt ſituée; & il n'y a point de doute que ce ne ſoit la Sogdiane des Anciens.

Les Orientaux diſent que cette plaine ou vallée eſt un des quatre paradis, ou lieux les plus délicieux du Monde, auſſi bien que la plaine & la vallée de Damas en Syrie, qui porte le nom de *Gauthah*, & ils lui donnent huit journées d'étendue, ſavoir, depuis les confins de Bokhara juſqu'aux confins de Botam ou Botom,

villes principales de la même province Transoxane. Ce qui rend cette plaine si agréable, c'est qu'elle est de tous les côtés couverte, ou de jardins pleins de fruits d'une variété & d'une beauté admirables, ou de terres labourées & de pâturages toujours verts, parce que son terroir est par-tout arrosé d'eaux vives & courantes, qui viennent toutes d'une riviere principale & fort grosse, nommée *Caï*, qui coule au milieu de cette plaine. Ajoutez à ceci un nombre infini de petites villes & de bourgades qui sont toutes très-peuplées, & dont les habitans sont très-industrieux, & soigneux de cultiver leur terroir.

Toutes ces eaux du terroir de Samarcande, & celles du terroir de Bokhara prennent leur source dans la montagne de Botom, selon Ebn Haukal, & le même Auteur dit que les villes de Deboussiah, de Coschaniah & d'Aschtican sont situées dans la Sogde, & qu'il y a aussi une fort grosse bourgade & très-peuplée, nommée *Khoschousagan*, que l'on appelle en Arabe *Ras alcantharah*, la *Tête du Pont*.

SOHAM; nom d'un animal terrible que Sam Neriman, fils de Caherman Catel, dompta, & duquel il se servit comme d'un cheval de bataille dans toutes les guerres qu'il fit aux Géans. Cet animal, qui avoit la tête semblable à celle d'un cheval, & tout son corps pareil à celui d'un dragon, dont la couleur paroissoit être celle d'un fer luisant, avoit huit pieds de longueur, & quatre yeux à la tête.

Cet animal fabuleux, dont il est beaucoup

parlé dans le Thamurath Nameh, fut trouvé par Sam dans l'île de Darem qu'il avoit rendue inaccessible, & donna lieu de donner le surnom & le titre de *Sam Soham Souvar* à ce Héros.

C'est de ces sortes de montures des anciens Héros de l'Orient, que nos Romans ont pris leurs Hippogrifes & leurs Andriagues, sur lesquels leurs Chevaliers ont exécuté & mis à fin des entreprises si merveilleuses, telles qu'ils nous les représentent. Et le mot d'*Andriagues* pourroit bien être dérivé des *Eg'deha* des Orientaux, qui signifient en leurs langues des *Dragons*, des *Chimeres* & des *Pégases*.

SOHRAB; nom du fils de Rostam ou Rustem, qui nâquit de la fille du Roi de Samsegan, que ce Héros épousa. Rostam son pere le mena avec lui à la guerre contre Afrasiab, Roi du Turquestan, & le tua malheureusement sans y penser.

SOIOURGATMISCH; nom d'un Prince de la race de Ginghizkhan, que Tamerlan établit pour Sultan dans les provinces de Khorasan & de Mavaralnahar, en la place du Sultan Houssaïn, issu de la même race, qu'il avoit fait mourir l'an 771 de l'Hégire.

La postérité de Ginghizkhan avoit conservé jusqu'alors, elle seule, le privilége de porter le titre de *Khan* & de *Sultan*, de sorte que Tamerlan n'osa pas prendre ce titre, tant qu'il y eut quelqu'un de cette race en vie, & il ne se qualifioit que *Visir* ou *Lieutenant-Général de ces Princes*, quoiqu'il fût maître absolu dans les

Etats dont ils portoient seulement le titre, & ce ne fut qu'après l'extinction de cette race Ginghizkhanienne, que Tamerlan prit la qualité de Maître & de Souverain dans les provinces Transoxanes, & autres qui dépendoient de ces Sultans imaginaires. Cela arriva par la mort de Soïourgatmisch, qui demeura fort peu de temps sur le trône.

SOIOURGATMISCH BEN COTHBEDDIN; nom du cinquieme Prince des Carakhataïens, qui portoit le titre de *Sultan Gelaleddin*, quoiqu'il dépendît d'Argoun Khan, Empereur des Mogols. Il régna assez paisiblement environ neuf ans dans le Kerman; car il avoit épousé la fille de Mangou Tebar, fils de Holagou. Mais enfin Khangiatou le dépouilla, & l'obligea de mener une vie privée l'an 692 de l'Hégire.

SOLIMAN BEN DAOUD; Salomon, fils de David. Le Tarikh Montekheb & la plupart des autres Historiens Orientaux écrivent que ce Prince monta sur le trône après la mort de son pere, lorsqu'il n'avoit encore atteint que l'âge de douze ans, & que Dieu soumit à son Empire non seulement les hommes, mais encore les esprits bons & mauvais, les oiseaux & les vents, & qu'il employa sept années entieres à bâtir le temple de Jérusalem. Le même Auteur le fait contemporain de Caïcaous, second Roi de Perse, de la dynastie appelée des *Caïaniens* ou *Caïanides*.

Les mêmes Historiens racontent mille choses fabuleuses de l'anneau de Salomon, par le moyen duquel ce Prince prenant le bain, & ayant quitté

cet anneau, il lui fut dérobé par une Furie infernale, qui le jeta dans la mer.

Salomon demeurant ainsi privé de cet anneau, s'abstint pendant quarante jours de monter sur son trône, comme se trouvant dépourvu des lumieres qui lui étoient nécessaires pour bien gouverner; mais enfin il le recouvra par le moyen d'un poisson que l'on servit sur sa table.

Il seroit ennuyeux de rapporter tout ce que ces Historiens disent de la magnificence du trône de Salomon, sur lequel les oiseaux voltigeoient incessamment, pendant qu'il y étoit assis, pour lui procurer de l'ombre & lui servir de dais ou de pavillon, & autour duquel il y avoit à la droite douze mille siéges d'or pour les Patriarches & pour les Prophetes; & à la gauche, douze mille autres d'argent, pour les Sages & pour les Docteurs qui assistoient à ses jugemens. L'on se contentera de rapporter ici seulement quelques circonstances de sa vie & de son regne, tirées de l'Alcoran & de ses Interpretes.

L'on trouve dans le chapitre de l'Alcoran, intitulé *Anam*, les paroles suivantes : *Vatbâou ma tatlou al Schiathin âla Malek Soliman :* » Les Juifs ont suivi ce que les Démons ou les Magiciens, leurs suppôts, ont lu & enseigné au temps & sous le regne de Salomon «.

Houssaïn Vaêz paraphrase & explique ce texte en la maniere suivante : » Les Démons ennemis de Salomon publierent des Livres pleins de superstitions mêlées avec les cérémonies sacrées de la Religion & du sacerdoce des Juifs, & ils firent entendre aux ignorans, que Salomon se servoit de ces Livres pour y puiser les connoissances qu'il

qu'il avoit, & pour gouverner ses peuples. Salomon s'étant fait apporter tous ces Livres, dont il avoit fait faire une exacte recherche, les enferma sous la clef, dans un coffre qu'il fit enterrer sous son trône même, afin qu'aucun ne s'en pût servir.

Il arriva cependant, après la mort de ce Prince, que les Démons ou les Magiciens tirerent ces mêmes Livres du lieu où ils étoient, & les répandirent parmi les Juifs, comme étant les véritables Livres que Salomon avoit composés, ce qui a fait croire à plusieurs, que ce sage Roi en étoit l'Auteur, & qu'il avoit été grand Magicien : mais l'Alcoran le justifie de cette calomnie, en ajoutant ces paroles : *V ma cafar Soliman v laken Al Schiathin cafarou ïoâllemou alnas alsehr :* » Salomon n'est point tombé dans l'impiété ; mais ce sont les Démons & les Magiciens infideles & impies, qui ont enseigné aux hommes la magie & les sortiléges «.

Nous voyons clairement par les Commentaires de l'Alcoran, que la Clavicule de Salomon, de laquelle Agrippa & quelques autres Auteurs des Sciences occultes parlent, n'est pas une invention de nos temps, & que l'empire que Salomon a eu sur les Démons, selon la tradition des Rabins, a donné lieu aux gens superstitieux de tous les siecles suivans, de lui attribuer ces sortes de Livres qui enseignent mille faussetés, qu'ils prétendent pouvoir servir à ceux qui veulent avoir commerce avec les puissances ténébreuses de l'Enfer.

Moussa Ben Abi Ismaël Ben Hassan, surnommé *Al Moussali*, dans son Livre intitulé

Omm almoncathâïn, rapporte une tradition, qui eſt la douzieme, en ces termes : *Ma taraka abd ſcheïan men aldonia illa ataho Allah khaïran menho v afdhal :* » L'homme ne quitte jamais aucune choſe de ce monde en vue de Dieu, que le Seigneur ne lui en rende une beaucoup meilleure « : & il raconte ſur ce ſujet, que Salomon exerçant un jour ſes chevaux à la campagne, & l'heure de la priere du ſoir étant venue, il deſcendit auſſi-tôt de ſon cheval, & ne voulut pas permettre que l'on employât ce temps-là à le mener à l'écurie, non plus que tous les autres ; en ſorte qu'il les abandonna, comme n'ayant plus de Maîtres, & étant deſtinés pour le ſervice de Dieu : c'eſt ce que les Arabes appellent *Rebath fi ſebil Allah.*

Ce fut alors que Dieu, pour récompenſer ce Prince de ſa fidélité & de ſon obéiſſance, lui envoya un vent doux & agréable, mais fort, qui le porta depuis ce temps-là par-tout où il vouloit aller, ſans qu'il eût beſoin de cheval.

Salomon paſſe chez tous les Orientaux pour avoir été le Monarque univerſel de toute la Terre, de telle ſorte que ceux qui admettent des différentes générations & révolutions de ſiecles, dans leſquels le Monde a été peuplé & gouverné par d'autres créatures que les hommes avant la création d'Adam, donnent le titre & le nom de *Soliman* aux Monarques qui les ont commandés. On parlera un peu plus bas de ces Solimans.

On donne à Salomon pour Viſir, comme parlent les Orientaux, c'eſt-à-dire pour ſon premier Miniſtre d'Etat, Aſſaf, duquel il eſt parlé dans les Livres Saints, & auquel David a adreſſé plu-

ſieurs de ſes Pſeaumes, comme il paroît dans leurs titres; & Emadi, Poëte Perſien, dit que ſon anneau tant vanté, par le moyen duquel il gouvernoit ſon Empire, n'étoit autre choſe que la ſageſſe que Dieu lui avoit donnée, dont cet anneau étoit le ſymbole. Il y a cependant pluſieurs Rabins qui ſoutiennent que Salomon voyoit dans la pierre enchaſſée dans cette bague, toutes les choſes qu'il déſiroit ſavoir; de même que le grand Pontife voyoit dans l'Urim & le Thummim de ſon pectoral, qui étoit auſſi de deux pierres précieuſes, ce qu'il déſiroit apprendre de la part de Dieu.

Il y a chez les Orientaux un Livre fameux, qui contient l'Hiſtoire de Salomon en vers, compoſée par l'illuſtre Poëte Perſien nommé *Ferdouſſi*. Cette Hiſtoire porte le nom de *Soliman Nameh*, & l'Auteur du Caherman & du Thamurath Nameh la cite en pluſieurs endroits de ſes Ecrits fabuleux, qui ſont plutôt des Romans que des Hiſtoires véritables. Les Perſans & les Turcs ont pluſieurs Hiſtoires de Salomon en proſe & en vers. Il y a un Soliman Nameh écrit en Turc, par Ishak Ben Ibrahim Al Uſcoubi : un autre de Saêdeddin Ben Haſſan, Précepteur de Sultan Morad, troiſieme du nom. Ces deux Ouvrages ſont en proſe : il y en a deux autres en vers, l'un compoſé par Ahmed Al Kermani, qui mourut l'an 845 de l'Hégire, & l'autre par Schamſeddin Ahmed Al Sivaſſi : il y en a auſſi pluſieurs en Perſien, & entre autres un qui contient mille cinq cent ſoixante & onze diſtiques.

Tout ce que nous trouvons écrit dans les Livres

Orientaux, touchant les actions merveilleuses & l'empire universel de Salomon sur les hommes & sur les démons, a pour fondement ce que l'Ecriture dit de la sagesse admirable, du trône & des richesses de ce Monarque.

Je ne sais sur quel fondement Aboulfarage, Auteur Chrétien, dit que Salomon étoit de la Secte d'Empedocle, qui est celle que les Arabes appellent *Deherit*, & allegue son Ecclésiastique pour témoignage de ce qu'il avance : car c'est l'accuser en quelque façon d'impiété & d'athéisme, ce qui vient de ce que cet Auteur n'a pas bien compris le sens des paroles de Salomon, que nos Interpretes ont fort bien développé.

Cette grande puissance & cette sagesse admirable de Salomon ont donné sujet aux Orientaux de donner son nom à tous les grands Princes qu'ils ont cru avoir possédé l'Empire universel de toute la Terre ; & nous voyons dans le Thahmurath Nameh, que le Div ou Géant, nommé *Argenk*, se plaint du Démon, qui lui avoit promis de le faire le Soliman de son siecle, & qui cependant ne lui avoit pu procurer la victoire contre Thahmurath : & le même Argenk dit, entre autres reproches qu'il lui fait, qu'il lui avoit manqué de parole, & qu'il ne lui avoit pas mis entre les mains l'anneau du Patriarche Jared, fils de Mahalel, cinquieme Soliman ou Monarque universel de la Terre depuis Adam.

Mais les rêveries des Orientaux vont bien plus loin; car leurs Mythologues assurent qu'il y a eu quarante Solimans ou Monarques universels de la Terre, qui ont régné successivement pendant le cours d'un grand nombre de siecles avant la créa-

tion d'Adam : & Simorganka, ce Div, qui avoit la figure d'un oiseau, dit à Thahmurath qu'il avoit servi un pareil nombre de ces Solimans, que quelques Auteurs font monter jusqu'au nombre de soixante-douze.

Tous ces Monarques Préadamites commandoient chacun à des créatures de son espece, qui étoient différentes de celles de la postérité d'Adam, quoiqu'elles fussent raisonnables comme les hommes, selon le rapport que Simorganka fit à Thahmurath ; & ce Div ajouta qu'il en devoit naître encore un autre de la lignée d'Adam, qui les surpasseroit tous en majesté & en puissance, après lequel il n'en paroîtroit plus aucun autre sur la Terre. L'on peut entrevoir dans le fond de cette fable, quelques rayons de la vérité des prophéties qui ont marqué la venue du Messie.

L'on voyoit dans la galerie d'Argenk, qui régnoit dans les montagnes de Caf au temps de Thahmurath, les statues de ces soixante-douze Solimans, & des tableaux des créatures qui leur étoient soumises, & on y remarquoit par-tout des figures fort dissemblables de celles des hommes ; car les uns avoient plusieurs têtes, les autres plusieurs bras, & quelques-uns paroissoient composés de plusieurs corps : les têtes étoient aussi fort extraordinaires ; car les unes ressembloient à celles des éléphans, des bufles & des sangliers, & les autres avoient encore quelque chose de plus monstrueux.

Entre tous ces Solimans ou Monarques universels du Monde, les plus renommés sont Soli-

man Hiát, Soliman Raad, Soliman Daki, Soliman Imlak, Soliman Schadi, Soliman Virani, Soliman Bouaki, Soliman Tchaghi, & enfin le Soliman dit *Gian Ben Gian*, qui régna dans le Monde immédiatement avant la création d'Adam.

Le Caïumarrath Nameh dit que tous ces Solimans possédoient de pere en fils un bouclier, dont ils se servoient dans les guerres qu'ils faisoient continuellement aux Démons, leurs ennemis capitaux. Soliman Tchaghi le laissa à Gian Ben Gian, qui lui succéda, & celui-ci le transmit à Adam, qui mourut dans l'isle de Serandib aux Indes; & Caïumarrath, premier Roi de l'Orient, voyageant en ces pays-là, & l'ayant heureusement trouvé, s'en servit, & le laissa depuis à son fils Houschenk, qui lui succéda.

C'est ce même bouclier, dont Thahmurath, qui en avoit hérité, se servit pour combattre non seulement les Démons, mais encore les Dives qui étoient restés des générations précédentes; & qui faisoient leur retraite dans les fameuses montagnes de Caf, & qui lui fit remporter le titre glorieux de *Div bend*, qui signifie *le Vainqueur* & *le Dompteur des Géans & des Démons*.

La ville de Canoun ou Fanoun étoit la capitale de ces grands Monarques, où le Géant Hussam dit à Caïumarrath, qu'il avoit servi pendant sa vie, qui étoit pour lors de trois mille ans, sous trois Solimans différens.

On lit dans le Caherman Nameh, que Caherman Catel, en cherchant des aventures dans le pays de Schadoukiam, trouva une colonne de marbre d'une grandeur & d'une grosseur extraor-

dinaire, posée sur une base qui portoit une inscription gravée en caracteres Bialbaniques, qui nous sont présentement inconnus, mais que l'on déchiffroit au temps de Caherman : le sens en étoit : » Je suis Soliman Hakki, le Monarque de mon siecle, qui ai fait la guerre avec le puissant Dive ou Géant nommé *Anthaloüs*.

L'Histoire de Soliman Hakki porte que ce Monarque ayant défait en plusieurs rencontres ce Géant, qui s'étoit souvent révolté contre lui, & l'ayant entre ses mains, voulut le faire mourir; mais qu'il ne put jamais en venir à bout. Il consulta là-dessus les Tacouin, qui sont les Parques ou les Fées qui reglent le destin des hommes, & elles lui répondirent que la victoire entiere de ce Géant étoit réservée à un autre Soliman de la postérité d'Adam, lequel devoit le soumettre à son obéissance, & le punir de mort, en cas qu'il refusât de lui rendre hommage.

Il est parlé de Soliman Tchaghi dans le titre de Surkrag'; & de Soliman Ben Gian dans celui de Gian. On ajoutera seulement ici, que ces Solimans avoient encore, outre le bouclier dont on a parlé, le Tig atesch, l'épée foudroyante, & le Gebeh, ou cuirasse, qui les rendoient victorieux dans tous les combats qu'ils livroient aux Démons.

SOLIMAN BEN ABDALMALEK, nom du septieme Khalife de la Race des Ommiades. Il fut le second des quatre enfans d'Abdalmalek, qui régnerent après leur pere. Il succéda à son frere aîné Valid, l'an 96 de l'Hégire, & régna

feulement deux ans & huit mois ; car il mourut en l'an 99 de la même Hégire.

Ben Schohnah écrit que Soliman étoit dans la ville de Ramlah, ou Ramah, lorſqu'il apprit la mort de Valid ſon frere, & qu'il vint auſſi-tôt à Damas prendre poſſeſſion du Khalifat. Il fit peu de ſejour en cette ville ; car y ayant pour lors une groſſe guerre ouverte entre les Khalifes & les Grecs, il fit marcher incontinent ſon armée à Mag' Dabek, & envoya de là ſon frere, nommé *Moſlemah*, attaquer la ville de Conſtantinople, qui demeura aſſiégée juſqu'à ſa mort.

Ebn Amid écrit, dans ſon Hiſtoire, que l'Empereur Philippe, il veut dire Philippique, qui étoit Maronite, c'eſt-à-dire Monothelite, régnoit du temps de ce Khalife, & ainſi Conſtantinople auroit été aſſiégée ſous ſon regne. Cependant ce ne fut que ſous l'Empire d'Artemius que Moſlemah fit ce ſiége.

Khondemir dit que ce Khalife charma tout le monde par ſon éloquence, dans la premiere harangue qu'il fit après ſon élévation au Khalifat, & qu'il mit dans toutes les provinces de bons Gouverneurs à la place de ceux que Valid ſon frere avoit établis, qui ne reſpiroient tous que le ſang & l'oppreſſion des peuples. Ce fut auſſi ſous le Khalifat de ce Prince, qu'Iezid fils de Mahaleb, un des plus grands Capitaines du Muſulmaniſme, conquit les provinces de Giorgian & de Thabareſtan, qui ſont proprement l'Hyrcanie des Anciens.

Soliman porta quelque temps le ſurnom d'*Abou Aïoub*, parce qu'il étoit pere d'un fils qui portoit le nom d'*Aïoub* ou de *Job*. Mais ce fils

étant mort avant lui, on lui donna quelque temps après, à la place de ce furnom, le glorieux titre de *Meftah alkhaïr*, qui fignifie *la clef du bien* ou *de la bonté*, à caufe qu'il avoit ouvert, pendant fon regne, les portes des prifons à tous les miférables, & fait du bien à tous fes fujets.

Mais une des plus belles actions & des plus utiles à l'Etat que fit Soliman avant fa mort, fut de déclarer pour fon fucceffeur Omar Ben Abdalâziz, le meilleur Prince & le plus faint d'entre tous les Khalifes. Cette déclaration fe fit en la maniere fuivante.

Soliman étant au lit de la mort, fit appeler Ragia fon Vifir, & lui fit écrire, que fa derniere volonté étoit qu'Omar Ben Abdalâziz, qui n'étoit que fon coufin-germain, lui fuccédât, à condition néanmoins qu'il appelleroit à fa fucceffion Iezid fils d'Abdalmalek, fon propre frere. Après que cet écrit fut dreffé & cacheté, Soliman commanda à fon Vifir d'affembler les plus grands Seigneurs de la Cour, & de leur faire jurer qu'ils reconnoîtroient, après fa mort, celui qui étoit marqué dans fon teftament.

Cet ordre du Khalife fut ponctuellement exécuté; car tous ces Seigneurs vinrent en perfonne au chevet de fon lit, & lui confirmerent ce qu'ils avoient juré & attefté par écrit. Omar, fils d'Abdalaziz, qui étoit du nombre de ces Seigneurs, ayant rencontré, peu de temps après, Ragia, lui dit avec beaucoup de naïveté : » Si vous favez quel eft celui que le Khalife a défigné pour fon fucceffeur, vous pouvez me le dire, car je fais que la fucceffion ne me regarde pas,

& je ferois fort aife de me conjouir avec celui fur qui elle doit tomber.

Ragia, homme prudent, s'excufa de lui révéler ce fecret, & auffi-tôt que le Khalife fut décédé, il fit une nouvelle affemblée des mêmes Seigneurs, & leur fit réitérer le jurement qu'ils avoient fait, de reconnoître pour Khalife celui que Soliman avoit nommé dans fon papier; & cette cérémonie s'étant paffée fans aucune contradiction ou difpute, il ouvrit auffi-tôt le papier, & proclama Omar Ben Abdalaziz pour Khalife.

Ce fut fous ce Khalife que commença la fortune de la Maifon des Barmecides; car Giafar Al Barmeki fut de fes principaux Confeillers, & celui qui lui confeilla de faire battre fa monnoie de meilleur alloi, & à plus haut titre que celle qui avoit été battue fous le regne d'Abdalmalek fon pere; de forte que le meilleur or & le meilleur argent monnoyé qui ait eu cours depuis ce temps-là, fut appelé *Giafarien*.

Ce même Giafar ayant paru un jour devant le Khalife Soliman, ce Prince s'apperçut, par le battement de deux pierres qu'il portoit en guife de bracelets, qu'il avoit du poifon fur lui, & il en avoit en effet dans le pommeau de fon épée; & fur cette aventure, Habib Al Saïr Gelali raconte que Soliman ayant fait voir à Giafar le Barmecide ce bracelet dont les pierres avoient une vertu fi merveilleufe, lui demanda s'il avoit jamais rien vu ou entendu de femblable. Giafar lui répondit que, fe trouvant à la Cour du Prince de la ville de Nekhfcheb fur le fleuve Gihon, il avoit vu une pierre dont la vertu lui paroiffoit

encore plus admirable ; car ce Prince ayant laissé tomber de son doigt, dans le fleuve, une bague où il y avoit un rubis de très-grand prix, il n'en témoigna aucun chagrin, & dit à ceux qui étoient autour de lui, qu'ils ne s'en missent point en peine, parce qu'ils la verroient bientôt à son doigt comme auparavant: alors ce Prince se fit apporter une cassette, où il conservoit ce qu'il avoit de plus précieux, & en tira un joyau, fait en forme d'un poisson d'or, qu'il fit jeter dans le même fleuve, & un moment après on vit reparoître sur l'eau ce même poisson avec la bague que l'on croyoit perdue.

Ce récit donna à Soliman une si grande curiosité de voir ce joyau, qu'il dépêcha en même temps un Exprès au Prince de Nekhscheb, afin qu'il lui envoyât ce poisson d'or, pour en faire l'expérience.

Le Géographe Persien écrit que Soliman, fils d'Abdalmalek, bâtit la ville de Ramlah, ou Rama en Palestine : mais il ne la fit que fortifier contre les Arabes de l'Iraque, qui faisoient dès ce temps-là de fréquentes courses dans la Terre-Sainte.

Voyez la demande que ce Khalife fit à Abou Hazem, & la réponse de ce Scheïkh, dans le titre d'Abou Hazem : voyez aussi dans celui d'Omar Ben Abdalaziz, ce qu'il lui dit dans un pélerinage de la Mecque, qu'ils firent de compagnie.

Ce Khalife mourut à Marg' Dabek, auprès de la ville de Kennasserin en Syrie, d'un mal de côté, selon quelques-uns ; & selon les autres, d'une indigestion ; car il étoit très-grand mangeur, jus-

que-là que l'on dit qu'après avoir mangé le matin en son particulier trois agneaux rôtis, il ne laissoit pas de dîner en public & de tenir table : il y en a même qui disent qu'il mangeoit jusqu'à cent livres de viandes en un jour.

Il eut pour successeur Omar Ben Abdalaziz son cousin germain, qui commença son regne l'an 99 de l'Hégire.

SOLIMAN BEN AL HAKEM; c'est le nom du neveu de Hescham II du nom, qui se révolta contre son oncle, l'an 400 de l'Hégire, se fit proclamer Khalife à Cordoue en Espagne, & se fit surnommer *Mostâïn Billah.* Il fit longtemps la guerre à son oncle, & enfin le déposséda, & fut l'onzieme Khalife des Ommiades en Espagne; mais il fut tué enfin par Ali Ebn Hamid, qui lui succéda.

Ben Schohnah appelle celui-ci *Ebn Hamoud* & *Ebn Hamoudah*, & dit que ce Personnage prétendoit descendre en ligne droite d'Ali, du côté de Hassan son fils aîné, & qu'il fit mourir Soliman & extermina la plus grande partie de sa famille, l'an 407 de l'Hégire. Ainsi finit pour lors, sous ce Khalife, la dynastie des Ommiades qui régnoient en Espagne, & les Alides prirent leur place, jusqu'en l'an 412, auquel temps les Ommiades remonterent sur le trône.

SOLIMAN BEN COTOULMISCH, nom du Fondateur de la troisieme dynastie des Selgiucides, que l'on appelle les *Selgiucides de Roum.* Ce Soliman étoit fils de Cotoulmisch, fils d'Israël fils de Selgiouk.

Hamdallah Al Meftoufi, Auteur du Tarikh Khozideh, dit que Malek Schah, troifieme Sultan de la premiere branche des Selgiucides, ayant appris la mort de l'Empereur des Grecs, envoya Soliman, fils de Cotoulmifch, faire la guerre aux Grecs dans la Natolie.

Ce Prince y fit des conquêtes, & s'y établit entiérement l'an 480 de l'Hégire; & y mourut dans l'an 500, après y avoir régné vingt ans. Il laiffa pour fucceffeur Daoud fon fils, qui en régna dix-huit.

SOLIMAN BEN KILIG' ARSLAN; c'eft Soliman fecond du nom, cinquieme Sultan de la dynaftie des Selgiucides de Roum ou de Natolie. Ce Prince eut de grands démêlés avec Gaïatheddin Caïkhofrou, fon frere: mais enfin la paix s'étant conclue entre ces deux Princes, Soliman régna paifiblement l'efpace de vingt-quatre ans, & mourut l'an 602 de l'Hégire. Ce Sultan porte auffi le furnom de *Rocneddin*: il eut pour fucceffeur fon fils, nommé *Kilig' Arflan*, & furnommé *Azzeddin*, qui n'étoit encore qu'un enfant.

SOLIMAN BEN CAIKHOSROU, nom du dixieme Sultan des Selgiucides de la troifieme dynaftie, appelée de *Roum*. Il portoit le furnom de *Rokneddin*, & avoit un frere nommé *Alaeddin Caïcobad*.

Soliman envoya fon frere auprès du Caan des Mogols, & il fut négocier avec tant d'adreffe les affaires des Selgiucides en cette Cour, qu'il acquit les bonnes graces de ce Prince, & retourna

auprès de Soliman son frere avec des pouvoirs si amples, qu'il lui donna beaucoup de jalousie. Enfin, Soliman se voyant presque dépouillé de toute son autorité par Alaeddin Caïcobad, prit la résolution de se défaire de lui, & subordonna un des siens qui l'empoisonna.

Abaka Khan, ou Caan, Sultan des Mogols ou Tartares, ayant appris le mauvais tour que Soliman avoit joué à son frere, le fit traiter de la même maniere, après qu'il eut régné vingt ans. Sa mort arriva l'an 664 de l'Hégire, & il laissa pour successeur Caïkhosrou son fils, qui fut confirmé dans la succession par le même Abaka Khan.

SOLIMAN, Soliman Schah; c'est le nom du premier Chef & Fondateur de la Maison des Ottomans, qui est fort connu par les Historiens Turcs.

Tous ces Auteurs disent que ce Personnage, qu'ils prétendent être descendu de la famille Oguzienne, qui étoit fort illustre parmi les Mogols, partit de Mahan, ville du Khorasan, où il commandoit, pour éviter la premiere fureur des armes de Ginghizkhan, l'an 611 de l'Hégire, & vint jusque sur l'Euphrate, pour passer dans l'Asie-Mineure.

Ces mêmes Auteurs conviennent tous du malheur qui arriva à ce Seigneur en traversant l'Euphrate, car il s'y noya. Il avoit trois enfans, nommés *Sancou zenghi*, *Ghun dogdi*, & *Orthogrul.* Les deux premiers retournerent en Perse après la mort de leur pere, & Orthogrul demeura en deçà de l'Euphrate avec ses enfans,

dont Othman étoit l'aîné. C'eſt celui-ci qui eſt proprement le Fondateur de la dynaſtie des Othmanides ou Ottomans, qui ont tiré leur nom de lui.

Soliman Schah, ſelon Saêdeddin, Auteur du Tag' Al Taouarikh, deſcendoit de Caïkhan, qui paſſa de Mahan à Akhlath, du temps de Ginghizkhan. Cet Auteur dit qu'il ſe noya dans l'Euphrate vis-à-vis du château de Khaïbar ou Giaïbar, auprès duquel il fut enterré, en un lieu qui porte encore aujourd'hui le nom de *Mazar dhi Turk.*

Le Tarikh Othmani dit que Soliman Schah s'arrêta quelque temps dans la ville d'Arzengian ou Erzengian en Arménie, avant que d'entrer en Natolie; & que voulant paſſer l'Euphrate à cheval en un lieu où il croyoit qu'il y eût un gué, il le pouſſa ſi vigoureuſement, qu'après pluſieurs efforts qu'il fit, il fut enfin ſubmergé.

Il y a un autre Soliman Schah, qu'Ahmed Ben Arabſchah dit avoir été un des plus braves & déterminés Officiers de l'armée de Tamerlan.

SOLIMAN BEN ORKHAN GAZI, nom de Soliman fils d'Orkhan, dit le *Conquérant*, ſecond Sultan de la dynaſtie des Othmanides. Ce Perſonnage eſt le premier des Turcs Ottomans qui ait paſſé ſur des radeaux d'Aſie en Europe.

Son premier trajet ſe fit de nuit avec ſoixante-dix ou quatre-vingts des plus braves qu'il avoit choiſis dans ſes troupes, avec leſquels il ſurprit la ville de Gemenik. Après cette expédition, il en fit paſſer deux cents autres, qui furent ſuivis

d'un plus grand nombre, & prit la ville de Gallipoli l'an 758 de l'Hégire, & établit ainsi les premiers Turcs dans la Grece.

Ce Prince ne jouit pas long-temps ni de sa conquête, ni même de la vie; car l'année suivante, qui étoit 759 de la même Hégire, il tomba de cheval en chassant un lievre, & se tua deux mois avant la mort d'Orkhan son pere.

Les Annales Turquesques donnent à ce Prince la qualité de *Pascha*, à cause qu'Orkhan, son pere, lui avoit donné le gouvernement ou *Paschalik*, comme les Turcs l'appellent, de la ville d'Isnik ou Nicée en Bithynie, de même que celui de Prusse ou de Broussah à Amurat, son cadet. Soliman Pascha étoit destiné pour succéder à son pere; mais ne lui ayant pas survécu, Morad Khan Gazi, qui est Amurat premier du nom, son frere puîné, devint le troisieme Sultan de la Race Ottomane.

SOLIMAN BEN BAIAZID, Soliman, fils de Bajazet, dit *Ildirim Khan* : c'est Soliman premier du nom, que quelques Historiens Turcs ne mettent pas au nombre des Sultans, quoiqu'il fût l'aîné des cinq enfans que laissa Bajazet premier du nom, & qu'il fût reconnu par ses freres.

Il fut salué Empereur à Andrinople, & régna l'espace de sept années, jusqu'à ce que ses débauches furent cause que ses troupes l'abandonnerent, & que ses freres Moussa & Mohammed prirent chacun le titre de *Sultan*. Il fut tué en fuyant par des paysans, que Moussa fit brûler avec leur village entier, l'an 813 de l'Hégire.

Ce fut lui qui commença le bâtiment de la grande

grande mosquée d'Andrinople, & il eut pour successeur son frere Moussa, que Mohammed, son frere, qui demeuroit à Amasie dans la Natolie, ne laissa pas long-temps en repos.

Ce Soliman est le cinquieme Sultan des Othmanides, & Moussa, son frere, qui ne régna que trois ans & demi, le sixieme. Le Sultan Mohammed, qui est le septieme, ayant défait son frere Moussah, resta seul le maître, & régna huit ans.

Quelques-uns comptent ce Sultan Mohammed, qui est le premier du nom, pour le cinquieme des Empereurs Ottomans, & ne comptent point les regnes ni de Soliman premier, ni de Moussa. Cependant Bajazet, leur pere, étant mort l'an 805 de l'Hégire, & ne faisant commencer le regne de Mohammed qu'en 816, l'on voit clairement que les onze ans d'interregne qu'il y a entre ces deux époques, doivent être assignés aux sept ans & quelques mois du regne de Soliman, & aux trois & demi de celui de Moussa.

SOLIMAN BEN ARTAK; nom d'un Prince de la Maison d'Artak ou d'Ortok, qui se révolta contre son pere, & qui fut puni de sa rebellion; car son pere lui fit arracher les yeux & couper la langue, l'an de l'Hégire 515 : quelques-uns l'appellent *Ben Ilgazi Ben Artak.*

SOLIMAN BEN KHALED, nom d'un Visir d'Abou Giafar Al Mansor, second Khalife de la Race des Abbassides.

SOLIMAN BEN HESCHAM; c'est le nom

d'un fils du Khalife Hefcham, fils d'Abdalmalek, de la Maifon des Ommiades. Il fe révolta contre Marvan Ben Mohammed, dernier Khalife de cette dynaftie, & alla trouver l'Iman Ibrahim, de la famille d'Abbas, & lui préfenta Abou Moflem, qui fut le premier & le plus grand promoteur du Khalifat des Abbaffides.

SOLIMAN BEN COTHAIR, nom d'un Perfonnage qui fut un des premiers à reconnoître l'Iman Ibrahim, fils de Mohammed, petit-fils d'Abbas, pour le feul, véritable & légitime Iman du Mufulmanifme, & qui lui fournit, conjointement avec quelques-uns de fes amis, de grandes fommes de deniers, & des meubles précieux.

SOLIMAN BEN GIAN, nom d'un Monarque Préadamite.

SOLIMAN BOUAKI, nom d'un Monarque Préadamite.

SOLIMAN DAKI, nom d'un Monarque Préadamite.

SOLIMAN KHAN BEN SELIM KHAN; c'eft le grand Soliman, qui eft le premier ou le fecond du nom, felon les divers fentimens des Hiftoriens, dont on a parlé dans le titre de Soliman Ben Baiazid.

Ce Prince naquit l'an 900 de l'Hégire, qui eft le commencement du dixieme fiecle de l'Ere

Mahométane, & les Musulmans remarquent sur le sujet de sa naissance, qu'il y a un Hadith ou Tradition de leur Prophete, qui porte que Dieu envoie, au commencement de chaque siecle, quelque Personnage qui remet en vigueur la Loi Musulmane : *Man iossahhleh adih alommat dinha.*

Il succéda à Sultan Selim Khan, fils de Bajazet son pere, & commença à régner l'an 926 de l'Hégire, âgé de vingt-sept ans; & dès l'année suivante il marcha en Hongrie, où il prit les villes de Sabas & de Belgrade dans la même année sur Louis II, Roi de Hongrie.

L'an 928, il se prépara au siége de Rhodes, dont il se rendit maître l'année suivante 929, & cette expédition ne fut pas si-tôt finie, qu'il retourna à Constantinople pour se préparer à la guerre de Hongrie, qu'une sédition des Janissaires l'obligea à faire plus tôt qu'il ne pensoit.

L'an 932, Soliman défit en bataille rangée Louis II du nom, Roi de Hongrie, dans la plaine de Mohatz, où ce jeune Roi, qui n'avoit pas encore atteint l'âge de vingt-un ans, étant tombé armé, comme il étoit, de son cheval dans un marais, y fut étouffé; & Soliman ayant marché après sa victoire vers Bude, capitale de cette province, cette ville lui ouvrit ses portes dans la même année.

L'an 935, Soliman étant venu derechef en Hongrie, confirma Jean de Zapoglia, Comte de Cepuse, Prince de Transilvanie dans le royaume de Hongrie. C'est celui que les Turcs appellent *Erdel Bani*, c'est-à-dire *le Ban* ou *Vaivode de Transilvanie*, que les Hongrois avoient élu pour

Roi, contre les prétentions de l'Empereur Ferdinand, fils de Maximilien & frere de Charles-Quint.

Ce nouveau Roi, qui se soumit entiérement aux volontés de Soliman, fut cause que ce Sultant s'engagea témérairement à entreprendre, en la même année, dans une saison trop avancée, le siége de Vienne en Autriche, que les Turcs appellent *Betch* ou *Vetch* : Soliman l'attaqua vigoureusement pendant vingt jours; mais la rigueur du froid l'obligea enfin d'en lever le siége, le 14 Octobre de l'an de J. C. 1529, qui répond au 935 de l'Hégire.

L'an 940, Soliman fit venir à Constantinople Khaïreddin, fameux Pirate, qui nous est plus connu sous le nom de *Barberousse*, lequel s'étoit peu auparavant emparé d'Alger & de Tunis, & le fit son Capoudan Pascha, c'est-à-dire l'Amiral de sa flotte. Cet Amiral reprit, dès la même année, toutes les places dont les Chrétiens s'étoient emparés dans la Morée, pendant que Soliman faisoit la guerre en Hongrie.

L'an 941, Soliman fit la guerre à Schah Thamasb, Roi de Perse, prit les villes de Tauris & de Bagdet sur lui, & l'obligea de fuir bien avant dans son pays, après quoi il revint se délaſſer à Constantinople l'an 942, & la même année il fit mourir Ibrahim Pacha, son grand Visir & son Favori.

L'an 943, qui est l'an 1537 de J. C., Charles-Quint prit Tunis, après avoir défait l'armée navale de Soliman, commandée par Khaïreddin Barberousse. Mais le même Capitaine défit, l'an 945, la flotte d'Espagne, commandée par An-

dré Doria. L'an 946, il prit sur les Espagnols Castelnovo, dans la Dalmatie.

L'an 948, Soliman étant retourné en Hongrie, secourt Bude, que l'Empereur Ferdinand assiégeoit, & défait l'armée impériale ; & l'an 950, il prit Gran ou Strigonie, & Albe Royale.

L'an 956, Soliman perdit la ville de Mahadie en Afrique ; & Dorgouth, que nous appelons *Dragut*, qui avoit succédé à Khaïreddin Barberousse, mort l'an 953, fut battu par André Doria ; & l'an 957, ayant tenté inutilement avec sa flotte, commandée par Sinan Pascha, de prendre la ville de Malte, il la fit passer en Afrique, & se rendit maître de Tripoli.

L'an 962, Soliman fit assiéger Zighet par Ali Pascha, qui fut contraint d'en abandonner le siége.

L'an 971, ce Sultan fit attaquer une autre fois l'Isle de Malte par Pir Ali Pascha, Général de la mer, que l'on appeloit autrement *Ulug' Ali*, parce qu'il étoit Renégat Calabrois. Ce Général prit le château de Saint-Hermès, appelé vulgairement *Saint-Elme* ; mais ayant demeuré inutilement quatre mois devant la ville, & voyant approcher l'hiver, il se retira honteusement avec perte de vingt-trois mille hommes des siens, & ne put faire autre chose que de s'emparer de l'isle de Chio dans son retour à Constantinople.

L'an 973 de l'Hégire, Soliman repassa en Hongrie, & fit lui-même en personne le siége de Zighet, où commandoit Nicolas, Comte de Serin. Il prit cette ville, quoique vaillamment défendue par son Gouverneur : mais il y mourut dans son camp, l'an 974, âgé de soixante-quatorze ans, & la quarante-huitieme ou quarante-

neuvieme année de son regne, selon les Auteurs Turcs : mais, selon nos Historiens, il mourut l'an 1566 de Notre-Seigneur, le 4 du mois de Septembre, âgé de soixante-seize ans, dont il en avoit régné quarante & six mois. Sa mort fut cachée assez long-temps ; en sorte que Selim, son fils, eut le temps d'en être averti, & de venir de Magnissah ou de Magnesie, dont il étoit Sangiak, à Constantinople.

Soliman passe parmi les Turcs pour le plus grand Prince de la Race Ottomane qu'ils aient eu jusqu'à présent ; car, outre les vertus militaires qu'il possédoit en un haut degré, il étoit encore très-savant en Arabe, en Persien & en Turc : on dit même qu'il savoit aussi le Grec, & qu'il avoit fait traduire plusieurs de nos Livres en langue Turquesque, & entre autres les Commentaires de Cēsar. L'Auteur de la Version Turquesque du Livre intitulé *Anouar Sohaïli*, qui lui est dédié, dit, pour faire l'éloge de ce Sultan : *Mokhareb memalek Angarous, Mosakker Gezirat Rodous, Câlê calaât Beligrad, Fâteh Medinat Bagdad, Caher Caherman Bogdan, Câthê thogât Afrang' v Alaman :* » C'est lui qui a saccagé & ruiné la Hongrie, qui a pris par force l'isle de Rhodes, qui a renversé la forteresse de Belgrade, emporté la ville de Bagdad, qui a vaincu le Valaque & le Moldave, & taillé en pieces les Rois Francs & Allemands «.

SOLIMAN KHAN BEN IBKAHIM KHAN ; c'est Soliman II ou III du nom, fils d'Ibrahim, qui fut élevé sur le trône après la déposition de son frere aîné, Mahomet quatrieme. Il a peu

vécu, & eut pour successeur son autre frere, nommé *Ahmed*, second du nom, lequel aussi, après un regne fort court, eut pour successeur le Sultan Mustapha II du nom, fils de Mahomet IV, qui est monté sur le trône dans la présente année, qui est l'an 1107 de l'Hégire, & 1695 de J. C.

SOLIMAN IMLAK, nom d'un Monarque Préadamite.

SOLIMAN HIAT, nom d'un des Monarques Préadamites.

SOLIMAN RAAD, nom d'un Monarque Préadamite.

SOLIMAN SCHADI, nom d'un Monarque Préadamite.

SOLIMAN SCHAH BEN MOHAMMED, nom d'un Sultan de la dynastie des Selgiucides de l'Iran, qui porta le surnom de *Moëzzeddin*, & commença à régner l'an 555 de l'Hégire, après la mort de Mohammed, fils de Mahmoud fils de Malek Schah son neveu. Il ne régna pas un an entier; car Khondemir ne lui donne tout au plus que six mois de regne, & il écrit qu'il mourut en 556 : il eut pour successeur Arslan Ben Thogrul, surnommé *Aboul Modhaffer*.

SOLIMAN TCHAGHI, nom d'un Monarque Préadamite.

SOLIMAN TCHELEBI ; c'eſt le nom que portoit Soliman, fils aîné de Baïazid Ildirim, pendant la vie de ſon pere, avant qu'il régnât ſous le nom de *Soliman*, premier du nom.

SOLIMAN VIRANI, nom d'un Monarque Préadamite.

SOLOUN, nom de Solon, un des ſept Sages de la Grece. Les Arabes parlent de lui comme d'un grand Philoſophe moral, qui a compoſé pluſieurs Ouvrages remplis de maximes & de ſentences qui ſervent à la conduite de la vie, & qui inſtruiſent dans la pratique de la vertu. Ils lui attribuent auſſi des vers, par leſquels il excita le courage de ſes Citoyens pour combattre vaillamment contre leurs ennemis.

Les mêmes Auteurs le font aïeul maternel de Platon, & ajoutent qu'il avoit fait le voyage d'Egypte, & qu'étant retourné à Athenes ſon pays, il fut obligé de le quitter, à cauſe de la perſécution que lui fit un des Tyrans de cette ville ; en ſorte qu'il mourut en exil âgé de quatre-vingt-ſept ans.

SOLTHAN. Ce mot, qui eſt commun à la langue Chaldaïque & à l'Arabique, & qui ſignifie *Seigneur*, *Roi* & *Maître*, eſt devenu le titre de pluſieurs Princes dans l'Aſie & en Afrique, & le nom propre auſſi de quelques particuliers. Son plurier Arabe eſt Salathin ; ainſi l'on dit *Salathin Selgiouk*, pour exprimer les Selgiucides.

On dit que Khalaf, fils d'Ahmed, Ambaſſadeur du Khalife auprès de Mahmoud Ben Sebek-

teghin, fut le premier qui donna à ce Prince le titre de *Solthan*, qui lui plut si fort, qu'il le porta toujours depuis. En effet, on trouve toujours ce Prince qualifié & appelé par les Historiens *Solthan Mahmoud.*

C'est aussi de ce mot qu'est venu par corruption celui de *Soldan* & de *Soudan*, que nos Historiens donnent aux Princes Mamelucs qui ont régné en Egypte; & nous appelons encore aujourd'hui l'Empereur des Turcs, qui regne à Constantinople, *le Sultan*, de même que l'on donne le titre de *Schah* au Roi de Perse, & de *Khan* ou *Khakan* aux Princes Tartares.

Ce sont donc les Princes de la dynastie des Gaznevides, successeurs de Mahmoud, qui ont porté les premiers le titre de Sultan : car les Princes des dynasties précédentes, comme les Thahériens, les Soffariens & les Samanides, ne portoient que le titre d'*Emir*, qui signifie *Commandant*; & les Princes des dynasties qui ont succédé à celle des Gaznevides, tels que sont les Selgiucides, les Khouarezmiens, &c. ont tous pris la qualité de *Sultan.*

Les Bouides, qui ne portoient au commencement que le titre d'*Emir*, prirent peu à peu aussi celui de *Sultan*, quoiqu'alors ils ne le portassent pas simplement & absolument, mais avec quelque addition, comme *Solthan aldoulat*, qui signifie le *Sultan de l'Etat.*

SOLTHAN ALDOULAT; titre ou surnom du fils aîné de Baha Aldoulat, Prince de la dynastie des Bouides, qui étoit fils d'Adhad Aldoulat.

Solthan Aldoulat avoit deux freres, dont l'un portoit le nom de *Gelal Aldoulat*, & tous ces trois Princes tiennent rang dans la dynastie des Bouides. Il étoit dans la ville d'Aragian lorsque son pere Baha Aldoulat mourut dans la Perse, où il régnoit, & vint, aussi-tôt après qu'il eut reçu la nouvelle de sa mort, en la ville de Schiraz., pour prendre possession de la couronne de Perse; & pour contenter ses deux freres, il envoya Gelal Aldoulat commander de sa part dans la ville de Basrah ou Bassorah, & dans toute l'Iraque Babylonienne ou Arabique, qui est la Chaldée, & donna aussi le gouvernement de la province de Kerman à Maschraf Aldoulat, son autre frere.

Mais ce cadet ne demeura pas long-temps dans l'obéissance, en sorte que Solthan Aldoulat, son frere, fut obligé de le réduire par la force de ses armes à la raison. La paix se fit enfin entre ces deux freres l'an 409 de l'Hégire, à condition néanmoins que Maschraf Aldoulat retiendroit une partie du Kerman en pleine souveraineté, & qu'il feroit hommage & prêteroit le serment de fidélité pour les autres Etats qu'il tenoit de lui.

Cette paix ne dura cependant que jusqu'en l'an 411 de l'Hégire : car la guerre se ralluma dans cette même année entre les deux freres, & la paix ne put se faire entre eux qu'à condition que Maschraf Aldoulat seroit déclaré Lieutenant-Général de son frere Solthan Aldoulat dans l'Iraque Arabique, sans qu'il pût se mêler en aucune maniere des affaires de la Perse ni de l'Ahuaz, & que ni l'un ni l'autre de ces deux Sul-

tans ne pourroit prendre pour Visir Ben Sahelan, qui étoit l'auteur de leur division, & qui avoit fomenté la guerre entre eux.

Cette paix ne dura pas plus long-temps en son entier que la précédente : car Solthan Aldoulat ne fut pas plus tôt entré dans la province d'Ahuaz & dans la ville de Toster, capitale du Khouzistan, qui est l'ancienne Susiane, qu'il déclara Ebn Sahelan, qui étoit le principal sujet de leurs différends, pour son Visir; & Maschraf, irrité de cette infraction du traité qu'il avoit fait avec son frere, prit aussi-tôt les armes, & lui fit la guerre jusqu'en l'an 413.

Cette guerre fut fort avantageuse à Maschraf; car enfin, par le traité qui la finit, il demeura seul maître absolu de l'Iraque Arabique, & Solthan Aldoulat fut obligé de se contenter de la province de Fars & de celle de Kerman, où il vécut paisiblement jusqu'en l'an 415 de l'Hégire, qu'il finit ses jours dans la ville de Schiraz, après un regne de douze ans & quatre mois.

L'Auteur du Lebtarikh écrit que ce Prince mourut l'an de l'Hégire 416, ou, selon un autre exemplaire, l'an 414, aussi bien que son frere, que cet Auteur nomme *Scharf Aldoulat*. Mais la Chronique de cet Auteur y est fort embrouillée, particuliérement dans cette dynastie des Bouides; ce qui peut être arrivé par la diversité des exemplaires.

Solthan Aldoulat eut pour successeur Gelal Aldoulat, son autre frere, qui régna jusqu'en l'an de l'Hégire 435, ayant succédé aussi à son frere Maschraf Aldoulat.

SOLTHAN SCHAH BEN CADERD ; c'est le second Sultan de la seconde dynastie des Selgiucides nommée *du Kerman*, qui régna dans la Caramanie Persienne, sous l'autorité de Malek Schah, son cousin-germain, troisième Sultan de la premiere dynastie des mêmes Selgiucides.

Le regne de ce Prince, selon Khondemir, ne fut que de deux années, étant mort l'an 467, & Caderd son pere en 465.

Mais le Tarikh Khozideh, cité par le même Khondemir, lui donne douze ans de regne, qui finit l'an 477.

SOLTHAN SCHAH BEN IL ARSLAN; c'est le quatrieme Sultan des Khouarezmiens, qui succéda à son pere Il Arslan l'an de l'Hégire 567. Il étoit en fort bas âge; de sorte que Melikah Tarkhan sa mere, qui en avoit la tutele, gouvernoit absolument ses Etats; & l'on dit que cette Princesse l'avoit fait régner au préjudice de son frere aîné Tagasch ou Tekesch, pour pouvoir régner elle seule sous le nom d'un jeune enfant.

Tagasch, son frere aîné, qui demeuroit dans la province de Khorasan, dont il étoit Gouverneur, ayant appris que son cadet étoit monté sur le trône par les intrigues de sa mere, au préjudice de ses propres droits, écrivit à son frere une lettre qu'il lui envoya par un Exprès, par laquelle il lui demandoit part dans la succession d'Il Arslan leur pere. Mais Solthan Schah, qui avoit les principales forces de l'Etat entre ses mains, lui fit réponse en vers Persiens fort fan-

farons, dans lefquels il lui difoit, entre autres chofes, que l'affaire qu'ils avoient entre eux ne devoit pas fe vider par des lettres ni par des Courriers, mais que le fort des armes la devoit feulement décider : *Ingia be refal v nameh berneaïed kiar : Schimfchir dourouieh kiar ïek rouieh koned.* Ce dernier vers fignifie à la lettre, que l'épée à deux faces ou à deux tranchans, donneroit à leur affaire la feule face qu'elle devoit avoir.

Tagafch ayant reçu cette dépêche de la part de fon frere, commanda à un de fes enfans nommé *Melik Schah*, qui avoit beaucoup d'efprit, de répondre auffi en vers à fon oncle, & il le fit en termes dont le fens eft : » Vous poffédez de grands tréfors, & moi je n'ai qu'une bonne épée. Vous logez dans un fuperbe palais, & vous campez fous des tentes magnifiques; pour moi, je n'ai qu'un cheval & le champ de bataille; mais fi vous voulez que notre différend fe termine fans guerre, contentez-vous du Khouarezm, & laiffez-moi le Khorafan «.

Solthan Schah répliqua à fon neveu d'une maniere qui ôta toute efpérance à Tagafch de pouvoir terminer amiablement leur différend. C'eft pourquoi celui-ci fe prépara à la guerre, quoique le plus foible, & appela à fon fecours le Khan du Caracathaï, c'eft-à-dire le Khan des grands Tartares, & lui promit, en cas qu'il devînt maître du Khouarezm, qu'il lui payeroit tous les ans un gros tribut.

Le Tartare envoya une puiffante armée au fecours de Tagafch, fous la conduite de fon propre gendre, nommé *Caramara.* Cette armée,

jointe aux troupes que Tagasch put ramasser, entra dans le Khouarezm sans résistance l'an de l'Hégire 568, & contraignit Solthan Schah d'abandonner son pays & de se réfugier à Nischabour, de sorte que Tagasch se trouva d'abord en possession de la couronne de ses peres. Solthan Schah cependant ne laissa pas, avec le secours de ses voisins, de continuer assez long-temps la guerre contre son frere. Mais il ne put jamais, depuis ce temps-là, rentrer dans le Khouarezm, & il fut obligé de se contenter de régner en Khorasan jusqu'en l'an 589, qu'il mourut, laissant Tagasch son frere en possession de tous ses Etats.

SOMEIRAH; c'est le nom d'une montagne que les anciens Indiens ont imaginé être au milieu de la terre, derriere laquelle ils croyoient que le soleil se cachoit lorsqu'il se couchoit.

Les Musulmans grossiers, & particuliérement ceux qui ne savent de la Géographie que ce qui regarde seulement leur pays, ont imaginé aussi une autre montagne, à laquelle ils donnent le nom de *Caf*. Mais au lieu de la placer au milieu de la terre, comme les Indiens, ils en font comme une ceinture de tout le globe terrestre, & ils disent souvent, principalement dans leurs Histoires fabuleuses & romanesques, que le soleil parut au travers des ouvertures du mont de Caf, & qu'il se cacha derriere la même montagne, pour exprimer son lèver & son coucher.

SONNAH ou SUNNAH. Ce mot Arabe

ſignifie proprement ce que les Hébreux appellent *Miſchnah*, la ſeconde Loi ou la Loi orale, qui n'a point été écrite par le Légiſlateur, & qui eſt ſeulement tirée de ce qu'il a dit ou fait, & conſervée par tradition de main en main par des perſonnes autoriſées.

Le plurier de ce nom eſt *Sonan* & *Sunen*, & pluſieurs Docteurs Muſulmans ont donné ce titre à des Ouvrages dans leſquels ils ont ramaſſé tout ce qui eſt obligatoire & de précepte dans la Loi Muſulmane, quoiqu'il ne ſoit pas expreſſément commandé dans l'Alcoran.

Cependant il ne faut point confondre cette Sonnah & ces Sonan avec ce que les Muſulmans appellent *Hadith* & *Hauadith :* car les Hadith ou Hauadith ne ſont que des récits hiſtoriques dont la tradition n'eſt pas ſi authentique. Mais la Sunnah eſt de précepte, comme on l'a déjà dit, & ſert de regle & de diſcipline aux Muſulmans. Néanmoins ces deux choſes ſont ſouvent confondues dans les Ouvrages des Mahométans ; car il y en a pluſieurs qui portent le titre de *Sonen*, & qui ne contiennent que des Hadith.

SORAH ; nom que les Muſulmans donnent à un temple ou maiſon carré, conſtruit par Adam au lieu même où Abraham bâtit depuis le temple de la Mecque.

SOUAA ; nom d'une Idole que les Muſulmans diſent avoir été adorée dès le temps du Patriarche Noé avant le déluge, & dans la ſuite

des temps par les Arabes de la Tribu nommée des *Hodeïlites.*

SOUAR; ce mot Arabe eſt le plurier de Sourat, qui ſignifie *Image* & *Figure.* Les Chrétiens Orientaux appellent en Arabe le culte des Images qui a fait tant de bruit autrefois en Orient, *Sogioud alſouar*, & l'Héréſie des Iconoclaſtes *Enkiar al Souar.*

SOUMENAT; nom d'une ville des Indes ſituée au delà du fleuve Indus, ſous les 106 degrés de longitude, & 17 de latitude ſeptentrionale.

Cette poſition répond juſtement à celle de la ville de Viſapour, capitale du royaume de Decan: car le 106e degré de Naſſireddin & d'Ulug Beg eſt le 116e des Géographes modernes.

La ville de Soumenat a donné le nom à une grande province qui fut conquiſe l'an 410 de l'Hégire, par Mahmoud, fils de Sebekteghin, premier Sultan des Gaznevides; & parce que ce pays étoit rempli de choſes rares & curieuſes, ce Conquérant y voulut ſéjourner pendant une année entiere, & l'on dit même qu'il eut deſſein d'y tranſporter le ſiége de ſon Empire, qui étoit établi dans la ville de Gaznin ou Gaznah.

Pendant le temps que Mahmoud demeura dans cette ville, on voulut lui faire voir ce qu'il y avoit de plus conſidérable, & pour cet effet on le conduiſit d'abord dans un temple des Indiens, au milieu duquel on voyoit une Idole ſuſpendue en l'air; & comme il la regardoit avec

avec admiration, les plus habiles de ceux qui étoient auprès de lui, lui firent entendre que cette Idole étoit de fer, & que les murailles de ce temple étant couvertes d'aimant, il étoit fort naturel que la ſtatue, attirée également de tous côtés par la vertu magnétique de ces murailles, demeurât ainſi ſuſpendue en l'air. Il arriva en effet que le Sultan Mahmoud ayant ordonné la démolition de ce temple, un de ſes côtés ne fut pas plus tôt abattu, que l'Idole fut briſée par le commandement du même Sultan.

Cette Idole étoit différente de celle qui portoit le nom de *Sanam Soumenat*, l'*Idole de Soumenat*, qui étoit l'objet de l'adoration & du culte de tous les Indiens, qui y faiſoient de fréquens pélerinages; car celle-ci étoit de pierre & d'une énorme hauteur, quoiqu'elle eût la moitié du corps ſous terre; & c'eſt du nom de cette Idole que la ville & la province avoient tiré le leur, ſelon le rapport de Khondemir & du Nighiariſtan.

L'Auteur du Giamê alhakaïat dit que l'on fit voir dans ce même pays au Sultan Mahmoud une mine d'or ſi abondante, que ce métal pouſſoit hors de terre, & s'étendoit en diverſes branches, comme s'il eût été végétal. Dans ce même lieu, ce Sultan apprit que la mine des rubis hauts en couleur, appelés vulgairement *eſcarboucles*, qu'il cherchoit, ne ſe trouvoit point dans le continent des Indes; mais qu'elle étoit dans l'iſle de Serandib, que nous appelons aujourd'hui *Zeïlan*.

SOUR. Les Arabes appellent ainſi la ville de Tyr, que les Hébreux prononcent *Tſour.* C'eſt une ville maritime du pays de Scham ou de Syrie, que les Tables Arabiques placent ſous le 68e degré 30 minutes de longitude, & ſous le 32e degré 40 minutes de latitude ſeptentrionale, dans le troiſieme climat.

Cette ville fut priſe par les Francs l'an 581 de l'Hégire, & ce fut en vain que Saladin s'efforça de la reprendre ſur eux l'an 583. Mais le Sultan des Mamelucs d'Egypte l'ayant depuis repriſe, elle fut entiérement démolie, & elle ne s'eſt point relevée de ſes ruines depuis ce temps-là.

SOUR ASRAFIL. Les Arabes appellent ainſi la trompette de l'Ange nommé par eux *Aſrafil*, au ſon de laquelle tous les morts doivent reſſuſciter pour paroître au dernier Jugement.

SOURI, ſurnom de Sam, fils de Houſſaïn, Fondateur de la dynaſtie des Gaurides. Ils ſont tous deux ſurnommés *Ben Souri*.

SOUZENI, ſurnom d'un Poëte Perſien, nommé *Schamſeddin Mohammed*, natif de la ville de Samarcande, & qui tiroit ſon origine de Selman Farſi, un des premiers compagnons & aſſociés de Mahomet. Il y a néanmoins des Auteurs qui le font natif de la ville de Nekhſcheb, & qui diſent qu'après avoir fait ſes études dans la ville de Bokhara, il en étoit parti pour s'établir dans celle de Samarcande, où il mourut âgé

de quatre-vingts ans, l'an 569 de l'Hégire. Ce Poëte est souvent appelé *Hakim Souzeni.*

Ce Poëte avoit l'esprit très-vif, & étoit par conséquent très-agréable, & très-bien reçu dans les compagnies, & particuliérement dans celles de divertissemens & de débauches ; car c'étoit là principalement qu'il faisoit paroître son bel esprit, aussi bien que dans les disputes fréquentes qu'il avoit avec ceux de sa profession, qui donnerent lieu aux reparties ingénieuses qu'il faisoit en vers sur le champ.

On dit que ce Poëte porta le surnom de *Souzeni*, qui signifie en Persien *Faiseur d'aiguilles*, à cause qu'il apprit ce métier pour avoir plus d'accès auprès d'une fille qu'il aimoit, en faisant le débit de sa marchandise : mais enfin il quitta tous ces amusemens & ses débauches, pour se donner entiérement à la piété, sous la conduite de Thenaï ou Tsenaï & d'Ihagi, Docteurs célebres de ce temps-là.

Il commença cette nouvelle vie par le pélerinage de la Mecque, qu'il fit, selon le rapport de son Historien, avec une fort grande dévotion, & continua à faire pénitence de tous ses excès, dont il a voulu donner un témoignage authentique par un Divan, qui contient près de huit mille vers, où il emploie tout ce qu'il y a de plus pathétique & de plus touchant à pleurer ses péchés.

L'on rapporte même qu'il apparut après sa mort à un de ses amis, & qu'il lui dit que Dieu les lui avoit pardonnés, en vue d'un distique qu'il avoit composé dans la plus grande ferveur de sa dévotion. Il dit à Dieu dans ce distique : » Je

vous présente, Seigneur, quatre choses qui ne se trouvent point dans vos trésors, le néant, l'indigence, le péché, & le regret «. *Tchar tchiz averdeh em ïa Rabb, Kih der Keng'tou nist : Nisti, vehaget, veûzr, ugunah verdehem.*

Rouhi, Disciple de ce Poëte, fit un quatrain pour pleurer la mort de son Maître, dans lequel il fait allusion à son surnom de *Souzeni*, & dit : » Que chaque poil de ses paupieres est devenu une aiguille dans ses yeux, depuis qu'il ne le voit plus, & chaque poil de tout son corps une pointe dans sa chair, depuis qu'il l'a perdu, & qu'enfin depuis qu'il ne le possede plus, le Ciel n'a pour lui que des traits de colere & de vengeance.

Entre les reparties ingénieuses de Souzeni, le Defter lathaïf rapporte celle-ci : Un Poëte, nommé *Hakim Lamâï*, buvant une certaine boisson fort chaude avec lui, lui dit en plaisantant : » Ces eaux soufrées & brûlantes (les Musulmans les appellent *Hamim* & *Gussac*) qu'on te fera boire bientôt dans l'Enfer, seront encore beaucoup plus chaudes «. Souzeni repartit aussi-tôt : » Je n'aurai alors qu'à lire un de tes vers, & elles deviendront aussi froides que la glace «.

Le Poëte Fadhli, qui étoit fort laid de visage, entrant un jour dans une assemblée de Poëtes, trouva Souzeni, qui avoit alors le visage fort enflammé, au sujet d'une dispute qu'il avoit eue avec un de ses Collegues, & lui demanda avec étonnement, d'où venoit que son visage étoit si fort changé ? Souzeni, ému d'une demande si brusque, lui répondit : » C'est qu'aussi-tôt que

je vous ai apperçu, le souvenir de mes péchés m'a causé une extrême confusion, & m'a fait rougir; & Fadhli lui demandant pourquoi le souvenir de ses péchés lui étoit venu en le voyant? » J'ai craint, répliqua Souzeni, que Dieu, pour me punir, ne me fît aussi laid que vous «.

Gelali, autre Poëte Persien, qui avoit le nez fort long, se plaignit un jour à Souzeni de ce qu'il lui avoit donné dans un de ses Ouvrages le sobriquet de *Kher serkhom Khaneh*, l'*Ane de la Cave*, c'est-à-dire l'instrument qui sert à faire descendre les pieces de vin à la cave, que nous appelons, par une autre métaphore, un *Poulain*, & ajouta à sa plainte, que pour lui il n'étoit point vindicatif, & qu'il savoit supporter les injures sans ressentiment. Souzeni lui repartit agréablement, que cette disposition de son esprit paroissoit assez aux yeux de tout le monde, puisqu'il portoit patiemment depuis quarante ans un nez aussi long & aussi incommode que le sien, & fit quelque temps après un quatrain sur ce sujet : » Votre nez, d'une longueur démesurée, est à charge à un chacun, parce que vous voulez le mettre par-tout sans discrétion, & je sais de bonne part, que, quand vous vous prosternez, c'est moins pour satisfaire au devoir de la Religion, que pour vous décharger du poids de ce nez, qui vous est devenu insupportable, aussi bien qu'aux autres «.

SURKHRAG', nom d'un Dive ou Géant, qui n'étoit point de la race des hommes, ni de la postérité d'Adam : car, selon le Thamurath Nameh, il commandoit les armées de Soliman

Tchaghi, qui régnoit dans le Monde avant le temps de Gian Ben Gian, qui lui succéda, & qui régna sept mille ans, pendant que toute la Terre étoit entre les mains des Dives ou des Ginn.

Ces Dives ou Ginn n'étoient point de purs Esprits ; car ils avoient des corps, & étoient sujets à la mort comme les hommes ; & ce fut après la mort de Gian Ben Gian, auquel on attribue la construction des plus anciennes pyramides d'Egypte, que Dieu, irrité contre ces Dives, à cause de leurs fréquentes rebellions, résolut de donner le Monde à gouverner à une autre espece de créatures. Il créa pour cet effet Adam, & commanda à ce qui restoit de ces Dives ou Ginn dans le Monde, de se soumettre à lui.

Eblis, le Chef des Ginn, & celui que nous appelons *Lucifer*, refusa de se soumettre à Adam, comme l'on peut voir dans son titre particulier. Mais Surkhrag', duquel nous parlons, obéit à Dieu, & rendit son hommage à ce premier pere des hommes ; il embrassa même sa Religion & sa Loi, & le défendit toujours contre les insultes de ces Ginn, qui étoient par leur désobéissance devenus Diables, aussi bien qu'Eblis leur Chef.

Après la mort d'Adam, Septh son fils étant devenu le Monarque des hommes & le souverain Pontife de la Loi de Dieu, Surkhrag', imbu des instructions qu'il avoit reçues d'Adam, n'eut pas de peine à se ranger à son service, & à faire profession de sa Religion ; & ce fut au temps de ce Patriarche, que Caïumarrath, premier Roi de l'Orient, commença à régner dans l'Iran.

Surkhrag', qui régnoit alors dans la montagne

de Caf, entretint toujours bonne correſpondance avec Caïumarrath, auſſi bien qu'avec Seth, & empêcha que ſes ſujets les Dives, qui l'avoient ſuivi, & qui n'etoient pas devenus Diables comme ceux du parti d'Eblis, & qui cependant ne valoient guere mieux, ne les moleſtaſſent, ni eux, ni leurs ſujets. Il fit plus; car il pria Seth de lui donner Rokhaïl, ſurnommé *Ben Adam*, fils d'Adam, homme grand & verſé dans toutes ſortes de Sciences, pour gouverner ſous lui ſes Etats, & faire la fonction de ſon premier Miniſtre.



TABICOUN, mot Arabe corrompu du mot Grec *Typicon.* C'eſt ainſi que les Chrétiens Orientaux, tels qu'Ebn Batrik & autres, appellent la Regle que Mar Saba, ou Saint Sabas, donna à ſes Moines.

TABIR & TABIR ALROUIAH; l'Explication des ſonges. Les Muſulmans ſont fort ſuperſtitieux ſur le ſujet des ſonges; c'eſt pourquoi l'on trouve parmi eux un grand nombre de Livres qui traitent de leur explication.

Ils attribuent pluſieurs de ces Traités aux anciens Philoſophes, comme à Platon, à Ariſtote, à Euclide & à Galien, & il y en a même un qui porte le titre d'*Oſſoul Danial*, comme ſi le Prophete Daniel en étoit l'Auteur.

TABOUT. Ce mot Arabe ſignifie proprement un coffre de bois, & ſe prend dans ſon uſage le plus ordinaire, pour la biere d'un mort. Cependant les Muſulmans donnent auſſi ce nom à l'arche d'alliance des Iſraélites, fabriquée par Moïſe, à laquelle ils donnent encore un nom plus relevé, en l'appelant ſouvent *Cobbat alzaman*, l'*Arche du temps*, nom par lequel ils ont voulu traduire le mot Hébreux *Aron haêdat*, qui ſignifie l'*Arche du témoignage*, à cauſe que le mot *Edah* peut ſignifier également le temps & le témoignage.

Les Muſulmans diſent que cette arche fut en-

voyée toute faite de la part de Dieu à Adam, & qu'elle avoit été transmise de main en main & de Patriarches en Patriarches jusqu'à Moïse. Ils disent aussi que les portraits de tous les Prophetes qui devoient paroître dans la suite des temps, y étoient conservés.

TABRIZ, nom d'une ville que nous appelons vulgairement *Tauris*, capitale de la province d'Adherbigian, qui fait partie de l'ancienne Médie. Les Tables Arabiques de Nassireddin & d'Ulug Beg lui donnent 82 degrés de longitude & 38 degrés de latitude septentrionale.

L'on attribue la fondation de cette ville à Zebeidah, femme de Haroun Al Raschid, cinquieme Khalife de la Race des Abbassides, qui la fit bâtir l'an de l'Hégire 175.

L'an 244 de la même Hégire, sous le Khalifat de Motavakkel, le dixieme des Abbassides, un tremblement de terre, qui fut général dans toute l'Asie, la ruina presque entiérement : mais elle fut rétablie sous le regne du même Khalife.

Sous le regne de Caïm, vingt-sixieme Khalife de la Race des Abbassides, Abou Thaher, célebre Astronome de Schiraz, se trouvant dans la ville de Tauris, en dressa l'horoscope, & prédit que le Vendredi, quatrieme jour du mois nommé *Safar* ou *Sefer* par les Arabes, l'an 433 de l'Hégire, entre l'heure de vêpres & celle du coucher, un autre tremblement de terre la devoit ruiner entiérement.

Ce funeste accident arriva à point nommé, suivant la prédiction d'Abou Thaher, & ses habitans furent ensevelis dans ses ruines au nombre

de plus de quarante mille ; car il n'y eut que ceux qui en étoient sortis sur la foi de l'Astrologue, qui échapperent à ce grand malheur.

Le même Abou Thaher a laissé par écrit, dans son Sefer Nameh ou Itinéraire, qu'ayant choisi, l'an 435 de l'Hégire, un temps propre pour rebâtir cette ville, & pris l'ascendant du scorpion pour en jeter les premiers fondemens, il dit aux habitans : » Je vous réponds présentement du tremblement de terre, mais non pas de l'inondation «. En effet l'Auteur du Nighiaristan, qui a écrit après l'an 820 de l'Hégire, remarque que la ville de Tauris n'avoit souffert jusqu'à son temps aucun tremblement de terre considérable depuis son rétablissement de l'an 434 ou 435.

L'an 795 de l'Hégire, Tamerlan prit & saccagea la ville de Tauris sur le Sultan Ahmed Ben Scheïkh Avis, de la race & dynastie nommée *Ilekhanienne*, qui l'avoit abandonnée, sur la nouvelle qu'il avoit eue que Tamerlan s'en approchoit.

Cette même ville fut aussi prise par Soliman, l'an 955 de l'Hégire, sur Schah Thamasb, Roi de Perse, qui en avoit fait jusque-là sa ville capitale, & qui fut obligé par cette prise de transférer son siége royal dans la ville de Cazbin.

L'an 992, Morad Ben Selim, qui est Amurat troisieme, Sultan des Turcs, reprit la même ville que Soliman avoit abandonnée, & le Général de son armée, nommé *Osman Pascha*, y fit fortifier le château avec une si grande diligence, que Mohammed Khodabendeh, l'Aveugle, Roi de Perse, après avoir battu les Turcs, ne put

jamais néanmoins s'en rendre le maître, & fut obligé de la laisser entre leurs mains: mais les Persans s'en étant rendus depuis les maîtres, y sont demeurés paisibles, en vertu des traités qu'ils ont faits avec les Turcs. Nos Voyageurs modernes parlent si amplement de la ville de Tauris dans leurs Itinéraires, qu'il n'est pas besoin d'en dire ici davantage.

TACALHAIMANOUT, mot Ethiopien, qui signifie, selon l'Interprétation des Arabes Chrétiens, Ferdous Althalouth, le Paradis de la Trinité. Ce mot est devenu le nom propre d'un saint Personnage, Pere ou Abbé des Moines Abissins.

Il étoit Juif d'origine, & descendoit, selon la Tradition des Abissins, de Sadok, le grand Prêtre, qui vivoit du temps de David & de Salomon, & il se joignit avec Salamah, Evêque, envoyé par Saint Athanase en Ethiopie, pour enseigner à ces peuples la nécessité du baptême; car jusqu'à ce temps-là, les Ethiopiens n'avoient pratiqué que la circoncision.

La Vie de ce Saint fut envoyée à Gabriel, quatre-vingt-quinzieme Patriarche d'Alexandrie, par Claudious Roi des Abissins, & elle se trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 796, sous le titre de *Saïrat Al Ab Al Thaoubani Tacalhaïmanout.*

On fait la fête de ce Saint dans l'Eglise des Cophtes en Egypte, le 24 du mois de Mesri, qui correspond au mois d'Août du Calendrier Julien.

TACASCH, TEKESCH & TOCUSCH KHAN ; c'eſt le nom ou ſurnom d'Alaeddin Ben Il Arſlan, frere aîné de Solthan Schah.

Ce Prince eſt le cinquieme Sultan de la dynaſtie des Khouarezmiens, & celui dont la valeur, la juſtice & la libéralité mériterent les éloges que tous les Poëtes lui donnerent. Reſchidi, entre autres, lui adreſſa ce quatrain, qui eſt plutôt une inſtruction qu'une louange ; car il lui dit que ſon aïeul ayant, par ſa ſévérité, exterminé de ſes Etats l'injuſtice, & ſon pere ayant réparé, par ſon équité & par ſa modération, toutes les breches & refermé toutes les plaies que le regne précédent avoit ouvertes, il falloit qu'il conſidérât quelle vertu il vouloit faire éclater pendant le ſien, qui fût digne de la grande puiſſance que Dieu lui avoit donnée.

L'an 382 de l'Hégire, Tacaſch, qui ſouffroit impatiemment que ſon cadet occupât le trône des Khouarezmiens, ſur lequel il avoit de juſtes prétentions, comme étant l'aîné, entreprit la conquête du Khoraſan. Solthan Schah, au lieu de s'oppoſer à l'armée de ſon frere, crut qu'il lui étoit plus avantageux d'entrer d'un autre côté dans la même province, & que cette diverſion l'obligeroit à quitter ſon entrepriſe.

Le même Solthan Schah repaſſa enſuite du Khoraſan en Khouarezm, & vint mettre le ſiége devant la capitale de cette province, qui s'étoit déclarée en faveur de ſon frere : mais les habitans de cette ville, qui étoit très-peuplée, s'étonnerent ſi peu de le voir ſous leurs murailles, qu'ils tinrent toujours leurs portes ouvertes en ſa préſence ; de ſorte qu'ayant reçu auſſi l'avis que

Tacasch, son frere, ravageoit tous les dehors de la ville de Merou, qui étoit pour lors la capitale du Khorasan, & qu'il se préparoit à en faire le siége, il quitta celui de Khouarezm, qu'il avoit commencé; & prenant seulement avec lui cinq cents cavaliers choisis entre les plus braves de son armée, il vint en Khorasan, & passant, à la faveur de la nuit, au milieu de l'armée de son frere, entra heureusement dans Merou : il releva ainsi le courage des habitans, qui étoient déjà fort consternés par les attaques de Tacasch & par son absence.

Tacasch ayant appris que son frere étoit entré dans Merou, leva aussi-tôt le piquet, & tourna bride du côté de Schadbag, qu'il assiégea dans les formes. Sangiar Schah, qui commandoit dans cette place, se défendit vaillamment pendant deux mois entiers; mais enfin il fut obligé de se racheter lui & sa place, par une grosse somme d'argent qu'il promit à Tacasch, lequel se retira en même temps dans le Khouarezm, & remit son entreprise sur le Khorasan à un temps plus favorable.

Ce Prince ne fut pas plus tôt arrivé dans ses Etats, qu'il envoya quelques-uns de ses principaux Officiers à Schadbag, pour traiter de la paix avec son frere, & pour recevoir du Gouvérneur la somme qui lui avoit été promise : mais Sangiar lui manqua de parole, & retint prisonniers ses Ambassadeurs, qui ne recouvrerent leur liberté qu'après que la paix fut conclue entre les deux freres.

Cette paix fut de peu de durée; car dès l'an 583, Tacasch Khan ne pouvant tirer raison, ni de son frere, ni de Sangiar Schah qui étoit son

beau-frere, vint assiéger de nouveau la ville & le château de Schadbag, où Menkeli Beg, le plus riche Seigneur du pays, se trouvoit enfermé avec Sangiar Schah. Tacasch mena ce siége fort vivement; de sorte que ces deux Seigneurs se trouvant fort pressés, furent obligés d'avoir recours à la médiation des Imans de la Secte d'Ali, qui avoient pour lors une grande autorité dans le pays, pour obtenir une bonne composition.

Les articles de la capitulation que Tacasch leur accorda, portoient, entre autres choses, que la place demeureroit en son entier sous son obéissance, & les habitans conservés dans la possession de tous leurs biens & franchises. Sangiar Schah devoit recevoir de Tacasch, son beau-frere, toutes sortes de bons traitemens. Mais pour Menkeli Beg, qui avoit conseillé à Sangiar Schah d'user envers Tacasch de mauvaise foi, & qui d'ailleurs n'avoit amassé ses grands biens que par les grandes extorsions qu'il avoit faites sur les peuples du Khorasan, il devoit être obligé de rendre compte du maniement des finances qu'il avoit eu.

Cette capitulation ayant été signée de part & d'autre, on mit aussi-tôt Menkeli Beg entre les mains d'une Chambre de Justice, qui fut composée des principaux Officiers du pays, & ces Commissaires, après l'avoir examiné, questionné & condamné à de grosses amendes, le renvoyerent au jugement du souverain Iman Fakhreddin Ben Abdalâziz, qui le condamna à mort, en réparation du meurtre qu'il avoit autrefois commis en la personne de l'Iman Abou Sâid, son fils.

Après la prise de la ville de Schadbag, Tacasch

conquit tout le pays jusqu'à la ville de Nischabour, dont il se rendit aussi le maître. Il y établit pour Gouverneur Malek Schah, son fils, & ayant pacifié toutes choses dans le Khorasan, il reprit la route du Khouarezm.

L'an 588 de l'Hégire, Tacasch fut obligé de marcher à la tête de son armée vers l'Iraque Persienne, en faveur de l'Atabek Kezd Kizil Arslan, fils d'Ildighiz, qui s'étoit brouillé avec Thogrul, Sultan des Selgiucides : mais il ne fut pas plus tôt arrivé dans l'Iraque, qu'il trouva la paix faite entre ces deux Princes. Cette nouvelle le surprit fort, car il prétendoit tirer quelque avantage de la division survenue entre eux : c'est ce qui le porta, afin que son voyage ne lui fût pas entiérement inutile, à se saisir, en passant, de la ville de Reï & du château de Tabrek, & d'y laisser des troupes sous le commandement de Tamgag', un des principaux Officiers de son armée, avant que de retourner en Khouarezm.

L'année suivante, Tacasch marcha derechef vers le Khorasan, pour terminer de nouveaux différends qu'il avoit avec Soltan Schah, son frere, au sujet des limites de leurs Etats, & il ne fut pas plus tôt arrivé dans le territoire de la ville d'Abiurd, que le Gouverneur de cette place & de toute la province de Sarakhs, qui faisoit partie des Etats de Solthan schah, vint au devant de lui, lui prêta serment de fidélité, & le porta à faire diligence, pour surprendre son frere avant qu'il pût se mettre en défense. Mais la nouvelle de sa mort étant arrivée dans cette conjoncture, Tacasch se rendit, sans coup férir, maître absolu de toute la grande province du Khorasan.

Tacasch se trouvant ainsi en pleine possession de tous les Etats que ses peres avoient possédés, sous le nom & le titre des Sultans Khouarezmiens, voulut donner le gouvernement des provinces de Sarakhs & de Merou à Mohammed Cothbeddin, son fils : mais Malekschah, frere de Mohammed, qui avoit reçu de son pere celui de Nischabour, le lui demanda, & l'obtint en remettant le sien à son frere Mohammed : mais, quelque temps après, Mohammed voulant s'attacher à la personne de son pere, abandonna son gouvernement à Malek Schah, qui devint par cette démission Gouverneur de tout le Khorasan, sous les ordres de Tacasch.

L'an 590 le Sultan Tacasch ayant appris la mort de Tamgag', qu'il avoit laissé pour Commandant dans la ville de Reï & dans le fort château de Tabrek, & que Thogrul, le Selgiucide, avoit, après sa mort, rompu le traité qu'ils avoient fait ensemble, entra dans l'Iraque Persienne avec une puissante armée, défit le Sultan Thogrul en bataille rangée, & joignit à ses Etats tout ce que ce Sultan possédoit en Asie. Ce fut ainsi que finit la dynastie des Selgiucides de l'Iran, par la défaite & par la mort de Thogrul Ben Arslan, qui en fut le dernier Sultan.

Tacasch, après avoir fait cette grande conquête, donna le gouvernement d'Ispahan à Kiligh, dit *Inang'* ou *Enbaneg'*, fils de l'Atabek Ildighiz, avec lequel il avoit toujours entretenu une étroite intelligence contre les Sultans Selgiucides de l'Iran : mais il donna le gouvernement de toutes les autres villes de l'Iraque, dont Reï étoit pour lors la capitale, à son troisieme fils,

fils, nommé *Iounoskhan*, & alla paſſer l'hiver dans le Khouarezm, qu'il regardoit toujours comme le ſiége royal de ſon Empire.

Mais auſſi-tôt que le printemps fut venu, quelques mouvemens que le Khan de Saganak avoit faits dans la Tranſoxane, l'obligerent de ſe mettre en campagne. Ce Khan n'eut pas plus tôt appris la marche de Tacaſch, qu'il vint en perſonne au devant de lui pour obtenir la paix : le Sultan la lui accorda à la priere des principaux Seigneurs de ſa Cour, & revint auſſi-tôt ſur ſes pas dans ſa capitale.

Dans le même temps, Malek Schah étant venu à la Cour de ſon pere, & ayant laiſſé Arſlan Schah, ſon fils, pour commander dans le Khoraſan pendant ſon abſence, Sangiar Schah, beau-frere du Sultan, duquel il a déja été parlé, ſollicité par quelques eſprits brouillons & ſéditieux, de profiter de cette occaſion, & d'occuper une place qui ſembloit être vacante par l'abſence de Malek Schah, entra malheureuſement dans une cabale, qui tramoit une conjuration dangereuſe contre le Sultan. Mais, à peine avoit-il donné ſon conſentement à ces factieux, que Tacaſch, qui en avoit été averti, lui manda de le venir trouver en diligence.

Sangiar Schah, qui n'avoit encore rien entrepris, & qui par conſéquent n'appréhendoit rien, obéit ponctuellement aux ordres qu'il avoit reçus de la part du Sultan : mais il ne fut pas plus tôt arrivé à ſa Cour, qu'on lui fit perdre la vue & la liberté, & l'on fit avorter par ce moyen tous ſes deſſeins. Il eſt vrai que Tacaſch lui rendit, quelque temps après, ſa liberté, à la priere de ſa ſœur,

que Sangiar Schah avoit épousée ; mais il fut obligé de se contenter des grosses pensions que le Sultan lui faisoit payer, pour le consoler dans sa disgrace.

Il arriva aussi presque dans le même temps, qu'Iounos Khan, fils de Tacasch, qui commandoit pour lui dans l'Iraque, tomba malade, & ne pouvant trouver aucun soulagement à son mal dans la ville de Reï, où il faisoit sa résidence, il prit la résolution de changer d'air, & passa pour cet effet dans la province de Khorasan. Il laissa, en partant, pour son Lieutenant dans cette province, Miagen, sur lequel il se confioit beaucoup, mais qui étoit ennemi secret d'Inang' l'Atabek, Gouverneur d'Ispahan & confident du Sultan Tacasch.

Iounos Khan ne fut pas plus tôt hors de son gouvernement de l'Iraque, que le Khalife Nasser, qui souffroit avec peine que les Khouarezmiens s'approchassent si fort de ses Etats, envoya ses ordres à Ben Cassab, son Visir, d'entrer avec une forte armée sur les terres d'Iounos khan. L'Atabek Kiligh Inang', qui étoit des meilleurs amis & des plus fideles serviteurs de Tacasch, n'eut pas plus tôt appris le mouvement de l'armée du Khalife, qu'il marcha en personne, & joignit ses troupes à celles de Miagen, pour défendre l'Iraque contre l'invasion de Ben Cassab.

Mais l'armée de l'Atabek ne fut pas plus tôt jointe à celle des Khouarezmiens, que Miagen, piqué de jalousie, se saisit de sa personne & lui fit couper la tête, qu'il envoya aussi-tôt à Tacasch, en lui faisant savoir qu'il avoit été obligé de faire faire cette exécution, parce qu'il avoit

découvert qu'il trahiſſoit ſon parti, & qu'il étoit d'intelligence avec le Khalife.

Tacaſch reconnut bientôt l'artifice de Miagen, & commença à craindre que ce Général ne le trahît lui-même : cependant il ne fit rien paroître pour lors qui pût faire croire à Miagen qu'il le tenoit pour ſuſpect : mais il partit en grande diligence pour venir combattre Ben Caſſab, lequel mourut juſtement dans le temps que la bataille ſe devoit donner entre l'armée du Khalife & celle des Khouarezmiens.

La mort de Ben Caſſab n'empêcha pas qu'elle ne fût donnée; car l'on tint ſa mort ſi ſecrete dans l'armée du Khalife, que Tacaſch même n'en eut aucun avis, & qu'il ne l'apprit qu'après l'avoir défait ; & cette victoire, que Tacaſch remporta, obligea le Khalife Naſſer d'entrer en compoſition avec lui, & de le laiſſer paiſible poſſeſſeur de l'Iraque. Mais avant que de retirer ſes troupes du pays, il voulut avoir la tête de Ben Caſſab, qu'il envoya en Khouarezm pour trophée de ſa victoire, & il dépoſſéda enſuite Miagen de ſon gouvernement, pour avoir fait mourir ſans ſujet l'Atabek ſon ami. Ce même Miagen ayant voulu quelque temps après remuer dans l'Iraque, on ſe ſaiſit de ſa perſonne & on lui fit paſſer le reſte de ſa vie en priſon.

L'an de l'Hégire 593, Malek Schah, fils de Tacaſch, Gouverneur en chef de tout le Khoraſan, étant mort, Tacaſch pourvut ſon autre fils Mohammed Cothbeddin de ce gouvernement, & lui donna pour ſon Viſir Saëz eddin Maſſoud, qui fut ſurnommé *Nadham Al Molk*, auſſi bien

que le fameux Visir de Malek Schah le Selgiucide.

La victoire que Tacasch avoit remportée sur l'armée du Khalife, lui donna occasion de purger la province d'Adherbigian d'une partie de ces Ismaéliens ou Assassins, qui y occupoient plusieurs châteaux & places fortes : il les chassa d'abord du château nommé *Arslan kuschaï*, & les contraignit de se réfugier dans celui de Calâat Almour, qui étoit leur principale forteresse, qu'il ne trouva pas à propos d'attaquer, & donna, avant que de partir, le gouvernement de l'Iraque Persienne à un troisieme de ses enfans, nommé *Tag'eddin Ali Schah.*

Ce Sultan ayant appris depuis, que le Visir Nadham Almolk, qu'il avoit donné à son fils pour Chef de ses conseils, avoit été tué par ces mêmes Ismaéliens ou Assassins qui faisoient leur retraite dans le château de Tarschiz, il envoya ses ordres à Cothbeddin Mohammed, son fils, Gouverneur du Khorasan, d'en faire le siége & d'exterminer entiérement la race de ces brigands; & Mohammed alloit à cette expédition, lorsqu'il arriva que le vase d'eau, duquel il se servoit pour faire ses ablutions, s'étant cassé de lui-même, il en tira un si mauvais augure, qu'il fut persuadé que quelque grand malheur lui devoit arriver. En effet, ce Prince apprit presque en même temps la mort de Tacasch, son pere, qui étoit mort d'une esquinancie dans le Khouarezm, après avoir régné l'espace de vingt-huit ans, selon Khondemir.

L'Auteur du Lebtarikh lui donne six mois de plus de regne; mais l'Auteur du Nighiaristan ne

lui donne que dix-huit ans en tout, parce qu'il ne compte les années de son regne que depuis la mort de Soltan Schah, son frere, avec lequel il disputa pendant six années entieres la souveraineté, jusqu'en l'an 589 de l'Hégire, dans lequel ce Prince mourut, & laissa ainsi Tacasch Monarque absolu de l'Etat des Khouarezmiens.

Le même Auteur du Nighiaristan rapporte que Tacasch étant un jour en conversation avec Kemaleddin Ismaël, un des plus grands Docteurs & Poëtes de ce temps-là, & ami intime du Sultan Thogrul, qu'il avoit vaincu, il lui dit qu'il s'étonnoit beaucoup comment ce Sultan, qui avoit acquis une si grande réputation de bravoure, n'avoit pas pu soutenir le premier choc de ses armes? Kemaleddin lui répondit sur le champ par ce distique tiré du Schah Nameh de Ferdoussi : *Zipijen fozoun boud haman bezour : Huner âïb kerded tchon berghescht hour :* » Haman fut vaincu par Pigen, quoiqu'il le surpassât en forces, parce que la vertu devient toujours foible, quand la fortune l'abandonne «.

Le même Kemaleddin a fait un Poëme entier à la louange de Tacasch, & il fut suivi & imité par un autre Poëte non moins célebre, nommé *Khacani*. Ces deux Poëtes, après avoir dit que ce grand Roi avoit eu en même temps la fortune de Feridoun & les vertus d'Alexandre le Grand, s'adressent au ciel & lui demandent : » Quelle espérance pouvoit-il y avoir de trouver un Monarque qui pût élever une aussi grande puissance que celle des Selgiucides, que Tacasch avoit renversée par la défaite de Thogrul «? Et

ils disent que le Ciel leur répondit : » Ne soyez plus en peine, car voici celui que vous cherchez, c'est Tacasch lui-même qui portera la gloire de la Religion & de l'Etat des Musulmans au plus haut point d'élévation qu'elle puisse arriver. Réjouissez-vous de la bonne nouvelle que je vous donne, le Kouarezmien a conquis les deux Iraques & le Khorasan «. Le croissant, qui est arboré sur le haut de ses pavillons, a déjà reçu l'hommage des plus grands Princes de la Terre ; & le tranchant de son épée a plus soumis de peuples que Salomon, ce Monarque universel, n'avoit de sujets.

Il faut voir le titre de Thogrul Ben Arslan, dernier Sultan des Selgiucides de l'Iran.

Le Sultan Tacasch, que l'on appelle encore *Tacasch Khan*, mourut l'an 597 de l'Hégire, dans un lieu nommé *Tchah Arab*, *le Puits des Arabes*, sur les confins du Khouarezm, & laissa pour successeur Cothbeddin Mohammed, son fils, que Ginghizkhan rendit un des plus malheureux Princes de l'Asie ; car ce fut sous lui que la monarchie des Khouarezmiens tomba, de même que celle des Selgiucides étoit tombée sous les armes de Tacasch, son pere.

TACASCHTEGHIN, nom d'un Prince de la dynastie des Atabeks de Perse, qui donna refuge & protection à Barkiarok, Sultan de la race des Selgiucides, contre sa belle-mere Tarkhan Katoun.

TACOUIN & TECVIN. Ce mot Arabe signifie proprement faire être, ou faire arriver,

& les mêmes Arabes emploient ce mot pour exprimer ce que les Mythologiſtes appellent les *Parques*, *les Fées*, *les Sibylles* & *les Pythoniſſes* ; & quoique les Mahométans ne reconnoiſſent point les divinités fabuleuſes, ni les oracles des Païens, ils ne laiſſent pas de s'accommoder de certaines fables fort anciennes, qui établiſſent ces Tacouin, comme des créatures qui rendoient autrefois des oracles, & qui ſecouroient les hommes contre les Démons.

Le Caherman Nameh, Livre qui contient preſque toute la Mythologie des Orientaux, porte que ces Tacouin, qui ont la forme & la figure humaine, ſont douées d'une grande beauté & ont des ailes, de ſorte qu'elles ſont à peu près telles que nous repréſentons les Anges. Il fait mention d'une, entre les autres, dont le nom étoit *Schamaï*, laquelle, avec ſix autres de ſes compagnes, avoit la garde de Sagfagan, ce fameux Géant à quatre têtes, que Caherman vainquit par le ſecours qu'elles lui donnerent.

L'on trouve auſſi dans le même Livre, que Soliman Hakki, un de ces Monarques univerſels de toute la Terre & Préadamites, dont il eſt parlé dans le titre de Soliman, conſultoit ſouvent ces Tacouin, lorſqu'il ſe trouvoit dans quelque perplexité, & qu'il tiroit toujours par les oracles qu'elles lui rendoient, des avis très-ſalutaires pour ſa conduite.

TAFSIR. Ce mot Arabe, qui ſignifie proprement explication & éclairciſſement, ſe prend ordinairement par les Muſulmans pour un Commentaire ſur l'Alcoran. Ils ont une infinité de

ces Ouvrages, qui se nomment au plurier *Tafsirat*, & leurs Auteurs *Mofferoun*, & en construction *Mofferin*.

Le Moulla Aboul Khaïr a fait un fort gros Ouvrage, dans lequel il a rangé en diverses classes tous ces Commentateurs, & l'a intitulé *Tabacat Al Mofferin*.

Les principaux Auteurs de ces Commentaires sont premiérement les premiers Compagnons de Mahomet, qui sont nommés *Sahaba*, savoir, les quatre premiers Khalifes, Ebn Maffoûd, Ebn Abbas, Ebn Kâab, Zeïd Ben Thabet, Abou Mouffa Al Afchari, Abdallah Ben Giobaïr, Uns ou Ans Ben Malek, Abou Horaïrah, Giaber, Abdallah Ben Omar, & Amrou Ben Al As.

Ceux qui ont suivi ces Sahaba ou Compagnons de Mahomet, sont nommés par les Musulmans *Tabäin*, *les Suivans*; & les premiers d'entre ceux-ci sont les Compagnons d'Ebn Abbas, & ensuite les Docteurs de la Mecque, dont le nombre est trop grand pour être ici rapporté.

Ces Commentateurs ont été suivis par un très-grand nombre d'autres : mais comme leurs Ouvrages ont été publiés sous des titres particuliers, il faut voir les principaux, chacun en son lieu dans cet Ouvrage.

TAG'. Ce mot Persien signifie en général un bonnet, & en particulier une couronne. Schah Ismaël, qui inventa une sorte de coiffure particuliere pour sa milice, qui fut appelée *Kezel basch*, *les Têtes rouges*, & qui la porta lui-même en l'honneur des douze Imans, qu'il prétendoit être ses ancêtres, est l'Auteur du Tag' ou

de la couronne que les Rois de Perſe portent encore aujourd'hui.

TAG' MEHAL, la Couronne du palais; nom de la Reine, femme de Schahgehan, Sultan des Indes, que nous appelons le *Mogol.* Cette Dame, qui étoit douée d'une grande beauté, fut aimée juſqu'à la folie de ſon mari, qu'elle gouvernoit entiérement. Ce Prince lui a fait bâtir un mauſolée magnifique auprès de la ville d'Agra.

TAG' HAIDARIAH & AL SOFIAH, le bonnet de Haïdar & des Sofis. Quelques Auteurs Perſiens, comme Ebn Iouſſouf & Al Gianabi, veulent que Haïdar, pere de Schah Iſmaël, ait été l'Auteur du Tag' ou du Bonnet rouge, fait de douze pieces ou bandes, à l'honneur des douze Imans. Mais Khondemir en attribue la premiere inſtitution à Schah Iſmaël : cependant le Tag' a toujours été donné par anticipation aux plus anciens Rois de Perſe, & l'on peut voir que dans les titres de Caïcaous & de Roſtam, les ſeuls Rois en Perſe pouvoient porter le Tag' d'or, & que ce fut par un grand privilége que le Roi Caïcaous l'accorda à Roſtam : mais cela vient de ce que le mot de *Tag'* ſignifie généralement en langue Perſienne, une couronne ou un diadême.

Le Tarikh Khoſideh porte, que Caïumarrath fut le premier qui conquit des provinces, qui rendit ſon nom célebre par ſes victoires, qui monta ſur un trône, & qui porta le Tag'; il ajoute auſſi, qu'il ne manqua pas auſſi-tôt d'impoſer des tributs ſur les peuples, & il cite les vers du Schah Nameh, où il eſt dit de ce pre-

mier Roi de Perse ou de l'Orient : *Tchou benischischt ber takht nihad tag' : Biendakht ezmard dihcan Kharag'.* Emir Khoand Schah dit que le Tag' est Igiadi Caïumarrath, c'est-à-dire, de l'invention de Caïumarrath.

TAG'ALMOLK, nom ou surnom d'un Visir, qui étoit aussi surnommé *Al Cami.* Malek schah, troisieme Sultan des Selgiucides de l'Iran ou de Perse, le donna pour successeur à Nadham Almolk, qu'il avoit déposé. C'étoit un grand Personnage, digne de la place qu'il tenoit, s'il n'eût pas fait assassiner son prédécesseur, homme de très-grand mérite.

TAGEK, la petite Couronne. Les Persans appellent ainsi une espece de Lot & de Jujubier blanc, auquel ils donnent encore le titre d'*Azad-dirakth*, d'où nous avons formé le nom corrompu d'*Azedarac.* Le fruit de cet arbre étant propre à faire des grains de chapelet, est appelé par les Italiens *Albero de Paternostri*; & il semble que les Persans, qui sé servent, aussi bien que les autres Musulmans, d'une espece de chapelet, aient donné à cet arbre le nom de *Tagek* à ce sujet.

On peut dire ici en passant, que les Mahométans appellent en Arabe cette espece de chapelet, dont ils se servent, *Tasbih*, mot qui signifie *louange*, à cause qu'à chaque grain de ce chapelet qu'ils touchent, ils louent Dieu en prononçant quelqu'un de ses attributs : c'est ce qui fait que les Turcs donnent aussi à l'Azad-dirakht le nom de *Tesbih Agagi*, l'*Arbre du Chapelet*,

TAGIALLA. Les Chrétiens Orientaux appellent ainsi en Arabe la Manifestation ou Transfiguration, comme nous l'appelons, de N. S. Jésus-Christ. Elle est marquée le sixieme du mois Ab dans le Calendrier des Syriens, ou plutôt Syro-Macédonien, ce qui correspond parfaitement au sixieme jour de notre mois d'Août, auquel nous célébrons cette fête. Les Egyptiens la célebrent, dans l'Eglise d'Alexandrie, le treizieme du mois de Mesri, auquel fut prononcé le Discours de Saint Ephrem, dont on va parler.

TAGIASSOUD. Ce mot, qui signifie proprement en Arabe Incorporation & Corporéité, est différemment appliqué par les Musulmans & par les Chrétiens : car les Musulmans entendent par ce mot la Corporéité que plusieurs d'entre eux, & particuliérement les Motazales, attribuent à Dieu, & qui est réfutée par les plus doctes & orthodoxes.

Mais les Chrétiens appliquent ce mot au divin Mystere de l'Incarnation du Verbe, & il y a un Livre dans la Bibliotheque du Roi, n°. 792, composé par Al Ab alcadis Anba Daoud, c'est-à-dire, par le Saint Pere Patriarche David, qui est intitulé *Giaouab âla Al Tagiassoud Al Massih.*

Ce Livre est une Réponse faite à quelques Docteurs Musulmans, qui impugnoient l'Incarnation de N. S., & l'on peut dire avec vérité, que ce Mystere n'a pas paru si incroyable à plusieurs Musulmans; car, parmi ceux qui ont admis la corporéité en Dieu, plusieurs ont cru que Dieu se pouvoit manifester en corps & en chair,

& il y a eu même des Schiites ou Sectateurs d'Ali qui ont avancé que Dieu s'étoit uni au corps & à la personne d'Ali.

TAMIM ou TAMAM AL DARI; nom d'un des Sahaba ou Compagnons de Mahomet, qui fut transporté miraculeusement dans une des isles de l'Océan, où il vit des choses merveilleuses. Il y a une Histoire fabuleuse de tout ce que ce Personnage vit dans cette isle, dans la Bibliotheque du Roi, sans n°, sous le titre de *Keffat Tamim Al Dar* ou *Al Dari.*

Dans le Livre intitulé *Raoudhat alakhiar*, il est rapporté que ce Tamim Al Dari étoit fils d'Aous fils de Kharegiah, & surnommé *Abou Rakiah*, parce qu'il n'avoit qu'une fille nommée *Rakiah.* Cet homme se fit Musulman entre les mains de Mahomet, & établit sa demeure à Médine, où il resta jusqu'après la mort d'Othman, troisieme Khalife : car alors il passa de Médine à Damas, & y mourut l'an 40 de l'Hégire.

Tamim est celui qui a rapporté l'Histoire de l'Ante-christ, telle qu'il l'avoit entendue de la bouche de Mahomet : l'on dit aussi qu'il est le premier qui ait allumé des lampes dans la mosquée; & il étoit si dévot, qu'il avoit récité l'Alcoran tout entier prosterné en terre sans se relever, en quoi il a été imité par Saïd Ben Gebir Othman, Ben Ofan & Abou Hanifah. On dit aussi de lui, qu'en récitant l'Alcoran, il passoit quelquefois une nuit entiere à répéter un seul verset.

TAMIM, Ben Tamim, Abou Tamim; surnom de Moëzz Ledinillah, premier Khalife d'Egypte de la race des Fathimites. Ce Tamim, fils de Moëzz, ou un autre de même nom, demeura Seigneur de Caïroan en Afrique, après que Moëzz en fut parti pour aller prendre possession de l'Egypte.

TAMIMI, surnom d'Abou Asma Ibrahim Ben Iezid Al Coufi, dit *Tabâï*, parce qu'il étoit du nombre des Docteurs qui ont suivi immédiatement les Sahaba, c'est-à-dire les Compagnons ou les Contemporains de Mahomet.

Ce Personnage étoit savant, & d'une vie très-austere; car Aâmasch rapporte de lui, que pendant les trente nuits du Ramadhan, il n'avoit mangé qu'un grain de raisin chaque nuit, & que lorsqu'il prioit, il demeuroit tellement immobile, que les oiseaux s'arrêtoient sur lui, comme sur une piece de bois. Il mourut dans les prisons de Hegiage, Gouverneur de l'Iraque, l'an 92 de l'Hégire.

TANGRI. Les Turcs, tant Orientaux qu'Occidentaux, appellent ainsi Dieu, en ajoutant les bénédictions & louanges ordinaires que les Arabes ajoutent à ceux d'*Allah* & de *Hakk*; car ils disent *Tangri taâla*, aussi bien qu'*Allah taâla* & *Hakk taâla*, le *Dieu haut* & la *Souveraine Vérité.* C'est de là que se forme le nom de *Tangrivirdi.*

TANGRI. C'est ainsi que les Historiens Orientaux appellent Tancrede, Prince d'Antioche

qui prit les villes de Tharſe, d'Adena & de Heſnalakrad, le château des Curdes, l'an 503 de l'Hégire. Il eſt aſſez connu dans nos Hiſtoriens des guerres ſaintes.

TANGRIVIRDI; mot qui ſignifie proprement en Turc *Dieu a donné* ou *Dieu-donné.* Les Arabes ont auſſi ce nom propre, ſavoir, celui de *Hebatallah* & *Athiatallah*, & les Perſans, *Khodaïdad* dans la même ſignification, & devient un nom propre auſſi bien que chez les Latins, *Deuſdedit* & *Adeodatus.*

TAOURAT, TAOURIAT; les Turcs prononcent *Tevrat* & *Tevriet.* Ce mot eſt pris de l'Hébreu *Torat*, qui ſignifie ſeulement les cinq Livres de la Loi. Les Muſulmans diſent que c'eſt le Livre que Dieu envoya *oâla alkelim Mouſſa*, c'eſt-à-dire l'Ancien Teſtament que Dieu révéla à Moïſe, écrit en langue Hébraïque, Livre qui a été altéré & corrompu par les Juifs, particuliérement en ce qui regarde les voyelles qui ſervent à la prononciation des mots. C'eſt-là le ſentiment des Muſulmans, qui a été recueilli de pluſieurs Auteurs Arabes par Hagi Khalfah.

Le même Auteur dit qu'il y a trois exemplaires de l'Ancien Teſtament. Le premier eſt celui qu'il appelle *Taourat alſabâïn*; c'eſt la Verſion des Septante, & c'eſt cet exemplaire qui a été depuis traduit en Syriaque & en Arabe.

Le ſecond eſt celui qu'il appelle *Noskhat Al Iahoud*, l'Exemplaire des Juifs, qui eſt commun

aux Caraïtes & aux Rabbaniſtes, c'eſt-à-dire à ceux qui reçoivent les vingt-deux Livres entiers qui ſe trouvent aujourd'hui dans le Canon des Hébreux.

Le troiſieme eſt le *Noskhat al Samerat*, l'Exemplaire des Samaritains, qui ne contient que le Pentateuque ou les cinq Livres de la Loi.

Il dit enſuite que l'Exemplaire des Septante contient trente-ſix Livres, & qu'il a été traduit de l'Hébreu en Grec par ſeptante & deux Docteurs qu'un Roi d'Egypte demanda au Pontife des Juifs, & qu'il fit enfermer ſéparément dans des cellules, pour travailler à cette Verſion, leſquels étant d'accord, compoſerent cet Ouvrage. C'eſt une fable qu'il a tirée d'Abdias.

Il ajoute que l'on ne trouve point dans ce Livre autre choſe, ſinon l'unité de Dieu, & qu'il n'y a pas un précepte qui oblige les Juifs ni à la priere, ni au jeûne, ni à la diſtribution d'une partie de leurs biens aux pauvres, ni au pélerinage de Jéruſalem, ce qui eſt très-faux; & que l'on n'y trouve pas aucun endroit où il ſoit parlé de l'autre vie, ni de la réſurrection, ni du Paradis, ni de l'Enfer; que cela vient peut-être de ce que les Juifs ont corrompu leurs Exemplaires; ce qui a donné lieu à quelques Muſulmans modernes de compoſer des Livres ſous le titre de *Aſſ allaſſil fi tahrim alnacl men al Taourât v al Engil*, pour prouver qu'il eſt défendu aux Muſulmans de traduire ou de citer aucune choſe du Taourat & de l'Engil, c'eſt-à-dire de l'Ancien & du Nouveau Teſtament, tels qu'ils ſont aujourd'hui entre les mains des Juifs & des Chrétiens.

Il rapporte à ce ſujet une Tradition reçue de Mahomet, qui porte : » Quand ceux qui ont des Livres vous les préſentent, n'y ajoutez point foi, & ne les rejettez pas auſſi ; mais dites ſeulement : Nous croyons en Dieu, en ſes Livres, & en ſes Envoyés «. *Fala taſſadelacouhom v takedhebouhom v coulou, amanna billa v Cotobihi, v roſſolihi.*

L'Auteur du Livre intitulé *Erſchad alcaſſed* écrit que les Juifs ſont diviſés en pluſieurs Sectes ; mais qu'il y en a trois principales entre toutes les autres, qui ſont les Rabbanioun, les Caraoun & les Samerioun, c'eſt-à-dire les Rabbaniſtes, les Caraïtes & les Samaritains, & que toutes trois conviennent en ce qu'ils reçoivent tous également les Prophéties de Moïſe, d'Aaron & de Joſué, & les Loix que ces Prophetes ont publiées ; & quoique leurs exemplaires ſoient différens, qu'ils en tirent cependant ſix cent treize préceptes d'obligation, dont il y en a deux cent quarante-huit affirmatifs, par rapport au même nombre de membres qui compoſent le corps humain, & trois cent ſoixante-cinq négatifs, autant qu'il y a de jours dans l'année ſolaire.

Les Juifs rendent la raiſon pour laquelle les négatifs excedent en nombre les affirmatifs, & ils diſent que les Muſulmans ont tiré d'eux *legallebat alhaoua âla althebiât albaſchariah*, à cauſe, diſent-ils, que la concupiſcence l'emporte au deſſus de l'inclination naturelle.

Les Caraïtes & les Samaritains different des Rabbaniſtes, en ce qu'ils ne reçoivent des vingt-deux Livres de l'Ancien Teſtament que les cinq Livres

Livres de Moïse, & qu'ils ne reconnoissent que trois Prophetes, savoir, Moïse, Aaron & Josué. Ces Samaritains ont composé plusieurs Ouvrages sur la Loi Mosaïque.

Mohadhebeddin Ioussouf Ben Abi Saïd Al Sameri, qui mourut l'an 624 de l'Hégire, nous en a donné un. Cet Auteur étoit Médecin de Damas, & devint Visir du Sultan Al Malek Al Amgiad, de la dynastie ou race des Aioubites. L'Auteur du Livre intitulé *Oïoun alenba*, fait mention de cet Ouvrage.

Il y a encore un autre Commentaire sur le Taourat, composé par le Scheïkh Sadacah ou Sedecias Ben Mangiah Al Sameri, qui mourut dans la ville de Harran en Mésopotamie, environ l'an 620 de l'Hégire.

TAOURAT AL GINGHIZKHANIAT, la Loi de Ginghizkhan. C'est ce que les Mogols & Tartares appellent en leur langue *Iassa*. Cette Loi contient plusieurs préceptes généraux en forme d'Octalogue ou de Décalogue, selon lesquels les Mogols & Tartares furent obligés de vivre au temps de Ginghizkhan. Mais ses successeurs y en ont ajouté beaucoup d'autres pour la police & le gouvernement de leurs Etats; car ceux de Ginghizkhan, hors quelques-uns qui regardoient la discipline militaire, n'étoient proprement que des maximes générales conformes à la Loi naturelle, qui établissoient l'unité de Dieu, & bannissoient entiérement toute sorte d'idolâtrie.

Il faut cependant remarquer ici que la Religion Chrétienne étoit beaucoup répandue dans

la Tartarie du temps de Ginghizkhan ; car Avenk Khan, que Marc Paul Vénitien appelle *Ong Khan*, Souverain dans la Tribu de Kerit, qui occupoit une grande partie de la Tartarie Orientale, étoit Chrétien, aussi bien que sa fille que Ginghizkhan épousa ; & qu'il est souvent parlé de Princes, de Princesses, & d'Evêques Chrétiens, dans les expéditions militaires que fit ce grand Conquérant, aussi bien que ses successeurs, qui n'embrasserent que fort tard le Mahométisme.

TARIKH. Ce mot Arabe signifie proprement la date de l'année dans laquelle quelque action s'est passée. Il se prend aussi pour une façon particuliere de compter les années; de sorte que, par exemple, le Tarikh Farsi, le Tarikh Khathaï, le Tarikh Arabi ou Heg'ri, &c. sont la maniere dont les Persans, les Khataïens, les Arabes, &c. ont accoutumé de marquer leurs années; c'est ce que nous appelons *Ere*, du Latin *Aëra*. Ainsi nous disons l'*Ere des Persans*, l'*Ere des Khataïens*, l'*Ere des Arabes*, &c. & la premiere de toutes ces années d'où l'on commence à compter, selon le style de ces nations différentes, qui s'appelle parmi nous *Epoque*, porte aussi parmi les Arabes le nom de *Tarikh* ; & les Annales, les Histoires & les Tables Chronologiques n'ont point chez eux d'autre nom, à moins que les Auteurs ne leur en donnent quelque particulier.

Ben Schohnah dit, dans la premiere année de l'Hégire, que le mot de *Tarikh* est nouveau dans la langue Arabique, & qu'il a été corrompu

du mot Perſien *Mahrouz*, qui ſignifie un *Calendrier*, & il ajoute que Maïmon, fils de Maharan, dit qu'Omar, ſecond Khalife, ayant à ſigner une expédition, fit aſſembler les plus conſidérables d'entre les Compagnons de Mahomet, & les conſulta ſur la date qu'il y devoit mettre, & que Harmozan, un des plus nobles & des plus ſavans d'entre les Perſes, qui avoit embraſſé le Muſulmaniſme, ſe trouva dans cette aſſemblée, & fut d'avis que l'on dreſſât un *Mahrouz* ou *Calendrier*, dont le commencement ſeroit fixé dans l'année de la fuite de Mahomet de la Mecque, & de ſon arrivée à Médine ; & c'eſt ce qui fut appelé depuis *Tarikh Al He'gri*, que nous nommons l'*Ere* ou les *années de l'Hégire.*

Ahmed Ben Ali, dit Al Monagem l'Aſtronome, a fait un Livre dont le titre eſt *Albeian ân Tarikh ſeni alzeman alàlem âla ſebil alhogiat v albcrhan : Explication de la Chronologie ſelon laquelle les Eres & les Epoques principales du Monde ſont démontrées.*

TARIKH ARABI & AL HEG'RI, l'Ere Arabique & les années de l'Hégire. Cette Ere ou Epoque dont tous les Muſulmans, de quelque nation qu'ils ſoient, ſe ſont ſervis & ſe ſervent encore aujourd'hui, commence, ſelon eux, le premier jour de la lune de Moharrem, la cinquieme Férie, ou, ſelon nos Chronologiſtes, la ſixieme, qui correſpond au quinzieme de Juillet, prenant le commencement de cette lune depuis le ſoleil couché du même jour de l'an 622 de Jéſus-Chriſt.

TARIKH FARSI, l'Ere Persienne; c'est celle que nous appelons ordinairement *Iezdigirdique*. Nos meilleurs Chronologistes marquent le commencement de cette Ere au seizieme de Juin, troisieme Férie de l'an 632 de Jésus-Christ, & l'an 1379 de Nabonassar : mais les Arabes ne la commencent que la trente-deuxieme de l'Hégire, qui est l'an 652 de Notre-Seigneur, 1400 de Nabonassar. Hagi Khalfah est de ce sentiment; car il met dans l'an 31 de la même Hégire, *Encaradh Devlet Sassanian bemactouli Iezdegird*, la fin de la dynastie des Sassanides, qui sont la quatrieme des Rois de Perse & des Khosroès, par la mort violente d'Iezdegird; & dans l'année suivante, qui est la trente-deuxieme, il marque *Ibtidaï tarikh furs cadïm*, le commencement de l'ancienne Ere de Perse.

TARIKH KHATHA V IGOUR, l'Ere des Khathaïens & Iguriens. Ulug Beg nous a donné une connoissance assez exacte de cette Ere; & comme ce qu'il en a dit a été publié & traduit en Latin par Gravius, l'on n'en dira rien ici de plus particulier.

L'on remarquera seulement que comme les Mogols & les Tartares, qui sont les mêmes que les Khathaïens & les Iguriens d'Ulug Beg, ont des cycles duodenaires d'années, auxquels ils donnent le nom de différens animaux, comme du porc, de la poule, du serpent, &c. il y a eu quelques Auteurs qui ont cru que l'année de l'éléphant, dans laquelle Mahomet naquit, est une année pareille à celle des Mogols; & cependant cette année de l'éléphant n'est autre que

celle dans laquelle Abrahah, Roi d'Ethiopie, vint assiéger la Mecque avec un grand nombre d'éléphans, qui n'avoient pas été vus jusqu'alors en Arabie.

TARIKH GELALI & TARIKH MALEKI, l'Ere Gélaléenne ou l'Ere Royale. Cette Ere prend son nom de Gélaleddin Malek Schah, fils d'Alp Arslan, troisieme Sultan de la premiere dynastie des Selgiucides, & commence la premiere Férie du cinquieme de la lune de Schaban, l'an 468 de l'Hégire. Il y a pourtant des Auteurs Arabes qui fixent son commencement dans la cinquieme Férie, dixieme jour de la lune de Ramadhan, l'an 471 de la même Hégire.

Nos Chronologistes suivent cette derniere date, & marquent son commencement à l'équinoxe du printemps, qui arriva le quatorzieme Mars de l'an 1079 de Jésus-Christ, dans laquelle année finissoit le troisieme Juillet, cinquieme Férie, l'an 476 de l'Hégire; car l'an 472 commença le 4 Juillet, cinquieme Férie de la même année.

TARIKH ROUMI, l'Ere Grecque; c'est ainsi que les Arabes appellent l'Ere des années d'Alexandre. Elle commence, selon eux aussi bien que selon nous, douze ans après la mort d'Alexandre le Grand. C'est cette même Ere que nous appelons l'*Ere des Seleucides*, à cause qu'elle commence dans la premiere année du regne de Seleucus Nicator, Roi de Syrie, de Chaldée, de Mésopotamie, & de Perse. Les Arabes, aussi bien que nos Astronomes & tous les

plus anciens Auteurs, fixent le commencement de cette Ere le sixieme Septembre, cinquieme Férie, l'an 310 avant Jésus-Christ.

TARIKH ALCHOADA, l'Ere des Martyrs; c'est ainsi que les Chrétiens d'Egypte ont appelé celle que nous appelons *de Dioclétien*: elle commence l'an 284 de Jésus-Christ, à la mort de Numérianus & à la premiere année de Dioclétien. Il est vrai cependant que la grande persécution que Dioclétien fit aux Chrétiens, & qui fut si sanglante en Egypte, ne fut publiée que dans la vingtieme année du regne de cet Empereur Il n'y a que les Chrétiens d'Egypte, que l'on appelle aujourd'hui *Cophtes*, qui se servent de cette Ere. Mais les Chrétiens Occidentaux se sont toujours servis de celle de Dioclétien, qui commence la premiere année de son regne jusqu'à Denis le Petit, Abbé Romain qui introduisit le premier la maniere de compter nos années depuis la naissance de Jésus-Christ, ce qu'il fit en l'an 526.

TARIKH TURKI, l'Ere des Turcs. Il faut sous-entendre Orientaux, & sous ce mot sont compris les Khathaïens & les Iguriens, dont il a déja été parlé.

Après avoir parlé de Tarikh dans la signification d'Ere, d'Epoque & de Chronologie, il reste à voir une partie des Livres qui traitent d'Annales & d'Histoires sous ce même titre; car il faudra chercher les mêmes Annales & Histoires qui portent un autre nom que celui de *Tarikh* chacun dans leur titre particulier, tels

que font, par exemple, Akhbar, Athar, Kiffat, Seïrat, Soïar, &c.

TASHIF V TAHARIF : de la Correction & de la Corruption des Livres, & particuliérement de ceux qui paffent pour facrés : c'eft un Ouvrage d'Aboul Fath Othman Ben Iffa Al Balathi, mort l'an 600 de l'Hégire.

Les Mufulmans n'ont rien tant à reprocher, mais fans raifon, aux Juifs & aux Chrétiens, que la corruption de leurs Livres ; c'eft ce qu'ils appellent *Taharif*, à caufe que Mahomet dit en plufieurs endroits de l'Alcoran, en parlant furtout des Juifs, *ïohrafoun alketab.* Mais ce faux Prophete avance cette impofture fans aucun fondement, puifque les Juifs ont toujours eu jufqu'ici les mêmes Exemplaires ; & les plus habiles Mufulmans confeffent que, s'il y a eu quelque altération dans ces Livres, ç'a été au fujet des voyelles que l'on a quelquefois marquées & prononcées différemment. Cependant c'eft prefque fur ce fondement mal établi que le Mahométifme eft pofé : car Mahomet, qui a entiérement altéré & corrompu prefque toutes les chofes de l'Ancien Teftament dans fon Alcoran, a fu perfuader à fes Sectateurs, qu'il n'y a rien d'authentique dans l'Ancien ni dans le Nouveau Teftament, que ce qu'il en a inféré dans fon Livre.

TASSARRUF BELESM ALAADHAM, l'emploi & l'ufage du nom de Dieu. Les Mufulmans difent que c'eft une fcience qui fait une partie du Taffir, c'eft-à-dire, des Commentaires

de l'Alcoran, & qu'il n'y a proprement que les Patriarches, les Prophetes & les Saints, capables de cette ſcience.

TATAR & TATARKHAN, nom d'un fils d'Ilingeh Khan, cinquieme Roi du Turqueſtan, de la poſtérité de Turk fils de Japhet : il vint au monde avec ſon jumeau, nommé *Mogul* ou *Mogol*, & ces deux freres fonderent deux grands Empires, fameux dans l'Orient, leſquels par la ſuite des temps ſe réunirent en un ſeul. C'eſt donc de ces deux freres que les noms de *Tartares* & de *Mogols* ont pris leur origine. L'on a parlé ailleurs des Mogols ; & pour ce qui regarde les Tartares, l'on rapportera ici leur dynaſtie entiere, telle que Mirkhond nous l'a donnée.

Le premier eſt Tartar Khan, fils d'Ilingeh Khan; le ſecond Boukah Khan, fils de Tatar Khan; le troiſieme, Bilingeh Khan ; le quatrieme, Iſſali Khan; le cinquieme, Akſur Khan ; le ſixieme, Ordou Khan; le ſeptieme, Sounig' ou Sidig' Khan. Ces ſept Princes Tartares avec Ilingeh Khan, le Chef de leur origine, font une dynaſtie de huit grands Rois, dont on a conſervé ſeulement la mémoire dans le Turqueſtan; car après la mort de Sounig, les guerres civiles & étrangeres qui ſurvinrent, diviſerent tellement cette nation de Tartares, que leur grand Empire fut entiérement aboli, quoique les Familles Tartares ſubſiſtaſſent toujours ſéparées des autres nations Turqueſques de l'Orient.

Il faut remarquer ici, que les peuples que nous appelons *Mogols* & *Tartares*, ſont tous compris par les Auteurs Orientaux ſous le nom

d'*Atrak*, c'eſt-à-dire de *Turcs*; car le mot Atrak eſt le plurier Arabe du mot Turk. Voyez le titre Turk; nous y avons rapporté tout ce qui regarde les Tartares.

Aujourd'hui l'on donne chez les Turcs le nom de *Tatar Kkan* au Sultan, qui commande les petits Tartares de la Crimée, & l'on appelle leur dynaſtie ou principauté *Tatar Khaniah*, dans laquelle la famille de Gheraï, que nous appelons ordinairement *Gerey*, eſt auſſi célebre que celle d'Othman parmi les Turcs.

TATARGIOU & TATARGIUK KHAN, nom d'un Prince des petits Tartares, c'eſt-à-dire de ceux qui ſont au deſſus de la mer Noire, & en tirant vers la mer Caſpienne, qui fit la guerre à Aladin, Sultan des Selgiucides. Ce fut cette guerre qui obligea Aladin de donner à Orthogrul, pere d'Othman, Fondateur de la Monarchie Ottomane, la garde des provinces de la Natolie les plus expoſées aux courſes de ce Tartare.

TATHLITH : les Muſulmans appellent ainſi la Trinité des Chrétiens, qu'ils n'entendent pas; car ils croient que nous admettons trois ſubſtances différentes dans la Divinité.

TEBET, TOBAT, TOBUT & TONBUT : nom d'un pays qui a la Chine à ſon orient, les Indes à ſon midi, & du côté de l'occident & du ſeptentrion, les pays Turcs, appelés *Kezelgeh*, & *Tagazgaz* ou *Tamgaz*.

Ce pays de Tebet, au rapport d'Ebn Al Ouardi,

a un Roi particulier, que l'on dit être de la race des anciens Rois de l'Iémen ou Arabie Heureuse, qui portoient le titre de *Tobâï*; & le même Auteur dit que c'est de Tebet que l'on apporte le plus excellent musc de l'Orient, que l'on appelle en Arabe, en Persien & en Turc, *Misk Tobat*, selon l'Auteur du Mircat.

TENCU. Les Arabes écrivent que c'est le nom que les Chinois donnent à leur Monarque. Il est vrai que les mêmes Chinois l'appellent aujourd'hui *Tiencu*, c'est-à-dire le *Fils du Ciel*, & *Hoangri*, mot qui signifie jaune ou terrestre, pour le distinguer de *Xang-ti*, qui signifie l'Empereur du Ciel ou le Ciel même : car les Chinois n'ont point d'autre nom, pour exprimer le nom de Dieu, que celui du Ciel.

TERIAK, la Thériaque. Les Arabes ont pris ce mot des Grecs; & leurs Historiens, aussi bien que ceux de la Perse, disent que la composition de la Thériaque est de l'invention de Feridoun, ancien Roi de Perse de la premiere dynastie, nommée des *Pischdadiens*.

Les mêmes Arabes disent que la plus excellente Thériaque de l'Orient est celle de la province d'Iraque ou de Bagdet, qui en est la capitale; & l'on raconte que le Khalife Motaouakkel en avoit de si exquise, qu'il faisoit mordre exprès des gens par des viperes, pour les guérir sur le champ; & cette Thériaque de Bagdet est réputée si souveraine contre les morsures de toutes sortes de bêtes venimeuses, qu'il y a un proverbe en Perse pour signifier qu'un remede ou un se-

cours vient trop tard, qui porte : » C'eſt faire venir de la Thériaque de l'Iraque «.

Comme ce mot de *Teriak* ne ſignifie pas ſeulement chez les Orientaux cette compoſition particuliere à laquelle nous donnons ce nom, mais encore un antidote en général, il y a quelques Livres qui portent ce titre.

TERIAK ALMOHEBBIN, l'Antidote des Amans; titre d'un Livre compoſé par Hafedh Al Ouaſſethi, natif de la ville de Vaſſethe ſur le Tigre.

TERIAK LEAHEL ALESTEHKAK, Antidote pour ceux qui recherchent la vérité : c'eſt le titre d'un Livre Perſien compoſé par Giami, dans lequel il y a quarante Hadits ou Récits, au bout de chacun deſquels ce Poëte a ajouté une Stance en langue Perſienne.

TESSEFIN ou TASSEFIN : ce nom de *Teſſefin* ou *Taſſefin* eſt tellement corrompu dans les Exemplaires Orientaux, qu'on le trouve ſouvent écrit dans les mêmes Exemplaires, en différens endroits, *Baſchkehin*, *Taſchkehin* & *Naſchkehin*.

Teſſefin Ben Ali Ben Iouſſouf Ben Teſſefin ſuccéda à ſon pere dans le grand Empire des Al Moravides, que les Arabes appellent *Molathemiah* & *Morabethah*, tant au deçà qu'au delà de la mer, c'eſt-à-dire en Eſpagne & en Afrique. Mais comme il étoit Prince de peu de valeur, il fut dépouillé de la plus grande partie de ſes Etats par Abdalmoumen, Chef & Fondateur de la dynaſtie des Almohides, l'an 539 de l'Hégire.

THABARESTAN, nom d'un pays qui confine du côté du couchant aux provinces de Dilem & de Ghilan, qui s'étendent l'une & l'autre le long de la mer Caſpienne, à laquelle elles ont communiqué leur nom, de même que le Thabareſtan; car on appelle cette mer en Perſien indifféremment *Mer de Dilem*, *Mer de Ghilan*, & *Mer de Thabareſtan*.

Du côté du levant, le Thabareſtan a le Giorgian; au ſeptentrion, la mer Caſpienne; & au midi, une partie du Khoraſan & une partie de l'Iraque Perſienne ou de la Haute-Perſe.

On dit que ce pays a pris ſon nom du mot de *Teber* ou *Thabar*, qui ſignifie en Perſien une cognée, à cauſe que ceux qui y voyagent, doivent toujours avoir une cognée à la main, pour ſe faire chemin dans les bois, dont il eſt preſque tout couvert.

On n'y ſeme que du riz, qui y vient fort bien, à cauſe des eaux qui ſont abondantes au milieu de ſes forêts : mais, d'un autre côté, ces eaux rendent le pays mal-ſain, ce qui n'empêche pourtant pas qu'il ne ſoit fort habité, à cauſe de la grande quantité de ſoies dont on y fait la récolte. Les maiſons n'y ſont pas magnifiques, car la plupart ſont bâties ſimplement de bois ou de cannes.

Les Hiſtoriens Perſans écrivent que Thahamurath, troiſieme Roi de Perſe de la premiere race, eſt le premier qui a fait cultiver le Thabareſtan, dont la poſition convient fort bien à l'Hyrcanie des Anciens.

THABARI. Abou Giâfar Mohammed Ben

Giarir ou Gioraïr Ben Iezid Ben Khaled Al Thabari, nom du plus fameux de tous les Personnages qui ont pris naissance dans le Thabarestan, par l'Histoire générale, depuis la création du Monde jusqu'au temps auquel il vivoit, qu'il mit au jour.

Il naquit à Amol, ville du Thabarestan, l'an 224 de l'Hégire; & après avoir vécu environ quatre-vingt-six ans, il mourut à Bagdet, l'an 310 de la même Hégire, dans une si grande réputation, qu'il fut enterré dans sa propre maison, qui devint par-là comme consacrée, parce qu'outre que les Mahométans regardent les cimetieres comme des lieux inviolables, ils ont encore une vénération particuliere pour les sépulcres de leurs Docteurs qui sont morts en odeur de sainteté, & ils y vont en pélerinage faire leurs prieres, pour demander à Dieu leurs besoins par leur intercession. Quelques Auteurs ont écrit qu'il étoit mort en Egypte, mais sans en apporter aucune bonne preuve.

Thabari, car il est cité très-souvent sous ce seul nom, a été dans le Musulmanisme un Docteur qui a également excellé dans l'explication de l'Alcoran, dans les Traditions, dans le Droit & dans l'Histoire, & il a écrit des Ouvrages en toutes ces matieres; de sorte qu'Abou Ishak Al Schirazi, dans son Livre des Classes des Jurisconsultes, le met au rang des plus célebres dans cette profession.

Le plus estimé de ses Ouvrages est sa Chronique ou Histoire. Ce sont particuliérement les Persiens qui la citent sous ce dernier titre. Il

l'a commencée à la création du Monde, & l'a continuée jufqu'en l'an 300 ou 302 de l'Hégire, huit ans avant qu'il mourût.

On remarquera ici que ce Vifir n'a pas feulement traduit le texte de Thabari; mais qu'il y a encore ajouté tout ce qu'il a cru pouvoir l'enrichir; & ce font pour la plupart des remarques & des faits qu'il a tirés, comme il le dit lui-même dans fa Préface, des Livres des Aftronomes & des Hiftoriens des Ghebres ou anciens Perfans Adorateurs du Feu, des Juifs & des Mufulmans; de forte que cette traduction eft beaucoup plus curieufe que le texte Arabique.

Des deux parties qui compofent l'Hiftoire de Thabari, dont la premiere contient l'Hiftoire ancienne avant la venue de Mahomet, & la feconde, ce qui s'eft paffé jufqu'au temps auquel l'Auteur vivoit, on n'a connoiffance que de celle-ci, par l'extrait qu'en a fait Ebn Al Amid qu'Erpenius a traduit en latin, fous le titre d'Hiftoire Saracénique, & Ebn Al Amid l'a continuée jufqu'à fon fiecle, fans abandonner fa méthode d'écrire en abrégé.

Ebn Khalecan, en parlant de Thabari, écrit qu'il eft fidele & exact dans ce qu'il rapporte, & que fon Hiftoire eft la plus fincere entre toutes les autres.

Ben Schohnah remarque qu'on impute à cet Hiftoriographe d'avoir été Rafadhi ou Hétérodoxe, parce que dans un de ces Ouvrages où il parle des fentimens différens des Docteurs, il ne fait point mention d'Ahmed, fils de Hanbal, qui eft cependant un des quatre principaux Doc-

teurs des Mahométans réputés Orthodoxes; & il prétend que la raison du silence de Thabari est que Hanbal n'étoit pas scriptural, c'est-à-dire attaché à la lettre de l'Alcoran; mais seulement traditionnaire.

Saouli, dans la Préface du Livre intitulé *Divan Abdallah*, qui se trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 1162, & qui est l'Ouvrage du Khalife Môtaz Billah, qui s'appeloit *Abdallah* avant que de parvenir à cette dignité, remarque que Thabari avoit prédit que ce Khalife n'en jouiroit pas long-temps; en effet, il n'en jouit que pendant quelques heures.

THABATHEBA, Bani Thabatheba; nom d'une dynastie de Princes descendans d'Ali, qui ont régné à Coufah & dans l'Iémen du temps que les Fathimites étoient maîtres de l'Egypte. Soïouthi en fait mention à la fin du Tarikh Al Kholafa, qui est l'Histoire des Khalifes.

THABET; nom d'un des fils d'Ismaël, lequel succéda à la souveraineté de la Mecque & de son Temple, appelé *Kâbah*, après la mort de son pere.

THABET BEN CORRAH BEN HAROUN AL SABI AL HARRANI; nom d'un grand Médecin, d'un excellent Mathématicien, & d'un Philosophe très-célebre. C'est celui que les Européens appellent *Thebit*: il étoit Sabien de Religion, de laquelle il est parlé dans le titre de Sabi. Son pays étoit Harran, ville de Mésopotamie, qui est l'ancienne *Carræ*, d'où Abra-

ham partit pour venir en Paleſtine : il y étoit né l'an 221 de l'Hégire, & il y mourut l'an 288.

Il a été chéri particuliérement par le Khalife Motâdhed, qui l'avoit mis au nombre de ſes Aſtrologues, pour l'avoir auprès de lui : mais comme il ſavoit encore toute autre choſe que l'Aſtrologie, comme les autres parties des Mathématiques, la Philoſophie & la Médecine, ce Khalife étoit plus ſouvent avec lui qu'avec ſon Miniſtre, s'entretenant & riant enſemble familiérement. Il a écrit ſur les Sphériques de Théodoſe, & fait une nouvelle Traduction d'Euclide; il a auſſi écrit en langue Syriaque touchant la Religion des Sabiens, dont il faiſoit profeſſion, & y a traité de leurs Conſtitutions, des Préceptes qu'ils doivent obſerver, de leurs Coutumes, de leur maniere d'enſevelir & d'enterrer les morts, de ce qui eſt pur & de ce qui ne l'eſt point, des animaux qui ſont propres à leurs ſacrifices, & de ceux qui ne le ſont pas, des temps qui ſont deſtinés à la priere, & des lectures qu'ils doivent faire en priant.

THABET BEN SENAN BEN THABET; nom du petit-fils de Thabet Ben Corrah, mentionné dans l'article précédent, lequel a été auſſi habile que ſon grand-pere dans les mêmes Sciences. Il a été Médecin de l'Hôpital de la ville de Bagdet, & il a écrit une Hiſtoire de ſon temps, depuis environ l'an 290 de l'Hégire juſqu'en l'an 360 qu'il mourut. Aboulfarage en parle comme d'un Ouvrage très-excellent, dans lequel cet Auteur fait mention d'un grand nombre de faits remarquables, qui ne ſe trouvent point ailleurs.

TABREK;

TABREK ; nom d'un fort château de l'Iraque Persique, que Tacasch, Roi de Khouarezm, prit sur Thogrul fils d'Arslan, dernier Roi Selgiucide de la dynastie de Perse.

THAC ; nom d'une place forte du Segestan, qui fut prise par Mahmoud Sebekteghin, Fondateur de la dynastie des Gaznevides dans le Khorasan & dans les Indes.

THAC ; mot qui signifie la même chose que Otac, tente ou pavillon royal des Mogols. Les Turcs se servent encore aujourd'hui du mot *Otak*, pour signifier le pavillon de leur Sultan.

THAFAG' ; nom d'un Gouverneur des conquêtes que Tacasch, Roi de Khouarezm, avoit faites dans l'Iraque Persique sur Thogrul, fils d'Arslan, qui le fit prisonnier & le punit.

THAGRI-BERDI ; c'est la même chose que Tangri-virdi en Turc, Dieu l'a donné, *Deus dedit* : nom d'un Gouverneur d'Alep & de ses dépendances, établi l'an 797 de l'Hégire, par le Sultan Barkok, & qui fut Général d'armée en Egypte, l'an 799 de la même Hégire.

THAGRI-THAG ou THAGRI-DAG, pour Tangri-dag en Turc, montagne de Dieu ; nom de la montagne sur laquelle on tient que l'arche de Noé s'arrêta après le Déluge.

THAHAMASB ou THAHMASB ; nom du pere de Zou ou Zab, dixieme Roi de Perse, de

la premiere race nommée des *Pischdadiens*. Il étoit fils de Manougeher.

THAHAMASB ou SCHAH THAMASB; nom d'un Roi de Perse de la race Haïdarienne, qui y regne encore aujourd'hui. Il étoit fils d'Ismael Sofi : c'est celui que l'on nomme vulgairement *Schah Thamas*. Il commença à régner l'an 930 de l'Hégire, & mourut l'an 983, après un regne de cinquante-trois ans. Il laissa deux fils, qui régnerent tous deux ; Schah Ismaël, & Mohammed Khodabendeh, l'Aveugle.

Schah Thamasb eut plusieurs guerres dans le Khorasan contre les Uzbeks ; mais celle qu'il eut contre Soliman Empereur des Turcs, fut plus considérable. Soliman étant allé l'attaquer l'an 941, pendant qu'une autre guerre l'occupoit dans le Khorasan, il fut obligé de venir à lui ; mais il évita d'en venir aux mains, à cause de la grosse artillerie dont Soliman étoit muni. Mais ayant su qu'après avoir pris la ville de Tauris, il s'étoit retiré, & qu'il étoit à Cara-Emit, il attaqua son Dundar, c'est-à-dire son arriere-garde, qui étoit de dix-sept mille hommes, qu'il avoit laissée derriere, suivant la coutume des Turcs, pour n'être pas surpris : il la défit, & reprit la ville de Tauris. Mais Soliman étant retourné, il fuit devant lui, & ruina son propre pays, afin de n'être pas poursuivi.

Schach Thamasb fut empoisonné par une de ses femmes, mere du Prince Haïdar, qu'elle avoit eu de lui, & qu'elle vouloit mettre sur le trône après sa mort. Mais Haïdar étant entré dans les trésors de son pere, sa sœur l'y fit tuer

par des gens qu'elle avoit subornés pour lui ôter la vie.

THAHAMURATH; nom du troisieme Monarque de Perse, de la dynastie des Pischdadiens. Selon quelques Historiens, il étoit fils d'Anugihan fils de Martakend fils de Houschenk, & selon d'autres, fils de Leïlan Schah fils d'un autre Thahamurath qui ne régna point, & qui étoit fils de Siamek fils de Caïumarrath. Il y a aussi des Auteurs qui le font fils de Houschenk son prédécesseur.

Thahamurath eut deux surnoms; le premier est *Beniavend*, c'est-à-dire, en Persien, armé de toutes pieces, à cause qu'il fut l'inventeur des armes completes: & le second, *Div-bend*, le vainqueur ou dompteur des Dives ou Géans, especes de créatures entre l'homme & le démon, selon la Mythologie des Persans, que ce Prince, qui avoit accoutumé de les combattre, renfermoit dans des grottes souterraines, lorsqu'il les avoit vaincus. Il a été aussi appelé *Pehelevan Zaman*, *le Héros de son siecle*, & *Sahab-keran*, *le Maître de l'heureuse Conjonction des Planetes*, titre qui a été renouvelé depuis dans la personne de Tamerlan.

On attribue à Thahamurath la fondation de sept principales villes des deux provinces qui portent le nom d'*Iraque*, de l'*Arabique* & de la *Persique*. Babylone & Ninive sont les plus considérables de la premiere, & Ispahan de la seconde. Il laissa à ses sujets une liberté entiere de conscience; de sorte que sous son regne, que

quelques Historiens marquent du temps des Patriarches Seth & Enoc, avant le Déluge, l'Idolâtrie s'étendit & se multiplia dans tout l'Orient.

Cette époque de l'Idolâtrie est assez conforme à celle que les Juifs & plusieurs Chrétiens lui donnent, fondés sur ce passage de la Genese, où il est dit, selon le Texte Hebreu, du temps du Patriarche Enoc: *Tunc incœptum est invocare in nomine Domini.*

Cependant Thahamurath aimoit tellement ses peuples, qu'une grande famine étant survenue en Perse, il ordonna que les riches se contentassent d'un seul repas par jour, & qu'ils distribuassent aux pauvres, pour leur subsistance, celui qu'ils se retranchoient. Il leur en donna luimême l'exemple, & il reçut de grandes louanges d'avoir trouvé un moyen qui conserva la vie aux uns, & qui entretint la vie aux autres. On ne doute point, disent les Historiens de Perse, que le jeûne qui a depuis été institué dans plusieurs Religions, n'ait pris de là son origine.

Outre les villes que ce Prince fit bâtir dans l'Iraque, celle de Merou, l'une des quatre que la province de Khorasan reconnoît pour avoir été ses capitales & les siéges de ses anciens Rois, prétend que Thahamurath est son Fondateur, & même qu'il y a fait un assez long séjour. Celle d'Amida en Mésopotamie, que l'on appelle aujourd'hui *Diarbekr* & *Cara-emit*, font aussi remonter leur antiquité jusqu'à ce Prince : mais ces origines ne paroissent pas moins fabuleuses que les expéditions militaires du même Prince, dont il y a un volume entier, qui porte le titre

de *Thahamurath Nameh*, *Histoire de Thahamurath.*

On pourroit fort bien passer sous silence toutes ces prouesses, si l'on n'avoit en vue que la vérité de l'Histoire. Mais comme la Mythologie des Persans a été jusqu'à présent assez peu connue, pendant que celle des Grecs a rempli tous nos Livres, on en donnera ici quelque échantillon.

Dans le temps que Thahamurath régnoit, il y avoit une espece de créatures qui avoient gouverné le Monde avant le siecle d'Adam, mais qui étoient pour lors confinées dans la montagne de Caf. Les Arabes appellent ces créatures du nom de *Ginn*, & les Persiens de celui de *Dives*, & ce sont les mêmes que les Grecs ont appelée *Démons* : cependant elles ne laissent pas d'être confondues avec les Géans, desquels l'Ecriture parle dans le premier âge du Monde, & dont les Mythologues Grecs ont fait presque une Histoire suivie.

Le pays que ces créatures habitoient du temps de Thahamurath, s'appelle *Ginnistan*, c'est-à-dire *le Royaume des Ginn*, lequel a la même étendue que la montagne de Caf, qui fait une ceinture autour de la terre, & qui embrasse également l'orient, l'occident, le septentrion & le midi.

Thahamurath fut transporté dans ces régions imaginaires, ce que nos anciens Romans diroient en Féerie, pour dire dans le pays des Fées, par un oiseau admirable, que les Arabes appellent par excellence *le grand Oiseau*, & les Persans, *Simorg*, *Anka*, & *Simorg Anka*, comme qui

diroit *le Griffon merveilleux*. En effet, ſuivant les Orientaux, c'eſt un oiſeau fort extraordinaire ; car il eſt raiſonnable, il parle toutes ſortes de langues, & il eſt capable de Religion, comme nous le verrons bientôt. En un mot, c'eſt une Fée qui a la figure d'un oiſeau.

Le Caherman Nameh rapporte que Simorg Anka étant interrogé ſur ſon âge, répondit : » Ce monde eſt fort ancien, car il s'eſt déjà trouvé ſept fois rempli de créatures, & ſept fois entiérement vide de toutes ſortes d'animaux. Le ſiecle d'Adam, dans lequel nous ſommes, doit durer ſept mille ans, qui ſont un grand cycle d'années, & j'ai déjà vu douze de ces révolutions, ſans que je ſache combien il m'en reſte à voir.

Le même Livre nous apprend que Simorg Anka étoit grand ami de la race d'Adam, & ennemi capital des Dives ou Démons. Il avoit connu ce premier pere des hommes, lui avoit juré fidélité, & faiſoit profeſſion du même culte qu'il rendoit à Dieu : il prédit à Thahamurath & à Caherman tout ce qui devoit leur arriver, & en leur promettant de les ſervir dans toutes leurs entrepriſes, il arracha de ſon ſein quelques plumes, dont il leur fit préſent. Thahamurath mit ces plumes à ſon caſque, &, à ſon exemple, les plus grands Guerriers qui l'ont ſuivi, ſe ſont toujours ſervi de cette ſorte de parure pour leurs armes.

Pour dire encore quelque choſe de plus particulier touchant Simorg Anka, il fut toujours inviolable dans les combats qu'il livra lui ſeul aux

Démons, & tous les Héros qu'il favorisa remporterent aussi par son moyen de grands avantages sur eux : on tient même qu'avec ses propres forces il pouvoit exterminer cette race, mais que quelque ordre secret de Dieu l'en empêchoit.

Thahamurath ayant donc été transporté à la montagne de Caf, secourut les Peris contre les Dives, c'est-à-dire les bons Démons contre les mauvais ; car il y avoit une guerre perpétuelle entre ces deux nations.

Argenk, fameux Géant, voyant que les Peris avoient de grands avantages sur lui & sur ses gens par le secours de Thahamurath, envoya à Thahamurath une ambassade solennelle pour lui demander la paix. Le Chef de l'ambassade étoit Imlan, qui abandonna le parti des Dives pour se donner à Thahamurath & suivre sa fortune ; & par la vertu de son art talismanisque & magique, il fit de si grandes choses, que Thahamurath se rendit maître de la montagne entiere de Caf, en domptant non seulement Argenk, mais encore un Géant plus terrible que lui, nommé *Demrusch*.

Demrusch, comme le Cacus des Latins, avoit sa retraite dans une caverne au milieu d'un trésor immense, qu'il avoit amassé du butin de la Perse & des Indes, où il faisoit des courses très-fréquentes. Il avoit même enlevé Mergian Peri, Mergiane la Fée, qu'il tenoit prisonniere dans son antre : c'étoit un exploit digne de la valeur de Thahamurath, que d'entreprendre la défaite de ce monstre, qui désoloit ses provinces. Il l'attaqua donc avec toutes ses forces, le défit, & se

rendit maître de ses forts. Ainsi, ayant mis Mergiane en liberté, cette Fée l'engagea à une nouvelle guerre contre Houdkonz, autre Géant, son ennemi. Ce fut dans cette querelle que le grand Thahamurath trouva la fin de ses victoires & de sa vie, en laissant à ses successeurs le modele d'un Monarque incomparable.

Il y a une tradition selon laquelle on tient que ce Prince fut le premier qui fit cultiver le riz, & nourrir des vers à soie dans la province de Thabarestan.

THAHER BEN HOSSAIN BEN MASSAB, Thaher, fils de Hossain fils de Massàb; nom du Général des troupes d'Al Mamon, avant qu'il fût Khalife, lorsqu'il faisoit son séjour dans le Khorasan, où il avoit une autorité absolue & indépendante, suivant le testament de Haroun Al Raschid son pere. Mais Amin, son frere, qui avoit succédé au Khalifat, ayant pris quelque ombrage de ses démarches & de sa conduite, lui déclara la guerre, ce qui l'obligea de se mettre aussi-tôt en campagne, & de donner le commandement de son armée à Thaher.

Thaher gagna une grande bataille contre les Généraux d'Amin, & par cette victoire il acquit le titre de Khalife à Al Mamon, son Maître, dans toute l'étendue de ses Etats & de son Gouvernement. En poursuivant toujours les ennemis, il s'approcha de Bagdet, & y assiégea Amin, qu'il fit tuer quelque temps après par ses gens; de sorte que Mamon succéda à son frere & jouit pleinement du Khalifat. Mais comme ce Khalife n'avoit pris les armes contre son frere que

pour repousser la force par la force, & nullement dans l'intention de le détrôner ni de lui ôter la vie, il ne voyoit jamais Thaher depuis ce temps-là, qu'il ne versât des larmes en le regardant comme l'auteur de sa mort.

Thaher étant un jour entré dans la chambre du Khalife, & s'étant apperçu de ses larmes, il en demanda la cause à un de ses amis, qui ne la lui cacha point. Sur ce récit, croyant qu'il n'y avoit point de sûreté pour lui à la Cour, il demanda à s'en retirer, & afin de le faire honorablement, il fit instance pour obtenir le gouvernement de la province de Khorasan, qu'Al Mamon lui accorda d'autant plus volontiers, que sa présence ne lui donneroit plus occasion de renouveler sa douleur. Il la lui donna même avec une autorité si grande, que ce fut plutôt à titre de principauté que de gouvernement, afin de lui mieux marquer sa reconnoissance du service qu'il avoit reçu de lui.

Thaher étant arrivé dans le Khorasan, & ayant pris possession du gouvernement, s'y comporta d'une maniere qui fit bientôt paroître que le soupçon qu'il avoit conçu de l'intention du Khalife contre lui, prévaloit dans son esprit aux obligations de son devoir. Enfin il leva le masque entiérement, & se déclara Maître & Prince absolu de ce pays-là, qu'il érigea en principauté, au milieu des Etats du Khalife, pour lui & pour ses héritiers, qui formerent la dynastie des Thahériens ou Thahérites, ainsi appelés de son nom.

Il étoit ce que les Latins ont appelé *Ambidexter*, c'est-à-dire qu'il faisoit de la main gauche les mêmes fonctions que de la main droite;

& cela donna lieu à ce distique, qui fut fait sur lui : *Ia dha alïeminein âin uahedho : Nokfan âin v iemin zadho*, qui signifie qu'il avoit une main de plus & un œil de moins. C'est pour cela qu'il fut surnommé en Arabe *Dhoul-ieminëin*, *Ambidexter*, ou *ayant deux mains droites*.

L'Auteur du Lebtarikh parle d'une autre maniere du sujet pour lequel il fut appelé de ce surnom. Il dit qu'Al Mamon le lui avoit donné, à cause qu'il lui avoit procuré le Khalifat par la mort d'Amin, ou, suivant le sentiment d'autres Auteurs, sur ce qu'en faisant reconnoître l'Iman Ali Ridha pour Khalife, par ordre d'Al Mamon, & en lui prêtant serment en cette qualité, il lui dit : » Ma main droite a mis Mamon sur le trône, & ma gauche fait la même chose pour un Iman tel que vous l'êtes ; à quoi Ali Ridha répliqua : » Une main gauche, qui éleve un Iman sur le trône, peut s'appeler la *main droite* «.

Le même Auteur remarque encore que, lorsque le Khalife Al Mamon abandonna volontairement le Khorasan à Thaher, avec la grande autorité qui a été marquée, Fadhel Ben Salah, Visir du Khalife, très-savant dans l'Astrologie, fit l'horoscope de Thaher dans le même moment; & après avoir bien considéré le thême de sa naissance avec celui de son élévation, il lui dit : *Levái tou bethalai bestehem kih ta carib schast sal ora keffi netuvaned keschoud* : » J'ai joint ensemble votre étendard avec votre ascendant, & je vois que jusqu'au terme d'environ soixante ans, personne ne pourra l'abattre «. En effet il arriva que cette principauté, désignée par l'étendard,

demeura dans la famille de Thaher, tout le temps qui avoit été marqué par le Visir.

A l'occasion de l'étendard dont il est ici parlé, il est bon de remarquer en passant, que le mot *A'lem* signifie généralement en Arabe une enseigne, & plus particuliérement un drapeau d'infanterie, qui est plus grand que celui de la cavalerie, qui s'appelle *Leva* : ainsi Mir Leva, en Persien & en Turc, signifie le Guidon ou la Cornette blanche de la cavalerie ; car parmi eux il n'y a point de distinction entre la gendarmerie & la cavalerie légere. Mir Leva signifie même chez eux un Gouverneur, à cause qu'il commande toute la cavalerie de sa province, qui est obligée de se rendre sous l'étendard qui lui a été donné, comme la marque de sa dignité, lorsqu'elle est appelée.

C'est de là aussi que, parmi les Orientaux, le Guidon ou la Cornette est la marque du commandement, & les Khalifes avoient coutume de l'envoyer aux Princes, qui avoient une autorité absolue dans les provinces du Khalifat, par leur aveu & sous leur espece de souveraineté : car c'étoit un hommage lige que ces Princes rendoient aux Khalifes, lorsqu'ils recevoient de leur part l'étendard accompagné de leurs Lettres-Patentes, confirmatives de leur dignité, & l'on en trouve un très-grand nombre d'exemples dans leurs Histoires, où l'on remarque qu'ils leur envoyoient aussi quelquefois une veste, un sabre, & d'autres marques d'honneur. Aujourd'hui l'Empereur des Turcs envoie ordinairement une veste & un sabre aux Princes ses feudataires.

Ainsi, comme il paroît dans l'endroit du Lebtarikh rapporté ci-dessus, le mot de *Leva* se prend souvent pour le commandement absolu.

Pour revenir à Thaher, il fut le premier qui osa faire supprimer le nom du Khalife dans le Khothbah ou Prône du Vendredi dans les mosquées ; mais les Auteurs ont remarqué, qu'il n'eut pas plus tôt fait cette action, qu'une fievre violente le saisit, dont il mourut l'an 256 de l'Hégire, de J. C. 870, après avoir régné un an & demi, en laissant Thalehh, son fils, pour successeur.

On ne dit rien ici de la bravoure ni de la magnanimité de Thaher, qui fût le plus grand Capitaine de son temps, parce que l'on en a parlé suffisamment ailleurs.

THAHER BEN ABDALLAH, Thaher fils d'Abdallah ; nom du quatrieme Prince, & second du nom de la dynastie des Thahérites ou successeurs de Thaher fils de Hossaïn, qui en fut le Fondateur, comme il a été marqué dans l'article précédent. Il succéda à son pere Abdallah, & reçut du Khalife Vathek la Patente & l'Etendard, pour lui marquer qu'il étoit son vassal. Il régna en bon Prince, & gouverna ses peuples avec beaucoup de sagesse l'espace de dix-huit ans, & mourut l'an 278 de l'Hégire.

THAHER BEN MOHAMMED, Thaher fils de Mohammed; nom du troisieme & dernier Prince de la dynastie des Soffarides ou de la famille & postérité de Leïth. Il étoit petit-fils

d'Amrou Leïth, qui fut vaincu & fait prisonnier par Ismaël le Samanide.

Après la déroute de son grand-pere; Thaher se retira dans la province de Segestan, où, du consentement général, il fut reconnu Roi & successeur légitime du même Amrou. Mais Ismaël le Samanide ne le laissa pas jouir long-temps de sa dignité, car il alla l'attaquer dans cette province; & non seulement il battit ses troupes, mais il le fit aussi prisonnier & l'envoya au Khalife.

Il régna une année seulement, & la dynastie prit fin en sa personne l'an 290 ou 293 de l'Hégire, sous le Khalifat de Moktafi: néanmoins sa postérité dura encore quelque temps; mais aucun de ses descendans n'a régné.

THAHERIOUN, les Thahériens ou les Thahérites; nom d'une famille ou dynastie de Princes qui ont régné dans le Khorasan, laquelle a tiré son nom & son origine de Thaher, fils de Hossaïn fils de Massâb, surnommé *Al Khouzâi* & *Dhoul-ieminein*, l'*Ambidextre*.

Cette dynastie est la premiere qui s'est élevée dans le Musulmanisme, sous l'Empire des Khalifes. Elle prit son commencement l'an 255 de l'Hégire, sous le regne du Khalife Al Mamon, & elle a duré cinquante-six ans, sous cinq Rois ou Princes, compris dans ce quatrain, en vers Persien: *Der Khorassan zeál Massâb schah: Thaher v Thalehah boud Abdallah: Baz Thaher, dighier Mohammed dan: Khi o be Iâkoub dad takht kulah*: » Les Rois de la Maison de Massâb, qui ont régné dans le Khorasan, sont Thaher Thalehah, Abdallah, Thaher second du

nom, & Mohammed, qui céda son trône & sa couronne à Iakoub, fils de Leïth, Fondateur de la dynastie des Soffarides «.

THAI, nom d'une Tribu parmi les Arabes, de laquelle deux grands hommes sont sortis; Hatem Thaï & Abou Temam.

THAIBILLAH ABDALKERIM BEN MOTHI BILLAH; nom du vingt-quatrieme Khalife de la Maison des Abbassides, lequel succéda au Khalifat par l'abdication de son pere Môthi en sa faveur, l'an 363 de l'Hégire, de J. C. 973.

La premiere année de son regne, la Milice Turquesque de Bagdet eut des différends avec Ezzaldoulat, Prince de la race des Bouides, qui avoit toute l'autorité du Khalife en main. Ces gens s'étant mutinés contre lui, il fut contraint de sortir de la ville & de se retirer à Vasseth, d'où il envoya demander du secours à Adhad Aldoulat, son cousin, qui régnoit en Perse.

Cependant les Turcs, avec le Khalife à leur tête, le poursuivirent & lui livrerent plusieurs combats, dont ils remporterent toujours l'avantage; de sorte qu'Ezzaldoulat fut obligé de passer dans l'Iraque Persienne, pour joindre le secours que son cousin lui amenoit en personne.

Après la jonction des deux armées, l'an 364, les Turcs, qui ne crurent pas pouvoir paroître en campagne, se retirerent à Bagdet; mais voyant que les deux Princes s'en approchoient dans la résolution d'assiéger la ville, & ne jugeant pas y être en sûreté, ils l'abandonnerent, de

même que le Khalife, qui ne laissa pas de tenir ferme après leur retraite. Néanmoins, parce qu'il n'avoit pas assez de forces pour leur résister, il fut obligé de leur ouvrir les portes après quelque résistance. Les Princes Bouides lui rendirent toutes sortes d'honneurs, & il leur en fit réciproquement; & Adhad Aldoulat, après avoir rétabli son cousin dans l'autorité de Lieutenant-Général du Khalifat, retourna en son royaume de Perse.

L'an 366, Adhad Aldoulat & E'zz-Aldoulat s'étant brouillés ensemble, se mirent en campagne & donnerent plusieurs combats, qui furent si désavantageux à E'zz-Aldoulat, qu'à la fin il succomba, & qu'il fut obligé, l'an 367, de quitter Bagdet & de se retirer en Syrie. Il y amassa de nouvelles troupes, & reprit le chemin de Bagdet. Adhad Aldoulat, qui étoit attentif à toutes ses démarches, étant parti de Bagdet dès la premiere nouvelle qu'il eut de sa marche, alla au devant de lui jusqu'à Tekrit, où les deux armées combattirent; mais la fortune fut encore si contraire à E'zz-Aldoulat, qu'il fut pris & tué. Adhad Aldoulat demeura ainsi le maître dans Bagdet, & il mourut l'an 372, laissant Samsam Aldoulat, son fils, pour successeur.

Mais Samsam Aldoulat ne jouit pas long-temps du commandement; car Scherf Aldoulat, son frere, lui ôta la liberté, & le tint dans une étroite prison, après l'avoir dépouillé de tous ses biens. Il obtint ensuite du Khalife Thaï tous les honneurs qu'il désiroit, & gouverna le Khalifat jusqu'en l'année 379 qu'il mourut.

Baha Aldoulat, frere de Scherf Aldoulat, qui fut appelé à la même dignité & aux mêmes

honneurs, n'en usa pas si bien avec le Khalife que ses freres en avoient usé; car l'an 381, poussé par une grande avidité de se mettre en possession de ses biens, sans en avoir demandé permission, comme lui & ses prédécesseurs avoient coutume de le faire, il entra dans sa chambre accompagné de quelques Dilemites, gens de sa nation. Le Khalife, qui crut qu'ils venoient le saluer, fit asseoir Baha Aldoulat, & tendit sa main pour la donner à baiser aux autres : mais ceux-ci l'ayant pris par les bras & par les pieds, le transporterent dans un autre appartement, où il fut retenu prisonnier.

En même temps, Baha Aldoulat se saisit de tous les trésors qui lui avoient servi de motif pour faire ce coup, & dépêcha un Exprès à Ahmed, fils d'Ishak petit-fils du Khalife Moctader, pour le faire venir prendre la place de Thaï. Ce Prince vint, & Baha Aldoulat l'ayant mis sur le trône du Khalifat, il prit le nom de *Cader*, & régna à la place de Thaï, qui fut réduit à la vie privée. Le Tarîkh Khozideh remarque même qu'il vécut encore long-temps après avoir été déposé, & qu'il converfoit ordinairement avec Cader : il mourut à l'âge de soixante-neuf ans, après en avoir régné dix-sept & neuf mois.

THAIR, nom d'un Roi des Arabes, contre lequel Sapor, Roi de Perse, surnommé *Dhcu-laktaf*, fit la guerre, & qu'il fit mourir par la trahison de Melakah, sa propre sœur ou plutôt sa propre fille, suivant un Exemplaire du Lebtarikh fort correct.

THALEBI.

THALEBI, Issa Ben Abou Thaleb; surnom de Mohammed Ben Ibrahim Thabatheba, qui se souleva pendant le regne du Khalife Al Mamon, l'an 199 de l'Hégire ; & ceux qui suivirent son parti, prirent de lui le nom de *Thalebites.* Pour lui, il s'appela *Thalebi*, d'Abou Thaleb, pere d'Ali, duquel il descendoit.

THALECAN ; nom d'une ville voisine de celle de Balkh dans le Khorasan, laquelle fut prise par Ginghizkhan, l'an 618 de l'Hégire, & ses habitans furent alors tous tués ou faits esclaves. Ginghizkhan partit ensuite de cet endroit pour aller par la province de Caboul, attaquer Sâaded-din qui étoit campé sur le fleuve Indus.

THALEHAH BEN THAHER ; nom du second Prince de la dynastie des Thaherites, qui succéda à son pere Thaher Al Khouzâi, à la succession du royaume de Khorasan, qu'il venoit de fonder, avec d'autant plus de droit, qu'il y fut confirmé par le Khalife Al Mamon.

Il y eut à réduire un rebelle nommé *Hamzah*, qui prit les armes contre lui dans la province de Sistan à la tête d'un assez grand nombre de gens qui le suivirent ; mais il l'eut bientôt défait. Il n'eut pas le même bonheur contre les révoltés de la ville de Nischabour; car il fut tué dans la guerre qu'il leur fit, l'an 213 de l'Hégire, après avoir régné six ans & quelques mois.

L'Auteur du Lebtarikh lui donne pour successeur un autre Thalehah, qui étoit son fils; mais Khondemir ni les autres Historiens ne font

point mention de ce Prince, & lui donnent pour ſucceſſeur Abdallah, ſon frere puîné.

THALES; nom du premier des Philoſophes Grecs, lequel, ſelon Aboulfarage, avoit appris la Philoſophie des Egyptiens, qui l'avoient tirée des Chaldéens. Il vivoit du temps d'Achaz, fils de Joatham Roi de Juda, ſelon Euſebe, cité par le même Aboulfarage.

Le même Auteur ajoute, que la premiere preuve que Thales donna de ſa ſcience, après ſon retour d'Egypte à Milet, fut la prédiction d'une éclipſe, qui arriva au jour & à l'heure qu'il avoit marqué; ce qui lui acquit une grande réputation, & lui attira beaucoup de Diſciples dans la Philoſophie; car avant lui les Grecs étoient comme les Arabes; ils ne s'étoient attachés qu'à cultiver leur langue par la Poéſie & par l'Eloquence, & par l'étude de la Grammaire, & toute leur Philoſophie ſe bornoit à réduire la morale en proverbes.

Thales eſt auſſi le premier qui a ſoutenu l'*Αὐτόματον*, c'eſt-à-dire, qu'il y a quelque choſe qui exiſte, ſans avoir eu beſoin, pour exiſter, du miniſtere d'aucune cauſe; dogme qui fut ſuivi par les Indiens.

THALOUT BEN KISSAI, Thalout, fils de Kiſſaï; nom ou ſurnom que Mahomet, dans ſon Alcoran, & généralement tous les Muſulmans, donnent à Saül, premier Roi des Iſraélites, qu'ils appellent auſſi *Schaoul*, mais moins ordinairement. Le mot de *Thalout* tire ſon origine du verbe *Thál*, qui ſignifie, entre autres ſignifica-

tions, être plus grand qu'un autre, à cause que Saül surpassoit tous les autres Israélites en grandeur, & que ce fut particuliérement pour cette raison qu'il fut choisi pour être leur Roi.

C'est dans le chapitre de l'Alcoran intitulé *Bacrat*, où il est parlé de Saül en ces termes : *V cál lahom nabihom, Enna Allah cad baâth lakom Thalout :* » Et leur Prophete leur dit : Dieu vous a envoyé Thalout pour régner parmi vous «. Les Musulmans commentent ce passage de la maniere qui suit.

Aschmouil, c'est-à-dire Samuel, ayant demandé à Dieu, de la part des Israélites, un Roi pour les gouverner, Dieu lui envoya un vase plein d'huile, *Cornu olei*, comme il est porté dans le premier Livre des Rois, & une verge ou bâton, & lui révéla que de tous ceux qui viendroient chez lui, celui en la présence duquel l'huile bouilliroit dans son vase, & dont la stature seroit égale à son bâton, avoit été destiné par lui pour être leur Roi.

Samuel ayant fait savoir aux Israélites ce que Dieu avoit destiné touchant ce qu'ils souhaitoient, les plus grands Seigneurs d'entre eux ne manquerent pas de venir en foule chez lui ; mais le miracle de l'huile ne s'opéroit point, & la mesure du bâton ne s'accordoit point avec la stature d'aucun d'eux. Saül, qui n'étoit qu'un porteur d'eau ou qu'un simple Corroyeur de son métier, & que l'on surnommoit *Thalout*, comme on a marqué ci-dessus, à cause de la grandeur de sa taille, étant arrivé dans la maison du Prophete après les autres, la sainte huile commença à

bouillonner, & la longueur du bâton se trouva parfaitement juste à sa hauteur.

A ces marques les principaux Israélites, qui prétendoient à la royauté, dirent : *Anna ïekoun laho almolk âlaïna v nahna áhak belmolk menho v lam ïouta saât men almal :* » Comment cet homme sera-t-il notre Roi, lui qui n'a point de bien ? Nous sommes plus propres que lui à être élevés à cette dignité «.

Les Interpretes de l'Alcoran écrivent que les Israélites qui proférerent ces paroles, étoient de la Tribu de Juda, & qu'ils ajouterent : » Nous sommes de la Tribu à laquelle la dignité royale & le don de Prophétie ont été promis, & Saül est de la Tribu de Benjamin, qui n'a point de part ni à l'un ni à l'autre de ces priviléges : de plus il gagne sa vie dans l'exercice d'un métier fort vil, & il n'a pas de bien ; comment pourra-t-il soutenir la dépense d'une maison royale, & fournir aux frais de la guerre que nous allons entreprendre contre les Philistins ?

Mais Samuel leur répliqua, de la part de Dieu : *Enna allah astafaïaho alaïkom v zadaho basthatan alêlm v algessem, v allah iouti molko man ïescha :* » C'est le Seigneur qui l'a choisi pour votre Roi, & qui par conséquent l'a pourvu de toutes les qualités de l'esprit & du corps, nécessaires pour bien gouverner. Enfin c'est Dieu qui dispose des royaumes en faveur de qui il lui plait «.

Les Interpretes disent aussi que Saül étoit un très-bel homme, & qu'il passoit les autres Israélites de toute la tête ; & qu'enfin, suivant ce distique d'un Poëte Persan : *Mulk-deh v mulk-*

ftan oft fpes : Reh giz behukmefch neberd hitchkes : » Dieu donne & ôte les royaumes comme il lui plaît, & perfonne ne peut prétendre au commandement fur les peuples, fans fon ordre exprès.

Samuel établit donc Saül Roi des Ifraélites, fuivant la volonté de Dieu : mais ce peuple, qui faifoit toujours difficulté de le reconnoître, demanda à Samuel un figne ou un miracle, par lequel Dieu leur manifeftât fa volonté expreffe, fans quoi ils ne lui obéiroient pas. Samuel leur répondit : *Enna aïat molkihi an iatikom altabout fihi fakinat men rabbekom v bakiat memma tarak almouffa v alharoun, tahmeloho almalaikat :* » Voici le figne de fa royauté : L'arche du Seigneur, fur laquelle fa Majefté repofe, & dans laquelle font renfermées les chofes que Moïfe & Aaron y ont laiffées, viendra à vous portée par les Anges.

Les Interpretes, en décrivant cette arche, rapportent que c'étoit un coffre, autour duquel les portraits de tous les Patriarches étoient gravés, & fur laquelle la Sakinat, que les Hébreux appellent *Schekinah* du même nom, c'eft-à-dire la Majefté de Dieu, repofoit.

Cependant les Mufulmans difent que le mot de *Sekinah* fignifie Taskin Khater, ce qui met l'efprit en repos ; ce qui arrivoit aux Ifraélites toutes les fois qu'ils penfoient que Dieu habitoit parmi eux. Ils difent encore que la Sakinah étoit plus particuliérement un Chérubin, de qui les yeux, femblables à deux lampes, étoient fi éclatans, que perfonne ne pouvoit fixer la vue fur eux. Ils ont auffi une tradition prife des

Hébreux, qui porte que la tête de ce Chérubin étoit semblable à celle d'un homme, qu'il avoit deux ailes, & qu'au temps de guerre il sortoit de l'arche sous la forme d'un vent très-impétueux qui fondoit sur les ennemis des Israélites, & qui les défaisoit entiérement; & c'est pour cela qu'ils faisoient toujours marcher l'arche d'alliance à la tête de leur armée.

On gardoit dans cette arche la verge de Moïse, la tiare pontificale d'Aaron, un vase plein de la manne qui étoit tombée dans le désert, & un morceau du bois, nommé *Alouah*, qui avoit adouci les eaux salées de Mara.

L'arche ayant été prise par les Philistins, & leur causant beaucoup de maux, ils résolurent de l'ensevelir sous un fumier : mais Dieu envoya ses Anges, qui l'enleverent de ce lieu-là & la rapporterent dans le camp des Israélites, pour marque de la volonté de Dieu sur le choix de la personne de Saül pour régner.

Houssaïn Vaez remarque, sur le dernier passage de l'Alcoran, cité ci-dessus, que le mot de *Al* ne signifie pas, en cet endroit, maison ou famille; mais qu'il désigne la personne même; ce qu'il prouve par un endroit de l'Alcoran, où Al Ibrahim signifie Abraham même, & dans la Tradition on dit: Mezamir Al Daoud, pour signifier les Pseaumes de David même, & non pas ceux de sa famille. Il est pourtant certain, qu'entre les Pseaumes de David il y en a plusieurs qui ont été composés par les siens.

THAMANIN; nom d'une bourgade située au pied des monts de Giouda ou Gordiens, que

Noé habita après le Déluge, à laquelle ce nom a été donné, à cause des huit personnes qui sortirent de l'arche. Elle porte aussi le nom de *Gezirat Bani Omar.*

THAMESTIOUS, Themistius, de qui l'on a des Ouvrages en grec. Aboulfarage parle de lui en ces termes : » Themistius, Secrétaire de Julien l'Apostat, étoit un Philosophe célebre de son temps : il a commenté plusieurs Livres d'Aristote, & composé pour l'Empereur Julien un Livre du gouvernement de l'Etat; il lui a aussi adressé une lettre, par laquelle il le dissuade de persécuter les Chrétiens, en lui marquant que Dieu a pour agréable d'être adoré en diverses manieres, & qu'il y a trois cents Sectes différentes de Philosophes; & cela fit qu'il cessa de les persécuter comme auparavant.

THAMGAG' & TAMGAG'; nom d'une Tribu & d'un pays des Turcs Orientaux ou Tartares. Aboulfeda écrit que ce pays est celui de Khatha ou Khathaï, & que ceux qui y ont voyagé disent que le grand mur qui enferme leur pays & leurs villes, dont il met Thamgag' pour la capitale, a vingt-trois journées de longueur de l'orient à l'occident : il fait mention de ce mur, en parlant de la ville de Khanbalik ou Khanbalek, que nous appelons *Cambalu.*

Mais tous les Historiens & tous les Géographes Orientaux assurent que Thamgag' est un pays & un peuple de la race de ceux qu'ils appellent *Atrak*, qui sont les Turcs qui habitent

au delà du fleuve Sihon ou Iaxartes, tant à l'orient qu'au ſeptentrion.

THAMOUD ; nom du Chef d'une des anciennes Tribus des Arabes, du nombre de celles qui ſont péries, ſuivant le témoignage d'Aboulfarage. Ceux de cette Tribu qui vinrent après lui, furent appelés *Caum Thamoud*, *le Peuple de Thamoud* ; & depuis *Caum Saleh*, *le Peuple de Saleh*, à cauſe que, ſelon l'Alcoran, le Prophete Saleh leur fut envoyé de la part de Dieu, pour leur prêcher le culte d'un ſeul Dieu. Saleh, pour ſatisfaire à la demande qu'ils lui firent d'une marque par laquelle ils puſſent être aſſurés de ſa miſſion, fit ſortir d'un rocher une chamelle vivante, à laquelle ils couperent les quatre jambes.

Le peuple de Thamoud occupoit le pays de Hagiar, qui eſt l'Arabie Pétrée, ſituée entre le pays de Higiaz & la Syrie.

THANOUIAT ; ceux qui ſoutiennent les deux principes, le bien & le mal : les Arabes appellent de ce nom *les Mages* & *les Manichéens*.

THAOUAIF, Molouk Thaouaïf, Rois de pluſieurs nations ou de races différentes. Les Perſans appellent de ce nom les Succeſſeurs d'Alexandre le Grand, lequel, ſelon eux, diſtribua avant ſa mort les Etats qu'il poſſédoit en Aſie, aux principaux Capitaines qui l'avoient ſervi dans ſes conquêtes.

Les Hiſtoriens de Perſe écrivent que les

Princes qui partagerent ses Etats, montoient au nombre de soixante-douze, & ils veulent que celui qui commanda dans la Perse après Alexandre, ait été nommé *Absthahasch*; mais il faut peut-être lire Antakhasch, & ce pourroit être Antiochus; car il est certain que ce nom-là est corrompu de quelque mot Grec.

L'Auteur du Lebtarikh établit trois dynasties de ces Rois, qui régnerent en Perse après la mort d'Alexandre. La premiere est celle qui prit son origine d'Antakhasch, qui ne régna que quatre ans; mais il ne fait pas mention de ses successeurs, parce qu'ils étoient Grecs. Les deux autres dynasties comprennent les Rois naturels du pays, lesquels régnerent dans les parties les plus orientales & les plus septentrionales de la Perse, du temps des Séleucides, que les Latins ont connus sous les noms de *Parthes* & d'*Arsacides*.

La premiere de ces dynasties porte le nom d'*Aschkanian* ou *Aschkaniens*, à cause d'Aschk ou Aschek qui en a été le Fondateur, & qui a eu sept autres Rois pour successeurs; savoir, Aschek second du nom, son fils, Schabour ou Sapor, Beheram, Belas, Firouz, Ardevan qui est Artaban, & Khosrou ou Khosroès.

La seconde est celle des Aschganian ou Aschganiens, qui prend son origine d'Aschag, qui eut pour successeurs Khosrou, Gudarz, Narsi ou Narses, Narses second du nom, fils du premier, Ardevan premier & Ardevan second du nom.

L'Auteur du Tarikh Montekheb ne fait qu'une dynastie de ces deux, dont il nomme le Fondateur *Aschkan*. En effet, il est assez probable que les Aschkaniens & les Aschganiens sont les

mêmes ; car, quoiqu'il y ait une différence d'écriture, qui cependant est fort légere, néanmoins il est certain que ces deux noms se peuvent prononcer en Persien de la même maniere. Quoi qu'il en soit, ces Princes ont régné l'espace de trois cent dix-huit ans, jusqu'à Ardeschir ou Artaxerxes, premier Roi de la quatrieme dynastie, appelée des *Sassanides* ou des *Khosroès.*

THAOURI, Abou Abdallah Sofian Ben Saïd Ben Masrouk Ben Habib Al Thaouri Al Koufi; nom d'un des six Chefs de Sectes reconnues Orthodoxes par les Musulmans. Ces six Chefs sont Abou Hanifah, Schafeï, Hanbal, Malek, Sofian Al Thaouri, & Daoud Al Esfahani. Quelques-uns sont aussi Dhaher Chef d'une autre Secte Orthodoxe.

Al Thaouri est mort l'an 161 de l'Hégire, & les Auteurs Musulmans rapportent plusieurs de ses paroles remarquables & de ses sentences morales.

THARABOLOS SCHAM, Tripoli de Syrie. Les Arabes ont ainsi corrompu en leur langue le nom de cette ville, du Grec Τρίπολις. Aboulfarage, qui en parle sous ce même nom, remarque qu'elle fut prise par les Francs, c'est-à-dire par les Croisés, l'an 503 de l'Hégire, qui est de Jésus-Christ 1109.

Selon Aboulfeda, elle fut reprise sur les mêmes Francs, par Kelaoun, septieme Roi d'Egypte de la dynastie des Baharites, l'an 688 de la même Hégire, qui est de J. C. 1289; & Saladin, ni aucun autre avant lui, n'avoit osé l'attaquer. Il la

démolit, & il en bâtit une autre un peu éloignée de la mer, & c'eſt la ville de Tripoli, qui ſubſiſte aujourd'hui au pied du mont Liban.

THARABOLOS GARB, Tripoli du Couchant : c'eſt Tripoli de Barbarie, que les Chevaliers de Malte poſſédoient lorſqu'elle fut priſe ſur eux par Sinan Paſcha avec Dragut, après avoir manqué de prendre Malte, qu'il avoit aſſiégée par ordre du grand Soliman. Cette priſe de Tripoli arriva l'an 957 de l'Hégire, & de J. C. l'an 1550, & le Sangiak ou le Gouvernement en fut donné à Dragut.

THAREK BEN ZIAD ; nom du Général d'armée qui conquit l'Eſpagne ſous le Khalifat de Valid, fils d'A'bdalmalek, ſixieme Khalife de la Maiſon des Ommiades, l'an 92 de l'Hégire, dans le même temps que Mouſſa, fils de Naſſir, conquit la Sardaigne.

C'eſt de ce Tharek que la ville & le détroit de Gibraltar ont tiré leur nom : car les Arabes appellent cette ville *Gebel* ou *Gebal altharek*, & *Gezirat altharek*, *Iſle ou preſqu'Iſle de Tharek*, où commence l'embouchure du Détroit que les Arabes appellent communément *Bab alzokak*, *la Porte du chemin*.

THASME; nom d'un fils de Lud & petit-fils de Sem, qui a été le Chef d'une des anciennes Tribus des Arabes, qui furent éteintes longtemps avant la venue de Mahomet. Quand les Arabes veulent parler de choſes fort anciennes & dont on n'a preſque point de mémoire, ils ſe

servent de ce proverbe : *Ahadith Thasm v ahlamha :* » Ce sont des comptes & des rêveries du temps de Thasme «.

THEODOROUS ou THAODOROUS ; nom d'un grand Philosophe, Mathématicien & Médecin, natif de la ville d'Antioche, Chrétien Jacobite de religion, lequel, outre la langue Arabique, possédoit encore les langues Syriaque & Latine. Il alla d'abord à la Cour d'Alaeddin, Sultan des Selgiucides dans la Natolie, pour tâcher de devenir son Médecin ; mais ce Sultan ne l'ayant pas reçu avec le bon accueil qu'il attendoit, il passa en Arménie, à celle de Constantin, pere du Roi Haïtem. Il n'y trouva pas encore tout l'agrément qu'il avoit espéré, ce qui l'obligea d'aller trouver l'Empereur Latin de Constantinople, à la suite d'un Ambassadeur. L'Empereur ne le reçut pas seulement avec toute la satisfaction qu'il pouvoit souhaiter, il le combla encore de bienfaits, & lui donna même le revenu d'une petite ville nommée *Camahiah*, & de ses dépendances. Quoiqu'il fût fort aise, néanmoins le désir de revoir sa patrie & ses amis lui fit prendre la résolution d'y retourner : il prit son temps pour s'embarquer pendant que l'Empereur étoit allé à une expédition ; mais ayant fait voile, il fut accueilli d'un vent contraire, qui le contraignit d'aller prendre port à une ville où l'Empereur se trouvoit : alors la honte, plutôt que la crainte de paroître devant lui, après s'être éloigné sans en avoir demandé la permission, fit qu'il prit du poison, dont il mourut.

THEOUDOUSIOUS ou THAOUDOUSIOUS ; nom que les Auteurs Arabes donnent au grand Théodose, & entre autres Ebn Batrik dans ses Annales.

THIB ou THAIEB, Ahmed Ben Mohammed Ben Marvan Ben Al Thib ou Al Thaïeb Al Sarakhsi ; nom d'un fameux Philosophe Musulman, très-docte dans les Sciences des Arabes, lequel a composé plusieurs beaux Ouvrages sur différentes sortes de Sciences. Comme il avoit de grandes connoissances & qu'il étoit très-éloquent dans ses discours, il fut d'abord Précepteur du Khalife Motâded, & ensuite il devint si familier avec lui, que le Khalife non seulement le faisoit boire & manger à sa table, mais encore qu'il lui confioit ses secrets. Ebn Al Thib ayant eu l'imprudence de révéler un de ses secrets, ce Khalife le fit mourir.

THIB ou THAIEB, Aboulfarag' Abdallah Ebn Al Thib ou Thaïeb Al Eraki ; nom d'un grand Philosophe Métaphysicien & Médecin. Quelques-uns l'ont accusé d'avoir été trop long dans ses explications, & particuliérement un Juif qui n'avoit pas un grand génie, & qui se contentoit de lire Avicenne. Mais Gemaleddin Al Kosti a fait son apologie en disant, qu'il avoit rétabli beaucoup de choses dans les Sciences qui avoient été abandonnées, & qu'il avoit rendu intelligible ce qui ne l'étoit pas. Il a enseigné la Métaphysique pendant vingt ans, avec tant d'application & de fatigue, qu'il en contracta une maladie dont il mourut l'an 435 de

l'Hégire. Il a eu beaucoup de Disciples, qui ont été de grands personnages après lui, & entre autres Al Mokhtar Ebn Al Hassan, Ebn Abdoun, surnommé *Ebn Botlan.*

THOGRAI; mot Arabe formé de celui de Thogra, & celui-ci signifiant le parafe, qui renferme le nom & les titres des Princes Mahométans, que l'on met ordinairement au haut de leurs Patentes; Thograï signifie celui qui fait bien former un tel parafe, ou même celui qui a la charge de l'apposer au haut de ces Patentes. En l'un ou en l'autre sens, il sert de surnom aux Personnages desquels il est parlé dans les titres suivans.

THOGRAI, Mouiad Eddin Abou Ismaïl Ben A'li Ben Mohammed Ben A'bdalsamad Raschid Eddin, Al Esfahani, Al Thograï; nom d'un personnage très-illustre de son temps, tant par ses Ouvrages en vers & en prose, que par l'amitié des Selgiucides, dont il a été honoré, & par les charges qu'il a exercées dans leurs Etats.

Ben Schohnah, en parlant de lui, écrit qu'il eut d'abord de l'emploi à la Cour de Malek Schah, fils d'Alp Arslan, de la race des Selgiucides, & que le Sultan Massôud, de la même Maison, le fit son Visir; mais que ce Prince ayant été défait dans un combat par son frere Mahmoud, Thograï, car c'est ainsi qu'on l'appeloit communément, fut fait prisonnier & perdit ainsi la tête. En le faisant mourir, le Sultan Mahmoud allégua pour cause, qu'il avoit reconnu que c'étoit un infidele & un impie.

Il y a un Divan ou Recueil de ses Poësies, & un Poëme célebre, intitulé *Lamiat alâgem*, à cause que la derniere consonne de chaque rime est un lam ou une L. Pocokius l'a traduit en Latin : il est aussi Auteur d'un Livre écrit en prose, dont le titre est *Erschad alaoulad*, qui semble être un Traité de l'Éducation des enfans.

Thograï fut mis à mort l'an 513 de l'Hégire, ce qui lui a fait donner les titres d'*Iman Al Schehid*, c'est-à-dire, l'*Iman Martyr*; car ceux que les Princes Musulmans font mourir, sont appelés *Martyrs*.

L'Auteur du Rabî alabrar lui donne les titres de *Kethir alfadhl*, abondant ou riche en vertus & en belles qualités, qui est ce que les Italiens appellent *virtuoso*; *lathif althebâ*, naturellement agréable & faisant bon accueil à tout le monde; *Faiek ahel âsrho fil nadhm v alnathr*, le plus excellent Ecrivain de son siecle en vers & en prose.

THOGRUL BEN ARSLAN; nom du dernier Sultan des Selgiucides qui ait régné dans l'Iraque Persique, & qui ait résidé en la ville royale de Hamadan : il succéda à son pere Arslan, & gouverna assez heureusement ses Etats, sous la direction de son oncle maternel, le vaillant Mohammed, fils d'Atabek Ildighiz.

Au commencement de son regne, Badangiar attaqua la province d'Adherbigian, & Mohammed, fils de Thogrul fils du Sultan Mohammed, attaqua l'Iraque : mais cette guerre ne dura pas long-temps ; car Mohammed, fils d'Ildighiz, avec son frere Kizil Arslan, vinrent tous deux à

la tête d'une puiſſante armée, & rangerent bientôt ſes ennemis à la raiſon, qu'ils obligerent de demander la paix.

En la dixieme année de ſon regne, qui fut l'an 581 de l'Hégire, il y eut une de ces grandes conjonctions des ſept planetes, qui arrivent très-rarement, laquelle ſe fit au troiſieme degré de la Balance, qui eſt un ſigne aérien, ſuivant la doctrine de l'Aſtrologie judiciaire.

Tous les Aſtrologues de ce temps-là, & entre autres Anuari, ſurnommé *Hakim*, *le Philoſophe*, jugerent que des vents ſi violens devoient ſouffler cette année-là, & qu'il devoit y avoir des ouragans ſi terribles, que la plupart des maiſons en ſeroient renverſées & les montagnes ſecouées. Ces pronoſtics firent même que pluſieurs préparerent des lieux ſouterrains pour leur retraite, & pour ſe garantir de ſi horribles tempêtes. Cependant, dans tout le temps marqué, il ne ſouffla aucun vent qui ait empêché les payſans de battre & de vanner leur grain en pleine campagne.

La fauſſeté de cette prédiction donna occaſion à un Poëte Perſien de faire ce quatrain ſur Anuari: *Kuft Anuari kif ez ſebeb badhai ſakht : Viran ſcheved êmaret v kuhſar v berteri : Der rouz hokm v nevezideſt hitch bad : Ia Morſel alriah tou dani neh Anuari* ; c'eſt-à-dire, » Anuari a dit que la violence des vents devoit renverſer les maiſons & les montagnes : mais il ne ſouffla pas le moindre vent le jour qu'il avoit marqué. Seigneur, qui commandez aux vents, & qui les envoyez comme bon vous ſemble, c'eſt vous qui ſavez ces choſes, & non pas Anuari «.

Mais, quoiqu'alors les Aſtrologues aient été convaincus

convaincus de mensonge à l'égard des vents, néanmoins, du consentement unanime de tous les Historiens, il est certain que ce fut en cette même année qu'une tempête bien plus terrible & bien plus effroyable qu'aucune que les vents les plus impétueux aient jamais excitée, s'éleva dans les climats du Nord. Ce fut l'irruption de Ginghizkhan & de ses Mogols ou Tartares, dans les provinces d'Iran. Ce grand orage vint fondre d'abord sur le Khouarezm, & après il s'étendit sur toute l'Asie, comme on peut le voir dans le titre de Ginghizkhan.

En cette même année, mourut l'Atabek Mohammed, fils d'Ildighiz, ce qui causa de la division entre le Sultan & le pere du mort, nommé *Kizil Arslan Atabek.* Ce Seigneur ambitieux voulant disposer de toutes choses sans recevoir les ordres du Sultan, lui donna beaucoup d'ombrage ainsi qu'à toute la Cour; en sorte que s'appercevant lui-même que le Sultan n'étoit pas content de lui, il voulut le prévenir, & s'avança tout d'un coup avec une grande armée vers Hamadan. Thogrul, qui n'avoit pas alors auprès de lui des forces capables de résister à ce rebelle, prit le parti de se sauver le mieux qu'il put.

Kizil Arslan entra dans Hamadan, où personne ne lui fit résistance; & après y avoir demeuré quelques jours, content d'avoir fait cette insulte au Sultan, il se retira chez lui dans l'Adherbigian.

Après le départ de l'Atabek, Thogrul rentra dans sa capitale. Mais voici un autre piége que Kizil Arslan lui tendit: il suscita plusieurs Sei-

gneurs de l'Iraque qui n'étoient pas contens de lui, & les attira à son parti. Il leur persuada ensuite d'envoyer à la Cour du Sultan des gens qui lui fissent savoir de leur part le déplaisir qu'ils avoient de tout ce qui s'étoit passé, avec ordre de lui témoigner qu'ils étoient près de lui en demander pardon, s'il avoit assez de bonté pour le leur accorder. Thogrul reçut cette soumission fort agréablement, & leur donna pour les recevoir un jour qu'il devoit jouer au mail à cheval dans la grande place de la ville. Les Seigneurs ne manquerent pas de se présenter devant lui : mais au lieu de lui demander pardon, comme ils étoient les plus forts, ils se saisirent de sa personne, & l'emprisonnerent dans le château fort nommé *Calâat alnagiou*, le *Château du Refuge*.

Aussi-tôt que cette entreprise fut exécutée, Kizil Arslan partit de l'Adherbigian & vint à Hamadan. Son dessein étoit de mettre sur le trône, à la place de Thogrul, le Prince Sangiar, fils du feu Soliman Schah : mais il lui vint nouvelle de Bagdet, que le Khalife ayant appris ce qui s'étoit passé au sujet de Thogrul, avoit dit : » L'Atabek a un beau prétexte de se faire Sultan lui-même «. Ces paroles du Khalife le déterminerent absolument à prendre cette qualité, & il fit graver son nom sur la monnoïe d'or & d'argent.

Cette entreprise fit bien changer de face à ses affaires : car Fakhreddin Coutlouk, son neveu, & plusieurs autres grands Seigneurs de l'Etat, ne purent souffrir cette usurpation sans jalousie, chacun d'eux s'estimant pour le moins aussi digne

de ce rang que lui : c'eſt ce qui les fit conjurer tous unanimement contre ſa perſonne ; & après l'avoir fait tuer, ils partagerent entre eux les Etats de Thogrul.

Dans ce même temps, le Sultan Thogrul ſe ſauva de ſa priſon par les intrigues de Hoſſam Eddin, Général de ſes troupes, lequel ayant beaucoup de gens dévoués encore au Sultan, lui en avoit facilité les moyens. Auſſi-tôt qu'il fut en liberté, il fit battre la caiſſe, & mit ſur pied, en très-peu de temps, une armée avec laquelle il défit les rebelles & les punit de leur révolte comme ils le méritoient. Cette victoire rétablit entiérement ſes affaires, & le remit en un état auſſi floriſſant qu'il eût jamais été.

L'an 588 de l'Hégire, Firnah, mere de Kutluk ou Koutlouk Ebnaïg', & femme du défunt Atabek Mohammed Ben Ildighiz, ſollicitée par ſon fils, entreprit d'empoiſonner le Sultan. Elle en avoit toute la commodité, parce qu'elle demeuroit dans le Harem ou Sérail ſecret de ſes femmes : mais Thogrul en fut averti, & il la prévint ; car il lui fit prendre à elle-même le poiſon qu'elle avoit préparé pour lui, dont elle mourut auſſi-tôt. Il fit enſuite arrêter Koutlouk, & il auroit par ce moyen mis ſa vie en aſſurance, s'il n'eût pas uſé de trop de clémence envers ſon priſonnier ; car la liberté qu'il lui donna fut cauſe de tous les maux qui lui arriverent depuis.

En effet, auſſi-tôt que cet ingrat fut ſorti de la priſon, il ne ſe ſervit de ſa liberté que pour ravir la vie & la couronne au Sultan. Il entretint des intelligences ſecretes avec Takaſch Roi de

Khouarezm, & le porta à la conquête de l'Iraque Persique. Takasch vint effectivement, & joignit ses troupes aux siennes. Ils assiégerent ensemble le château de Thabrek, & le prirent. Mais Takasch, après avoir demeuré quelque temps aux environs de Reï, ne voulut pas attendre la venue du Sultan, & il se retira après avoir laissé Thafag' pour gouverner & conserver ses nouvelles conquêtes.

L'an 589 de l'Hégire, Thogrul reprit le château de Thabrek & tout ce que Takasch avoit envahi sur lui. Il fit aussi Thafag' prisonnier, & le fit punir.

L'an 590, Koutlouk agissant de concert avec Takasch, leva une puissante armée, & vint camper dans l'Iraque. Thogrul alla incontinent à lui, & après la défaite de ses troupes & l'avoir mis en déroute, il l'obligea de se retirer en Khouarezm auprès de Takasch.

Alors le Sultan Thogrul croyant être délivré de tous ses ennemis, s'abandonna, avec tous les excès imaginables, aux plaisirs des femmes & à la débauche du vin. Cependant on lui vint dire que Takasch levoit de nouveau une grosse armée qui pourroit bien venir fondre sur l'Iraque : mais enivré de la prospérité de ses armes, & endormi au milieu des délices, il ne profita point de cet avis, & il continua ses débauches à un tel point, que les Grands de sa Cour, irrités de voir de sa part une négligence si grande des affaires de ses Etats, écrivirent à Takasch, & lui manderent de se hâter, en l'assurant qu'il surprendroit aisément Thogrul au milieu de ses désordres.

Takasch ne méprisa point cet avis, & il fit une diligence si grande, qu'il arriva aux portes de Reï pendant que le Sultan étoit encore noyé dans le vin. Le Sultan se réveillant en cet état, ne laissa pas de marcher à la tête de ses troupes, en poussant vers les ennemis & en prononçant ces vers tirés du Schah Nameh : *Tchou zan leschkerkesch berk hastkerd : Rokh namdaran ma vakescht derd : Men ezkorz iek zokkom berdaschtem : Sipahra heman giaii bekuzaschtem : Khorouschi Khorouschidem ez puscht zin : Kih tchon assia schud perischan zemim* : c'est-à-dire, » Aussi-tôt que de loin on vit la poussiere excitée par cette armée qui avançoit, la joie parut sur le visage de mes soldats & de mes Capitaines. D'un seul coup de ma masse d'armes, j'ouvris le chemin à mes troupes au milieu de mes ennemis, & les efforts de mon bras furent si violens, que sans quitter les arçons de ma selle, je fis tourner la terre comme une meule de moulin «.

En prononçant ces paroles animées par la chaleur du vin, & en maniant sa masse d'armes, comme s'il eût voulu frapper, il en déchargea un si grand coup sur une des jambes de devant de son cheval, qu'il s'abattit sous lui, & qu'il fut renversé lui-même par cette chute. Koutlouk le voyant par terre, courut aussi-tôt à lui, lui ôta la vie avec son cimeterre, & termina par le même coup la durée de la puissance des Selgiucides, laquelle prit fin dans l'Iraque par la mort de Thogrul, comme elle avoit fini dans le Khorasan par celle de Sangiar.

Un Poëte Persien s'adressant à ce Prince mort

par cet accident, dit : *Imrouz Schaha mulk gehan diltenghist : Firouzeh tcherkh her zeman ber renghist : Di ez ser tou tabefelek iek kez boud : Imrouz zeser tabeh tenet fersenghist :* »Grand Roi, le Monde a aujourd'hui le cœur serré, & l'azur des cieux change même à tout moment de couleur. Hier il y avoit peu de distance entre votre tête & la voûte du ciel, & aujourd'hui il y en a une fort grande entre votre tête & votre corps «.

Ce Prince avoit beaucoup d'esprit & de grandes qualités; car il n'étoit pas seulement recommandable par son courage qui le faisoit comparer à Rostam & à Asfendiar, mais encore pour son esprit & pour sa science, & il excelloit si fort à faire des vers en langue Persienne, qu'il y a des Auteurs qui comparent sa Poésie à celle d'Anuari & de Dhahir. Voici un quatrain de sa façon : *Dirouz tchunan vassal gian ferouzi : Veimrouz tchunin ferak âiem souzi : Afsous kih ber defter umrem eïam : Anra rouzi nouissed inra rouzi :* » La possession du bien que j'aimois rendoit hier mon ame comblée de joie, & aujourd'hui une séparation cruelle me désole & me consume. Tel est l'état déplorable de ma vie. La Fortune efface aujourd'hui ce qu'hier elle avoit écrit de favorable pour moi «.

Le Poëte Nazami, qui admiroit plus la doctrine de Thogrul que sa puissance, dit de lui : *Serir afrouz aklim mââni : Velaietghir mulk zendeghian :* » Qu'il donnoit de l'éclat au trône du royaume de l'esprit, & qu'il avoit conquis toute l'étendue du pays de l'immortalité «.

THOGRUL BEN MOHAMMED ; nom du second Sultan d'une branche de la Maison des Selgiucides, qui régna dans les deux Iraques, Persique & Arabique. Il succéda à son frere Mahmoud qui avoit été reconnu Roi ; mais il eut toujours des contestations avec Massôud, son autre frere, qui lui disputoit la couronne. Plusieurs combats se donnerent entre eux, & enfin après avoir régné trois ou quatre ans, il mourut l'an 529 de l'Hégire. C'étoit un Prince juste, vaillant & libéral. Massôud son frere lui succéda.

THOGRUL BEG BEN MICAIL BEN SELGIOUK; nom du premier Prince ou Sultan de la dynastie des Selgiucides. Son nom de Musulman étoit *Abou Thaleb Mohammed*, & son surnom, qui est le titre que le Khalife lui donna, *Rokneddin, la Colonne de la Foi & de la Religion.* C'est celui que Cedrenus & les autres Historiens Grecs modernes appellent *Tangrolipix*, par une corruption du nom de Thogrul Beg fort extraordinaire, & cependant très-commune aux Grecs, qui ont de tout temps rendu presque méconnoissables les mots qu'ils ont empruntés des autres langues.

Aussi-tôt que Thogrul Beg fut reconnu pour Roi dans la ville de Nischabour, il envoya son frere Giafer Beg à la conquête de la ville & du pays de Herat, dans la même province de Khorasan, & Giafer Beg exécuta si bien ses ordres, qu'il réduisit l'une & l'autre à son obéissance en peu de temps ; & Thogrul Beg y mit un de ses oncles pour la gouverner. Mais pendant que

ſon frere fit cette expédition, il alla en perſonne à Merou, dont il ſe rendit le maître, & y ayant établi le ſiége royal, il donna de nouvelles Loix a tout le pays de Khoraſan, par leſquelles tous les déſordres & toutes les injuſtices qui y régnoient depuis long-temps furent bannies.

Cette même année, qui étoit la 429 de l'Hégire, le Sultan Maſſôud, fils de Mahmoud, ſecond Roi de la dynaſtie des Gaznevides, aſſembla toutes ſes forces pour chaſſer les Selgiucides de ſes Etats; mais les deux freres ayant auſſi ramaſſé toutes leurs troupes, lui livrerent la bataille, qui fut extrêmement ſanglante, & dans laquelle la victoire leur demeura ſi complette, que le Sultan Maſſôud s'apperçut bien qu'il n'y avoit plus rien à faire pour lui dans le Khoraſan. En effet, étant mort peu de temps après, il laiſſa les Selgiucides ſi bien établis dans cette province, qu'après ſa mort il leur fut aiſé d'y joindre la ville & la province de Balkh, avec tout le pays de Khouarezm.

Les deux dernieres conquêtes furent ſuivies de celle du Giorgian que Thogrul Beg entreprit, & de là étant paſſé à celle de Reï, elle ne lui fut pas moins heureuſe. Après cela, la réduction de toute l'Iraque Perſique ne lui fut pas difficile; & lorſqu'elle fut achevée, il la choiſit pour ſa demeure & pour ſon partage, & laiſſa le Khoraſan à ſon frere.

L'an 447 de l'Hégire, Thogrul Beg fit l'expédition de Bagdet. Le Khalife, qui étoit pour lors Caïm Beemrillah, le reçut avec joie; car il ſe voyoit entre les mains des Princes Bouides

ou Dilemites, qui ne lui avoient laiſſé aucune autorité; & ce fut alors qu'il donna à Thogrul Beg le titre de *Rokneddin*, qu'il fit publier ſon nom dans les moſquées, & battre la monnoie à ſon coin. Ainſi le Sultanat de Bagdet, ou la charge d'Emir Alomra des Khalifes, paſſa de la Maiſon des Bouides dans celle des Selgiucides: car Thogrul Beg fit priſonnier Melik Rahim, dernier des Princes Bouides qui la poſſéda.

L'an 453, Giâfer Beg, frere de Thogrul, mourut dans le Khoraſan, & laiſſa pour ſucceſſeur ſon fils Alp Arſlan, qui fut auſſi dans la ſuite l'héritier de ſon oncle Thogrul, qui mourut ſans enfans.

L'année ſuivante, Ibrahim, oncle maternel de Thogrul, ſe révolta contre lui, & vint avec une puiſſante armée de l'Iraque Arabique où il étoit Gouverneur, juſqu'aux environs de la ville de Hamadan, dans laquelle Thogrul faiſoit ſa réſidence, n'attendant rien moins que d'être attaqué par ſon parent: mais Alp Arſlan, ſon neveu, vint ſi promptement à ſon ſecours avec les troupes du Khoraſan, qu'il vainquit aiſément Ibrahim, lequel étant tombé priſonnier entre ſes mains, paya auſſi-tôt par ſa mort le châtiment dû à ſa rebellion.

Après cette victoire ſignalée, Thogrul renvoya Alp Arſlan au Khoraſan, & il fit enſuite un ſecond voyage à Bagdet, dans lequel il délivra le Khalife de la perſécution de Beſſaſri, & le remit pour une ſeconde fois ſur le trône. Caïm fut obligé ſi ſenſiblement par cette action, qu'il crut ne pouvoir donner une plus grande récompenſe à Thogrul, qu'en lui accordant ſa

fille en mariage. En effet, c'étoit un honneur bien grand à un Turc que de mêler son sang avec celui des Abbassides. Il se transporta donc de Bagdet à Reï, pour y recevoir son épouse avec toute la magnificence possible, l'an 455 de l'Hégire : mais il y fut à peine arrivé, qu'une hémorragie l'emporta en fort peu de temps; de sorte que son épouse, en arrivant, le trouva mort, & le jour des noces de Thogrul fut changé en celui de ses funérailles.

Ce Prince avoit vécu soixante & dix ans, & en avoit régné vingt-six. Il ne laissa point d'enfans; de sorte qu'Alp-Arslan, son neveu, devint son héritier, & par conséquent un très-grand Monarque.

Aboul Kassem Kermani & Amid Almolk Konderi furent successivement Ministres ou Visirs de Thogrul.

Au sujet de la grande bataille que les Selgiucides donnerent au Sultan Massoud, & qu'ils gagnerent, l'Auteur du Lebtarikh ajoute qu'elle se passa dans la plaine de Zendekan, auprès de la ville de Merou, l'an 432 de l'Hégire, & qu'après cette victoire, le Khalife Caïm envoya la Patente de Sultan aux deux Princes, Thogrul Beg & Giâfer Beg, par les mains du Cadhi Aboul Cassem Baôurdi, un des plus savans hommes de ce siecle-là.

Le même Auteur écrit que Thogrul mourut dans la ville de Reï l'an 454 de l'Hégire; que c'étoit un Prince vaillant, juste, prudent, & de bonnes mœurs. Jamais il ne manquoit aux cinq temps de la priere journaliere des Musulmans; il jeûnoit tous les premiers & seconds jours de

la semaine ; il ne faisoit bâtir aucun palais pour lui, qu'il ne fît aussi construire une mosquée, voulant toujours qu'elle fût achevée avant que l'on jetât les fondemens du palais.

L'Auteur du Nighiaristan rapporte l'Histoire de son mariage avec Seïdat, fille du Khalife Beemrillah, d'une maniere bien différente de celle que Khondemir a décrite. Il en parle dans les termes suivans :

Après avoir été salué & couronné Sultan, Thogrul Beg forma le dessein d'épouser cette Princesse, & la demanda en mariage au Khalife son pere, qui ne put y consentir d'abord : mais comme il se rendit peu après maître de la personne & de l'Etat du Khalife, pour venir à bout de son dessein, Amid Almolk, son Visir, lui conseilla de retrancher peu à peu les revenus du Khalife, afin que se voyant réduit à l'étroit, il consentît enfin au mariage de sa fille ; unique moyen qui lui fut suggéré pour rentrer dans les bonnes graces du Sultan, & en même temps dans la jouissance de tous ses biens.

Ce fut le Visir qui conduisit cette affaire avec beaucoup d'adresse, & lorsqu'il eut obtenu la fille du Khalife pour son Maître, il la lui amena à Tauris où il étoit ; & ce fut en cette ville que le mariage fut conclu & le contrat signé. Mais la solennité des noces & la consommation du mariage ne se devoient faire qu'à Reï, pour lors capitale de l'Iraque Persique, & siége royal de Thogrul. Ce Prince s'y transporta, pour préparer toutes choses avec pompe & magnificence ; mais comme les chaleurs se trouverent excessives dans cette saison, il sortit de la ville pour

aller prendre quelque rafraîchissement dans le lieu délicieux de Roudbar, où il avoit un très-beau palais, & ce fut en ce lieu-là qu'il fut attaqué d'une hémorragie ou perte de sang dont il mourut en fort peu de jours, l'an 455 de l'Hégire.

Kemal Ismaël, Poëte Persan, fit ces deux vers en sa langue, sur le lieu de la mort de ce Prince : *Kkak Reï pes garib duschmen boud : Verneh ora tchih vakt resten boud*. En voici l'explication : » Le pays de Reï est ennemi des étrangers, & si son air ne lui a pas causé la mort, son heure de partir étoit venue «.

Cet accident imprévu fit que la Princesse Seïdat retourna auprès du Khalife son pere au même état qu'elle étoit partie.

Ebn Amid remarque que Thogrul Beg, en rétablissant Caïm Beemrillah sur le trône de Bagdet, l'an 451 de l'Hégire, l'accompagna lorsqu'il fit son entrée publique dans la ville de Bagdet, & tint la bride de sa mule.

THOGRUL SCHAH BEN MOHAMMED; nom du septieme Sultan de la branche des Selgiucides qui ont régné dans le Kerman. Il succéda à son pere, & mourut après un regne de douze ans. Les trois enfans qu'il laissa, lesquels sont Beheram Schah, Arslan Schah & Touran Schah, se firent la guerre les uns aux autres l'espace de vingt ans avec des avantages réciproques; de sorte que celui qui avoit le dessus après une victoire, étoit reconnu Sultan jusqu'à ce qu'il fût chassé par un de ses deux freres.

THOLOUN, Ahmed Ben Tholoun, Ameda fils de Tholoun; nom du Fondateur de la puissance & de la dynastie des Tholounides en Egypte. Motaz, treizieme Khalife de la Maison des Abbassides, l'ayant envoyé Gouverneur en Egypte, il y devint si puissant sous les Khalifes Mohtadi & Motâmed, qu'il se rendit maître absolu non seulement de cette province, mais encore de la Syrie, n'y conservant d'autre marque de leur autorité que celles de la priere solennelle en leur nom, & de faire battre la monnoie à leur coin.

Mouaffek, frere du Khalife Motâmed, qui se reposoit sur lui du gouvernement du Khalifat, connoissant que le reste de l'Etat étoit trop foible pour entreprendre de réduire Ahmed par la force, le fit excommunier publiquement dans toutes les mosquées de Bagdet comme un rebelle. Ahmed en fit autant de son côté envers Mouaffek, & le déclara indigne du commandement qu'il usurpoit sur le Khalife son frere. Tout ce que l'on fit d'ailleurs pour s'opposer à son agrandissement, ne diminua en rien son pouvoir; car il l'augmenta toujours, & l'affermit jusqu'à sa mort, qui arriva l'an 270 de l'Hégire, & il le laissa héréditaire à ses successeurs, que l'on appelle les *Tholounides*, dont le premier fut Hamarouiah son fils aîné.

Geisch, fils de Hamarouiah, succéda à son pere l'an 282; mais parce qu'il étoit en bas âge, il fut tué & dépossédé l'an 283, par Thagag', Gouverneur de Damas.

Haroun, frere de Geisch, fut mis à sa place; mais il fut aussi tué l'an 292.

Senan ou Sinan ſon oncle, fils d'Ahmed Ben Tholoun, lui ſuccéda : mais en cette même année 292, le Khalife Moktafi reconquit l'Egypte & la Syrie, & fit mourir dix enfans de la Maiſon de Tholoun, & Sinan fut de ce nombre : de ſorte que la Maiſon & la puiſſance des Tholounides demeurerent éteintes.

Ahmed, pendant ſa vie, avoit fait bâtir une ſuperbe moſquée entre le vieux & le nouveau Caire, que l'on appelle encore aujourd'hui la *Moſquée de Ben Tholoun.*

Ebn Batrik rapporte que lorſqu'Ahmed tomba malade, il fit monter par bandes ſéparées les Chrétiens, les Juifs & les Muſulmans, à la montagne nommée *Mocattham*, afin qu'ils y priaſſent Dieu pour ſa ſanté.

On dit qu'il laiſſa trente-trois enfans mâles, dont l'aîné, nommé *Hamarouiah*, fut ſon ſucceſſeur, & dix millions de dinars dans ſon tréſor, outre un très-grand nombre d'eſclaves, de chevaux, de mulets & de chameaux. Il avoit fait monter, de ſon temps, le tribut ou le revenu de l'Egypte à trois cent millions.

THOUFIL ou TOUFIL BEN TOUMA AL ROHAOUI, Théophile fils de Thomas ; nom d'un Chrétien Maronite, natif de la ville de Roha ou d'Edeſſe, lequel fut Aſtrologue du Khalife Mahadi. Il eſt Auteur d'une Hiſtoire fort eſtimée, & d'une traduction de la Langue Grecque en Syriaque, de l'Iliade d'Homere.

Ce Théophile a prédit lui-même ſa mort & celle du Khalife ſon Maître, comme on peut le voir par le récit qui ſuit.

Mahadi ayant résolu de faire un voyage, commanda à Hassane, sa concubine, de se préparer pour partir avec lui. Hassane, qui auroit bien voulu ne pas faire ce voyage, croyant que Théophile avoit persuadé au Khalife de l'entreprendre, lui envoya par une esclave un billet pour lui en marquer son indignation, & le billet portoit : » Vous avez conseillé au Commandant ou à l'Empereur des Fideles de faire ce voyage auquel je ne m'attendois pas, & vous êtes cause que je suis obligée de le faire contre mon intention. Dieu hâte votre mort, & nous délivre de vous « !

Théophile ayant lu ce billet, renvoya l'esclave, & la chargea de dire à sa Maîtresse qu'il n'avoit pas conseillé au Khalife de faire le voyage dont il s'agissoit, comme elle le prétendoit. A l'égard de son imprécation, par laquelle elle souhaitoit sa mort, que Dieu l'avoit résolue, & qu'il mourroit bientôt; mais qu'elle ne devoit pas présumer que ce fût parce que sa priere étoit exaucée. Pour elle, qu'il lui donnoit avis de faire un grand amas de poussiere, parce qu'elle en auroit besoin pour en couvrir sa propre tête quand elle seroit morte. Il mourut en effet en peu de temps, & vingt jours après, sa mort fut suivie de celle du Khalife, qu'il avoit prédite en donnant avis à Hassane d'amasser de la poussiere pour mettre sur sa tête, & en lui marquant par-là la douleur qu'elle en auroit.

THOUMAN BAI; nom du vingt-unieme Roi d'Egypte, de la race des Circassiens, que nos Auteurs appellent *Toman Bey*. Il fut pre-

miérement proclamé à Damas, & ensuite en Egypte, l'an 906 de l'Hégire. Au bout de cent jours de regne, les soldats s'étant soulevés contre lui, il échappa à leur fureur, & se cacha; mais ayant été découvert & saisi quarante jours après, il fut tué. Il fut surnommé *Caïetbaï*, parce qu'il avoit été esclave de Caïetbaï Roi d'Egypte.

THOUMAN BAI, nom du second Roi d'Egypte de ce nom, neveu de Cansou Gauri, à la place duquel il fut mis sur le trône. Il fut le dernier Roi d'Egypte de la race des Circassiens, & il ne régna que trois ans & demi, qui fut le temps que Selim I, Sultan des Turcs, demeura en Syrie après la défaite de Cansou Gauri: car, au bout de ce temps-là, Selim l'attaqua & le défit l'an 923 de l'Hégire. Il prit la fuite; mais il fut arrêté par un Prince des Arabes, & présenté à Selim, qui l'interrogea sur les affaires de l'Egypte pendant dix jours; après quoi il le fit pendre à une des portes du Caire.

THOUR & THOR. Ce mot, qui signifie généralement en Arabe une montagne, signifie en particulier le mont Sinaï. L'on trouve aussi fort souvent dans les Auteurs, Thour Sina, pour signifier la même chose, de la même maniere que nous disons le mont Sinaï.

Il est parlé de cette montagne dans le chapitre de l'Alcoran, intitulé *Sourat Tin*, le Chapitre de la Figue, qui commence par ce serment de Mahomet: *Valtin valzeïtoun, v'al Thour Sineïn v hadha albelad alamin :* » Je jure par la Figue & par l'Olive,

l'Olive, par le mont Sinaï, & par cette ville sûre & fidelle.

Il paroît que Mahomet, par ces mots *Al Thour al Sinein* & *hadha albelad*, a entendu parler de deux lieux particuliers; ſavoir, du mont Sinaï & de la Mecque, qu'il nomme ville de sûreté.

Les Interpretes de ce paſſage diſent que, par la Figue & par l'Olive, il faut entendre les deux montagnes de la Terre-Sainte, dont l'une, qui eſt aſſez connue dans l'Evangile, s'appelle *Thour Zeita*, la montagne des Olives, & l'autre, *Thour Tina*, la montagne des Figues. Ils ajoutent que ces deux montagnes ont ſervi d'oratoires & de lieux de dévotion aux plus grands Prophetes. Quelques-uns entendent par ces deux fruits, deux temples célebres, tous deux tenus en grande vénération par les Muſulmans, & que ces temples ſont ceux de Jéruſalem & de Damas.

Le mont Sinaï eſt en grande vénération parmi les Muſulmans, à cauſe que c'eſt là que la Loi fut donnée aux Iſraélites, comme il paroît par ces deux vers arabes, rapportés par Sâdi dans ſon Guliſtan: *Akall gebal alardh Thour Sina; V annaho laâdham cadran v menzelan*: » Le mont Sinaï eſt la plus petite des montagnes; mais elle eſt en très-grande conſidération auprès de Dieu par ſa dignité, & par le rang qu'elle tient par-deſſus les autres montagnes.

THOUR; nom d'une montagne voiſine de la Mecque du côté du midi, à une heure de

chemin, sur laquelle il y a une grotte où Mahomet s'est caché dans le temps de sa fuite.

THOUS BEN NAUDAR; nom d'un Prince fils de Naudar, l'un des anciens Rois de Perse appelés *Pischdadiens.* On dit qu'il étoit frere, &, selon quelques Auteurs, oncle de Caï Kaous, Roi de la race des Caïaniens. Il s'opposa à Caï Khosrou, qui étoit aussi son neveu, en faveur de Feriberz, fils de Caïkaous, qu'il vouloit pour Roi préférablement à lui, quoiqu'il fût son neveu. Mais il fut tué par le même Caï Khosrou, en l'attaquant dans la ville d'Ardebil.

Avant sa rebellion, Caï Khosrou l'avoit envoyé contre Afrasiab à la tête de trente mille hommes.

THOUS; nom d'une ville considérable du Khorasan, qui reconnoît pour Fondateur, suivant l'Auteur du Leb Tarikh, Giamschid, le cinquieme de la premiere dynastie des anciens Rois de Perse, appelée des *Pischdadiens.*

TIMOUR: c'est le nom du fameux Tamerlan, que nous avons ainsi nommé, en ajoutant à son nom l'épithete de *Lenk*, qui signifie en langue Persienne, *Boiteux*; de sorte que, quand nous disons Tamerlan, c'est le même que si nous disions Timour le Boiteux. Ce mot de *Timour*, comme les Arabes le prononcent, est le même que *Timur*, qui signifie, aussi bien que *Demur* & *Demir* en langue Turquesque, *du fer.* Quelques-uns le prononcent aussi *Temir*,

de même que *Temir Capi*, au lieu de *Demir Capi*, Porte de fer ou Détroit appelé les *Portes Caspiennes*. Voici la généalogie de ce grand Monarque, telle que Mirkhond nous la donne, avec les titres qu'il portoit.

Solthan Kiamran Emir Cothbeddin Timour Kurkhan Saheb Keran. Il étoit fils de Targaï Nouian fils de Barcal Nouian fils de l'Emir Ilenkiar Nouian fils d'Abgal Nouian fils de Caragiar fils de Caragan fils d'Iardimgi Nouian fils de Cagioulaï Nouian fils de Tomnaï Khan fils de Baïsangar Khan fils de Caïdou Khan fils de Doutomnan fils de Bouca Khan fils de Bouzangir Khan. C'est dans celui-ci que la généalogie de Tamerlan se joint à celle de Ginghizkan, dont l'on peut voir les ancêtres dans sa propre généalogie, en remontant jusqu'à Turc, fils de Japhet fils de Noé.

Le même Mirkhond remarque que le cinquieme aïeul de Tamerlan, nommé *Caragiar*, avoit été Visir de Giagataï, second fils de Ginghizkhan, qui régna dans les provinces Transoxanes, & que lui-même posséda aussi la même charge de Visir auprès de Soïourgatmisch, Sultan de la même lignée de Giagataï, & que ce fut de ce Prince qu'il recueillit la succession dans la Principauté de Samarcande, & d'une grande partie du pays de Mavaralnahar, qui comprend les provinces situées au delà du Gihon ou de l'Oxus.

C'est-là le commencement de la grandeur & de la puissance de Tamerlan, que tous les Historiens fixent en l'an 771 de l'Hégire ; en sorte que ce Prince étant mort en l'an 807, il se trouve qu'il a régné justement trente-six ans.

Avant que de parler des actions de Tamerlan, il est bon d'expliquer quelques-uns des titres que l'on lui donne.

Tamerlan ne prit qu'assez tard celui de Soltan ou de Sultan, parce que ce titre étoit réservé à la race Ginghizkhanienne, qui régnoit de son temps dans la Transoxane. Il ne portoit donc d'abord que celui d'Emir, c'est-à-dire, de Commandant ou de Prince. Il y ajouta néanmoins celui de Kurkan, qui signifie gendre & allié des Rois & des Princes Souverains ; ce qui faisoit assez connoître, dit Ahmed Ben Arab Schah, qu'il n'étoit pas d'une si haute naissance, puisqu'il se faisoit tant d'honneur que de se qualifier parent & allié du Sang Royal.

Quant à celui de Kiamran, il lui a été donné par les autres ; & ce mot ne signifie autre chose en langue Persienne, que celui qui pousse ses désirs là où il lui plaît, & qui vient aisément à bout de tout ce qu'il entreprend.

Celui de Sahebkeran, qui demeura héréditaire dans sa famille, signifie proprement le Maître des grandes conjonctions ; & pour entendre la force de cette signification, il faut supposer que les Orientaux croient, suivant le sentiment de plusieurs Astronomes, que dans toutes les grandes conjonctions qui arrivent des planetes, il se fait de grandes révolutions dans le Monde, tant à l'égard des Etats, que de la Religion même. Ainsi, suivant la doctrine de ces Astronomes de l'Orient, Abraham, Moïse, ou, selon quelques-uns, avant lui Zoroastre, & le Messie après eux, qui a été suivi du faux Prophete Mahomet, sont venus au monde, si nous

les en croyons, dans ces grandes conjonctions, &, suivant les mêmes Traditions Orientales, Caïoumarrath, premier Roi de Perse, & le plus ancien de tous les Rois du Monde, Salomon, Alexandre le Grand, Ginghizhan & Tamerlan ont été, chacun en leur temps, les Sahebkerans ou Maîtres des conjonctions & de tous les grands événemens qui sont arrivés dans le Monde sous leur regne.

L'Auteur du Tamurath Nameh dit que Leïlan Schah, pere de Tamurath, étoit le Sahebkeran au temps du Khalife Jared, qui est le cinquieme Patriarche après Adam, & pere d'Edris ou d'Enoch. Dans le Caherman Nameh, les Géans, en louant ce Héros, lui disent, pour le flatter, que tous les Sahebkerans qui doivent se signaler dans le Monde, doivent descendre de lui.

Ce titre de Sahebkeran est tellement affecté à Tamerlan & à sa postérité, que le plus fameux Ouvrage qui ait été fait sur son Histoire, porte aux Indes & en Perse le titre de *Sahebkerani*; & c'est cette Histoire, composée par Scharfeddin Ali Iezdi, que l'on nomme encore Dhafer ou Zhafer Nameh, le Livre des Victoires.

L'on peut fixer, selon les Historiens les plus authentiques, la naissance de Tamerlan au vingt-cinquieme jour du mois de Schaban, l'an 736 de l'Hégire, qui répondoit à l'année des Mogols, nommée dans leur Cycle duodénaire *schiskan*, c'est-à-dire *l'année de la Souris*, c'est l'an de J. C. 1335; & tous ceux qui ont tiré son horoscope, lui donnent le signe du Gedi ou Capricorne pour ascendant, qui est le même

que celui de l'Empereur Auguste. Il naquit dans le voisinage de Casch, ville de la province Transoxane, où régnoit pour lors l'Emir Cazgan, & il n'eut pas plus tôt atteint l'âge d'onze ans, qu'il commença à faire paroître des marques d'une vivacité extraordinaire ; & à peine commença-t-il à porter les armes, qu'il défit l'Emir Cazgan, & mit en sa place un autre Prince qui étoit de la race de Giagataï, fils de Gingizkhan.

A l'âge de vingt cinq ans, il épousa la fille de l'Emir Maslah, fils de l'Emir Cazgan, & il se fit connoître à Togatimour, autre Prince de la famille de Giagataï, qui régnoit au dessus de la mer Caspienne dans le pays des Getes, & qui, à peu près dans ce temps-là, avoit fait une grande irruption dans la Transoxane.

Togatimour, gagné par les grandes qualités qu'il découvrit dans Tamerlan, & pour récompenser les services qu'il lui avoit déjà rendus, lui donna le gouvernement de la ville de Casch, son pays natal, avec toutes ses dépendances, qui avoient autrefois appartenu en propre à ses ancêtres.

Le même Togatimour, après avoir réglé les affaires de la Transoxane, & établi Tamerlan sous l'autorité de l'Emir ou du Sultan Houssaïn, fils de l'Emir Maslah, son beau-frere, s'en retourna dans son royaume des Getes.

Le Sultan Houssaïn & Timour vécurent assez long-temps ensemble fort paisiblement : mais enfin la division s'étant glissée entre eux, par l'instigation de quelques Factieux de l'Etat, Timour fut obligé de prendre les armes. La guerre s'échauffa, & enfin Houssaïn fut assiégé

par Tamerlan dans la ville de Balkh, & il n'en ſortit qu'avec la perte de ſa liberté, & peu de temps après, de ſa vie. Et c'eſt depuis la mort de cet Houſſaïn, qui arriva l'an 771 de l'Hégire, que l'on peut marquer l'époque du commencement de l'empire de Tamerlan.

Timour vint auſſi-tôt après la mort de Houſſaïn, prendre poſſeſſion du trône des Gingizkhaniens & Giagataïens, dans la ville de Samarcande, & paſſa de là dans le Khouarezm, duquel il ſe rendit maître en fort peu de temps.

L'an 779, Tamerlan perdit ſon fils aîné Gihanghir, qui laiſſa, par ſa mort, ſon frere Schahrokh héritier préſomptif des Etats de ſon pere.

L'an 782, Tamerlan paſſa la fameuſe riviere du Gihon ou de l'Oxus, & entra dans la province de Khoraſan, & vint camper d'abord à Fouſcheng', château très-fort, qui fut cependant pris par ſes troupes en trois jours. Il s'avança de là juſqu'à la ville de Herat, capitale de la même province; & l'année ſuivante, 783, Gaiatheddin Pir Ali, qui y régnoit alors, voyant bien qu'il ne pouvoit pas meſurer ſes forces avec celles de Tamerlan, vint au devant de lui, & lui prêta hommage, nonobſtant quoi Tamerlan ne laiſſa pas de faire démanteler ſa ville & ſon château.

Ce Prince avoit campé à Bagzagan, palais & château des plus conſidérables de tout le pays, & en partit auſſi tôt après la démolition de Herat, & fit un autre campement aux environs de Kedeſtan, place forte, où il trouva les tréſors que les Princes de la dynaſtie appelée *Molouk*

Curt, dont Gaïatheddin Pir Ali fut le dernier, y avoient amaſſés.

Timour paſſa dans la même année du Khoraſan dans le Giorgian, & trouva dans ſa route Khogiah Ali Mouïad, Prince de la dynaſtie des Sarbedariens, régnant dans Niſchabourg, qui ſe ſoumit entiérement à lui, & lui fit de fort grands préſens; & avant que de paſſer plus avant, il dépêcha un Envoyé à Vali, Prince du Mazanderan, qui ne manqua pas auſſi-tôt de lui promettre toute ſorte d'obéiſſance. Cette ſoumiſſion fit que Tamerlan ne paſſa pas plus avant, & qu'il le laiſſa paiſible dans ſes Etats; & renvoya même le Prince Curt & le Sarbedarien dans leurs provinces.

L'an 784, Tamerlan fut obligé de retourner en Khoraſan, pour réprimer la révolte de quelques Seigneurs du pays, qui occupoient des places fortes. Il vint d'abord aſſiéger le château de Tarſchiz & celui de Khelath, & s'en rendit maître, après quelques combats néanmoins qu'il fallut donner en campagne; après quoi il réprima auſſi Gaïatheddin Pir Ali, qui entreprenoit des choſes contre ſon autorité.

L'an 785, le Gouverneur que Tamerlan avoit laiſſé dans Herat étant mort, les Gaurides qui étoient dans la ville s'étant ſoulevés, & ayant tué même pluſieurs Mogols & Tartares, Tamerlan envoya ſon fils Miran Schah, qui ſe trouvoit pour lors ſur la riviere nommée *Morgab*, pour les châtier. Ce Prince, après avoir fait mourir pluſieurs des plus coupables, envoya la plupart des Princes Curtes & Sarbedariens priſonniers à Samarcande.

Dans la même année, Miran Schah ayant pacifié les troubles du Khorasan, entra à main armée dans les provinces de Siftan, de Candahar & de Zableftan. Il fubjugua tous ces peuples, & envoya auffi Schah Cothbeddin, Commandant du Segeftan, prifonnier dans la même ville de Samarcande; & après avoir hiverné dans le Candahar, il paffa au printemps à la Cour de fon pere.

L'an 786, Tamerlan n'étoit pas content de l'Emir Vali, qu'il avoit laiffé dans le Mazanderan, paffa derechef le fleuve Gihon, & vint camper auprès de la ville d'Aftarabad. L'Emir Vali fut affez téméraire pour vouloir s'oppofer aux armes d'un fi puiffant ennemi, & en effet, il fe foutint pendant l'efpace de près d'un mois; mais enfin il fut obligé de prendre la fuite vers Reï, & de Reï à Roftamdar, & d'abandonner ainfi entiérement fes Etats au vainqueur.

Tamerlan en ayant pris poffeffion, donna ce gouvernement à Locman Padifchah, fils de Togatimour Khan, Sultan des Getes, duquel on a déjà parlé. Il s'avança cependant toujours avec fon armée vers les villes de Reï & de Solthaniah, & fe rendit maître de ces deux villes royales, dont il donna le gouvernement à Adel Aka & à Mohammed Solthan Schah; & reprenant la route du Mazanderan, il retourna en fa ville de Samarcande.

L'an 788, Tamerlan entreprit la conquête des provinces de Fars ou Perfe proprement dite, de l'Iraque Perfienne & de l'Adherbigian, & il l'acheva en deux ans. Ce fut pendant ce temps-là que l'Emir Scheïkh Ibrahim, Prince

du Schirvan, vint implorer la clémence de Timour, & se présenta à lui chargé d'une infinité de présens. Les Rois & Princes de Ghilan firent la même chose ; & ces Seigneurs se trouverent si bien de cette soumission qu'ils lui avoient rendue, qu'ils devinrent beaucoup plus puissans dans leurs propres Etats qu'ils n'étoient auparavant.

Dans l'an 790, Tamerlan étant dans la ville de Schiraz, reçut un Courrier de Samarcande, par lequel il apprit que Toktamisch Khan avoit fait une irruption dans la Transoxane. Ce Toktamisch prétendoit descendre en ligne directe de Giougi Khan, fils de Ginghizkhan, & avoit imploré autrefois le secours de Timour contre un autre Prince nommé *Odorous Khan*, & l'avoit obtenu si effectif, qu'il avoit, par ce moyen, défait son ennemi, & régnoit pour lors paisiblement dans toutes ces vastes campagnes qui s'étendent au nord de la mer Caspienne, & jusque vers l'Occident. Il étoit, en un mot, maître de tout ce grand pays que les Persans appellent *Desche Capchak*.

Tamerlan, sur cette nouvelle, quitta aussitôt la Perse, & retourna dans sa capitale. Avant que d'y arriver, il apprit qu'Omar Scheïkh, un de ses enfans, accompagné de Soliman Schah Ben Daoud & de l'Emir Abbas Perlas, qu'il avoit laissé pour commander en son absence à Samarcande, avoit passé le fleuve Sihon, & avoit joint Toktamisch en un lieu appelé *Ginglek*.

Il se donna en ce lieu-là même un fort grand combat, dans lequel Omar Scheïkh donna de grandes preuves de sa valeur. Mais quelques-uns

de ses Officiers - Généraux ayant plié, il fut obligé de céder le champ de bataille à Toktamisch, & de se retirer dans les places fortes du Turquestan, pendant que l'Emir Soliman Schah & l'Emir Abbas se renfermerent dans la ville de Samarcande pour la défendre.

Après la déroute de l'armée d'Omar Scheïkh, Toktamisch, qui avoit passé le Sihon, entra dans la Transoxane, & y fit de fort grands ravages; & Tamerlan en reçut la nouvelle pendant qu'il étoit encore en Perse. Il laissa donc le gouvernement de cette province & de celle d'Iraque aux Princes de la famille de Modhaffer; celui de Com, de Caschan, de Cazbin, de Saveh, & de Reï à Mir Houssaïn Tchoukiar; à l'Emir Giamschir Carin celui de Damegan. Il mit aussi entre les mains de Peser Padischah, petit-fils de Togatimour, celui d'Asterabad; & après avoir ainsi assuré ses nouvelles conquêtes, il prit la route de Samarcande.

Il n'y fut pas plus tôt arrivé, qu'il apprit que Toktamisch, sur le bruit seul de sa venue, avoit abandonné entiérement la Transoxane, & s'étoit retiré même avec une très-grande précipitation. Il prit d'abord connoissance de tout ce qui s'étoit passé dans la bataille qui s'étoit donnée à Ginglek entre son fils Omar Scheïkh & Toktamisch, punit ceux qui n'y avoient pas fait leur devoir, & récompensa largement tous ceux qui avoient soutenu la valeur & la bravoure de son fils.

Ce fut dans cette même année que Tamerlan reçut à Samarcande la nouvelle de la mort

de Soïourgatmiſch Khan, Sultan des Khathaïens, Prince qui deſcendoit auſſi en ligne directe de Ginghizkhan; & ce fut par cette mort qu'il entra en pleine jouiſſance du titre de Sultan, qu'il avoit commencé à prendre depuis celle de Houſſaïn, comme l'on a déjà vu un peu plus haut. Il ne laiſſa pas cependant de donner ce même titre à Mahmoud, fils du défunt, en vue du reſpect qu'il portoit à ſa famille.

L'an 791 de l'Hégire, Toktamiſch paſſa une ſeconde fois le fleuve de Khogend ou le Sihoun. Mais Tamerlan ne feignit point de l'aller attaquer au plus fort de l'hiver, & le fit retirer ſur ſes pas avec la même promptitude qu'il étoit venu: mais il n'en fut pas quitte pour une ſimple retraite; car il le fit ſuivre par ſes troupes, qui le pouſſerent bien avant dans ſon propre pays.

Dans la même année, Tamerlan ayant appris que le Gouverneur de la ville de Thous en Khoraſan avoit mépriſé ſes ordres & s'étoit révolté ouvertement contre lui, envoya Miran Schah, ſon fils; lequel joignant ſes troupes avec celles du Gouverneur de Herat, réduiſit en peu de temps ce Gouverneur à la raiſon; & le même Miran Schah, après avoir paſſé environ l'eſpace d'un mois à ſe réjouir dans la ville de Herat, vint ſe rendre à la Cour de ſon pere dans Samarcande.

L'an 792, Tamerlan voulut enfin terminer la guerre de la Deſcht, & y fit paſſer une puiſſante armée, pour ôter à Toktamiſch toutes les occaſions que le voiſinage lui donnoit d'inquiéter les provinces Tranſoxanes. C'étoit cependant une

grande entreprise; car le pays de Descht est d'une très-vaste étendue & a des déserts fort stériles, dans lesquels les troupes de Tamerlan avoient beaucoup à souffrir. Ce Conquérant employa cinq mois entiers, sans voir, pour ainsi dire, son ennemi, qui se battoit toujours en retraite, & qui fit périr une grande partie de ses troupes. Il fallut le poursuivre jusque dans des pays si fort avancés dans le Nord, que le soleil y demeuroit jusqu'à quarante jours sans se coucher; en sorte que les Docteurs Musulmans qui étoient dans son armée, déciderent juridiquement que la priere du soir n'étoit pas d'obligation pendant que l'on camperoit en ce lieu-là.

Les troupes de Tamerlan, après avoir campé déjà près de six mois sans voir l'ennemi, commençoient à se rebuter, lorsque ce Conquérant prit la résolution de détacher Omar Scheïkh Behadir, son fils, avec vingt mille chevaux, pour aller à grandes journées chercher Toktamisch Khan. Ce Prince valeureux fit sa marche avec tant de diligence, qu'enfin les gardes avancées des deux armées se rencontrerent.

L'an 793, Tamerlan qui suivoit d'assez près son fils Omar, ayant appris que les armées étoient en présence, résolut de camper en bataille & de faire repaître toute son armée à la vue de l'ennemi. Cette hardiesse étonna fort Toktamisch, & le fit repentir de s'être si fort engagé; mais enfin il fallut que les armes décidassent de son sort. La bataille fut donnée, & la victoire que Tamerlan remporta fut si complette, que Toktamisch fut contraint d'abandonner entiérement ses Etats au vainqueur, & de se refugier entre

les montagnes du mont Caucase dans le pays de Gurgistan, qui est la Géorgie. Ainsi l'héritage & la succession de Giougï, fils de Ginghizkhan, tomba toute entiere entre les mains de Tamerlan; & ce Prince, après en avoir pris possession, tint sa Cour pléniere avec les Princes ses enfans & tous les plus grands Seigneurs de ses Etats, pendant vingt-six jours entiers, qui se passerent en joie, en festins & autres divertissemens, & retourna, sur la fin de la même année, dans sa ville royale de Samarcande.

L'an 794 Tamerlan envoya Miran Schah, son fils, en Khorasan, & son petit-fils Pir Mohammed, fils de Gehanghir, dans les provinces de Kiabul & de Gaznah aux Indes, pour les gouverner en son nom; & pendant qu'il faisoit son séjour en cette ville, ayant appris que plusieurs Seigneurs de la Perse prenoient l'occasion de son absence & de son éloignement pour entreprendre plusieurs choses contre son autorité, il prit la résolution de passer une seconde fois en ce pays-là. Il prit, pour cet effet, le chemin d'Asterabad & d'Amul, & força plusieurs châteaux qui servoient de retraite aux mutins : il passa l'hiver de cette année à Schamsan, & partit au printemps pour aller dans la province de Fars, qui est la Perse proprement dite : il fit quelque séjour dans la ville de Schiraz, & ce fut là que les Princes Modhaffériens, à la tête desquels étoit Schah Mansour, vinrent lui faire leur cour : mais comme il n'étoit pas satisfait de la maniere dont ils s'étoient comportés pendant son absence, il se saisit peu après de leurs personnes, & les fit punir.

L'an 795 il tourna vers Bagdet, où le Sultan Ahmed Ben Avis Ilekhani, Prince de la postérité de Ginghizkhan, par Holagou, régnoit pour lors : mais ce Sultan ne l'attendit pas dans sa ville, il passa promptement le fleuve du Tigre, & se réfugia en Syrie. Les troupes de Tamerlan ne laisserent pas de l'y suivre, & l'atteignirent, avant qu'il y fût arrivé, dans la plaine de Kerbela, fameuse par la mort de Houssaïn fils d'Ali. Ahmed se voyant poursuivi vivement par les Tartares, ne crut pas pouvoir leur résister à force ouverte, & se servit si à propos des ruses militaires, qu'il s'échappa heureusement de leurs mains; Tamerlan, après être entré dans Bagdet, en sortit aussi-tôt pour former le siége de Tacrit, ville munie d'un très-bon château, & située sur les bords du Tigre.

Ce fut au commencement de l'an 796 de l'Hégire, que Tamerlan mit le siége devant cette place, qui lui couta beaucoup : il la prit cependant par force, & fit mourir l'Emir Houssaïn, qui en étoit Gouverneur, avec les principaux Officiers des troupes qui l'avoient défendue.

Dans la même année Tamerlan continua ses conquêtes dans la Mésopotamie, & se rendit maître des villes d'Amid & de Mardin; & ce fut dans cette expédition qu'Omar Scheïkh, son fils, qu'il avoit fait venir de Perse dans son camp, fut tué d'un coup de fleche; & Tamerlan donna aussi-tôt à Pir Mohammed, fils d'Omar Scheïkh, le gouvernement de Perse, que son pere possédoit. Ce fut aussi pendant le siége de Mardin que Tamerlan reçut la nouvelle que Schahrokh son fils avoit augmenté sa famille,

& rempli la place qu'Omar Scheikh avoit laissée vide par sa mort : cela arriva par la naissance de Mohammed Targaï, qui fut surnommé Ulug Beg, fils aîné de Schahrokh, duquel il est parlé dans son titre particulier.

Ce Conquérant continua ensuite ses progrès dans la Mésopotamie, & envoya de là un gros détachement de ses troupes dans le Gurgistan, où Toktamisch, qui s'y étoit refugié, comme nous avons vu plus haut, s'efforçoit de faire quelque entreprise contre Tamerlan; & à point nommé un autre Courrier lui apporta la nouvelle de la naissance d'un autre fils de Schahrokh, qui fut nommé *Ibrahim*. Cet Ibrahim est celui à qui la Vie de Tamerlan, intitulée *Dhafer Nameh*, fut dédiée par Ali Iezdi, son Auteur. Les troupes que ce Prince avoit détachées contre les Géorgiens, retournerent dans son camp, & lui amenerent beaucoup de prisonniers, qu'il fit tous passer au fil de l'épée; & il envoya, du même lieu où il étoit campé, son fils Schahrokh à Samarcande pour y commander.

L'an 797, Tamerlan ayant passé l'hiver en Mésopotamie, apprit que Toktamisch avoit passé par la ville de Derbend sur la mer Caspienne, & avoit fait une nouvelle irruption dans le Schirvan. Sur cette nouvelle, il prit la résolution de rentrer une autre fois dans la Descht Capchak par le côté de l'Occident : il exécuta son dessein, mit en fuite son ennemi, & pilla une seconde fois l'héritage & la possession de Giougi Khan & de sa postérité.

L'an 798 Tamerlan vint camper à Aknam, & détacha de ce lieu-là Miran Schah, son fils, &

& l'envoya commander dans la province d'Adherbigian. L'étendue de ce gouvernement étoit depuis Derbend & Bacouieh jusqu'à Bagdet dans sa longueur, & depuis la ville de Hamadan jusqu'aux confins de la Natolie dans sa largeur. Tamerlan quitta ensuite son camp d'Aknam, & vint à la ville de Sultanie, & de celle-ci à celle de Hamadan. Ce fut en ce lieu là qu'il congédia son armée, renvoya ses troupes pour prendre quelque repos dans leurs provinces, & prit lui-même la route de Samarcande.

L'an 799, Tamerlan donna le gouvernement de la grande province de Khorasan & de celle de Segestan & de Mazanderan, jusqu'aux confins de Reï, à son quatrieme fils Mirza Schahrokh, & le fit accompagner par les Emirs Soliman Schah, Madhrab, Giakou Perlas, Seid Khogia Ben Scheikh Ali Tarkhan & Hassan Sofi Tarkhan, enfans de Gaïatheddin Tarkhan. Aussi-tôt que ce Prince fut pourvu de ce gouvernement, qu'il tenoit presque en souveraineté, il choisit la ville royale de Hérat pour sa résidence ordinaire.

Schahrokh ne demeura pas oisif dans son gouvernement; car, sous prétexte de faire un voyage de divertissement & d'une partie de chasse, il traversa le fleuve Amou ou Gihon, qui est l'Oxus, vint camper à Ghedestan, & conquit tout le pays d'alentour. Ce fut dans cette même année qu'il eut un troisieme fils nommé *Baïsankor*, au sujet de laquelle naissance Tamerlan, son pere, lui fit de fort grands présens.

L'an 800, Tamerlan entreprit le voyage des Indes: il trouva sur sa route plusieurs châteaux occupés par des rebelles ou par des brigands; il

se saisit de toutes ces places, purgea le pays de tous ces petits Tyrans, & n'épargna pas non plus un grand nombre de Ghebres ou Idolâtres Adorateurs du feu, qui s'étoient réfugiés de la Perse sur les confins de l'Indostan : il commença sa conquête des Indes par la prise des villes de Cathmir, & s'attacha au siége de la forte place nommée *Uldugin*, qui passoit alors pour une forteresse imprenable ; & pendant qu'il faisoit ce siége, il envoya plusieurs détachemens bien avant dans les pays les plus méridionaux, & vers la ville & royaume de Dehli ou Delli, où régnoit le Sultan Mahmoud, petit-fils de Sultan Firouz Schah.

L'an 801, Tamerlan s'avança avec son corps d'armée, & livra bataille à Mahmoud, qui avoit joint à la sienne les meilleures troupes, & les plus braves Chefs & Officiers des Rois & Princes des Indes, ses voisins. Mahmoud & les autres Princes ses alliés furent défaits en bataille rangée, & contraints de fuir dans les lieux les plus reculés au delà du Gange ; & Tamerlan, après s'être emparé de sa capitale, distribua les gouvernemens de toutes les provinces qui en dépendoient, aussi bien que tout le butin qu'il y avoit fait, aux principaux Chefs de son armée, & reprit la route de sa ville royale de Samarcande.

L'an 802, Tamerlan apprit que le Sultan Ahmed Ben Avis Gialaïr, qu'il avoit autrefois chassé de Bagdet, étoit retourné dans ses Etats à la faveur du secours que le Roi d'Egypte lui avoit donné, & qu'il s'étoit avancé jusqu'à Tauris. Miran Schah, à qui Tamerlan avoit donné le gouvernement de l'Iraque & de l'Adherbigian,

s'opposa avec toutes ses forces au progrès des armes de ce Prince : mais comme il ne se trouvoit pas assez puissant pour lui résister, il eut besoin du bras de son pere pour arrêter le cours des victoires de son ennemi. Il est vrai que Miran Schah, qui s'étoit appuyé sur les forces de son pere, avoit trop négligé ses affaires, & s'étoit abandonné plus que de raison aux plaisirs & aux divertissemens que son âge & son état lui permettoient de prendre, pendant qu'Ahmed de son côté se fortifioit de troupes & d'alliances.

Tamerlan ayant appris ces nouvelles, monta aussi-tôt à cheval malgré son âge, & vint à grandes journées dans l'Adherbigian, où il ne fut pas plus tôt arrivé, qu'après avoir fait une rude réprimande à Miran Schah son fils, il vint camper à Carabag, & tint en respect le Sultan Ahmed, lequel, bien loin de penser à augmenter ses conquêtes, ne songea plus qu'à se retirer dans Bagdet, où il ne se croyoit pas même trop en sûreté.

Ahmed, pour s'assurer davantage la possession de la ville de Bagdet, fit punir de mort plusieurs personnes de cette ville qu'il tenoit pour suspectes d'intelligence avec Tamerlan : mais cette exécution ne servit qu'à avancer plus tôt sa ruine. En effet, les habitans de cette grande ville s'étant soulevés contre lui, il fut obligé de traverser en pleine nuit le fleuve du Tigre, accompagné seulement de sept personnes, & de se refugier auprès de Cara Iosef le Turcoman, qui commandoit dans la Mésopotamie. Mais cette précaution d'Ahmed ne servit qu'à engager Cara Ioseph dans sa propre disgrace : car enfin ces deux Princes

furent obligés tous deux, à l'approche de Tamerlan, de vider entiérement la Mésopotamie & la Chaldée, & de se retirer dans le pays de Roum, qui est la Natolie, où régnoit pour lors Bajazet premier du nom, surnommé *Ildirim*, *le Foudre*, Sultan des Turcs, qui les reçut fort bien.

L'an 803 de l'Hégire, Tamerlan, après avoir rétabli Miranschah, son fils, dans la pleine possession de son gouvernement, envoya une partie de ses troupes dans le Gurgistan, où les Khozariens & les Géorgiens remuoient toujours de temps en temps, à la faveur de leurs montagnes impénétrables & presque inaccessibles. Il marcha lui-même en personne vers la Natolie, assiégea & prit la ville de Sivas, qui est Sebaste en Cilicie, & fit passer au fil de l'épée quatre mille hommes des troupes de Bajazet, qui étoient en garnison dans cette place. Il prit ensuite la ville de Malatie, & n'avança pas pour lors davantage vers l'occident.

Il se jeta ensuite, la même année, dans la Syrie, qui étoit pour lors possédée par Al Malek Al Nasser Farag', fils de Barkok, second Sultan des MameluCs de la dynastie des Circassiens : il se saisit des villes d'Alep, d'Emesse, de Hamah & de Balbek, & alla ensuite mettre le siége devant la ville de Damas, & campa dans cette belle vallée qui est à l'orient de cette ville, que les Arabes appellent *Gauthah*, & qui passe pour être un des quatre lieux les plus délicieux de toute l'Asie. Cette ville se trouva abandonnée par Farag', qui se retira avec la plus grande partie des siens en Egypte; ce qui fit résoudre ses habi-

tans de députer les principaux Docteurs & Chefs de la Loi, pour demander quartier à Tamerlan, lui présenter les clefs de leur ville, & lui en livrer ensuite les portes. Tamerlan y entra avec son armée, la pilla, prit son château par force, & en fit brûler une partie, à cause des mauvais traitemens que ses habitans avoient faits à ses troupes dans le temps qu'il s'en étoit approché.

Après la prise de Damas, Tamerlan tourna vers Bagdet. Ferrakh, Gouverneur de cette ville pour le Sultan Ahmed, s'y fortifia le mieux qu'il put, & en soutint le siége pendant quarante jours: mais au bout de ce temps-là, les Tartares l'ayant prise d'assaut, Tamerlan fit passer au fil de l'épée tous ses habitans, n'épargnant ni âge, ni sexe, ni condition, & fit raser rez-pied rez-terre tous ses principaux bâtimens, après quoi il retourna en la ville de Tauris, où il prit son quartier de rafraîchissement.

L'an 804 de l'Hégire, Tamerlan assiégea & prit Nakhschivan, ville située sur les confins de l'Arménie; & s'étant rendu maître de tous les pays circonvoisins, il vint passer l'hiver dans le lieu délicieux de Carabag.

Dans la même année, Tamerlan tourna ses armes vers la Natolie, où le Sultan Bajazet, à la sollicitation de Cara Iosephle Turcoman, inquiétoit fort les sujets des villes qui étoient sujettes à Tamerlan, aussi bien que le pays de plusieurs petits Princes de Caramanie, qui étoient ses alliés, & qui vivoient sous sa protection. Il prit d'abord la ville de Samosate, qui porte le titre de *Calât Roum*, *le Château des Grecs* ou *des*

Romains : il força auſſi ſur ſon paſſage les châteaux de Camakh & de Haroukh, & s'avança juſque ſur le terroir des villes de Céſarée & d'Ancyre, que les Arabes appellent *Caiſſariah* & *Ancouriah*, où il trouva Bajazet qui l'y attendoit. Là ſe donna cette grande bataille, dans laquelle, après un très-long combat, la victoire ſe déclara pour Tamerlan; & Bajazet, qui combattit long-temps comme un lion, fut obligé enfin de prendre la fuite. Le Sultan Mahmoud Khari, qui étoit à la tête de ſes Tartares, qui habitoient au deſſus du Pont Euxin & de la mer Caſpienne, avoit joint ſes troupes avec celles de Bajazet; mais il fut gagné par les Tartares de Tamerlan, ſes compatriotes, & abandonna le parti de ce Sultan au plus fort de la mêlée : il fit plus; car, pour mettre le comble à ſa trahiſon, il pourſuivit Bajazet dans ſa déroute, le fit priſonnier, & l'emmena au camp de Tamerlan.

Bajazet fut fort bien reçu par Tamerlan; car ce Prince généreux lui fit dreſſer une ſuperbe tente, le fit manger avec lui, & l'entretint fort humainement : il le mit ſeulement à la garde de Haſſan Perlas, qui cherchoit cependant tous les moyens de le conſoler dans ſa diſgrace. Cette victoire, remportée par Tamerlan ſur Bajazet, fut auſſi-tôt publiée dans toutes les provinces, & on la fit ſavoir en particulier à tous les Princes ſes enfans, qui vinrent pour la plupart ſe réjouir avec leur pere; il y eut même des feſtins publics, dans leſquels Bajazet, que les Hiſtoriens Perſiens appellent *Caïſſar*, c'eſt-à-dire *Céſar* ou *Empereur des Romains*, étoit toujours convié, afin qu'il pût recevoir toutes les conſo-

lations & adouciſſemens que ſon état pouvoit ſouffrir. Mais au milieu de ces joies, la mort du Sultan Mahmoud donna quelque chagrin à Tamerlan. Il fit cependant encore quelque ſéjour en Natolie, & n'en partit que l'année ſuivante.

Je ne puis pas m'empêcher de remarquer ici que ce qui eſt rapporté par pluſieurs Hiſtoriens de la cage de fer, dans laquelle Tamerlan fit enfermer Bajazet, ne ſe trouve point dans les Hiſtoires les plus authentiques de la vie de ce Conquérant, ni même dans celles qui ont été écrites par ſes ennemis, tel qu'eſt l'Ouvrage d'Ahmed Ben Arabſchah : il y a cependant une Chronique Ottomane fort moderne, traduite par Leunclavius, dans laquelle il en eſt fait mention.

L'an 805, Tamerlan força encore pluſieurs châteaux dans le même pays, & apprit peu de temps après que Bajazet étoit mort d'une eſquinancie dans la ville d'Ak Scheher, où il l'avoit envoyé faire ſa réſidence. Quelques-uns cependant attribuerent ſa mort à une grande triſteſſe qui lui ſaiſit le cœur, & les autres à une eſpece de déſeſpoir. Tamerlan le regretta fort, & témoigna que ſon deſſein étoit de le remettre ſur ſon trône, auſſi-tôt qu'il auroit achevé de terminer les affaires de la Natolie, où il vouloit rétablir les Princes que Bajazet avoit autrefois dépouillés : mais Tamerlan apprit peu après une autre nouvelle, qui lui cauſa une affliction bien plus ſenſible : ce fut l'extrémité de la maladie du Prince Mohammed, fils de Gehanghir ſon aîné, qu'il aimoit plus qu'aucun autre de ſes enfans, & qu'il deſtinoit, à cauſe de ſes belles qualités, pour ſon ſucceſſeur. Cette nouvelle le fit partir en dili-

gence de son camp, pour se transporter à celui de ce Prince, & pour le visiter; mais il le trouva fort affoibli par sa maladie : il voulut cependant le faire transporter en litiere jusqu'à la ville de Cara Hissar; mais le malade n'eut pas fait une journee de chemin, qu'il rendit l'ame, au grand regret de son pere & de toute la Cour, qui en fit un deuil public Tamerlan ordonna que son corps fût porté en la ville de Sultanie, comme en dépôt, pour être, à la premiere occasion, transporté en celle de Samarcande, & enterré au lieu qu'il destinoit pour sa propre sépulture.

Dans ce même temps-là, Malek Al Nasser Farag', Roi d'Egypte, appréhendant que Tamerlan ne tournât ses armes vers l'Egypte, fit publier son nom dans toutes les mosquées de la Syrie & de l'Egypte, & lui envoya une Ambassade solennelle, pour lui rendre toutes sortes de soumissions & lui demander son amitié. Tamerlan la lui accorda, & après avoir réglé les affaires de la Natolie, il envoya Modhaffereddin Aboubekr, fils de Miranschah son propre fils, pour rétablir les ruines de Bagdet, remettre en état les provinces de Chaldée & de Mésopotamie, & en chasser Cara Iosef le Turcoman, qui s'en étoit emparé pendant qu'il faisoit la guerre en Natolie; & Aboubekr s'acquitta fort bien de la commission que son pere lui avoit donnée.

L'an 806 de l'Hégire, Tamerlan envoya derechef des troupes dans le Gurgistan, & dompta enfin ces peuples rebelles, obligeant leur Prince à lui payer tribut : il vint aussi passer un autre hiver à Carabag, pendant lequel temps l'Emir Seïd Barkhad, grand ami & confident de ce

Prince, étant mort, il voulut qu'on lui rendît tous les honneurs funebres, selon la Loi Musulmane. Ce fut dans ce même lieu de Carabag qu'il donna le gouvernement de Hamadan & de Nihavend à Eskender, fils d'Omar Scheikh son propre fils, & il y joignit aussi peu après celui de Roudgerd & de Lar, ou Lor Kutchuk dans le Gurdistan, après quoi il se mit en chemin pour retourner en sa ville royale de Samarcande. Il passa pour cet effet le fleuve nommé *Aras*, qui est l'*Araxe*, & établit Mirza Omar, fils de Miranschah, pour Commandant dans la province d'Adherbigian & ses confins, tant du côté de celui de Roum que de celui de Scham, c'est-à-dire, tant de la Natolie que de la Syrie, avec ordre aux Gouverneurs des provinces de Fars & des deux Iraques, d'obéir à ses commandemens; en quoi Tamerlan donna un témoignage de l'estime qu'il faisoit de ce Prince, puisqu'il soumettoit à ses ordres son pere même & ses freres aînés : il voulut néanmoins qu'il eût pour conseil l'Emir Gihan Schah, fils de Giak ou Perlas; un des Personnages les plus distingués de son temps.

Mirza Omar ayant été ainsi honoré & gratifié de son aïeul, vint lui baiser les mains dans la ville de Cazbin, & lui demanda en même temps que son pere Miran Schah, qui étoit avec son autre fils Aboubekr dans Bagdet, pût aussi obtenir la faveur de le saluer. Tamerlan accorda à son petit-fils la grace qu'il lui demandoit, & envoya même à Miran Schah la somme de quatre cent mille dinars d'or, & cent chevaux de main, avec la permission de le venir voir. Miran Schah

s'acquitta de ce devoir avec grande joie, & après avoir remercié son pere du présent qu'il lui avoit fait, il retourna en son gouvernement de Bagdet; Tamerlan, de son côté, continua en diligence son voyage vers Samarcande, où il arriva l'an 807 de l'Hégire.

L'an 807 de l'Hégire, Tamerlan ayant dessein d'entreprendre une grande guerre du côté de l'Orient contre les Infideles, & voulant pénétrer bien avant dans le Khathaï, c'est-à-dire dans la Chine septentrionale, voulut, avant que de partir, marier quelques-uns de ses enfans, qui n'étoient pas encore pourvus : il convoqua pour cet effet une grande assemblée de tous ses enfans, parens & alliés, & tint, pour ainsi dire, une Cour pléniere dans le lieu nommé *Khanghiul*. Il se fit en ce lieu une très-grande fête, dans laquelle tous les Artisans & Ouvriers les plus experts passerent en revue en bon équipage avec les outils & les ouvrages de leurs métiers. Tous ces Artisans furent suivis des Imans, des Docteurs, & de tous les Officiers de Justice, après lesquels les Princes Ulug Beg, Mirza Ibrahim Sultan, Mirza Ahmed, Mirza Baïcra, accompagnés des Princesses leurs sœurs, & entourés de tous les plus grands Seigneurs de l'Etat, se présenterent devant leur aïeul, & furent mariés solennellement. Tamerlan étoit assis sur un trône fort élevé, & avoit à ses côtés les Ambassadeurs d'Egypte, de Syrie, des Francs, & d'autres nations différentes, & il fit servir un banquet royal, dans lequel tous ceux qui avoient assisté à cette cérémonie, furent traités magnifiquement.

Cette fête dura trois jours, & elle fut accom-

pagnée de tous les jeux & divertiſſemens que la pompe & la richeſſe, jointes avec l'abondance de toutes choſes, pouvoient fournir dans un auſſi grand & auſſi floriſſant Etat qu'étoit celui de Tamerlan, & elle fut terminée par la publication de pluſieurs loix & ſtatuts concernant la Juſtice & la Police des provinces, & par la déclaration de la guerre qu'il alloit faire.

Ce Monarque envoya auſſi-tôt l'Emir Bondok, fils de Gihan Schah, pour aſſembler les troupes du Mavaralnahar, du Turqueſtan, du Khouarezm, de Balkh & de Badakſchan, jointes à celles du Khoraſan & du Mazanderan, qui faiſoient deux cent mille fantaſſins, & un plus grand nombre encore de chevaux; & il commanda à Mirza Khalil Sultan fils de Miranſchah, à Mirza Ahmed fils d'Omar Scheïkh, ſes petits-fils, de marcher avec les Généraux de ſes troupes, nommés *Khodaïdad Hoſſaïni* & *Schamſeddin Ibas*, & d'aller en quartier d'hiver à Taſchkend & à Scharokhiah, villes ſituées ſur le Sihoun, autrement dit *Iaxartes*; & d'un autre côté, il fit paſſer Mirza Sultan Hoſſaïn avec une autre aile de ſon armée, à la droite de ce fleuve, & laiſſa l'Emir Argoun Schah pour commander en ſon abſence dans Samarcande.

Tamerlan partit lui-même avec le corps de ſon armée, le vingt-troiſieme jour du mois de Giomadi Alaouual, dans la même année 807 de l'Hégire, & prit la route d'Akſoulat au plus fort de l'hiver: mais le ſoleil du capricorne, dit l'Hiſtorien, fit ſerrer ſi fort la glace pendant ſa route, qu'il fut obligé de s'arrêter pendant quelques journées, & de tourner bride en arriere, pour venir camper

à Otrar. En arrivant à ce camp, le feu prit au toit du logis qui lui étoit destiné, & l'on prit dès lors cet accident pour un mauvais pronostic de ce qui devoit arriver.

Dans le temps que Tamerlan campoit à Otrar, il reçut un Ambassadeur de Toktamisch Khan, lequel lui apporta les témoignages du repentir de son Maître, & des assurances de sa part de vouloir vivre désormais dans un entier dévouement aux ordres d'un si grand Monarque. Cet Ambassadeur, qui se nommoit *Cara Khogiah*, reçut un très-bon accueil de Tamerlan; car ce Prince lui promit non seulement d'oublier toutes les mauvaises démarches de Toktamisch à son égard, mais il voulut bien l'assurer aussi de sa protection contre tous ceux qui pourroient l'inquiéter dans la possession des Etats de la succession de Giougikhan; après quoi l'Ambassadeur fut renvoyé chargé de présens, tant pour son Maître que pour lui.

L'hiver s'étant écoulé, Tamerlan commençoit à faire plier ses pavillons, & à faire arborer ses étendards; mais le camp d'Otrar lui étoit fatal, & il n'en devoit partir que pour faire un voyage beaucoup plus long que celui de la Chine. En effet, un Mercredi 10 du mois de Schaban, dans la même année 807 de l'Hégire, sa santé commença de s'affoiblir, & la maladie étant survenue & augmentant de jour en jour & d'heure en heure, ce grand Monarque s'appercevant qu'il lui falloit partir pour l'autre monde, implora de tout son cœur la miséricorde de Dieu, après quoi il fit venir auprès de lui ses principaux Ministres, auxquels il fit savoir ses dernieres vo-

lontés touchant le gouvernement de ses Etats après sa mort, & il leur déclara qu'il instituoit Mirza Pir Mohammed, fils de Gihanghir son fils aîné, pour son seul & unique héritier, duquel tous ses autres enfans devoient dépendre.

Cette déclaration ne fut pas plus tôt faite, que la maladie croissant de moment en moment, Tamerlan commanda que de tous les Gens de Loi qui prioient Dieu pour lui dans ses antichambres, on fît entrer seulement auprès de lui le Docteur Heïbat Allah, que son nom, qui signifie la crainte de Dieu, rendoit propre à faire la fonction pour laquelle il étoit appelé. En effet, ce fut celui-ci qui l'entretint de l'unité, de la grandeur & de la majesté de Dieu, jusqu'à ce qu'il rendit l'ame en invoquant sa miséricorde, & en faisant profession de son unité, le 17e jour du même mois de Schaban.

Ce grand Prince mourut âgé de soixante-onze ans, après avoir régné en chef absolu pendant l'espace de trente-six ans. Les Reines ses femmes & les principaux Seigneurs de sa Cour s'étant assemblés incontinent après sa mort, résolurent de dépêcher des Exprès à tous les Princes ses enfans, qui étoient répandus dans toutes les provinces de l'Asie, pour leur donner part de sa mort, & commirent deux des plus grands Seigneurs d'entre eux pour accompagner son cercueil, qui devoit être transporté à Samarcande, où il fut enterré sous un dôme fort élevé, qui avoit été préparé pour sa sépulture.

Mirza Ibrahim, qui commandoit l'avant-garde de l'armée de Tamerlan, n'eut pas plus tôt appris sa mort, qu'il débanda ses troupes, & vint, ac-

compagné ſeulement de mille chevaux, à Samarcande, pour prendre poſſeſſion du trône de ſon aïeul. Mais ayant trouvé le corps de l'armée qui s'avançoit vers la même ville, il n'y put pas entrer, & fut obligé de tourner bride d'un autre côté ; & les principaux Commandans de cette armée dépêcherent un Exprès à Mirza Khalil Sultan, pour l'appeler à la poſſeſſion & à la jouiſſance de la couronne.

Cependant les Emirs Schahmelek & Noureddin firent ſavoir à Khalil Sultan, qu'il falloit exécuter le teſtament de Tamerlan, dans lequel Pir Mohammed, fils de Gihanghir, étoit inſtitué ſon unique héritier : mais l'oppoſition de ces deux Seigneurs ne ſervit de rien ; car Khodaïdad Hoſſaïn & les autres Emirs maintinrent le Sultan Khalil ſur le trône de Tamerlan.

Dans ces entrefaites, Mirza Ulug Beg & Mirza Ibrahim Sultan s'étant joints aux deux Emirs Scháh Melek & Noureddin, & avec les principales Reines & Princeſſes de la Cour, arriverent à un lieu nommé *Caragiak*, où favoriſés qu'ils étoient des peuples de ce pays-là, ils s'approcherent de la ville de Samarcande, où ils croyoient devoir être bien reçus. Mais Argoun Schah, qui y commandoit & qui favoriſoit le parti de Khalil, leur en refuſa l'entrée, quoique Schahmelek, qui s'étoit approché de la porte nommée *Tchihar Raieh*, eût fait tous ſes efforts auprès d'Argoun Schah, avec lequel il entra en conférence, pour en avoir l'entrée. Au contraire, toutes ſes inſtances les plus preſſantes ne ſervirent qu'à faire renouveler par tous les habitans de Samarcande le ſerment de fidélité au Sultan Khalil ; en ſorte

que les deux Emirs furent obligés de retourner au camp des deux Princes & des Sultanes, & de prendre le chemin de la ville de Bokhara, où ils furent fort bien reçus.

Tamerlan eut quatre enfans, ſavoir, Gaïatheddin Gihanghir, Moèzzeddin Omar Scheïkh Behadir, Gelaleddin Miran Schah, & Mirza Schahrokh.

Le premier, Gaïatheddin Gihanghir, mourut avant ſon pere, & laiſſa ſeulement deux enfans, dont le premier fut Mohammed, qui mourut auſſi deux ans avant ſon aïeul. C'eſt ce Mohammed que Tamerlan déſignoit pour ſon ſucceſſeur. Il laiſſa trois enfans.

Le ſecond fils de Gihanghir fut nommé *Pir Mohammed*, & c'eſt celui qui avoit été déclaré par teſtament ſucceſſeur de ſon aïeul; malgré cela, Khalil Sultan prit ſa place, comme on a déjà vu. Ce Pir Mohammed eut ſept enfans, deſquels il n'eſt pas beſoin de parler ici, non plus que de ceux de ſon frere aîné.

Le ſecond fils de Tamerlan, nommé *Moèzzeddin Omar Scheïkh*, fut tué du vivant de ſon pere, & laiſſa cinq enfans, ſavoir Pir Mohammed, Roſtam, Eskander, Ahmed, & Baïcra. Ce Pir Mohammed eut un fils nommé comme ſon aïeul, *Omar Scheïkh*; & Baïcra eut un fils nommé *Manſour*, qui fut pere de Hoſſaïn Mirza, & celui-ci pere de Badî Alzaman & de Modhaffer. On parle de ces derniers-ci, parce qu'ils ont été tous trois Sultans.

Le troiſieme fils de Tamerlan, nommé *Miran Schah*, ſurvécut à ſon pere, & eut cinq enfans, Aboubekr, Omar, Khalil, qui furent tous trois

Sultans, Algil, autrement Mohammed ou Mahmoud, & Soïourgatmiſch. Ce Mohammed ou Mahmoud, qui ne fut point Sultan, eut un fils nommé *Abou Saïd Mirza*, qui régna & eut onze enfans, dont le premier, nommé *Ahmed*, fut Sultan, & le ſixieme, nommé *Omar Scheïkh*, ne régna point; mais il eut un fils nommé *Babor*, qui régna & fut chaſſé de ſes Etats de la Tranſoxane par Schaïbek Khan. Il s'enfuit aux Indes & y régna. Homaïoun ſon fils lui ſuccéda, & celui-ci eut pour fils Gelaleddin Akbar, le premier de tous les Princes que nous ayons connus ſous le nom de Grand Mogol. Akbar fut pere du Sultan Selim, ſurnommé *Gihanghir*, & celui-ci de Sultan Coroum, ſurnommé *Schahgihan*, pere d'Avrenkzeb, mort depuis peu de temps, & que l'on dit avoir eu pour ſucceſſeur Schah Alem.

Le quatrieme fils de Tamerlan eſt Mirza Scharokh, qui ſurvécut & régna fort long-temps après ſon pere. Il laiſſa ſept enfans, dont l'aîné fut Ulug Beg, qui régna auſſi bien que ſes deux enfans Abdallathif & Abdalaziz. Le ſecond fut Ibrahim, qui régna auſſi bien qu'Abdallah ſon fils; le troiſieme eſt Baïſankor, qui régna auſſi bien que ſes enfans, nommés *Ala Aldoulat Mohammed*, *Babor*, *Ibrahim*, *Iadighiar* & *Mahmoud*, qui ont tous porté le titre effectif de Sultan. Les quatre autres enfans de Schakrokh, qui ſont Soïourgatmiſch, Mohammed Giouki, Khanoglan, & Iazdi, ſont peu connus, ou parce qu'ils ſont morts du vivant de leur pere, ou parce qu'ils n'ont pas eu de ſucceſſion.

Ce que nous avons dit juſqu'ici de Tamerlan

eſt

eſt tiré année par année de Khondemir, qui a abrégé ce que ſon pere Emir Khoand Schah, que nous appelons vulgairement *Mirkhond*, a écrit beaucoup plus amplement. On ajoutera encore pluſieurs choſes tirées de différens Auteurs qui regardent la Vie & l'Hiſtoire de ce Prince.

L'Auteur du Lebtarikh dit que Timour, ſurnommé *Lenk*, a été un Prince qui a égalé par la grandeur de ſes actions Eskander Dhoul Carneïn, qui eſt Alexandre le Grand, & que Saturne ſe trouvant au ſigne du Capricorne dans ſon horoſcope, c'étoit un pronoſtic de la grandeur, de la fermeté & de la durée de ſa puiſſance, parce que, ſelon les plus habiles Aſtronomes, cette conſtellation du Capricorne a rapport dans les élémens à celui de la terre, qui déſigne la fermeté & la durée des choſes.

Selon le même Auteur, Tamerlan n'étoit ni pâtre, ni voleur de profeſſion, comme ſes ennemis l'ont écrit. Mais, comme dit fort bien auſſi Scheref Ali Iezdi, *Peder ber peder ta beadam reved : Hemeh paï ber takht Schahi nehed*, » tous ſes ancêtres, de pere en fils, en remontant juſqu'à Adam, ont tous poſé le pied ſur le trône du commandement ou de la royauté «. Et il prit ſa naiſſance le vingt-cinquieme du mois de Schabân, l'an de l'Hégire 736, qui correſpond à la premiere année du cycle des Mogols, nommé *Sitchkan*, ſous le regne de Khazan Khan, qui commandoit alors dans Samarcande & dans tout le pays d'au delà le Gihon ou Oxus, que nous appelons aujourd'hui *le Zagataï*. Il ne prit jamais le titre de *Sultan*, mais ſeulement celui

de *Timour Al Emir Al Kebir*, le *Prince Timour* ou le *Grand Timour*, & cela à cause du respect qu'il portoit à la race Ginghizkhanienne, à laquelle le titre de *Khan* & de *Sultan* étoit particuliérement affecté.

Ben Schohnah nous donne aussi quelques particularités de la Vie de Tamerlan, qui sont assez considérables. Il écrit qu'en l'an 795 de l'Hégire, Ahmed Ben Avis Gialaïr, Sultan de Bagdet, qui s'enfuyoit aux approches de ses armées, arriva en Egypte, & que le Sultan Al Malek Al Dhaher Barkok, qui y régnoit, le reçut très-bien, & lui fit rendre de très-grands honneurs par tous les Seigneurs de sa Cour, & que Tamerlan n'eut pas plus tôt appris l'arrivée d'Ahmed Ben Avis en Egypte, qu'il envoya des Ambassadeurs au Sultan Barkok, pour lui demander qu'il eût à le lui mettre entre les mains.

Le Sultan Barkok n'eut pas plus tôt avis de cette Ambassade, qu'il donna ordre au Gouverneur de la ville & château de Rahabah en Syrie, de faire arrêter les Ambassadeurs & de les faire mourir. Tamerlan ne manqua pas, aussi-tôt qu'il eut appris ce violement du droit des gens, de tourner ses armes vers la Syrie, & de marcher d'abord vers Roha ou Edesse, ville très-forte de la Mésopotamie. Il emporta d'abord cette place d'assaut, la pilla, & réduisit tous ses habitans en esclavage.

Aussi-tôt que le Sultan Barkok eut appris la marche de Tamerlan vers la Syrie, il se jeta dans la ville d'Alep pour la défendre, & prit avec soi le Sultan Ahmed Ben Avis, qu'il mena

ensuite à Damas, où l'ayant traité en Roi, il lui donna des troupes pour rentrer dans la ville de Bagdet, dont il avoit été dépouillé. Ahmed s'en fit ouvrir les portes, & il n'en fut pas plus tôt le maître, qu'il y fit battre de la monnoie au nom du Sultan Malek Al Dhaher Barkok.

Après que le Sultan Al Malek Al Dhaher eut achevé heureusement son entreprise, & fait un affront si signalé à Tamerlan, il retourna triomphant en Egypte, l'an 797 de l'Hégire; & ce fut là que, pour comble de sa gloire, il reçut des Ambassadeurs de Bajazet, Sultan des Turcs, pour lier une alliance étroite avec lui contre Tamerlan, & pour obtenir en même temps du Khalife Abbasside, que Barkok tenoit auprès de lui, les Patentes de Sultan de Roum; c'est-à-dire, d'Empereur des Romains, puisqu'il possédoit les Etats de ceux qui avoient porté ce titre. Il faut remarquer cependant que Barkok n'étoit demeuré que quarante jours dans Alep, parce qu'aussi-tôt qu'il eut appris que Tamerlan venoit à lui, il en partit avec l'Emir Gialaban qui en étoit Gouverneur, & substitua à sa place l'Emir Tangri Virdi.

Ce fut l'année suivante 798 que mourut Borhan Eddin, Seigneur de la ville de Sivas ou Sebaste en Cappadoce. Cette mort donna occasion à Bajazet de se saisir de cette Place, & ensuite de toute la Caramanie; ce qui fut le sujet de la guerre que Tamerlan lui fit peu de temps après.

L'an 801 de l'Hégire, le Sultan Al Malek Al Dhaher Abou Saïd Barkok étant mort, &

son fils Al Malek Al Nasser Farag' lui ayant succédé, en vertu de son testament, le Gouverneur de Syrie, nommé *Tenem*, s'étant révolté, & ayant attiré à son parti Ak Boga, Gouverneur d'Alep, avec la plupart des autres Commandans de la Syrie, Bajazet prit encore l'occasion des nouveaux troubles de ce pays-là pour étendre les limites de son Empire de ce côté-là. Il vint assiéger la ville de Malathie ou Melytene, & la prit.

L'an 802, le Sultan Al Malek Al Nasser Farag' partit d'Egypte avec une puissante armée, pour réduire les rebelles de Syrie. Tenem, Chef de ces rebelles, vint, avec des troupes considérables, pour s'opposer au passage du Sultan dans les détroits de la Palestine; mais il fut entiérement défait avec les siens, pris prisonnier, & ensuite puni de mort avec les principaux Chefs de sa faction; & le Sultan, après avoir remporté cette victoire signalée, & donné le gouvernement de la Syrie à Seïdi Saudou, & celui d'Alep à Timurtasch, retourna en Egypte.

L'an 803, Tamerlan étant de retour de son voyage & de sa conquête des Indes, comme on l'a vu plus haut, apprit en même temps trois nouvelles. La premiere, celle de la mort du Sultan Barkok: la seconde étoit le retour du Sultan Ahmed Ben Avis dans Bagdet; & la troisieme fut la prise de Sivas & de Malathie par Bajazet. Ces trois nouvelles furent le sujet de trois grandes guerres qu'il eut à faire, pour tirer vengeance des trois Sultans; de Farag', fils & successeur de Barkok, d'Ahmed Ben Avis,

& de Bajazet. Il commença par faire le siége de la ville de Sivas, qu'il prit d'assaut, où il fit enterrer vifs plus de trois mille Musulmans, & y fit mettre ensuite le feu. Il prit ensuite Malathie, qu'il détruisit aussi entiérement. Il fit la même chose à Arzeroum & à Samosate, & envoya de tous ces lieux-là une infinité de têtes qu'il avoit fait couper en la ville d'Alep, sans compter un grand nombre de ceux qu'il avoit fait précipiter dans l'Euphrate.

Tamerlan envoya peu de temps après un Exprès à Farag', avec une lettre menaçante, en cas qu'il ne lui fit pas ses soumissions. Mais Farag' refusa de la recevoir, & fit emprisonner son Courrier. Ben Schohnah rapporte ensuite la relation de Hafedh Al Khouarezmi, dans laquelle il y a un fort grand détail de tout ce qui se passa dans les siéges des villes d'Alep & de Damas, que fit Tamerlan.

Lorsque Tamerlan s'approcha de la ville d'Alep, la plupart des Gouverneurs de Syrie étoient accourus avec les troupes de leurs Gouvernemens, pour secourir cette place importante. Ils firent assez bonne contenance pendant quelque temps, & se défendirent assez vigoureusement de dessus leurs murailles. Ils voulurent ensuite camper hors de la ville; mais ils s'accorderent si mal entre eux, que Timurtasch, qui en étoit Gouverneur, rebuté de leurs divisions & des fréquentes émotions du peuple, résolut d'abandonner la ville, & de se retirer avec les principaux de ses Officiers dans le château. La ville fut prise l'épée à la main par les Tartares, qui y firent un carnage épouvantable; &

le château, dans lequel toutes les richeſſes de la ville étoient enfermées, ſe rendit peu de temps après à compoſition.

Tamerlan y entra, & y fit aſſembler les principaux Docteurs de la Loi, qu'il fit entrer en conférence avec ceux de Samarcande, & il leur dit qu'il vouloit leur faire une queſtion ſur laquelle les Docteurs de la ville de Herat ne l'avoient point ſatisfait. Cette queſtion fut de ſavoir qui l'on devoit qualifier du titre de Schehid ou de Martyr, de ceux qui étoient tués dans ſon parti, ou dans celui de ſes ennemis? *Man Schehid catilna, am catilcom?* Cette demande rendit muets la plupart de ces Docteurs. Mais le Cadhi Scharafeddin Mouſſa Al Anſari, qui faiſoit profeſſion de la Secte Schaféïenne, lui répondit hardiment : » Seigneur, je n'ai point d'autre réponſe à vous faire ſur cette queſtion, que celle que fit autrefois Mahomet notre Prophete ſur la même demande qui lui fut faite; & je ne ferai que le ſimple interprete de ſes paroles «. Alors Abdalgebbar, Docteur de Samarcande, lui demanda quelle fut la demande ou la queſtion qui fut faite à Mahomet. Scharafeddin lui dit, » qu'un Arabe du déſert dit un jour à Mahomet : O Prophete! celui qui combat pour ſa propre défenſe, celui qui combat pour faire paroître ſon courage, & celui qui combat pour ſa gloire & pour ſon élévation; tous ces gens-là ſont-ils *fi ſebil Allah*, dans la voie de Dieu «? Mahomet répondit à l'Arabe en ces termes : *Man catal letakoun kelemat Allah hi aláliah fahou fi ſebil Allah :* » Celui qui combat pour confirmer & vérifier la parole de Dieu,

eſt celui qui arrive au plus haut degré de vertu, & qui ſe trouve dans la voie de Dieu «. Or, Seigneur, pourſuivit Scharafeddin, celui des vôtres, ou celui des nôtres qui combat pour exalter la parole de Dieu, s'il meurt dans le combat, eſt ſans doute Martyr.

Abdalgebbar loua fort cette réponſe, & Tamerlan en demeura ſi content, qu'il entra en converſation familiere avec Scharafeddin, & lui dit : » Docteur, vous me voyez tel que je ſuis; je ne ſuis proprement qu'un demi-homme, & cependant j'ai conquis tant de provinces & tant de villes dans l'Iraque, dans les Indes & dans le Turqueſtan. Je dois tout cela à la grace du Seigneur, & il n'a pas tenu à moi que je n'épargnaſſe le ſang des Muſulmans. Oui, je vous jure & proteſte devant Dieu, que je n'ai jamais entrepris aucune guerre de propos délibéré contre vous autres, que vous avez vous-mêmes attiré mes armes ſur vous, & que vous êtes cauſe vous-mêmes de votre propre ruine «.

Tamerlan voulut encore continuer la converſation avec ces Docteurs. Il leur demanda quel étoit leur ſentiment ſur le ſujet d'Ali, de Moavie & d'Iezid? Les Docteurs, qui ſavoient que le Cadhi Scharafeddin étoit Schiite de profeſſion, c'eſt-à-dire, Sectateur d'Ali, prévinrent ſa réponſe, & l'un d'eux, nommé *Cadhi Alemeddin Al Maleki*, répondit au nom de tous, qu'Ali, Moavie & Iezid étoient tous bons. Cette réponſe mit Tamerlan fort en colere, & il leur dit : *Ali âlhakk v Maouiah dhalem, v Iezid faſſed :* » Ali a été un véritable & légitime Khalife, Moavie un Uſurpateur, & Iezid

un Tyran; & je m'étonne que vous, qui êtes d'Alep, vous suiviez le sentiment de ceux de Damas, qui ont consenti à la mort de Houssaïn. Sur cela Scharafeddin dit, pour appaiser Tamerlan, que Maleki avoit fondé sa réponse sur le passage d'un Livre dont il n'entendoit pas le sens. Là-dessus Abdalgebbar demanda au Cadhi Scharafeddin quel étoit son sentiment; & ce Docteur lui ayant répondu plus à propos, il dit que Maleki étoit un bon Docteur; mais que Scharafeddin étoit plus clair & plus éloquent. Tamerlan, pour en continuer la conversation avec encore plus de familiarité, leur demanda à tous deux leur âge; & lui ayant répondu qu'ils avoient environ cinquante ans, il leur dit: » Vous êtes dans l'âge qu'auroient mes premiers enfans; car pour moi je suis dans ma soixante-quinzieme «.

Pendant que cette conversation duroit, l'heure de la priere du soir étant arrivée, Abdalgebbar la commença, & Tamerlan la fit avec les stations, prosternemens & adorations accoutumés, après quoi il congédia l'assemblée.

Le jour suivant, Tamerlan manqua de parole au Traité qu'il avoit fait avec ceux du château: car, après y avoir fait le plus riche butin qu'il eût encore trouvé dans aucune des places qu'il avoit prises, il fit tuer, tourmenter ou emprisonner la plupart de ceux qui y étoient, & en sortit pour venir demeurer dans la ville dans la maison du Gouverneur. Ce fut là qu'il donna ses ordres pour ruiner & brûler toutes les mosquées, les colléges & les principales maisons de cette ville opulente, après quoi il fit un grand

banquet à tous ses Mogols & Tartares, dont la joie étoit excessive, pendant que les Musulmans étoient dans les fers & dans les tourmens.

Il fit venir derechef après ce banquet les mêmes Docteurs qui l'avoient entretenu le jour précédent, & les remit sur la question d'Ali & de Moavie. Le Cadhi Scharafeddin dit clairement à ce Prince, qu'il n'y avoit aucun doute que le bon droit ne fût du côté d'Ali, que l'on ne pouvoit point mettre Moavie au nombre des Khalifes, & que cette opinion étoit fondée sur une tradition authentique, qui porte que Mahomet avoit dit autrefois : *Alkelafat bâdi thalathoun senat* : » Le Khalifat ne durera que trente ans après moi « ; ce qui étoit arrivé du temps d'Ali, dont le regne avoit expiré justement dans ce terme. Alors Tamerlan lui dit : Dites donc : *Ali alhakk v Moâouiah dhalem*, » Ali est le vrai Khalife, & Moavie est un Tyran «, & Scharafeddin lui obéit, en disant que l'Auteur du Livre intitulé *Hedaïah* avoit avancé cette maxime : *Giaouaz taclid alcadha man valatt algiaur* : » Le destin des Tyrans l'emporte souvent sur le bon droit «, parce qu'il étoit certain que plusieurs d'entre les compagnons de Mahomet & de ceux qui les ont suivis immédiatement, gens qui sont qualifiés *Sahaba* & *Tabêoun*, avoient droit au Khalifat, & que cependant le Destin, c'est-à-dire, le Décret divin s'est déclaré en faveur de Moavie.

Cette conversation étant finie, Tamerlan recommanda Scharafeddin avec son compagnon Hafedh Al Khouarezmi, duquel cette relation est tirée, à ses Officiers, avec ordre de leur

fournir à eux, à leurs enfans, leurs parens, alliés, amis & dependans, qui montoient jusqu'au nombre de deux mille, tout ce qui leur étoit nécessaire, & de les maintenir en toute sûreté & liberté, comme gens qu'il prenoit sous sa protection & sauve-garde.

Cet ordre fut si bien exécuté, que Tamerlan retournant du siége de la ville de Damas, qu'il traita encore plus mal que celle d'Alep, & voulant faire démolir le château de celle-ci, fit conduire tous ces gens-là jusque dans l'Iraque, au tombeau de Houssaïn, fils d'Ali, pour lequel ils avoient une grande vénération, & en vue duquel ils avoient été si bien traités par Tamerlan.

L'on ne s'étendra pas ici beaucoup sur le siége de Damas, que Ben Schohnah rapporte, parce qu'il en est parlé ailleurs. On remarquera seulement que Tamerlan fit commander à ces Cadhis & Docteurs d'Alep de donner un Décret contre le Gouverneur de Damas qui avoit autrefois fait tuer ses Ambassadeurs, par ordre du Sultan Barkok. Cette formalité surprit fort les Cadhis, qui savoient combien de Musulmans Tamerlan avoit fait passer au fil de l'épée, sans aucune procédure de Justice. Cependant ils furent obligés d'obéir; & il paroît que ce Monarque exigea d'eux cette procedure, pour vérifier ce qu'il leur avoit déjà dit de bouche, que ce n'étoit pas lui qui exterminoit les Musulmans, mais que c'étoient eux-mêmes qui se perdoient par leur propre faute, & pour couvrir l'action de ce Gouverneur d'une plus grande infamie.

L'an 804 de la même Hégire, le même Ben Schohnah rapporte que Tamerlan, qui avoit paſſé ſon quartier d'hiver à Carabag, ayant appris que Bajazet étoit venu à Arzengian & s'en étoit rendu le maître, marcha avec ſon armée du côté de la Natolie, & que les Tartares & les Turcs s'etant rencontrés dans la plaine d'Angoury ou d'Ancyre, il s'y donna entre eux cette grande bataille dont on a parlé plus haut, & dans laquelle Bajazet demeura priſonnier de Tamerlan, & finit ſes jours dans ſa captivité.

Tamerlan, après avoir diſpoſé à ſon gré de tout le pays qu'il avoit conquis ſur Bajazet, envoya des Ambaſſadeurs au Roi d'Egypte pour lui demander un de ſes Emirs, nommé *Athlandi*, qui avoit été fait priſonnier deux ans auparavant par Cara Joſef le Turcoman, & envoyé en Egypte ſous le regne de Barkok, pere de Farag'.

L'année ſuivante, qui fut l'an 805 de l'Hégire, les Ambaſſadeurs de Tamerlan retournerent d'Egypte auprès de leur Maître avec l'Emir Athlandi, que Farag', Roi d'Egypte, avoit mis en liberté & chargé de riches préſens pour Tamerlan. Cette honnêteté de Farag' fut ſi agréable à ce Prince, qu'il voulut y répondre par d'autres préſens non moins conſidérables, entre leſquels il y avoit un éléphant.

L'an 806, le Sultan Ahmed Ben Avis entra cette année-là en habit de pauvre dans la ville d'Alep, fuyant devant Cara Joſef le Turcoman, qui s'étoit ſaiſi de la ville de Bagdet & le pourſuivoit à outrance. Tamerlan envoya alors Miran Schah, ſon fils, avec une partie de ſes troupes, pour combattre le Turcoman. Ce Prince le

Timour ou Tamerlan régna trente-six ans.

Schahrokh, fils de Tamerlan, quarante-trois ans.

Ulug Beg, fils de Schahrokh, fut Lieutenant de son pere dans la Transoxane l'espace de trente-huit ans, & y régna seul & absolu, aussi bien que dans le Khorasan, deux ans & neuf mois.

Abdallathif, fils d'Ulug Beg, qui fit la guerre à son pere & qui fut cause de sa mort, ne régna après lui que six mois.

Abdallah, fils d'Ibrahim Sultan & petit-fils de Schahrokh, régna & fut contemporain de plusieurs Mirzas ou Princes ses parens, du regne desquels on ne peut pas marquer justement la durée : c'est pourquoi l'on ne rapportera que leurs noms.

Mirza Alaaldoulat, fils de Baïsankor fils de Schahrokh.

Mirza Ibrahim, fils d'Alaaldoulat.

Mirza Sultan Mohammed, fils de Baïsankor fils de Schahrokh.

Mirza Iadighiar Mohammed, fils de Mohammed fils de Baïsankor.

Mirza Babor, fils de Baïsankor.

Mirza Mahmoud, fils de Babor.

Mirza Houssaïn, fils de Mansour fils de Baïcra fils d'Omar Scheïkh fils de Timour, qui est Tamerlan, régna quarante ans & en vécut plus de cent.

Mirza Badî Alzaman, fils de Houssaïn fils de Mansour fils de Baïcra, &c.

Mirza Modhaffer, second fils de Houssaïn fils de Mansour, &c.

Mirza Khalil, fils de Miranſchah fils de Timour. Celui-ci ſuccéda immédiatement à Tamerlan, ſon aïeul, dans Samarcande : mais ce ne fut pas paiſiblement, parce que tous les autres Princes ſes couſins diſputerent la couronne, & il ne régna que fort peu de temps.

Mirza Aboubekr, fils de Miranſchah fils de Timour.

Mirza Omar, fils de Miranſchah fils de Timour.

Abou Saïd, fils de Mahmoud fils de Miranſchah fils de Timour.

Mirza Ahmed, fils d'Abou Saïd.

Mirza Babor, fils d'un Omar Scheïkh fils d'Abou Saïd.

Mirza Homaïoun Mohammed, fils de Babor.

Gelaleddin Akbar, fils de Mirza Homaïoun, Grand Mogol aux Indes.

Schah Selim Gihanghir, fils de Gelaleddin Akbar.

Sultan Coroum Schah Gihan, fils de Schah Selim Gihanghir.

Avrenkzeb, fils de Sultan Coroum.

Schah Alem, ſucceſſeur d'Avrenkzeb, qui eſt aujourd'hui ſur le trône dans les Indes.

Ces derniers Sultans depuis Akbar ne ſont pas dans le Catalogue du Nighiariſtan : mais ils ont été ajoutés pour comprendre la poſtérité entiere de Tamerlan qui nous eſt connue.

Il eſt bon de remarquer ici que Pir Mohammed, fils de Gihanghir fils de Timour, que Tamerlan avoit déclaré ſon ſucceſſeur, n'eſt point compris dans ce Catalogue du Nighiariſtan, non plus que dans ceux de Khondemir & du Lebtarikh.

Il y a même encore plusieurs autres Mirzas, comme Eskander, Rostam, lesquels n'y sont pas compris à cause qu'ils ne régnoient pas absolument, mais seulement par dépendance de Schahrokh & des autres.

Le Tarikh Montekheb porte que Tamerlan descendoit de Ginghizkhan par les femmes, & Ahmed Ben Arabschah, qui l'a si fort decrié, n'en disconvient pas.

Ce fut Schaïbeg, Sultan des Uzbeks, issu de Touli Khan, fils de Ginghizkhan, qui chassa les Timurides de la Transoxane & du Khorasan, & qui fut cause qu'ils établirent un grand Empire dans les Indes.

Le même Ben Arabschah dit que Tamerlan suivoit la Loi de Ginghizkhan, & que sa Religion approchoit plus de la Chrétienne que de la Mahometane, & il veut que ce Prince ait épousé la fille du Roi des Mogols, parce qu'elle étoit de sa même Religion : cependant il est certain par tout ce que nous avons vu, qu'il professoit, au moins en apparence, le Mahométisme, & qu'il en étoit très-instruit.

Selon Ebn Iousfouf, Tamerlan mourut âgé de quatre-vingts ans, & de quatre-vingt-dix-neuf selon Giannabi. Cependant ces deux Auteurs conviennent avec les autres qu'il naquit l'an 736 de l'Hégire, & il n'y a rien de plus certain, du consentement général de tous les Historiens, qu'il mourut l'an 807 de la même Hégire.

L'on dit que Tamerlan portoit la figure de trois cercles pour le corps de sa devise, dont l'ame étoient ces deux paroles Persiennes, *Rasti, Rusti*, qui signifient la *Vérité*, le *Salut*. Un

Poëte Persien, parlant des gens de bien, dit que leur conduite étant la droiture & la vérité, *Sezaï rastekiari rustekiarist*, leur récompense est le salut. Et nous trouvons dans les Pseaumes de David ces paroles : *Veritas liberabit te*, la vérité vous délivrera : de sorte que l'on ne peut pas douter que la pensée de Tamerlan n'ait été conforme à ses sentimens ; & il paroît qu'il a toujours fait pompe de sa droiture & de sa sincérité, & qu'il n'a point voulu se vanter par cette devise de la conquête des trois parties du Monde, comme quelques uns l'ont mal interprété.

L'on fait dire à Tamerlan, que le Prince qui veut maintenir son Etat en paix, doit tenir toujours l'épée en mouvement. *Mulkra egher carar khouahi kerd : Tigra bicarar baïed kerd.* L'on rapporte aussi qu'il disoit souvent : » Qu'un Monarque n'étoit jamais en repos sur son trône, qu'il n'y eut beaucoup de sang répandu autour de lui «, apophthegme digne d'un Tartare.

Cependant ce grand Conquérant n'étoit pas si farouche que plusieurs l'ont voulu faire paroître ; car, outre la conversation qu'il eut avec les Docteurs d'Alep, comme nous avons vu, & la visite qu'il fit à Abdal Atha, l'on rapportera ici ce qu'Ahmedi Kermani, Poëte Persien, Auteur du Timour Nameh, Histoire de Tamerlan en vers, dit lui être arrivé avec Tamerlan même, à la Cour duquel il vivoit.

Il raconte qu'étant un jour dans le bain avec ce Prince & plusieurs grands Seigneurs de sa Cour, il lui proposa de faire ou de dire quelque chose qui pût les réjouir. Ahmedi avoit l'esprit fort vif & les reparties fort agréables, & vivoit

avec

avec Tamerlan dans une grande familiarité. Il témoigna d'abord par respect, que c'étoit aux Princes à proposer un jeu qui pût le divertir, & Tamerlan lui dit sur le champ : » Faisons ici un marché, & mettons le prix sur la tête de chacun de nous, pour savoir ce que nous valons «. Ahmedi donna le prix à chacun des Seigneurs qui étoient présens, avec beaucoup d'esprit & de bon sens, & Tamerlan se trouvant en belle humeur, & se tournant vers le Poëte, lui dit : » Et moi, si j'étois à vendre, combien m'estimeriez-vous «? Ahmedi lui repartit aussi-tôt : » Je vous estimerois bien trente-cinq aspres. Comment, dit Tamerlan, la serviette que j'ai autour de moi en vaut bien autant. C'est aussi, lui répliqua Ahmedi, à cause de la serviette que vous portez, que je vous ai mis à ce prix ; car, sans cela, vous ne vaudriez pas deux oboles «. Tamerlan fut si content de cette plaisanterie d'Ahmedi, qu'il lui fit un présent considérable.

Lamâï, qui rapporte ce trait agréable dans son Livre intitulé *Lathaïf*, l'attribue à Ahmedi Kermani, & quelques autres à Baba Sevdaï.

TIMOUR, Aka ou Aga Mohammed Timour; nom du troisieme Prince ou Sultan de la dynastie des Sarbedariens. Il n'étoit pas cependant de la race ou famille de Khogiah Abdalrazzak, Fondateur de cette dynastie. Il ne laissa pas néanmoins de succéder à Vagih Eddin Massôud, frere d'Abdalrazzak, & il régna deux ans & deux mois à Sebzvar & ailleurs, au bout duquel temps il fut tué par Khogiah Schamseddin Sarbedari,

l'an 740 de l'Hégire. Il eut pour ſucceſſeur Ghelou Asfendiar.

TIMOURTASCH ; nom du fils de l'Emir Tchoban, auquel Abou Saïd Ben Al Giaptou, Sultan des Mogols de la race de Ginghizkhan, confia le gouvernement du pays de Roum. Ce Gouverneur s'étant révolté quelque temps après contre Abou Saïd, l'Emir, ſon pere, alla lui-même le ranger à ſon devoir, & le fit rétablir quelque temps après dans ſon gouvernement.

TIMOURTASCH ; nom d'un Turc ou Circaſſien de la Cour de Barkok & de Farag', Sultans d'Egypte de la ſeconde dynaſtie des Mamelucs. Ce Seigneur eut ſucceſſivement le gouvernement de pluſieurs places de Syrie, & entre autres de celle d'Alep, dans le temps que Tamerlan vint l'aſſiéger. Ce nom, qui ſignifie en Turc fer & pierre, eſt corrompu par les Arabes en celui de *Demurdaſch*, de même que celui de *Tangrivirdi*, qui ſignifie en Turc *Dieu-donné*, eſt corrompu par les mêmes Arabes en celui de *Tagribardi*. Ce même Perſonnage étoit auſſi Gouverneur de Syrie, dans le temps de Tamerlan.

TINA, la Montagne des Figuiers. C'eſt ainſi que les Arabes Muſulmans appellent une montagne de la Terre-Sainte, qu'ils ont inventée pour correſpondre au nom de celle qu'ils nomment *Sina*, qui eſt le mont Sinaï.

Mahomet jura dans ſon Alcoran par les montagnes de Tina & de Sina ; car ces mots, de même cadence, lui plaiſent extrêmement, & l'on

pourroit croire que cette montagne des Figuiers n'est autre que celle des Oliviers, dont parlent les Evangélistes, & dont Mahomet avoit connoissance par le moyen des Chrétiens.

TIRSEMIN : c'est un des noms ou titres que les Musulmans donnent à Edris, qui est Enoch le Patriarche, qu'ils confondent ordinairement avec l'Orus ou Hermès des Egyptiens, lequel ils prétendent avoir été Roi, Sacrificateur & Docteur, & avoir ainsi mérité le surnom que les Grecs lui ont donné de *Trismegiste*, dont celui de *Tirsemin* est corrompu.

Ils l'appellent aussi *Oraï* ou *Oraia*, mot Chaldaïque qui signifie *Docteur*, & lui donnent le premier rang ; car ils donnent ce titre par excellence à trois différens Personnages, savoir, à Edris, à Orus & à Hermès, qu'ils confondent souvent en un seul.

TOBBA' & TOBBAI, titre qu'ont porté les anciens Rois de l'Iémen, tels qu'ont été ceux de Hadhramout, de Hemiar, &c. Ce titre leur est aussi particulier que celui de *Khosroès* aux Sassanides de Perse, celui de *Khan* & de *Khakan* aux Turcs, de *Fagfour* à ceux de la Chine, de *César* à ceux des Romains & des Grecs, & de *Faraons* & de *Bathalmious* à ceux d'Egypte. Novaïri a écrit leur Histoire en particulier. Leurs capitales étoient les villes de Sanaâ & de Saba, & les Historiens Arabes ont tellement étendu la domination, ou au moins l'autorité de ces Princes, qu'ils les font Fondateurs de la ville de Samarcande, & alleguent pour témoignage de cette

fondation, une inscription qui se trouvoit sur une des portes de cette ville, écrite en caracteres Hémiaritiques. On appelle ces Rois au plurier Arabe, *Tababéah* & *Tabbâïah.*

TOBIT : c'est le nom que les Chrétiens Orientaux donnent à Tobie, qui vivoit en captivité chez les Assyriens & dans Ninive, au temps qu'Ezéchias régnoit en Judée, selon leur Tradition.

Le Livre de Tobie, qui se trouve entre nos Livres sacrés, a été traduit en langue Persienne & en caracteres Hébreux. J'en ai le manuscrit entre les mains.

TOCTAMISCH ; nom d'un Roi ou Sultan du pays appelé *Descht Capchak*, au dessus de la mer Caspienne. Ce Sultan étoit de la race de Ginghizkhan, & fut mis en possession de ses Etats, qui étoient l'Alous de Giougikhan, c'est-à-dire l'héritage de Giougi fils de Ginghizkhan, par Tamerlan ; nonobstant quoi il se révolta contre son bienfaiteur, & fit plusieurs irruptions dans le Turquestan & dans la Transoxane, comme l'on peut voir dans le titre de Timour.

Toctamisch fut défait plusieurs fois par le même Timour, & enfin chassé de ses Etats, & contraint de se réfugier en Géorgie, d'où il ne laissa pas cependant de fatiguer encore les troupes de ce grand Conquérant, qui avoit pénétré jusque dans le Schirvan & dans le mont Caucase : mais ayant enfin connu que tous ses efforts étoient inutiles contre une si grande puissance, il se réconcilia de bonne foi avec lui, & se soumit entiérement à son obéissance.

TOFFAH ALGINN, la Pomme du Démon. C'eſt un des noms que les Arabes donnent à la Mandragore ; les Orientaux ſont auſſi ſuperſtitieux au ſujet de cette plante que les Européens.

TOULI KHAN & TULIKHAN ; nom du quatrieme fils de Ginghizkhan. Ce Prince mourut du vivant de ſon pere, après la conquête du Khathaï : c'eſt pourquoi on ne le trouve point dans le rang des Empereurs Mogols ou Tartares qui ont régné après ce grand Conquérant : mais il laiſſa de ſa femme, nommée *Sarcutna*, niece d'Avenk Khan, quatre enfans, dont trois ont régné ; ſavoir, Monkaka, ordinairement appelé *Mangoukhan*, Coublaï & Holagou. Le quatrieme fut Ariboga, qui ne tient point de rang parmi les ſucceſſeurs de Ginghizkhan.

Ginghizkhan, qui aimoit beaucoup ce dernier fils, lui avoit donné pour apanage des terres au milieu de ſes Etats, nommées *Anmil* & *Cutak*, & la garde de ſes tréſors, & il demeura preſque toujours auprès de la perſonne de ſon pere.

Le Lebtarikh remarque que le mot de *Touli* ou *Tuli* ſignifie un *Miroir*, dans la langue des Mogols, & ce nom fut apparemment donné à ce Prince, à cauſe de la grande reſſemblance qu'il avoit avec Ginghizkhan ſon pere, qui ſe regardoit dans le viſage de ce fils comme dans un miroir.

TOUMA. Les Syriens & les Arabes appellent ainſi celui que nous nommons *Thomas*.

Mar Touma, Saint Thomas, dont les Syriens

font la fête le 3 du mois qu'ils appellent *Thamouz*, & qui répond à notre mois de Juillet. Plusieurs croient que Mar Touma est aussi le nom d'un autre Saint, distingué de l'Apôtre, que les Nestoriens & autres Syriens ont eu en grande vénération, & que c'est le corps de celui-ci, & non pas celui de l'Apôtre, qui est révéré dans la ville de Meliapour, sur la côte de Coromandel, que les Portugais ont nommée *San Thomé.*

Ebn Touma est aussi le surnom d'Aboukerim Sâed, Médecin Chrétien de Bagdet, auquel le Khalife Nasser donna le titre d'*Amin Aldoulat*, à cause qu'il lui avoit confié la garde de ses trésors. Ce Personnage, qui avoit tout crédit auprès du Khalife, se perdit par son imprudence; car il déclara au Visir la foiblesse de son Maître, qui se laissoit gouverner entiérement par une femme & par un Eunuque, comme ayant presque perdu entiérement la vue, ce qui fut cause que l'Eunuque & la femme le firent assassiner.

Il y a encore un Ebn Touma, Chrétien de Religion, qui a été employé à la Traduction des Livres Syriens en langue Arabique.

TOUMENAH KHAN; nom d'un Prince, fils de Baïsancor, qui succéda à son pere dans le royaume des Mogols ou Tartares Orientaux. Il eut deux femmes, de la premiere desquelles naquirent sept enfans, qui n'eurent point de part à sa succession; & de la seconde vinrent au monde deux jumeaux, dont l'un porta le nom de *Kilkhan*, & le second celui de *Fagiouli.*

Toumenah Khan reconquit une partie du Turquestan, qui s'étoit soustraite de l'obéissance

des Mogols, & devint paisible possesseur de l'héritage de ses peres.

Un jour, Fagiouli songea qu'il voyoit sortir du sein de son frere Kilkhan, trois étoiles qui se leverent l'une après l'autre, après lesquelles il s'en leva une quatrieme beaucoup plus lumineuse que les précédentes, dont les rayons éclairoient toute la surface de la terre. De cet astre sortirent plusieurs autres étoiles, qui avoient toutes aussi une lumiere fort éclatante, mais beaucoup inférieure à la premiere.

Ce premier astre s'étant couché de même que les trois autres, laissa la place à ces moindres étoiles, qui jetoient leurs rayons sur divers endroits particuliers de la terre.

Fagiouli, qui avoit eu ce songe si mystérieux, s'étant réveillé, & le repassant dans son esprit, fut derechef accablé du sommeil, & fit un second songe, dans lequel il lui sembla voir sept étoiles qui sortoient de son propre sein, lesquelles s'entresuivoient, faisant chacune leur tour particulier dans le ciel. Ces sept étoiles furent suivies d'une huitieme, dont la grandeur & la lumiere excédoient de beaucoup celles des autres. En effet, elle éclairoit toutes les parties du Monde, & produisit un grand nombre d'autres étoiles, qui firent chacune leur tour après que la grande eut fini le sien.

Aussi-tôt que Fagiouli fut entiérement éveillé, il alla trouver son pere Toumenah Khan, & lui raconta ses deux songes. Le pere, qui étoit fort versé dans l'Art d'expliquer les songes, que les Arabes appellent *Tâbir*, & les Grecs *Oneïrocritique*, fit appeler son autre fils Kilkhan, & leur

expliqua à tous deux le premier ſonge en cette maniere.

» Il doit ſortir de la ligne de Kilkhan trois Princes l'un après l'autre, qui poſſéderont l'Empire entier des Mogols, & le tranſmettront à un quatrieme, qui ſubjuguera une grande partie de la terre habitable, & la partagera entre ſes enfans. Ces trois Princes furent Côblaïkhan, Bortah Behadir & Ieſukaï Behadir, & le quatrieme Ginghizkhan, qui partagea ſon Empire à ſes enfans, qui lui ſuccéderent.

Pour ce qui regarde le ſecond ſonge, Toumenah Khan l'expliqua en cette maniere : » Les étoiles ſorties du ſein de Fagiouli ſignifient que ſept Princes de ſa lignée poſſéderont le commandement abſolu des armes ſous l'autorité des Empereurs Mogols qui régneront pour lors, après leſquels il en viendra un huitieme en ligne directe & maſculine, lequel ſera le plus grand Conquérant que la terre ait encore porté, & laiſſera une poſtérité très-nombreuſe, dont les Princes régneront juſqu'à la fin des ſiecles.

Ces ſept Perſonnages de la lignée de Fagiouli ont été les Chefs & Capitaines Généraux des armées des Empereurs Mogols ſortis de la branche de Kilkhan, & le huitieme a été Timour ou Tamerlan, ce grand Conquérant dont les deſcendans regnent encore aujourd'hui dans les Indes, ſous le nom de *Grands Mogols*.

Après que Toumenah Khan eut donné cette explication, les deux freres convinrent enſemble que l'Empire demeureroit en propre & ſolidairement à la poſtérité de Kilkhan, qui étoit l'aîné, & que le commandement des armées ſeroit tou-

jours entre les mains de celle de Fagíouli, qui étoit le cadet ; & cette convention des deux freres fut si exactement observée par leurs successeurs jusqu'au temps de Tamerlan, que ce Prince même, tout puissant qu'il étoit, refusa toujours, ou au moins pendant un long temps, le titre de *Khan* ou de *Sultan*, & prit seulement celui d'*Emir* ou *Commandant*.

TOUNES & TOUNOS, Tunis, ville de la province d'Afrique proprement dite, que les Géographes Orientaux disent être très-ancienne, peut-être à cause du voisinage de Carthage, des ruines de laquelle elle a été apparemment bâtie par les Musulmans.

Le Scherif Al Edrissi, qui étoit d'une famille qui avoit régné en ces quartiers, dit dans sa Géographie, intitulée *Nozhat almoschtak*, que cette ville est l'ancienne Tharsis d'Afrique, laquelle ayant été prise par les Musulmans, ils l'augmenterent de nouveaux bâtimens, & lui donnerent le nom de *Tounes*. Elle est bâtie assez près d'une petite mer ou lac, lequel a une entrée fort étroite, qui le sépare de la grande mer. On le nomme en Arabe *Fom aloua*d ou *Halc alouad*, *la Bouche* ou *la Gorge du Lac*, & il y a un château nommé par les Francs *la Goulette*, à cause de la situation sur cette gorge ou entrée du lac.

Nouaïri écrit que cette ville a été bâtie par les Aglabites, qui commencerent à régner en ce pays-là, l'an 180 de l'Hégire, & qu'Ebn Ishak Ibrahim, Prince de cette dynastie, y faisoit sa demeure l'an 281 de la même Hégire. Ce Prince fut chassé, & toute sa famille exterminée, l'an

296, par Mahadi Obeïdallah, Chef de la dynaftie des Fathimites.

La dynaftie appelée *Beni Hafs* commença à y régner l'an 551 de l'Hégire, & n'a fini qu'en l'an 982. La famille de ces Princes eft appelée communément *Apfi* & *Habfi*. Moulei Haffan, que Barberouffe avoit chaffé de Tunis, fut rétabli par Charles Quint l'an 943 de l'Hégire, & y régna jufqu'en 950. Amid lui fuccéda, & à celui-ci Mohammed fon frere, lequel fut envoyé à Conftantinople par Sinan Baffa, l'an 981.

La ville de Tunis & la Goulette furent donc reprifes par Sinan Pafcha fur les Efpagnols, qui en étoient les maîtres, fous le regne de Selim II, Sultan des Turcs. L'Hiftoire de cette conquête fe trouve à la fin du Livre intitulé *Bark Al Iemani fi feth Al Othmani.*

Le Géographe Perfien donne au lac ou étang de la Goulette, dans lequel il y a beaucoup d'eau douce jointe à celle de la mer, vingt-quatre milles de tour.

TOURAN ; c'eft l'ancien nom du pays de Turqueftan, qui tire fon origine de Tour, fils de Feridoun, Roi de Perfe de la premiere dynaftie, nommée des *Pifchdadiens.*

Tour avoit un frere aîné, nommé *Irag*, lequel eut de fon pere la Perfe pour partage ; de forte que Tourfon cadet fut contraint de paffer le Gihon ou l'Oxus, & d'aller régner dans les provinces Tranfoxanes.

Les fucceffeurs de Tour, dont le plus célebre eft Afrafiab, ont toujours donné beaucoup d'affaires aux Rois de Perfe, fur quoi il faut voir les

titres d'*Aferidoun* ou *Feridoun*, & d'*Afrafiab*.

On fe contentera feulement de remarquer ici, que depuis ce temps-là les provinces qui compofent aujourd'hui le royaume de Perfe, ont porté le nom d'*Iran*, que l'on prétend avoir été tiré de celui d'*Irag* fils de Feridoun, & que toutes celles qui font au delà du Gihon ou Oxus, ont pris de Tour, autre fils de Feridoun, celui de *Touran*, & que dans les Traités de paix qui fe faifoient autrefois entre les Perfans & les Turcs Orientaux, l'on mettoit toujours le Gihon ou l'Oxus pour ligne de féparation entre ces deux grands Etats, que l'on nommoit l'*Iran* & le *Touran*.

L'Auteur de l'Hiftoire intitulée *Mofchtarek*, écrit que les limites du pays de Touran font du côté du couchant, la province de Khouarezm; & du côté du midi, le fleuve Gihon, depuis le pays de Badakhfchan, qui eft à l'orient, jufqu'à celui de Khouarezm, & que fes bornes font inconnues tant des côtés de l'orient que du feptentrion. Le même Auteur ajoute, que la Nation appelée *Haïathelah*, qui a fait de fi grandes irruptions dans la Perfe, fous Cobad & Noufchirvan fon fils, Rois de Perfe, étoit fortie du pays de Touran.

Ahmed Ben Arabfchah écrit auffi, dans fon Akhbar Timour, que tous les pays qui s'étendent au delà du fleuve Gihon, portent le nom de *Touran*, d'où les Arabes prétendent que celui de *Turkeftan* foit dérivé. Mais nous verrons bientôt dans le titre de Turk, la fauffeté de cette origine. Le même Auteur ajoute que le partage de l'Iran & du Touran fut fait entre Caïcaous Roi de

Perse, & Afrasiab Roi des Turcs, conformément à ce qu'en écrivent les Historiens de Perse.

Mirkhond écrit, qu'il y a une ville du Mavaralnahar, située sur la rive orientale du Bahr Khozar, qui est la mer Caspienne, qui fut bâtie par Tour, fils de Feridoun, duquel on a déjà parlé; & que c'est du nom de cette ville que tout le pays, qui est au delà du fleuve Gihon ou Oxus, a tiré celui de *Touran*.

TOURANDOKHT; nom d'une Reine qui régnoit en Perse du temps du Khalife Omar. Elle étoit fille de Khosrou Parviz, Roi de Perse, & elle régna après la mort de son neveu Ardeschir, fils de Schirouieh & de Scheheriar l'Usurpateur, quatorze mois seulement.

Elle avoit pour Général de ses armées un Capitaine nommé *Ferokhzad*, lequel gouvernoit aussi entiérement le royaume sous son nom. Ferokhzad ayant appris qu'Abou-Obeïdah, Général des Arabes, avoit, par l'ordre du Khalife Omar, jeté un pont sur l'Euphrate, & qu'il l'avoit passé pour aller attaquer l'armée des Perses qui campoient dans l'Iraque Babylonienne, se saisit d'abord de ce pont pour couper les vivres à ses ennemis, & leur fermer entiérement le passage qu'ils gardoient pour faire leur retraite.

Ce premier exploit réussit si bien à Ferokhzad, que leur ayant donné ensuite la bataille, & mis leur armée en déroute, il ne se sauva que très-peu de gens d'entre eux, & Abou Obeïdah même fut tué dans le combat, l'an 14 de l'Hégire.

Cette victoire eût sauvé la Perse des mains des

Arabes, si la Reine Tourandokht ne fût pas morte dans le même temps: car Gihan Schedah, Prince foible, lui succéda, & n'ayant régné que pendant un mois, tout le royaume des Perses fut divisé en factions, & tomba derechef en quenouille, Azurmidokht, sœur de Tourandokht, ayant été élevée sur le trône.

TOURANDOKHT; c'est le nom de la fille de Hassan Ben Sahal, le plus riche Seigneur de son temps, qui fut mariée au Khalife Al Mamon.

Cette Princesse étoit fort sçavante, & douée de beaucoup d'esprit. L'Auteur du Nighiaristan rapporte que le Khalife étant entré un jour dans sa chambre, & voulant avec précipitation s'acquitter avec elle du devoir de mari, cette Dame, qui avoit pour lors quelque empêchement legitime, lui dit ces paroles de l'Alcoran: *Fi emrallah fala tastagelouho*: » Ne faites point l'œuvre, ou le commandement de Dieu avec précipitation «: car c'est ainsi que les Musulmans ont honoré le mariage & ses fonctions du nom relevé d'*Emrallah*, qui signifie l'ordre de Dieu. Il arriva que ce passage, cité à propos, réprima la convoitise trop ardente de son mari.

Le pere de cette Princesse étant mort, le Khalife défendit qu'on lui en donnât la nouvelle: mais étant entré un jour dans l'appartement du Khalife, & s'appercevant que le Khalife ne s'étoit point levé pour la recevoir, elle s'écria aussi tôt: » Ah! mon pere «! Al Mamon lui demanda sur ce cri, d'où elle avoit appris la nouvelle de sa mort; elle lui répondit: » Je m'en suis bien doutée, sur la maniere dont vous m'avez reçue «.

TOURANSCHAH : ce mot, qui signifie proprement, en langue Persienne, Roi de Touran, est devenu le nom propre de plusieurs Personnages.

TOURANSCHAH BEN CADHERD : c'est le nom du troisieme Prince des Selgiucides, de la seconde branche de cette race, qui a régné dans le Kerman. Il succéda à son frere Sultan Schah, sous l'autorité de Malek Schah, Sultan de la premiere branche de cette même race : il régna avec la réputation d'un Prince très-juste & très-sage, & il s'appliqua uniquement à rétablir & à réparer toutes les ruines que les désastres des guerres passées avoient causées dans son Etat. Il mourut l'an 489 de l'Hégire, après avoir régné treize ans, & laissa pour successeur Iran Schah, son fils.

TOURANSCHAH; nom propre de Malek Al Moâddham, fils de Malek Al Saleh Aïoub, dernier Sultan de la race des Aïoubites ou postérité de Saladin, qui aient régné en Egypte avant les Mameluces.

Al Malek Al Saleh Nag'meddin Aïoub, pere de ce Prince, auquel on a donné le titre d'*Ostad Al Turk*, à cause qu'il avoit élevé le premier des Esclaves Turcs ou Turcomans, pour en composer une nouvelle milice, réussit si mal dans son dessein, que ses Esclaves, appelés *Mamelucs*, étant devenus trop puissans, s'emparerent du gouvernement de l'État, & massacrerent enfin son fils Touran Schah, duquel nous parlons, & après avoir laissé pendant quelque temps toute l'autorité à Schag'raldorr sa mere, éleverent enfin Ezzeddin Ibek, qu'elle avoit épousé, sur le trône.

Ce Prince passe pour le dernier des Aïoubites, quoique son fils, nommé *Malek Al Aschraf Moussa*, enfant âgé seulement de six ans, ait été associé à l'Empire pendant quelques mois par le même Ibek, premier Sultan des Mamelucs d'Egypte.

TOURAT & TORAT; c'est la Loi des Juifs, que nous appelons ordinairement le *Pentateuque*.

L'Auteur du Lebtarikh écrit, dans la Vie d'Alexandre le Grand, qu'Argous fit publier de son temps le Torat. Cet Auteur confond Argous, qui est Ptolémée fils de Lagus, avec Ptolémée Philadelphe, qui fit traduire en grec la Loi des Juifs.

TOUSCHI KHAN ou TUSCHIKHAN, nom du fils aîné de Ginghizkhan. Les Historiens sont partagés sur le nom de ce Prince; car il y en a plusieurs qui l'appellent *Giougi*, & il semble même que son véritable nom soit celui-ci, à moins qu'il n'en ait eu deux.

Les mêmes Historiens ne sont pas d'accord sur le temps de la mort de ce Prince; car quelques-uns ne mettent sa mort que sous le regne d'Oktaï Caan son frere, & la plupart des autres veulent qu'il soit mort six mois avant Ginghizkhan son pere: mais tous conviennent qu'il gouvernoit de la part de son pere les pays de Drescht Capchak, de Bulgar, d'Alan & de Rous.

Selon le Lebtarikh, sa mort tombe en 622 de l'Hégire, & selon les autres, en 624, qui est l'année de la mort de Ginghizkhan, qui correspond à l'an de J. C. 1226 ou 1227.

Aboulfarag, qui fait mourir Toufchikhan ſous le regne d'Oktaïkhan ſon frere, dit qu'il laiſſa ſept enfans, du nombre deſquels étoit Batou, qui lui ſuccéda dans les provinces ſeptentrionales, dont il eſt parlé ci-deſſus, & qui de là pouſſa ſes conquêtes ſi avant, qu'il alarma toute l'Europe; car il vint avec ſes Tartares juſqu'en Siléſie, d'où il vouloit aller juſqu'à Conſtantinople; mais il mourut en chemin.

TOZOUN; nom d'un Perſonnage Turc de nation, c'eſt-à-dire natif du Turqueſtan. Il fut mené eſclave à la Cour des Sultans Samanides, où il fut élevé dans tous les exercices de la Milice, & il y réuſſit ſi bien, qu'il fit fortune dans cette Cour, & monta de degré en degré juſqu'à la charge de Général des troupes de Nouh, fils de Manſour, ſeptieme Sultan de cette race.

Tozoun acquit tant de réputation dans les armes, qu'il obtint enfin de ſon Maître le gouvernement de la province de Khoraſan: mais la fortune lui devenant contraire, & ayant été chaſſé de ſon gouvernement par les troupes de Mahmoud fils de Sebekteghin, il fut contraint de ſe retirer à la ville de Bokhara, auprès du Sultan Manſour, ſecond du nom, qui avoit ſuccédé à ſon pere Nouh, fils de Manſour premier.

Ce Turc ingrat, qui devoit toute ſa fortune aux Samanides, ne laiſſa pas de ſe joindre à Faïk, qui s'étoit révolté contre Manſour; ces deux perfides s'étant ſaiſis de ſa perſonne, le dépouillerent non ſeulement de ſes Etats, ils lui firent encore perdre les yeux & la liberté, l'an 389 de l'Hégire, ſelon Khondemir & le Lebtarikh.

Fin du Tome cinquieme.

